# Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

233

# HISTOIRE
# D'HÉRODOTE.

## TOME TROISIÈME.

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,

IMPRIMEUR DU ROI ET DE L'INSTITUT.

# HISTOIRE
# D'HÉRODOTE,

SUIVIE

## DE LA VIE D'HOMÈRE.

NOUVELLE TRADUCTION,

PAR A. F. MIOT,

ANCIEN CONSEILLER D'ÉTAT.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

CHEZ FIRMIN DIDOT, PÈRE ET FILS,

LIBRAIRES, RUE JACOB, N° 24.

1822.

R-103411

# TABLE

## DU TOME TROISIÈME.

Sommaires des Livres contenus dans le troisième tome, page vij.
Huitième Livre, ..... 1.
Notes du Huitième Livre, ..... 106.
Neuvième Livre, ..... 123.
Notes du Neuvième Livre, ..... 271.
Vie d'Homère, ..... 239.
Notes de la Vie d'Homère, ..... 271.
Notice biographique sur Hérodote, ..... 301.
Supplément aux Notes, ..... 313.
Évaluation des Mesures, Poids et Monnaies..... 327.
Index géographique, ..... 333.
Table des matières.

# SOMMAIRES DES LIVRES

## CONTENUS DANS LE TROISIÈME VOLUME.

## LIVRE HUITIÈME. — URANIE.

Composition de la flotte des Grecs réunie dans Artémisium sous les ordres d'Eurybiade, Lacédémonien ( Ch. I — III ).

Thémistocle, gagné par les présents des Eubéens, séduit les chefs de la flotte, et les détermine à rester dans les parages de l'Eubée ( IV — V ).

Les Perses détachent deux cents vaisseaux pour tourner l'île d'Eubée VI — VII ).

Scyllias fameux plongeur, prévient les Grecs des dispositions faites par les Perses (VIII).

Premier engagement entre les deux flottes; l'issue en est douteuse ( IX — XI ).

Une nouvelle tempête jette le désordre dans la flotte des Perses, et détruit les vaisseaux envoyés pour tourner l'Eubée ( XII — XIII ).

Second et troisième combats dans l'Artémisium (XIV—XVII).

Les Grecs, instruits du revers que l'armée sous les ordres de Léonidas venait d'essuyer aux Thermopyles, se décident à se retirer vers le Péloponèse, après avoir pillé les troupeaux des Eubéens ( XVIII — XXI ).

Thémistocle use de stratagême pour engager les Ioniens qui se trouvaient sur la flotte perse à la quitter ( XXII ).

La flotte perse vient occuper le détroit et la côte de l'Eubée (XXIII).

Les soldats de la flotte, invités par Xerxès, vont contempler, aux Thermopyles, les morts restés sur le champ de

bataille. Précautions prises par Xerxès pour dissimuler les pertes que son armée avait éprouvées ( XXIV — XXV ).

A l'époque du combat des Thermopyles, les Grecs célébraient les Jeux Olympiques. Mot remarquable de Tritantæchmès à ce sujet ( XXVI ).

Les Thessaliens, ennemis des Phocidiens, conduisent les Perses en Phocide, par la Doride ( XXVII — XXXI ).

Les Phocidiens se réfugient vers les sommets du Parnasse, tandis que les Perses ravagent leurs villes et leurs champs ( XXXII — XXXIII ).

Xerxès partage son armée en deux colonnes : une, à la tête de laquelle il se met, entre en Béotie, et se dirige sur Athènes; l'autre se rend à Delphes, dans le dessein de piller le temple: mauvais succès de cette dernière expédition; de nombreux prodiges mettent les Perses en fuite et protégent Delphes et son temple ( XXXIV — XXXVIII ).

Cette protection est attribuée, par les Delphiens, à deux héros du pays, Phylacus et Autonoüs ( XXXIX ).

La flotte des Grecs, ayant quitté l'Artémisium, arrive sous l'île de Salamine ( XL ).

Les Athéniens transportent leurs familles et leurs effets à Trézène et à Salamine; quelques habitants pauvres restent dans la citadelle; Eurybiade commande la flotte ( XLI — XLII ).

Dénombrement des peuples qui fournirent des vaisseaux à la flotte des Grecs; l'historien entre à ce sujet dans quelques détails sur l'origine de ces peuples, et indique les noms qu'ils ont portés, à diverses époques. Les chefs de la flotte se réunissent à Salamine ( XLIII — XLIX ).

Xerxès dévaste l'Attique, entre à Athènes, qu'il trouve déserte, attaque la citadelle, s'en empare malgré une assez longue résistance des assiégés, et y met le feu ( L — LV ).

Après la prise d'Athènes, la flotte grecque se prépare à se rendre vers l'Isthme; mais, à la suite d'une discussion très-vive

entre Thémistocle et Adimante, général des Corinthiens, Eurybiade se détermine, d'après les conseils de Thémistocle, à laisser la flotte dans les parages de Salamine (LVI—LXIII).

Prières solennelles; prodiges favorables observés dans la plaine de Thria, par Dicéus et Démarate. Hymne mystique d'Iacchus (LXIV — LXV).

La flotte perse arrive à Phalère (LXVI).

Conseil tenu par Xerxès; Artémise veut le dissuader de combattre sur mer (LXVII — LXVIII. Voyez aussi Livre VII, ch. XCIX).

Les Perses se décident néanmoins à combattre (LXIX—LXX).

Les Péloponésiens travaillent à fermer l'Isthme par une muraille (LXXI).

Digression sur les nations qui habitent le Péloponèse, et sur leur origine (LXXII — LXXIII).

Thémistocle envoie un exprès aux Perses pour leur annoncer que les Grecs ont résolu de se retirer vers l'Isthme, et les engager à prévenir l'exécution de ce dessein en enveloppant la flotte grecque (LXXIV — LXXVI).

Oracles de Bacis sur les événements de cette guerre (LXXVII).

Aristide arrive à Salamine; il annonce que la flotte grecque est entourée de toutes parts, et que le combat est inévitable (LXXVIII — LXXXII).

Thémistocle exhorte ses compagnons à se conduire avec valeur (LXXXIII).

Bataille navale de Salamine; Xerxès en est spectateur; deux Samiens montrent beaucoup de courage, et sont mis, par le roi, au rang des orosanges (ceux qui ont bien mérité du roi). Xerxès admire la valeur d'Artémise. Désastre des Perses. Les Phéniciens, qui viennent accuser près de Xerxès les Ioniens, ne sont pas écoutés, et sont punis de mort (LXXXIV — XC).

Les Perses vaincus se retirent à Phalère (XCI).

Les Éginètes se lavent complètement du reproche d'être attachés aux Mèdes (XCII).

Noms des Grecs qui se sont distingués dans cette journée (XCIII).

Conduite équivoque des Corinthiens, qui, suivant quelques récits, n'ont pas pris part à l'action (XCIV).

Expédition d'Aristide dans l'île de Psytâlie pendant la bataille (XCV).

Débris de naufrage poussés sur le rivage de Collias, et qui justifient un oracle de Lysistrate, jusque-là inintelligible (XCVI).

Xerxès, méditant de quitter la Grèce, dissimule son dessein (XCVII).

Angaréions, courriers en usage chez les Perses (XCVIII).

Affliction des habitants de Suze lorsqu'ils apprennent la défaite de Salamine (XCIX).

Mardonius et Artémise engagent le roi à retourner en Asie (C — CIII).

Xerxès confie ses enfants à Hermotime, un de ses eunuques affidés. Vengeance cruelle que cet Hermotime tira de celui qui l'avait fait eunuque (CIV — CV).

Singulier prodige qui se manifeste chez les Pédasiens; lorsque quelque malheur doit leur arriver, il pousse une grande barbe au menton de la prêtresse de Minerve (CVI).

Les Grecs poursuivent les Perses en fuite jusqu'à l'île d'Andros. Thémistocle fait prévenir les Perses que c'est d'après son avis qu'ils n'ont pas été poursuivis plus loin, et se ménage ainsi leur faveur (CVII — CX).

Thémistocle assiége Andros, qui se refuse à payer des contributions, et en fait lever dans les îles voisines (CXI — CXII).

Xerxès, en se retirant sur l'Hellespont, laisse en Grèce Mardonius avec une armée de trois cent mille hommes (CXIII).

Les Lacédémoniens, d'après un oracle, envoient un héraut demander à Xerxès satisfaction de la mort de Léonidas; Xerxès répond, en leur montrant Mardonius, que ce général est chargé de leur donner cette satisfaction ( CXIV ).

En s'en retournant, une grande partie de l'armée de Xerxès périt de faim et de misère ; les Thraces s'emparent du char du soleil que Xerxès avait laissé à leur garde ( CXV ).

Le roi des Bisaltes fait priver de la vue six de ses enfants, pour les punir d'avoir, malgré ses ordres, suivi les drapeaux de Xerxès ( CXVI ).

Xerxès trouve les ponts rompus, et revient à Abydos sur une embarcation; il se rend ensuite à Sardes ( CXVII ).

Autre récit peu croyable sur le retour de Xerxès en Asie : dévouement que, suivant ce second récit, les Perses embarqués avec le Roi lui montrent pendant la traversée ( CXVIII — CXIX ).

Munificence de Xerxès envers les Abdéritains ( CXX ).

La flotte des Grecs, après avoir abandonné le siége d'Andros, ravage le territoire de Caryste, et retourne à Salamine ( CXXI ).

Offrandes aux temples, en actions de graces de la victoire de Salamine. Partage du butin ( CXXII ).

Offrande particulière des Éginètes au Dieu de Delphes (CXXIII).

Thémistocle est privé, par la jalousie des autres généraux, du prix qu'il méritait, et que lui décernaient les secondes voix que tous lui avaient données ( CXXIV ).

Il reçoit de grands honneurs à Sparte, et fait une réponse remarquable à un de ses concitoyens qui prétendait que ces honneurs avaient été décernés à Athènes, et non à Thémistocle personnellement ( CXXV ).

Artabaze, après avoir accompagné Xerxès jusqu'à l'Hellespont, revient sur ses pas, et s'arrête dans la Pallène, où il fait le siége d'Olynthe et de Potidée; il s'empare de la première de

ces villes : la seconde, malgré la trahison d'un chef de Scionéens, est sauvée par un reflux et un flux extraordinaire de la mer ( CXXVI — CXXIX ).

La flotte des Perses, au commencement du printemps, paraît près de Samos, sans oser s'avancer plus loin; celle des Grecs se réunit sous le commandement de Léotychide et de Xanthippe à Égine; mais, quoique sollicitée par des députés de rendre la liberté à l'Ionie, elle n'ose pas s'avancer au-delà de Délos ( CXXX — CXXXII ).

Mardonius, pendant qu'il était en quartier d'hiver, en Thessalie, envoie un certain Mys consulter les oracles les plus renommés de la Grèce; celui d'Apollon Ptoüs lui répond en langage carien ( CXXXIII — CXXXV ).

Mardonius envoie à Athènes Alexandre, fils d'Amyntas, offrir des conditions de paix ( CXXXVI ).

A ce sujet, digression sur les ancêtres et l'origine d'Amyntas et des rois macédoniens descendant des Argiens ( Voyez Livre V, ch. XXII ). De quelle manière Perdiccas, ancêtre d'Alexandre, parvient à la royauté. Jardins de Midas, où Silène fut fait prisonnier. Mont Bermius. Descendance de Perdiccas, jusqu'à Alexandre ( CXXXVII — CXXXIX ).

Discours d'Alexandre pour déterminer les Athéniens à accepter les propositions de Mardonius ( CXL ).

Discours des envoyés de Sparte ( CXLI — CXLII ).

Réponse des Athéniens ( CXLIII — CXLIV ).

## LIVRE NEUVIÈME. — CALLIOPE.

Mardonius envahit l'Attique ; Athènes est prise pour la seconde fois ( Ch. I — III ).

Il envoie de nouveaux députés aux Athéniens réfugiés à Salamine, pour les engager à un accommodement ( IV ).

Lycidas, qui veut porter les Athéniens à écouter ces propositions, est lapidé ( V ).

Les Lacédémoniens, après plusieurs délais, se rendent aux instances des Athéniens, et font partir leurs troupes, sous la conduite de Pausanias ( VI — XI ).

Mardonius, après avoir ravagé l'Attique, se retire en Béotie, et se retranche sur l'Asope ( XII — XV ).

Attaginus, de Thèbes, invite Mardonius et les principaux chefs de l'armée perse à un repas; tristes pressentiments sur le sort de l'armée perse communiqués par un des convives à Thersandre d'Orchomène ( XVI ).

Mardonius reçoit d'une manière menaçante les Phocidiens, qui, les derniers de tous, viennent joindre son armée ( XVII — XVIII ).

Les Grecs prennent position aux Érythres, en face des barbares ( XIX ).

Masistius, général de la cavalerie perse, est tué dans un engagement; un combat acharné a lieu autour de son corps ( XX — XXIII ).

Deuil général dans l'armée perse, à l'occasion de la mort de Masistius ( XXIV ).

Les Grecs, pour se procurer de l'eau, établissent leur camp dans les environs de la fontaine Gargaphie et du monument d'Androcrate ( XXV ).

Dispute entre les Tégéates et les Athéniens sur le droit de prendre la tête d'une des deux ailes de l'armée; les Lacédémoniens prononcent en faveur des Athéniens ( XXVI — XXVII ).

Ordre de bataille des Grecs, et noms des peuples qui composaient leur armée; les Athéniens étaient à la tête de l'aile gauche, sous le commandement d'Aristide ( XXVIII — XXX ).

Mardonius oppose les Perses aux Lacédémoniens ( XXXI ).

Ordre de bataille de son armée ( XXXII ).

Tisamène fait les fonctions de devin dans l'armée grecque; conditions qu'il avait imposées aux Lacédémoniens pour se charger de ces fonctions; il paraissait avoir imité Mélampus, qui avait obtenu chez les Argiens la dignité royale, tant pour lui que pour son frère Bias ( XXXIII — XXXIV ).

Tisamène, d'après un oracle, procure aux Lacédémoniens cinq grandes victoires ( XXXV ).

Dans les deux armées, les victimes se montrent défavorables pour l'attaque, parce que Mardonius se servait pour devin d'un Éléen, nommé Hégésistrate, qui, en se coupant lui-même le pied, s'était sauvé, peu de temps auparavant, de la prison où les Spartiates l'avaient renfermé ( XXXVI — XXXVII ).

Mardonius, ayant fait occuper les défilés du Cithéron, intercepte les convois de vivres qui arrivaient aux Grecs ( XXXVIII— XL ).

Il se détermine, malgré les augures et l'opposition d'Artabaze, à attaquer les Grecs ( XLI — XLIII ).

Alexandre de Macédoine prévient, pendant la nuit, les Athéniens du dessein formé par Mardonius ( XLIV — XLV ).

Les Grecs changent leur ordre de bataille pour placer les Athéniens en face des Perses. Mardonius envoie défier par un héraut les Lacédémoniens, qui ne répondent pas à ce défi ( XLVI — XLVIII ).

Mardonius fait attaquer l'armée grecque par sa cavalerie, qui détruit la fontaine Gargaphie ( XLIX ).

Les Grecs forment le projet de se retirer, dans la nuit, dans une île formée par l'Oëroë ( L — LI ).

Une partie de l'armée, au lieu de se rendre dans cet emplacement, s'enfuit jusqu'à Platée ( LII ).

Les Lacédémoniens, retenus long-temps par l'obstination d'Amompharète, qui refusait de quitter son poste, se mettent enfin en marche à la pointe du jour; les Tégéates

les accompagnent. Les Athéniens quittent en même temps leur position pour suivre le mouvement des Lacédémoniens par un chemin différent ( LIII — LVII ).

Mardonius, qui croit les Grecs en fuite, se met sur leurs traces ( LVIII ).

Bataille de Platée ; tous les barbares passent l'Asope ( LIX. )

Les Lacédémoniens, pressés par l'ennemi, demandent des secours aux Athéniens, qui, étant eux-mêmes attaqués par les Grecs servant dans l'armée des Perses, ne peuvent leur en donner. Les Lacédémoniens, quoique accablés par les traits de l'ennemi, restent dans l'inaction jusqu'à ce que les victimes soient devenues favorables ; enfin ils se mettent en mouvement, et un combat terrible s'engage. Mardonius est tué, et les barbares sont mis en fuite ( LX — LXV ).

Artabaze fait sa retraite avec un corps de quarante mille hommes qu'il commande ( LXVI ).

Parmi les Grecs qui se trouvaient dans l'armée des Perses, les Béotiens seuls se conduisirent vaillamment. Toute la force de l'armée barbare était dans les troupes perses ( LXVII — LXVIII ).

En apprenant l'événement du combat, la partie de l'armée grecque qui s'était enfuie jusqu'à Platée, accourt sur le champ de bataille. Dans la route, les Mégaréens et les Phliasiens sont détruits par la cavalerie thébaine ( LXIX ).

Le camp retranché des barbares est emporté, et toute leur armée détruite ; les Grecs ne perdent que très-peu de monde ( LXX ).

Énumération des troupes et des guerriers qui se sont le plus distingués à la bataille de Platée. Dans le nombre, l'historien cite Callicrate, le Lacédémonien, et Sophanés, de Décelée, bourg de l'Attique, qui jouissait de grands privilèges parmi les Spartiates, parce que ses habitants découvrirent aux frères d'Hélène le lieu où Thésée avait conduit leur sœur, après l'avoir enlevée ( LXXI — LXXV ).

Une femme de l'île de Cos, qui avait été enlevée par les Perses, vient, après la bataille, implorer la protection de Pausanias, qui l'accueille et la fait reconduire à Égine ( LXXVI ).

Les Mantinéens et les Éléens n'arrivent qu'après la fin de l'action ( LXXVII ).

Lampon, d'Égine, ose conseiller à Pausanias de maltraiter le cadavre de Mardonius, pour venger les insultes que Xerxès avait fait exercer contre le corps de Léonidas ; belle réponse de Pausanias qui se refuse à ce honteux conseil ( LXXVIII — LXXIX ).

Pillage du camp de Mardonius. Les Éginètes achètent des Hilotes des objets en or, comme s'ils n'étaient que de cuivre ( LXXX ).

Partage du butin ; prémices consacrées aux Dieux ; présents faits à Pausanias ( LXXXI ).

Magnificence de la tente de Mardonius ; luxe d'un souper que Pausanias fait préparer, à la manière des Perses, et qu'il met en opposition avec un souper à la Lacédémonienne ( LXXXII ).

Particularités remarquables que présentent quelques-uns des cadavres des Perses ( LXXXIII ).

Celui de Mardonius ne se retrouve pas ( LXXXIV ).

Monuments en l'honneur des guerriers grecs tués à la bataille de Platée ; cénotaphes élevés par quelques peuples grecs, quoiqu'ils n'eussent pas pris part au combat ( LXXXV ).

Les Grecs assiégent la ville de Thèbes, et demandent qu'on leur livre les principaux auteurs de la défection des Thébains ; Attaginus parvient à s'enfuir ; Timégénidès est livré, avec quelques autres citoyens, et Pausanias les fait mettre à mort ( LXXXVI — LXXXVIII ).

Artabaze parvient à regagner l'Asie avec une partie de ses troupes ( LXXXIX ).

Combat de Mycale. Des députés de l'Ionie se rendent vers la

flotte grecque, qui s'était arrêtée sous Délos; ils engagent les Grecs à venir délivrer l'Ionie. Léotychide, qui commandait la flotte, tirant un heureux augure du nom d'Hégésistrate, l'un de ces députés, se détermine à s'avancer vers l'Ionie (XC — XCII).

Déiphonus faisait les fonctions de devin sur la flotte grecque. Aventures de son père Événius, condamné par les Apolloniates à perdre la vue, pour avoir négligé la garde d'un troupeau de moutons consacrés au soleil; réparation que, d'après un oracle, les Apolloniates accordent à Événius, qui reçoit, en outre, d'Apollon le don de la divination (XCIII — XCV).

Pendant que les Grecs se rendent vers Samos, la flotte perse gagne le continent, et se met, à Mycale, sous la protection d'une armée de terre; les vaisseaux sont tirés sur le rivage; et les Perses élèvent un retranchement pour les mettre en sûreté, et servir en même temps de retraite à leur armée (XCVI — XCVII).

La flotte grecque arrive sur la côte de Mycale. Léotychide invite les Ioniens qui se trouvaient dans l'armée perse à l'abandonner. Les Perses, instruits de cette tentative, désarment les Samiens, et éloignent les Milésiens de leur camp. Les Grecs débarquent, et se rangent en bataille (XCVIII — XCIX).

Avant le commencement de l'action, le bruit se répand dans l'armée que les troupes grecques ont vaincu Mardonius en Béotie; la bataille de Platée avait effectivement eu lieu le matin du même jour où l'on combattait à Mycale. Réflexions d'Hérodote sur la manière merveilleuse dont cet avis est arrivé aux Grecs (C — CI).

Bataille sanglante; les Barbares sont mis en fuite; deux de leurs généraux sont tués dans l'action (CII — CIV).

Éloge des Grecs qui se sont distingués à Mycale (CV).

Les Grecs, après avoir retiré le butin, mettent le feu aux vaisseaux et au retranchement des Barbares; ils font voile

ensuite pour Samos, et contractent une alliance avec les peuples des îles grecques ( CVI ).

Les Perses, à la suite de la défaite de Mycale, se retirent en désordre à Sardes. Querelle qui s'élève pendant la route entre Masistès, frère de Xerxès, et Artayntès, un des généraux perses, accusé de lâcheté ( CVII ).

Xerxès, qui était resté à Sardes, depuis son retour du continent, devient amoureux de la femme de Masistès; ensuite de la fille de ce même Masistès, mariée à l'un de ses fils. Il revient à Suze ( CVIII ).

Cet amour est découvert; Amestris, une des femmes de Xerxès, profitant de la faiblesse de son mari, exerce une vengeance atroce sur la femme de Masistès, mère de sa rivale ( CIX — CXII ).

Masistès, indigné de l'outrage fait à sa femme, s'enfuit dans la Bactriane, qu'il a le dessein de faire soulever contre Xerxès. Il est arrêté en route et mis à mort, ainsi que sa famille, et tous ceux qui avaient pris parti en sa faveur ( CXIII ).

Les Grecs se rendent dans l'Hellespont pour détruire les ponts; et, comme ils les trouvent déja démontés, les Péloponésiens retournent dans l'intérieur de la Grèce, tandis que les Athéniens vont assiéger Sestos, où un grand nombre de Perses s'était réfugié ( CXIV — CXV ).

Artayctès était gouverneur de Sestos; par quelle ruse il s'était emparé, à Éléonte, des trésors de Protésilas ( CXVI ).

Siége de Sestos; il se prolonge; enfin les Perses trouvent le moyen de s'échapper; mais, instruits de leur fuite, les Athéniens, à qui les habitants de Sestos avaient livré la ville, se mettent sur leurs traces, et arrêtent Artayctès avec son fils; le reste des Perses qui fuyaient de Sestos tombe dans les mains des Thraces, qui les massacrent. Artayctès est mis à mort ( CXVII — CXX ).

Les Athéniens, après cette expédition, retournent chez eux (CXXI).

Artayctès était fils d'Artembarès, qui avait donné aux Perses le conseil d'émigrer pour aller s'établir dans une contrée plus heureuse et plus fertile que la Perse. Réponse remarquable que Cyrus fait à cette proposition, qu'il rejette (CXXII).

# HISTOIRE
# D'HÉRODOTE.

## LIVRE HUITIÈME. — URANIE.

I. Je vais dire maintenant comment la flotte des Grecs était composée. Les Athéniens avaient fourni cent vingt-sept vaisseaux; les Platéens, quoiqu'ils n'eussent point l'habitude de la mer, animés par un sentiment de vertu patriotique et par leur courage, avaient complété avec les Athéniens les équipages de ces vaisseaux; les Corinthiens en donnèrent quarante; les Mégariens, vingt; les Chalcidiens fournirent les équipages de vingt vaisseaux que les Athéniens leur cédèrent; les Éginètes en amenèrent dix-huit, les Sicyoniens douze, les Lacédémoniens dix, les Épidauriens huit, les Érétriens sept, les Trézéniens cinq, les Styréens deux; les habitants de l'île de Céos, deux et deux navires à cinquante rameurs; enfin, les Locriens Opuntiens envoyè-

rent un secours de sept navires à cinquante rameurs.

II. Telles étaient les forces navales qui se rendirent à l'Artémisium. D'après ce que j'ai dit du nombre de bâtiments que chaque peuple avait fourni, la totalité de la flotte était de deux cent soixante-onze vaisseaux, indépendamment des navires à cinquante rameurs. Le commandant en chef de l'armée navale, qui avait toute l'autorité, fut pris parmi les Lacédémoniens ; c'était Eurybiade, fils d'Euryclide. Tous les alliés avaient déclaré : « que si le « commandement en chef n'était point dévolu « à un Lacédémonien, ils ne marcheraient pas « sous les ordres d'un Athénien, et que l'ar- « mée qui allait se former se séparerait. »

III. Le bruit s'était en effet répandu, avant que l'on fît partir les députés, pour aller demander du secours en Sicile, que le commandement de la flotte devait être confié aux Athéniens; mais, les alliés s'y étant opposés, ils renoncèrent à leur prétention, jugeant bien que le point le plus important était d'assurer le salut de la Grèce, et qu'elle était perdue s'il s'élevait des débats sur le commandement. En cela, ils pensèrent sagement; car, autant la paix est préférable à la guerre, autant des dissensions civiles sont un mal plus grand qu'une guerre faite d'un commun accord. Les Athéniens, convaincus de cette vérité, ne résistèrent donc point

et cédèrent, mais seulement autant qu'ils eurent besoin du secours des autres peuples, comme ils le firent voir, après que le Perse eut été repoussé, et lorsqu'ils n'avaient plus à le combattre que sur son propre territoire. Ils arrachèrent alors le commandement aux Lacédémoniens, sous prétexte qu'ils ne pouvaient supporter l'arrogance de Pausanias : mais cela arriva plus tard.

IV. Lorsque la flotte réunie dans l'Artémisium eut connaissance du grand nombre des vaisseaux ennemis qui arrivaient aux Aphètes, et des forces considérables qui occupaient les environs; enfin, lorsque les affaires des barbares parurent dans une situation plus favorable qu'on ne l'avait supposé, les grecs, frappés de terreur, mirent en délibération s'ils ne quitteraient pas l'Artémisium pour se retirer dans l'intérieur de la Grèce. Les habitants de l'île d'Eubée, instruits de cette délibération, prièrent Eurybiade de prolonger son séjour, pour leur donner le temps de mettre en sûreté leurs enfants et leurs familles ; mais Eurybiade n'y voulut pas consentir. Sur son refus, les Eubéens, se tournant d'un autre côté, s'adressèrent à Thémistocle, qui commandait les vaisseaux Athéniens, et lui offrirent trente talents, à condition qu'il empêcherait le départ de la flotte et ferait livrer le combat dans les parages de l'Eubée.

V. Thémistocle, gagné, prit le véritable moyen

de retenir les Grecs. Sur la somme qu'il avait reçue des Eubéens, il donna cinq talents à Eurybiade, comme de son propre argent, et le décida. Son exemple entraîna les autres généraux ; mais il restait encore le commandant des Corinthiens, Adimante fils d'Ocytus, qui voulait absolument quitter l'Artémisium. Thémistocle alla le trouver, et lui dit : « Non, vous ne nous quitterez « pas, Adimante, car je vous donnerai plus d'ar« gent que le roi des Mèdes ne vous en donnerait « pour vous déterminer à abandonner les alliés ; » et il s'engagea par serment à remplir cette promesse. Adimante se rendit, et Thémistocle envoya sur son vaisseau trois talents. Eblouis par ces dons, Eurybiade et Adimante ayant ainsi cédé, à la grande satisfaction des Eubéens, Thémistocle eut encore, comme on voit, un bénéfice considérable. Il s'était en effet bien gardé de parler du reste de la somme remise entre ses mains, et ceux qui avaient reçu ce qu'il leur avait offert, étaient persuadés que l'argent venait des Athéniens seuls, sous la condition qu'on avait mise à le donner.

VI. Ainsi la flotte grecque resta dans les parages de l'Eubée, et en vint aux mains avec l'ennemi. Voici les principales circonstances de ce combat. Les barbares qui étaient arrivés aux Aphètes, vers le milieu du jour, instruits déja que les vaisseaux Grecs stationnés dans l'Artémisium étaient peu nombreux, comme ils purent

alors le reconnaître par eux-mêmes, formèrent le projet de les attaquer et d'essayer de s'en emparer; mais, en même temps, ils ne crurent pas convenable de marcher directement contre eux, dans la crainte que les Grecs, voyant leur mouvement, ne prissent la fuite, et ne se sauvassent à la faveur de la nuit : car les Perses disaient qu'ils ne voulaient même pas que le porte-flambeau restât en vie (1).

VII. D'après ce plan, ils manœuvrèrent de la manière suivante. Ils détachèrent de leur flotte deux cents vaisseaux choisis qu'ils firent passer en dehors de l'île de Sciathos, afin de dérober leur marche à l'ennemi, avec ordre de tourner l'île d'Eubée par les caps Capharée et Géreste, et d'entrer dans l'Euripe, pour fermer toute retraite aux Grecs, tandis que le reste de la flotte les attaquerait de front. Cette résolution arrêtée, les Perses demeurèrent en repos, n'ayant pas le dessein d'attaquer dans la journée, et attendant qu'ils fussent avertis par un signal convenu, que les vaisseaux détachés étaient arrivés à leur destination. Lorsqu'ils furent partis, on fit la revue de ceux qui étaient restés aux Aphètes, pour en connaître le nombre.

VIII. Sur la flotte des Perses, se trouvait un fameux plongeur, le plus habile connu. Il se nommait Scyllias de Scionée (2); dans le naufrage que les Perses essuyèrent sous le mont Pélion, il parvint à sauver beaucoup d'effets précieux qui

leur appartenait, et s'en était même approprié un grand nombre. Ce Scyllias avait déja, quelque temps auparavant, formé le projet de passer chez les Grecs; mais aucune occasion aussi favorable que le moment de la revue, ne s'était présentée: il en profita. Je ne puis pas cependant expliquer très-précisément comment il s'y prit, pour parvenir jusques à la flotte des Grecs; et je serais très-surpris si ce que l'on raconte à ce sujet était vrai. On dit, qu'ayant plongé dans la mer aux Aphètes, il n'avait pas reparu avant d'atteindre l'Artémisium, et qu'il fit ainsi quatre-vingts stades, sous l'eau. On rapporte aussi de ce Scyllias plusieurs autres faits du même genre, qui ont bien l'air de fables, mais dont quelques-uns peuvent pourtant être vrais. Pour moi, je pense qu'il se sera rendu dans l'Artémisium sur une barque. Quoi qu'il en soit, lorsqu'il y fut arrivé, il donna aux généraux Grecs des détails sur le naufrage des Perses, et leur apprit en même temps le départ des vaisseaux détachés pour tourner l'Eubée.

IX. A cette nouvelle, les Grecs délibérèrent sur ce qu'ils avaient à faire: après un grand nombre de propositions différentes, il fut arrêté que la flotte resterait toute la journée, dans la position où elle était, et qu'elle partirait vers le milieu de la nuit suivante pour aller à la rencontre des vaisseaux qui tournaient l'Eubée. Mais, comme ils ne virent paraître aucun bâtiment en-

nemi, ils se déterminèrent vers le soir à mettre à la voile et à se porter sur les barbares (3), empressés de s'essayer contre eux, et de juger leur habileté, soit dans le combat, soit dans la manœuvre des vaisseaux.

X. Les généraux et les soldats de Xerxès, les voyant s'avancer en aussi petit nombre, crurent que les Grecs avaient perdu l'esprit, et se mirent eux-mêmes en mouvement, ne doutant pas qu'ils ne s'emparassent facilement de ces vaisseaux; et leur espérance semblait même d'autant plus fondée, qu'ils se trouvaient très-supérieurs non-seulement par le nombre, mais encore par la marche de leurs bâtiments. Ainsi, pleins de mépris pour un ennemi si faible, ils manœuvrèrent dans le dessein d'entourer les vaisseaux grecs. Ceux d'entre les Ioniens qui, étant au service des Perses, combattaient à regret dans leurs rangs, virent alors avec peine les Grecs qu'ils affectionnaient cernés de tous côtés, et jugeant qu'il était impossible qu'aucun de leurs vaisseaux échappât, regardèrent, non sans une douleur extrême, les affaires de la Grèce comme désespérées. Quant aux autres, qui voyaient au contraire avec joie, à quelle extrémité les Grecs étaient réduits, ils se disputèrent entre eux l'honneur de s'emparer le premier d'un vaisseau de l'Attique, et de mériter la récompense promise par le roi; car c'étaient les Athéniens dont on faisait le plus de cas dans les armées ennemies.

XI. Cependant à un premier signal, les Grecs qui jusque-là avaient marché en ligne, la proue de leurs vaisseaux en face des ennemis, se formèrent d'abord en cercle, ayant les pouppes réunies au centre. Ensuite, à un second signal, ils commencèrent le combat, et quoique resserrés dans un espace étroit, attaquèrent de toutes parts l'armée ennemie de front. Dans cette attaque, ils parvinrent à s'emparer de trente vaisseaux des barbares, et firent prisonnier Philaon fils de Chersis et frère de Gorgus, roi des Salaminiens (*), un des hommes les plus estimés de l'armée. Celui qui s'empara le premier d'un vaisseau ennemi fut Lycomède, fils d'Æschrée Athénien, qui remporta le prix de la valeur, dans la journée. Du reste, la nuit qui survint mit promptement fin au combat, dont le succès fut indécis: les Grecs retournèrent dans l'Artémisium, et les barbares qui avaient eu un engagement beaucoup plus sérieux qu'ils ne s'y étaient attendus, revinrent aux Aphètes. Durant l'action, Antidore de Lemnos fut, parmi les Grecs au service du roi, le seul qui passât du côté de ses compatriotes. Les Atheniens, pour le récompenser lui donnèrent un domaine rural dans l'île de Salamine.

XII. Pendant toute la nuit (on était alors à la moitié de l'été) la pluie ne cessa de tomber à torrents, et de nombreux coups de tonnerre se

(*) Salamine, dans l'île de Cypre. (Voyez Liv. V, ch. cxv.

firent entendre du côté du Pélion. Des cadavres et des débris de naufrage furent poussés sur le rivage des Aphètes, et roulant autour de la proue des navires embarrassaient souvent l'action de l'extrémité des rames. Frappés de terreur, à la vue de tant de désastres qui se succédaient, les soldats se crurent entièrement perdus : en effet, à peine, après la tempête et le naufrage sous le Pélion, avaient-ils eu le temps de reprendre un peu haleine, qu'ils s'étaient vus engagés dans un combat terrible et vivement disputé ; et à la suite de ce combat une pluie violente, l'impétuosité des vagues qui rejetaient les vaisseaux dans la haute mer, et des coups de tonnerre épouvantables, achevaient de porter le désordre et la crainte dans l'armée. C'est ainsi que se passa la nuit.

XIII. Elle fut encore plus funeste aux vaisseaux, qui avaient été détachés pour tourner l'Eubée, parce qu'elle les surprit en pleine mer : et la fin en fut peu agréable pour eux (4). La tempête et la pluie ayant pris cette flotte, au moment où elle se trouvait en face des creux de l'Eubée (*), la violence du vent l'emporta vers la côte que l'on ne pouvait distinguer ; et les vaisseaux jetés au milieu des rochers, s'y brisèrent : on eût dit qu'une divinité

(*) C'est le nom de quelques écueils qui se trouvent sur la côte de l'île d'Eubée.

prenait soin, en les faisant périr sur ces écueils, d'égaliser en quelque sorte les forces des Grecs et celles des Perses, et qu'elle voulait qu'il n'y eût plus, entre leurs flottes, une si grande disproportion.

XIV. Les barbares, qui étaient rentrés aux Aphètes, tinrent leurs vaisseaux à l'ancre; et lorsqu'à leur grande joie le jour reparût, ils s'estimèrent heureux après tant de revers, de pouvoir goûter pour le moment quelque repos. Cependant les Grecs reçurent un renfort de cinquante-trois vaisseaux de l'Attique, et en même temps que ce secours venait accroître leurs forces et leur courage, ils apprirent l'heureuse nouvelle que les vaisseaux ennemis, détachés pour faire le tour de l'Eubée, avaient tous été brisés par la tempête de la nuit. Ils attendirent donc la même heure que la veille, remirent à la voile pour tomber sur les vaisseaux Ciliciens, les attaquèrent avec succès, et vinrent, après les avoir détruits, reprendre leur station dans l'Artémisium.

XV. Le jour suivant les généraux barbares, irrités et honteux des désastres que leur causait un si petit nombre de vaisseaux, craignant d'ailleurs la colère de Xerxès, résolurent de ne plus attendre que les Grecs les attaquassent les premiers, et s'étant réciproquement encouragés, firent avancer leurs vaisseaux vers l'heure de midi. Il est remarquable au surplus que ces divers com-

bats sur mer eurent lieu, le même jour où sur terre l'on se battait aux Thermopyles : ainsi la lutte était engagée pour défendre l'Euripe, comme elle l'était avec les troupes de Léonidas pour défendre les Thermopyles, entre les Grecs animés par le désir d'empêcher les barbares de pénétrer dans la Grèce, et les barbares redoublant d'efforts pour se rendre maîtres du passage, par la destruction des armées grecques.

XVI. Tandis que la flotte de Xerxès s'avançait, les Grecs se tinrent en dehors de l'Artémisium, sans faire aucun mouvement. Les barbares avaient rangé leur vaisseaux en forme de croissant, toujours dans le dessein d'envelopper les Grecs; mais ceux-ci, sans leur donner le temps d'achever cette manœuvre, se portèrent en avant, et engagèrent le combat. Dans cette affaire il semblait que les deux partis se mesurassent à forces égales, car la flotte de Xerxès, dans la foule de vaisseaux qui la composaient, s'embarrassait elle-même, et les bâtiments, tombant les uns sur les autres ou se mettant réciproquement en désordre, lui ôtaient l'avantage du nombre ; cependant, elle résista et ne céda point, retenue par la honte de prendre la fuite devant si peu de vaisseaux. Les Grecs perdirent dans ce combat un assez grand nombre de bâtiments, et beaucoup de monde; mais la perte des barbares en hommes et en vaisseaux fut bien plus considérable. Après s'être ainsi battues, les deux flottes se retirèrent chacune de son côté.

XVII. De toutes les troupes de Xerxès, ce furent les Égyptiens qui, dans cet engagement, montrèrent le plus de valeur. Indépendamment de plusieurs faits glorieux, ils s'emparèrent de cinq vaisseaux Grecs, et de tout l'équipage. Du côté des Grecs, les Athéniens eurent l'honneur de la journée, et parmi les Athéniens, ce fut Clinias fils d'Alcibiade, qui se distingua le plus. Il combattait sur un vaisseau qui lui appartenait en propre, et que montaient deux cents hommes entretenus à ses frais.

XVIII. Les flottes s'étant séparées, chacune alla reprendre avec plaisir sa station. Les Grecs en se retirant, après le combat, recueillirent les corps de ceux qui avaient péri, et beaucoup de débris de naufrage. Cependant, comme ils avaient été très-maltraités, et particulièrement les Athéniens, dont la moitié des vaisseaux avait été endommagée, ils prirent la résolution de se réfugier dans les mers de l'intérieur de la Grèce.

XIX. Mais Thémistocle, convaincu par un juste raisonnement que, si l'on pouvait détacher de la flotte des barbares tout ce qu'avaient fourni les deux nations Ionienne et Carienne, il serait possible de venir à bout du reste, et réfléchissant que l'on était au moment de l'année où les habitants de l'Eubée envoient les troupeaux sur les bords de la mer, rassembla tous les chefs de la flotte Grecque, et leur dit, qu'il croyait avoir

trouvé un moyen d'enlever au roi ses meilleurs auxiliaires. Il ne leur expliqua pas davantage ses idées : « Mais, ajouta-t-il, je crois que, dans la « conjoncture actuelle, il faut faire ce que je vais « vous proposer. Qu'il soit libre à chacun de tuer « pour son usage autant qu'il jugera convenable « de bestiaux pris parmi les troupeaux des Eu- « béens, car il vaut mieux que notre armée en « profite que les ennemis. Je vous engage de plus, « à tenir tous vos feux allumés. Quant au mo- « ment où il faudra penser à la retraite, ce sera « mon affaire de le déterminer, et de veiller à « ce que nous puissions sans péril revenir dans « la Grèce. » Cette proposition ayant été agréée, on descendit à terre, et après avoir allumé les feux, on tomba sur les troupeaux des Eubéens.

XX. Les Eubéens, sans égard pour un oracle de Bacis (5), qu'ils regardaient comme tout-à-fait insignifiant, n'avaient rien transporté hors de leur île, ni rien mis en sûreté dans l'intérieur, comme si la guerre ne dût jamais les atteindre, et s'étaient placés eux-mêmes dans une situation très-critique. L'oracle de Bacis, rendu en vers, était conçu en ces termes.

« Prends garde à celui qui parle une langue « barbare : lorsqu'il imposera à la mer un joug « fait d'écorce d'arbre (6), il sera temps d'éloi- « gner de l'Eubée les chèvres bélantes. »

Mais ni dans les malheurs présents, ni pour écarter ceux qui les menaçaient, les Eubéens

n'avaient profité des conseils de l'oracle, et les plus grands maux allaient tomber sur eux.

XXI. Tandis que ces choses se passaient, il arriva de Trachis un courrier. On avait pris la précaution de laisser dans l'Artémisium Polyas d'Anticyre, en lui prescrivant, dans le cas où la flotte aurait un engagement, d'en faire passer la nouvelle aux Thermopyles; et il tenait pour remplir sa mission un bateau à rames tout prêt. En même temps on avait placé, près de Léonidas, Abronychus fils de Lysiclès, Athénien, qui devait monter sur un bâtiment à trente rameurs, et venir dans l'Artémisium faire part à la flotte de ce qui pourrait survenir à l'armée de terre. Ce fut cet Abronychus qui arriva en courrier et annonça ce qui venait de se passer, ainsi que le sort de Léonidas et de son armée. A cette nouvelle les Grecs crurent ne devoir plus temporiser, et se mirent en retraite suivant l'ordre de bataille, dans lequel ils s'étaient rangés pendant leur station, les Corinthiens en tête, et les Athéniens formant l'arrière-garde.

XXII. Ce fut alors que Thémistocle, ayant pris quelques vaisseaux Athéniens, les meilleurs marcheurs, se rendit dans tous les lieux de la côte où l'on trouve de l'eau douce, et fit graver sur les rochers, en caractères grecs, une inscription, que les Ioniens, qui probablement viendraient le jour suivant dans l'Artémisium, pussent lire. Cette inscription portait ces mots : « Ioniens, vous faites

« une action injuste, en venant combattre contre « le pays de vos pères, pour asservir la Grèce. « Quittez donc les Perses, et rangez-vous de notre « côté, c'est ce que nous souhaitons le plus vive- « ment ; mais si cela vous est impossible, du moins « restez neutres, et conjurez les Cariens de « vous imiter. Si vous ne pouvez faire ni l'un « ni l'autre, et si l'absolue nécessité ne vous « permet ni la défection, ni la neutralité, au « moins lorsque le combat sera engagé, et que « vous vous trouverez dans la mêlée, laissez-vous « vaincre volontairement, vous souvenant que « c'est de nous que vous tenez votre origine, et « que vous êtes la première cause de l'inimitié « qui existe entre les barbares et nous (7). » Telle était l'inscription que Thémistocle fit graver, et il me semble qu'il se proposait ainsi un double but : ou de déterminer les Ioniens, après l'avoir lue à l'insu du roi, à passer du côté des Grecs ; ou si l'on venait la dénoncer, de rendre les Ioniens suspects à Xerxès qui, n'osant plus se fier à eux, les tiendrait éloignés du combat.

XXIII. Cependant, un habitant d'Histiée, était venu, sur une barque, donner en toute hâte aux barbares la nouvelle de la retraite des Grecs et de leur départ de l'Artémisium. Les Perses ne voulurent pas d'abord y croire, et gardant en prison celui qui la leur portait, détachèrent quelques vaisseaux pour aller à la découverte ; mais leur retour ayant confirmé le fait, toute la

flotte se mit en mouvement, lorsque les premiers rayons du soleil se répandaient sur la terre, et fit voile pour l'Artémisium, où elle s'arrêta jusques au milieu du jour. Elle en partit ensuite pour gagner Histiée, se rendit maîtresse de la ville, et s'empara de tout le territoire de l'Ellopie dans l'Histiæotide, ainsi que des villes situées sur la côte et qu'elle ravagea.

XXIV. Dans le même temps où ces événements avaient lieu, Xerxès envoya des Thermopyles un héraut à la flotte, ayant auparavant réglé tout ce qui concernait la sépulture des morts, et voici ce qu'il avait ordonné. Tous les cadavres de ceux de son armée qui périrent dans le combat, et le nombre s'enélevait à vingt mille, furent, à l'exception de mille environ, jetés dans de grandes fosses que l'on recouvrit ensuite de feuilles et de terre, afin que les soldats de la flotte ne pussent ni les voir, ni reconnaître le véritable nombre des morts. Après que cette précaution eut été prise, le héraut partit et arriva à Histiée. Là, toute l'armée navale étant réunie, il parla en ces termes : « Soldats, et « compagnons d'armes, le roi Xerxès permet, à « tous ceux qui le voudront, de quitter leurs « rangs, et de venir voir par eux-mêmes, com- « ment il a su combattre ces insensés, qui s'é- « taient flattés de l'emporter sur la puissance du « Roi. »

XXV. A la suite de cette publication, rien ne fut plus rare à Histiée que d'y trouver un bateau,

tant il y eut d'hommes empressés à traverser le détroit pour venir contempler les morts restés sur le champ de bataille. Tous crurent que la totalité des cadavres grecs était composée de Lacédémoniens et de Thespiens, confondant ainsi avec eux les Hilotes; néanmoins la ruse que Xerxès avait employée à l'égard des siens, fut aisément découverte, et devint même un objet de risée pour les spectateurs, qui voyaient un millier de cadavres perses épars sur la terre, tandis que les quatre mille corps des Grecs avaient été transportés et entassés en un même point. La journée entière fut employée à cette visite : le jour suivant, les soldats de la flotte retournèrent sur les vaisseaux, et l'armée de terre commandée par Xerxès se remit en marche.

XXVI. Dans la route, des transfuges Arcadiens, mais en petit nombre, se présentèrent en demandant à travailler pour gagner leur subsistance. On les mena en présence du roi; un des Perses, qui étaient près de lui, chargé de les interroger, leur demanda des nouvelles des Grecs, et ce qu'ils faisaient en ce moment. « Ils célèbrent, répondirent « les transfuges, les jeux olympiques, et sont oc- « cupés du spectacle des combats gymniques et « des courses de chars ». — « Et quel est le prix de « ces combats, leur demanda-t-on? » — « Une « couronne d'olivier. » A ces mots, le fils d'Artabane, Tritantæchmès, se permit une très-noble réflexion, qui le fit pourtant accuser de

pusillanimité par le roi. Lorsqu'il entendit que les prix de ces combats n'étaient point de l'argent, mais une simple couronne de feuilles, il ne put garder le silence, et s'écria : « Grands Dieux! « quels hommes sont donc, ô Mardonius! ceux « contre lesquels tu nous a menés, puisqu'ils ne « combattent point pour des richesses, mais pour « disputer de valeur! » Tel fut le mot de Tritantæchmès.

XXVII. Vers le même temps, les Thessaliens, après le funeste revers des Thermopyles, s'empressèrent d'envoyer un héraut aux Phocidiens, contre lesquels ils étaient toujours mal disposés, sur-tout depuis la dernière défaite qu'ils avaient éprouvée, et qui avait augmenté leur inimitié. Cette défaite était arrivée quelques années avant l'expédition de Xerxès, lorsque les Thessaliens ayant réuni toutes leurs forces et celles de leurs alliés, pour faire une invasion dans la Phocide, avaient été vaincus et très-maltraités. Dans cette guerre, les Phocidiens se trouvèrent bloqués sur le mont Parnasse; mais ils avaient parmi eux un devin nommé Tellias, d'Élée, qui leur suggéra un stratagême singulier. Il fit blanchir, avec de la craie, la figure et les armes de six cents Phocidiens choisis parmi les plus vaillants, et les mena, pendant la nuit, attaquer les Thessaliens, après leur avoir donné l'ordre de tuer tous ceux qu'ils ne verraient pas couverts de blanc comme eux. Le stratagême réussit. D'abord les gardes

avancées des Thessaliens apercevant les Phocidiens, crurent que c'était quelque vision surnaturelle, et furent frappés d'épouvante. Bientôt la même terreur gagna le corps d'armée, et elle fut telle que les Phocidiens tuèrent aux Thessaliens quatre mille hommes, et s'emparèrent d'un nombre égal de boucliers. De ces boucliers, ils en consacrèrent moitié dans le temple d'Abas et moitié dans celui de Delphes. De plus, avec le dixième du butin que les Phocidiens firent dans ce combat, ils élevèrent les grandes statues qui sont placées auprès du trépied, en avant du temple de Delphes, et d'autres tout-à-fait semblables que l'on voit dans la ville d'Abas.

XXVIII. C'est ainsi que les Phocidiens battirent l'infanterie des Thessaliens qui les assiégeait. Ils maltraitèrent encore plus cruellement leur cavalerie qui s'était répandue dans la campagne et la désolait. A l'entrée d'un défilé, que l'on trouve près d'Hyampolis, les Phocidiens creusèrent un large fossé dans lequel ils enterrèrent un grand nombre d'amphores vides; et, après avoir recouvert ce fossé de terre, ils attendirent les Thessaliens. Ceux-ci, croyant pouvoir enlever facilement les Phocidiens, se mettent en mouvement pour les charger, tombent dans le piége, et leurs chevaux se rompent les jambes au milieu des amphores.

XXIX. Irrités de ces deux défaites, les Thes-

saliens avaient envoyé aux Phocidiens un héraut, qui leur parla en ces termes : « Phoci-
« diens, vous devez actuellement être plus que
« jamais convaincus que vos forces ne sont point
« égales aux nôtres. Si avant l'époque actuelle,
« quand nous n'étions qu'entre Grecs, nous avons
« été, toutes les fois que nous l'avons bien voulu,
« supérieurs à vous, actuellement, nous jouissons
« d'un si grand crédit près des barbares, que nous
« sommes en état de vous priver de vos champs, et
« même de vous réduire en esclavage. Cependant
« quoique tout-puissants, nous ne voulons pas trop
« nous souvenir des injures que nous avons reçues.
« Payez-nous donc seulement cinquante talents en
« réparation, et nous consentons à éloigner de
« vous les malheurs qui menacent votre terri-
« toire. »

XXX. Telle fut la déclaration faite par les Thessaliens. Les Phocidiens étaient dans cette contrée les seuls qui n'eussent pas pris le parti des Mèdes; et peut-être, en y réfléchissant, faut-il croire que ce fut uniquement à cause de la haine qu'ils portaient aux Thessaliens; car si ces derniers se fussent déclarés pour les Grecs, les premiers se seraient probablement rangés du côté des Mèdes. Quoi qu'il en soit, les Phocidiens répondirent à la déclaration des Thessaliens: « qu'ils ne donneraient
« point l'argent qu'on leur demandait, puisqu'ils
« avaient toujours la ressource de passer, si bon
« leur semblait, dans le parti des Mèdes, comme

« l'avaient fait les Thessaliens; mais qu'ils ne se « décideraient jamais à trahir la Grèce. »

XXXI. Ce fut à la suite de ces discussions que les Thessaliens, pleins de ressentiment contre les Phocidiens, servirent de guides aux barbares pendant leur route, à partir des Thermopyles. Conduite par eux, l'armée Perse quitta Trachis pour entrer dans la Doride, langue de terre d'environ trente stades de large, qui s'étend entre la Melide et la Phocide. Elle portait autrefois le nom de Dryopide; et ce petit territoire est la mère-patrie des Doriens, établis dans le Péloponèse. Les barbares ne firent aucun mal au pays, qui s'était déclaré pour les Mèdes, et que d'ailleurs les Thessaliens jugèrent à propos de faire épargner.

XXXII. En entrant de la Doride dans la Phocide, les Perses n'y trouvèrent point d'habitants. Plusieurs s'étaient retirés sur les hauteurs du Parnasse, dont un des sommets, situé au-dessus de la ville de Néon, et que l'on nomme le Tithorée, est très-propre à servir de retraite pour une troupe même nombreuse. Ce fut dans cette partie de la montagne que quelques Phocidiens se réfugièrent avec leurs effets; mais le plus grand nombre s'était sauvé chez les Locriens-Ozoles, dans la ville d'Amphissa, située au-dessus de la campagne de Crisa. Les barbares ne purent donc, à l'instigation des Thessaliens qui servaient de guides à l'armée, que ravager les champs des Phocidiens, et, dans tous les lieux qui se trouvèrent

sur leur route, dépouiller entièrement la campagne, en mettant, de plus, le feu aux villes et aux temples.

XXXIII. Arrivés sur les bords du Céphise, dont ils suivirent le cours, les Perses désolèrent toute la contrée ; ils brûlèrent d'un côté la ville de Drymos, et de l'autre celles de Charadre, Érochos, Téthronium, Amphicée, Néon, Pédiées, Tritée, Élatée, Hyampolis, Parapotamie, et Abas où se voyait un temple d'Apollon, célèbre par les richesses et les nombreuses offrandes qu'il renfermait. L'oracle, qui y était alors, subsiste encore aujourd'hui ; mais le temple, après avoir été pillé, fut entièrement réduit en cendres. Quelques-uns des Phocidiens qui s'étaient réfugiés dans les montagnes, poursuivis par les barbares, tombèrent entre leurs mains, ainsi qu'un certain nombre de femmes, qui furent livrées à la brutalité des soldats, et périrent des suites de ces violences.

XXXIV. Après avoir dépassé la ville de Parapotamie, les barbares arrivèrent dans le territoire de Panopée, où l'armée perse se divisa en deux colonnes. La principale et la plus forte, ayant Xerxès à sa tête, et marchant sur Athènes, entra dans la Béotie, par le territoire d'Orchomène. Comme tous les Béotiens s'étaient déclarés pour les Mèdes, leurs villes furent mises sous la sauvegarde des troupes macédoniennes qu'Alexandre y avait envoyées, pour prouver à Xerxès que les

Béotiens avaient embrassé ses intérêts. C'est dans cette direction que la première colonne s'avançait.

XXXV. La seconde ayant pris des guides, et laissant le mont Parnasse à sa droite, se dirigea sur le temple de Delphes, ravageant tout ce qu'elle traversa dans sa route, du territoire de la Phocide, où elle brûla la ville des Panopéens, celle des Dauliens, et enfin celle des Éolides. En se séparant du gros de l'armée, cette colonne n'avait pris une semblable direction que pour aller piller le temple de Delphes, et en livrer les trésors à Xerxès. On lui avait fait des récits tellement répétés et si pompeux des richesses que renfermait ce temple, et sur-tout des offrandes consacrées par Crésus, fils d'Alyatte, que je croirais volontiers qu'il en savait mieux le compte que de tout ce qu'il avait laissé de précieux dans son propre palais.

XXXVI. Les Delphiens informés de la marche des Perses, furent saisis d'effroi; et, dans la crainte excessive qui s'empara d'eux, consultèrent l'oracle pour savoir s'ils devaient enfouir les richesses du temple ou les transporter ailleurs. L'oracle leur répondit, « qu'ils ne dérangeassent rien, et que « seul il suffisait pour protéger ce qui lui ap- « partenait. » Sur cette réponse, les Delphiens ne s'occupèrent plus que de leur propre conservation, et envoyèrent leurs femmes et leurs enfants au-delà de la mer, dans l'Achaïe (*). Quant à eux, le

(*) Au-delà du golfe de Corinthe.

plus grand nombre gagna les sommités du Parnasse, et transporta tous ses effets dans l'antre de Corycie. Les autres se réfugièrent dans la ville d'Amphissa, située en Locride. Ainsi tous les habitants de Delphes quittèrent la ville, à l'exception de soixante d'entre eux qui restèrent avec le prophète du temple (8).

XXXVII. Cependant les barbares s'approchaient et avaient déja en vue les monuments de Delphes, lorsque ce prophète, qui s'appelait Acératus, s'aperçut que les armes sacrées qu'il n'est permis à aucun mortel de toucher se trouvaient transportées hors du sanctuaire et en avant du temple. Il s'empressa d'annoncer ce prodige à ceux des Delphiens qui étaient demeurés dans la ville ; mais aussitôt que les barbares, pressant leur marche, furent parvenus près du temple de Minerve-Pronéa, d'autres prodiges, plus surprenants que celui que je viens de rapporter, apparurent ; et, bien que ce fût une grande merveille de voir ces armures consacrées à Mars se mouvoir d'elles-mêmes pour venir se placer en avant du temple, le second prodige qui succéda, est, de tous ceux qu'on ait pu observer, le plus digne d'admiration. A peine les barbares se trouvaient sous les murs du temple de Minerve-Pronéa, que la foudre du ciel tomba sur eux à coups redoublés ; en même temps, deux masses de rochers s'arrachant des sommets du Parnasse, se précipitèrent avec fracas, et écrasèrent un grand nombre d'hommes. L'on

entendit aussi le temple de Minerve retentir de cris et de hurlements.

XXXVIII. Ce concours d'événements miraculeux jeta la terreur dans l'ame des barbares, qui retournèrent en arrière. Les Delphiens, instruits de leur fuite, descendirent en toute hâte de la montagne, les assaillirent et en firent un grand carnage; ceux qui échappèrent se réfugièrent par le chemin le plus direct dans la Béotie. A leur retour, suivant ce qui m'a été rapporté, ils racontèrent encore d'autres prodiges; et, dans le nombre, qu'ils remarquèrent particulièrement deux hommes armés, au-dessus de la taille ordinaire, qui les avaient continuellement pressés et poursuivis en leur tuant beaucoup de monde.

XXXIX. Les Delphiens prétendent que ces guerriers étaient deux héros du pays, Phylacus et Autonoüs, à chacun desquels une enceinte sacrée est dédiée dans les environs du temple. Celle de Phylacus se voit le long du chemin qui passe au-dessus du temple de Minerve-Pronéa. Celle d'Autonoüs, près de la fontaine de Castalie, au-dessous de l'Hyampée, un des sommets du Parnasse. Les éclats de rochers qui tombèrent de ce mont, se trouvaient, de mon temps, et encore entiers, dans l'enceinte sacrée du temple de Minerve-Pronéa, à la même place où ils roulèrent en écrasant les barbares. C'est ainsi que les Perses furent obligés de renoncer à leur entreprise contre le temple de Delphes.

XL. Cependant la flotte grecque partie de l'Artémisium, vint, à la prière des Athéniens, jeter l'ancre sous l'île de Salamine. Les Athéniens avaient demandé qu'elle s'arrêtât dans ce parage, afin d'avoir le temps de retirer de l'Attique leurs femmes ainsi que leurs enfants, et de délibérer sur ce qu'il conviendrait de faire. Il était en effet indispensable pour eux de prendre conseil sur leur position, puisqu'ils se voyaient tout-à-fait trompés dans leurs espérances. D'abord ils s'étaient flattés de rencontrer l'armée du Péloponèse en Béotie, pour arrêter la marche des barbares; et ils n'y avaient trouvé personne. Ensuite les Péloponésiens, ainsi qu'ils l'apprirent alors, se bornant à veiller à leur propre défense, n'avaient travaillé qu'à couper l'isthme de Corinthe par une muraille, sans s'occuper du reste de la Grèce. C'était particulièrement à la nouvelle de cette dernière détermination que les Athéniens avaient insisté pour que la flotte s'arrêtât devant Salamine.

XLI. Tous les vaisseaux grecs jetèrent donc l'ancre sous cette île, à l'exception de ceux des Athéniens, qui vinrent mouiller sur la côte de leur propre territoire. En y arrivant, ils firent proclamer, que tout Athénien avisât au moyen de sauver sa femme, ses enfants et ses domestiques, comme il le pourrait. Sur cette proclamation, la majeure partie des Athéniens envoyèrent leurs familles à Trézène, d'autres à Égine, et quelques-uns à Salamine. Ces dispositions se firent avec d'au-

tant plus de précipitation que les Athéniens voulaient d'une part obéir à l'oracle dont nous avons parlé (9), et que d'une autre ils étaient excités par un motif très-puissant sur eux, que je vais faire connaître. On croit à Athènes, qu'un très-grand serpent, gardien de la citadelle, habite le temple, et dans cette croyance on présente à ce serpent, tous les mois, des offrandes qui consistent en gâteaux recouverts de miel. Ces gâteaux avaient toujours été consommés, mais les derniers offerts étaient restés intacts. La prêtresse, ayant annoncé cette circonstance extraordinaire, les Athéniens redoublèrent d'empressement pour quitter la ville, persuadés que la Divinité qui les protégeait avait déja abandonné la citadelle; et après avoir enlevé et mis en sûreté ce qu'ils avaient de plus précieux, allèrent joindre la flotte avec leurs vaisseaux.

XLII. Dès que les vaisseaux sortis de l'Artémisium furent rendus à Salamine, le reste de l'armée navale des Grecs, rassemblé à Pogon (c'est le nom du port des Trézéniens), en partit, et vint se réunir à eux. Après leur jonction, la flotte, augmentée de ce renfort, fourni par plusieurs villes grecques, se trouva plus nombreuse qu'elle ne l'était lors du combat dans l'Artémisium. Du reste, elle fut mise tout entière, comme dans l'Artémisium, sous les ordres d'Eurybiade, fils d'Euryclide, Spartiate, mais qui n'était point du sang des rois. Les Athéniens avaient

armé le plus grand nombre des vaisseaux, et les meilleurs de la flotte.

XLIII. Voici actuellement sa composition. Vaisseaux du Péloponèse : Lacédémoniens, en tout seize ; Corinthiens, le même nombre que dans l'Artémisium ; Sicyoniens, quinze ; Épidauriens, dix ; Trézéniens, cinq ; Hermionéens, trois. Tous les peuples que je viens de nommer, à l'exception des Hermionéens, sont Doriens ou Macednes d'origine, et sortaient d'Érinée, des environs du Pinde, et en dernier lieu de la Dryopide. Quant aux Hermionéens, ils sont Dryopes, et avaient été jadis chassés par Hercule et par les Méliens, de la contrée qui porte aujourd'hui le nom de Doride. Telles étaient les forces envoyées par le Péloponèse.

XLIV. A l'égard des peuples du continent extérieur au Péloponèse, il faut mettre en première ligne les Athéniens, qui fournirent presque autant de vaisseaux que tous les autres ensemble, cent quatre-vingts, et ils les montaient seuls (10) ; car les Platéens ne combattirent pas à Salamine dans les rangs des Athéniens, par la raison que je vais exposer. Lorsque les Grecs, se retirant de l'Artémisium, arrivèrent devant Chalcis, les Platéens descendirent sur la côte opposée de la Béotie, pour se rendre chez eux, afin de mettre en sûreté leurs familles, et occupés de ce soin, ils restèrent en arrière. Tandis que les Pélasges habitèrent la contrée que l'on nomme aujourd'hui la

Grèce, les Athéniens, avaient porté, en qualité de Pélasges, le nom de Cranaens (11); sous le roi Cécrops, ils prirent celui de Cécropides, et le changèrent en celui d'Athéniens, quand Érechthée devint leur roi : enfin, ils prirent encore celui d'Ioniens, d'Ion, fils de Xuthus, lorsque cet Ion fut fait général des Athéniens.

XLV. Les Mégaréens avaient le même nombre de vaisseaux que dans l'Artémisium. Les Ampraciotes en avaient amené sept ; et les Leucadiens, peuple d'origine dorienne, sorti de Corinthe, trois.

XLVI. Vaisseaux des îles : les Éginètes en amenèrent trente (12), indépendamment de quelques autres qu'ils avaient armés, mais qu'ils employèrent à la garde de leur île; ainsi ils ne combattirent à Salamine qu'avec ces trente, les meilleurs marcheurs qu'ils eussent. Les Éginètes sont Doriens, issus d'Épidaure; leur île portait d'abord le nom d'Œnone. Après les Éginètes venaient les Chalcidiens, avec le même nombre de vaisseaux qu'ils avaient dans l'Artémisium, et les Érétriens avec sept. Ceux-ci sont Ioniens. Ensuite, on voyait avec les mêmes vaisseaux que dans l'Artémisium, les Céens, peuple d'origine ionienne, sorti d'Athènes; et les Naxiens, avec quatre. Envoyés par leurs concitoyens dans l'armée des Mèdes, comme les autres insulaires, les Naxiens, sans égard pour les ordres qu'ils avaient reçus, s'étaient réunis aux Grecs, à l'instigation de Démocrite (13), un des

hommes les plus distingués de leur île, et alors commandant d'une trirème. Les Naxiens sont Ioniens, d'origine athénienne. Les Styréens, joignirent la flotte avec les mêmes vaisseaux qu'ils avaient dans l'Artémisium; et les Cythniens, avec un seul, et un navire à cinquante rameurs. Les uns et les autres sont Dryopes d'origine. Les Sériphiens, les Siphniens et les Méliens combattirent aussi. Ils étaient les seuls insulaires grecs qui eussent refusé aux barbares l'hommage de l'eau et de la terre.

XLVII. Ces divers peuples qui prirent part à la guerre, et dont je viens de parler, habitent tous en-deçà du pays des Thesprotiens et du fleuve Achéron; car les Thesprotiens sont limitrophes des Ampraciotes et des Leucadiens, les plus éloignés de tous ceux qui s'armèrent. Quant aux peuples qui habitent au-delà, les Crotoniates, les seuls qui vinrent au secours de la Grèce, amenèrent un vaisseau, commandé par Phayllus vainqueur trois fois aux jeux Pythiques. Les Crotoniates sont d'origine achéenne.

XLVIII. Tous les bâtiments envoyés par ces peuples étaient des trirèmes, à l'exception de ceux des Méliens, des Siphniens et des Sériphiens, qui n'avaient fourni que des navires à cinquante rameurs. Les Méliens, d'origine lacédémonienne, en avaient amené deux. Les Siphniens et les Sériphiens, d'origine ionienne, et sortis d'Athènes, deux, un de chaque peuple; et le nombre

total des vaisseaux était de trois cent soixante-dix-huit, non compris les navires à cinquante rameurs.

XLIX. Les commandants des forces envoyées par toutes les cités dont je viens de donner le détail, s'étant réunis à Salamine, arrêtèrent, d'après la proposition d'Eurybiade, que chacun ouvrirait librement son avis sur le point de la contrée dont on était encore maître, où il lui paraîtrait le plus convenable de livrer bataille; car déjà l'Attique était abandonnée, et il fallait se déterminer à choisir un autre lieu. Les opinions se réunirent en grande partie pour se retirer vers l'isthme de Corinthe, et combattre en avant du Péloponèse. Ceux qui soutenaient cet avis, donnaient pour raison: « que si l'on était battu à Salamine, « l'armée, vaincue, serait nécessairement assié- « gée dans l'île, son unique retraite, et où elle « ne pouvait espérer de recevoir aucun secours; « tandis que dans une défaite, en avant de l'isthme, « chacun pourrait encore aller rejoindre les siens « et protéger son propre pays. »

L. Pendant que les généraux du Péloponèse discutaient cette proposition, il arriva un Athénien portant la nouvelle que les barbares avaient pénétré dans l'Attique, et l'avaient livrée entièrement aux flammes; et en effet l'armée sous les ordres de Xerxès s'étant avancée par la Béotie, après avoir mis le feu à la ville des Thespiens, abandonnée par ses habitants qui s'étaient réfugiés dans le

Péloponèse, et traité de même celle de Platée, était entrée dans Athènes, où elle avait tout ravagé, ainsi que le territoire environnant. Mais elle n'avait brûlé les villes de Thespie et de Platée que quand les Thébains eurent assuré que ni l'une ni l'autre n'avaient voulu se déclarer pour les Mèdes.

LI. Depuis que les barbares, après avoir consumé un mois aux préparatifs de la traversée et au passage de l'Hellespont, étaient descendus en Europe, ils avaient employé trois autres mois à se rendre dans l'Attique. Calliade était alors archonte des Athéniens. La ville se trouvait entièrement déserte, lorsque les Perses s'en emparèrent; il ne restait qu'un très-petit nombre d'habitants, réfugiés dans le temple, avec les concierges et quelques indigents. Cette faible troupe environna de planches et de palissades la citadelle, et se défendit derrière ces retranchements: ceux qui la composaient avaient pris ce parti, tant parce que leur pauvreté les privait des moyens de joindre la flotte à Salamine, que parce qu'ils croyaient avoir mieux saisi le sens de l'oracle de la Pythie, qui avait déclaré que des remparts de bois seraient inexpugnables, persuadés qu'elle indiquait l'asyle qu'ils avaient choisi, et non pas les vaisseaux.

LII. Les Perses, ayant pris position sur une hauteur opposée, que les Athéniens nomment l'Aréopage, firent le siège de la citadelle de la

manière suivante. Ils entouraient la pointe de leurs flèches d'étoupes auxquelles ils mettaient le feu, et les lançaient ainsi enflammées dans les retranchements. Cependant les Athéniens, réduits aux dernières extrémités, continuaient à se défendre, et quoique leurs remparts eussent trahi leur courage, ne voulaient rien entendre aux propositions que leur faisaient les Pisistratides, qui se trouvaient dans l'armée de Xerxès : ils redoublaient, au contraire, d'efforts, et imaginant de nouveaux moyens de défense, repoussaient les barbares toutes les fois qu'ils s'avançaient jusques aux portes, en faisant rouler sur eux d'énormes pierres. Enfin la résistance des assiégés fut telle, que Xerxès, après avoir perdu un temps assez long, commença à douter qu'il pût enlever la citadelle.

LIII. Mais après tant de difficultés, les barbares parvinrent enfin à y pénétrer ; car la Fatalité voulait, suivant l'oracle, que toute l'Attique continentale tombât au pouvoir des Perses. Il se trouvait sur le front de la citadelle, en arrière des portes et de l'entrée de la forteresse, un escarpement où l'on n'avait pas mis de garde, parce qu'il paraissait impossible qu'un homme pût jamais y monter. Ce fut par là néanmoins que quelques soldats gravirent dans le voisinage du temple d'Aglaure, fille de Cécrops, quoique le terrain fût à pic. Lorsque les Athéniens virent les ennemis parvenus de ce côté au sommet de la citadelle,

une partie d'entre eux se précipita du haut des murs en bas, et périt de cette manière : les autres se réfugièrent dans le sanctuaire ; mais les Perses qui étaient venus à bout de leur entreprise, assaillirent bientôt les portes, et les ayant enfoncées, massacrèrent dans l'intérieur ceux qui y avaient cherché un asyle ; puis ils pillèrent le temple même, et livrèrent aux flammes toute la citadelle.

LIV. Entièrement maître d'Athènes, Xerxès envoya à Suze un courrier à cheval, pour informer Artabane de cet heureux succès ; et deux jours après le départ de ce courrier, ayant rassemblé les exilés Athéniens qui l'avaient suivi, il leur ordonna de monter à la citadelle, pour offrir des sacrifices suivant leurs rites religieux ; soit que, dans un songe, quelque vision lui eût prescrit d'en agir ainsi, soit qu'il éprouvât quelques remords d'avoir fait mettre le feu au temple. Quoi qu'il en soit, les exilés firent ce qui leur avait été commandé.

LV. Je vais actuellement expliquer par quel motif j'ai cru devoir faire mention de ce fait. Il existe dans la citadelle d'Athènes un temple consacré à Érechthée, celui que l'on dit être né de la terre ; et dans l'enceinte de ce temple, on voit un olivier, et un puits qui contient de l'eau de mer (14), en mémoire, suivant ce que racontent les Athéniens, de la dispute qui s'éleva entre Neptune et Minerve, sur la possession du territoire

d'Athènes. Cet olivier fut brûlé avec le reste du temple lorsque les barbares y mirent le feu; et cependant, deux jours après, les Athéniens qui, suivant l'ordre du roi, montèrent à la citadelle pour y sacrifier, virent un rejeton vert, et d'une coudée de long, sorti du tronc de l'arbre (15). Tel est le récit que l'on m'a fait.

LVI. Les Grecs rassemblés à Salamine, en apprenant que la citadelle d'Athènes était au pouvoir de l'ennemi, furent saisis d'un tel trouble, que plusieurs des chefs, sans attendre qu'on eût pris une résolution sur la question qui s'agitait, se jetèrent dans leurs vaisseaux, firent hisser les voiles, et se tinrent prêts à partir : ceux qui restèrent pour continuer la délibération, décrétèrent que l'on ne combattrait qu'en avant de l'isthme de Corinthe. Cependant la nuit arrivait, et après la délibération, chacun alla regagner son vaisseau.

LVII. Au moment où Thémistocle revenait sur le sien, Mnésiphile, athénien, qui se trouvait à son bord, lui demanda ce qui avait été résolu dans le conseil. Thémistocle lui dit qu'il avait été arrêté que la flotte se rendrait à l'isthme, et que l'on ne combattrait qu'en avant du Péloponèse. « En ce cas, répondit Mnésiphile, si les vaisseaux partent de Salamine, vous n'aurez plus la chance « d'un combat qui peut sauver la patrie : chacun, « vous le verrez, quittera la flotte pour retourner « chez soi; ni Eurybiade lui-même, ni qui que

« ce soit au monde, ne pourra empêcher que « l'armée se disperse, et la Grèce sera perdue, « faute d'un sage conseil. Retournez donc, et, s'il « en est quelque moyen, essayez de rompre ce « qui vient d'être décidé; déterminez Eurybiade à « changer d'avis et à demeurer où nous sommes. »

LVIII. Frappé de la justesse de cette observation, Thémistocle, sans répondre un seul mot, se rendit au vaisseau d'Eurybiade, et lui fit dire qu'il avait à l'entretenir d'un objet relatif à l'intérêt commun de l'armée. Eurybiade ayant répondu qu'il pouvait monter à bord, Thémistocle y vint et exposa les réflexions de Mnésiphile comme les siennes propres, en ajoutant encore beaucoup de choses; enfin il fit tant, qu'il arracha le consentement d'Eurybiade, et le décida à quitter son vaisseau pour convoquer les chefs de l'armée à un nouveau conseil.

LIX. Lorsque tous furent rassemblés, et avant même qu'Eurybiade eût proposé l'objet de la délibération, Thémistocle se mit à parler avec chaleur aux commandants, et les pressait de se ranger à son avis. Un d'eux, Adimante, fils d'Ocytus, et général des Corinthiens, lui dit : « O « Thémistocle! on fait rasseoir à coups de verge « ceux qui dans les combats du stade se lèvent « avant le signal. » — « Oui, répondit Thémistocle, « mais aussi ceux qui restent en arrière ne sont « pas couronnés. »

LX. Thémistocle mit, comme on voit, beaucoup

de ménagement dans sa réponse au général corinthien, évitant avec soin de le blesser; ensuite se tournant vers Eurybiade, il lui adressa la parole; mais il se garda bien, dans son discours, de répéter ce qu'il lui avait dit auparavant en particulier, que si la flotte quittait Salamine, l'armée se disperserait, accusation qu'il n'eût point été adroit d'adresser en face aux alliés; il s'exprima donc en ces termes.

« Il est en votre pouvoir, Eurybiade, de sauver « aujourd'hui la Grèce, si, vous rangeant à mon « opinion, vous vous déterminez à combattre dans « la position où nous sommes, et si, écartant les « avis que d'autres vous ont donnés, vous vous « refusez à conduire la flotte vers l'isthme. Mettez « en balance les deux opinions et jugez. Si vous « en venez aux mains avec l'ennemi dans les en- « virons de l'isthme, vous avez à combattre dans « une mer large et ouverte; ce qui ne peut être « avantageux pour nous, dont les vaisseaux sont « plus lourds que ceux de l'ennemi, et en nombre « inférieur. En supposant même que l'événe- « ment nous soit favorable, vous perdez encore « Salamine, Mégare, Égine; car il est tout simple « que les forces de terre des Perses suivent les « mouvements des forces de mer, et, en amenant « vous-même les ennemis dans le Péloponèse, « vous mettez en danger la Grèce entière.

« Si, au contraire, vous faites ce que je propose, « que d'avantages vous trouvez! D'abord, dès que

« vous livrez bataille dans un espace resserré, il est « probable, en admettant que la vraisemblance soit « quelque chose à la guerre, que, malgré l'infério- « rité du nombre des vaisseaux, nous l'emporte- « rons; car la chance est pour nous en combattant « dans un lieu resserré, comme elle l'est pour les « ennemis dans une mer ouverte. Ensuite, nous « sauvons Salamine, où sont nos femmes et nos « enfants. De plus, et cette considération est, je « le sais, celle de toutes qui vous tient davantage « au cœur, en restant ici, vous combattez pour « la sûreté du Péloponèse, aussi-bien que dans « les environs de l'isthme; et, ce qui est un acte « d'une grande prudence, vous n'aurez pas attiré « l'ennemi sur votre pays.

« En effet, si nous remportons la victoire dans « le combat naval, comme je dois l'espérer, les « barbares ne vous viendront pas chercher dans « l'isthme, et loin de s'avancer au-delà de l'Attique, « se retireront en toute hâte : ainsi nous aurons « conservé Mégare, Égine, et cette île de Sala- « mine près de laquelle un oracle nous annonce « que nous devons être vainqueurs de nos enne- « mis. Enfin quand les hommes, dans leurs con- « seils, se décident pour ce qui est probable, il « arrive presque toujours que le succès les suit; « mais lorsqu'ils se décident pour ce qui ne doit « pas probablement arriver, la Divinité se plaît « rarement à seconder leurs résolutions. »

LXI. Thémistocle ayant cessé de parler, le Co-

rinthien s'emportant encore une fois contre lui, s'écria « qu'un homme qui n'avait point de patrie « devait se taire » ; puis s'adressant à Eurybiade, il lui dit « qu'il n'aurait pas dû laisser opiner « celui qui n'était plus citoyen d'aucune ville ; et « que lorsque Thémistocle aurait produit sa patrie, « on lui permettrait de donner son avis. » Adimante faisait ici allusion à la prise d'Athènes, qui venait de tomber au pouvoir des barbares. A ces mots Thémistocle ne put s'empêcher de se répandre à son tour en invectives contre les Corinthiens et contre leur chef, mais il leur fit voir en même temps, par un raisonnement très-clair, que les Athéniens avaient une cité et une patrie plus puissante que celle de Corinthe, puisqu'ils possédaient encore deux cents vaisseaux remplis de combattants, dont aucun des peuples de la Grèce ne serait en état de repousser l'attaque.

LXII. Après avoir démontré ce qu'il avançait, Thémistocle se tourna vers Eurybiade, et continuant à parler avec une nouvelle chaleur : « Si, « vous restez ici, lui dit-il, vous agissez en homme « de cœur; sinon, vous perdez la Grèce; car « tout le sort de la guerre est sur nos vaisseaux. « Suivez donc, je vous en conjure, mon opinion; « mais dans le cas où vous ne voudriez pas vous y « rendre, sachez qu'après avoir embarqué nos fa- « milles, nous mettrons immédiatement à la voile, « pour nous rendre en Italie, à Siris, qui, de « toute antiquité est à nous, et doit, suivant un

« oracle, devenir une de nos colonies. Quant « à vous, lorsque vous serez seuls, abandonnés « par des alliés tels que nous, vous vous sou- « viendrez de ce que je viens de vous dire. »

LXIII. Ces derniers mots de Thémistocle achevèrent d'éclairer Eurybiade (16); et ce qui porta sur-tout dans son esprit la conviction, fut, à mon avis, la crainte que les Athéniens ne se séparassent, s'il persistait à vouloir conduire la flotte vers l'isthme; car après leur départ, le reste des alliés n'était plus en état de se mesurer avec l'ennemi. Ainsi l'opinion de Thémistocle l'emporta: il fut décidé que l'on resterait, et que l'on combattrait dans la position où l'on était.

LXIV. Après cette vive discussion, entre les généraux réunis à Salamine, et lorsque Eurybiade eut pris le parti de rester, les ordres furent donnés pour se préparer au combat. Le jour parut bientôt, et un tremblement de terre s'étant fait sentir, même sur la mer, au moment où le soleil se levait, on jugea convenable de faire des prières solennelles et d'appeler les Æacides comme auxiliaires. Dans ces prières, adressées à tous les dieux, on invoqua donc particulièrement Ajax et Télamon, dont les images, tirées de Salamine, furent placées sur la flotte, et l'on envoya un vaisseau chercher à Égine celles d'Æacus et des autres Æacides (17).

LXV. A ce sujet, Dicéus, fils de Théocyde, athénien, l'un des exilés qui s'était retiré chez les

Mèdes, et y avait acquis beaucoup de considération, racontait un fait remarquable. Il disait « qu'après que l'armée de terre de Xerxès eût « ravagé l'Attique, et lorsque toute la contrée « était entièrement vide d'habitants, se trouvant « par hasard avec le lacédémonien Démarate, « dans la plaine de Thria, il vit du côté d'Éleusis « une poussière considérable, qui s'élevait comme « sous les pieds d'une troupe que l'on aurait « pu estimer à trente mille hommes; que pen- « dant qu'il considérait avec étonnement cette « poussière, sans s'expliquer quels pouvaient être « les hommes qui l'excitaient, il avait entendu des « voix qui lui parurent chanter l'hymne mystique « d'Iachus, et que Démarate, qui n'était point « initié aux mystères d'Éleusis, lui ayant demandé « quel était ce bruit, il lui avait répondu en ces « termes : Démarate, peu de temps se passera « avant que l'armée du roi n'éprouve un grand « revers; car il est évident pour moi, l'Attique « étant aujourd'hui tout-à-fait déserte, que ces « voix sont celles des dieux qui partent d'Éleusis « pour aller au secours des Athéniens et de leurs « alliés. Si elles se dirigeaient vers le Pélopo- « nèse, le danger que peut courir le roi serait « sur le continent, et pour son armée de terre; « mais puisqu'elles se tournent vers les vaisseaux, « c'est son armée navale qu'il est menacé de « perdre. Chaque année les Athéniens célèbrent « une fête en l'honneur de Cérès mère, et de

« Proserpine. Tout Athénien, ou même tout autre « Grec peut se faire initier, et les sons que vous « entendez sont l'hymne mystique d'Iachus, qui « se chante dans cette fête. » Démarate, après avoir écouté cette explication, répondit à Dicéus : « Taisez-vous, je vous prie, et n'allez pas « répéter à un autre ce que vous venez de me dire; « car si vos paroles étaient rapportées au roi, vous « les paieriez de votre tête, et personne ne pour- « rait vous sauver, ni moi, ni quelque autre que ce « fût. Gardez donc le silence, et que les dieux « décident du sort de l'armée. » Ce fut l'avis de Démarate. « Bientôt, ajoutait Dicéus, du sein de « cette poussière, et au milieu de ces voix mer- « veilleuses, un nuage se forma, qui s'élevant dans « l'air, se porta sur l'île de Salamine et sur la « flotte des Grecs. Ainsi, je sus à l'avance que « l'armée navale de Xerxès devait être détruite. » Tel était le récit de Dicéus, fils de Théocyde, et il citait à l'appui le témoignage de Démarate et de plusieurs autres.

LXVI. Cependant l'armée navale de Xerxès, ayant satisfait sa curiosité en contemplant les suites de la défaite des Lacédémoniens aux Thermopyles, partit de Trachis pour repasser à Histiée. Après y avoir séjourné trois jours, elle traversa l'Euripe, et arriva, en trois autres jours, devant Phalère. Suivant mon opinion, les forces des Perses, au moment de l'invasion de l'Attique, tant celles qui étaient venues par le continent,

que celles que portaient les vaisseaux, n'étaient point inférieures en nombre à ce qu'elles étaient quelque temps auparavant, lorsqu'elles arrivèrent à Sépias et aux Thermopyles, parce que je mets en balance des pertes qu'elles avaient éprouvées depuis, soit par la tempête, soit dans les combats des Thermopyles et de l'Artémisium, tous les renforts qui, à cette époque, n'avaient point encore rejoint l'armée du roi. Je comprends dans ce nombre ceux qu'avaient envoyés les Méliens, les Doriens, les Locriens, les Béotiens (ces derniers vinrent avec toutes leurs forces, à l'exception cependant des Thespiens et des Platéens); enfin, les Carystiens, les peuples d'Andros, de Ténos, et de toutes les autres îles, hors les cinq dont j'ai donné déja les noms : plus Xerxès s'avançait dans l'intérieur de la Grèce, plus il y avait de nations qui se joignaient à lui.

LXVII. Toutes ces forces se trouvèrent réunies devant Athènes, excepté les Pariens seuls, qui, restés en arrière à Cythnos, y attendaient quelle tournure la guerre prendrait. La flotte était à Phalère, et Xerxès s'y rendit dans le dessein de conférer avec les généraux de mer dont il voulait prendre les avis. Après qu'il se fût assis pour présider le conseil, tous ceux qu'il avait convoqués, chefs et tyrans des différents peuples, ou généraux de mer, prirent séance dans le rang que le roi leur fit assigner, en raison du degré d'honneur qu'il voulut attribuer à chacun d'eux. La

première place fut occupée par le roi de Sidon; la seconde par celui de Tyr; les autres se placèrent à la suite, et lorsque tout fut en ordre, Xerxès chargea Mardonius de proposer cette question : Convient-il de donner bataille sur mer ?

LXVIII. Mardonius ayant adressé la demande à chacun, en commençant par le roi de Sidon, tous furent d'avis, qu'il fallait combattre. Artémise seule parla en ces termes : « Veuillez, Mardonius, « rendre exactement au roi ce que je vais dire. « Seigneur, si je ne me suis pas conduite plus « mal qu'un autre dans les combats qui ont eu « lieu près de l'Eubée; si je ne m'y suis pas « montrée inférieure en courage, il est juste qu'il « me soit permis d'exprimer librement mon opi- « nion, et ce que je pense dans l'intérêt de vos « affaires : voici donc ce que je dis. Ne risquez « pas votre flotte dans un combat naval; car les « hommes auxquels vous avez affaire l'emportent « autant à la mer sur vos soldats, que des hommes « l'emportent en général sur des femmes. Qui « peut d'ailleurs vous engager à courir les chances « d'un tel combat? N'êtes-vous pas maître d'Athènes « contre laquelle vous avez entrepris cette grande « expédition? N'êtes-vous pas maître de toute la « Grèce? Rien ne peut plus vous résister, et ceux « qui jusqu'ici l'ont osé, ont été traités comme « ils le méritaient.

« Actuellement je vous dirai quelle est mon

« opinion sur ce que feront les ennemis. Si vous « renoncez au projet de combattre sur mer, ou vous « vous arrêterez ici, en faisant tirer à terre vos « vaisseaux, ou vous vous déciderez à marcher « contre le Péloponèse. Eh bien! de toute manière, « vous obtiendrez également et sans peine le ré- « sultat que vous êtes venu chercher; car il est « évident que, dans l'une ou l'autre supposition, « les Grecs ne peuvent tenir long-temps contre « vous. Si vous restez, vous les forcez à se disperser « et à s'enfuir dans leurs villes, par le défaut de « vivres; car, je sais parfaitement que l'île de « Salamine, dont ils peuvent seulement en tirer, « est hors d'état de leur en fournir. Si vous mar- « chez sur le Péloponèse avec l'armée de terre, « est-il croyable qu'ils vous regardent tranquille- « ment menacer leur propre pays, et qu'ils son- « gent alors à combattre pour l'intérêt seul des « Athéniens?

« Mais, au contraire, vous pressez-vous de li- « vrer un combat sur mer, il est à craindre « alors que votre armée navale, éprouvant un « revers, ne compromette en même temps le sort « de l'armée de terre. Enfin, Seigneur, réfléchissez « sérieusement à ceci : les maîtres trop bons ont « ordinairement de méchants serviteurs, et les « maîtres sévères en ont de bons ; aussi, vous qui « êtes le meilleur des hommes, avez-vous dans « l'armée un grand nombre de méchants serviteurs, « que vous comptez cependant parmi vos auxi-

« liaires. A quoi vous serviront, par exemple, dans « un combat, les Égyptiens, les Cypriens, les « Ciliciens et les Pamphyliens (18) ? »

LXIX. Artémise ayant fini de parler à Mardonius, tous ceux qui prenaient intérêt à elle souffraient, dans la crainte qu'elle n'éprouvât quelque disgrace de la part du roi, en cherchant à le dissuader de combattre sur mer. Ses ennemis, au contraire, et ceux qui étaient jaloux des égards que le roi, qui lui avait accordé un des premiers rangs parmi ses alliés, s'empressait de lui témoigner, se réjouissaient du sentiment qu'elle avait manifesté, comme devant perdre cette reine; mais lorsque tous les avis recueillis furent portés devant Xerxès, il applaudit beaucoup à celui d'Artémise, et la bonne opinion qu'il avait déja conçue d'elle, ainsi que la considération qu'il lui portait, s'en augmentèrent. Néanmoins, il déclara que, dans cette circonstance, on devait obéir à l'avis du plus grand nombre; persuadé d'ailleurs que l'armée navale n'avait pas bien fait son devoir au combat de l'Eubée, parce qu'il n'était pas présent, il voulait être témoin de celui qui allait avoir lieu (19).

LXX. A l'issue du conseil, la flotte ayant reçu l'ordre de remettre à la voile, les vaisseaux se dirigèrent sur Salamine, et se rangèrent sans obstacle en bataille; mais le jour trop avancé ne permit pas aux Perses d'engager sur-le-champ le combat, et, la nuit étant survenue, ils le re-

mirent au lendemain. Cependant la crainte et l'effroi s'étaient répandus chez les Grecs, particulièrement parmi les Péloponésiens, qui ne pouvaient voir sans terreur que, prêts à combattre pour sauver l'Attique, ils n'avaient, s'ils étaient vaincus, d'autre retraite qu'une île, où bientôt ils seraient bloqués de toutes parts, et forcés de laisser leur propre pays sans défense.

LXXI. Dans cette même nuit, l'armée de terre des Perses se mit en marche pour le Péloponèse, dont les habitants avaient, de leur côté, fait tout ce qui était possible pour empêcher les barbares de pénétrer chez eux par le continent. Du moment où ils surent que Léonidas avait succombé aux Thermopyles, ils étaient accourus de toutes les villes de l'intérieur pour s'établir dans l'Isthme, sous les ordres de Cléombrote, fils d'Anaxandride et frère de Léonidas. Réunis dans cette position, ils avaient commencé par couper la route de Sciron, et résolu ensuite, d'après une délibération prise en commun, d'élever une muraille à travers l'Isthme. Comme ils étaient au nombre de plusieurs fois dix mille hommes, et que chacun sans exception se mit à l'ouvrage, il fut promptement achevé. On rassembla, de toutes parts, les pierres, les briques, les bois, ainsi que le sable que l'on apportait dans des paniers d'osier, et le travail ne fut interrompu un seul moment, ni pendant le jour ni pendant la nuit.

LXXII. Ceux des Grecs qui se rassemblèrent

Mèdes une barque qui portait un homme de confiance avec des instructions sur ce qu'il aurait à dire. Cet homme se nommait Sicinnus; il était domestique de Thémistocle, et gouverneur de ses enfants: Thémistocle l'avait enrichi et fait citoyen de Thespie, dans le temps où les Thespiens admettaient de nouveaux citoyens. Il partit, et s'étant rendu chez les généraux des barbares, il leur parla en ces termes : « Le général des Athéniens « m'envoie près de vous à l'insu du reste de l'armée; « tout-à-fait favorable au parti du roi, dont il « desire les succès plutôt que ceux des Grecs, il « vous fait dire que ceux-ci, frappés de terreur, « méditent de prendre la fuite; il se présente « donc pour vous l'occasion du plus beau fait « d'armes : comme ils ne sont pas d'accord entre « eux, si, en les attaquant, vous ne leur laissez pas « le temps de fuir, non-seulement ils ne pourront « faire aucune résistance, mais vous trouverez « même le parti qui vous est favorable aux prises « avec celui qui est contre vous. » Après avoir tenu ce discours, Sicinnus s'éloigna sur-le-champ.

LXXVI. Les généraux perses, ayant ajouté foi à cet avis, envoyèrent d'abord un fort détachement dans la petite île de Psytalie, située entre Salamine et le continent. Ensuite, vers le milieu de la nuit, une partie de la flotte se porta sur l'aile des Grecs qui regardait l'occident (20), avec le dessein de les cerner du côté de Salamine, en même temps que les vaisseaux stationnés sous

l'île de Céos et le cap Cynosure, ayant levé l'ancre, vinrent occuper le canal, depuis la presqu'île de Munychie, fermant ainsi tout passage aux vaisseaux ennemis. Ce mouvement avait pour objet de ne laisser aucun moyen de fuite aux Grecs : en détruisant sans retour leur flotte à Salamine, les Perses voulaient venger complètement la défaite qu'ils avaient essuyée dans l'Artémisium. C'est aussi dans cette vue qu'ils avaient fait occuper l'île de Psytalie, calculant qu'à la suite de l'action, le plus grand nombre des hommes qui tomberaient à la mer, et les débris des vaisseaux seraient nécessairement poussés vers cette île, qui se trouve au milieu du canal où le combat devait se livrer, et que, de cette manière, ils pourraient sauver ce qui leur appartiendrait, ou achever d'anéantir ce qui serait aux Grecs. Les Perses avaient fait cette manœuvre très en secret pour en dérober la connaissance à l'ennemi, et employé toute la nuit à ces divers mouvements sans prendre aucun repos.

LXXVII. Des oracles remarquables ont prédit les événements de cette époque, et je n'ai rien à leur opposer : je ne puis dire qu'ils ne sont pas vrais, ni les rejeter quand ils se sont expliqués d'une manière aussi positive que celui que je vais rapporter.

« Mais lorsque la plage consacrée à Diane au « glaive d'or, et celle de Cynosure, baignées par « la mer, seront couvertes de la foule des navires,

« comme d'un pont, et que le vainqueur, animé « d'un espoir insensé, aura ravagé la brillante « Athènes, la Vengeance, fille des dieux, éteindra « cette rage de tout détruire qu'enfante le mépris « des hommes, et que suit la satiété; le fer se « croisera avec le fer; Mars rougira de sang les « flots; et le fils de Saturne, dont les regards vont « partout, rappelant la Victoire auguste, fera luire « pour les Grecs le jour de la liberté. »

A de telles prédictions, si clairement exprimées par l'oracle de Bacis, je n'ose, je le répète, rien opposer, et je ne puis admettre les doutes que d'autres ont manifestés.

LXXVIII. Cependant de vives altercations continuaient parmi les généraux grecs réunis à Salamine, qui, ignorant encore que déja les vaisseaux des barbares cernaient l'armée, les croyaient toujours dans la même position où ils les avaient vus le jour précédent.

LXXIX. Tandis que ces discussions avaient lieu, Aristide, fils de Lisimaque, arriva d'Égine. Il était Athénien; le peuple l'avait banni par l'ostracisme; et pourtant, suivant ce que j'ai appris de ses mœurs, il n'existait pas chez les Athéniens d'homme plus vertueux, ni plus juste. Aristide donc, tel que je viens de le dépeindre, vint à la porte du lieu où le conseil des généraux était réuni, et fit appeler Thémistocle, qui, loin d'être son ami, s'était déclaré ouvertement son ennemi; mais, dès qu'il fut informé que les Pélopo-

nésiens insistaient pour que l'on conduisît la flotte vers l'Isthme, la gravité des conjonctures l'avait déterminé à chercher un entretien avec lui. Thémistocle étant sorti du conseil, Aristide lui dit : « Il n'aurait jamais dû exister entre nous d'autre « débat, que pour disputer à qui de nous deux « rendrait plus de services à sa patrie, et c'est au- « jourd'hui, plus que jamais, que nous devons « le prouver. Je vous avertis donc qu'il est actuelle- « ment assez indifférent que vous fassiez peu ou « beaucoup d'efforts pour dissuader les Pélopo- « nésiens de leur projet de retraite ; d'après ce « que j'ai vu moi-même, ni les instances des « Corinthiens, ni les ordres d'Eurybiade, ne « peuvent faire que la flotte mette à la voile « maintenant : nous sommes totalement enve- « loppés par les vaisseaux ennemis ; rentrez-donc, « et annoncez cette nouvelle au conseil. »

LXXX. Thémistocle lui répondit : « L'avis que « vous donnez est excellent, et c'est en même « temps une bonne nouvelle que vous m'apportez. « Vous avez vu positivement la chose que je desi- « rais le plus vivement : apprenez que les Perses « n'ont agi qu'à mon instigation. Il fallait, puisque « les Grecs ne voulaient pas d'eux-mêmes se résou- « dre à combattre, les y contraindre par nécessité, et « c'est ce que j'ai fait : mais, entrez dans le conseil, « et portez vous-même la nouvelle. Si c'est moi qui « l'annonce, on croira qu'elle est une feinte de « ma part, et je ne persuaderai jamais que les

« barbares ont fait ce mouvement; vous, au con-
« traire, venez : si l'on se fie à ce que vous dites,
« tout ira bien; mais, lors même qu'on n'y ajou-
« terait pas foi, peu importe, puisqu'il est im-
« possible de songer à la retraite, dès que nous
« sommes, comme vous le dites, entourés de
« toutes parts. »

LXXXI. Aristide entra dans le conseil et dit, « qu'il arrivait d'Égine, qu'il ne s'était dérobé « qu'avec peine aux vaisseaux ennemis, que la « flotte grecque était déja entourée de tous côtés « par les vaisseaux de Xerxès, et qu'actuelle- « ment il ne fallait plus délibérer que sur les « moyens de se défendre. » Après avoir prononcé ces mots, Aristide se retira, et de nouvelles discussions s'élevèrent, car la plupart des chefs ne voulait point croire à cet avis.

LXXXII. Pendant qu'ils manifestaient leurs doutes, une trirème de Ténos, transfuge de la flotte des Perses parut. Elle était sous les ordres de Panétius, fils de Sosimène, et son arrivée confirma le rapport d'Aristide. C'est à cause de ce fait que les Téniens furent inscrits, sur le trépied consacré à Delphes, au rang des peuples qui repoussèrent les barbares. Cette trirème, en joignant les Grecs à Salamine, et celle de Lemnos, qui était passée de leur côté, dans l'Artémisium, portèrent leur flotte à trois cent quatre-vingts vaisseaux : il s'en fallait auparavant de deux qu'elle ne fût de ce nombre.

LXXXIII. Les Grecs ne pouvant plus, d'après la déclaration des Téniens, douter de la vérité, se préparèrent au combat; et, lorsque le jour parut, les chefs rassemblèrent les garnisons des vaisseaux pour les haranguer. Le discours de Thémistocle fut celui qui fit le plus d'impression : il y mettait en opposition les avantages d'une bonne conduite et les dangers d'une mauvaise, exhortant ses compagnons, à préférer toujours, dans quelque situation où les hommes se trouvent placés, soit par la nature, soit par leur condition dans la société, le parti le plus honorable. Après avoir fini de parler, il ordonna à chacun d'aller prendre son poste sur les vaisseaux. Dans le moment où ils s'y rendaient, la trirème qui avait été envoyée à Égine, pour chercher les images des Æacides, arriva. Ainsi la flotte des Grecs fut complète.

LXXXIV. A peine leurs vaisseaux se mettaient en mouvement, que les barbares commencèrent l'attaque, tandis que les Grecs faisaient force de rames pour reculer par la poupe et ranger la terre; mais dans ce mouvement Aminias, Athénien de Pallène, emporté au large, accrocha son bâtiment dans les agrès d'un bâtiment ennemi, et comme il ne put se dégager, d'autres vaisseaux athéniens accoururent à son secours, et en vinrent aux mains avec l'ennemi. C'est de cette manière que le combat s'entama, suivant le rapport des Athéniens; les Éginètes disent, au contraire, que ce fut le vaisseau qui revenait d'Égine avec

les images des Æacides qui le commença. On raconte aussi, que dans ce moment parut un fantôme de femme, qui, d'une voix entendue de toute la flotte, ordonna d'avancer, après avoir reproché aux Grecs leur timidité par ces mots : « Misérables! « quand cesserez-vous de manœuvrer pour reculer? »

LXXXV. Les Athéniens avaient devant eux les Phéniciens, placés dans l'armée perse, à l'aîle faisant face à Éleusis et au couchant. Les Lacédémoniens étaient opposés aux Ioniens, qui se trouvaient à l'aile tournée vers l'Orient et le Pirée. Plusieurs des vaisseaux ioniens, cédant aux insinuations de Thémistocle, se battirent avec assez de mollesse; mais la majeure partie soutint chaudement le combat. Je pourrais même donner ici les noms de plusieurs commandants de leurs trirèmes qui enlevèrent des vaisseaux grecs; je me bornerai néanmoins à citer celui de Théomestor, fils d'Androdamas, et de Phylacus, fils d'Histiée, l'un et l'autre Samiens, et j'indique ces deux seuls, parce que l'un, Théomestor, en récompense de ce service, fut établi par les Perses, tyran de Samos, et que l'autre, Phylacus, eut l'honneur d'être inscrit au rang de ceux qui ont bien mérité du roi: on les nomme, dans le langage des Perses, Orosanges.

LXXXVI. Mais ce fut du côté des Perses, que le plus grand nombre de vaisseaux périt à Salamine, partie sous les efforts des Athéniens, partie sous ceux des Éginètes, et les choses devaient être

ainsi, puisque les Grecs y combattirent parfaitement en ordre, tandis que les ennemis ne surent ni garder leurs rangs, ni agir avec ensemble. Toutefois dans cette journée, les barbares se montrèrent mieux que dans les précédents combats sous l'Eubée : la crainte qu'inspirait la présence de Xerxès, dont chacun se croyait aperçu, leur fit déployer plus de valeur.

LXXXVII. Parmi tant de guerriers qui prirent part à ce combat, je ne puis indiquer en particulier, tous ceux qui s'y distinguèrent, soit du côté des barbares, soit du côté des Grecs; je parlerai donc seulement d'une action remarquable d'Artémise, qui lui valut de grands éloges de la part du roi. Au moment où le désordre se mettait dans les affaires de Xerxès, le vaisseau d'Artémise se trouva vivement poursuivi par un vaisseau athénien, et n'avait aucun moyen de lui échapper. Serrée de si près, Artémise se détermina par un stratagême hardi, qui lui réussit, à attaquer un des vaisseaux de la flotte des Perses, qu'elle avait devant elle, et tomba sur celui des Calyndiens, que montait leur roi Damasithyme. Je ne dirai pas si elle choisit ce vaisseau par suite de l'altercation qu'elle avait eue avec ce Damasithyme, lorsqu'ils étaient dans l'Hellespont, ou si ce fut le hasard seul qui le lui offrit : quoi qu'il en soit, l'ayant atteint et coulé bas, elle retira de sa résolution un double avantage. D'abord le vaisseau athénien qui poursuivait celui

d'Artémise, le voyant tomber sur un de ceux des barbares, le prit pour un bâtiment allié ou pour un bâtiment transfuge de l'armée perse, passé du côté des Grecs, et, cessant de lui donner la chasse, alla en attaquer d'autres.

LXXXVIII. Ensuite, outre qu'elle réussit de cette manière à échapper et à éviter une perte certaine, elle eut de plus le bonheur que le roi, auquel elle avait, au fond, causé un dommage réel, en perdant un de ses vaisseaux, ne put cependant que faire l'éloge de son action. On rapporte en effet que Xerxès, témoin du combat, ayant remarqué le vaisseau d'Artémise, au moment où elle tombait sur celui des Calyndiens, un de ceux qui se trouvaient près de lui, lui dit: « Seigneur, « voyez-vous avec quelle valeur combat Artémise, « et comme elle vient de couler bas un navire « ennemi. » Xerxès demanda si, véritablement, c'était bien le vaisseau d'Artémise, et on l'assura qu'on l'avait reconnu parfaitement, aux enseignes qu'il portait: chacun d'ailleurs était persuadé que le vaisseau qu'elle venait de couler bas était ennemi; car, entre autres choses qui avaient jusque-là réussi à Artémise, sa bonne fortune voulut encore qu'il ne se sauvât du vaisseau calyndien personne qui pût la venir accuser près du roi. On ajoute donc que Xerxès, convaincu que c'était bien le vaisseau d'Artémise qu'il avait remarqué, s'écria : « Aujourd'hui les hommes ne sont pour « moi que des femmes, et les femmes sont des

« hommes. » C'est le mot que l'on attribue au roi.

LXXXIX. Dans le combat, Ariabignès, fils de Darius, frère de Xerxès, et l'un des généraux de l'armée, périt avec un grand nombre d'autres personnes distinguées parmi les Perses et les Mèdes, ainsi que parmi les alliés. Les Grecs, au contraire, perdirent fort peu de monde. Comme ils savaient tous nager, ceux qui n'étaient pas tués sur la place, quand leur vaisseau coulait bas, gagnaient Salamine, tandis que les barbares, qui n'avaient pas cet avantage, périssaient dans les flots. De plus, au moment où les vaisseaux de la première ligne prirent la fuite, un très-grand nombre d'entre eux se perdit; les vaisseaux de la seconde ligne qui voulaient s'avancer pour se distinguer par quelque action d'éclat, aux yeux du roi, s'engageant avec ceux des leurs qui se retiraient.

XC. Dans l'extrême confusion qui résulta de cette rencontre, il arriva que quelques Phéniciens, dont les vaisseaux s'étaient ainsi perdus, vinrent près du roi, accuser les Ioniens de trahison. Ce fut même par le seul effet du hasard que les chefs des Ioniens ne succombèrent pas dans cette accusation, et que les Phéniciens qui les dénonçaient, furent au contraire punis, comme on va le voir. Pendant qu'ils portaient leur plainte au roi, un vaisseau de Samothrace tomba sur un vaisseau athénien, et le coula. Dans le même moment un vaisseau d'Égine se porta sur le premier;

mais les Samothraciens, très-habiles à lancer le javelot, ayant réussi à jeter le désordre parmi les soldats du vaisseau qui les attaquait, parvinrent à s'en rendre maîtres. Cette action courageuse sauva les Ioniens. Xerxès, témoin d'un fait d'armes aussi remarquable, trop prompt, dans la disposition chagrine de son esprit, à s'en prendre indistinctement à tout ce qui se présentait de la cause de son malheur, tourna sa colère contre les Phéniciens, et ordonna qu'on leur coupât la tête, « ne pouvant, dit-il, souffrir que de tels « lâches vinssent accuser des hommes qui valaient « beaucoup mieux qu'eux. » C'est ainsi que Xerxès, placé au pied de l'Égalée, montagne située en face de Salamine, suivait des yeux les événements du combat. Toutes les fois qu'il observait quelque fait remarquable, il ne manquait pas de demander quels étaient ceux qui y avaient pris part, et faisait inscrire, par ses secrétaires, le nom du commandant du vaisseau, avec celui de son père et de sa ville. Un Perse, nommé Ariaramnès, grand ami des Ioniens, qui se trouvait présent, contribua aussi au malheur des Phéniciens, en dirigeant la colère du roi sur eux.

XCI. Enfin les barbares, complètement mis en fuite se retiraient sur Phalère; mais les Éginètes, ayant gagné le détroit pour leur couper la retraite, se distinguèrent par plusieurs actions dignes de mémoire. Pendant que les Athéniens jetaient le désordre parmi les vaisseaux qui fai-

saient encore quelque résistance, et les forçaient à prendre la fuite, les Éginètes, attendant au passage ceux qui se retiraient, les attaquaient et achevaient leur défaite; de manière que tout ce que les Athéniens faisaient fuir, allait tomber sous les coups des Éginètes.

XCII. Dans ce mouvement, le vaisseau de Thémistocle, qui en poursuivait un des ennemis, se rencontra avec celui que montait Polycrite, fils de Crios, d'Égine, au moment où il attaquait un navire sidonien. Ce bâtiment sidonien était le même qui, quelques jours auparavant, avait pris dans les parages de l'île Sciathos le vaisseau éginète envoyé à la découverte, et sur lequel se trouvait Pythias, fils d'Ischénoüs, qui, blessé si cruellement pendant le combat, avait été sauvé, comme on l'a vu, par les Perses mêmes, étonnés de sa valeur. Polycrite s'empara du vaisseau sidonien, et Pythias, se trouvant avec les Perses qui le montaient, fut délivré et retourna par la suite à Égine. Lors donc que Polycrite, se trouvant près du vaisseau athénien, eut reconnu à ses enseignes que c'était celui que montait le général, il cria à Thémistocle, en le raillant: « Eh bien! vous voyez comme « les Éginètes favorisent le parti des Mèdes. » C'est en adressant ces mots à Thémistocle, que Polycrite attaquait le vaisseau sidonien, et s'en rendait maître. Ceux des barbares, qui échappèrent par la fuite, revinrent dans le port de Phalère, où l'armée de terre pouvait les protéger.

dont j'ai fait mention plus haut, comme d'un homme parfaitement vertueux, fit, pendant la chaleur et le tumulte du combat de Salamine, une action dont le souvenir ne doit pas être perdu. Il se mit à la tête d'un certain nombre de soldats pesamment armés, qui étaient postés le long du rivage de Salamine, tous Athéniens, et les fit passer dans la petite île de Psytalie, où ils taillèrent en pièce la garnison que les Perses y avaient détachée.

XCVI. Lorsque le combat eut cessé, les Grecs, après avoir recueilli, dans les parages de Salamine, tout ce qu'ils purent de leurs vaisseaux maltraités, se préparèrent à un nouvel engagement, ne doutant pas que le roi ne voulût se servir des forces qui lui restaient encore pour tenter le sort d'un second combat. Cependant un vent du couchant, qui se leva, avait porté un grand nombre de débris de naufrage sur la côte de l'Attique, vers le rivage de Collias; et ainsi s'accomplirent toutes les prédictions faites sur l'événement du combat, par les oracles de Bacis et de Musée; car une, entre autres, qui avait été publiée plusieurs années auparavant, par le devin Lysistrate, l'Athénien, et dont le sens avait échappé à toute la Grèce, perlait de ce naufrage, et portait ces mots:

« Les femmes du rivage de Collias feront cuire « leurs aliments au feu des rames (22). » Ce qui devait avoir lieu effectivement après le départ de Xerxès.

XCVII. Lorsque Xerxès connut toute l'étendue de la défaite que sa flotte venait d'éprouver, il commença à songer à sa retraite, dans la crainte que quelqu'un des Ioniens ne suggérât aux Grecs, ou que ceux-ci ne prissent d'eux-mêmes le parti d'aller détruire les ponts établis sur le détroit, et ne l'exposassent à périr enfermé en Europe. Ne voulant pas cependant manifester son dessein, ni aux Grecs, ni à son armée, il ordonna de travailler à une digue en terre, pour réunir l'Attique à l'île de Salamine, et fit lier ensemble une suite de gaules phéniciennes (*), qui devaient servir à-la-fois de pont et de fortifications pour protéger cet ouvrage. D'un autre côté, il prit des mesures militaires, comme s'il se préparait à un nouveau combat naval ; de manière que chacun le croyant occupé de ces soins, ne douta pas qu'il ne fût dans l'intention de rester et de continuer la guerre; mais son véritable projet ne put échapper à Mardonius, qui avait plus d'expérience de son caractère. En même temps que Xerxès faisait exécuter ces diverses dispositions, il dépêcha un courrier pour porter en Perse la nouvelle du revers qu'il venait d'éprouver.

XCVIII. Les courriers de la Perse sont les plus prompts que l'on connaisse, et il n'en est point qui se rendent avec plus de célérité d'un lieu à un

(*) Nom d'une espèce de vaisseau rond que les Phéniciens employaient au transport des marchandises.

autre, au moyen du genre de communication inventé dans ce pays. Voici, suivant ce que l'on rapporte, en quoi il consiste : on y établit autant de chevaux et d'hommes que l'on compte de journées de marche à faire, et chaque cheval et chaque homme est disposé pour parcourir seulement une de ces journées. Ni la neige, ni la pluie, ni la chaleur, ni la nuit, n'empêchent jamais que chacun d'eux ne fasse, et le plus vîte possible, la course qui lui est assignée. Le premier courrier qui arrive donne au second les ordres dont il est porteur; le second les transmet au troisième, et ainsi de suite de l'un à l'autre, absolument comme chez les Grecs, dans la fête des Lampadophories, célébrée en l'honneur de Vulcain, on se passe de l'un à l'autre un flambeau. Les Perses, dans leur langue, nomment angaréïon cette sorte de course (23).

XCIX. Les premières nouvelles arrivées à Suze avaient annoncé que Xerxès était maître d'Athènes, et répandu la joie parmi les Perses restés dans leurs foyers. Les chemins étaient jonchés de branches de myrte; la fumée des parfums brûlés sur les autels s'élevait dans les airs; on ne voyait que sacrifices et festins. Le second courrier changea tout, et jeta la consternation. Chacun déchira ses vêtements; des cris et de longs gémissements se firent entendre, et se mêlaient à des imprécations contre Mardonius, qu'on accusait d'être la cause de ces malheurs; mais ces démonstrations de douleur avaient moins pour objet la perte de quel-

ques vaisseaux, que les dangers qui semblaient menacer le roi. L'inquiétude se prolongea même long-temps, et ne cessa que lorsque le retour de Xerxès vint y mettre un terme.

C. Cependant Mardonius qui voyait l'impression que la perte de la bataille navale de Salamine avait faite sur l'esprit de Xerxès, et qui ne doutait pas qu'il n'eût formé le dessein de quitter Athènes, réfléchit sur sa propre position. Il conçut facilement que le roi voudrait se venger des revers de l'expédition sur celui qui l'avait conseillée, et qu'ainsi il n'avait rien de mieux à faire que d'achever, s'il était possible, la conquête de la Grèce, ou du moins de chercher dans cette grande entreprise, qui flattait son orgueil, une mort glorieuse. La résolution de continuer la guerre en Grèce l'ayant donc emporté dans son esprit, il se rendit auprès de Xerxès, et lui parla ainsi : « Cessez de vous « affliger, seigneur, et de considérer l'événement « du dernier combat comme un malheur irrépa- « rable. Le succès de la lutte entre les Grecs et « vous ne dépend pas de quelques planches, mais « des immenses forces en hommes et en chevaux « qui composent votre armée. Les Grecs, qui « croient avoir tout terminé, ne risqueraient pas « de descendre de leurs vaisseaux pour venir se « mesurer avec vous : ceux qui ont osé tenter le « sort d'un combat sur terre en ont porté la peine. « Nous sommes donc encore les maîtres d'entrer « sur-le-champ dans le Péloponèse, si tel est tou-

« jours votre dessein. Si vous jugez, au contraire, « devoir suspendre cette expédition, abandonnons- « la, pour le moment; mais, dans tous les cas, ne « vous laissez point abattre. Je ne vois pour les « Grecs aucun moyen de vous échapper; il faut « qu'ils tombent sous votre joug, et qu'ils vous « donnent, en devenant vos esclaves, satisfaction « de leurs torts passés et de leurs torts actuels. « C'est le but que nous devons atteindre. Si, ce- « pendant, vous étiez décidé à vous retirer, et « à emmener avec vous l'armée, j'aurais alors « une autre proposition à vous soumettre. En re- « nonçant entièrement à vos projets, n'exposez « pas, seigneur, aux railleries des Grecs, les Perses « qui, jusqu'ici, n'ont point contribué à vos re- « vers, et à qui vous n'avez rien à imputer. Si « des Phéniciens, des Égyptiens, des Cypriotes, « des Ciliciens, se sont conduits en lâches, « doit-on en accuser les Perses? et, puisque « vous n'avez aucun reproche à leur faire, « suivez l'avis que je vais vous donner. S'il vous « convient de ne pas prolonger votre séjour en « Grèce, retournez dans vos états, emmenez avec « vous la plus grande partie de l'armée, et laissez- « moi seulement trois cent mille hommes; ils me « suffiront pour vous soumettre la Grèce. »

CI. Le discours de Mardonius ne pouvait que plaire à Xerxès; il le tirait de peine : mais malgré la joie qu'il en ressentait, il se contenta de répondre : qu'il ne se déciderait qu'après en avoir

délibéré. Il convoqua donc les personnages les plus distingués parmi les Perses, et jugea convenable d'appeler à ce conseil Artémise, qui, seule, dans une autre occasion, avait bien jugé de ce qu'il y avait de mieux à faire. Lors donc qu'elle fut entrée dans la salle de l'assemblée, Xerxès, écartant tous les autres conseillers et ses gardes, lui parla en ces termes : « Mardonius est « d'avis que, prolongeant mon séjour en Grèce, « je porte la guerre dans le Péloponèse. Il me re- « présente que ni les Perses, ni l'armée de terre, « ne peuvent être accusés du dernier revers, et « qu'ils sont prêts à le prouver : ainsi il me con- « seille de prendre ce parti. D'un autre côté, il me « propose de le laisser ici avec trois cent mille « hommes, pris à son choix dans toute l'armée, « et de les employer à me soumettre la Grèce. « Dans ce dernier cas, il m'engage à retourner au « sein de mes États avec le reste de mes troupes. « Vous, Artémise, qui avez déja ouvert un si bon « conseil, en me dissuadant de risquer un combat « naval, donnez-moi votre opinion, et dites-moi « auquel des deux partis je dois m'arrêter. »

CII. « Seigneur, répondit Artémise, il est tou- « jours difficile de trouver le meilleur conseil à « donner. Cependant, je dirai que, dans l'état où « sont en ce moment les affaires, il me semble que « le parti le plus sage à prendre pour vous, est « de vous retirer, en laissant ici Mardonius et les « troupes qu'il demande, puisqu'il se charge

« d'exécuter avec elles ce qu'il vous promet. En « effet, ou, en remplissant sa promesse, le succès « répondra aux projets qu'il a conçus, et alors le « résultat en est tout à votre avantage, ce sont « des sujets qu'il vous aura acquis; ou bien l'évé- « nement sera contraire, et, dans ce cas, il n'en « résulte rien de bien fâcheux pour vous : vous « et vos états, vous êtes en sûreté. D'une manière ou « d'autre, tandis que votre personne et votre mai- « son sont à l'abri de toute atteinte, les Grecs « sont obligés de livrer sans cesse de nouveaux « combats pour leur propre existence; et si, dans « ces combats, Mardonius essuie des revers, qui « en parlera ? Les Grecs, victorieux, n'au- « ront vaincu et anéanti qu'un de vos esclaves; « quant à vous, vous aurez atteint le but de votre « expédition, puisque vous ne vous serez re- « tiré qu'après avoir livré aux flammes la ville « d'Athènes. »

CIII. Xerxès accueillit avec joie un avis qui était le fond de sa pensée, qu'Artémise n'avait fait qu'exprimer. Je suis même persuadé que, quand tous les avis se seraient réunis pour l'engager à demeurer, il ne serait pas resté, tant la terreur l'avait saisi. Il combla donc de louanges Artémise, et la chargea de conduire à Éphèse quelques-uns de ses enfants naturels qui l'avaient suivi.

CIV. Il mit ces enfants sous la garde d'Hermotime, né à Pédase, et qui tenait le premier

rang parmi ses eunuques. Les Pédasiens habitent au-dessus d'Halicarnasse, et il se passe chez eux une chose fort étrange. Lorsqu'il doit arriver quelque malheur aux habitants des terres limitrophes de leur ville, une grande barbe croît au menton de la première prêtresse du temple de Minerve : singulier phénomène qui déja a eu lieu deux fois (24).

CV. Cet Hermotime était donc d'une famille Pédasienne, et l'on rapporte qu'il trouva l'occasion de se venger d'un homme dont il avait reçu, à la vérité, une grave injure; mais il le fit d'une manière bien cruelle. Enlevé par un parti ennemi, Hermotime avait été exposé en vente, et acheté par un certain Panionius de Chio, qui se livrait à un commerce à-la-fois atroce et impie : il mutilait tous les enfants d'une figure agréable qui tombaient dans ses mains, et les vendait à un très-grand prix, soit à Sardes, soit à Éphèse; car chez les barbares, on attache une valeur considérable aux eunuques, comme plus sûrs que les autres esclaves. Ce Panionius, qui vivait, ainsi que je l'ai dit, de ce honteux trafic, avait fait un grand nombre d'eunuques, parmi lesquels se trouva celui-ci. Hermotime n'eut pas cependant à se plaindre en tout de sa mauvaise fortune : arrivé à Sardes, et offert au roi, avec d'autres présents, il fut, par la suite, celui de tous ses eunuques que Xerxès distingua le plus.

CVI. Dans le temps où le roi se trouvait à

Sardes, et pressait l'expédition contre Athènes, Hermotime vint, pour quelque affaire particulière, dans cette contrée de la Mysie, dépendante de Chio, que l'on nomme l'Atarnée. Il y trouva Panionius, et, l'ayant reconnu, lui parla souvent et très-amicalement. Il commença par lui faire l'énumération des biens dont il jouissait, et dont il lui attribuait l'origine; ensuite, il promit de lui procurer, en reconnaissance, divers avantages, s'il voulait venir s'établir à Sardes, avec sa famille. Enfin, il fit tant que Panionius, séduit par de telles offres, se transporta dans cette ville, avec sa femme et ses enfants. Lorsque Hermotime l'eut ainsi, et toute sa famille, en sa puissance, il lui parla en ces termes : « O « toi, le plus indigne des hommes, toi qui vis « du plus sacrilège de tous les commerces, quelle « injure, moi et les miens, avions-nous faite à « toi ou à qui que ce soit de ta famille, pour « m'avoir, d'homme que j'étais, réduit à n'être « rien. As-tu pensé pouvoir toujours dérober tes « crimes aux dieux, à ces dieux dont la justice « te fait tomber dans mes mains, et te livre à « une vengeance dont tu ne peux avoir le droit « de te plaindre. » En disant ces mots, Hermotime fit venir les enfants de Panionius, au nombre de quatre, le força à les mutiler lui-même, et ensuite contraignit les fils à faire sur leur père la même opération. Telle fut l'horrible vengeance qu'Hermotime tira de Panionius.

CVII. Xerxès, après avoir confié ses enfants à Artémise, pour les conduire à Éphèse, fit appeler Mardonius, lui dit qu'il pouvait choisir dans l'armée les troupes qu'il voulait garder avec lui, et lui recommanda de faire ses efforts pour que l'événement fut d'accord avec ses promesses. Ces diverses dispositions faites dans le cours de la journée, le Roi, lorsque la nuit fut venue, donna l'ordre à tous les commandants des vaisseaux, de quitter la rade de Phalère, et de se rendre le plus promptement possible dans l'Hellespont, pour garder les ponts qui devaient servir à son passage. Les barbares mirent donc à la voile. Ils se trouvaient près de la côte de Zoster (25), lorsqu'ils découvrirent, attenant à la terre ferme, quelques rochers saillants au-dessus de la mer, qu'ils crurent être des vaisseaux : à cette vue, ils prirent la fuite dans tous les sens, et ne se rassemblèrent pour continuer leur route que longtemps après, ayant reconnu que ce n'étaient point des vaisseaux, mais des pointes de rochers.

CVIII. A la naissance du jour, les Grecs qui voyaient l'armée de terre des Perses encore sur la côte, crurent que les vaisseaux étaient également demeurés dans la rade de Phalère, et ne doutant pas que les ennemis ne dussent recommencer le combat, se préparaient à se défendre; mais lorsqu'ils apprirent que la flotte était partie, ils résolurent de se mettre sur-le-champ à sa poursuite, et allèrent jusqu'à Andros, sans pouvoir la dé-

couvrir. Là, ils s'arrêtèrent et tinrent conseil. Thémistocle fut d'avis de continuer, à travers les îles, la poursuite des vaisseaux ennemis, et de se porter directement dans le détroit, pour y détruire les ponts. Eurybiade fut d'une opinion contraire, et soutenait que si l'on détruisait les ponts, on ferait un grand tort à la Grèce. — « En effet, disait-il, si « en interceptant le passage aux Perses, vous les « forcez à demeurer en Europe, il est évident « qu'ils ne resteront pas en repos, et essaieront « de continuer la guerre ; car s'ils demeuraient « dans l'inaction, ne pouvant changer la situa- « tion de leurs affaires, et n'ayant d'ailleurs au- « cun moyen de retour, leur armée mourrait in- « failliblement de faim : ils seraient donc forcés « d'agir, et, en s'attachant à gagner d'autres « villes en Europe et d'autres peuples, ou en « profitant des ressources de ceux qui sont déja « passés dans leur parti, ils subsisteraient aisé- « ment des récoltes annuelles de la Grèce. Au « contraire, après la défaite qu'ils viennent d'éprou- « ver sur mer, il est certain que les Perses ne res- « teront pas, par choix, en Europe; il faut donc « leur laisser les moyens de fuir pour rentrer « chez eux; et si nous devons ensuite les com- « battre, que ce soit sur leur propre territoire. » Tous les autres chefs du Péloponèse se rangèrent à l'avis d'Eurybiade.

CIX. Dès que Thémistocle, reconnut qu'il ne

pouvait déterminer la majorité des généraux à faire voile vers l'Hellespont, il changea tout-à-fait de plan; et comme il savait que ses concitoyens, qui voyaient avec peine les ennemis leur échapper par la fuite, étaient déterminés à les poursuivre et à les attaquer seuls, si les alliés refusaient de se joindre à eux, il parla en ces termes aux Athéniens : « Il « n'est que trop vrai, je l'ai vu par moi-même, et « je l'ai encore plus souvent entendu dire, que « lorsque l'on pousse un ennemi à la dernière ex- « trémité, en le forçant, quoique déja vaincu, à re- « nouveler le combat, on lui donne l'occasion de « réparer sa première défaite; ainsi nous, qui avons « eu le bonheur inespéré de repousser des nuées « d'hommes et de sauver notre patrie et la Grèce, « n'entreprenons pas de poursuivre les fuyards. « Ne nous y trompons point, ce succès étonnant « n'est pas notre ouvrage; il est celui des dieux et « des héros de la Grèce. Ils n'ont pas voulu souf- « frir qu'un seul homme devînt le roi de l'Europe « et de l'Asie, et que cet homme fût l'insolent et « l'impie qui a traité avec une égale fureur et les « temples sacrés et les habitations privées, qui a « livré aux flammes et renversé par-tout les images « des dieux, qui a fait battre de verges la mer et « jeté des chaînes dans les flots. Puisque nos « affaires ont changé si heureusement, res- « tons pour le moment en Grèce; après avoir « tout-à-fait éloigné l'ennemi, prenons soin « de nos intérêts et de ceux de nos familles, et que

« chacun de nous s'occupe de reconstruire sa « maison et d'ensemencer ses terres. Au prin- « temps, nous montrerons nos voiles dans l'Hel- « lespont et sur la côte de l'Ionie. » Thémistocle donnait ce conseil dans la vue de se ménager la faveur des Perses, et, par la suite, un asyle chez eux, s'il venait à être maltraité par les Athéniens, et c'est ce qui arriva.

CX. Ce discours adroit trompa les Athéniens, qui cédèrent à l'opinion de Thémistocle. Comme il passait, depuis long-temps, pour un homme de talent, et que, dans les dernières circonstances, il s'était montré véritablement habile et de bon conseil, on était tout-à-fait disposé à suivre ses avis. Mais aussitôt qu'il eut entraîné les Athéniens, il fit partir, sur un petit bâtiment, des hommes de confiance, déterminés, quels que fussent les tourments qu'on leur fît endurer, à ne jamais révéler ce qu'il les chargeait de dire à Xerxès : dans le nombre était encore le même Sicinnus, celui de ses domestiques dont j'ai parlé plus haut. Lorsque le bâtiment fut arrivé sur les côtes de l'Attique, les hommes qui le montaient restèrent à bord ; mais Sicinnus descendit à terre, et se rendit près de Xerxès, auquel il ne dit que ces mots : « Thémistocle, fils de Néoclès, général « des Athéniens, le plus distingué et le plus ha- « bile des chefs de la confédération, m'envoie « près de vous. Il me charge de vous dire que, « desirant vous servir, il s'est opposé à ce que

« les Grecs poursuivissent votre flotte et allassent « détruire les ponts du détroit. Vous pouvez « donc retourner à loisir et en sûreté dans vos « États. » Après avoir fait au roi cette communication, Sicinnus remit à la voile.

CXI. Les Grecs ayant ainsi arrêté, de ne pas poursuivre plus loin les vaisseaux des barbares, et d'abandonner le projet d'aller rompre les ponts, entourèrent l'île d'Andros, dans le dessein de s'en emparer. Les habitants de cette île furent les premiers, qui, lorsque Thémistocle vint demander aux îles de la Grèce des secours en argent, s'y étaient refusés. Thémistocle les ayant menacés : « que les Athéniens viendraient exiger « cet argent, menant à leur suite deux divinités « puissantes, la Persuasion et la Nécessité, et « qu'ils ne pourraient alors s'empêcher de le « donner, » les habitants lui avaient répondu : « qu'Athènes était sans doute une ville grande, « très-florissante, et, d'après ce qu'il leur « disait, protégée par des dieux qui ne pou- « vaient manquer de lui rendre de grands ser- « vices; que les habitants d'Andros, au contraire, « n'étaient que de misérables laboureurs; mais « que deux autres divinités, beaucoup moins ai- « mables à la vérité, habitaient aussi constam- « ment leur île, la Pauvreté et l'Impossibilité: « qu'ayant l'une et l'autre pour eux, ils ne pou- « vaient jamais être contraints à donner de l'ar- « gent: car toute la puissance des Athéniens ne

« saurait l'emporter sur leur impuissance. » Les Grecs prirent le prétexte de cette réponse et du refus de donner de l'argent, pour faire le siège d'Andros.

CXII. En même temps Thémistocle, dont l'avidité ne laissait échapper aucune occasion d'amasser des richesses, avait envoyé, dans les autres îles, faire les mêmes menaces et demander des contributions, annonçant qu'en cas de refus, il conduirait contre elles la flotte grecque, et les soumettrait de vive-force. Au moyen de ces menaces, il tira beaucoup d'argent des Carystiens et des Pariens, qui, ayant appris que les Grecs faisaient le siège d'Andros, parce que cette île s'était déclarée pour les Mèdes, et, instruits d'ailleurs que Thémistocle était, de tous les généraux, celui qui avait le plus d'autorité, donnèrent par crainte ce qu'on leur demandait. Je ne puis dire précisément si les autres îles suivirent cet exemple. Je croirais cependant que les deux peuples que je viens de nommer ne furent pas les seuls, et que plusieurs firent les mêmes sacrifices. Les Carystiens n'en furent pourtant pas moins exposés aux malheurs d'une invasion; mais les Pariens s'étant rendu Thémistocle favorable, à force d'argent, l'armée n'entra pas chez eux. C'est ainsi que Thémistocle, faisant partir d'Andros diverses expéditions, obtint des insulaires des sommes considérables, à l'insu des autres généraux (26).

CXIII. Cependant Xerxès, très-peu de jours

après le combat de Salamine, se mit en marche, l'armée reprenant, par la Béotie, le même chemin qu'elle avait parcouru en venant. Mardonius même suivit le mouvement du roi, parce que, d'un côté, la saison était trop avancée pour continuer la guerre, et que, de l'autre, il jugeait plus convenable de prendre ses quartiers d'hiver en Thessalie, remettant à l'entrée du printemps l'expédition du Péloponèse. Lors donc que toute l'armée fut arrivée en Thessalie, Mardonius fit choix des troupes qui devaient rester avec lui. Il désigna d'abord tout le corps, composé des Perses qui portent le nom d'Immortels, à l'exception cependant de leur chef Hydarne, qui ne voulut pas se séparer du roi. Il prit ensuite le corps des Perses portant des cuirasses, avec les mille cavaliers de la même nation, et garda la totalité des troupes Mèdes, Saces, Bactriennes et Indiennes, tant infanterie que cavalerie. Telles furent les nations qu'il préféra. Il ne choisit que très-peu de monde sur le reste des alliés, et y prit seulement quelques hommes qui se distinguaient par la taille et la figure, ou qui s'étaient fait remarquer par des actions d'éclat. Ainsi la majorité de ses troupes était composée de soldats perses, décorés de colliers et de brasselets, et de Mèdes, dont le nombre était à-peu-près égal à celui des Perses, mais qui leur étaient inférieurs pour la force du corps. Enfin, la totalité de son armée était de trois cent mille hommes, y compris la cavalerie.

CXIV. Tandis que Mardonius choisissait ses troupes et que Xerxès était encore en Thessalie, les Lacédémoniens reçurent un oracle de Delphes, qui leur prescrivait d'envoyer demander à Xerxès satisfaction de la mort de Léonidas, et d'accepter tout ce qu'il leur donnerait en compensation. Les Spartiates obéirent, et firent partir un héraut. Il trouva toute l'armée perse en Thessalie, et, conduit en présence de Xerxès il lui parla en ces termes : « Roi des Mèdes, les Lacédémoniens « et les Héraclides de Sparte, demandent satis- « faction de la mort de leur roi, tombé sous vos « coups, lorsqu'il marchait à la défense de la « Grèce. » A ce discours, le roi, éclatant de rire, fut long-temps sans répondre. Enfin, comme dans ce moment Mardonius se trouvait à ses côtés, il le montra de la main au héraut, et lui dit : « Mardonius, que voilà, donnera aux Lacédémo- « niens la satisfaction qui leur convient. » Le héraut accepta la satisfaction offerte, et s'éloigna.

CXV. Xerxès laissa Mardonius en Thessalie, et s'avança en toute hâte vers l'Hellespont. Il arriva en quarante-cinq jours au lieu où il avait passé le détroit, n'ayant plus, pour ainsi dire, d'armée avec lui. Les troupes qu'il ramenait avaient vécu en pillant tout ce qu'elles trouvèrent de grains et de fruits chez tous les peuples dont elles traversèrent le territoire; quand ces ressources manquèrent, les soldats avaient dévoré les herbes qui naissent à la surface de la terre, et l'écorce des

arbres qu'ils enlevaient, ou les feuilles des plantes cultivées et sauvages, sans distinction, ne laissant absolument rien, tant la faim les pressait. Bientôt la dyssenterie et des maladies contagieuses avaient désolé l'armée, qui se détruisit entièrement pendant la route, et le roi, obligé de laisser ses malades dans les villes où ils se trouvaient, n'avait pu qu'ordonner aux habitants de les soigner et de les nourrir. Un certain nombre de ces malades resta en Thessalie, d'autres dans Siris de Pæonie et en Macédoine. C'est dans cette contrée que Xerxès, en marchant sur la Grèce, avait laissé le char sacré du soleil; mais il ne put le reprendre en s'en retournant. Les Pæoniens, qui l'avaient livré aux Thraces, lui répondirent, lorsqu'il le redemanda : « Que les juments qui le traînaient « avaient été enlevées des pâturages où on les « avait mises, par des habitants de la haute Thrace « qui vivent aux environs des sources du Stry- « mon. »

CXVI. Ce fut aussi dans ces mêmes lieux que le Thrace, roi des Bisaltes et des Crestoniens, commit un horrible attentat. Comme il avait juré de ne point se soumettre à Xerxès, il s'était retiré dans le mont Rhodope, et avait défendu à ses enfants de prendre les armes contre la Grèce; mais ceux-ci, soit par mépris des ordres de leur père, soit par le desir de voir la guerre, s'étaient rangés sous les drapeaux des Perses. Revenus chez eux, au nombre de six, et sans

avoir été blessé, leur père leur fit arracher à tous les yeux, et vengea par cette barbare punition son autorité méconnue.

CXVII. Les Perses, après être sortis de la Thrace, atteignirent l'Hellespont, et le traversèrent pour se rendre à Abydos, sur des embarcations, n'ayant plus trouvé les ponts tendus; les tempêtes les avaient emportés. Arrivés en Asie, ils se procurèrent les vivres qui leur avaient manqué pendant la route; mais, n'ayant mis aucune mesure dans l'usage qu'ils en firent, et affectés en même temps par l'effet des nouvelles eaux qu'ils burent, la majeure partie de ceux qui avaient repassé l'Hellespont, périt. Le reste suivit Xerxès à Sardes.

CXVIII. Selon d'autres traditions, on dit que Xerxès, étant parti d'Athènes, et arrivé à Éïon, sur le Strymon, avait quitté la route de terre, et qu'après avoir confié le commandement de l'armée à Hydarne, pour la conduire vers l'Hellespont, il était monté sur un bâtiment phénicien, qui l'avait transporté en Asie. On ajoute que, pendant qu'il était en mer, un vent du Strymon (*) avait excité une tempête; que cette tempête ayant augmenté de violence, et le vaisseau se trouvant chargé à tel point, qu'un grand nombre des Perses, de la suite de Xerxès, remplissait le pont, la peur avait saisi le roi, qui demanda à grands cris au pilote, s'il connais-

(*) Vent du nord, dans la mer Égée.

sait quelque voie de salut : « Aucune, seigneur, « répondit le pilote, à moins que ceux qui sur- « chargent le pont ne le débarrassent » ; que Xerxès, en entendant cette réponse, s'écria, en s'adressant aux Perses : « Eh bien ! qui de vous, « maintenant, montrera l'intérêt qu'il prend à son « roi? C'est de vous que mon salut dépend en ce « moment » : qu'à ces mots, les Perses qui se trouvaient sur le pont, après s'être prosternés devant le roi, s'étaient précipités dans la mer, et qu'ainsi la charge du vaisseau étant allégée, Xerxès avait pu gagner la côte d'Asie. A ce rapport, l'on ajoute encore que, dès qu'il fut descendu à terre, il fit donner une couronne d'or au pilote pour avoir sauvé la vie du roi ; mais qu'en même temps, il lui avait fait trancher la tête pour avoir été la cause de la mort d'un grand nombre de Perses.

CXIX. Tel est le second récit au sujet du retour du roi, mais je n'y ajoute aucune foi, et je ne le crois vrai, ni pour la mort des Perses, ni pour les autres circonstances ; car sur dix mille personnes que je pourrais consulter, toutes seraient d'accord que, si le pilote eût fait réellement la réponse que j'ai rapportée, le roi eût ordonné aux Perses qui obstruaient le pont, et qui certainement étaient des premiers personnages, de descendre dans l'intérieur du bâtiment, et aurait fait jeter à la mer un nombre égal des rameurs, qui n'étaient que des Phéniciens. Ainsi, je suis persuadé que Xerxès,

comme je l'ai dit plus haut, suivit la route par terre, à la tête de son armée, et repassa avec elle en Asie.

CXX. A l'appui de cette opinion, vient encore un autre témoignage. Il paraît évident que, dans sa retraite, Xerxès s'est arrêté à Abdère; qu'il a contracté avec les habitants de cette ville une liaison d'hospitalité et qu'il leur a fait présent d'un cimeterre à poignée d'or, et d'une tiare à bandes dorées. Les Abdéritains prétendent même (et cela me paraît croyable) que ce fut chez eux qu'en fuyant d'Athènes, il se désarma pour la première fois, comme n'ayant plus rien à craindre. Or, Abdère est, comme on sait, plus près de l'Hellespont que le Strymon et que la ville d'Éion, où l'on prétend qu'il se serait embarqué.

CXXI. Les Grecs, n'ayant pu se rendre maîtres d'Andros, se rejetèrent sur Caryste, dont ils ravagèrent toutes les campagnes, et reprirent ensuite la route de Salamine. A leur retour, ils commencèrent par consacrer aux dieux les prémices du butin qu'ils avaient fait, et, entre autres, trois trirèmes phéniciennes. L'une de ces trirèmes fut placée comme monument dans l'Isthme, où elle existait encore de mon temps; une autre sur le cap Sunium; et la troisième fut dédiée à Ajax, dans Salamine même. Ils firent ensuite le partage du butin, dont ils envoyèrent les prémices à Delphes. Avec l'argent de cette offrande, on éleva une statue haute de douze coudées, qui tenait en

sa main l'éperon d'un vaisseau. Elle était placée dans le même lieu où l'on voit la statue en or, d'Alexandre de Macédoine.

CXXII. Après avoir offert ces prémices à Delphes, les Grecs consultèrent en commun l'oracle, et lui demandèrent : « Si la Divinité acceptait leurs dons, « et si elle les trouvait suffisants. » L'oracle répondit : « qu'elle était satisfaite de tous les Grecs, « à l'exception cependant des Éginètes, dont elle « attendait un hommage particulier, comme de « ceux qui avaient le plus contribué à la victoire « de Salamine. » Les Éginètes, dès qu'ils eurent connaissance de cette réponse, s'empressèrent de consacrer, à Delphes, les trois étoiles d'or attachées à un mat figuré en airain, qui se voient dans un angle du temple, près du cratère de Crésus.

CXXIII. Le partage du butin terminé, les Grecs firent voile pour l'Isthme de Corinthe, où ils se proposaient de décerner un prix à celui d'entre eux qui serait jugé s'en être rendu le plus digne par sa conduite dans la guerre. Lorsqu'ils y furent rendus, les chefs de l'armée déposèrent sur l'autel de Neptune leurs suffrages, où étaient indiqués les noms de celui qu'ils plaçaient au premier rang, et de celui qu'ils jugeaient avoir mérité le second. Chacun d'eux ne balança pas à s'attribuer lui-même les premières voix, comme à celui qui s'était le mieux comporté; mais en même temps presque tous assignèrent les secondes à Thémistocle. Ainsi

tandis qu'ils restèrent avec la seule voix qu'ils s'étaient donnée, Thémistocle l'emporta sur tous les autres, par le nombre des secondes voix.

CXXIV. Les Grecs, par jalousie, n'ayant pas voulu ratifier ce jugement, chacun se retira chez soi. Cependant Thémistocle n'en fut pas moins reconnu et honoré dans toute la Grèce comme le général le plus habile; mais dès qu'il vit que ceux avec lesquels il avait combattu à Salamine ne lui accordaient aucun des honneurs auxquels il s'attendait, il prit le parti de se rendre à Lacédémone, où il espérait en obtenir. Effectivement, les Lacédémoniens le reçurent avec beaucoup de distinction, lui montrèrent les plus grands égards, et, après avoir décerné à Eurybiade le prix de la valeur, et une couronne d'olivier, en donnèrent une semblable à Thémistocle, comme prix de la prudence et de l'habileté. Ils lui firent, en même temps, présent du char le plus magnifique que l'on put trouver à Sparte. Enfin, après l'avoir comblé d'éloges, ils lui donnèrent, à son départ, un détachement de trois cents Spartiates d'élite et pris dans le corps des cavaliers, pour l'accompagner, jusque sur la frontière des Tégæates. Il est le seul, du moins à notre connaissance, à qui les Lacédémoniens aient accordé l'honneur d'un tel cortége.

CXXV. Lorsque Thémistocle, après son voyage à Sparte, revint à Athènes, Timodémus, du bourg d'Aphidne, ennemi de Thémistocle, et en général de tous les hommes célèbres, emporté par un

excès de jalousie, et reprochant à Thémistocle son voyage à Sparte, soutenait que c'était par égard pour Athènes, et non pas pour lui personnellement, que les Spartiates avaient accordé de telles distinctions. Timodémus ayant répété à différentes fois ces reproches, Thémistocle lui dit enfin : « Ce sera comme vous voudrez; mais ap-« prenez que, lors même que je serais Belbinite(27), « les Lacédémoniens m'auraient rendu les mêmes « honneurs, et qu'ils ne vous en auraient dé-« cerné aucun, à vous, tout Athénien que vous « êtes. » Voilà ce qui se passa dans ce temps.

CXXVI. Cependant Artabaze, fils de Pharnace, un des hommes les plus distingués de la Perse, et qui par la suite acquit encore une plus grande célébrité, à la bataille de Platée, s'étant mis à la tête de soixante mille hommes de troupes, pris parmi celles que Mardonius avait choisies pour composer son armée, avait accompagné Xerxès jusques au détroit. Lorsque le roi fut passé en Asie, Artabaze, revenant sur ses pas, s'arrêta dans la Pallène (*); et comme rien ne le pressait d'aller rejoindre le gros de l'armée, puisque Mardonius devait passer l'hiver en Thessalie, il crut, que, se trouvant à portée, il était de son honneur de punir les Potidéates, qui avaient abandonné le parti du roi, et de les réduire en servi-

(*) Presqu'île entre le golfe de Torone et celui de Therme. Il en a été question, Liv. VII, ch. CXXIII.

tude. En effet, lorsque le roi eut dépassé leur territoire, et que la flotte des Perses fuyait, après la bataille de Salamine, ils se détachèrent ouvertement des barbares, et toutes les villes de la Pallène suivirent leur exemple. Artabaze fit donc le siége de Potidée.

CXXVII. Il investit également Olynthe, dont il soupçonnait les habitants de s'être aussi séparés de la cause du roi. Dans ce moment, Olynthe était sous la domination des Bottiéens, qui avaient été chassés, par les Macédoniens, du golfe de Therme. Lorsqu'Artabaze se fut rendu maître de la place, il rassembla la garnison sur les bords du lac, et fit passer au fil de l'épée tous les hommes qui la composaient. Il introduisit ensuite dans la ville une colonie de Chalcidiens, et confia le gouvernement de la ville à Crotobule de Torone. C'est ainsi que les Chalcidiens devinrent possesseurs d'Olynthe.

CXXVIII. Après la prise d'Olynthe, Artabaze tourna tous ses efforts contre Potidée, et fut secondé très-efficacement, dans cette entreprise, par la trahison de Timoxène, chef des Scionéens (*). Je ne puis dire par quel moyen ils commencèrent à s'entendre, parce que je n'ai recueilli à ce sujet aucun détail; mais enfin la correspondance entre eux avait lieu, comme je vais le rapporter. Lorsque Timoxène voulait écrire quel-

(*) Scioné, une des villes de la Pallène, voisine de Potidée.

que lettre à Artabaze, ou celui-ci à Timoxène, ils attachaient le billet dans les rainures d'une flèche, et après l'avoir garnie de plumes, comme à l'ordinaire, ils la lançaient dans un lieu déterminé. Cependant, ce fut ce moyen même qui découvrit la trahison de Timoxène. Artabaze ayant fait partir une flèche avec un billet, l'archer manqua le but convenu, et atteignit à l'épaule un habitant de Potidée; on s'assembla, comme cela a lieu dans les guerres, autour du blessé, et ceux qui retirèrent la flèche ayant aperçu le billet attaché, s'empressèrent de le porter aux généraux. (Il se trouvait dans la ville des troupes auxiliaires que les peuples de la Pallène avaient fournies.) Instruits, de la trahison, par la lecture de ce billet, les généraux ne jugèrent pas à propos de faire le procès à Timoxène, par égard pour la ville de Scioné, ne voulant pas que les habitants fussent, dans la postérité, flétris à jamais comme des traîtres. Toutefois, c'est ainsi que la trahison fut découverte.

CXXIX. Il y avait déja trois mois qu'Artabaze assiégeait Potidée, lorsqu'un reflux extraordinaire de la mer eut lieu, et se prolongea pendant un assez long temps. Les barbares, voyant que le flot, en se retirant, avait laissé un gué praticable, voulurent en profiter pour passer dans la Pallène. Ils avaient déja fait les deux cinquièmes du chemin, et il leur en restait encore trois à faire pour atteindre la terre, quand le flux revint, et si con-

sidérable, que les naturels du pays n'en avaient jamais vu de semblable, quoique fréquemment l'on en observe de très-forts. Tous ceux des barbares, surpris par ce flux, qui ne savaient pas nager, furent noyés; et les Potidéates, ayant mis des embarcations en mer pour attaquer ceux qui se soutenaient sur les flots, les firent périr. Les Potidéates disent que la cause de ce reflux et de ce flux extraordinaire, et du désastre des ennemis, fut la colère de Neptune, dont les Perses avaient profané le temple, ainsi que la statue qui se voyait dans le faubourg de la ville; et je crois qu'ils ont raison d'attribuer l'événement à cette cause. Artabaze, obligé de lever le siége, alla rejoindre Mardonius en Thessalie, avec les restes de son armée. Tels sont les événements qui marquèrent le retour des troupes dont le roi s'était fait accompagner dans sa retraite.

CXXX. Fuyant de Salamine, les débris de la flotte des Perses, après avoir atteint l'Asie et transporté de la Chersonèse à Abydos, Xerxès, avec les restes de l'armée, passèrent l'hiver à Cyme; et lorsque le printemps s'approcha, se réunirent à Samos, où une partie des vaisseaux s'était refugiée, pendant le même hiver. Toutes les garnisons des bâtiments furent composées pour la majeure partie de Mèdes ou de Perses; et de nouveaux généraux, Mardontès, fils de Bagéus, et Artayntès, fils d'Atarchée, qui demanda qu'on lui adjoignît son neveu Ithamitrès, vinrent en prendre le commandement. Mais cette flotte, tou-

jours consternée du grand revers qu'elle venait d'éprouver, ne s'avança pas plus loin vers l'occident et, ne voulant rien entreprendre, veilla seulement, sans s'éloigner de Samos, à la sûreté de l'Ionie, pour empêcher qu'une rébellion n'y éclatât : elle était cependant encore forte de trois cents vaisseaux, y compris ceux des Ioniens. Du reste, les Perses ne pensaient pas que les Grecs, qu'ils croyaient assez occupés à défendre leur propre territoire, songeassent à se montrer sur la côte de l'Ionie. Ils en jugeaient ainsi sur ce qu'ils n'avaient point été poursuivis, dans leur fuite, après la bataille de Salamine, et sur ce que les Grecs s'étaient retirés satisfaits de leur victoire. Enfin les Perses, quoique découragés de leur défaite sur mer, se flattaient que Mardonius l'emporterait sur terre, et attendaient l'événement. La flotte resta donc dans les parages de Samos, pour observer s'il se présenterait quelque occasion favorable d'agir contre l'ennemi, et en même temps pour se tenir à portée d'apprendre des nouvelles de ce que ferait Mardonius.

CXXXI. Le retour du printemps et la présence de Mardonius en Thessalie, éveillèrent de nouveau l'attention des Grecs : leur armée de terre n'était pas encore rassemblée ; mais la flotte se porta vers Égine. Elle était composée de cent dix vaisseaux, et commandée par Léotychide, fils de Menarès, d'Agésilas, d'Hyppocratide, de Léotychide, d'Anaxilas, d'Archidamus, d'Anaxandride, de Théopompe, de Nicandre, de Charillus,

d'Eunomus, de Polydecte, de Prytanis, d'Euryphron, de Proclès, d'Aristodémus, d'Aristomachus, de Cléodæus, d'Hyllus et d'Hercule. Ainsi Léotychide était de la seconde maison royale de Sparte, et tous ses ancêtres, que je viens de nommer, avaient été rois, à l'exception des deux qui sont placés dans cette liste après Léotychide (28). Le général des forces athéniennes était Xanthippe, fils d'Ariphron.

CXXXII. Lorsque toute la flotte grecque était réunie sous Égine, des envoyés Ioniens arrivèrent. Ces envoyés, parmi lesquels se trouvait Hérodote, fils de Basilide, étaient venus, peu de temps auparavant à Sparte, dont ils avaient imploré le secours pour rendre la liberté à l'Ionie. Déja une conspiration s'était formée; et quoique les conjurés ne fussent qu'au nombre de sept, ils avaient résolu de tuer Strattis, tyran de Chio; mais le complot ayant été découvert par un des conjurés, qui les trahit, les six autres, obligés de s'enfuir, s'étaient rendus d'abord à Sparte, et ensuite à Égine, pour engager la flotte à faire voile vers l'Ionie. Cependant, ils purent à peine obtenir qu'elle vînt jusques à Délos, les Grecs, craignant de s'aventurer, et par le peu de connaissance qu'ils avaient des lieux, et par l'opinion où ils étaient que tout le pays était rempli de troupes; enfin Samos leur paraissait aussi loin que les colonnes d'Hercule. Il arriva donc, tandis que les barbares, par crainte, n'osaient pas s'avancer vers

l'occident, au-delà de Samos, que les Grecs, malgré les instances des habitants de Chio, n'osaient pas, par le même motif, s'avancer vers l'orient, au-delà de Délos : la peur défendait, pour ainsi dire, l'espace qui séparait les deux flottes.

CXXXIII. Pendant que celle des Grecs se rendait, comme je viens de le dire, sous Délos, Mardonius, encore dans ses quartiers d'hiver de Thessalie, se préparait à en partir : mais avant de se mettre en mouvement, il envoya consulter des oracles par un certain Mys d'Europos (*), auquel il prescrivit d'aller de divers côtés, et d'interroger tous ceux qu'il pourrait aborder. Je ne puis pas dire sur quel objet il les faisait consulter, parce que personne ne le rapporte; mais je pense que ce fut uniquement sur la situation des affaires présentes.

CXXXIV. Quoi qu'il en soit, ce Mys vint certainement à Lébadie, et, après avoir gagné par argent un naturel du pays, descendit dans l'antre de Trophonius; de là, il vint à Abas, en Phocide; ensuite à Thèbes, où, dès qu'il fut arrivé, il consulta, non-seulement Apollon-Isménien, qui rend, comme à Olympie, des oracles, par les entrailles des victimes (29); mais même, après avoir corrompu un des gardiens du temple (ce gardien était étranger et non Thébain), il passa la nuit dans le temple d'Amphiaraüs, dont il n'est permis

(*) Ville de Carie.

à aucun des citoyens de Thèbes d'interroger l'oracle, par la raison que je vais dire. Amphiaraüs avait, dans une de ses réponses, donné aux Thébains le choix, ou de le conserver comme oracle, ou de l'avoir pour auxiliaire à la guerre, en renonçant à l'un ou à l'autre. Les Thébains se décidèrent à le prendre comme auxiliaire; et, depuis cette époque, il est défendu à tous les Thébains de dormir dans son temple.

CXXXV. Voici, au surplus, un fait très-extraordinaire qu'ils m'ont raconté. Mys d'Europos, en allant ainsi, de tous côtés, chercher des oracles, arriva au temple d'Apollon-Ptoüs. Ce temple, qui s'appelle le Ptôon, est dans le pays des Thébains, et situé au-dessus du lac de Copaïs, du côté de la montagne, près de la ville d'Acræphia. Lorsque Mys se présenta dans ce temple, trois personnes, choisies parmi les habitants du lieu, le suivirent pour consigner par écrit la réponse que lui ferait la divinité; mais, à la grande surprise des Thébains, qui s'attendaient à entendre donner cette réponse en grec, le prophète la rendit en langage barbare; de manière qu'ils ne purent exécuter leur commission, tandis que Mys, s'emparant des tablettes qu'ils avaient apportées, y transcrivit les paroles de l'oracle. Il paraît que la langue dont se servit le prophète était celle de la Carie. Mys retourna ensuite en Thessalie.

CXXXVI. Mardonius, après avoir pris lecture

des réponses rendues par les divers oracles, envoya à Athènes, comme député, Alexandre, fils d'Amyntas, Macédonien, qui fut choisi, en partie parce qu'il avait des rapports de parenté avec les Perses; car Bubarès, perse de naissance, avait épousé Gygée, sœur d'Alexandre, fille d'Amyntas, et mère de l'Amyntas d'Asie, ainsi nommé à cause de son aïeul maternel; c'est à ce dernier Amyntas que le roi avait donné Alabande, ville considérable de Phrygie, avec le droit d'en percevoir les revenus. Mardonius, indépendamment de ce motif, avait été encore déterminé par les liaisons d'hospitalité et de bons offices qu'il savait exister entre Alexandre et les Athéniens. Il imaginait pouvoir, par cette intervention, s'attacher les Athéniens, qu'il reconnaissait pour une nation aussi nombreuse que puissante, et pour la cause principale des revers que les flottes des Perses avaient éprouvés. En parvenant à s'adjoindre les Athéniens, il se flattait de reprendre facilement l'empire de la mer, un des buts principaux qu'il se proposait d'atteindre; et comme il ne doutait pas de sa supériorité sur terre, il se voyait, si un tel plan réussissait, tout-à-fait maître des affaires en Grèce. Peut-être aussi les oracles, qui avaient été rapportés, lui avaient-ils conseillé de chercher à se donner les Athéniens pour auxiliaires, et ce fut pour obéir à ces avis qu'il envoya un négociateur à Athènes.

CXXXVII. Alexandre, chargé de la commission, avait pour septième aïeul Perdiccas, qui s'empara de l'autorité souveraine en Macédoine, comme je vais le rapporter. Trois frères, descendants de Téménus, et bannis d'Argos, s'étaient réfugiés dans l'Illyrie : l'un se nommait Gavane, le second, Aëropus, et le troisième Perdiccas. Ils passèrent bientôt de l'Illyrie, dans la haute Macédoine, et arrivèrent à Lébée, où ils se mirent au service du roi, en qualité de domestiques à gages. L'un fut commis au soin des chevaux, l'autre faisait paître les bœufs, et Perdiccas, le plus jeune, était chargé des troupeaux de menu bétail. Les rois, comme on sait, n'avaient pas autrefois plus d'argent que les simples particuliers; ainsi la femme même du roi faisait cuire le pain pour ses domestiques : mais toutes les fois qu'elle s'acquittait de ce soin, le pain destiné à Perdiccas doublait toujours de poids en cuisant. Comme cette singularité se renouvelait constamment, elle en fit part au roi, qui crut y voir un prodige précurseur de quelque événement remarquable. Il fit donc venir les trois frères, et leur ordonna de s'éloigner sur-le-champ de ses États. Ils répondirent qu'ils étaient prêts à obéir, aussitôt qu'ils auraient reçu les gages qui leur étaient dus. A cette demande, le roi qui se trouvait près de la cheminée du foyer par laquelle les rayons du soleil entraient dans la chambre, comme saisi d'une inspiration divine,

dit en leur montrant ces rayons : « Tenez, je vous « donne cela; ce sont les gages que vous méritez. » « A cette réponse, les deux plus âgés des frères, Gavane et Aëropus demeurèrent interdits; mais le plus jeune, qui, par hasard, avait un couteau, s'écria : « Eh bien! nous acceptons, Seigneur, ce que vous « nous donnez. » Et ayant tracé, avec son couteau, un cercle autour de l'espace éclairé par le soleil, il se baissa à trois reprises, feignant, à chaque fois, de puiser les rayons et de les renfermer dans son sein, puis il s'éloigna avec ses frères.

CXXXVIII. Lorsqu'ils furent partis, un de ceux qui se trouvaient en ce moment près du roi, lui fit remarquer l'action du plus jeune, et avec quelle réflexion il avait accepté ce qui lui avait été offert. Cette remarque ayant excité la colère du roi, il envoya des gens à cheval, à la poursuite des trois frères, avec ordre de s'en défaire. Dans cette contrée coule un fleuve auquel la postérité de ces Argiens sacrifie comme à un dieu sauveur, parce qu'au moment où les descendants de Téménus l'eurent passé, il se gonfla subitement, et devint si gros que les hommes à cheval qui les poursuivaient ne purent le traverser. Échappés à ce danger, les trois frères gagnèrent une autre partie de la Macédoine, et fixèrent leur demeure dans le voisinage de ces jardins que l'on nomme les Jardins de Midas, fils de Gordius. C'est là que naissent, dit-on, naturellement des roses dont la corolle est com-

posée de soixante pétales et dont le parfum l'emporte sur celui de toutes les autres (30). C'est aussi dans ces lieux, suivant ce que racontent les Macédoniens, que Silène fut fait prisonnier (31). Au-dessus de ces jardins s'élève une montagne nommée le Bermius, inaccessible par l'hiver éternel qui y règne. Les trois frères, après s'être rendus maîtres du pays, partirent de cette montagne pour soumettre les autres contrées de la Macédoine.

CXXXIX. C'est de ce Perdiccas qu'Alexandre descendait, comme fils d'Amyntas. Amyntas avait eu pour père Alcétas, et celui-ci Aëropus; Aëropus était fils de Philippe, Philippe d'Argéus, et Argéus de Perdiccas, qui s'était emparé de l'autorité souveraine. Tels étaient les aïeux d'Alexandre, fils d'Amyntas.

CXL. Envoyé par Mardonius à Athènes, Alexandre adressa au peuple rassemblé le discours suivant: « Citoyens d'Athènes, voici ce que « vous dit Mardonius. J'ai reçu un message du roi: « il porte ces mots: *Je pardonne aux Athéniens « tous les torts qu'ils ont eus envers moi : faites « donc, Mardonius, ce que je vais vous prescrire. « Non-seulement rendez aux Athéniens leur an- « cien territoire; mais qu'ils soient encore maîtres « de choisir en outre, les autres terres qu'ils trou- « veraient à leur convenance, et qu'ils les pos- « sèdent en se gouvernant par leurs propres lois; « enfin s'ils veulent s'allier avec moi, faites re- « lever tous les temples que j'ai incendiés.* En re-

« cevant ces ordres, je suis tenu de les exécuter,
« et je le ferai, à moins que vous n'y mettiez
« vous-mêmes quelque obstacle. Voilà ce que j'ai
« à vous annoncer de la part de Xerxès; main-
« tenant, ajoute Mardonius, je vais vous parler
« en mon nom. Par quel délire voudriez-vous
« vous obstiner à continuer la guerre contre le
« roi? En supposant même que vous parvinssiez
« à repousser ses armes pour le moment, pouvez-
« vous garder en tout temps cette supériorité?
« Voyez quelle est l'immensité des forces que
« Xerxès a déployées dans cette invasion! Voyez
« ce qu'il a fait! vous connaissez aussi quel est
« le nombre des troupes qui sont sous mes
« ordres. En supposant que vous l'emportiez sur
« elles et que vous soyez victorieux ( ce dont
« même vous ne concevrez pas l'espérance, si
« vous êtes raisonnables ), une armée beaucoup
« plus forte est prête à remplacer celle que vous
« auriez battue. N'essayez donc pas plus long-
« temps de vous égaler au roi; cessez de vous
« exposer à perdre votre territoire, et de mettre
« sans cesse votre existence en péril; faites la
« paix; et vous pouvez la faire d'autant plus
« honorable pour vous, que c'est le roi lui-même
« qui vous y convie. Soyez libres, et concluez
« avec nous une alliance contractée sans sub-
« terfuge et sans arrière-pensée. »

« Athéniens, continua Alexandre, c'est là ce
« que Mardonius m'a chargé de vous répéter:

« quant à moi, je ne vous dirai rien de mon « attachement pour vous : ce n'est pas d'aujour- « d'hui que vous le connaissez; mais, je vous « en conjure, rendez-vous aux propositions de « Mardonius. En vérité, je ne vous vois pas en « état de soutenir éternellement la guerre contre « Xerxès ; et si j'avais entrevu cette possibilité, « je ne me serais pas chargé de vous porter les « paroles de Mardonius. La puissance du roi, « n'en doutez pas, est plus qu'humaine ; son bras « s'étend bien loin; et si vous ne concluez pas « sur-le-champ la paix, lorsque les Perses con- « sentent à vous accorder les plus grands avan- « tages, je crains tout pour vous, qui êtes placés « plus que tous vos alliés sur le chemin de l'en- « nemi; pour vous, qui devez toujours seuls être « les victimes de la guerre, et dont le territoire « est comme le champ de bataille choisi entre « deux armées. Laissez-vous donc persuader : « n'est-ce pas assez pour votre gloire d'être les « seuls de la Grèce à qui le grand roi pardonne « les offenses qu'il a reçues, et dont il veuille « devenir l'ami? Tel fut le discours d'Alexandre.

CXLI. Cependant les Lacédémoniens, instruits qu'il était venu pour engager les Athéniens à s'accommoder avec les barbares, se rappelaient les anciens oracles, qui prédisaient qu'eux et les autres peuples doriens devaient être chassés du Péloponèse par les Mèdes et les Athéniens réunis, et commencèrent à craindre vivement

qu'un arrangement ne se conclût entre les Perses et les Athéniens. Ils s'empressèrent donc de faire partir des députés pour Athènes; et il arriva que leurs envoyés furent introduits dans l'assemblée en même temps que celui de Mardonius; car les Athéniens, qui se doutaient bien que les Lacédémoniens, aussitôt qu'ils auraient appris que des négociateurs étaient à Athènes pour proposer un accommodement de la part des barbares, ne manqueraient pas d'en envoyer de leur côté, avaient exprès différé l'audience qu'ils devaient donner à Alexandre, afin de pouvoir déclarer leurs sentiments en présence même des Lacédémoniens.

CXLII. Lors donc qu'Alexandre eut cessé de parler, les députés de Sparte prirent à leur tour la parole, et s'exprimèrent ainsi : « Les Lacédé-« moniens nous envoient vers vous pour vous « prier de ne rien innover au système adopté par « les Grecs, et de ne pas écouter les propositions « des barbares. Un tel changement serait souve-« rainement injuste, et en même-temps désho-« norant pour toute la Grèce, mais encore plus « particulièrement pour vous, par beaucoup de « raisons. Cette guerre, c'est vous qui l'avez exci-« tée; aucun de nous ne songeait à l'entreprendre; « mais la lutte qui d'abord vous concernait seuls, « est devenue commune à la Grèce entière. Les « choses étant ainsi, ne serait-il pas révoltant que « les Athéniens se rendissent les artisans de la ser-

« vitude de la Grèce, eux qui, dans tous les temps, « se sont montrés les protecteurs de la liberté des « peuples. Certes, nous prenons une grande part « aux malheurs qui ont pesé sur vous. C'est avec « une vive douleur que nous vous voyons privés, « deux années de suite, de toute récolte, et de votre « fortune domestique, ruinée pour si long-temps. « Aussi, dans l'espoir de soulager tant de maux, « venons-nous vous annoncer, de la part des La- « cédémoniens et des autres alliés, que nous nous « chargeons de nourrir, pendant la durée de la « guerre, vos femmes et tous les individus de vos « familles qui vous seront inutiles à l'armée. Du « reste, qu'Alexandre, qui vous insinue d'une « manière si caressante les propositions de Mar- « donius (32), ne vous ébranle pas. Ce qu'il fait, « il devait le faire; tyran lui-même, il doit ap- « puyer un tyran. Mais vous, vous devez agir « autrement, si vous consultez la raison; sur-tout « si vous n'oubliez pas qu'on ne doit jamais compter « sur la foi des barbares, et qu'ils ne disent jamais « rien de vrai. » C'est ainsi que parlèrent les en- voyés de Sparte.

CXLIII. Alors les Athéniens firent à Alexandre cette réponse. « Nous savons depuis long-temps « que la puissance des Mèdes l'emporte de beau- « coup sur la nôtre; ainsi il était inutile de vou- « loir nous faire honte de notre infériorité: mais, « amants passionnés de la liberté, nous n'en sommes « pas moins déterminés à nous défendre autant

« que nous le pourrons. Ainsi, n'essayez pas de « nous persuader d'entrer en accommodement « avec les barbares : nous ne nous laisserons point « entraîner. Allez, et rapportez à Mardonius ce « que les Athéniens vous disent ici : tant que le « soleil suivra dans les cieux sa route accoutumée, « nous ne contracterons point d'alliance avec « Xerxès; mais pleins de confiance dans les dieux « protecteurs, dans ces héros de la Grèce, dont « il a, sans respect, livré aux flammes les images « et les temples, nous combattrons contre lui. « Pour vous, après nous avoir porté de telles « propositions, ne reparaissez point dans Athènes; « et ne venez plus, sous prétexte de nous rendre « service, nous conseiller la plus criminelle ini- « quité. Partez; nous ne voudrions pas qu'en de- « meurant, vous fussiez exposé à quelque insulte « de la part des Athéniens, vous qui leur êtes « uni par les liens de l'hospitalité et de l'amitié. »

CXLIV. Après avoir fait cette réponse à Alexandre, les Athéniens, se tournant du côté des envoyés de Sparte, s'exprimèrent ainsi qu'il suit. « Que les « Lacédémoniens aient redouté de voir les Athé- « niens contracter une alliance avec les barbares, « cette crainte est dans la nature; mais elle « leur fait peu d'honneur, puisqu'ils doivent bien « connaître quels sont les sentiments des Athé- « niens. Non, il n'est point sur la terre assez « d'or, il n'est point de contrée assez célèbre « par la beauté du climat ou la fertilité du sol,

« que nous voulussions accepter, à condition de « passer dans le parti des Mèdes et de mettre la « Grèce sous le joug. Mais si jamais nous avions « pu concevoir la pensée d'y consentir, voyez « quelle foule de motifs nous l'eussent encore « défendu. D'abord ( et c'est le plus puissant de « tous ), les injures faites aux dieux, à leurs « temples renversés et livrés aux flammes, injures « dont un accommodement avec les coupables ne « serait pas une vengeance suffisante : ensuite, « toute la Grèce étant unie par une origine com- « mune, par une langue commune, par un culte « commun envers les mêmes dieux, et par les « mêmes mœurs, c'eût été un crime aux Athé- « niens de trahir et de briser tant de nœuds; « Apprenez donc, s'il est possible que vous soyez « venus jusqu'ici sans le savoir, que tant qu'il « subsistera un seul des Athéniens, Athènes ne « fera point de paix avec Xerxès. Du reste, les « sentiments que vous nous manifestez, et qui « vous engagent, en voyant la ruine de nos biens « à nous offrir généreusement de vous charger de « la subsistance de nos familles, ne peuvent que « mériter des éloges. C'est remplir dignement les « devoirs de la bienfaisance ; mais laissez-nous « supporter de notre mieux les difficultés de notre « situation, sans vous imposer de si grandes char- « ges; et, pour le moment, bornez-vous à hâter, « autant qu'il vous sera possible, le départ de votre « armée. Suivant toutes les vraisemblances, les

barbares ne peuvent tarder à envahir notre « territoire, sur-tout dès que, par le retour de « leur envoyé, ils apprendront que nous ne vou- « lons rien faire de ce qu'ils ont demandé. Il faut « donc, avant que l'ennemi puisse pénétrer dans « l'Attique, que nous soyons en mesure d'aller à « sa rencontre en Béotie. » Après avoir reçu cette réponse, les envoyés Lacédémoniens re- tournèrent à Sparte.

FIN DU LIVRE HUITIÈME.

# NOTES

## DU LIVRE HUITIÈME.

1. (VI). *Car les Perses disaient qu'ils ne voulaient même pas que le porte-flambeau restât en vie.* — Les anciens employaient cette expression proverbiale : *Le porte-flambeau même n'est pas resté en vie*, pour désigner une défaite totale dans laquelle aucun des vaincus n'a échappé (*a*). Suivant un ancien usage, avant que deux armées en vinssent aux mains, un prêtre de Mars s'avançait au milieu de l'espace qui les séparait, et y jetait un flambeau allumé, comme le signal du combat (*b*). Ce porte-flambeau, ce *Pyrphore*, comme les Grecs le nommaient, était un personnage sacré et aussi inviolable que les hérauts. On ne pouvait donc peindre un grand désastre avec plus d'énergie, qu'en disant que le porte-flambeau même n'avait pas été respecté.

2. (VIII). *Il se nommait Scyllias de Scionée.* — L'épigramme d'Apollonidas, qui nous est conservée dans l'Anthologie (*c*), donne à ce fameux plongeur le nom de Scyllis. Du reste, le poëte raconte le service rendu par Scyllias ou Scyllis, très-différemment, et suit la version de Pausanias, qui, à mon avis, rapporte un fait beaucoup plus invraisemblable que celui qui nous est transmis par Hérodote (*d*). Il ne s'agit

(*a*) Suidas in voce Οὐδὲ πυρφόρος, et Zenobius, Cent. V. 34.

(*b*) Cette cérémonie eut lieu dans le combat célèbre entre Étéocle et Polynice. Eurip. Phéniciennes, vers 1399.

(*c*) Anthologia Græca Frederici Jacobi. Tome II, page 122.

(*d*) Pausanias, Phocide, ch. XIX; Tome V, édit. de Clavier.

pas d'une course entre deux eaux pour aller donner aux Grecs les détails du naufrage que les Perses venaient d'éprouver; mais Scyllias aurait coupé, en plongeant, les cables des ancres des vaisseaux perses, qui, abandonnés à eux-mêmes, seraient venus échouer sur le rivage. Le poëte ajoute que Thémistocle avait donné cette idée au plongeur, ou semble insinuer, du moins, que c'est à l'instigation du général grec que Scyllias l'aurait mise à exécution (*a*). Le récit d'Hérodote me paraît plus simple et beaucoup plus croyable.

3. (IX.) *Ils se déterminèrent à mettre à la voile et à se porter sur les barbares.* — Il me semble que ce combat doit avoir eu lieu le soir même du jour où les Grecs avaient pris la résolution de se mettre en marche au milieu de la nuit suivante, dans le dessein d'aller à la rencontre des vaisseaux perses détachés pour tourner l'Eubée, et non le lendemain, comme le suppose M. Larcher. Avant de commencer le mouvement que les Grecs devaient exécuter pendant la nuit, il leur était indispensable de faire, dans la journée, quelque démonstration, pour tenir l'ennemi aux Aphètes, et lui dérober leur marche; c'est ce qui a lieu dans la soirée. Après l'engagement qu'ils ont avec les Perses, et dont le succès leur est favorable, mais qui n'était qu'une fausse attaque, il se retirent vers l'Artémisium, et auraient mis à la voile, dans la nuit, pour aller au-devant des vaisseaux qui tournaient l'Eubée, si la tempête, en jetant ces vaisseaux sur les rochers de l'île, n'eût dispensé les Grecs de les combattre. Tout me semble clair dans cette manière d'entendre le récit d'Hérodote; et, bien qu'il ne précise pas positivement les époques, je crois qu'on peut les concevoir comme je le propose, sans choquer la vraisemblance. Il serait en effet presque absurde de supposer que les Grecs, déja si inférieurs en nombre, se fussent divisés, et qu'une partie de leur flotte fût allée au-devant des vaisseaux

(*a*) Voyez Antholog. Commentarius, Tom. II. Pars prima. Pag. 363.

qui tournaient l'Eubée, tandis que le reste aurait essayé de se mesurer avec les Perses : cependant, il faudrait admettre cette supposition si l'on remettait le combat au lendemain.

4. (XIII). *La fin en fut peu agréable pour eux.* — Longin trouve beaucoup trop simple l'expression employée par Hérodote, dont j'ai conservé le sens littéral, et la donne comme un exemple des mots qui, par leur peu de valeur ou leur faiblesse, diminuent la grandeur d'une image. Cette expression est rendue par Boileau : *Ils firent une fin peu agréable.* (*a*) Il est impossible, à présent, de défendre Hérodote contre l'autorité de Longin, et je suis loin de l'entreprendre. Il me semble pourtant que le mot choisi par l'historien porte un certain caractère d'ironie que le critique n'a pas remarqué, et qui pourrait peut-être en justifier l'emploi.

5. (XX). *Sans égard pour un oracle de Bacis.* — Il y avait trois Bacis, tous les trois devins : Hérodote ne nous dit pas auquel les Eubéens s'étaient adressés. Du reste, ces oracles de Bacis n'étaient pas en grand crédit chez les Grecs, si l'on en juge du moins par ce qu'en dit Aristophane, dans sa comédie de la Paix (*b*). C'était peut-être par cette raison que les Eubéens n'avaient pas fait beaucoup d'attention aux prédictions qui leur étaient venues d'une telle source.

6. (XX). *Lorsqu'il imposera à la mer un joug fait d'écorce d'arbre.* — L'oracle parlait évidemment des ponts que Xerxès avait fait jeter sur l'Hellespont, et dont les planchers étaient, comme on l'a vu (*c*), supportés en partie par des cordages fabriqués avec le biblus ou l'écorce du papyrus.

7. (XXII). *Et que vous êtes la première cause de l'inimitié*

(*a*) Longin. De Sublimitate. Section 42, p. 222, édit. Tollii ; et p. 339 pour la traduction de Boileau.

(*b*) Aristophan. Iren., vers. 1070, et seq.

(*c*) Lib. VII, ch. XXXVI.

*qui existe entre les barbares et nous.* — Les Grecs avaient fait la guerre aux Perses pour soutenir la révolte de l'Ionie; et l'incendie de Sardes par les Athéniens, fut, comme on l'a vu, le principal motif qui détermina Darius à s'armer contre la Grèce. C'est à ces diverses circonstances que Thémistocle fait allusion dans l'écrit adressé aux Ioniens qui servaient sur la flotte des Perses.

8. (XXXVI). *Avec le prophète du temple.* — Le prophète était chargé de répéter et d'expliquer les paroles de la Pythie qui, ordinairement, les prononçait d'une voix confuse et entrecoupée.

9. (XLI.). *Pour obéir à l'oracle dont nous avons parlé.* — J'entends ici l'oracle de Delphes, qui avait conseillé aux Athéniens de mettre leur confiance dans des murs de bois (*a*).

10. (XLIV). *A l'égard des peuples du continent extérieur au Péloponèse, il faut mettre en première ligne les Athéniens, qui fournirent presque autant de vaisseaux que tous les autres ensemble : cent quatre-vingts, et ils les montaient seuls.* — Il me paraît que l'on ne peut entendre le texte que dans ce sens. On voit en effet, plus bas (ch. XLVIII), que la flotte entière des Grecs était composée de trois cent soixante-dix-huit vaisseaux, sans compter quelques navires à cinquante rameurs. Cent quatre-vingts ne sont pas la moitié de trois cent soixante-dix-huit, et encore moins de quatre cents, nombre auquel, suivant Thucydide, la totalité des bâtiments grecs s'élevait (*b*), mais s'en rapprochent assez pour justifier l'expression que j'emploie : on ne doit l'entendre que d'un terme de comparaison pris dans le sens le plus étendu.

11. (XLIV). *Les Athéniens avaient porté en qualité de Pélasges le nom de Cranaens.* — Les anciens habitants de

---

(*a*) Voyez Livre VII, ch. CXLI, Tome II, page 536.

(*b*) L. I, ch. LXXIV, tome I, edit. Bipont., page 105.

l'Attique n'avaient pas pris ce nom de Cranaüs, un de leurs rois qui fut postérieur à Cécrops; mais de l'aspérité et de la stérilité du sol qu'ils habitaient (*a*). Eustathe, dans son commentaire sur Denys le Périégète, établit cette étymologie, et elle a été généralement adoptée d'après son autorité (*b*). Un peu plus bas, Hérodote dit que les Athéniens prirent, sous le règne d'Érechthée, ce nom d'Athéniens; et quelques critiques ont supposé que l'on devait lire, au lieu du mot *Athéniens*, celui d'*Érechthéides*, comme un dérivé d'*Érechthée*. MM. Larcher et Jacobi ont adopté cette correction. Cependant puisqu'il est reconnu, par les observations d'Eustathe, que les noms donnés dans ce passage aux Athéniens ne tirent pas tous leur origine d'un nom d'homme, je ne vois pas pourquoi l'on conclurait seulement par analogie, que les Atheniens ont dû nécessairement prendre le nom d'Érechthéides, de celui d'Érechthée, dès que l'on a reconnu que celui de Cranaens ne venait point de Cranaüs, et que, par conséquent, cette analogie est rompue. Il me semble qu'Hérodote a voulu seulement dire que, sous le règne d'Érechthée, la fable de la dispute de Minerve et de Neptune se sera accréditée, et qu'à cette époque les habitants d'Athènes et de l'Attique auront pris définitivement le nom d'Athéniens. Je ne vois donc aucune raison d'admettre la correction proposée, sur-tout lorsqu'on remarque qu'Eustathe, dans le passage que j'ai cité plus haut, et où il rappelle tous les noms que les habitants de l'Attique ont successivement adoptés, ne fait pas mention de celui d'Érechthéides, quoiqu'il ait cité Hérodote.

Le nom d'Athéniens est celui auquel ce peuple célèbre s'est

---

(*a*) Κραναὸς, asper, sterilis.

(*b*) Voyez Eustathe. Commentar. ad Dyonis. Perieget., vers 433, pag. 189, edit. Oxon. 1597.

Voyez aussi la Dissertation de la Nauze, sur l'Origine des Athéniens, insérée dans le XXIII^e^ tome des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, page 115.

arrêté; et bien qu'Hérodote ajoute, qu'ils prirent encore celui d'Ioniens, d'Ion, fils de Xuthus, il paraît que ce nom fut particulièrement donné aux colonies de l'Attique envoyées en Asie. On a même vu que les Athéniens le dédaignèrent par la suite (*a*). Cette contradiction, et sur-tout le peu de rapport qui se trouve entre une telle digression et le récit très-animé qu'elle interrompt d'une façon si brusque et si désagréable, m'a fait croire, comme à beaucoup d'autres, que toute la fin de ce chapitre n'est qu'une note marginale de quelque ancien glossateur, et qu'elle se sera introduite dans le texte par la maladresse d'un copiste.

M. Schweighæuser n'a point adopté la correction que MM. Larcher et Jacobi ont suivie.

12. (XLVI). *Les Éginètes en amenèrent trente (vaisseaux).* — M. Larcher, pour retrouver le total de trois cent soixante-dix-huit, indiqué plus bas, au chapitre XLVIII, a substitué au nombre trente celui de quarante-deux, contre le texte de tous les manuscrits; mais M. Schweighæuser observe très-judicieusement que bien qu'Hérodote s'arrête sur le nombre de trente vaisseaux, il indique en même temps que les Éginètes en avaient armé quelques-uns de plus, qui furent affectés à la garde de leur île. Comme cette île était assez voisine du lieu où le combat devait se livrer, les vaisseaux employés à sa défense se trouvent naturellement compris dans la flotte grecque, lorsque notre historien en donne la force totale; et cette addition explique suffisamment la différence qui se remarque entre la somme des nombres partiels et ce total.

Je ne vois donc aucune nécessité d'adopter la correction de M. Larcher: l'explication de M. Schweighæuser satisfait à tout, et rend ce changement inutile.

13. (XLVI). *A l'instigation de Démocrite.* — Ce Démocrite

(*a*) Voyez Livre I, ch. CXLIII, tome I, page 119.

se distingua dans la bataille de Salamine; il y prit cinq vaisseaux, et s'était même déja rendu maître d'un sixième, lorsque les barbares parvinrent à lui enlever des mains cette dernière conquête. Voyez l'épigramme de Simonide; elle nous a été conservée par Plutarque (*a*), et se trouve dans l'Anthologie grecque (*b*).

14. (LV). *Un puits qui contient de l'eau de la mer.* — On lit simplement dans l'original, une mer; mais Pausanias (*c*) indique suffisamment qu'il est question d'un puits qui contenait de l'eau saumâtre, comme il paraît qu'il en existait plusieurs autres dans l'Attique. Pausanias ajoute, à la vérité, que ce qu'il y avait de remarquable dans celui de la citadelle d'Athènes, était que, lorsque le vent du nord soufflait, on y entendait un bruit pareil à celui des flots : mais c'est la partie merveilleuse du récit, pour faire croire que ce puits avait une communication avec la mer, et rattacher cette circonstance à la dispute entre Minerve et Neptune. Suivant quelques récits, ce dieu y avait produit une mer, au lieu d'un cheval, puisque, du temps de Pausanias, on voyait à la citadelle d'Athènes des statues de Minerve et de Neptune, faisant paraître, l'une un olivier, et l'autre une vague de la mer (*d*).

15. (LV). *Virent un rejeton vert d'une coudée de long, sorti du tronc de l'arbre.* — Ce prodige est aussi rapporté et amplifié par Pausanias. Les Athéniens lui dirent que l'olivier de la citadelle était celui que Minerve produisit dans la dispute qu'elle eut avec Neptune, sur la possession du pays; que cet olivier fut brûlé, lorsque les Mèdes mirent le feu à Athènes; mais qu'il repoussa d'environ deux coudées dans la nuit (*e*).

---

(*a*) De Malignitate, Herodoti. Tome IX, page 449, edit. Reisk.
(*b*) Anthologia Græca. Freder. Jacobi. Tom. I. p. 65.
(*c*) Pausanias. Attic. ch. XXVI, Tom. I, p. 180, edit. Clavier.
(*d*) Pausanias. Attic. ch. XXIV, Tome I, page 163, édit. Clavier.
(*e*) Pausanias. Attic. ch. XXVII, Tome I., p. 183, id.

16. (LXIII). *Ces derniers mots de Thémistocle achevèrent d'éclairer Eurybiade.* — Je crois avoir rendu le véritable sens de l'original. M. Larcher a traduit : *Ce discours fit changer de résolution à Eurybiade;* mais dans cette dernière conférence Eurybiade n'avait ouvert aucune opinion. Il paraît même, par ce qui précède, que Thémistocle l'avait déja presque ramené à la sienne, puisque c'est d'après ses instances qu'Eurybiade convoque un nouveau conseil des généraux : il est d'ailleurs aisé de voir que le principal adversaire de Thémistocle était Adimante, et non pas Eurybiade.

17. (LXIV). *On invoqua donc particulièrement Ajax et Télamon, dont les images, tirées de Salamine, furent placées sur la flotte; et l'on envoya un vaisseau chercher à Égine celles d'Æacus et des autres Æacides.* — La manière dont M. Larcher a traduit ce passage me semble presque inintelligible. Il est évident pour moi qu'il ne s'agit ici que des images des héros Æacides, dont quelques-unes se trouvaient à Salamine et purent être embarquées immédiatement sur la flotte, les autres étaient dans l'île d'Égine, où l'on alla les chercher.

On a déja vu ces mêmes images envoyées par les Éginètes au secours des Thessaliens, qui, sur la réponse d'un oracle, s'étaient adressés à eux pour se procurer des auxiliaires (*a*). N'est-ce pas ici une circonstance semblable, et qui ne permet aucun doute sur le véritable sens de l'original ?

18. (LXVIII). *A quoi vous servent, par exemple, les Egyptiens, les Cypriens, les Ciliciens, les Pamphyliens?* — M. Larcher a ajouté : *peuples lâches et méprisables*, mots qui ne sont point dans le texte; il me semble même qu'ils dénaturent l'idée qu'Artémise cherchait à exprimer. Elle pouvait bien dire que des troupes tirées de nations nouvellement soumises étaient du nombre de celles sur la fidélité desquelles

(*a*) L. V, ch. LXXX. Tom. II, p. 245.

Xerxès devait peu compter ; mais elle ne pouvait donner la lâcheté comme un trait particulier de leur caractère. La révolte de l'Asie mineure et celle de l'Égypte, qui avaient eu lieu sous le règne de Darius, événements encore récents, prouvaient que ces peuples n'étaient pas si méprisables, et qu'ils n'avaient cédé qu'à l'extrême supériorité du nombre : d'ailleurs Hérodote vient de dire un peu plus haut ( ch. XVII), que de toutes les troupes de Xerxès, ce furent les Égyptiens qui montrèrent le plus de valeur dans le premier combat naval entre les Perses et la flotte grecque.

19. (LXIX). *Xerxès voulait être témoin de celui* ( du combat ) *qui allait avoir lieu.* — M. Larcher a traduit : *voulut être spectateur du combat de Salamine ;* mais convient-il de désigner ainsi une bataille, par le nom qu'elle a pris à la suite de l'événement, avant d'avoir raconté cet événement ? Hérodote n'a pas fait cette faute, et il me semble qu'il faut ici traduire littéralement.

20. (LXXVI). *Ensuite, vers le milieu de la nuit, une partie de la flotte se porta sur l'aile des Grecs qui regardait l'occident.* — M. Larcher entend cette aile qui regarde l'occident de l'une des ailes de la flotte des Perses ; et j'avoue que les expressions assez ambiguës du texte se prêtent également à cette dernière interprétation ; cependant l'idée que l'on doit se faire de la bataille de Salamine, et de l'emplacement que les deux flottes occupaient, justifie mieux, à ce qu'il me semble, le sens que j'ai adopté. L'aile occidentale des Grecs était évidemment leur aile droite, celle qui s'appuyait sur l'île de Salamine (*a*) ; et il était naturel que les Perses songeassent, avant tout, à se porter sur cette aile, afin de l'empêcher d'entrer dans le canal, et de la séparer de l'île de Salamine : ainsi c'était contre elle que l'attaque devait commencer. J'ai donc adopté, comme le plus naturel, le sens que j'ai rendu dans ma tra-

(*a*) Voyez le Voyage d'Anacharsis. Atlas, planche III.

duction; c'est aussi celui que M. Schweighæuser a conservé dans la version latine.

21. (XCIV). *Tel est le récit des Athéniens.* — Dion Chrysostome, dans un de ses Discours, attaque très-vivement Hérodote au sujet de ce passage. Il prétend que notre historien avait d'abord fait un récit plus vrai, et favorable aux Corinthiens; mais qu'ayant été frustré de la récompense qu'il attendait d'eux, parce qu'ils ne voulurent pas marchander la gloire, il avait tout changé, et substitué à sa première version celle que nous lisons aujourd'hui (*a*). Cette accusation a été, comme il était naturel de le penser, adoptée et envenimée encore par Plutarque (*b*).

Cependant si l'on réfléchit que Dion, malgré toute la suavité de son éloquence, n'était au fond qu'un rhéteur qui a dit beaucoup de mal d'Homère et des hommes les plus célèbres de la Grèce; qu'il adressait le discours, dans lequel il a inséré son accusation, à des Corinthiens dont il attendait une grace, et qu'il voulait flatter; qu'il n'apporte aucune preuve et ne cite aucune autorité à l'appui de ce qu'il avance; qu'enfin Plutarque, contemporain de Dion, ne fait que répéter ce qu'il dit, et que par conséquent, ils se sont l'un ou l'autre copiés; cette grave accusation, faite, ou par un ennemi déclaré d'Hérodote, ou par un flatteur des Corinthiens, perdra toute son importance. D'un autre côté, la conduite des Corinthiens et de leur général Adimante, avant la bataille de Salamine, l'empressement qu'ils témoignent pour s'éloigner, les injures adressées à Thémistocle, donnent un très-haut degré de vraisemblance au récit des Athéniens et il est assez naturel de penser qu'Adimante, excité par le

(*a*) Dion Chrysostom. Corinth. Orat. XXXVII, p. 456. Paris. Morell. 1604.

(*b*) Plutarque : De Malignitate Herodoti. Tom. IX, edit. Reisk., p. 454.

dépit qu'il éprouvait, en voyant rejeter son avis, aura ordonné à ses vaisseaux de se retirer, au lieu de les engager dans une bataille qui se donnait contre son opinion. On ne peut même trop louer la modération d'Hérodote : loin de représenter la défection des Corinthiens comme un fait constant, il se borne à en mettre le récit dans la bouche des Athéniens, et dit positivement que le reste de la Grèce le dément. On ne saurait mieux, je crois, concilier avec l'impartialité et la justice les devoirs d'historien qui ne lui permettaient point de passer sous silence une circonstance si remarquable et regardée, sans doute, comme vraie par beaucoup de monde.

Quant à moi, à l'exception de la partie merveilleuse, je suis très-disposé à croire le fond du récit; et si les autres peuples de la Grèce ont démenti, par la suite, les Athéniens, il faut l'attribuer à la jalousie qu'inspirait la superiorité maritime que ceux-ci venaient d'acquérir, et peut-être même au succès de la bataille de Salamine. Il était évidemment dû au courage, à la patience, sur-tout à l'habileté des Athéniens, et le service était trop grand pour n'avoir pas fait beaucoup d'ingrats.

22. (XCVI). *Les femmes du rivage de Colias feront cuire leurs aliments au feu des rames.* — Il est clair que le sens de cet oracle est, que les femmes qui habitaient cette côte recueilleraient une grande quantité de débris de vaisseaux, tels que des planches, des mats, des rames, et pourraient s'en servir pour faire le feu destiné à cuire, à *frire*, comme le dit l'original, leurs aliments. Je ne vois rien de plus simple que ce sens naturel, et il est superflu d'en chercher un autre.

23. (XCVIII). *Les Perses nomment angaréion dans leur langue cette sorte de course.* — L'angaréion est positivement ce que les modernes connaissent aujourd'hui sous le nom d'estafette; et l'on voit que l'usage de ce moyen de transmission remonte bien loin dans l'antiquité.

On peut consulter Reland sur le sens et l'étymologie du mot *angaréion*, ainsi que de celui d'*orosange*, qui se trouve

dans le chapitre LXXXV. L'un et l'autre appartiennent à l'ancienne langue des Perses (*a*).

Les Lampadophories, ou la Fête des Flambeaux, à laquelle Hérodote compare le genre de communication inventé par les Perses, était une solennité en l'honneur de Vulcain, où les assistants se passaient de main en main, et en courant, un flambeau allumé.

24. (CIV). *Ce singulier phénomène a déja eu lieu deux fois.* — Tout ce paragraphe qui n'est d'ailleurs qu'une répétition de ce qui a été déja dit au liv. I, chap. 175, est évidemment une note insérée par quelque commentateur. Rien de plus oiseux, de plus invraisemblable, et de plus inutile. M. Walkenaër a cru même reconnaître que le style de ce passage n'était point celui d'Hérodote.

25. (CVII). *Près de la côte de Zoster.* — Un promontoire sur la côte de l'Attique portait ce nom; il est situé non loin de celui de Sunium (*b*).

26. (CXII). *C'est ainsi que Thémistocle, faisant partir d'Andros diverses expéditions, obtint des insulaires des sommes considérables, à l'insu des autres généraux.* — Je conçois ici que c'est pendant le temps où Thémistocle tenait Andros bloquée, qu'il faisait ces expéditions pour tirer de l'argent des insulaires. On voit effectivement, plus bas, que les Athéniens sont obligés de lever ce siége. Cette manière d'entendre l'original peut se déduire du texte, sans lui faire violence, et donne, à ce qu'il me semble, un sens naturel et d'accord avec le reste du récit. M. Larcher a traduit que *Thémistocle tira beaucoup d'argent des insulaires, à commencer par ceux d'Andros;* mais la dernière circonstance est tout-à-fait en opposition avec ce qui précède et ce qui

(*a*) Reland. Dissertatio VIII, De Veteri Linguâ Persarum in voce Angari. Tome II, page 125.

(*b*) Strabon. L. IX, pag. 398. Edit. Amstel. 1707.

suit ; et l'on ne pourrait donner ce sens aux expressions dont se sert Hérodote, sans le mettre en contradiction avec lui-même.

27. (CXXV). *Quand je serais Belbinite.* — Belbis ou Belbina, petite île sur la côte de l'Attique ; elle n'était pas très-éloignée du promontoire de Sunium (*a*).

28. (CXXXI). *A l'exception des deux placés dans cette liste après le nom de Léotychide.* — C'est-à-dire, à l'exception de Ménarès et d'Agésilas. M. Larcher, d'après une leçon proposée par Paulmier de Grantmesnil (*b*), a mis *sept*, au lieu de *deux*, parce que les cinq personnages dont les noms suivent ceux de Ménarès et d'Agésilas, n'ont pas été, plus que ces derniers, rois de Sparte. Il se peut, en effet, qu'il y ait eu, comme dans beaucoup d'autres passages d'Hérodote, une erreur commise par le copiste, qui aura employé dans la notation du nombre une lettre pour une autre ; mais comme cette généalogie présente d'autres difficultés qui ne seront peut-être jamais résolues (*c*), je n'ai pas cru devoir admettre une correction partielle, que M. Sweighæuser a également rejetée.

29. (CXXXIV). *Par les entrailles des victimes.* — D'après une correction de Walkenaër, M. Larcher a traduit : *Par la flamme des victimes*, et M. Jacobi a suivi cette leçon. Cependant, comme la chose est peu importante, que l'on peut entendre le texte tel que je l'ai rendu, soit de la direction de la flamme pendant que les entrailles de la victime brûlaient, soit de la simple inspection de ces entrailles, et qu'enfin M. Sweighæuser n'a pas reçu cette correction, je me suis

---

(*a*) Strabon. Liv. IX, p. 398, id.

(*b*) Palmerii exercitationes ad L. VIII Herodoti, pag. 39.

(*c*) Voy. Palmerii exercitationes, loc. cit. ; et M. Larcher, Essai de Chronologie, joint à sa traduction d'Hérodote, ch. XVII.

borné à traduire le passage tel qu'il est dans toutes les éditions du texte.

30. (CXXXVIII). *C'est là que naissent les roses dont la corolle est composée de soixante pétales, et dont le parfum l'emporte sur celui de toutes les autres.* — Ces roses étaient célèbres dans l'antiquité, et, à ce qu'il paraît, fort recherchées. Athénée nous a conservé un passage des Géorgiques de Nicander, où l'on trouve quelques préceptes sur la culture de ces fleurs (*a*).

31. (CXXXVIII). *C'est aussi dans ces lieux que Silène fut fait prisonnier.* — Ces mots se rapportent à la fable du Satyre enivré et fait prisonnier par Midas. Midas ne veut rendre la liberté au Satyre, qu'à condition d'obtenir la faculté de changer en or tout ce qu'il touchera. Le Satyre y consent : on connaît le reste. Ce charmant apologue était probablement répandu au temps d'Hérodote, puisqu'il se borne à l'indiquer. Ovide l'a embelli de toutes les richesses de la poésie (*b*); Maxime de Tyr le rapporte également, dans une de ses Dissertations (*c*), beaucoup d'autres écrivains anciens, grecs et romains, l'ont cité; mais je crois que l'on ignore quel en est le premier auteur.

32. (CXLII). *Alexandre, qui vous insinue d'une manière si caressante les propositions de Mardonius.* — Hérodote emploie ici la même expression que celle dont il s'est servi au Livre VII, ch. IX, en parlant du discours que prononce Mardonius en faveur de l'opinion de Xerxès (*d*); et je l'ai

(*a*) Athénée. Deipnosoph. Liv. XV, page 683. Voyez aussi le Commentaire de Casaubon, sur le ch. VIII du Liv. XV d'Athénée, page 966.

(*b*) Metamorph., Lib. XI, vers 92 et suiv.

(*c*) Maxime de Tyr. Dissertat. XI, suivant l'ordre de l'édit. de Londres, 1740; et XXX de l'ordre ancien.

(*d*) Voyez la note 5 du livre VII, tome II, page 615.

rendue dans le même sens. Il me semble d'ailleurs que l'emploi qu'Hérodote fait, pour la seconde fois, de cette expression ne doit laisser aucun doute sur l'idée qu'il y attachait, et que les deux passages s'éclairent réciproquement. En effet, il me paraît impossible que dans celui qui fait l'objet de cette note, il puisse être question d'adoucir les propositions de Mardonius; il s'agit seulement d'en rendre l'adoption plus facile, en les insinuant avec une adresse et une sorte de flatterie qui en aplanissent les difficultés (*a*).

---

(*a*) Voyez le Dictionnaire grec et allemand de Schneider, au mot ἐπιλεαίνω, et l'extrait de cet ouvrage, par Riemer, 1813, au même mot.

# OBSERVATIONS CHRONOLOGIQUES

## SUR LE HUITIÈME LIVRE.

Les événements remarquables, rapportés dans ce livre, ont eu lieu, pour la plupart, dans le cours de la même année, ou au commencement de la suivante.

Les voici sommairement rappelés.

| | Années avant l'ère vulgaire. |
|---|---|
| Premiers combats dans l'Artémisium entre la flotte des Grecs et celle des Perses..... | 480. |
| Xerxès entre dans Athènes..... | 480. |
| Bataille de Salamine..... | 480. |
| Xerxès repasse en Asie dans l'hiver de la même année..... | 480. |
| La flotte des Perses remet en mer au commencement de l'année suivante..... | 479. |
| Celle des Grecs se réunit à la même époque, près d'Égine, et y reçoit des députés Ioniens : elle s'avance ensuite jusqu'à Délos..... | 479. |
| Amyntas, député par Mardonius, vient à Athènes au printemps de la même année..... | 479. |
| Les aventures de Perdiccas et de ses frères, racontées épisodiquement, à l'occasion de l'am- | |

bassade d'Amyntas, peuvent être placées entre les années 700 et 720 avant l'ère vulgaire, puisqu'Hérodote donne Perdiccas pour septième ancêtre à Amyntas.

# LIVRE NEUVIÈME. — CALLIOPE.

I. Aussitôt qu'Alexandre lui eut rapporté la réponse des Athéniens, Mardonius quitta la Thessalie, et marcha en toute hâte sur Athènes, réunissant à son armée les troupes qui se trouvaient dans tous les lieux qu'il traversa. Les chefs de la Thessalie, loin de témoigner quelque regret de leur conduite pendant l'année précédente, ne se montraient que plus ardents à exciter cette nouvelle invasion; et Thorax de Larisse, qui avait accompagné Xerxès dans sa fuite, servant cette fois ouvertement de guide à Mardonius, le conduisait en Grèce (1).

II. Lorsque l'armée perse eut atteint la Béotie, les Thébains voulurent y retenir Mardonius, et l'assurèrent qu'il ne trouverait aucune contrée plus convenable pour établir son camp : ils lui conseillèrent donc de ne pas avancer au-delà, et de s'arrêter dans un point d'où il pouvait soumettre toute la Grèce, sans courir les hasards d'un combat : « Car, lui disaient-ils, subjuguer par « la force les Grecs, tant qu'ils resteront unis comme « ils le sont actuellement, est une entreprise dif- « ficile pour quelque armée que ce soit; mais si « vous suivez notre conseil, vous vous rendrez

« sans peine maître de toutes leurs délibérations.
« Bornez-vous à envoyer de l'argent aux hommes
« influents, dans les diverses villes ; vous sèmerez
« ainsi la division dans toute la Grèce, et ensuite,
« à l'aide de ce parti, vous viendrez aisément à bout
« de ceux qui n'auront pas voulu s'entendre avec
« vous. »

III. Tel fut le conseil que les Thébains donnèrent à Mardonius ; mais il ne le suivit pas. Le vif desir qu'il avait de se rendre une seconde fois maître d'Athènes, l'emporta. Il continua donc sa route, entraîné par une aveugle impétuosité, et par l'espérance de faire parvenir à Xerxès, avant qu'il quittât Sardes, et au moyen des signaux de feu établis d'île en île, la nouvelle qu'Athènes était retombée en son pouvoir. Il arriva bientôt dans l'Attique, qu'il trouva sans habitants. Les Athéniens avaient pris le parti de retourner, ou à Salamine ou sur les vaisseaux, et la ville était entièrement déserte quand il s'en empara. Il y avait dix mois qu'elle avait été prise par Xerxès, lorsque Mardonius y entra pour la seconde fois.

IV. Dès qu'il fut dans Athènes, il envoya à Salamine, Murychide, natif des bords de l'Hellespont, pour offrir aux Athéniens les mêmes conditions qu'Alexandre le Macédonien avait été chargé de leur proposer. Il se détermina à cette tentative, quoique les Athéniens eussent répondu peu amicalement à la première, dans l'espoir

qu'ils rabattraient de leur aveugle confiance, aussitôt qu'ils apprendraient que toute l'Attique était soumise à ses armes. Ce fut par ce motif qu'il dépêcha Murychide à Salamine.

V. Admis dans le conseil, Murychide exposa les propositions de Mardonius, et après les avoir entendues, Lycidas, un des conseillers, ouvrit l'avis : « qu'il convenait de les écouter, et qu'il « fallait en référer à l'assemblée du peuple. » Cet avis fut mis en avant par Lycidas, soit qu'il eût été gagné par l'argent de Mardonius, soit que ce fût seulement son opinion personnelle. Mais les Athéniens qui se trouvaient dans le conseil, aussi bien que les citoyens qui se tenaient dehors, en eurent à peine connaissance, qu'indignés contre Lycidas, ils se jetèrent sur lui et le lapidèrent. Quant à Murychide, ils le congédièrent sans lui faire aucun mal. Pendant le tumulte qui, à cette occasion, s'éleva dans Salamine, les femmes athéniennes, instruites de ce qui se passait, s'entraînant l'une l'autre, se portèrent d'elles-mêmes à la maison de Lycidas, et lapidèrent également sa femme et ses enfants.

VI. Voici quels étaient les motifs qui avaient déterminé les Athéniens à passer dans l'île de Salamine. Tant qu'ils avaient espéré que l'armée du Péloponèse arriverait à temps pour défendre leur territoire, ils étaient restés dans l'Attique; mais comme ces secours traînaient en longueur, et qu'au contraire, suivant les rapports qui parve-

naient, l'ennemi marchait en avant, et déja était en Béotie, ils se déterminèrent à transporter tous leurs effets, et à passer eux-mêmes à Salamine. En même temps, ils envoyèrent des députés à Sparte, pour reprocher aux Lacédémoniens l'indifférence avec laquelle ils avaient laissé l'armée barbare pénétrer dans l'Attique, sans avoir fait un mouvement pour se réunir à eux et aller ensemble à sa rencontre, en Béotie. Les Athéniens rappelaient aussi ce que les Perses leur avaient offert d'avantages pour les engager à changer de système, et annonçaient que, si Lacédémone ne venait à leur secours, ils seraient forcés de chercher quelque autre remède aux maux qui les accablaient.

VII. Dans ce temps, les Lacédémoniens étaient en fête, et célébraient les Hyacinthies (2). Cependant, quoiqu'ils missent, comme de coutume, la plus grande importance à remplir les devoirs religieux envers les dieux, ils n'avaient point interrompu les travaux pour la construction du mur de l'Isthme, qui déja était garni de ses créneaux. Lorsque les députés athéniens furent arrivés à Sparte, accompagnés des envoyés de Mégare et de Platée, ils parlèrent aux éphores, en ces termes : « Les Athéniens qui nous envoient « vers vous, nous ont chargés de vous dire que « le roi des Mèdes leur a offert non-seulement de « leur rendre leur territoire, mais encore a mani- « festé le desir de les avoir pour alliés, et de « s'unir à eux de bonne foi, et sans aucune ar-

rière-pensée; il veut, de plus, ajouter à nos « possessions toutes les terres que nous voudrons « désigner. Mais nous, pleins de respect pour « Jupiter Hellénien, indignés de l'idée seule de « trahir la Grèce, loin d'accepter ces propositions, « nous les avons rejetées, malgré les torts que les « Grecs ont envers nous, quoique livrés par eux « à nos ennemis, et que nous n'ignorions pas enfin « qu'il fût bien plus avantageux pour nous de con- « clure une alliance avec les Perses, que de con- « tinuer la guerre. Nous n'entrerons donc jamais « de notre gré dans aucun arrangement; ainsi, « tout ce qu'il était en notre pouvoir de faire en « faveur de la Grèce, nous l'avons fait complète- « ment et de bonne foi.

« Vous, au contraire, qui, dans la crainte « que nous en vinssions à traiter avec les Perses, « vous êtes empressés, dans votre effroi, de nous « envoyer une députation, c'est lorsque vous con- « naissez parfaitement nos sentiments, lorsque « vous êtes certains que jamais nous ne trahirons « la Grèce, c'est enfin lorsque votre mur de « l'Isthme est presque fini, que vous nous aban- « donnez, et qu'après vous être engagés à mar- « cher avec nous à la rencontre des Perses, en « Béotie, vous les voyez, avec indifférence, en- « trer en Attique. Ah! les Athéniens n'ont que « trop de raisons d'être aujourd'hui pleins de « ressentiment contre vous ! Vous en avez si « mal agi! Mais, du moins, ils attendent, ils

« exigent de vous, que, sans différer, vous fassiez « marcher votre armée, pour se réunir à eux dans « l'Attique; et, puisque nous avons laissé échap- « per l'occasion de combattre les barbares, en « Béotie, c'est la plaine de Thria, c'est notre « propre territoire qu'ils ont choisi pour champ « de bataille. »

VIII. Les éphores, après avoir entendu ce discours, promirent de rendre la réponse le lendemain. Le lendemain, ils la remirent au jour suivant, et ainsi pendant dix jours, en différant de jour en jour. Les Lacédémoniens pressaient cependant les travaux du mur, auquel tous les habitants du Péloponèse attachaient une extrême importance, et qui était presque achevé. Du reste, je ne puis trop expliquer par quelle raison les Lacédémoniens restaient actuellement dans l'inaction, eux qui, du moment que la mission d'Alexandre le Macédonien leur fut connue, s'étaient empressés d'envoyer des députés aux Athéniens pour les empêcher d'entrer dans le parti des Mèdes. Peut-être, ayant achevé de mettre leur mur en état de défense, croyaient-ils n'avoir plus besoin des Athéniens, au lieu que dans le moment où Alexandre arriva dans l'Attique, ce mur, auquel ils travaillaient sans relâche, n'étant point encore terminé, ils redoutaient bien plus l'agression des barbares.

IX. Enfin, voici comment les Lacédémoniens se décidèrent à répondre, et à faire partir leurs troupes. La veille du jour où la dernière confé-

rence devait avoir lieu avec les députés athéniens; Chiléus de Tégée, qui, parmi ceux que Lacédémone admettait aux droits de l'hospitalité, avait le plus d'autorité dans la ville, ayant su, des éphores mêmes, l'état des choses, leur parla ainsi : « Quoi! vous en êtes encore là? En « vérité, si les Athéniens ne vous eussent point « été fidèles, s'ils eussent fait leur accommode- « ment particulier avec les barbares, malgré le mur « imposant que vous avez élevé à travers l'Isthme, « les Perses auraient bien su s'ouvrir des portes « assez grandes pour entrer dans le Péloponèse. « Rendez-vous donc, sans hésiter, à la demande « des Athéniens, avant qu'ils ne changent d'avis, « et détournez le fléau qui menace la Grèce. »

X. Tel fut le conseil que Chiléus donna aux éphores; il produisit une grande impression sur leur esprit; et, sans rien dire aux députés des autres villes, qui se trouvaient à Lacédémone, ils firent partir, de nuit, cinq mille Spartiates à chacun desquels ils adjoignirent sept Hilotes, et donnèrent le commandement de cette armée à Pausanias, fils de Cléombrote. A la vérité, Plistarque, fils de Léonidas, était alors roi; mais, encore enfant, il avait pour tuteur Pausanias, son oncle paternel; car Cléombrote, père de Pausanias et fils d'Anaxandride, était mort peu de temps auparavant, après avoir ramené de l'Isthme l'armée qui avait été employée à la construction du mur de défense. Cléombrote

avait ordonné cette retraite à la suite d'un sacrifice qu'il offrait avant d'agir contre les Perses, et pendant lequel le soleil s'était éclipsé dans les cieux (3). Pausanias prit pour collègue dans le commandement Euryanax, fils de Doriée, de la même maison royale que lui; et les troupes se mirent en marche sous ses ordres.

XI. Les députés athéniens, qui n'avaient aucune connaissance du départ des troupes, se rendirent, lorsque le jour parut, chez les éphores, dans le dessein de leur annoncer l'intention où ils étaient de partir, et parlèrent en ces termes : « O Lacédémoniens, puisque, déterminés à demeurer « chez vous, vous ne vous occupez que de la célébration des Hyacinthies, et que, trahissant vos « alliés, vous passez les jours en fêtes, les Athéniens, traités si indignement par vous, et privés « des secours qu'ils attendaient, n'ont plus qu'à « s'arranger le mieux qu'ils pourront avec les « Perses. Mais, comme il est évident qu'en faisant « la paix, nous deviendrons leurs alliés, nous serons obligés de porter la guerre, de concert avec « eux, partout où ils nous conduiront; et vous « apprendrez alors quel doit être pour vous le « résultat de votre conduite envers nous. » A ce discours des députés, les éphores, pour toute réponse, firent serment « que l'armée était partie « et qu'elle devait déja être arrivée à Orestium, « marchant contre les étrangers (4). ( Il faut remarquer que les Lacédémoniens ne donnent

aux barbares que le nom d'étrangers ). » Les députés, étant allés aux informations, surent bientôt que la chose était telle que les éphores la leur avaient annoncée; et, ne pouvant assez admirer un tel dénouement, se mirent en toute hâte sur les traces des troupes lacédémoniennes, pour les rejoindre. Avec eux partirent encore cinq mille hommes pesamment armés, choisis parmi les habitants du territoire qui environne Sparte.

XII. Toutes ces troupes se rendirent à l'Isthme. Cependant, aussitôt que les Argiens, qui avaient promis à Mardonius d'empêcher les Lacédémoniens de se mettre en campagne, furent informés que Pausanias était parti de Sparte, et se rendait à l'Isthme, ils envoyèrent, dans l'Attique, le meilleur de leurs hémérodromes (*). En arrivant à Athènes, il se fit conduire près de Mardonius, et lui parla en ces termes : « Mardonius, « les Argiens me dépêchent près de vous pour « vous instruire que toute la jeunesse lacédémo- « nienne est partie de Sparte. Ils n'ont pu, comme « ils s'en flattaient, s'opposer à sa marche. Déli- « bérez donc sur ce que vous avez à présent « de mieux à faire. » Après avoir donné cet avis, le courrier repartit.

XIII. Mardonius, en apprenant la nouvelle,

(*) Courriers à pied. Voyez Liv. V, ch. cv, T. II, p. 380.

renonça au projet de rester plus long-temps en Attique. Jusque-là il avait contenu son armée, pour connaître avant tout le parti que prendraient les Athéniens, et n'avait souffert aucun dégât dans le pays, parce qu'il s'était toujours flatté qu'avec le temps, ils en viendraient à un accommodement: mais n'ayant pas réussi, comme on l'a vu, dans sa seconde tentative, et informé de ce qui s'était passé à Salamine, il songea à se retirer avant que l'armée sous les ordres de Pausanias fût arrivée à l'Isthme. En partant d'Athènes, il mit le feu à la ville, et acheva de ruiner et de faire jeter par terre tout ce qui pouvait y subsister encore d'habitations ou même de murs. Une des raisons, d'ailleurs, qui le décidaient à abandonner l'Attique, était la nature du terrain, impraticable pour la cavalerie, et que dans le cas où il aurait été battu, il n'avait de retraite que par des défilés, où les moindres forces auraient pu l'arrêter. Au contraire, en se retirant sur Thèbes, il considérait qu'il aurait l'avantage de combattre aux portes d'une ville amie, et dans un terrain favorable aux mouvements de sa cavalerie.

XIV. Il était déja en marche, lorsqu'un autre courrier vint lui annoncer qu'un corps de mille Lacédémoniens arrivait à Mégare. En recevant ce nouvel avis, il conçut le desir de s'emparer de ce corps, dans le début de la campagne, et après avoir délibéré sur les dispositions à faire, il changea la direction de sa route pour se porter à Mégare,

en détachant sa cavalerie, qui vint occuper toute la province. Cette contrée fut ainsi, vers le couchant, le point le plus reculé de l'Europe, où les armes des Perses pénétrèrent.

XV. Peu de temps après, un autre courrier ayant apporté la nouvelle que les Grecs étaient déja tous réunis à l'Isthme, Mardonius se décida à continuer sa retraite. Il dirigea sa route par Decelée, sous la conduite de guides pris dans le pays voisin des rives de l'Asope, et que les Béotarques (*) avaient fait venir, pour indiquer le chemin qui conduit aux Sphendelées, et de là à Tanagre. Arrivé de nuit à Tanagre, Mardonius en partit le lendemain, pour gagner Scolon, où il se trouva sur le territoire de Thèbes. Dès qu'il y fut, il y commit de grands dégats, quoique les Thébains eussent passé dans le parti des Mèdes; ce ne fut pas, à la vérité, comme ennemi, mais par nécessité, et pour former un camp retranché qui pût servir de réfuge à son armée, si l'issue des combats ne lui était pas favorable. Ce camp retranché s'étendait, à partir des Érythres, au-delà d'Hysies, jusque sur le territoire de Platée, le long de l'Asope. Du reste, il ne fut pas entouré de murs dans un aussi grand développement; mais seulement dans un carré ayant dix stades de côté.

Pendant que les barbares étaient occupés de ce

(*) Béotarques, magistrats des Béotiens.

grand travail, Attaginus, fils de Phrynon, citoyen de Thèbes, après avoir fait de magnifiques préparatifs, invita à souper Mardonius et les cinquante Perses les plus distingués de l'armée : l'invitation fut acceptée, et le repas eut lieu à Thèbes.

XVI. Ce qui suit, je le tiens de Thersandre, citoyen d'Orchomène, et l'un des personnages les plus considérables de la ville. Il me raconta qu'il avait lui-même été invité par Attaginus à ce repas, et que cinquante citoyens de Thèbes y furent aussi appelés; que les convives n'avaient point été placés séparément, mais qu'un Perse et un Thébain avaient occupé ensemble un même lit; qu'à la fin du repas, au moment où suivant l'usage on se mettait à boire, le Perse qui s'était trouvé son compagnon, lui avait demandé en grec, de quel pays il était, et qu'ayant répondu qu'il était d'Orchomène, ce même Perse lui avait dit ces mots remarquables : « Puisque le « hasard nous a fait convives de la même table, « et nous a associés aux mêmes libations, je désire « vous laisser un témoignage de mon opinion par- « ticulière; lorsque vous la connaîtrez, vous « pourrez réfléchir à ce qu'il vous conviendra le « mieux de faire dans votre intérêt. Vous voyez « les Perses présents à ce festin; vous connaissez « l'armée que nous avons laissé campée sur les « bords de l'Asope : eh bien ! de tout ce nombre « d'hommes, d'ici à très-peu de temps, croyez-

« moi, il en restera à peine quelques-uns. » En proférant ces paroles, le Perse ne pouvait retenir ses pleurs. Thersandre, surpris de ce qu'il entendait, lui répondit : « Mais il faudrait com-« muniquer à Mardonius, et aux autres généraux « qui, après lui, ont de l'autorité, ce que vous « me dites. » — « Cher hôte, reprit le Perse, ce « qui doit arriver par la volonté de la Divinité, « les hommes ne peuvent le détourner; car per-« sonne ne veut alors croire ceux qui donnent « de sages avis. Beaucoup de Perses savent ce que « je vous ai dit aussi bien que moi; mais cepen-« dant nous suivons l'armée, enchaînés par la né-« cessité. Il n'est pas pour l'homme de plus grand « chagrin que de prévoir ce qu'il y a de mieux à « faire, et de ne pouvoir jamais l'exécuter. » Voilà ce que j'ai entendu de la bouche de Thersandre, et il m'assura, de plus, en avoir fait part à plusieurs personnes avant la bataille de Platée.

XVII. Pendant que Mardonius était campé en Béotie, et se préparait à marcher sur Athènes, tous les peuples grecs entrés dans le parti des Mèdes, ayant joint leurs forces à l'armée perse, l'avaient suivie dans l'invasion de l'Attique. Les Phocidiens seuls restèrent sans y prendre part. Ils s'étaient bien prononcés pour les Mèdes, et, en apparence, avec assez de chaleur; mais, comme ils n'avaient agi que par nécessité, ils montraient en général peu de zèle. Cependant, quelques jours après le retour de Mardonius à

Thèbes, ils vinrent le joindre, au nombre de mille hommes, pesamment armés, sous le commandement d'Harmocyde, un des plus considérables de leurs concitoyens. Instruit que cette troupe était arrivée près de Thèbes, Mardonius envoya quelques hommes à cheval, lui porter l'ordre de s'arrêter sur le terrain où elle se trouvait. Dès qu'elle eut obéi, toute la cavalerie des Perses parut dans la plaine : bientôt le bruit se répandit parmi les troupes grecques qui faisaient partie de l'armée des Perses, que le corps des Phocidiens allait être taillé en pièces ; et ce bruit étant parvenu jusqu'à ces derniers, Harmocyde prévint sa troupe du danger qu'elle courait, en lui adressant ces mots : « Phocidiens, il est évident que la cavalerie « que vous voyez nous menace d'une mort inévi- « table, et ce sont, je le suppose du moins, les « calomnies semées contre nous par les Thessa- « liens, qui sont la cause de notre perte. Nous n'a- « vons donc plus qu'à nous montrer actuellement « en hommes de cœur ; car il vaut mieux perdre « la vie en nous défendant avec courage, que de « périr lâchement d'une mort honteuse. Allons, et « apprenons aux barbares à quoi ils s'exposent lors- « qu'ils complotent de donner la mort à des Grecs. »

XVIII. Ainsi Harmocyde encourageait sa troupe. Cependant la cavalerie perse, avait entouré les Phocidiens, elle se met en mouvement pour les charger, en même temps qu'elle agite les javelots, comme prête à les lancer, et qu'elle en décoche de

temps en temps quelques-uns. Les Phocidiens tiennent ferme, serrent le plus possible leurs rangs; mais au moment où ils se préparent à soutenir la charge, la cavalerie perse tourne bride, et se retire. Je ne puis dire positivement si, en effet, cette cavalerie, ayant le dessein de faire main-basse sur les Phocidiens, d'après les instigations des Thessaliens, se retira sur les ordres de Mardonius, lorsqu'elle vit la contenance de cette troupe, et craignant elle-même d'être maltraitée; ou si Mardonius ne s'était proposé que d'éprouver les Phocidiens et de s'assurer de leur courage: quoi qu'il en soit, dès que la cavalerie perse se fut éloignée, Mardonius envoya un héraut qui leur parla, de sa part, en ces termes: « Rassurez-vous, ô Phocidiens; vous « êtes, je le vois, des hommes de cœur: c'est ce « que l'on ne m'avait pas dit. Comportez-vous « avec autant de vaillance dans la guerre actuelle; « et, quels que soient vos services, vous ne l'em- « porterez en générosité ni sur Darius, ni sur « moi. » Voilà ce qui se passa au sujet des Phocidiens.

XIX. L'armée lacédémonienne arrivée dans l'Isthme, y campa, et lorsque les peuples du Péloponèse furent instruits de son mouvement, ceux d'entre eux dont les sentiments en faveur de la liberté n'avaient point varié, et quelques autres même, qui crurent qu'il serait honteux de rester chez eux, tandis que les Spartiates avaient

quitté leurs foyers, vinrent les joindre (5). Bientôt les présages tirés des victimes s'étant montrés favorables, l'armée se rendit de l'Isthme à Éleusis, et de nouveaux sacrifices ayant encore donné d'heureux augures, on résolut de s'avancer plus loin. Les Athéniens, qui étaient repassés de Salamine sur le continent, avaient joint les Lacédémoniens à Éleusis. Toute l'armée grecque ainsi réunie, en arrivant à Érythres, en Béotie, apprit que les barbares avaient établi leur camp sur l'Asope; et, après en avoir délibéré, campa elle-même en face de l'ennemi, au pied du Cithéron.

XX. Aussitôt que Mardonius vit que les Grecs avaient pris position, et qu'ils ne descendaient point dans la plaine, il détacha contre eux toute sa cavalerie, que commandait Masistius (les Grecs le nomment Makistius), un des personnages les plus considérables de la Perse. Il montait un cheval niséen dont le frein était d'or et l'équipement d'une grande magnificence. Cette cavalerie, chargeant les Grecs par pelotons, leur fit beaucoup de mal, et se moquait d'eux en les appelant des femmes.

XXI. Les Mégaréens se trouvaient campés dans la partie du terrain la plus exposée aux mouvements de la cavalerie, et supportaient ainsi ses principaux efforts. Accablés par les attaques fréquentes dirigées contre eux, ils envoyèrent aux généraux grecs un héraut, qui leur parla en ces termes : « Les Mégaréens vous adressent les obser-

« vations suivantes. Nous sommes, disent-ils, « hors d'état de soutenir seuls, dans la position « où nous avons été d'abord placés, les attaques « de la cavalerie perse : cependant, nous tenons « ferme, et, quoique écrasés, nous résistons avec « courage. Mais enfin, si vous n'envoyez pas, « sur-le-champ, d'autres troupes pour nous rem- « placer, sachez que nous serons forcés de quitter « le terrain que nous occupons. » Le héraût des Mégaréens ayant fait cette déclaration, Pausanias demanda aux Grecs « quels étaient ceux d'entre « eux qui voulaient aller prendre cette position « et y remplacer les Mégaréens. » Aucun ne s'étant présenté, les Athéniens offrirent trois cents hommes d'élite, sous le commandement d'Olympiodore, fils de Lampon.

XXII. Ces trois cents hommes, ayant pris avec eux un détachement d'archers, se postèrent en avant de tout le reste des troupes qui campaient à Érythres, et soutinrent le combat pendant quelque temps : voici quelle en fut l'issue. Tandis que la cavalerie perse les chargeait par pelotons, le cheval de Masistius, qui se trouvait en avant du reste de la troupe, fut atteint dans les flancs par une flèche, et la douleur de la blessure l'ayant fait cabrer presque droit, il jeta par terre Masistius. En le voyant tomber, les Athéniens coururent sur lui, s'emparèrent de son cheval, et parvinrent à le tuer lui-même, malgré une défense opiniâtre. Ils eurent même beaucoup de

peine à en venir à bout dans le premier moment: Masistius portait, sous une tunique de pourpre, une cuirasse à écailles d'or, à travers laquelle il était impossible que le fer pénétrât. Enfin, un de ceux qui l'assaillaient, ayant reconnu la cause de cette résistance, lui porta un coup dans l'œil, qui le fit en même temps tomber par terre et périr. Ces choses se passaient sans que les cavaliers perses s'en fussent aperçus, aucun d'eux n'ayant vu Masistius ni tomber de cheval, ni mourir, parce que la troupe, dans ce moment, avait tourné bride, et s'était repliée un peu en arrière; mais en s'arrêtant, comme elle ne recevait aucun ordre, elle apprit la perte qu'elle avait faite. Elle en ressentit une vive douleur, et les cavaliers, formés en une seule troupe, prirent unanimement la résolution de lancer tous leurs chevaux pour aller enlever le corps de leur chef.

XXIII. Les Athéniens voyant les Perses revenir à eux non pas comme de coutume, par pelotons, mais en masse, appelèrent le reste de l'armée. Pendant que l'infanterie grecque se met en mouvement pour aller à leur secours, un combat très-acharné s'était engagé autour du corps de Masistius; et comme les Athéniens seuls n'étaient qu'au nombre de trois cents, vaincus par la multitude, ils furent obligés d'abandonner le corps; mais quand toute l'infanterie grecque fut arrivée, la cavalerie perse lâcha pied à son tour, et non-

seulement ne put enlever le corps, mais perdit encore beaucoup de monde. Elle se retira environ deux stades en arrière, et après s'être mise à délibérer sur ce qu'il y avait de mieux à faire, il fut résolu, comme elle n'avait plus de chef, qu'elle se rendrait près de Mardonius.

XXIV. Lorsqu'elle rentra dans le camp, et que la nouvelle de la mort de Masistius s'y répandit, toute l'armée prit le deuil, et particulièrement Mardonius. Les hommes se rasèrent la tête, et l'on ordonna aussi de tondre les chevaux et les bêtes de trait. De longs gémissements se firent entendre de toutes parts, et les échos de la Béotie entière répétèrent les regrets donnés à la mort de celui qui, après Mardonius, était le plus considéré des Perses et du roi. C'est ainsi que les barbares honorèrent, à leur manière, le trépas de Masistius.

XXV. Les Grecs, après avoir si vaillamment reçu la cavalerie qui les avait chargés, et l'avoir même repoussée, prirent une nouvelle confiance. Le corps de Masistius, placé sur un chariot, fut promené dans tout le camp, où l'on admira la grandeur de sa taille et la beauté de ses formes. Toute l'armée put ainsi satisfaire sa curiosité, et les soldats quittaient leurs rangs pour jouir de ce spectacle. A la suite de cet événement, les généraux grecs pensèrent à descendre vers Platée, jugeant que le terrain des environs de cette ville était d'abord plus favorable pour camper que celui des

Érythres, et, en outre, beaucoup plus abondant en eau. D'après cela, ils se déterminèrent à y conduire l'armée, et à l'établir aux environs de la fontaine Gargaphie, qui se trouve dans cet emplacement. Les troupes prirent donc les armes, et, dirigeant leur route par les racines du Cithéron, se rendirent au-delà d'Hysies, dans le territoire de Platée. Arrivée sur le terrain désigné, l'armée campa par divisions de peuples, dans le voisinage de la fontaine Gargaphie et du monument du héros Androcrate (6), partie sur des hauteurs peu élevées, et partie dans la plaine même.

XXVI. Au moment où l'armée prenait ses rangs dans le nouveau camp, une vive discussion s'éleva entre les Tégéates et les Athéniens. Les uns et les autres croyaient avoir le droit de prendre la tête d'une des deux ailes, et citaient à l'appui de leur prétention des faits d'armes anciens et récents. « Nous avons, disaient les Tégéates, toujours été « jugés dignes d'occuper le rang que nous récla- « mons parmi les peuples alliés, toutes les fois « que ceux du Péloponèse se sont mis en cam- « pagne pour une expédition entreprise en com- « mun, soit anciennement, soit dans des temps « plus rapprochés, et cela depuis l'époque où les « Héraclides ont tenté de rentrer dans le Pélopo- « nèse, après la mort d'Eurysthée; mais, s'il faut « vous rappeler ce qui nous a mérité cette di- « stinction, le voici. Quand, réunis aux Achéens, « et aux Ioniens qui, alors, habitaient le Pélo-

« ponèse, nous sommes venus camper dans l'Isthme « pour nous opposer à la rentrée des Héraclides, « on rapporte qu'Hyllus déclara publiquement « qu'il était inutile que l'on en vînt aux mains « armée contre armée, et proposa de faire choix « dans le camp des Péloponésiens du meilleur « guerrier, pour combattre seul à seul contre « lui, sous certaines conditions qui seraient dé- « terminées. Cette proposition agréée par les Pé- « loponésiens, et les serments donnés, de part « et d'autre, il fut convenu que, si Hyllus était « vainqueur en combattant contre le chef de « l'armée du Péloponèse, les Héraclides rentre- « raient dans leurs possessions paternelles; que, « si, au contraire, il était vaincu, les Héraclides « se retireraient, emmenant avec eux l'armée, « et qu'avant cent ans, ils ne feraient aucune ten- « tative pour revenir dans le Péloponèse. Le fils « d'Aëropus, le petit-fils de Phégée (7), Échémus, « alors notre roi, et qui commandait nos troupes, « fut choisi par le suffrage unanime de tous les « alliés; il combattit seul à seul Hyllus et le tua. « Depuis cette époque, les Péloponésiens nous ont « accordé plusieurs distinctions honorables, que « nous avons toujours conservées, et entre autres, « celle de former une des ailes de l'armée, lorsque « nous sortons pour une expédition commune. « Ce n'est donc point avec vous, ô Lacédémoniens, « que nous voulons disputer; nous vous laissons « le choix de l'aile à la tête de laquelle vous vou-

« drez vous placer, et nous vous la cédons; mais « nous demandons que nous puissions prendre « la tête de l'autre, comme nous en avons eu le « droit de tout temps. Au surplus, indépendam- « ment de l'action d'éclat que nous venons de « rappeler, nous nous croyons, à beaucoup « d'autres titres, dignes de l'emporter sur les « Athéniens. N'avons-nous pas soutenu avec « succès divers combats contre vous-mêmes, « citoyens de Sparte, et contre beaucoup d'autres « peuples? Il est donc de toute justice de nous « laisser prendre la tête d'une des ailes, de pré- « férence aux Athéniens, qui ne peuvent citer « aucun fait, soit ancien, soit récent, comparable « à ceux que nous alléguons. » Après que les Tégéates eurent fini de parler, les Athéniens répondirent en ces termes :

XXVII. « Nous savions bien être assemblés ici « pour combattre les barbares; mais nous ne « croyions pas y être venus pour combattre de « paroles. Toutefois, puisqu'il a plu aux Tégéates « de mettre en avant ce qu'ils ont fait de remar- « quable, soit à une époque reculée, soit récem- « ment, nous sommes forcés, à notre tour, de « vous prouver que nous tenons de nos ancêtres, « tant que nous ne dégénérerons pas de leur va- « leur, le droit de précéder les Arcadiens. Ces « mêmes Héraclides, dont ils se vantent d'avoir « tué le chef, dans l'Isthme de Corinthe, me- « nacés de la servitude par les Mycéniens, et

« rejetés par tous les Grecs dont ils avaient im-
« ploré le secours, nous les avons seuls accueillis,
« nous avons vengé seuls les injures d'Eurysthée,
« en combattant avec eux, et remportant la victoire
« sur tous les peuples qui alors occupaient le Pé-
« loponèse. N'avons-nous pas aussi, dans le temps
« où tous les Argiens qui suivirent Polynice au
« siége de Thèbes, après y avoir perdu la vie,
« étaient restés privés des honneurs funèbres,
« n'avons-nous pas, pour enlever leurs corps et
« leur donner la sépulture, sur notre territoire
« d'Éleusis (8), fait la guerre aux Cadméens? Par-
« lerons-nous de la victoire que nous avons rem-
« portée sur ces Amazones, qui, parties des rives
« du Thermodon, étaient venues envahir l'At-
« tique (9)? Enfin, avons-nous été inférieurs aux
« autres peuples dans la guerre de Troie? Du reste,
« il est assez inutile de rappeler ici tous ces faits,
« puisqu'un peuple jadis valeureux peut être de-
« venu lâche aujourd'hui, comme un peuple lâche
« autrefois peut être aujourd'hui valeureux; en
« voilà donc assez sur le passé. Mais lors même
« que nous, qui pourtant ne le cédons en actions
« d'éclat à aucun autre peuple de la Grèce, nous
« n'aurions à citer que le combat de Marathon,
« nous serions dignes de cette distinction et de
« bien d'autres encore. Nous, qui, seuls de tous
« les Grecs, avons combattu contre les Perses,
« et les avons défaits; nous, les vainqueurs de
« quarante-six nations différentes : cette journée

« seule nous a donné le juste droit d'occuper « le poste que nous réclamons. Cependant, comme « il convient mal dans la situation où nous sommes « d'allumer la discorde pour une simple préten- « tion de rang, nous sommes prêts à vous obéir, « ô Lacédémoniens, et à prendre la place que « vous croirez plus convenable de nous donner, « contre quelque ennemi que ce soit; et par-tout « où nous serons, nous tâcherons de nous y con- « duire vaillamment : décidez-donc, et nous vous « obéirons. »

XXVIII. Telle fut la réponse des Athéniens, et toute l'armée lacédémonienne s'écria, qu'ils étaient plus dignes que les Arcadiens de se placer à la tête d'une des ailes. Ainsi les Athéniens l'ayant emporté sur les Tégéates, obtinrent ce qu'ils demandaient.

Après cette décision, toute l'armée grecque, composée, tant des troupes qui s'étaient d'abord réunies, que de celles qui arrivaient successivement, fut rangée dans l'ordre suivant. Dix mille Lacédémoniens formaient l'aile droite; de ces dix mille hommes, les cinq mille qui étaient Spartiates étaient soutenus par trente-cinq mille Hilotes, à raison de sept pour chacun. Les Spartiates mirent immédiatement, près d'eux, les Tégéates, et leur firent cet honneur par égard pour leur valeur militaire; ils étaient au nombre de quinze cents, pesamment armés. Après eux étaient cinq mille Corinthiens, qui obtinrent de Pausa-

nias, que l'on placerait à leur côté les Potidéates, sortis de la Pallène, au nombre de trois cents; ensuite venaient les Arcadiens d'Orchomène, au nombre de six cents; puis trois mille Sicyoniens; après eux, huit cents Épidauriens et mille Trézéniens; puis deux cents Lépréates; quatre cents Mycéniens, ou Tyrinthiens, et mille Phliasiens; trois cents Hermionéens, et, à côté d'eux, six cents Érétriens, ou Styréens; quatre cents Chalcidéens et cinq cents Ampraciotes; ensuite, huit cents Leucadiens et Anactoriens; deux cents Paléens de Céphallénie; cinq cents Éginètes, et trois mille Mégaréens, près desquels étaient six cents Platéens. Enfin, les Athéniens, au nombre de huit mille, formaient la tête de l'aile gauche, et terminaient l'ordre de bataille : ils étaient commandés par Aristide, fils de Lysimaque.

XXIX. Toutes ces troupes étaient pesamment armées, à l'exception des sept Hilotes qui accompagnaient chaque Spartiate, et formaient un total de trente-huit mille sept cents hommes, réunis pour combattre en ligne contre les barbares. Quant aux troupes légères, elles consistaient en trente-cinq mille hommes de l'armée lacédémonienne, à raison, comme je l'ai dit, de sept Hilotes par chaque Spartiate, tous équipés pour faire la guerre, et en trente-quatre mille cinq cents pour le reste des troupes lacédémoniennes et les autres Grecs, à raison, à-peu-près, d'un homme armé à la légère par chaque homme pesamment armé. Ainsi la totalité des

troupes légères était de soixante-neuf mille cinq cents hommes.

XXX. L'armée des Grecs, assemblée sous Platée, était donc de cent huit mille deux cents hommes, tant pesamment armés, qu'armés à la légère; et lorsque les Thespiens l'eurent jointe, elle fut, en tout, de cent dix mille hommes, puisque tout ce qu'il arriva de Thespiens s'élevait au nombre de mille huit cents hommes; mais seulement de troupes légères. Cette armée campa, sur les bords de l'Asope, dans l'ordre que j'ai indiqué.

XXXI. Lorsque les barbares, après avoir achevé de rendre les honneurs funèbres à Masistius, furent informés que les Grecs étaient campés à Platée, ils se portèrent aussi, de leur côté, sur la partie de l'Asope qui coule dans le territoire de cette ville, et Mardonius rangea ses troupes de la manière suivante. Il plaça les Perses en face des Lacédémoniens: comme les premiers étaient infiniment plus nombreux, non-seulement ils se mirent sur plusieurs rangs; mais ils dépassaient même les Tégéates, et furent disposés de manière que l'élite d'entre eux faisait face aux Lacédémoniens, et le reste aux Tégéates. Mardonius adopta cet ordre, d'après les instructions et l'avis des Thébains. A la suite des Perses, les Mèdes campaient, opposés aux Corinthiens, aux Potidéates, aux Orchomé-

niens et aux Sicyoniens. Après les Mèdes, Mardonius plaça les Bactriens en face des Épidauriens, des Trézéniens, des Lépréates, des Tirynthiens, des Mycéniens et des Phliasiens. A la suite des Bactriens, venaient les Indiens, opposés aux Hermionéens, aux Érétriens, aux Styréens et aux Chalcidiens. Les Saces, placés près des Indiens, faisaient face aux Ampraciotes, aux Anactoriens, aux Leucadiens, aux Paléens et aux Éginètes. A la suite des Saces, et en face des Athéniens, des Platéens et des Mégaréens, Mardonius rangea les Béotiens, les Locriens, les Méliens, les Thessaliens et les mille Phocidiens dont j'ai parlé. Tous les Phocidiens n'avaient pas pris le parti des Mèdes; plusieurs même, restés fidèles aux Grecs, s'étaient réunis dans les défilés du Parnasse, d'où ils sortaient souvent pour tomber sur les troupes de Mardonius, et particulièrement sur les Grecs qui faisaient partie de son armée. Les Macédoniens et les Thessaliens furent aussi placés en face des Athéniens.

XXXII. Les forces dont je viens de donner le détail, et que Mardonius avait ainsi disposées, étaient celles qu'avaient fournies les peuples les plus remarquables de son armée, et dont les noms jouissaient de quelque célébrité; mais on voyait, en outre, dans l'armée perse, un mélange de diverses autres nations, telles que Phrygiens, Thraces, Mysiens et Pæoniens. On y comptait aussi des Éthiopiens et des Égyptiens tirés des

Hermotybies et des Calasyries (*), qui étaient armés d'une épée. On comprend sous ces deux noms les seuls Égyptiens qui aillent à la guerre; et Mardonius, lorsqu'il était à Phalère, les avait fait descendre des vaisseaux dont ils formaient la garnison : jusque-là les Égyptiens n'avaient point été admis dans l'armée de terre de Xerxès. Les troupes barbares montaient en tout à trois cent mille hommes, comme je l'ai dit. Quant aux Grecs, qui se trouvaient avec elles en qualité d'auxiliaires, personne n'en connaît précisément le nombre; il n'en avait point été fait de calcul exact : mais s'il est permis de former à ce sujet quelque conjecture, je croirais que la totalité s'élevait à-peu-près à cinquante mille. Telle était la force de l'infanterie, dans la position que je viens d'indiquer : la cavalerie campait séparément.

XXXIII. Le lendemain du jour où les deux armées furent ainsi rangées par nations et par corps de troupes, chacune offrit des sacrifices. Chez les Grecs ce fut Tisamène fils d'Antiochus, qui fit les fonctions de sacrificateur. Il avait suivi l'armée en qualité de devin, et quoiqu'il fût Éléen d'origine et de la famille de Clytius de la race des Jamides, les Lacédémoniens l'avaient fait citoyen; voici dans quelle circonstance. Tisamène ayant été à Delphes consulter l'oracle sur sa postérité,

(*) Voyez livre II, ch. CLXIV.

la Pythie lui répondit qu'il remporterait la victoire dans cinq grands combats. Tisamène, se trompant sur le vrai sens de cet oracle, se livra aux exercices du gymnase, persuadé que la victoire qui lui était annoncée regardait les combats gymniques. Mais s'étant présenté pour le pentathle aux jeux olympiques contre Hiéronyme d'Andros, après avoir été vainqueur dans quatre combats, il fut vaincu à la lutte. Les Lacédémoniens virent alors, que l'oracle en faveur de Tisamène ne portait point sur des combats du stade, mais sur des combats à la guerre; ils cherchèrent donc à se l'attacher: ils lui firent même de grandes offres pour l'engager à accompagner leurs rois Héraclides à la guerre, et à marcher à la tête de l'armée quand elle serait en campagne. Tisamène, profitant de l'importance que les Lacédémoniens attachaient à son amitié, mit son consentement à très-haut prix. Il déclara qu'il ne le donnerait que sous la condition d'être fait citoyen, et de jouir de tous les droits attachés à ce titre : pour tout autre prix, il s'y refusait. Les Lacédémoniens, qui trouvaient cette demande exorbitante, avaient d'abord renoncé au bénéfice de l'oracle. Par la suite, les craintes que leur causait l'expédition des Perses les déterminèrent enfin à céder, et ils avaient appelé Tisamène, qui se prévalut encore de ce changement pour augmenter ses prétentions. Il ne se contenta pas seulement que l'on satisfît à sa première demande, il exigea

de plus que son frère Hagias fût fait, comme lui, citoyen de Sparte et avec les mêmes avantages.

XXXIV. Tisamène en élevant de telles prétentions, semblait avoir voulu imiter Mélampus, s'il est permis toutefois de comparer la royauté aux simples droits de citoyen. Dans le temps où les femmes d'Argos étaient tombées en une sorte de démence furieuse, les citoyens de cette ville prièrent Mélampus de venir de Pylos pour porter un remède à ce mal, et lui promirent une récompense : mais il mit pour condition qu'on lui céderait la moitié de la souveraineté. Les Argiens, n'ayant pas voulu y consentir, revinrent chez eux. Cependant le mal croissait, et, le nombre des femmes qui en étaient atteintes augmentant chaque jour, ils se déterminèrent à faire ce que Mélampus exigeait, et retournèrent le lui annoncer : en les voyant céder à ses premiers désirs, il en conçut de nouveaux et déclara aux envoyés que si l'on n'accordait aussi à son frère Bias, d'entrer avec lui en tiers dans le partage de la puissance royale, il ne ferait rien pour eux. Les Argiens réduits à de trop grandes extrémités pour rien refuser, se virent obligés d'y consentir (10).

XXXV. Il en fut de même des Spartiates, ils accordèrent tout ce que Tisamène exigeait, quelque étrange que fût sa demande; et, lorsqu'ils eurent cédé, Tisamène, d'Éléen, devenu Spartiate, contribua effectivement à leur faire remporter la victoire dans cinq grandes actions, par

le secours de la science divinatoire. Tisamène et son frère furent les seuls étrangers, qui aient jamais été admis au rang de citoyen dans Sparte. Quant aux cinq grandes actions où la victoire demeura aux Spartiates, les voici. D'abord celle de Platée dont il s'agit, ensuite celle de Tégée contre les Tégéates et les Argiens, puis celle de Dipéa sur tous les Arcadiens confédérés à l'exception des Mantinéens, la quatrième sur les Messéniens à Ithome, et enfin la dernière à Tanagre contre les Athéniens et les Argiens. Celle-ci compléta le nombre des cinq combats dont l'oracle avait prédit le succès.

XXXVI. Ainsi Tisamène, qui avait accompagné les Spartiates, fit, dans le camp des Grecs, à Platée, les fonctions de devin. Les victimes furent trouvées favorables pour l'armée grecque, si elle se tenait sur la défensive, et contraires, si, passant l'Asope, elle attaquait la première.

XXXVII. Mardonius, qui brûlait du désir de commencer le combat, ayant fait sacrifier de son côté, trouva de même que les augures ne lui étaient point favorables pour l'attaque, mais qu'ils l'étaient s'il restait sur la défensive; et cela devait être, puisque les sacrifices furent faits suivant le rite Grec, par le devin Hégésistrate, citoyen d'Élis, de la famille distinguée des Telliades. Ce même Hégésistrate avait été quelque temps auparavant mis en prison par les Spartiates, et condamné à mort,

en punition de plusieurs crimes dont il s'était rendu coupable. Menacé d'un sort si funeste, et destiné non-seulement à perdre la vie, mais encore à éprouver avant la mort de longs tourments, il fit une chose vraiment incroyable. Quoiqu'il fût attaché par le pied à un bloc de bois, garni de fer, il parvint à se saisir d'un instrument tranchant, que le hasard mit à sa portée, et exécuta avec son secours l'action la plus courageuse que l'on puisse imaginer. Après avoir examiné s'il pouvait retirer, de l'entrave qui le retenait, une partie de son pied, il s'en coupa lui-même l'extrémité antérieure, et s'étant ainsi débarrassé, comme il était gardé très-étroitement, il creusa, dans le mur de sa prison, un passage par lequel il sortit : il se dirigea ensuite sur Tégée, ne marchant que la nuit et se cachant pendant le jour dans les bois où il s'arrêtait. Enfin, il atteignit Tégée la troisième nuit après son évasion, échappant à la poursuite des Lacédémoniens qui le firent chercher en vain de tous côtés, et ne pouvaient se lasser d'admirer l'audace courageuse d'une telle action, en voyant le reste du pied de leur prisonnier, sans réussir à trouver l'homme auquel il avait appartenu. C'est ainsi qu'Hégésistrate parvint à se sauver à Tégée, qui à cette époque n'était pas en bonne intelligence avec Lacédémone. Là, il se fit guérir, et s'étant ajusté un pied de bois, il devint depuis ce temps l'ennemi juré des Lacédémoniens. Cette haine cepen-

dant ne le servit pas jusqu'à la fin; pris par les Lacédémoniens à Zacynthe où il exerçait la profession de devin, il fut mis à mort par leur ordre: mais ce fut postérieurement à la bataille de Platée. A cette époque donc, il faisait les fonctions de sacrificateur près de Mardonius, qui le payait très-cher, et il servait les Perses autant pour satisfaire son inimitié contre les Lacédémoniens, que pour le gain qu'il retirait de ses fonctions.

XXXVIII. Les augures qu'avaient obtenus les Perses et les Grecs qui étaient dans leur armée (ceux-ci avaient un devin particulier qui se nommait Hippomaque de Leucade) se trouvant ainsi défavorables pour l'attaque, et le nombre des secours qui se rendaient dans le camp ennemi augmentant tous les jours, le Thébain Timagénidas, fils d'Herpys, donna à Mardonius le conseil d'occuper les défilés du Cithéron. Il lui fit sentir, qu'il n'avait que ce moyen d'intercepter la marche des détachements de troupes Grecques qui se succédaient, et de les enlever.

XXXIX. Les deux armées étaient déja depuis huit jours en présence, quand cet avis fut ouvert; Mardonius le suivit, et fit partir dès que la nuit fut venue un corps de cavalerie pour occuper le passage du Cithéron, qui conduit à Platée. Les Béotiens lui donnent le nom des *trois têtes*, et les Athéniens celui des *têtes du chêne*. Ce mouvement ne fut pas inutile; la cavalerie Perse arrêta cinq cents bêtes de somme, au moment où

elles allaient atteindre la plaine, amenant du Péloponèse des vivres dans le camp Grec, et tomba sur ceux qui les conduisaient. Maîtres de ce convoi, les Perses firent un effroyable massacre des hommes et des bêtes; et ce ne fut qu'après s'être rassasiés de carnage, qu'ils chassèrent devant eux ce qui avait échappé, et rentrèrent dans le camp de Mardonius.

XL. A la suite de cet événement, il se passa environ deux jours, sans que d'aucun côté on se décidât à commencer le combat; les barbares se contentant de s'avancer jusques aux bords de l'Asope pour provoquer les Grecs, sans que ni les uns ni les autres osassent passer la rivière. La cavalerie de Mardonius continuait cependant à harceler les Grecs; car les Thébains, dont le zèle pour la cause des Mèdes s'animait de plus en plus, échauffaient de tout leur pouvoir la guerre, et se mettaient à la tête de toutes les expéditions, sans cependant en venir à un engagement décisif: les Perses et les Mèdes les soutenaient ou les remplaçaient, et dans ces affaires partielles se distinguèrent souvent.

XLI. Les choses demeurèrent dix jours de suite en cet état, sans qu'il arrivât rien de plus remarquable. Le onzième depuis l'époque où les deux armées étaient en présence dans le territoire de Platée, les Grecs s'étant considérablement renforcés, Mardonius, qui voyait avec un vif chagrin le temps se perdre, eut une conférence avec Artabaze fils de Pharnace (on le comptait dans le petit

nombre des Perses que Xerxès distinguait). Ils différaient d'avis. Celui d'Artabaze était : « Qu'il « fallait lever le camp et replier l'armée sous les « murs de Thèbes, où l'on trouverait des vivres « en abondance et du fourrage pour les chevaux, « que l'on devait ensuite rester tranquille dans « cette position, et puisque Mardonius avait dans « ses mains beaucoup d'or monnoyé et non « monnoyé, avec une grande quantité d'argent « et de vases précieux, employer largement ces « richesses pour les répandre chez les Grecs, et « particulièrement parmi ceux qui exercent de « l'influence sur leurs concitoyens. Par ce moyen, « sans avoir à courir les hasards de la guerre, « on les amènerait aisément à trahir la liberté de « leur patrie. » Les Thébains partageaient l'avis d'Artabaze, qui prévoyait mieux que tout autre ce que l'avenir devait amener. Mardonius au contraire tenait fortement à une opinion plus violente et moins raisonnable, sur laquelle il ne voulut jamais céder. Il déclarait : « que son armée « étant de beaucoup supérieure à celle des Grecs, « son avis était que l'on engageât le combat le « plutôt possible, sans attendre que les ennemis « eussent le temps de se réunir en plus grand « nombre. Quant aux sacrifices et aux augures « d'Hégésistrate, il disait qu'il ne s'en embarras- « sait point; que d'ailleurs il ne voulait point « faire violence aux lois de son pays, et qu'il « fallait, suivant l'antique usage, mener sans hési- « ter les Perses au combat. »

XLII. Mardonius ayant manifesté hautement cette opinion, personne n'osa le contredire et elle l'emporta; car c'était lui et non Artabaze à qui le commandement de l'armée avait été confié par le roi. Il fit donc convoquer les chefs des divers corps de troupes, ainsi que les généraux des Grecs qui marchaient avec lui, et leur demanda, s'ils avaient connaissance de quelque oracle qui eût prédit que les Perses devaient trouver leur perte en Grèce. Tous ceux qu'il interrogeait gardant le silence, soit qu'ils ne connussent pas cet oracle, soit que le connaissant ils n'osassent le révéler, Mardonius parla en ces termes : « Puisqu'aucun de vous ne « connaît d'oracle de cette nature, ou s'il le con- « naît n'ose le déclarer, je vous dirai moi, que « je sais parfaitement qu'il en existe un, qui « porte que les Perses viendront en Grèce, et « qu'après avoir pillé le temple de Delphes, ils « y périront tous. Or, comme je suis instruit de « cette prédiction, nous nous garderons bien d'aller « à Delphes; nous ne chercherons pas à dépouil- « ler ses temples, et par conséquent nous ne « courrons pas le danger de périr, en punition « d'un crime que nous n'aurons pas commis. Que « ceux donc d'entre vous qui prennent intérêt « aux Perses se réjouissent de cet oracle, au lieu « de s'en alarmer : je leur réponds que nous se- « rons vainqueurs. » En finissant ces mots, Mardonius donna immédiatement l'ordre de tout

préparer, et de se disposer à livrer la bataille le jour suivant.

XLIII. Quant à l'oracle dont Mardonius parlait, je sais qu'il a existé, et qu'il concernait les Illyriens et l'armée des Enchéléens et non les Perses; mais il en existe un de Bacis qui a rapport réellement à la bataille de Platée : il est en vers et le voici.

« Je vois sur les bords du Thermodon, dans les « prairies de l'Asope, les Grecs réunis, et j'en- « tends les cris des barbares. C'est dans ces lieux « que tombera, sous le ciseau de Lachésis et de « la mort, un grand nombre des archers Mèdes, « dont ce jour sera le jour fatal. »

Ces vers et plusieurs autres de Musée, qui ont à-peu-près le même sens, ont été appliqués aux Perses. Le Thermodon est une rivière qui coule entre Tanagre et Glisas.

XLIV. Peu de moments après la conférence sur les oracles, et les paroles encourageantes adressées par Mardonius aux chefs de l'armée, le jour tomba et les gardes furent établies. Déjà la nuit s'avançait, tout était tranquille dans le camp, et l'armée presque entière plongée dans le sommeil, lorsque Alexandre fils d'Amyntas, roi des Macédoniens, commandant leurs troupes, monta à cheval, et se rendit à l'un des postes avancés des Athéniens, demandant à parler à leurs généraux. Le plus grand nombre des soldats, qui se trouvaient à ce poste, y resta; mais quelques-uns coururent vers leurs commandants, pour les avertir qu'un

homme venant du camp des Perses s'était présenté, et voulait avoir un entretien avec les chefs des Athéniens, dont il avait dit les noms sans rien ajouter.

XLV. Sur ce rapport, les généraux Athéniens s'empressèrent de se rendre au poste indiqué, et quand ils y furent, Alexandre leur parla en ces termes : « Ce que j'ai à vous dire, je le confie à « votre foi, et je vous prie, si vous ne voulez pas « m'exposer à une mort certaine, d'en garder le « secret à tout le monde, excepté cependant à « Pausanias. Je me tairais même, si je n'étais aussi « sincèrement attaché que je le suis à toute la « Grèce; mais je suis d'ancienne origine grecque, « et je ne puis soutenir l'idée de voir la Grèce en- « tière perdre sa liberté et tomber dans l'esclavage. « Apprenez donc que jusqu'ici Mardonius n'a « point trouvé les victimes favorables, pour « lui et pour son armée, autrement il y aurait « long-temps que vous auriez été attaqués. Cepen- « dant, sans plus s'inquiéter des augures, il est « résolu à engager le combat, aussitôt que le jour « paraîtra, dans la crainte, je le suppose du moins, « que vos forces ne s'augmentent de plus en « plus. Faites donc vos dispositions d'après cet « avertissement ; mais, dans le cas où Mar- « donius viendrait à changer de dessein, et dif- « férer l'attaque, restez et patientez encore : d'ici, « à peu de temps, les vivres lui manqueront. Si « l'issue de cette guerre vous est favorable, j'es-

« père que vous vous souviendrez de moi, et que « vous songerez aussi à rendre la liberté à celui « qui par affection pour la Grèce s'expose à une « démarche si périlleuse, à celui qui vous instruit « des desseins de Mardonius, pour ôter aux bar- « bares l'avantage de vous attaquer sans que vous « en soyez prévenus : je suis Alexandre de Ma- « cédoine. » En proférant ces derniers mots, il poussa son cheval, et retourna au camp des Perses, où il se remit dans son rang.

XLVI. Les généraux Athéniens allèrent sur le champ à l'aîle droite de l'armée, et rendirent compte à Pausanias de ce qu'Alexandre leur avait appris. A cette nouvelle, Pausanias, qui redoutait d'en venir aux mains avec les Perses, campés devant lui, répondit en ces termes aux Athéniens : « Puisque le combat doit s'engager demain, « au lever du soleil, il me semble convenable « que vous Athéniens, vous soyez en face des « Perses, et que nous, nous allions prendre « place devant les Béotiens et les autres Grecs « qui vous sont opposés; et voici quels sont mes « motifs. Vous connaissez les Mèdes, et, en com- « battant contre eux à Marathon, vous avez appris « quelle est leur manière de faire la guerre; nous, « au contraire, nous n'en avons aucune expérience, « et nous ne connaissons pas les hommes à qui « nous aurions à faire, puisqu'aucun des Spartia- « tes ici présent, ne s'est encore mesuré avec les « Mèdes (11); mais aussi nous savons parfaitement

« ce que sont les Béotiens et les Thessaliens. Je « pense donc, qu'il faut que vous fassiez prendre « les armes à vos troupes, pour passer à cette « aîle-ci, et nous, nous irons prendre la gauche. « Nous avons eu, dans le principe, la même idée, « répliquèrent les généraux Athéniens, et aussitôt « que nous avons su que les Perses étaient de- « vant vous, nous vous aurions fait cette pro- « position, mais nous avons craint qu'elle ne « vous fût pas agréable : à présent quelle vient de « vous, elle nous convient tout-à-fait, et nous « sommes prêts à l'exécuter. »

XLVII. La chose étant ainsi agréée de part et d'autre, et l'aurore ayant paru, les Athéniens et les Lacédémoniens échangèrent leurs positions; mais les Béotiens s'en étant aperçus firent prévenir Mardonius, qui aussitôt changea également son ordre de bataille, en faisant passer les Perses en face des Lacédémoniens. De son côté Pausanias voyant que l'ennemi avait eu connaissance de son mouvement, ramena les Spartiates à l'aile droite, et Mardonius fit immédiatement revenir les Perses à sa gauche.

XLVIII. Lorsque les deux armées furent ainsi remises dans leurs premières positions, Mardonius envoya aux Spartiates un héraut qui leur adressa ces paroles : « O Lacédémoniens, tous « ceux qui habitent ces contrées vous vantent « comme les plus vaillants de leurs guerriers; ils « disent, avec admiration, que vous ne fuyez

« jamais à la guerre ; que, ne quittant jamais « vos rangs, vous y restez jusqu'à ce que vous « ayez terrassé l'ennemi, ou que vous y mourez. « Rien de tout cela n'est vrai, sans doute, puis- « qu'avant même d'engager le combat, et d'en « venir aux mains avec nous, nous vous voyons « fuir, abandonner votre position, et pour aller « faire tête à des hommes qui ne sont que nos su- « jets, laisser aux Athéniens le soin de se mesurer « avec nous. Une telle conduite n'est pas celle des « braves ; et il faut que nous ayons été trompés « en beaucoup de choses sur votre compte. Nous « nous attendions, d'après la grande réputation « dont vous jouissez, à recevoir de vous un « héraut qui nous aurait porté de votre part « quelque proposition, qui nous aurait annoncé « que vous ne vouliez combattre que contre les « Perses, et tandis que nous sommes prêts à ac- « cepter ce défi, non-seulement vous ne le faites « pas, mais vous paraissez trembler d'effroi. Puis « donc que vous ne nous avez pas provoqués les « premiers, c'est nous qui vous défions. Que ne « combattons-nous en nombre égal de chaque côté, « vous pour les Grecs, puisque vous passez pour les « plus braves d'entre eux ; nous pour les barbares? « et si vous voulez aussi que les autres troupes des « deux armées se mesurent, soit ; mais que ce « combat n'ait lieu qu'après le nôtre. Dans le « cas, cependant, où cette dernière proposition « ne vous conviendrait pas, et qu'il vous parût

« suffisant que tout se passât entre nous, nous y « consentons encore : le parti qui sera vainqueur « décidera de la victoire pour le reste de l'armée. »

XLIX. Après avoir prononcé ces mots, le héraut attendit quelque temps; mais, voyant que personne ne lui répondait, il se retira, et vint rapporter à Mardonius ce qui s'était passé. Mardonius, au comble de la joie, et enivré de ce vain succès, fit marcher sa cavalerie contre les Grecs. Elle leur causa beaucoup de perte par la quantité de traits et de flèches qu'elle fit pleuvoir sur leur armée entière, toute la cavalerie perse étant composée d'archers, et les Grecs ne pouvant jamais les joindre corps à corps. De plus, elle détruisit et combla la fontaine Gargaphie, qui fournissait de l'eau à tout le camp. Il n'y avait, à la vérité, que les Lacédémoniens qui fussent campés dans le voisinage de cette fontaine; le reste de l'armée en était plus ou moins éloigné, et avait l'Asope plus près; mais comme les Grecs n'osaient s'approcher de ses rives; ils venaient tous à la fontaine, n'ayant pas la ressource de puiser de l'eau dans le fleuve, dont les abords étaient défendus par la cavalerie et les archers de l'ennemi.

L. Les choses étaient en cet état, lorsque les divers généraux de l'armée des Grecs, voyant tout le camp manquer d'eau, et l'armée mise en désordre par les mouvements de la cavalerie perse, se réunirent à l'aile droite, près de Pausanias, qui les avait convoqués. Outre les diffi-

cultés du moment, les Grecs avaient un bien plus grand sujet d'inquiétude, causée par le défaut de vivres; les valets qu'ils avaient envoyés dans le Péloponèse, pour en chercher, arrêtés dans leur marche par la cavalerie ennemie, ne pouvant arriver jusqu'au camp.

LI. On jugea donc convenable de tenir un conseil, et il y fut résolu que, dans le cas où, le jour suivant, les Perses ne renouveleraient pas leurs attaques, l'armée se porterait sur un terrain appelé l'Ile. Ce terrain, situé près de la ville de Platée, est distant de dix stades de l'Asope et de la fontaine Gargaphie, près de laquelle les Grecs étaient alors campés. Il forme, en effet, une sorte d'île, parce qu'il se trouve entouré des eaux d'une rivière qui, à sa sortie du Cithéron, se partage en deux branches coulant séparément, à la distance de trois stades l'une de l'autre, et se réunissant ensuite dans un seul cours. Cette rivière porte le nom d'Oëroë, et les naturels du pays disent qu'elle est la fille de l'Asope. Ce fut dans cet emplacement que l'on arrêta de se rendre (12) : on y trouvait de l'eau en abondance et l'on était à l'abri de la cavalerie, qui désolait l'armée dans la position qu'elle occupait. Il fut, de plus, convenu qu'on leverait le camp à la seconde veille de la nuit suivante, pour dérober le mouvement à l'ennemi, et éviter que sa cavalerie, se mettant à la poursuite des Grecs, ne les inquiétât dans leur marche. Enfin, on

arrêta qu'aussitôt que l'armée serait arrivée dans le terrain que l'Oëroë, fille de l'Asope, embrasse, en descendant du Cithéron, on en détacherait, cette même nuit, la moitié, pour aller dans la montagne, au-devant des convois de vivres qui arrivaient du Péloponèse, et qui étaient interceptés dans les défilés du Cithéron.

LII. Pendant toute la journée qui suivit cette délibération, les Grecs furent harcelés par des attaques continuelles de la cavalerie des Perses, et eurent beaucoup à souffrir. Enfin à la chute du jour l'ennemi se retira, et l'heure de la nuit qui avait été fixée pour le départ de l'armée étant venue, une grande partie des troupes décampa et se mit en marche, non dans le dessein de se rendre sur le terrain qui avait été désigné; mais uniquement dans la joie d'échapper à la cavalerie ennemie; et prit réellement la fuite, sur la route de Platée, qu'elle suivit jusqu'au temple de Junon. Ce temple est en avant de la ville, à vingt stades environ de distance de la fontaine Gargaphie. En y arrivant, les troupes posèrent leurs armes à terre, et firent halte (13).

LIII. Ainsi donc cette partie de l'armée s'arrêta près du temple de Junon. Pausanias l'ayant vu quitter sa première position, avait ordonné aux Lacédémoniens de prendre les armes, et de suivre le mouvement de ces troupes, persuadé qu'elles ne sortaient du camp que pour se rendre sur l'emplacement qui leur avait été indiqué.

Tous les chefs de l'armée lacédémonienne se préparaient à obéir aux ordres de Pausanias, lorsque Amompharète, fils de Polias, chef de la division des Pitanates, déclara qu'il ne fuirait pas devant l'étranger (*), et que, de son gré, il ne contribuerait pas à la honte de Sparte. Comme il ne s'était point trouvé à la délibération qui avait eu lieu, surpris de ce qui se passait, dont il ne pouvait expliquer le motif, il refusait d'obéir. Pausanias et Euryanax, quoique indignés de la résistance d'un simple chef de division, auraient encore regardé comme un plus grand malheur, d'être obligés, s'il persistait dans sa résolution, de laisser en arrière les Pitanates, nécessairement perdus, eux et leur chef, dès qu'en exécutant ce qui avait été convenu dans le conseil, on les aurait abandonnés à eux-mêmes. Une grande discussion s'engagea donc sur cette difficulté, et les troupes lacédémoniennes restèrent dans leur position, tandis que leurs généraux essayaient de persuader Amompharète de se désister du parti qu'il avait pris.

LIV. Pendant qu'ils cherchaient à le convaincre du danger où il se trouverait exposé, si sa troupe seule, de tous les Lacédémoniens et des Tégéates, restait en arrière, voici ce qui se passait du côté des Athéniens. Comme ils connaissaient parfaite-

(*) Étranger, pour barbares. Les Lacédémoniens se servaient de cette expression. Voyez plus haut, ch. XI.

ment l'esprit des Lacédémoniens, qui souvent parlaient d'une façon et agissaient d'une autre, ils ne se hâtèrent point de quitter la position qu'ils occupaient, et y demeurèrent tranquilles; mais lorsqu'ils virent quelque mouvement, ils envoyèrent un homme à cheval, s'informer si les Lacédémoniens se préparaient aussi à se mettre en marche, et le chargèrent, dans le cas où ils ne paraîtraient pas disposés à partir, de demander à Pausanias ce qu'il convenait de faire.

LV. Lorsque le héraut arriva près des Lacédémoniens, il les trouva en bataille sur le terrain, et leurs chefs très-animés à disputer entre eux, Euryanax et Pausanias n'ayant pu persuader à Amompharète de se soustraire au danger qu'il courrait en restant seul avec sa troupe; la querelle était même montée à un tel point d'aigreur, qu'on en était venu aux injures au moment où l'envoyé des Athéniens parut. Au milieu de cette dispute, Amompharète, prenant une pierre dans ses deux mains, la jeta aux pieds de Pausanias, en s'écriant: « Voilà le caillou avec lequel je vote « qu'on ne doit pas fuir devant l'étranger (14). » Pausanias, irrité de son action, après l'avoir traité de furieux et d'insensé, se tourna vers le héraut des Athéniens, qui lui avait exposé l'objet de sa mission, et lui répondit: « Allez rendre compte de « ce qui se passe sous vos yeux, et engagez les « Athéniens à se rapprocher, pour faire ensuite, à « l'égard du mouvement projeté, ce qu'ils verront « faire aux Lacédémoniens. »

LVI. L'envoyé retourna, avec cette réponse, au camp des Athéniens. Cependant, l'aurore ayant surpris les Lacédémoniens sans qu'ils se fussent mis d'accord, Pausanias, persuadé qu'Amompharète ne resterait pas seul quand tous les autres Lacédémoniens seraient partis (c'est en effet ce qui arriva), donna l'ordre du départ, et l'armée commença à défiler le long des pentes de la montagne : les Tégéates suivirent, et les Athéniens, ayant pris leurs rangs, se mirent en marche de leur côté, mais par une route opposée à celle que tenaient les Lacédémoniens; car ceux-ci, par la crainte de la cavalerie ennemie, ne s'écartaient ni des pentes, ni du pied du Cithéron, tandis que les Athéniens, tournant plus bas, s'avançaient par la plaine.

LVII. Amompharète, qui n'avait pu se figurer que Pausanias osât jamais prendre sur lui de l'abandonner, lui et les siens, persista quelque temps à ne pas quitter sa position; mais comme les troupes que commandait Pausanias s'éloignaient de plus en plus, ne pouvant douter alors qu'il ne fût sérieusement abandonné à lui-même, il fit prendre les armes à sa division, et la mit en route au pas militaire, pour aller joindre le gros de l'armée. Les Lacédémoniens, après avoir marché dix stades environ, s'arrêtèrent sur le fleuve Moloëis, dans un lieu appelé l'Argiopius, où se trouve le temple de Cérès Éleusine, et y attendirent le corps d'Amompharète. Ils avaient pris ce

parti, afin que, dans le cas où cette troupe persisterait à ne pas quitter sa position, ils fussent encore à portée de venir à son secours, en retournant sur leurs pas. Enfin Amompharète et sa troupe les rejoignirent : en même temps la cavalerie tout entière des barbares parut, et attaqua les Grecs. Cette cavalerie s'était montrée, comme de coutume; mais, ayant trouvé l'emplacement, où les Grecs étaient campés les jours précédents, totalement abandonné, elle poussa toujours en avant, et les serrait de près.

LVIII. Quant à Mardonius, dès qu'il sut que les Grecs étaient partis dans la nuit, et qu'il vit désert le terrain qu'ils occupaient, il appela près de lui Thorax de Larisse, et ses deux frères, Eurypile et Thrasydéius, et leur dit : « Fils d'Aleuas, « A la vue de ce camp abandonné, me direz-vous « encore ce que vous m'avez dit tant de fois? « Vous qui habitez le pays limitrophe de ces « Grecs, vous souteniez que les Lacédémoniens « ne fuyaient jamais le combat; qu'ils étaient des « hommes supérieurs à tous les autres dans la « guerre : eh bien! ces Lacédémoniens, vous les « avez vu d'abord changer leur ordre de bataille; « et les voilà qui ont pris la fuite pendant la nuit « dernière. N'est-ce pas montrer clairement que « lorsqu'il faut en venir aux mains avec des « hommes véritablement valeureux, ils ne sont « rien par eux-mêmes, et que, s'ils sont regardés « comme supérieurs au reste des Grecs, c'est que

« ces derniers valent encore moins. Cependant, « comme vous n'avez jamais été à portée d'éprou- « ver ce que sont les Perses, je veux bien vous « pardonner d'avoir prodigué vos éloges à ces « Spartiates, dont quelques actions glorieuses « peuvent vous être connues; mais je ne puis « trop m'étonner de les voir inspirer une telle « frayeur à Artabaze, qu'il ait osé ouvrir le plus « lâche des avis, et proposer de lever le camp, « pour aller nous faire assiéger dans l'enceinte « des murs de Thèbes. J'instruirai le roi de ce « conseil; mais nous parlerons de cela une autre « fois: actuellement, il s'agit d'empêcher que ces « fuyards nous échappent; il s'agit de les pour- « suivre de près, de les joindre, et de tirer une « vengeance éclatante des injures dont il sont « coupables envers nous. »

LIX. En disant ces mots, Mardonius se mit à la tête des Perses, et leur faisant traverser à pas précipités l'Asope, les conduisit sur les traces des Grecs, qu'il croyait en fuite devant lui; mais dans ce mouvement, comme il n'avait pu apercevoir les Athéniens, qui suivaient la plaine, et dont la marche était cachée par les hauteurs, tous ses efforts ne se portaient que sur les Lacédémoniens et les Tégéates seuls. Lorsque les généraux des autres corps des barbares virent les Perses se mettre à la poursuite des Grecs, ils s'empressèrent de faire lever les enseignes (15), et leurs troupes suivirent le mouvement des

Perses, avec toute la vîtesse de leurs jambes, sans garder ni ordre, ni rangs, et poussant en tumulte des cris, comme si tous les Grecs allaient tomber dans leurs mains.

LX. Cependant, pressé par la cavalerie ennemie, Pausanias dépêcha aux Athéniens un homme à cheval: et voici ce qu'il leur fit dire. « Athéniens, au « moment où un combat terrible va s'engager, et « décider de la liberté ou de l'esclavage de la Grèce « entière, nos alliés nous trahissent; ils nous aban- « donnent vous et nous; ils ont pris la fuite dans la « nuit; cependant, voici ce que nous avons résolu: « nous combattrons, et avec énergie; mais il « faut aussi nous soutenir réciproquement. Si « la cavalerie ennemie était tombée sur vous, « nous n'hésiterions pas à marcher à votre se- « cours, nous et les Tégéates qui sont demeu- « rés, et qui ne nous ont pas trahis, à l'exem- « ple des autres. Mais comme c'est nous qui « avons, actuellement, toute cette cavalerie en « tête, votre devoir est de venir à notre secours, « et c'est à vous d'empêcher que nous n'en soyons « écrasés. Dans le cas, cependant, où vous seriez « en ce moment trop occupés avec l'ennemi pour « pouvoir vous porter vers nous, faites au moins « quelque chose en notre faveur : envoyez-nous « vos hommes de trait. Nous connaissons toute « l'importance que vous mettez à cette guerre, « ainsi nous ne doutons pas que vous ne vous « rendiez à notre prière. »

LXI. Aussitôt que les Athéniens eurent connaissance de la situation des Lacédémoniens, ils se préparèrent à se porter à leur secours, et, dans cette vue, se mettaient en mouvement, lorsque les Grecs, qui marchaient avec l'armée des Perses, et faisaient face aux Athéniens, les attaquèrent avec tant de vigueur, qu'occupés à repousser cette attaque, ils ne purent, à leur grand regret, exécuter leur dessein. Les Lacédémoniens et les Tégéates restèrent donc seuls avec leurs troupes légères, au nombre, les premiers, de cinquante mille hommes, les Tégéates de trois mille (aucun de ces derniers ne s'était séparé des Lacédémoniens); et l'on commença les sacrifices pour prendre les auspices sur le combat : mais les premières victimes, n'ayant pas donné de présages favorables, on différa l'attaque. Ce temps d'inaction fut extrêmement fatal aux Lacédémoniens, qui eurent beaucoup de soldats tués dans leurs rangs, et un plus grand nombre de blessés; car les Perses, après avoir planté en terre leurs gerrhes (*), lançant les traits, à l'abri de ce rempart, et sans aucun risque, en accablaient les Lacédémoniens. Dans cette cruelle situation, Pausanias, désespéré de ne pouvoir obtenir de réponses favorables des victimes, tournant ses regards vers le temple consacré à Junon, par les Platéens, invoqua, pour dernière

(*) Espèce de bouclier en osier, qui servait comme de claie ou de gabion. Voy. Liv. VII, ch. LXI, Tome II, p. 489.

ressource la déesse, et la supplia de ne point permettre que les espérances des Grecs fussent trompées.

LXII. Il priait encore, lorsque les Tégéates, impatients, se levèrent les premiers, et marchèrent à l'ennemi. Un instant après, les Lacédémoniens, ayant, à la suite de l'invocation de Pausanias, enfin obtenu des présages heureux, se mirent également en mouvement, et marchèrent contre les Perses, qui, cessant alors de faire usage de leurs arcs, se disposèrent à soutenir leur choc. D'abord le combat s'engagea en avant des gerrhes, et lorsque ce rempart fut renversé, un second combat, plus acharné, eut lieu près du temple de Cérès; il dura long-temps, et l'on se battit presque corps à corps, les barbares saisissant les piques des Grecs et les brisant avec leurs mains. Ainsi les Perses ne se montraient inférieurs à leurs ennemis ni en force du corps, ni en résolution; mais, outre qu'ils étaient mal armés (16), ils étaient aussi bien moins instruits dans l'art de la guerre, et fort loin d'égaler leurs adversaires en adresse. Enfin, comme ils ne mettaient aucun ensemble dans leurs attaques, et qu'ils venaient, tantôt isolément, tantôt par troupe de dix, plus ou moins, ils tombaient toujours en désordre sur les Spartiates, qui les taillaient en pièces.

LXIII. Le point où les Grecs se virent serrés de plus près, fut celui où se trouvait Mardonius, monté sur un cheval blanc, et entouré d'un corps

de mille hommes, choisis parmi les plus braves des Perses. Tant qu'il fut vivant, ses troupes soutinrent les efforts des Lacédémoniens, et leur firent perdre beaucoup de monde; mais dès que Mardonius fut tué, et que le corps d'élite qui l'entourait eut été détruit, le reste des troupes tourna le dos, et céda la victoire aux Lacédémoniens. Une des choses qui avait le plus nui aux Perses, était la forme de leurs vêtements, qui leur donnaient l'extrême désavantage de combattre presque nus, contre des hommes couverts d'une armure complète (17).

LXIV. Ce fut ainsi que la mort de Mardonius, accomplissant l'oracle, vengea les Lacédémoniens de celle de Léonidas, et que Pausanias, fils de Cléombrote et petit-fils d'Anaxandride ( nous avons dit, plus haut, en parlant de Léonidas, quels étaient ses autres ancêtres; ils sont les mêmes pour tous les deux. ), remporta la plus brillante de toutes les victoires dont la mémoire soit venue jusqu'à nous. Mardonius fut tué par Aïmnestus, citoyen distingué de Sparte, le même qui, par la suite, après la guerre Médique, se trouvant à la tête de trois cents Spartiates, combattit, près de Stényclère, contre toute l'armée messénienne, et y périt avec ses trois cents hommes.

LXV. Les Perses, vaincus sous Platée, par les Lacédémoniens, prirent la fuite, dans le plus grand désordre, pour regagner leur camp, et l'enceinte en murs de bois, qu'ils avaient élevée

sur le territoire de Thèbes. Un fait remarquable, et qui me frappe beaucoup, c'est qu'ayant combattu près du boccage consacré, attenant au temple de Cérès, on ne s'aperçut pas qu'aucun des Perses se fût réfugié dans cette enceinte, ou y fût mort: ceux qui périrent, et ils étaient en grand nombre, tombèrent tous dans la partie profane du terrain. Je penserais donc, s'il est permis toutefois de pénétrer les secrets des dieux, que la déesse refusa de donner un asyle à ceux qui avaient livré aux flammes son principal temple, à Éleusis. C'est ainsi que se termina cette célèbre bataille.

LXVI. Artabaze, qui, dans le principe, avait vu avec peine Mardonius, laissé en Grèce par le roi, à la tête d'une armée, et qui depuis, n'ayant pas réussi à empêcher, malgré ses instances, qu'on ne livrât la bataille, était mécontent du parti que Mardonius avait pris, se conduisit dans cette conjoncture avec une merveilleuse prudence. Il fit sortir du camp les troupes qu'il tenait sous son commandement particulier (et elles n'étaient pas en petit nombre, puisqu'elles s'élevaient à quarante mille hommes environ); et, lorsque le combat fut engagé, jugeant d'avance parfaitement quelle en serait l'issue, il leur ordonna de le suivre, du même pas dont il marcherait, et dans la direction où il les précéderait. Cet ordre donné, il se mit à la tête de ces troupes, comme pour les mener au combat; mais à peine s'était-il avancé dans la route, qu'il vit les Perses déja en

fuite. Dès ce moment, il changea l'ordre dans lequel il marchait, et prenant lui-même la fuite, sans perdre de temps, il se dirigea non vers l'enceinte environnée de murs de bois, ni même vers Thèbes, mais en droiture sur la Phocide, afin d'atteindre le plus promptement possible les bords de l'Hellespont. Ses troupes le suivirent, et firent leur retraite dans cette direction.

LXVII. La plus grande partie des Grecs qui servaient dans l'armée du roi de Perse se battit, à dessein, avec assez de mollesse : les Béotiens seuls tinrent long-temps contre les Lacédémoniens. Les Thébains, sur-tout, qui avaient pris le parti des Mèdes, montrèrent beaucoup d'ardeur, et combattirent avec tant d'acharnement, que trois cents d'entre eux, les premiers et les plus valeureux de leurs concitoyens, tombèrent sous les coups des Athéniens. Enfin, obligés de céder, ils se retirèrent sur Thèbes, mais avec gloire, et non pas comme les Perses et cette foule d'auxiliaires qui prirent la fuite en désordre, quelques-uns même sans avoir combattu ou opposé la moindre résistance.

LXVIII. Il est donc évident pour moi que, dans l'armée des barbares, tout reposait sur les Perses, puisque la masse d'hommes qui la formait, avant d'en être venue aux mains avec l'ennemi, s'enfuit dès qu'elle vit les Perses eux-mêmes leur en donner l'exemple. Ainsi la déroute fut générale, à l'exception cependant de la cavalerie perse et de

celle des Béotiens, qui, en se tenant toujours à portée de l'ennemi, parvinrent à protéger et à recueillir ceux des leurs que les Grecs mettaient en fuite.

LXIX. Pendant que les vainqueurs, poursuivant sans relâche les troupes de Xerxès, en faisaient un carnage continuel, et répandaient partout la terreur, on accourut annoncer aux Grecs arrêtés près du temple de Junon, et qui n'avaient pris aucune part au combat, que la bataille s'était donnée, et que les troupes, sous les ordres de Pausanias venaient de remporter la victoire. A cette nouvelle, les Corinthiens, sans prendre leurs rangs, sans observer aucun ordre, se jetèrent dans les hauteurs de la montagne, et suivant, à travers les collines, le chemin le plus court, arrivèrent directement sur le temple de Cérès. Les Mégaréens et les Phliasiens voulurent s'y rendre par la plaine et par une route plus unie; mais s'étant, par ce mouvement, trop approchés de l'ennemi, la cavalerie thébaine les aperçut marchant confusément, sans garder leurs rangs, et les chargea. Cette cavalerie était sous le commandement d'Asopodoros, fils de Timandre. Les Mégaréens et les Phliasiens, dans le désordre où ils étaient, n'en purent soutenir le choc, et eurent six cents hommes de tués. Le reste fut poursuivi jusqu'au Cithéron, et précipité dans la montagne. Ainsi périt sans gloire cette troupe imprudente.

LXX. Les Perses, et toute la foule des fuyards,

après avoir atteint le camp retranché, se hâtèrent d'occuper les tours avant que les Lacédémoniens arrivassent, et mirent, autant qu'il leur fut possible, leurs fortifications en état de défense. Quand les Lacédémoniens parurent, un combat très-chaud s'engagea. Cependant les assiégés repoussèrent l'assaut, tant que les Athéniens furent absents; mais dès que ceux-ci purent y prendre part, ils réussirent mieux que les Lacédémoniens moins habiles dans l'attaque des murailles: le combat devint alors plus vif que jamais, et dura long-temps. Enfin, à force de valeur et de constance, les Athéniens parvinrent à escalader la muraille, la renversèrent, et ouvrirent aux Grecs l'entrée du camp, où les Tégéates, qui s'y jetèrent les premiers, se mirent à piller la tente de Mardonius (18). Entre autres choses qu'ils enlevèrent, se trouva la mangeoire des chevaux de Mardonius, tout en airain, et d'un travail admirable. Les Tégéates ont consacré, par la suite, cette mangeoire, dans le temple de Minerve Aléa : quant au reste des dépouilles, ils le joignirent au butin commun à tous les Grecs. Après la chûte du retranchement, les barbares ne purent se reformer en bataille, et personne d'entre eux ne retrouva son courage. L'épouvante et l'effroi se répandirent parmi cette multitude de tant de milliers d'hommes renfermés dans un étroit espace, et les Grecs n'eurent que la peine de les tuer. Enfin le carnage fut tel, que des trois cent mille hommes qui composaient l'armée, si l'on en déduit

les quarante mille qui avaient fait leur retraite sous les ordres d'Artabaze, il n'en resta à-peu-près que trois mille vivants. Les Lacédémoniens perdirent, en tout, quatre-vingt-onze citoyens de Sparte, tués dans le combat (19), les Tégéates seize hommes, et les Athéniens cinquante deux.

LXXI. Du côté des barbares, la troupe qui montra le plus de valeur fut, pour l'infanterie, celle des Perses, et pour la cavalerie, celle des Saces; entre les guerriers, Mardonius l'emporta sur tous. Parmi le Grecs, quelque courage éclatant que les Athéniens et les Tégéates aient déployé, les Lacédémoniens les ont encore surpassés; mais, puisque les uns et les autres ont également vaincu tout ce qui leur était opposé, cette prééminence tient uniquement à ce que les Lacédémoniens ont eu affaire aux meilleures troupes de l'ennemi, et les ont battues. Quant à celui qui individuellement mérita le prix de la valeur, ce fut, du moins à mon jugement, Aristodémus; seul il avait survécu dans le nombre des trois cents Spartiates qui combattirent aux Thermopyles, et, par cette raison, était regardé comme déshonoré parmi ses concitoyens. Après lui, ceux qui se distinguèrent le plus, furent Posidonius, Philocyon et Amompharète le Spartiate. Cependant, lorsqu'il fallut décider lequel d'entre eux était plus digne de la palme, les Lacédémoniens prononcèrent qu'Aristodémus, ayant évidemment cherché la mort pour laver sa honte avait fait, à la vérité, de grandes choses,

mais avec une sorte de rage, et en quittant son rang, tandis que Posidonius, n'ayant pas, comme lui, voulu se faire tuer, avait été réellement supérieur en courage, et devait l'emporter; mais il me semble que ce fut la jalousie qui dicta cette décision. Quoi qu'il en soit, on décerna des honneurs publics à tous ceux que je viens de nommer, et qui étaient morts sur le champ de bataille, mais à l'exception d'Aristodémus qui en fut exclu, comme ayant manifestement cherché la mort, par le motif que j'ai indiqué plus haut.

LXXII. Tels sont ceux des Lacédémoniens dont les noms ont été illustrés par la bataille de Platée. On pourrait y joindre celui de Callicrate, regardé comme le plus bel homme des Lacédémoniens, et même de tous les Grecs; mais il ne mourut point dans l'action. Assis à son poste, pendant que Pausanias offrait des sacrifices, il fut percé d'une flèche qui lui traversa le côté, et lorsque le combat commença, porté hors des rangs, il expira tristement. Il ne regrettait pas, disait-il en mourant, à Arimneste de Platée, de perdre la vie pour la Grèce; mais il ne pouvait se consoler de n'avoir pu se servir de ses armes, ni se faire remarquer par quelque fait mémorable, seul dédommagement qu'il eût ambitionné.

LXXIII. Parmi les Athéniens, celui qui se distingua le plus, fut Sophanès, fils d'Eutychide, du bourg de Décélée. Il y a long-temps que les citoyens de ce bourg sont connus par une action

dont les suites leur ont été de tout temps très-avantageuses. Les Tyndarides s'étant mis à la recherche de leur sœur Hélène, et ignorant encore dans quel lieu elle avait été conduite par Thésée, vinrent, à la tête d'une troupe nombreuse, faire une invasion dans l'Attique, et chassèrent de leurs demeures les habitants des bourgs. Menacés du même sort, tous les Décéléens, ou suivant quelques-uns, Décélus, lui-même, indignés du crime de Thésée, et craignant qu'il ne devînt funeste à tout le territoire des Athéniens, découvrirent aux Tyndarides ce qui s'était passé, et leur servirent de guides pour se rendre à Aphidne qu'un des citoyens de ce bourg, nommé Titacus, leur livra (*). Depuis cet événement, les Spartiates accordèrent aux Décéléens l'immunité de tout tribut, et une place distinguée dans les cérémonies publiques; privilège dont ils jouissent encore. Il leur servit particulièrement lors de la guerre qui eut lieu bien des années après celle dont je parle en ce moment, entre les Athéniens et les Lacédémoniens, et pendant laquelle ceux-ci, en ravageant le reste de l'Attique, épargnèrent les terres de Décélée.

LXXIV. Sophanès, qui avait remporté la palme parmi les Athéniens, était donc de ce bourg de Décélée. On fait sur sa conduite, pendant l'action,

(*) Thésée, après avoir enlevé Hélène, l'avait conduite à Aphidne.

deux récits différents. Suivant l'un, il portait à la ceinture de sa cuirasse une ancre de fer attachée à une chaîne d'airain, et jetait cette ancre quand il se trouvait à portée de l'ennemi, afin que, fixé à terre, il ne put être déplacé par les assaillants du rang qu'il occupait. Dès que ceux qui étaient devant lui prenaient la fuite, il levait son ancre et se mettait à les poursuivre. D'après l'autre version, qui contredit la première, mais qui peut-être lui a donné naissance, on voyait, à la vérité, sur le bouclier de Sophanès, qu'il avait coutume de tourner continuellement et de ne jamais laisser en repos, une ancre peinte pour enseigne; mais il n'en avait jamais réellement porté une en fer, et attachée à sa cuirasse.

LXXV. On raconte encore de ce Sophanès, un autre fait d'armes très-éclatant. Tandis que les Athéniens faisaient le siège d'Égine, il tua Eurybate l'Argien, qui avait remporté la victoire dans le pentathle, et qu'il avait provoqué à un combat singulier. Au surplus Sophanès, se trouvant à la tête des Athéniens, qu'il commandait, avec Siagrius, fils de Glaucon, fut tué lui-même, dans la suite, par les Édoniens, aux environs de la ville de Datos, en combattant avec beaucoup de valeur, pour s'emparer des mines d'or.

LXXVI. Après la victoire remportée, à Platée, sur les barbares, les Grecs virent arriver en transfuge, une femme qui se rendait à eux. Elle était une des concubines du perse Pharandate, fils de

Téaspis. Lorsqu'elle apprit la déroute des barbares et les succès des Grecs, elle descendit de son chariot, parée, ainsi que ses suivantes, d'un grand nombre de bijoux d'or, et couverte de riches vêtements; en abordant les Lacédémoniens, encore au milieu du carnage, elle reconnut aisément, aux ordres qu'il donnait, Pausanias, dont elle savait déja le nom et la patrie, que souvent elle avait entendus citer. Elle alla donc à lui, et embrassant ses genoux, lui adressa cette prière : « Roi de Sparte (20), sauvez une femme suppliante « de l'esclavage qui la menace. Vous m'avez déja « rendu le plus grand des services en exterminant « ces barbares, qui n'ont de respect ni pour les « dieux, ni pour les héros : achevez votre ouvrage « en me protégeant. Je suis née dans l'île de Cos; « je suis la fille d'Hégétoride, fils d'Antagoras : « c'est un Perse qui m'a enlevée du lieu de ma « naissance et m'a gardée de force près de lui. » « O femme, répondit Pausanias, rassurez-vous; « comptez sur ma protection, comme ma sup- « pliante; et, plus encore, si vous me dites la vérité, « comme fille d'Hégétoride ; car de tous les ha- « bitants de Cos, il est mon hôte le plus cher. » En disant ces mots, Pausanias la remit entre les mains de ceux des éphores qui se trouvaient présents, et la fit, par la suite, conduire à Égine, où elle desirait se rendre.

LXXVII. A peine cette femme s'était retirée, que l'on vit paraître les Mantinéens; tout était

déja fini. En voyant qu'ils arrivaient après l'action, ils se montrèrent pénétrés de regrets, et se reconnurent eux-mêmes dignes de punition pour avoir tant tardé. Cependant, dès qu'ils surent qu'un corps de Mèdes, sous les ordres d'Artabaze, était en fuite, ils voulurent absolument se mettre sur ses traces, et, contre l'avis des Lacédémoniens, le suivirent, sans l'atteindre, jusques en Thessalie : ils retournèrent ensuite chez eux, et y condamnèrent à l'exil leurs généraux. Après les Mantinéens, arrivèrent aussi les Éléens, qui, n'ayant pas témoigné moins d'affliction que les premiers, reprirent le chemin de leur patrie, et punirent également leurs chefs par l'exil. Voilà ce que j'avais à dire sur les Mantinéens et les Éléens.

LXXVIII. Dans le nombre des Éginètes, qui faisaient partie de l'armée grecque, se trouvait Lampon, fils de Pythias, et le premier de leurs citoyens. Il conçut le dessein d'une action sacrilège, et ne craignit pas de la proposer à Pausanias. « Fils « de Cléombrote, lui dit-il, vous venez de faire « plus qu'on ne pouvait attendre d'un homme, en « accomplissant la plus belle, la plus grande des « entreprises; et les Dieux, en vous donnant de « sauver la Grèce, vous ont assuré la gloire la plus « complète qu'aucun Grec ait, du moins à notre « connaissance, jamais obtenue. Achevez ce qui « reste encore à faire; et non-seulement votre « renommée s'en augmentera, mais vous empê-

« cherez qu'à l'avenir les barbares osent se per-
« mettre d'insulter la Grèce. Vous savez que
« Mardonius et Xerxès, après la mort de Léonidas,
« aux Thermopyles, lui ont fait couper la tête,
« et qu'ils ont fait attacher ignominieusement son
« corps à un poteau. Rendez la pareille, et vous
« serez applaudi de tous les Spartiates, et de la
« Grèce entière; ordonnez que le corps de Mar-
« donius soit mis en croix, et vengez l'injure faite
« à votre oncle Léonidas. » Lampon croyait ainsi flatter les passions du Lacédémonien.

LXXIX. Mais Pausanias lui fit cette réponse.
« Citoyen d'Égine, et mon hôte, je ne puis que
« louer tant de prévoyance et vous remercier de
« votre affection pour moi; mais, je dois vous le
« dire, une telle pensée s'écarte de la droite raison.
« En même temps que vous élevez si haut, et ma
« patrie et mes succès, c'est me proposer d'anéantir
« sa gloire avec la mienne, que de m'exhorter
« à insulter un cadavre; et c'est me tromper,
« que de me dire que j'augmenterais par là ma
« renommée. De telles actions conviennent, non
« pas à des Grecs, mais à des barbares; et c'est
« par cette raison qu'ils méritent la haine que
« nous leur portons. Je ne chercherai donc pas
« par de semblables moyens à m'attirer les éloges
« ni des Éginètes, ni de tous ceux qui pourraient
« les approuver; il me suffit de plaire aux Spartiates
« en ne disant et en ne faisant rien que de juste
« et de religieux. Quant à Léonidas, et à tous ceux

« qui ont succombé avec lui aux Thermopyles, « je crois que je les ai noblement vengés, par le « nombre infini de victimes que je viens de leur « immoler sur le champ de bataille. Et vous, qui « avez osé me tenir un tel langage, ne vous pré- « sentez plus devant moi, ne me donnez jamais « de semblables conseils, et estimez vous heu- « reux que je vous laisse aller sans vous punir. » Lampon, après avoir reçu cette réponse, s'éloigna (21).

LXXX. Pausanias ayant fait publier la défense que personne ne touchât au butin, ordonna aux Hilotes de rassembler toutes les richesses abandonnées par l'ennemi. Les Hilotes se répandirent donc dans le camp des Perses, où ils trouvèrent des tentes ornées d'or et d'argent, des lits chargés de lames de ces riches métaux, et un grand nombre de cratères d'or, de coupes et de vases précieux. Ils recueillirent aussi sur les chariots de grands sacs qui renfermaient des vases en or et en argent, propres à cuire les viandes, et enlevèrent, en outre, des colliers, des bracelets et des cimeterres montés en or, sans dépouiller cependant les morts de leurs vêtements d'étoffes bigarrées, qui ne parurent pas en valoir la peine. Ce fut, dans cette occasion que les Hilotes vendirent aux Éginètes beaucoup d'objets, qu'ils surent dérober, en outre de tout ce qu'ils rapportèrent, et qu'ils ne purent cacher. Les Éginètes s'enrichirent infiniment en achetant des Hilotes

des effets en or, comme s'ils n'eussent été que de cuivre.

LXXXI. Lorsque toutes ces richesses eurent été apportées et réunies ensemble, on en mit à part le dixième pour le dieu de Delphes. Le trépied d'or soutenu par un serpent d'airain à trois têtes, qui est consacré dans le temple de ce dieu, où il se trouve près de l'autel, a été fabriqué avec la valeur de ce dixième. On préleva aussi pour Jupiter-Olympien un second dixième, qui fut employé à élever à ce dieu la statue en airain de dix coudées de haut que l'on voit à Olympie. Enfin, un autre dixième fut encore réservé pour le dieu de l'Isthme, et servit à ériger une statue de Neptune, en airain, de sept coudées de haut. Ces prémices ôtées (22), on partagea le reste, et chacun reçut, suivant son rang ou ses services, une part, dans la distribution des concubines des Perses, de l'or, de l'argent, des autres objets précieux, et des bêtes de trait. Quant à ce qui fut accordé particulièrement à ceux qui s'étaient le plus distingués par leur valeur à la bataille de Platée, personne n'en a parlé; mais il me paraît hors de doute qu'ils reçurent quelque récompense extraordinaire. Enfin, on donna à Pausanias le droit de prendre, à son choix, dix de tous les objets du butin (23), femmes, chevaux, talents, chameaux, et ainsi de tout ce qui avait été recueilli.

LXXXII. Au sujet de ces richesses trouvées

dans le camp des Perses, on cite une particularité remarquable. Xerxès, en fuyant de la Grèce, avait laissé à Mardonius ses domestiques et ses meubles: Pausanias étant venu voir la tente de ce dernier, qu'il trouva ornée de broderies d'or et d'argent, et divisée en plusieurs compartiments par de riches portières d'étoffes de diverses couleurs, ordonna aux cuisiniers et aux pâtissiers de préparer un repas, comme pour Mardonius. Ils obéirent, et étalèrent aux yeux de Pausanias des lits d'or et d'argent, couverts de tapis magnifiques, des tables garnies de lames de ces métaux précieux, et chargées de mets splendides. A l'aspect d'un tel luxe, qui excitait toute sa surprise, Pausanias dit, en riant, à ses domestiques, de lui faire un souper à la lacédémonienne; et il y avait, comme on peut le penser, une énorme différence entre les deux services. Tout étant ainsi disposé, Pausanias, qui voulait s'amuser, fit appeler les généraux grecs, et lorsqu'ils furent réunis, leur dit, en leur montrant les deux soupers, préparés chacun d'un côté. « Citoyens de la Grèce, je vous « ai convoqués pour vous montrer une preuve « irrécusable de l'extravagance du chef de l'armée « mède : comment, ayant chez lui une si bonne « table, s'est-il donné tant de peine pour venir « nous prendre ce misérable souper? » C'est ainsi, suivant ce que l'on rapporte, que Pausanias parla aux généraux grecs.

LXXXIII. Long-temps après la bataille, des

habitants de Platée trouvèrent encore beaucoup de caisses remplies d'or, d'argent et d'effets précieux. On observa aussi quelques faits singuliers. Lorsque les corps restés sur le champ de bataille, et desséchés, eurent perdu les chairs qui les recouvraient, les Platéens, ayant réuni sur un même lieu les os restés à nu, on trouva, dans le nombre, un crâne qui n'avait point de suture, et consistait en un os d'une seule pièce. On remarqua aussi une tête dont les mâchoires supérieure et inférieure étaient garnies de dents jointes ensemble, tellement que toutes ces dents, et chacune des mâchoires qui les soutenaient, formaient un seul os. On découvrit enfin le squelette d'un homme de cinq coudées de haut (*).

LXXXIV. Deux jours après la bataille de Platée, le corps de Mardonius disparut; et je ne puis indiquer positivement par qui il fut enlevé. J'ai, à la vérité, souvent entendu dire qu'il avait été enseveli, et l'on citait plusieurs habitants de différentes villes qui, pour cette action, avaient reçu d'Artontès, fils de Mardonius, de grandes récompenses en argent; mais je ne suis jamais parvenu à connaître, d'une manière certaine, le nom de celui qui enleva le cadavre et lui donna la sépulture. Il s'est seulement répandu le bruit que ce fut Dionysophanès, d'Éphèse.

(*) Six pieds dix pouces.

LXXXV. Après avoir partagé le butin que leur donna la victoire de Platée, les Grecs enterrèrent leurs morts, chaque nation séparément. Les Lacédémoniens firent pour cet objet trois monuments distincts. Dans l'un, furent déposés les corps des Irènes (24), parmi lesquels étaient ceux de Posidonius, d'Amompharète, de Philocyon et de Callicrate. Le second, renferma les dépouilles de tout le reste des Spartiates, et le troisième, celles des Hilotes. Tel fut l'ordre qu'ils observèrent. Les Tégéates ensevelirent leurs morts, sans distinction, dans un seul tombeau. Les Athéniens réunirent aux leurs, et dans un même tombeau, ceux des Mégaréens et des Phliasiens, qui avaient été taillés en pièces par la cavalerie thébaine. Ces monuments étaient réellement remplis de corps morts; mais tous les autres, que l'on montre, dans le territoire de Platée, ont été bâtis par les peuples qui, honteux de n'avoir pas pris part au combat, ont élevé ces sépultures vides, pour en imposer à la postérité. Dans ce nombre, on voit celui que l'on nomme le tombeau des Éginètes, qui, suivant ce que j'ai appris, ne fut construit que dix ans après la bataille, et à la prière des Éginètes, par un citoyen de Platée, nommé Cléade, fils d'Autodicus, qui avait été leur hôte.

LXXXVI. Les Grecs, ayant fini de rendre les derniers devoirs à leurs morts, tinrent conseil. Ils y arrêtèrent qu'ils marcheraient contre la ville

de Thèbes, et qu'ils demanderaient qu'on leur livrât ceux des Thébains qui s'étaient déclarés du parti des Mèdes, et particulièrement Timégénidès et Attaginus, les chefs de ce parti. Dans le cas où on les refuserait, il fût résolu qu'on ferait le siége de la ville, et que l'on ne se séparerait qu'après s'en être rendu maître. Les choses ainsi convenues, l'armée grecque arriva sous les murs de Thèbes, le onzième jour après la bataille, et, ayant investi la place, demanda qu'on lui livrât les citoyens qui furent désignés. Les Thébains s'y étant refusés, les Grecs se mirent à ravager leur territoire, et commencèrent à battre les murailles.

LXXXVII. Le siége et le ravage des terres duraient depuis vingt jours, lorsque Timégénidès parla aux Thébains, en ces termes : « Citoyens « de Thèbes, puisque les Grecs ont résolu de « ne point abandonner le siége de notre ville « avant de s'en être rendus maîtres, ou que vous « nous ayez livrés, il ne faut pas que cette « terre de Béotie, qui est notre patrie, souffre « plus long-temps à cause de nous. Si, en nous « demandant, les Grecs ne cherchent qu'un « prétexte pour obtenir de l'argent, donnez-« leur en du trésor commun; car c'est la ré-« publique entière qui a pris le parti des Mèdes, « et non pas nous seuls. Si, véritablement, c'est « pour nos personnes, qu'ils assiègent la ville, « nous consentons à aller, nous-mêmes, plaider « notre cause devant eux. » Les Thébains trou-

vèrent cette proposition raisonnable, et envoyèrent immédiatement un héraut, annoncer à Pausanias qu'ils étaient prêts à livrer ceux de leurs citoyens qu'il avait demandés.

LXXXVIII. Après que les Grecs eurent agréé la proposition des Thébains, Attaginus parvint à s'enfuir de la ville, et ses fils seuls furent conduits à Pausanias, qui les fit mettre en liberté, en disant, que des enfants ne pouvaient être coupables d'avoir pris le parti des Mèdes. Quant aux autres, que les Thébains lui livrèrent, ils se flattaient qu'on les admettrait à se défendre, et comptaient sur leurs richesses pour écarter le danger qui les menaçait; mais Pausanias, devinant quelles étaient leurs espérances, s'empressa de congédier l'armée des alliés, et conduisit avec lui les prisonniers thébains à Corinthe, où il les fit mettre à mort. Tels sont les événements qui ont eu lieu tant à Platée qu'à Thèbes.

LXXXIX. Cependant Artabaze, fils de Pharnace, fuyant des champs de Platée, s'éloignait toujours de plus en plus. Arrivé en Thessalie, les habitants lui donnèrent l'hospitalité; et, n'ayant encore rien appris de ce qui s'était passé à Platée, lui demandèrent des nouvelles du reste de l'armée. Artabaze, persuadé que tous ceux qui connaîtraient l'événement ne manqueraient pas d'attaquer ses troupes, avait eu, jusque là, grand soin de ne rien laisser transpirer, en traversant la Phocide.

et craignant, s'il disait la vérité aux Thessaliens, de s'exposer à une ruine complète, il répondit à leurs questions en ces termes : « O Thessaliens, envoyé « en avant, avec les troupes qui sont sous mes « ordres, pour une expédition importante, je me « hâte, comme vous le voyez, de gagner la Thrace ; « Mardonius me suit, avec le reste de l'armée ; il est « sur mes pas. Préparez-vous donc à lui donner « aussi l'hospitalité ; vous n'aurez pas à vous en « repentir. » Artabaze traversa ensuite, à marches précipitées, la Thessalie, se portant directement sur la Thrace, et coupant, dans sa route, par le milieu des terres. Enfin, il atteignit Byzance, après avoir perdu en chemin beaucoup d'hommes, les uns massacrés par les Thraces, les autres morts de faim ou de fatigue ; et de Byzance, traversant le détroit sur des embarcations, il revint en Asie.

XC. Le même jour où les Perses éprouvaient à Platée un si grand revers, ils en essuyèrent un autre, non moins funeste, à Mycale en Ionie. Tandis que la flotte grecque, commandée par Léotychide, se tenait sous Délos, des députés de Samos arrivèrent. Ils étaient au nombre de trois, Lampon, fils de Thrasyclès, Athénagoras, fils d'Archestratidas, Hégésistrate, fils d'Aristagoras, envoyés par les Samiens, à l'insu des barbares, et de Théomnestor, fils d'Androdamas, que les Perses avaient établi tyran de Samos. Lorsque ces députés furent arrivés près des généraux

grecs, Hégésistrate, entre autres raisons qu'il allégua pour les déterminer à se mettre en mouvement, affirma, « que si les Ioniens voyaient « seulement paraître la flotte, ils se déclareraient « sur-le-champ en rebellion ouverte contre les « Perses; que les barbares n'attendraient pas l'ar- « rivée des vaisseaux grecs, et que, dans la sup- « position même où ils se détermineraient à les « attendre, les Grecs n'auraient jamais une meil- « leure occasion d'enlever une si belle proie. » Enfin, invoquant les dieux qui leur étaient communs, il les conjurait « de délivrer d'un honteux « esclavage des peuples, Grecs comme eux, et « de chasser les barbares : rien, ajoutait-il, n'était « plus facile ; les vaisseaux ennemis marchaient « mal, et, en vérité, étaient indignes de se me- « surer avec ceux des Grecs. Au surplus, dans le « cas où l'on soupçonnerait les députés de quelque « fraude, ils étaient prêts à se livrer comme ôtages « et à passer sur les vaisseaux grecs. »

XCI. Hégésistrate joignit à ce discours les plus vives instances. Léotychide avant de lui répondre, soit qu'il voulût saisir l'occasion d'obtenir un présage, soit que ce fût par une heureuse inspiration de quelque dieu, fit cette question au député : « Citoyen de Samos, quel est votre nom ? » — « Hégésistrate », répondit le député. Et Léotychide, reprenant brusquement la parole, comme pour empêcher Hégésistrate d'ajouter aucun mot de plus : « Eh bien ! s'écria-t-il, j'accepte le présage,

« et vous prends, citoyen de Samos, pour guide « de l'armée (*). Veuillez-donc seulement, vous « et vos collègues, avant de vous éloigner, nous « garantir, sous la foi du serment, que les Sa- « miens sont sincèrement déterminés à s'allier « avec nous, et à combattre dans nos rangs. ».

XCII. A peine avait-il prononcé ces mots, qu'il joignit l'effet aux paroles (25). Les députés engagèrent leur foi, et confirmèrent, par serment, que les Samiens entraient dans l'alliance des Grecs. Lorsque cette formalité fut remplie, deux d'entre eux remirent à la voile et retournèrent chez eux; le troisième, Hégésistrate, demeura sur la flotte, pour faire route avec elle, sous l'heureux augure de son nom. Les Grecs restèrent encore tout ce jour dans leur même station; le lendemain, ils offrirent des sacrifices, et les augures tirés des victimes furent déclarés favorables par Déiphonus, fils d'Événius, qui faisait les fonctions de devin sur la flotte. Déiphonus était d'Apollonie, ville située sur le golfe d'Ionie.

XCIII. Son père, Événius, avait eu une aventure que je ne puis passer sous silence. On entretient à Apollonie un troupeau de moutons consacré au soleil; et ce troupeau va paître, tous les jours, sur les bords d'un fleuve qui, des-

(*) Le mot *Hégésistrate* signifie, en grec, *guide*, *conducteur d'armée*.

cendant du Lacmon, se jette dans la mer près du port d'Oricum, après avoir arrosé la campagne d'Apollonie. Pendant la nuit, le troupeau sacré est confié à la garde de quelques citoyens choisis, un chaque année, entre les plus distingués de la ville par leur fortune et leur naissance : car les Apolloniates attachent, d'après un certain oracle, beaucoup d'importance à la conservation de ce troupeau. Ordinairement les moutons passent la nuit dans un antre assez éloigné de la ville, et qui leur sert d'étable. Événius fut, à son tour, commis à leur garde; mais une nuit, au lieu de veiller comme il le devait, s'étant laissé surprendre par le sommeil, des loups pénétrèrent dans l'antre, et égorgèrent environ soixante des moutons sacrés. Événius, lorsqu'il eut connaissance de ce malheur, se garda bien d'en parler à personne, et se proposa d'acheter à ses frais un égal nombre de moutons pour remplacer ceux qui avaient péri. Il ne put, néanmoins, parvenir à dérober entièrement le fait à ses concitoyens, qui, instruits de sa faute, traduisirent Événius en jugement, et le condamnèrent à perdre la vue, pour s'être endormi pendant qu'il était de garde. La sentence fut exécutée : mais dès ce moment, les troupeaux des Apolloniates cessèrent de se reproduire, la terre refusa de leur donner ses fruits, et les oracles de Dodone et de Delphes, qu'ils envoyèrent consulter, découvrirent la cause du fléau dont ls étaient frappés. « C'était à tort, leur répondirent

« les prophètes, qu'ils avaient condamné Événius,
« garde du troupeau sacré, à perdre la vue,
« puisque les dieux mêmes de Dodone et de Del-
« phes avaient poussé les loups contre les mou-
« tons. Mais, ajoutaient-ils, les maux que les
« Apolloniates souffrent, en punition de leur
« crime, cesseront, lorsqu'ils auront donné à
« Événius une satisfaction telle que lui-même
« l'exigera et la désignera. Après cette satisfaction
« accomplie, les dieux se réservent, en outre,
« d'accorder ensuite à Événius une faveur dont
« la jouissance doit le faire encore regarder, par
« beaucoup de gens, comme un mortel heureux. »

XCIV. Telle fut la réponse des oracles. Les Apolloniates l'ayant tenue secrète, confièrent à quelques personnes de la ville le soin de terminer cette affaire; et voici comment elles s'y prirent. Elles se rendirent chez Événius, qu'elles trouvèrent assis, et, après lui avoir parlé de diverses choses, elles en vinrent à le plaindre de son malheur; puis, cherchant à le surprendre, sous l'apparence de l'intérêt qu'elles prenaient à son triste sort, elles lui demandèrent « quelle satis-
« faction il exigerait des Apolloniates si jamais
« ils étaient disposés à lui en accorder une pour
« le mal qu'ils lui avaient fait. » Événius, qui n'avait aucune connaissance des oracles, répondit « que, dans ce cas, il choisirait deux domaines
« appartenant à des citoyens de la ville ( et il
« nommait les deux plus beaux de tout le terri-

« toire d'Apollonie), et demanderait, de plus, une « maison (il indiquait la plus agréable de la ville) ». « Si on le rendait, ajoutait-il, possesseur de ces « biens, il ne conserverait aucun ressentiment de « ce qui lui était arrivé, et se contenterait de « cette satisfaction. » Quand il eut fini son discours, ceux qui conversaient avec lui prirent la parole, et lui dirent : « Eh bien ! Événius, les Apolloniates, « pour obéir à l'oracle, qu'ils ont consulté, vous « accordent ce que vous demandez, en satisfaction « du tort qu'ils vous ont fait, en vous privant « de la vue. » Événius, instruit alors de la vérité, se plaignit amèrement qu'on avait surpris sa bonne foi ; mais, sans tenir compte de ses plaintes, les Apolloniates achetèrent de leurs possesseurs les domaines qu'il avait désignés, et les lui donnèrent. Depuis ce moment, Événius eut le don personnel de divination, et devint très-célèbre par cette prérogative.

XCV. Déiphonus, qui était fils de cet Événius, avait été amené sur la flotte par les Corinthiens, et y remplissait les fonctions de devin. Cependant j'ai aussi entendu dire que Déiphonus n'avait fait qu'usurper le nom d'Événius, et était venu en Grèce offrir ses services, pour de l'argent ; mais qu'il n'était point fils d'Événius.

XCVI. Quoi qu'il en soit, Déiphonus ayant déclaré aux Grecs que les présages donnés par les victimes étaient favorables, la flotte fit voile de Délos pour Samos. Lorsqu'elle fut parvenue sous la partie de

l'île qu'on appelle les Calames (26), elle mouilla à peu de distance du temple de Junon, bâti dans le voisinage, et se prépara au combat. Dès que les Perses eurent connaissance de la marche de la flotte grecque, ils mirent aussi leurs vaisseaux en mouvement, et vinrent tous, à l'exception des Phéniciens, qui eurent la permission de se retirer, ranger la côte de l'Ionie; car, après en avoir mûrement délibéré, ne se jugeant pas aussi forts que les Grecs, ils avaient résolu de ne point accepter de bataille sur mer. Ils firent donc voile pour se rapprocher du continent, dans le dessein de se rallier à une armée de terre qui était à Mycale, et que, d'après les ordres de Xerxès, on avait, pour la défense de l'Ionie, détachée des troupes ramenées de la Grèce. La force de ce corps était de soixante mille hommes, sous les ordres de Tigrane, qui l'emportait sur tous les Perses par la beauté de sa figure et l'élévation de sa taille. Les généraux de la flotte avaient formé le projet de tirer à terre les vaisseaux, sous la protection de l'armée de Tigrane, et de les entourer d'une enceinte fortifiée, qui servît à-la-fois de rempart pour les bâtiments et de retraite pour les hommes.

XCVII. Cette résolution ayant été arrêtée, la flotte perse quitta sa position, et s'avança, après avoir dépassé le temple des Euménides, de Mycale, jusqu'à l'embouchure du Gœson et du Scolopéis, près de laquelle est le temple de Cérès-Éleusine,

bâti par Philiste, fils de Pasiclès, qui avait suivi Nélée, fils de Codrus, lorsqu'il vint fonder Milet. La flotte étant arrivée sur cette côte, les Perses tirèrent leurs vaisseaux à terre, et formèrent autour, une enceinte partie en pierre et partie en bois que leur fournirent des arbres fruitiers qu'ils jetèrent à bas, et renforcèrent ce retranchement avec des palissades de pieux très-pointus. Enfin, ils firent toutes les dispositions nécessaires pour se mettre à-la-fois en état et de soutenir un siége et de vaincre l'ennemi en bataille rangée, car leurs préparatifs avaient ce double objet.

XCVIII. Les Grecs, informés que les barbares s'étaient jetés sur la côte, les virent avec beaucoup de peine échapper ainsi de leurs mains, et hésitèrent long-temps sur ce qu'ils feraient, incertains s'ils devaient retourner en arrière, ou s'avancer jusqu'à l'Hellespont. Enfin, renonçant à l'un et l'autre de ces deux partis, ils se déterminèrent à faire voile directement sur le continent, et après avoir préparé les échelles (27), ainsi que tout ce qui est nécessaire dans un combat naval, voguèrent vers Mycale. Lorsqu'ils furent près de terre, à portée de reconnaître le camp ennemi, sans que personne parût vouloir venir les attaquer, et qu'ils virent, au contraire, tous les vaisseaux, tirés sur le sable, enfermés dans un retranchement, et beaucoup de troupes en bataille le long de la côte, Léotychide, rangeant le rivage avec son vaisseau, le plus près qu'il lui fut possible, fit faire, par

un héraut, une proclamation adressée aux Ioniens. Elle était conçue en ces termes : « Habitants de « l'Ionie, que tous ceux de vous qui peuvent « m'entendre, sachent ce que je vais dire, et ne « craignent pas que les Perses comprennent mes « paroles. Lorsque nous en viendrons aux mains « avec l'ennemi, que chacun de vous se souvienne « avant tout que nous combattons pour la liberté, « et qu'il n'oublie pas ensuite notre mot de ralliement, Hébé. Que celui à qui ma voix ne peut « parvenir, l'apprenne de ceux qui sont à portée « de m'entendre. » Ainsi Léotychide se servait, dans cette occasion, du même stratagême dont Thémistocle avait fait usage à l'Artémisium ; car si la proclamation qu'il faisait faire allait à son adresse, sans que les Perses l'entendissent, elle pouvait déterminer les Ioniens à se déclarer : si, au contraire, elle venait à la connaissance des Perses, elle les mettait en défiance contre les Ioniens.

XCIX. Après que Léotychide eut employé ce moyen, les Grecs poussèrent leur vaisseaux vers la terre, et descendirent sur le rivage. Comme ils se disposaient au combat, les Perses qui avaient entendu la proclamation faite aux Ioniens, commencèrent par désarmer les Samiens qui servaient dans leur armée, et qu'ils soupçonnaient d'intelligence avec les Grecs. Ce soupçon était fondé particulièrement sur ce que, dans le temps où les barbares ramenèrent, avec leur flotte, les pri-

sonniers athéniens que l'armée de Xerxès avait faits dans l'Attique, les Samiens rachetèrent tous ces prisonniers, et leur donnèrent des secours pour retourner à Athènes, rendant ainsi à la liberté cinq cents têtes ennemies de Xerxès. Cette précaution prise, les Perses confièrent la garde des chemins qui conduisent à Mycale, par les montagnes, aux Milésiens, comme à ceux qui connaissaient mieux le pays, et en même temps pour les tenir éloignés du camp. C'est ainsi que les Perses s'étaient mis en garde contre ceux des Ioniens qu'ils croyaient disposés à remuer, s'ils en trouvaient l'occasion et les moyens. Quant à eux-mêmes, ils prirent leurs gerrhes, dont ils se firent, comme de coutume, un retranchement.

C. De leur côté, les Grecs ayant fini de se ranger en bataille, s'avancèrent pour charger les barbares. A l'instant où ils se mettaient en mouvement, le bruit se répandit dans toute l'armée que les Grecs avaient vaincu en Béotie les troupes de Mardonius. On prétendit même avoir vu sur le rivage un caducée apporté par les flots. Et, en vérité, comme il est certain que les dieux emploient souvent des signes visibles pour manifester leur influence sur les affaires humaines, il est possible que la défaite des Perses à Platée, et celle de Mycale, qui devait la suivre de si près, ayant eu lieu le même jour, la nouvelle de la victoire remportée en Béotie, fût arrivée en Asie

par quelque voie surnaturelle, pour animer le courage des Grecs et leur inspirer plus d'audace au milieu du danger (28).

CI. Une autre chose remarquable, dans ce concours singulier de circonstances, c'est que les deux combats eurent lieu près de deux enceintes consacrées à la déesse d'Éleusis; la bataille de Platée s'étant donnée, comme nous l'avons dit, près d'un temple de Cérès, ainsi que celle de Mycale. Du reste, la nouvelle de la victoire des Grecs sous les ordres de Pausanias, et qui arrivait en Asie, avant que le combat fût engagé, était vraie en elle-même, puisque la bataille de Platée se donna à la pointe du jour, et celle de Mycale vers le soir : et, en effet, il fut peu de tems après hors de doute pour les deux armées qu'elles s'étaient battues le même jour du même mois. Enfin avant que ce bruit, quelle qu'en fût la cause, se fût répandu, l'armée navale avait moins d'inquiétude pour elle que pour le reste des Grecs, et pour la Grèce même, qu'elle craignait de voir succomber sous les armes de Mardonius; mais dès que la nouvelle fut connue, cette inquiétude ayant cessé, toute l'armée doubla le pas pour marcher à l'ennemi, et se battit avec beaucoup de résolution. Les barbares n'en montrèrent pas moins dans cette journée, où le prix de la victoire était la possession des îles et de l'Hellespont.

CII. Les Athéniens, ainsi que les troupes qui se trouvaient à leurs côtés, et qui formaient à-peu-

près la moitié de l'armée, s'avancèrent le long du rivage, par un terrain uni. Les Lacédémoniens, et le reste des forces qui les suivaient immédiatement, marchèrent par les montagnes et le lit des torrents; mais tandis que les Lacédémoniens tournaient, par cette manœuvre, les barbares, l'autre aile était déja aux prises avec eux. Tant que les Perses purent maintenir leurs gerrhes debout, ils repoussèrent toutes les attaques, et ne cédèrent point; mais les Athéniens et ceux qui les suivaient, quoique obligés de soutenir seuls ce combat, auquel les Lacédémoniens ne pouvaient encore prendre part, s'étant animés réciproquement et redoublant d'impétuosité, parvinrent à faire tourner la chance en leur faveur. Les gerrhes furent renversées, et ils tombèrent tous en une seule masse sur les Perses : ceux-ci les reçurent avec courage, et se défendirent assez long-temps: enfin, forcés de céder, ils se réfugièrent dans l'enceinte de leur retranchement. Les Athéniens, réunis aux Corinthiens, aux Sicyoniens et aux Trézéniens (les troupes de ces nations étaient celles qui, dans l'ordre de bataille, se trouvaient immédiatement après eux), se mirent à la poursuite des Perses, et attaquèrent la muraille du retranchement. Bientôt cette muraille fut jetée par terre, et les barbares, renonçant à se défendre, prirent la fuite, à l'exception des Perses, qui, bien que restés en petit nombre, ne cessèrent de combattre contre les Grecs qui avaient pénétré

dans le retranchement. Des quatre généraux perses, deux échappèrent par la fuite, et deux furent tués sur le champ de bataille. Les deux qui parvinrent à se sauver, étaient les généraux de la flotte, Artantès et Ithamitrès; les deux qui périrent les armes à la main, étaient Mardontès, le troisième général de mer, et Tigrane, général de l'armée de terre.

CIII. Les Perses se battaient encore, lorsque les Lacédémoniens parurent, avec les troupes qui les avaient suivis, et achevèrent la défaite des barbares. Les Grecs perdirent beaucoup de monde dans cette bataille, et particulièrement les Sicyoniens, dont le général, Périléus, fut tué. Les Samiens, qui se trouvaient avec les troupes Mèdes, et à qui on avait ôté leurs armes, dès qu'ils virent que la victoire balançait entre les deux partis, passèrent du côté des Grecs, et vinrent à leur secours. Le reste des troupes ioniennes suivit l'exemple que lui donnaient les Samiens, et abandonnant les Perses tourna aussi ses armes contre les barbares.

CIV. Quant aux Milésiens, ils avaient été, comme je l'ai dit, chargés de garder le passage des montagnes pour assurer la retraite des Perses, leur fournir des guides, et diriger leur route par les sommets du Mycale, dans le cas où l'événement du combat leur serait contraire, comme il le fut réellement. Outre l'avantage qu'ils attendaient de cette disposition, les Perses y trou-

vaient encore celui d'éloigner les Milésiens du camp, où ils pourraient exciter quelque mouvements; mais ceux-ci firent tout le contraire de ce qu'on attendait: au lieu de guider les Perses dans le chemin où ils auraient pu se retirer en sûreté, ils les conduisirent par divers détours qui les ramenèrent près des Grecs; et enfin eux-mêmes les attaquèrent en ennemis acharnés, et en firent un grand carnage. L'Ionie se soulevait donc ainsi pour la seconde fois contre les Perses.

CV. Les Athéniens eurent, à Mycale, la palme entre tous les Grecs, et, parmi eux, Hermolycus, fils d'Euthynus, qui avait acquis de la célébrité au Pancrace (*), la mérita individuellement. C'est ce même Hermolycus, qui, par la suite, pendant la guerre entre les Athéniens et les Carystiens, fut tué à Cyrne, dans le territoire de Caryste, et dont le tombeau se voit près de Géreste. Après les Athéniens, ceux qui furent jugés avoir mieux fait, sont les Corinthiens, les Trézéniens et les Sicyoniens.

CVI. Les Grecs, après avoir taillé en pièces un nombre très-considérable de barbares, tant dans la chaleur du combat que dans leur fuite, mirent le feu aux vaisseaux, dont ils avaient auparavant retiré le butin, qu'ils rassemblèrent sur le rivage, et incendièrent aussi le retran-

(*) Le Pancrace renfermait tous les combats du stade, la lutte, le saut, la course, le pugilat, le disque.

chement. Ils trouvèrent, dans les dépouilles des ennemis, quelques caisses renfermant des objets précieux. Dès que les vaisseaux et le retranchement furent entièrement consumés, les Grecs remirent à la voile et s'éloignèrent. Arrivés à Samos, ils tinrent un conseil dans lequel on discuta le projet de transférer les habitants de l'Ionie, en leur assignant, dans la Grèce, une contrée où ils pourraient s'établir, et d'abandonner ainsi aux barbares, l'Ionie proprement dite. Plusieurs de ceux qui délibéraient regardaient, en effet, comme impossible que la Grèce, se mettant pour toujours à la tête des Ioniens, fût obligée de veiller continuellement à leur défense; mais, en même temps, ils voyaient bien, qu'en cessant de les placer sous sa tutelle, il n'y avait aucun espoir que ces peuples pussent échapper à la vengeance des Perses. Dans le cours de la délibération, ceux des Péloponésiens qui avaient le plus d'influence ouvrirent l'avis, que l'on chassât des villes commerçantes les peuples de la Grèce qui avaient pris le parti des Mèdes, et que l'on donnât leur territoire à habiter aux Ioniens. Les Athéniens ne furent pas de l'opinion que l'on transférât les habitants de l'Ionie, et moins encore disposés à laisser statuer sur le sort de leurs propres colonies, par les Péloponésiens; et comme ils soutenaient fortement cette opposition, les Péloponésiens cédèrent sans beaucoup de résistance. Ainsi on se borna à faire des traités

d'alliance avec les Samiens, les habitants de Chio et de Lesbos, et tous les autres insulaires qui avaient servi d'auxiliaires aux Grecs. Ces traités furent confirmés, par le serment de se garder réciproquement la foi promise, et de ne point se détacher de l'alliance. Les serments donnés et reçus, la flotte remit à la voile pour aller détruire les ponts construits par Xerxès, et qu'elle croyait trouver encore tendus.

CVII. Cependant le petit nombre des barbares qui, en prenant la fuite par les sommets du Mycale, avait pu échapper aux vainqueurs, arriva à Sardes. Dans la route, Masistès, fils de Darius, qui s'était trouvé au combat, avait souvent adressé de sanglants reproches à Artayntès, un des généraux de l'armée. Entre autres injures, il lui avait dit qu'il s'était montré, dans son commandement, plus lâche qu'une femme, et qu'il devait porter la peine de tous les maux qui tombaient sur le roi et sa famille. Chez les Perses, être appelé plus lâche qu'une femme, est la plus grande insulte que l'on puisse recevoir. Artayntès, après en avoir enduré patiemment beaucoup d'autres, ne put donc supporter cette dernière, et, tirant son cimeterre, s'élança sur Masistès pour le tuer. Comme il faisait ce mouvement, Xénagoras, fils de Praxileüs d'Halicarnasse, qui se trouvait par hasard derrière Artayntès, le saisit par le milieu du corps, l'enleva, et, le jetant à terre, donna le temps aux gardes de Masistès de s'avançer à son secours. En ren-

dant ce service, Xénagoras acquit des droits à la reconnaissance de Masistès et à celle de Xerxès, dont il avait ainsi sauvé le frère. Il en fut récompensé par le commandement de toute la Cilicie, que le roi lui confia. Pendant le reste du voyage, jusqu'à Sardes, il ne se passa plus rien de remarquable. En arrivant, les troupes y trouvèrent encore Xerxès, qui s'y était arrêté, depuis que, fuyant d'Athènes, après la défaite de Salamine, il était repassé en Asie.

CVIII. Pendant que Xerxès habitait Sardes, il devint amoureux de la femme de Masistès; mais, n'ayant pu l'engager à répondre à ses sollicitations, et, ne voulant pas employer la force, par égard pour son frère (considération qui retenait également la femme, bien persuadée, d'ailleurs, qu'elle n'avait à craindre aucune violence), le roi eut recours à d'autres moyens. Il imagina de marier son fils Darius, et de lui faire épouser une fille de Masistès et de celle qu'il aimait, espérant, par cette union, venir plus aisément à bout de la mère. Le mariage fut conclu, et après toutes les cérémonies accomplies, Xerxès retourna à Suze, où il ramena sa belle-fille. Arrivé dans cette ville, son goût pour la femme de Masistès s'évanouit, et, son amour changeant d'objet, il devint épris de la fille de ce même Masistès, qu'il avait donnée en mariage à Darius : elle se nommait Artaynte.

CIX. Bientôt cette nouvelle passion devint

publique. Amestris, femme de Xerxès, avait tissu de ses mains un riche manteau brodé de diverses couleurs, d'un travail fort remarquable, et en avait fait présent à son mari. Xerxès le reçut avec plaisir, et, s'étant paré de ce vêtement, vint visiter Artaynte. Charmé de l'accueil qu'il reçut d'elle, il l'invita à lui demander, pour prix des faveurs qu'elle lui accordait, tout ce qu'elle voudrait, promettant qu'elle l'obtiendrait quelque chose que ce fût. « Quoi! répondit Artaynte (car « il était probablement dans sa destinée qu'elle « ferait le malheur de sa maison) Quoi! vous me « donnerez tout ce que je vous demanderai? » Xerxès, fort éloigné de soupçonner ce qu'elle avait dans la pensée, renouvela sa promesse, et la confirma même par serment. Alors Artaynte, rassurée par ce serment, demanda le manteau que portait le roi. Xerxès, qui ne voulait point le donner, fit tout ce qu'il put pour s'en dispenser, uniquement par la crainte qu'Amestris, qui déja soupçonnait sa liaison, n'en acquît, ainsi, la preuve contre lui. Il offrit donc à Artaynte une ville de ses États, de l'or à sa discrétion, et enfin le commandement d'un corps de troupes qui ne recevrait d'ordre que d'elle (cette sorte de concession d'un commandement militaire était en usage en Perse); mais il ne put réussir à la persuader, et fut obligé de lui donner le manteau. Artaynte, ravie de le posséder, le porta, et jouit

orgueilleusement de son triomphe. Ainsi Amestris sut bientôt ce qui s'était passé.

CX. Cependant, quoiqu'elle n'eut plus de doute, elle ne montra aucun ressentiment contre Artaynte; mais, persuadée que la mère, femme de Masistès, était la vraie coupable, elle résolut de la perdre, et attendit, pour se venger, le jour où Xerxès, son mari, donnait le festin royal : ce festin a lieu une fois tous les ans, à l'anniversaire de la naissance du roi, et les Perses le nomment dans leur langue Tycta, mot qui se rend dans la nôtre par celui de Teleïon (*). C'est à cette même époque que le roi se fait oindre la tête, et distribue des présents aux Perses. Le jour, attendu par Amestris, étant venu, elle pria le roi de lui abandonner la femme de Masistès. Xerxès, qui se doutait de ce qu'Amestris méditait, et regardait comme un crime de livrer une femme innocente, et celle de son frère, résista longtemps.

CXI. Cependant Amestris, redoublant ses instances, Xerxès, lié d'ailleurs par une loi des Perses qui interdit au roi la faculté de refuser les graces qui lui sont demandées lorsque le festin royal est servi, céda, quoique à regret, et livrant sa belle-sœur, permit à sa femme d'en faire ce qu'elle voudrait. En même temps, il fit appeler son frère et lui parla ainsi : « Masistès, vous êtes fils de « Darius, mon frère, et le meilleur des hommes;

(*) Le parfait, l'accompli.

« faites, je vous en prie, ce que je vous demande:
« cessez d'habiter avec la femme que vous avez
« actuellement; je vous donnerai pour la rem-
« placer ma propre fille. Épousez-là, et ne regar-
« dez plus comme votre femme celle à qui vous
« êtes uni : ce sera m'obliger. » A ces mots, Ma-
sistès, frappé d'étonnement, s'écria : « Seigneur,
« quel funeste discours est sorti de votre bouche!
« Quoi! vous m'ordonnez, d'abord, de répudier la
« femme qui m'a rendu père de trois fils, encore
« en bas âge, et d'un égal nombre de filles, dont
« une vient de se marier à votre propre fils? la femme
« dont le caractère a toujours été d'accord avec le
« mien; et vous voulez ensuite que j'épouse une de
« vos filles? Non, quoique je tienne à grand honneur
« un tel mariage, je ne ferai ni l'un ni l'autre. Veuillez
« donc ne point me faire violence. Quel pourrait
« être votre but en insistant davantage? Vous
« trouverez aisément pour votre fille un époux
« qui ne soit pas au-dessous de moi, et laissez-
« moi vivre en paix avec la femme que j'aime. »
« Puisqu'il est ainsi, répliqua Xerxès, vous
« n'épouserez point ma fille; mais vous ne con-
« tinuerez pas à vivre avec votre femme; et vous
« apprendrez ainsi à ne point refuser ce que l'on
« veut vous donner. » Après avoir entendu ces der-
niers mots, Masistès sortit, et se contenta de dire,
en s'en allant : « Seigneur, songez-y, vous ne
« m'avez pas encore tué. »

CXII. Pendant cet entretien entre Xerxès et

son frère, Amestris, qui avait fait enlever, par un détachement des gardes du roi, la femme de Masistès, la faisait cruellement mutiler (29). Elle lui fit couper les mamelles, que l'on jeta aux chiens, les oreilles, le nez et les lèvres; puis, lui ayant fait encore arracher la langue, elle la renvoya dans cet horrible état chez elle.

CXIII. Masistès, qui ignorait ce qui s'était passé, mais qui, d'après l'entretien qu'il venait d'avoir, craignait quelque malheur, était retourné en toute hâte dans sa maison, où il trouva sa femme maltraitée d'une manière si barbare. A cette vue, il prend sur-le-champ sa résolution, et part pour se rendre dans la Bactriane, avec ses enfants et quelques personnes qui consentirent à le suivre, dans le dessein de faire révolter cette province, et de susciter contre le roi de puissants ennemis. Il eut même, du moins je le crois, réussi dans ce projet, s'il n'eût pas été prévenu, avant d'arriver chez les Bactriens et les Saces : car les uns et les autres lui étaient fort attachés, et il était gouverneur de la Bactriane; mais Xerxès, informé de sa fuite, envoya des troupes qui, l'ayant arrêté en chemin, le mirent à mort, lui, ses enfants, et tous ceux qui avaient pris les armes pour lui. Tels furent les événements qui suivirent la passion du roi, et amenèrent la perte de Masistès.

CXIV. Cependant, la flotte grecque, partie de Mycale, ayant fait voile vers l'Hellespont, arriva à Abydos, après avoir été retenue par des vents

contraires, sous le cap de Lectum. Elle trouva les ponts que l'on croyait encore tendus, déja démontés; et, comme l'objet principal qu'elle s'était proposé en venant dans l'Hellespont, était rempli, Léotychide et les Péloponésiens prirent le parti de retourner dans la Grèce. Quant aux Athéniens, sous le commandement de Xanthippe, ils se déterminèrent à rester et à tenter une expédition dans la Chersonèse. Les Lacédémoniens mirent donc à la voile, pour revenir sur leurs pas; les Athéniens passèrent d'Abydos dans la Chersonèse, et mirent le siége devant Sestos.

CXV. Sestos était défendue par de très-bonnes fortifications. Dès que la nouvelle de l'arrivée des Grecs se fut répandue, les habitants des villes voisines s'y réfugièrent comme dans une place de sûreté, et le Perse OEobasus prit également le parti de quitter Cardia pour s'y rendre, et y transporter tous les agrès qui avaient servi à la construction des ponts. Enfin la ville avait une garnison d'Æoliens, indigènes de la Chersonèse, auxquels se réunirent des troupes perses, et un grand nombre d'auxiliaires.

CXVI. L'autorité souveraine sur toute la province de Sestos avait été donnée, par Xerxès, à Artayctès, perse de naissance, homme dur et sans religion. Après avoir, par un faux rapport, trompé le roi, dans le temps où il marchait sur Athènes, il s'était emparé, dans Éléonte, des trésors de Protésilas, fils d'Iphiclus,

et en avait fait son profit. Éléonte, ville de la Chersonèse, était en possession du tombeau de Protésilas, et ce tombeau, ainsi que l'enceinte sacrée qui l'entoure, renfermait de grandes richesses, en vases d'or et d'argent, en airain, en vêtements précieux, et autres objets consacrés, qu'Artayctès pilla, du consentement de Xerxès, qu'il sut complètement induire en erreur. « Seigneur, lui avait-il dit, il existe une maison « appartenant à un Grec, qui, ayant osé entrer « à main armée dans vos états, en a été justement « puni : il est mort. Donnez-moi, je vous prie, « sa maison, et que chacun sache qu'il n'est pas « permis de porter la guerre sur les terres qui « vous appartiennent. » Trompé par ces paroles, Xerxès, fort éloigné de soupçonner le fond de la pensée d'Artayctès, consentit facilement à abandonner une maison qu'il crut être celle d'un simple particulier. En disant que Protésilas avait porté la guerre sur les terres du roi, Artayctès faisait uniquement allusion aux prétentions des Perses, qui regardent l'Asie comme appartenant à eux, et au roi dont les successeurs ont toujours les mêmes droits. Lorsqu'il eut ainsi réussi à s'approprier les richesses contenues dans le monument de Protésilas, il les fit transporter à Sestos, et profana l'enceinte sacrée d'Éléonte, dont il mit une partie en culture; le reste servit de pâturage à ses troupeaux. Enfin, pour combler la mesure de ses impiétés, toutes les fois qu'il venait à

Éléonte, il avait commerce avec des femmes, dans le sanctuaire même. Cet Artayctès, tel que je viens de le dépeindre, se trouvait alors assiégé par les Athéniens, sans avoir rien préparé pour soutenir leur attaque, et surpris par l'arrivée des Grecs, à laquelle il ne s'attendait nullement.

CXVII. Le siége s'étant néanmoins prolongé jusque dans l'automne, les Athéniens commencèrent à se plaindre, de rester si long-temps hors de chez eux, et, n'ayant pu se rendre maîtres de la muraille, demandèrent à leurs généraux de les ramener dans leur pays; mais ceux-ci déclarèrent qu'ils s'y refuseraient, tant que la ville ne serait pas prise, ou que le peuple d'Athènes ne les rappellerait pas; l'entreprise était trop importante pour ne pas s'armer de patience.

CXVIII. Le siége ayant donc continué, les habitants de Sestos furent réduits à de telles extrémités, qu'ils firent cuire jusqu'aux courroies de leurs lits. Lorsque tous les moyens de subsistance furent épuisés, les Perses, avec Artayctès et OEobasus, parvinrent à s'échapper pendant une nuit, en se faisant descendre en bas de la muraille, du côté où elle était moins observée par l'ennemi; mais, dès que le jour parut, les Chersonésiens, restés dans la ville, apprirent, du haut des tours, aux Athéniens, ce qui s'était passé, et leur ouvrirent ensuite les portes. La majeure partie des Athéniens se mit donc à la poursuite des Perses, tandis que le reste prit possession de la ville.

CXIX. OEobasus, s'enfuyant par la Thrace, tomba dans les mains des Thraces Apsinthiens, qui, suivant leurs usages, le sacrifièrent à Plistore, dieu de leur pays (30), et mirent à mort d'une autre manière ceux qui le suivaient. Quant à Artayctès, et aux autres Perses en petit nombre, qui étaient plus en retard, atteints par les Athéniens, un peu au-delà d'Ægos-Potamos, après avoir fait une assez longue résistance, ils furent tous ou tués ou faits prisonniers. Les Athéniens conduisirent ceux-ci à Sestos : dans le nombre était Artayctès, lui-même, enchaîné avec son fils, ainsi que les autres.

CXX. On raconte qu'un prodige singulier se manifesta aux Athéniens qui gardaient ces prisonniers : des poissons salés, étendus sur des charbons ardents, pour les griller, se mirent à sauter et à palpiter, comme font, au sortir de l'eau, des poissons que l'on vient de pêcher. Pendant que les assistants s'étonnaient de cette merveille, Artayctès, qu'elle avait frappé, appela celui qui avait mis les poissons sur le feu, et lui parla ainsi : « Athénien, ne vous alarmez pas de « ce prodige; ce n'est pas pour vous qu'il se « manifeste; il s'adresse à moi, et c'est Protésilas « d'Éléonte qui m'annonce que, quoique mort, « et desséché comme ces poissons, les dieux lui ont « laissé le pouvoir de tirer vengeance de l'homme « qui lui a fait injure. Je viens donc proposer la « satisfaction que je puis offrir, pour le crime que

« j'ai commis : en remplacement des richesses « dont j'ai dépouillé le monument sacré de Pro- « tésilas, je rendrai cent talents au Dieu, et j'en don- « nerai aux Athéniens deux cents pour me racheter, « mon fils et moi, s'ils veulent nous conserver la « vie. » Ces promesses ne purent séduire Xanthippe, à qui les habitants d'Éléonte avaient, pour venger Protésilas, demandé la mort d'Artayctès, et qui, lui-même, inclinait déja, comme général, vers cette rigueur. Les Athéniens conduisirent donc les deux prisonniers sur le même point du rivage où Xerxès avait fait établir les ponts, et, suivant une autre tradition, sur la hauteur qui domine la ville de Madytos; là, ils attachèrent avec des clous Artayctès, sur une planche que l'on dressa ensuite, et lapidèrent, sous ses yeux, son fils.

CXXI. Cette expédition terminée, les Athéniens remirent à la voile pour retourner dans la Grèce, après avoir chargé sur leurs vaisseaux un riche butin, et les agrès des ponts, qu'ils se proposaient de consacrer dans les temples, comme monument de leur victoire. Ils ne se remirent plus en mer pendant le reste de l'année.

CXXII. L'aïeul de cet Artayctès, qui périt par le supplice que je viens de faire connaître, fut Artembarès, celui qui suggéra aux Perses une idée singulière, qu'ils adoptèrent et qu'ils allèrent soumettre à Cyrus. « Puisque Jupiter, lui dirent-ils, « a donné l'empire aux Perses, et à vous princi-

« palement, ô Cyrus, en vous rendant maître « d'Astyage, quittons la terre que nous possé- « dons, cette terre si étroite, si montueuse, et « cherchons-en une meilleure. Il en est tant à « notre portée, ou plus loin; fixons notre choix « sur une d'elles : allons l'habiter, et notre gloire « s'en augmentera. Rien n'est plus aisé à exécuter « pour des hommes qui ont le pouvoir en main; et « jamais l'entreprise ne sera plus facile qu'aujour- « d'hui, lorsqu'un si grand nombre de peuples « nous obéit, lorsque nous sommes maîtres de « l'Asie entière. » Cyrus, loin d'approuver cette résolution, défendit d'y songer. « Que ceux-là, « répondit-il, qui veulent non commander, « mais être commandés, exécutent de tels des- « seins. La mollesse du climat fait la mollesse des « hommes, et ce n'est jamais le même ter- « rain qui porte et les beaux fruits et les bons « soldats. » Les Perses, dissuadés par Cyrus, abandonnèrent le projet d'émigrer, et restèrent dans leur pays, convaincus qu'il vaut mieux commander aux autres en habitant une terre montagneuse et ingrate, que devenir esclaves en cultivant des plaines fertiles.

FIN DU LIVRE NEUVIÈME ET DERNIER.

# NOTES

## DU LIVRE NEUVIÈME.

1. (I). *Servant, cette fois, ouvertement de guide, le conduisait en Grèce.* — M. Larcher a traduit : *Livrait alors ouvertement le passage.* — Il ne peut être question ici de livrer le passage aux Perses; ils en étaient maîtres depuis longtemps, et avaient même pris leurs quartiers d'hiver en Thessalie; mais Thorax, en se déterminant à servir de guide à Mardonius, qui profitait pour faciliter ses mouvements de la connaissance que le Thessalien avait de la langue et des chemins, faisait ouvertement, cette année, ce qu'il n'avait fait l'année précédente qu'avec une sorte de pudeur et de dissimulation. Ce sens me paraît le plus naturel, et se trouve d'accord avec celui que M. Jacobi a suivi.

2. (VII). *Les Hyacinthies.* — Fêtes qui se célébraient à Sparte, en l'honneur d'Hyacinthe, tué par Apollon (*a*). Athénée, d'après un passage qu'il nous a conservé de Polycrate, ancien historien de Lacédémone, donne la description des cérémonies qui s'observaient pendant cette fête : elle durait trois jours (*b*).

3. (X). *A la suite d'un sacrifice, pendant lequel le soleil s'était éclipsé dans les cieux.* — Le père Petau place cette

(*a*) Ovide, Métamorphoses, Livre X, vers 183.

(*b*) Athénée, Deipnosoph. Lib. IV, cap. VII, p. 139.

éclipse la même année que la bataille de Salamine (*a*), 480 ans avant l'ère vulgaire, suivant M. Borheck (*b*).

Pingré l'indique pour le 2 octobre 479 ; et elle aurait été ainsi de l'année postérieure à la bataille de Salamine : j'inclinerais pour adopter son opinion, Pingré ayant calculé les éclipses antérieures à l'ère vulgaire, long-temps après la publication de l'ouvrage du père Petau, et appliqué à ce calcul des connaissances et des moyens qui manquaient à ce dernier. Il n'y a d'ailleurs aucune raison historique à opposer à la date trouvée par Pingré ; et l'événement de l'éclipse a pu avoir lieu indifféremment dans l'année de la bataille de Salamine, ou dans celle qui l'a suivie, sans blesser les points principaux du récit d'Hérodote.

4. (XI). *Que l'armée devait être déja arrivée à Orestium, marchant contre les étrangers.* — On nommait Orestium la campagne ou le lieu où se trouvait le tombeau d'Oreste. On a vu, dans le livre I^er^, quelle importance les Lacédémoniens mettaient à conserver sur leur territoire les restes de ce héros : ils avaient été retrouvés à Tégée par un Agathœrge (*c*).

Quant au nom d'*étrangers*, employé ici pour désigner les Perses, il paraît que les Lacédémoniens n'avaient point adopté l'usage commun, parmi les autres peuples de la Grèce, de donner le nom de barbares à toutes les nations étrangères, ou qui ne parlaient pas la langue grecque. Ainsi les Lacédémoniens se bornaient à donner à leurs ennemis le nom de ξένος, qui signifie originairement un étranger, et qui, depuis, s'appliqua plus particulièrement à l'étranger reçu en hospitalité, à l'hôte. Les Romains semblent avoir imité les Lacédémoniens,

---

(*a*) Petavius, Doctrina Temporum. Lib. X, cap. XXV, Tom. II, pag. 109.

(*b*) Eorheck, Apparatus ad Herodotum. Tom. I. Canon Chronologicus, pag. 414.

(*c*) Voyez, Livre I, chapitres LXVII et suivants. Tome I. p. 50 et suiv.

en se servant également pour désigner un ennemi, du mot *hostis*, synonyme d'*hospes*, hôte.

5. (XIX). *Les peuples du Péloponèse vinrent le joindre.* — Diodore de Sicile ajoute à ces détails, que les peuples rassemblés à l'Isthme, y prêtèrent un nouveau serment (*a*), dont Hérodote ne parle pas. Cependant, il paraît assez invraisemblable que ce serment ait été prêté en l'absence des Athéniens qui ne se trouvaient point à l'Isthme, et ne rejoignirent l'armée confédérée que dans les environs d'Éleusis, comme on le verra plus bas. Je croirais plutôt qu'il a dû avoir lieu dans le camp, sur l'Asope, où tous les Grecs se trouvaient réunis, avant la bataille de Platée. Quoi qu'il en soit, la formule du serment rapportée par Diodore de Sicile est très-belle, et méritait bien d'être conservée : la voici.

« Je ne ferai pas plus de cas de la vie que de la liberté; « je n'abandonnerai mes chefs ni vivants, ni morts; je « donnerai la sépulture à tous ceux des confédérés qui suc- « comberont sur le champ de bataille; après avoir vaincu les « barbares, je ne contribuerai jamais à la ruine d'aucune des « cités qui auront pris part à ce combat; je ne laisserai re- « lever aucun des temples incendiés ou détruits, afin que leurs « débris restent, dans la postérité, comme un monument de « l'impiété sacrilége des barbares. »

6. (XXV). *Le monument d'Androcrate.* — Androcrate était un ancien chef des Platéens, auquel on avait décerné un monument et les honneurs héroïques.

7. (XXVI). *Petit-fils de Phégée.* — Toutes les éditions et tous les manuscrits portent Phégée. Il paraît cependant qu'il faudrait lire Céphée; et MM. Larcher et Jacobi ont adopté cette correction, fondée sur divers passages de

(*a*) Diodore de Sicile, Livre XI, parag. XXIX, Tome I, page 427.

Pausanias et d'Apollodore (*a*); mais M. Schweighæuser, n'ayant pas inséré, dans le texte, cette nouvelle leçon, j'ai cru devoir conserver l'ancienne.

8. (XXVII). *Dans le temps où tous les Argiens qui suivirent Polynice au siége de Thèbes, après avoir perdu la vie, étaient restés privés des honneurs funèbres, n'avons-nous pas fait la guerre pour enlever leurs corps, et leur donner la sépulture sur notre territoire d'Éleusis?* — Plutarque dit que les Athéniens ne firent pas la guerre, et que ce fut par un traité que Thésée obtint les corps des Argiens (*b*). Cette question est en elle-même fort indifférente à résoudre, et la remarque n'a été faite par les divers traducteurs, que pour donner une nouvelle preuve du soin que Plutarque a pris, dans tous ses ouvrages, de contredire Hérodote. Certainement, à l'époque où il écrivait, Plutarque n'était plus en état de vérifier un fait qui tient presque aux temps fabuleux de l'antiquité grecque, et ne pouvait fixer son opinion que d'après celle qu'avaient émise d'autres écrivains, bien antérieurs à lui. Quelle raison avait-il de les croire plus dignes de foi qu'Hérodote?

9. (XXVII). *Parlerons-nous de la victoire que nous avons remportée sur les Amazones, qui, parties des rives du Thermodon, étaient venues envahir l'Attique?* Sans doute les Amazones étaient une nation fabuleuse, ou, du moins on ne peut jamais entendre sous cette dénomination qu'un peuple chez lequel les femmes accompagnaient leurs maris à la guerre, et combattaient à leurs côtés. Les annales des premiers peuples font souvent mention de cette coutume, qui devait naturellement s'introduire lorsque les guerres n'étaient

(*a*) Pausanias, Arcad. Lib. VIII, ch. IV et ch. VIII. Apollodore, Lib. I, ch. VIII.

(*b*) Plutarchus in Theseo. Tome I, page 61, édition Reisk.

que des guerres d'invasion, où des peuples et des nations entières, hommes, femmes et enfants, se précipitaient d'un pays sur un autre; mais ce qui est remarquable dans cette fable, c'est qu'elle nous a conservé, du moins suivant mon opinion, la trace d'une de ces antiques invasions des barbares qui, des bords du Pont-Euxin, s'étaient jetés sur la Thrace, et ensuite sur la Grèce. Les premières qui eurent lieu réussirent; la Grèce, déserte alors, ne leur offrit qu'un pays à habiter, et à peupler. C'est ainsi que les Pélasges et les Grecs anciens, issus de la Thrace, parvinrent à s'y établir; mais les tentatives postérieures échouèrent nécessairement quand le pays eut assez d'habitants pour le défendre contre de nouveaux prétendants, et se maintenir en corps de nation. L'invasion des Amazones, ou, pour mieux dire, d'un peuple barbare, chez lequel les femmes combattaient, est de ce nombre. Les habitants de l'Attique, qui avaient déja eu des relations avec les Phéniciens et les Égyptiens, instruits dans l'art de la guerre, eurent l'avantage sur des ennemis féroces, mais sans discipline. Cette victoire fut un des titres de gloire des Athéniens, et le ciseau de Phidias en avait consacré le souvenir. Strabon, à la vérité, révoque en doute l'invasion des Amazones dans l'Attique; il se fonde principalement sur ce qu'il paraît incroyable qu'une armée de ces femmes ait pénétré dans l'Ionie, et traversé ensuite les mers pour arriver dans l'Attique: cette réflexion est juste (*a*); mais il n'a pas considéré que ces antiques migrations avaient lieu par la voie de terre, et qu'alors elles n'ont plus rien d'invraisemblable (*b*). L'historien Hellanicus rapportait même, comme on le voit dans Plutarque, que les Amazones profitèrent, pour s'avancer, de la gelée, qui avait rendu le Bosphore Cimmérien praticable (*c*); et une telle circonstance indique évidemment un voyage par terre. Il

(*a*) Strabon, Livre XI, p. 770, et suiv., édit. d'Amsterdam, 1707.

(*b*) Voyez la note 22, du Livre I, Tome I, page 186.

(*c*) Plutarque, Vie de Thésée, T. I, p. 53 et suiv. de l'édit. de Reisk.

me semble aussi que cette invasion, quoique les historiens anciens ne s'expliquent pas suffisamment sur son époque, avait précédé l'expédition maritime que les Grecs firent dans le pays même des Amazones, sous la conduite d'Hercule et de Thésée (*a*), et qui ne fut que la vengeance d'une première agression. Ce serait donc, dans une telle hypothèse, à la suite de cette expédition qu'il conviendrait de placer les faits rapportés par Hérodote, sur l'établissement d'un certain nombre de ces Amazones en Scythie, où elles forment avec les habitants du pays, qui s'unissent à elles, la tige des Sauromates. (*b*) Mais, quelle que soit la date de ces événements, en y démêlant ce qui appartient à la fable, ou à la vérité, on y découvre une trace évidente d'invasions très-anciennes des peuples asiatiques en Europe, et une confirmation des opinions que j'ai émises dans quelques-unes de ces notes; c'est par ce motif que j'ai cru devoir arrêter encore un moment, sur ce sujet, l'attention du lecteur. Au surplus, l'argument que l'on peut tirer de la ressemblance des noms donnés aux Amazones, par les historiens, avec des noms grecs, pour rejeter comme un fait entièrement fabuleux leur invasion en Attique, ne me paraît pas concluant. J'ai déja eu l'occasion de faire remarquer (Note 6 du IV^e^ Livre) que la même conformité d'étymologie et de formes grecques se retrouve dans presque tous les noms des peuples et des divinités scythes, qu'Hérodote nous a transmis, et il est impossible, cependant, de douter, par cette raison, de l'existence d'un peuple scythe, et de la réalité d'une partie des faits rapportés sur son compte.

10. (XXXIV). *Les Argiens, réduits à de trop grandes extrémités pour rien refuser, se virent obligés d'y consentir.* — Au moyen de ce consentement, la royauté se trouvait, à Argos, partagée en trois; mais je crois que ce partage singulier ne peut s'entendre que de l'autorité royale, qui se

(*a*) Plutarque, id. page 53. — Justin, Livre II, ch. IV.

(*b*) Voyez Liv. IV, ch. CX, Tome II, page 75, et suiv.

trouvait alors exercée par trois magistrats portant le nom de rois, comme il en existait deux à Sparte, et non du partage du territoire en trois royaumes, ou trois souverainetés indépendantes. Il serait difficile de concevoir qu'un territoire aussi borné pût se prêter à une semblable division; je crois donc que le mot Βασίλεια, de l'original, peut s'entendre également de la royauté comme d'un royaume, et j'ai préféré le premier sens, comme le plus naturel. M. Jacobi l'a entendu de la même manière, mais M. Larcher a préféré le second sens.

11. (XLVI). *Puisqu'aucun des Spartiates ici présents ne s'est encore mesuré avec les Mèdes.* — J'ai ajouté ces mots, *ici présents*, quoiqu'ils ne soient pas dans le texte, parce qu'ils rendent plus claire la pensée de Pausanias, et se trouvent implicitement compris dans les expressions qu'il emploie. Les Spartiates qui avaient combattu aux Thermopyles étaient tous morts à l'exception d'Aristodémus. Ce dernier se trouvait bien dans l'armée lacédémonienne, à Platée; mais il s'était déshonoré, en ne partageant pas le sort de ses compagnons, et Pausanias ne pouvait en parler. Quant à la bataille de Salamine, à laquelle les Lacédémoniens avaient pris part, ce n'était point un combat de terre, où les ennemis auraient pu se mesurer individuellement, comme dans les mêlées qui décidaient, en ce temps, du succès des affaires; et les Spartiates n'y avaient pas acquis l'expérience de la manière de combattre des Perses et des moyens qu'il fallait employer pour les repousser. Les Athéniens étaient dans une position différente; la bataille de Marathon leur avait donné cette expérience, qui manquait aux Lacédémoniens : ainsi le discours de Pausanias ne présente aucune contradiction, sur-tout dans le sens que je lui donne.

12. (LI). *Ce fut dans cet emplacement (l'île) qu'on arrêta de se rendre.* — Les observations de M. John Spencer Stanhope, sur la Topographie de la bataille de Platée, faites sur

les lieux (*a*), et les réflexions dont M. Letronne a accompagné la notice qu'il a donné de cet ouvrage (*b*), ont jeté un grand jour sur les difficultés que le texte d'Hérodote semblait présenter. Elles sont actuellement tout-à-fait résolues par la traduction que M. Letronne a donnée du principal passage dans l'extrait que je viens de citer; et je vais enrichir ma note de ces observations.

L'Oëroë, dont il est question dans le récit d'Hérodote, est le nom d'une rivière qui descend du Cithéron, et non pas celui du terrain de l'île que l'armée grecque se proposait d'occuper. Cette rivière, distincte de l'Asope, tourne à l'ouest, en sortant du Cithéron, et va se jeter dans le golfe de Lépante, tandis que l'Asope se dirige à l'est, pour aller tomber dans le golfe de Négrepont. Près de sa source, l'Oëroë se divise en deux branches qui coulent séparément, à la distance de trois stades l'une de l'autre, et vont ensuite se réunir dans un seul canal : le terrain renfermé entre les deux branches, ou l'île, peut avoir deux mille quatre cents toises de long, et six cents dans sa plus grande largeur. Les Grecs devaient s'y rendre, en quittant leur première position, dans le voisinage de la fontaine Gargaphie, et il avait, comme on voit, les dimensions convenables pour recevoir toute leur armée. La ville de Platée était très-voisine de cette île, et se trouvait, par conséquent, presque sur les bords de l'Oëroë, et non pas sur ceux de l'Asope, comme le représente la carte de M. Barbié du Bocage, dans l'Atlas du Voyage d'Anacharsis.

Tous ces faits topographiques se retrouvent très-clairement dans le texte d'Hérodote bien entendu, et traduit littéralement, comme l'a fait M. Letronne; il ne peut donc plus exister aucune difficulté sur le sens que l'on doit lui donner :

---

(*a*) Topography illustrative of the Battle of Platæa, etc. London, 1817, in-8°, avec un Atlas.

(*b*) Journal des Savants. Décembre 1817, page 720.

M. Schweighæuser l'avait aussi parfaitement saisi dans sa version latine.

13. (LII). *Et firent halte.* — Je n'ai point traduit, *et campèrent*, parce qu'il n'est pas ici question d'une position fixe, d'un camp; mais seulement d'une halte que fait une troupe indécise, et qui ignore quel mouvement elle doit exécuter : la suite le prouve.

14. (LV). *Voilà le caillou avec lequel je vote qu'on ne doit pas fuir devant l'étranger.* — A Sparte, les suffrages se donnaient avec des petites pierres, des cailloux : c'est à cet usage qu'Amompharète fait allusion.

15. (LIX). *Ils s'empressèrent de faire lever les enseignes, et secondèrent le mouvement des Perses.* — Les enseignes étaient placées, comme elles le sont encore chez les modernes, en avant des lignes du camp : on les levait lorsque la troupe se mettait en mouvement pour changer de position. M. Larcher a traduit : *Arrachèrent aussitôt les étendards;* mais cette expression suppose un acte de violence qui me paraît déplacé, et qui ne résulte nullement du texte. Les généraux des troupes alliées des Perses, et servant dans l'armée de Mardonius, ne faisaient qu'ordonner un mouvement militaire, pour aller soutenir les Perses, et prendre part à la victoire que l'on croyait déjà décidée en leur faveur.

16. (LXII). *Mais, outre qu'ils étaient mal armés.* — On a généralement traduit le mot ἀνοπλος, de l'original, par *armés à la légère;* mais je crois qu'il faut rendre ici cette expression par *mal armés,* c'est-à-dire, portant des armes dont l'usage n'était pas commode, et vêtus d'une manière gênante pour les mouvements du soldat. Hérodote, dans le détail qu'il donne, au Livre VII, ch. LXI, de l'armure des Perses, nous dit, qu'ils portaient une cuirasse, une pique, l'arc et le carquois, un poignard, et, au lieu de boucliers, des gerrhes, dont ils se servaient comme d'une sorte de gabion, pour former une espèce de retranchement en avant de leur

ligne. Ce sont des armes nombreuses, et l'on ne peut dire, d'après cela, qu'ils étaient armés à la légère; mais ces armes étaient mal disposées. Lorsque le retranchement fait avec les gerrhes était renversé, les soldats, qui n'avaient pas d'autre bouclier, restaient tout-à-fait à découvert, et n'étaient plus en état de se défendre; leur pique, courte, ne tenait pas l'ennemi à une distance suffisante; l'arc et le carquois leur étaient inutiles quand il fallait combattre corps à corps; enfin, ils ne portaient pas, à ce qu'il paraît, de casques, et se trouvaient ainsi exposés aux blessures les plus dangereuses. Tous ces défauts constituaient une mauvaise armure, une armure embarrassante, et souvent inutile, mais non pas une armure légère; j'ai donc cru rendre le véritable sens de l'original, en me servant de l'expression *mal armés*, qui me semble la seule convenable.

17. (LXIII). *La forme de leurs vêtements, qui leur donnait le désavantage de combattre presque nus, contre des hommes couverts d'une armure complète.* — Voyez la note précédente. Il me paraît évident qu'Hérodote parle ici particulièrement de la coiffure des Perses, de la tiare qu'ils portaient dans les combats, au lieu du casque qui était une partie essentielle de l'armure des Grecs.

18. (LXX). *Se mirent à piller la tente de Mardonius.* — La mort de Mardonius, les malheurs qui la suivirent, le pillage de ses richesses, les injures auxquelles ses restes eussent été exposés, sans la générosité de Pausanias, comme on le verra plus bas (ch. LXIX): toutes ces circonstances singulières étaient, aux yeux des Grecs, l'accomplissement de l'augure qu'ils avaient tiré de la réponse faite par Xerxès aux envoyés de Sparte, qui vinrent lui demander satisfaction de la mort de Léonidas (*a*); et c'est probablement à cet augure que se rapporte la pensée d'Hérodote, lorsqu'il dit, un peu plus haut

(*a*) Voyez, Livre VIII, ch. CXIV, Tome III, page 80.

(ch. LXIV), que la mort de Mardonius, *en accomplissant l'oracle*, vengea les Lacédémoniens de celle de Léonidas. Les anciens attachaient une grande importance à ces réponses imprévues, à ces rencontres fortuites de mots, où ils croyaient que les dieux manifestaient leurs desseins, en quelque sorte, malgré la volonté de celui qui articulait des paroles auxquelles il attachait une toute autre idée (*a*). Ils pouvaient donc considérer ces présages comme de véritables oracles. Cependant Plutarque fait rapporter la prédiction sur le sort de Mardonius à un oracle d'Amphiaraüs (*b*). On a vu, effectivement, au Livre VIII, ch. CXXXIII, que Mardonius, lorsqu'il était dans ses quartiers d'hiver, en Thessalie, avait envoyé consulter les pincipaux oracles de la Grèce; et il se pourrait faire, à la rigueur, que ce fût à l'une de ces réponses que la réflexion faite par Hérodote, au chapitre LXIV, s'appliquât. Toutefois, cette supposition me paraît moins fondée que celle qui fait rapporter les paroles de l'historien au présage tiré de la réponse de Xerxès. Mardonius aurait montré moins de confiance, s'il eût effectivement reçu d'un oracle aussi célèbre que celui d'Amphiaraüs, une réponse menaçante; et, d'ailleurs, Hérodote dit positivement, en parlant de ces consultations, qu'on ignorait quel en avait été l'objet (*c*).

19. (LXX). *Les Lacédémoniens perdirent, en tout, quatre-vingt-onze citoyens de Sparte, tués dans le combat.* — Je crois que c'est ainsi qu'il convient de rendre la pensée d'Hérodote. Les Lacédémoniens, considérés en général, avaient perdu beaucoup plus de quatre-vingts hommes, puisqu'il est dit, plus haut (chapitre LXI), que, pendant l'inaction où l'armée fut obligée de rester, avant que les sacrifices fussent terminés, les Lacédémoniens se trouvaient accablés par les

(*a*) Voyez, plus bas, ch. XCI, au sujet du nom d'Hégésistrate.

(*b*) Plutarch. De Oraculorum defectu. Tome VII, p. 623. Edit. Reisk.

(*c*) Livre VIII, ch. CXXXIII, Tome III, page 93.

traits que lançaient sur eux les Perses, à l'abri de leurs gerrhes; mais la perte principale porta sur les Hilotes, beaucoup plus nombreux, puisqu'ils étaient sept pour un seul citoyen sous les armes : les historiens n'en parlent pas, et ne les comptent même pas parmi les morts.

20. (LXXVI). *Roi de Sparte.* — Pausanias n'était pas roi de Sparte; il était seulement tuteur de Plistarque, fils de Léonidas, qui, après la mort de son père, à la bataille des Thermopyles, lui succéda, et devait exercer les fonctions de la royauté lorsqu'il aurait atteint l'âge fixé par les lois. La fille d'Hégétoride donnait à Pausanias le titre de roi par flatterie, et pour exciter sa bienveillance.

21. (LXXIX). *Lampon, ayant entendu cette réponse, s'éloigna.* — La réponse de Pausanias est véritablement d'une grande beauté, et en même temps de la plus noble simplicité. Comment se peut-il que ce même Pausanias, dans la bouche de qui Hérodote met ces paroles admirables, ait si complètement démenti, par la suite, les principes qu'il professe ici? et comment celui à qui il suffisait, pour toute récompense, de plaire aux Spartiates, en ne disant et ne faisant rien que de juste et de religieux, trahit-il une patrie si vénérée, et cherche-t-il à renverser des institutions auxquelles il devait toute sa gloire ?

22. (LXXXI). *Ces prémices ôtées.* — M. Larcher n'a entendu ces prémices que d'un seul dixième de la valeur totale du butin; mais il me semble que l'historien parle de trois : un seul n'eût certainement pas suffi à la dépense de tous les monuments élevés par les Grecs en mémoire de la bataille de Platée. C'est, d'ailleurs, le sentiment de M. Schweighæuser, et M. Jacobi a entendu le texte de la même manière que lui. J'ai suivi cette interprétation, qui me paraît parfaitement conforme et au texte et à la raison.

23. (LXXXI). *Dix de tous les objets du butin.* — Je pense que c'est là le sens qu'il convient d'attacher à l'expression

employée dans le texte. Si l'on eût donné à Pausanias un dixième de tout le butin, c'eût été le traiter comme on avait traité les dieux; et cela n'était point dans le système religieux des Grecs; mais assigner au chef de l'armée dix de tous les objets précieux recueillis, c'était une récompense convenable, et digne des services que Pausanias venait de rendre. Enfin, il me semble que s'il n'eût été question que d'un dixième du tout, Hérodote se serait borné à se servir des mêmes termes qu'il venait d'employer en parlant des dixièmes réservés aux dieux, et ne serait point entré dans le détail de la part attribuée à Pausanias. Cette explication, que donne l'historien lui-même, prouve, du moins dans mon opinion, que le sens que j'ai adopté est réellement celui du texte.

24. (LXXXV). *Les Irènes.* — C'était le nom que les jeunes gens portaient à Lacédémone (Plutarque, Vie de Lycurgue, page 200. Tome I, édit. Reisk.) On lisait autrefois dans le texte : ἱρέας, *les prêtres;* mais cette faute a été corrigée par M. Weisseling. Il a substitué à cette leçon, le mot ἰρένας, ou εἰρένας, avec d'autant plus de raison que dans le glossaire grec d'Hérodote, le mot εἰρήν se trouve, comme appartenant au Livre IX, et que l'on ne connaît pas d'autre passage de ce livre, si ce n'est celui-ci, auquel il puisse se rapporter.

25. (XCII). *A peine eut-il cessé de parler, qu'il joignit l'effet aux paroles.* — Je suis ici l'ancienne leçon que M. Schweighæuser a conservée dans le texte, au lieu de la correction qu'il a proposée dans ses notes. M. Letronne a parfaitement démontré que cette correction était inutile, et que le sens est très-clair, sans qu'il soit besoin d'avoir recours à aucun changement (*a*).

26. (XCVI). *Les Calames.* — Les Roseaux. C'était pro-

(*a*) Voyez la Notice de M. Letronne, sur l'édition d'Hérodote de M. Schweighæuser. Journal des Savants, janvier 1817, p. 44.

bablement le nom de la côte de l'île de Samos, remarquable par la quantité de roseaux qui y croissait. Il y avait dans cette île un temple consacré à Vénus, dans les roseaux ou dans les marais (*a*).

27. (XCVIII). *Les Échelles.* — On nommait ainsi, chez les Grecs, une sorte de pont-levis qui s'abaissait et se levait à volonté. Il servait à monter dans le navire, ou pour en descendre; et probablement on l'employait encore, dans les combats, pour passer d'un vaisseau dans un autre quand on l'avait abordé et saisi avec les crocs destinés à cet usage (*b*).

28. (C). *Il est possible que la nouvelle de la victoire remportée en Béotie fût arrivée en Asie par quelque voie surnaturelle pour animer le courage des Grecs et leur inspirer plus d'audace dans le danger.* — Il est évident que cette nouvelle, répandue si à-propos, fut une ruse de guerre très-adroite, employée par les généraux de la flotte grecque; mais Hérodote, qui était éminemment religieux, l'envisage du côté merveilleux, et ne trouve pas extraordinaire, du moment où il est convaincu que les dieux se mêlent des affaires humaines, qu'ils aient, dans une occasion si importante, donné une preuve de l'intérêt qu'ils prenaient aux affaires des Grecs. Dans cette opinion, que M. Larcher reproche à notre historien, je ne vois ni plus de faiblesse d'esprit, ni plus de superstition, que dans les nombreux passages où il émet les mêmes idées.

29. (CXII). *Amestris, qui avait fait enlever la femme de Masistès, la faisait cruellement mutiler.* — Quelques savants ont prétendu que cette Amestris, femme de Xerxès, était la même que l'Esther des livres hébreux (*c*). A ne considérer

(*a*) Athénée. Deipnosoph. Lib. XIII, ch. IV, p. 572.
(*b*) Pollux Onomasticon. Lib. I, segm. 93, pag. 64.
(*c*) Scaliger. Emendatio temporum. Lib. VI.

que la ressemblance des caractères, et le penchant à la cruauté que l'une et l'autre ont montré, suivant leurs historiens, il serait, je l'avoue, permis de les confondre. L'Esther des livres hébreux est aussi méchante, aussi barbare, aussi implacable que l'Amestris d'Hérodote (*a*), et le Xerxès de ce dernier ne joue pas ici un plus beau rôle que l'Assuérus des Hébreux. Ainsi, il ne serait pas étonnant que quelque Juif eût mis une partie des aventures d'Amestris sur le compte d'une Juive, par amour-propre national. Au surplus, la question est aussi difficile que peu importante à résoudre; mais, qu'il y a loin, dans tous les cas, de l'Esther de Racine à celle de la Bible! Et par quelle singulière destinée le nom d'une femme sanguinaire, et qui devrait être voué à l'exécration, se trouve-t-il honoré, et, en quelque sorte, immortalisé par le talent du poëte?

30. (CXIX). *A Plistore, dieu de leur pays.* — Cette divinité des Thraces est tout-à-fait inconnue. Je ferai

---

(*a*) Itaque percusserunt Judæi inimicos suos plagâ magnâ, et occiderunt eos, reddentes eis quod sibi paraverant facere.

In tantum ut etiam in Susam quingentos viros interficerent, extra decem filios Aman.

Statimque numerus eorum qui occisi erant in Susam, ad regem relatus est.

Qui dixit Reginæ : In urbe Susam interfecerunt Judæi quingentos viros et alios decem filios Aman; quantùm putas eos exercere cædem in universis provinciis? Quid ultrà postulas, et quid vis ut fieri jubeam?

Cui illa respondit : Si Regi placet, detur potestas Judæis, ut sicut fecerunt hodiè in Susam, sic et cras faciant, et decem filii Aman in patibulis suspendantur.

Præcepitque rex ut ita fieret.

.... In tantum ut septuaginta quinque millia occisorum implerentur, etc.

Liber Esther., cap. IX, v. 5, 6, 11, 12, 13, 14, 16.

seulement observer que ce nom de Plistore est bien de forme grecque, et que l'on peut encore en tirer une preuve que la langue des Pélasges et des anciens Grecs sortait du tronc que M. Adelung a nommé Thracique, et d'où il fait dériver les langues de la Grèce. Cette dernière observation fournit donc un nouvel appui aux remarques que j'ai faites sur ce sujet, dans les notes 22 du Livre I, 6 du Livre IV, et 9 du Livre IX, auxquelles je ne puis que renvoyer le Lecteur.

# OBSERVATIONS CHRONOLOGIQUES

## SUR LE NEUVIÈME ET DERNIER LIVRE.

L'époque des grands événements rapportés dans ce livre, tels que les batailles de Platée et de Mycale, n'est pas douteuse. Ils appartiennent à l'année 479 avant l'ère vulgaire. Amyntas et les envoyés de Mardonius, étaient venus à Athènes au printemps de cette année. Les Athéniens ayant refusé les offres qui leur étaient faites, les hostilités avaient recommencé immédiatement sur terre et sur mer; par conséquent, les faits militaires qui suivent cette résolution, ainsi que les malheurs domestiques de la maison de Xerxès, et dont le triste tableau termine l'histoire d'Hérodote, sont compris dans la même année 479, ou, tout au plus, atteignent le commencement de 478.

Je les réunis ici par ordre de dates.

| | Années avant l'ère vulgaire. |
|---|---|
| L'armée perse quitte la Thessalie, et se porte en Béotie, au printemps de..... | 479. |
| Mardonius rentre dans Athènes, que les habitants avaient abandonné, pour se retirer à Salamine, dix mois après que Xerxès s'en était emparé pour la première fois,..... | 479. |
| L'armée grecque se réunit dans l'Isthme de Corinthe; elle s'avance dans l'Attique, que Mardonius abandonne pour se rendre en Béotie, sur l'Asope, où il se retranche,..... | 479. |

Années avant l'ère vulgaire.

Bataille de Platée. Les Perses sont battus : Artabaze sauve à peine quelques débris,..... 479.

Tandis que l'armée de terre des Grecs combat sur le continent, leur flotte arrive sur les côtes de l'Ionie, débarque ses troupes, et la sanglante bataille de Mycale, livrée le même jour que celle de Platée, complète les revers des Perses,... 479.

Après la bataille de Mycale, les Péloponésiens retournent chez eux; mais les Athéniens vont attaquer Sestos, s'emparent de la ville, et achèvent de chasser les Perses du continent d'Europe,..... 479 à 478.

Xerxès était resté à Sardes pendant une partie de l'année 479; il retourne enfin à Suze, et c'est dans cette dernière ville qu'une de ses femmes exerce sur sa rivale l'affreuse vengeance dont on a lu les détails..... 479 à 478.

# DISSERTATION

SUR

# LA NAISSANCE ET LA VIE D'HOMÈRE,

PAR HÉRODOTE D'HALICARNASSE.

I. Hérodote d'Halicarnasse a recueilli ce qui suit, sur la naissance et la vie d'Homère, après avoir mis tous ses soins à reconnaître la vérité (1).

Lorsque la ville de Cyme (2), en Æolie, fut bâtie, diverses familles grecques vinrent s'y établir, et, entre autres, plusieurs habitants de la ville de Magnésie, parmi lesquels se trouvait Mélanopus, fils d'Ithagène, et petit-fils de Crithon, homme dont la fortune médiocre suffisait à peine à son existence. Ce Mélanopus épousa, dans Cyme, la fille d'Omyrète, et en eut un enfant, du sexe féminin, auquel il donna le nom de Crithéis. Mélanopus et sa femme étant morts, leur fille fut confiée à un de leurs amis, nommé Cléanax, Argien d'origine.

II. Dans la suite, la jeune fille, ayant eu un commerce secret avec un homme, devint grosse: elle parvint, dans le commencement, à cacher sa faute; mais Cléanax l'ayant enfin découverte, il

se montra très-irrité. Il appela donc Crithéis en particulier, lui adressa de vifs reproches, et, après lui avoir fait sentir qu'elle allait être infailliblement déshonorée parmi ses concitoyens, il prit, à son égard, la résolution que je vais rapporter. Les habitants de Cyme bâtissaient en ce temps une ville dans le fond du golfe d'Hermus, et Thésée lui avait donné le nom de Smyrne, de celui de sa femme, Smyrné (3), dont il voulait conserver la mémoire. Ce Thésée était du nombre des premiers Thessaliens qui fondèrent la ville de Cyme; il descendait d'Eumélus, fils d'Admète, et jouissait d'une grande fortune. Ce fut dans cette nouvelle ville que Cléanax envoya Crithéis, près de l'un de ses anciens amis, Isménias, de Béotie, qui se trouvait du nombre des citoyens de Cyme désignés pour faire partie de la colonie envoyée à Smyrne.

III. Quelque temps après, Crithéis, qui approchait alors du terme de sa grossesse, étant allée, avec plusieurs autres femmes, à une fête que l'on célébrait sur les rives du fleuve Mélés, accoucha d'Homère, qui vint au monde non pas aveugle, comme on le croit, mais parfaitement doué du sens de la vue : sa mère lui donna le nom de Mélésigène, de celui du fleuve près duquel il était né. Jusque-là Crithéis avait vécu chez Isménias; mais elle en sortit par la suite, et, réduite à pourvoir à son entretien et à celui de son enfant, sur le produit du travail de ses mains,

elle cherchait à se procurer de l'ouvrage pour pouvoir élever plus aisément son fils.

IV. Vers cette époque vivait, à Smyrne, un certain Phémius, qui enseignait aux enfants de la ville les lettres et les autres parties de la musique dans toute leur étendue (4). Ce Phémius prit à ses gages Crithéis, et l'employait à travailler les laines qu'il recevait en paiement de ses leçons. Crithéis, qui exécutait ces ouvrages avec habileté, et se conduisait en même-temps d'une manière très-réservée, finit par toucher le cœur de Phémius. Il lui proposa donc de l'épouser et d'adopter son fils, qui, élevé et instruit par lui, ne pouvait manquer de devenir un homme distingué. Ce fut entre autres motifs mis en avant, pour décider la mère, celui qu'il fit le plus valoir. Il avait, d'ailleurs, déjà observé que l'enfant, heureusement né, était doué d'admirables dispositions. Enfin, il sut déterminer Crithéis à donner son consentement à tout.

V. L'enfant, d'un naturel excellent, et devenu l'objet de l'affection de Phémius, qui prit un soin particulier de son éducation, dépassa bientôt tous ses compagnons d'études; et, lorsque, avec le temps, il eut atteint l'âge viril, il n'était point inférieur en connaissances à son maître lui-même. Phémius mourut, laissant tous ses biens à son fils adoptif, et Crithéis suivit, peu de temps après, son mari au tombeau. Mélésigène, succédant à Phémius, se mit à la tête de l'école, et, livré en-

tièrement à ses moyens personnels, il obtint une grande considération, non-seulement parmi ses concitoyens, mais encore parmi les étrangers qui passaient à Smyrne. Cette ville alors était un marché célèbre, et il s'y faisait un commerce considérable des grains que produisent en abondance les contrées voisines. Tous les étrangers, que ce commerce y attirait, après avoir terminé leurs affaires, s'empressaient d'aller assister aux leçons de Mélésigène.

VI. Au nombre de ses auditeurs, se trouva un capitaine de navire, nommé Mentès, qui était venu de la côte de Leucade, pour acheter des grains à Smyrne. Le navire qu'il montait lui appartenait; et, pour le temps où il vivait, Mentès était un homme instruit, ayant acquis par ses recherches un grand nombre de connaissances. Il engagea Mélésigène à quitter l'école de Smyrne pour s'embarquer sur son vaisseau, et lui offrit de pourvoir à tous ses besoins, au moyen d'un salaire convenu. Pour le persuader, il lui fit surtout sentir, combien, jeune encore, il trouverait d'avantages à parcourir et à observer des villes et des régions nouvelles. Ces motifs déterminèrent, je le pense du moins, Mélésigène; mais peut-être plus encore, le desir qu'il avait de s'appliquer exclusivement à la poésie, dont le goût commençait à se développer en lui : il renonça donc à son école, et s'embarqua avec Mentès. Partout où ils s'arrêtèrent, il examina le pays avec soin, étendit

à tout ses observations; et l'on croit même qu'il eut soin de les consigner dans des commentaires écrits de sa main (5).

VII. En revenant d'un voyage qu'ils avaient fait dans la Tyrsénie et dans l'Ibérie (6), ils abordèrent à Ithaque. Tandis qu'ils se trouvaient dans cette île, Mélésigène, déja attaqué d'un mal d'yeux, en devint plus sérieusement affligé; et, comme il avait un pressant besoin des secours de la médecine, Mentès, que ses affaires appelaient à Leucade, fut obligé de le laisser chez un de ses amis, habitant d'Ithaque, qui se nommait Mentor, fils d'Alcinoüs. Mentès lui recommanda Mélésigène, et le pria d'en avoir soin jusqu'au moment où, de retour de son voyage, il pourrait le reprendre avec lui. Mentor, qui, non-seulement jouissait d'une grande aisance, mais qui était encore distingué chez tous ses concitoyens, par son exacte probité et son empressement à remplir tous les devoirs de l'hospitalité, répondit à la confiance de son ami. Mélésigène fut traité pendant sa maladie avec une attention extrême; et c'est dans son séjour à Ithaque, qu'il eut l'occasion de faire beaucoup de recherches sur Ulysse. Les habitants prétendent aussi que c'est alors qu'il devint aveugle; mais je crois pouvoir affirmer qu'il guérit, au contraire, et que ce fut par la suite, et lorsqu'il demeurait à Colophon, qu'il perdit la vue. Les habitants de cette dernière ville sont entièrement d'accord avec moi sur ce fait.

VIII. Mentès, à son retour de Leucade, rejoignit, à Ithaque, Mélésigène, et ils continuèrent long-temps à naviguer ensemble. Arrivés à Colophon, Mélésigène éprouva une nouvelle attaque de son mal d'yeux, et, n'ayant pu échapper aux suites de cette infirmité, perdit enfin la vue. Devenu ainsi tout-à-fait aveugle, il quitta Colophon pour retourner à Smyrne, où il s'adonna entièrement à la poésie.

IX. Mais, ne trouvant bientôt plus dans cette ville aucune ressource propre à assurer sa subsistance, il prit le parti de la quitter pour se retirer à Cyme. Comme il s'y rendait, en traversant la plaine de l'Hermus, il arriva à Néontychos (*), colonie de Cyme, bâtie huit ans après la fondation de sa métropole : c'est à Néontychos, où l'on dit que, se trouvant dans l'atelier d'un ouvrier en cuir, il récita ses premiers vers ; il s'y exprimait ainsi :

« Respectez celui qui n'a pas d'asyle, et donnez-
« lui l'hospitalité, ô vous qui habitez la ville élevée,
« aimable fille de Cyme (**), vous qui vivez au pied
« du mont Sardène que couronne une épaisse forêt,
« et qui buvez l'ambroisie des ondes de l'Hermus
« au cours torrentueux, fleuve que Jupiter lui-
« même a créé. »

(*) Mur nouveau, nouvelle bâtisse.

(**) Néontychos, colonie de Cyme, fille de Cyme, en langage poétique.

Le Sardène est une montagne qui domine l'Hermus et la ville de Néontychos.

Celui auquel ces vers furent adressés ne put, en les entendant, se refuser à recevoir chez lui l'infortuné qui les récitait, et, prenant pitié d'un aveugle qui implorait son secours, lui offrit de partager ce qu'il possédait. Lorsque Mélésigène fut assis dans l'atelier où se trouvaient quelques citoyens de la ville, il leur récita plusieurs morceaux, entre autres, un poëme qui avait pour titre: l'Invasion de Thèbes, par Amphiaraüs, et divers hymnes en l'honneur des dieux; ayant ensuite donné son avis sur d'autres poésies qui furent produites par les assistants, il excita parmi tous ceux qui l'entendaient une très-grande admiration.

X. Tant que Mélésigène demeura à Néontychos, son talent pour la poésie assura sa subsistance. Les habitants de cette ville montrent encore, de mon temps, la place où il s'asseyait pour réciter ses vers, et ont ce lieu en grande vénération. On y voit un peuplier qui, suivant une tradition populaire, a commencé à croître qu'au moment de l'arrivée du poëte.

XI. Mais devenu avec le temps plus pauvre et ne trouvant qu'avec peine à gagner sa nourriture, Mélésigène voulut se rendre à Cyme dans l'espoir d'y trouver une meilleure existence. Au moment de se mettre en route il récita des vers où il manifeste son dessein :

« Puissent mes pieds me porter promptement « dans la ville qu'habitent ces hommes véné- « rables qui ont à-la-fois un cœur sensible et un « esprit pénétrant. »

Il partit, en effet, de Néontychos pour se rendre à Cyme, et prenant le chemin le plus facile, passa par Larisse, où, selon ce que rapportent les habitants de Cyme, il fit, à la demande des gendres de Midas, fils de Gordius, l'inscription en vers qui se lit encore sur une des colonnes du monument sépulcral consacré à ce roi (7); la voici :

« Vierge d'airain, je suis assise sur le tombeau « de Midas : tant que l'eau conservera sa fluidité, « que les arbres élevés atteindront leur parfaite « croissance, que le soleil sortant de l'orient bril- « lera dans les cieux, et que la lune éclairera les « nuits; tant que les fleuves couleront entraînés « dans leur pente, et que la mer baignera ses « rivages, immobile sur ce monument mouillé de « tant de larmes, j'annoncerai au voyageur que « Midas repose ici. »

XII. Mélésigène, arrivé à Cyme, fut admis dans l'assemblée des anciens; il y récita ses poèmes, et charma, par ses vers, tous ceux qui, en l'écoutant, ne pouvaient se lasser de l'admirer. Lorsqu'il s'aperçut que les habitants de la ville étaient sensibles à la poésie, et qu'il ne manquait jamais d'auditeurs, il s'engagea, à condition qu'ils se chargeraient de pourvoir à sa subsistance aux dépens du trésor public, de rendre Cyme la plus

célèbre de toutes les villes du monde. Ceux qui entendirent cette proposition y donnèrent sans difficulté leur consentement; mais en même temps ils conseillèrent à Mélésigène d'aller au sénat de la ville et d'y expliquer ses offres en présence des sénateurs près desquels ils lui promirent leur appui. Mélésigène suivit ce conseil, et, pour être introduit dans le sénat lorsqu'il serait assemblé, s'adressa à l'un des sénateurs préposés à ce soin, qui le fit entrer au moment convenable. Debout au milieu de l'assemblée, et dans les mêmes termes qu'il avait employés devant les réunions de citoyens où il récitait ses vers, Mélésigène exposa la demande qu'il faisait d'être nourri aux dépens du public, et, après avoir parlé, se retira.

XIII. Le sénat se mit à délibérer sur ce qu'il convenait de répondre, et celui qui venait d'introduire Mélésigène était, ainsi que tous ceux qui avaient souvent entendu ses vers, d'avis d'admettre sa demande. Un seul sénateur se déclara contre cette proposition, et entre autres raisons il prétendit que si la ville se chargeait ainsi de nourrir tous les Homères (*), elle serait bientôt surchargée d'une population aussi nombreuse qu'inutile. C'est de l'expression employée par ce sénateur, que Mélésigène, à qui elle rappelait son malheur, prit

(*) Aveugles. Voyez la note 8.

le nom d'Homère, en usage parmi les habitants de Cyme, pour désigner un aveugle, et que les étrangers lui ont conservé quand ils parlent de lui (8).

XIV. Cependant l'archonte ayant été également d'avis que la ville ne devait pas se charger de nourrir Homère, le reste du sénat se rangea de cette opinion. Un des sénateurs alla donc trouver le poëte, et, s'étant assis à ses côtés, lui fit part des motifs qui avaient déterminé le magistrat à rejeter sa demande. Homère, après les avoir écoutés, récita des vers où il déplore son infortune en ces termes :

« A quel funeste sort Jupiter, père des dieux, « m'a-t-il livré! Assis sur les genoux d'une mère « vénérable j'ai sucé son lait dans cette ville, que « les habitants du Phricon (*), célèbres par leurs « coursiers, et qui, revêtus d'armes puissantes, ne « craignent pas de se jeter au milieu des fureurs « de la guerre, ont bâtie d'après les conseils du « grand Jupiter, dans cette respectable Smyrne « d'Æolie, dont les rivages sont baignés par les « flots de la mer, et qui voit ses campagnes ar- « rosées des eaux du Mélès sacré. Arrivé dans « les lieux où je me trouve aujourd'hui (**) j'y « conduisais les filles aimables de Jupiter, les « doctes vierges, jaloux d'assurer une gloire immor-

(*) Montagne près des Thermopyles. Voyez la note 2.

(**) A Cyme.

« telle à la ville, et de rendre son territoire à « jamais célèbre; mais, que dis-je (9)? ses habi- « tants, dans leur démence, ont refusé d'entendre la « voix divine des Muses. Qu'ils en soient punis; que « rien ne les mette à l'abri des peines auxquelles « n'échappera pas quiconque, insultant à ma mi- « sère, a médité ma ruine! Cependant je saurai « d'une ame ferme supporter le destin auquel les « Dieux m'ont condamné en naissant. Déja mes « pieds impatients m'entraînent loin des murs de « cette ville sacrée; une noble résolution m'anime, « tout malheureux que je suis, et je vais chercher « un asyle chez un autre peuple. »

XV. En prononçant ces vers, Homère partit de Cyme, après avoir, dans ses imprécations contre les habitants, demandé aux dieux que jamais la ville ne donnât le jour à un poëte digne de quelque renommée, et qui pût faire la gloire de sa patrie. Arrivé dans Phocée, il continua, comme il avait fait à Cyme, à gagner sa vie en allant s'asseoir au milieu des réunions de citoyens, où il récitait ses poëmes. Dans ce temps, vivait à Phocée un certain Thestoride, qui montrait les lettres aux enfants de la ville. Cet homme, d'ailleurs peu estimable, ayant reconnu tout le mérite des poésies d'Homère, alla le trouver, et s'engagea envers lui à fournir à sa subsistance, à condition que le poëte lui donnerait à transcrire les vers qu'il avait déja composés, et continuerait à lui dicter ceux qu'il ferait encore par la suite.

XVI. Homère réduit à une extrême indigence, et qui avait un pressant besoin de secours, crut devoir accepter cette proposition, et alla vivre chez Thestoride, où il composa le poëme connu sous le nom de sa petite Iliade (10), dont voici le début :

« Je chante Ilion et les campagnes de la Dar-
« danie, célèbres par les coursiers qu'elles nour-
« rissent; lieux illustrés par le sang qu'ont versé
« les Grecs, serviteurs du dieu de la guerre. »

Les Phocéens disent aussi qu'il composa chez eux sa Phocaïde (11).

Thestoride ayant écrit sous la dictée d'Homère ce dernier poëme, et plusieurs autres, quitta Phocée pour aller les vendre. Homère, envers lequel il manquait ainsi à tous ses engagements, lui adressa un distique qui renferme cette pensée :

« Thestoride, de toutes les choses impénétrables
« à l'intelligence humaine, la plus impénétrable
« est le cœur des hommes. »

Quoi qu'il en soit, Thestoride étant parti de Phocée, se rendit dans l'île de Chio, où il éleva une école; il y produisit comme les siens, les vers dont il était en possession, et en tira beaucoup de gloire et non moins de profit. Quant à Homère il resta dans Phocée, où il se remit à gagner sa vie de la même manière, en récitant des vers.

XVII. Par la suite, des marchands de Chio arrivèrent à Phocée, et Homère ayant, en leur présence, récité des vers qu'ils avaient déja entendus

de la bouche de Thestoride, ils déclarèrent que le chef d'une école de grammaire, établie à Chio, donnait ces vers comme de lui, et en avait reçu de grands éloges. Homère comprit aisément que celui dont parlaient les marchands ne pouvait être que Thestoride; et il voulut, sans perdre de temps, se rendre à Chio. Dès qu'il se fut décidé à faire ce voyage, il s'empressa de descendre au port; mais comme il n'y trouva pas de bâtiment destiné pour Chio, et seulement un navire prêt à mettre à la voile pour aller chercher du bois à Érythrée; il crut devoir en profiter et se rendre à sa destination, en passant par cette ville. Il s'approcha donc des matelots, qui, séduits par ses caresses, et les raisons qu'il employa pour les déterminer à le prendre à leur bord, finirent par y consentir, et le firent monter dans leur vaisseau. Homère, touché de reconnaissance, donna aux matelots de grandes louanges; et lorsqu'il fut assis sur le banc, il leur récita des vers où il invoquait pour eux la faveur des dieux, en ces termes:

« Écoute mes vœux, ô puissant Neptune, dont « le trident ébranle la terre. Toi qui règnes sur les « champs de l'Hélicon, où jaunissent les moissons, « donne-nous un vent favorable, et accorde aux « matelots, qui gouvernent ce navire où ils m'ont « généreusement reçu, de retourner dans leur « patrie après un heureux voyage. Accorde-moi « aussi d'aborder le rivage fortuné que dominent

« les cîmes du Mimas, et fais que je puisse y « trouver des hommes pieux, des hommes qui « respectent le malheur. Permets sur-tout que je « puisse me venger de celui qui, trompant ma « confiance, viola les droits de l'hôte qu'il avait « admis à sa table, et fut impie envers Jupiter, « garant de l'hospitalité. »

XVIII. Lorsqu'à la suite d'une heureuse navigation ils eurent atteint Érythrée, Homère passa le reste de la journée dans le navire où il était embarqué; mais le lendemain ayant demandé qu'un des matelots voulût bien le mener à la ville, celui d'entre eux qui fut désigné l'y conduisit. En approchant de cette ville qui est située sur un terrain montueux et pénible à gravir, Homère, dans les vers qu'il récita, se plaint ainsi de la difficulté du chemin:

« Terre sacrée, abondante en biens, tu répands « tes largesses sur ceux qu'il te plaît de favoriser, « mais que tu es âpre et difficile pour ceux qui « ont mérité ta colère ! »

Arrivé à Érythrée, il s'informait si l'on voudrait le recevoir sur un vaisseau pour le transporter dans l'île de Chio, lorsqu'un habitant de la ville, qui l'avait connu à Phocée, s'avança vers lui, et l'ayant salué, s'offrit à l'aider dans la recherche qu'il faisait d'un bâtiment destiné pour cette île.

XIX. Comme il ne s'en trouva point dans le port, Homère et son guide se rendirent au rivage

où les barques de pêcheurs ont coutume de se ranger, et le hasard voulut qu'ils en trouvassent une prête à mettre à la voile pour Chio; mais les matelots, quelques instances que l'on fît auprès d'eux, ne voulurent point consentir à prendre à leur bord Homère, qui leur adressa des vers dans lesquels il se plaint ainsi de leur refus:

« O mariniers qui traversez les mers, hommes « plus cruels que la triste Até (*), vous qui, sem- « blables au maigre plongeon, mendiez sur les « flots une chétive existence, soyez pieux et vé- « nérez Jupiter, garant de l'hospitalité; car la « vengeance de ce dieu est redoutable pour celui « qui l'offense. »

Mais les matelots, inflexibles, avaient déja mis à la voile. A peine ils avaient gagné le large, qu'un vent contraire s'étant élevé les obligea de retourner au lieu qu'ils venaient de quitter, où ils virent Homère encore assis sur la plage que baignaient les vagues. Quand il sut que la barque était revenue, il s'adressa de nouveau à l'équipage, et lui dit : « O voyageurs! sans doute un vent con- « traire vous aura surpris; mais, recevez-moi main- « tenant dans votre barque, et vous aurez une « heureuse navigation. » Les matelots, qui probablement se repentaient de ne l'avoir pas accueilli la première fois, lui répondirent qu'ils

(*) Déesse du chagrin, de la douleur.

ne le laisseraient pas à terre, s'il voulait encore entreprendre le voyage avec eux, et le firent entrer dans la barque. Lorsqu'il y fut placé, les matelots la remirent en mer, et, s'étant éloignés, atteignirent bientôt les côtes de l'île de Chio.

XX. En y abordant, les pêcheurs s'occupèrent de leurs travaux, et Homère, qu'ils avaient débarqué, passa la nuit sur le rivage. Quand le jour parut, il se mit en marche, et s'étant égaré, il arriva dans un lieu appelé Pitys (*), où il se coucha sous un pin. Tandis qu'il dormait, un des fruits de cet arbre (les uns nomment ce fruit strobile, les autres cône (12)) tomba sur lui, et donna à Homère l'occasion de faire des vers, où il se plaint, en ces termes, de l'arbre qui l'avait maltraité:

« Un autre pin, et tout-à-fait différent de toi,
« porte, sur les sommets de l'Ida, agités sans cesse
« par les vents, des fruits bien meilleurs que les
« tiens. Il s'élève dans ces lieux où les mortels,
« habitants de la terre, iront, à l'avenir, cher-
« cher le fer consacré au dieu Mars, et que les
« industrieux habitants de Cébrénies y recueille-
« ront. »

C'est, en effet, vers cette époque que les habitants de Cyme se préparaient à bâtir, dans l'Ida, le village de Cébrénies, où l'on travaille

(*) Le pin : probablement un lieu planté de pins.

aujourd'hui le feu, tiré du sein de cette montagne.

XXI. Homère s'étant levé, après avoir prononcé ces vers, se remit en route, et s'avançait, guidé par les cris d'un troupeau de chèvres paissant aux environs, lorsqu'il se sentit attaqué par les chiens de garde, qui se jetèrent sur lui avec d'horribles hurlements. Le berger (il se nommait Glaucus) accourut, en toute hâte, aux cris du voyageur, rappela ses chiens, et après les avoir écartés, s'arrêta quelque temps, frappé de surprise, et ne sachant expliquer comment un aveugle avait pu parvenir seul jusque dans ce lieu : enfin, s'adressant à Homère, il lui fit diverses questions, lui demanda ce qu'il cherchait, quels étaient ses besoins, et comment il était venu dans ces lieux inhabités, où aucun sentier n'était tracé. Homère satisfit à tout, et en racontant ce qu'il avait déja souffert, excita la pitié de Glaucus, dont le cœur, à ce qu'il paraît, n'était point insensible. Le pâtre ayant donc accueilli Homère, le conduisit dans sa demeure, où, après avoir allumé du feu, et préparé des aliments, il invita son hôte à prendre quelque nourriture.

XXII. Mais les chiens, qui n'avaient point encore reçu leur pitance, s'étant mis à aboyer, comme ces animaux le font ordinairement près de ceux qu'ils voient manger, pour en obtenir quelques morceaux, Homère, importuné, et in-

quiet de leurs cris, prononça, en se tournant vers Glaucus, des vers, où il s'exprimait ainsi :

« Cher Glaucus (13), écoute, je te prie, mon « conseil, et fais ce que je vais te dire. Commence « par donner à tes chiens impatients leur nour- « riture ordinaire, en dehors de ta maison, et « qu'ils y restent. Ils y seront plus à portée d'en- « tendre, au moindre bruit, ou le voleur ou la « bête sauvage qui s'avancerait vers l'enceinte où « tu renfermes ton troupeau. »

En écoutant les vers qu'Homère venait de lui réciter, Glaucus, saisi d'admiration, commença par suivre le conseil qu'on lui donnait. Ils se mirent ensuite à souper, et, pendant le repas, la conversation s'étant établie entre eux ; Homère surprit encore bien davantage le berger, en racontant l'histoire de ses voyages, et en faisant la description des villes qu'il avait vues ; enfin, l'heure s'avançant, ils se retirèrent l'un et l'autre pour prendre quelque repos.

XXIII. Le lendemain, Glaucus se décida à se rendre près de son maître, pour lui annoncer la rencontre qu'il avait faite. Il donna donc le soin de ses chèvres à l'un de ses compagnons d'esclavage, et laissant Homère dans sa cabane, après l'avoir assuré qu'il reviendrait sous peu, il partit. Glaucus, arrivé à Bolisse, ville dont sa demeure était peu éloignée, rendit compte à son maître de l'arrivée d'Homère, de la surprise que cette rencontre lui avait causée, et finit par de-

mandât ce qu'il devait faire de son hôte. Le maître assez mécontent de la nouvelle qu'on lui donnait, fit quelques reproches à Glaucus sur son peu de prudence, et le blâma d'avoir accueilli si facilement un homme infirme, qu'il fallait actuellement nourrir; mais il ordonna néanmoins de le lui amener.

XXIV. Le berger, de retour, instruisit Homère de tout ce qui s'était passé, l'engagea à partir, et lui fit espérer qu'il se trouverait bien d'une telle résolution. Homère s'étant déterminé à suivre cet avis, Glaucus le conduisit près de son maître, qui, après avoir conversé avec ce nouvel hôte, reconnaissant bientôt en lui un grand talent, uni à un vaste savoir, l'engagea à rester dans sa maison, pour y suivre l'éducation de ses enfants. L'habitant de Chio en avait plusieurs, qui étaient dans leur première jeunesse, et il conçut le dessein de les remettre entre les mains d'Homère, pour les élever. Cette proposition ayant été acceptée, Homère se fixa dans l'île de Chio, et y composa, pendant son séjour à Bolisse, les Cercopes, la Batrachomyomachie, les Épicichlides ainsi que tous ses autres poëmes du genre comique (14), et acquit, comme poëte, une grande célébrité dans toute la ville. Thestoride, informé de son arrivée, s'était empressé de quitter l'île de Chio.

XXV. Dans la suite, ayant prié l'habitant chez lequel il vivait de le conduire avec lui dans la

ville de Chio, Homère obtint la permission d'y rester à demeure, et s'y adonna entièrement à l'éducation des enfants auxquels il apprenait à composer des vers. Les citoyens de Chio, frappés de ses talents, conçurent pour lui beaucoup d'estime; enfin, étant parvenu à s'assurer une honnête existence, il se maria, et eut de la femme qu'il épousa deux filles; l'une mourut sans avoir été mariée, l'autre épousa un habitant de Chio.

XXVI. Dans ses divers poëmes, Homère a saisi l'occasion de témoigner sa reconnaissance à ses bienfaiteurs, et en premier lieu à Mentor d'Ithaque, qui l'avait soigné lorsque, affligé de son mal d'yeux, il fut obligé de séjourner dans cette île. Il donna, dans l'Odyssée, le nom de Mentor au compagnon d'Ulysse; et c'est à ce même personnage qu'il fait confier par Ulysse, partant pour Troie, le soin de sa maison comme au plus vertueux et au plus intègre de tous les habitants d'Ithaque; enfin, il le traite encore plus honorablement dans la suite, lorsqu'il fait prendre à Minerve sa figure toutes les fois qu'elle veut converser avec quelque mortel. Homère paie aussi, dans le même poëme, un tribut de reconnaissance à Phémius, son maître, pour les soins et l'éducation qu'il en avait reçus, en lui consacrant les vers où il dit (*):

« Le héraut remit alors une lyre magnifique

(*) Odyssée, Livre I, vers 153.

« entre les mains de Phémius, qui l'emporte sur « tous les mortels dans l'art du chant (15). »

Ensuite, quand il ajoute :

« Et Phémius pressant de ses doigts les cordes « de la lyre, préluda à ses chants mélodieux. »

Ailleurs, pour rappeler le souvenir du piloté Mentès, avec lequel il avait navigué et visité tant de villes et de contrées diverses, Homère place son nom dans les vers où il fait dire à un pilote (*) :

« Je m'honore du nom de Mentès, fils du « valeureux Anchiale ; je commande aux Taphiens, « passionnés pour la navigation (16). »

Enfin, il n'a pas même négligé de témoigner sa gratitude à l'ouvrier en cuir Tychius, qui le reçut à Néontychos, et lui donna un asyle dans sa maison : Homère a su introduire honorablement son nom dans les vers de l'Iliade, où il dit (**) :

« Ajax s'approche : il porte un bouclier qui, « semblable à une vaste tour, est tout en airain, « recouvert de sept peaux de bœuf, et que fa- « briqua pour lui Tychius, citoyen d'Hylé, cé- « lèbre ouvrier qu'aucun autre n'égale dans l'art « de tailler le cuir (17).

XXVII. Homère acquit ainsi, par ses poésies, une grande célébrité dans toute l'Ionie ; et bientôt sa gloire s'étant répandue dans la Grèce, elle

(*) Odyssée, Livre I, vers 180 et 181.

(**) Iliade, Livre VII, vers 219.

appela à Chio un grand nombre de ses admirateurs. Ils l'engagèrent même à se rendre en Grèce; et il céda d'autant plus facilement à leurs instances, qu'il avait un vif desir de faire ce voyage.

XXVIII. Mais, avant de partir, ayant réfléchi qu'il avait fait souvent un éloge pompeux d'Argos, sans en avoir agi de même à l'égard d'Athènes, il répara cet oubli en insérant dans sa grande Iliade un éloge magnifique d'Érechthée; il se trouve dans plusieurs vers du catalogue des vaisseaux, où le poète dit, en parlant des Athéniens:

« C'est la tribu de ce grand Érechthée, nourri « jadis par Minerve même, et qui avait reçu le « jour de la Terre féconde (*). »

Il fait aussi, un peu plus bas, l'éloge de leur chef, Ménesthée, qu'il célèbre comme le plus habile à ranger en bataille les troupes à pied et à cheval (**).

« Ménesthée, fils de Pétée, est leur chef : nul « des mortels habitants de la terre ne peut lui « être comparé dans la science de disposer en « bataille les chevaux et les combattants qui « portent le bouclier (18). »

Dans le même catalogue des vaisseaux, Homère

(*) Iliade, Livre II, vers 547.

(**) Iliade, Livre II, vers 552.

comprend aussi, parmi les Athéniens, Ajax, fils de Télamon, et les Salaminiens (*).

« Ajax conduit douze vaisseaux, venant de « Salamine, et les place près des phalanges « athéniennes (19). »

Enfin, dans l'Odyssée, il suppose que Minerve, après avoir eu un entretien avec Ulysse, se rend dans la ville d'Athènes, qu'elle honorait plus particulièrement que toute autre, et le poète s'exprime ainsi :

« Ensuite, elle se rendit à Marathon, et dans la « grande Athènes, où elle entra sous le toit soli- « dement bâti de la maison d'Érechthée (**). »

XXIX. Après avoir ainsi complété ses poëmes, Homère, résolu à se rendre en Grèce, fit ses préparatifs, et partit pour Samos, où il arriva, par hasard, le jour même que l'on y célébrait la fête des Apatouries (20). Un Samien, ayant reconnu Homère qu'il avait eu occasion de voir à Chio, s'empressa d'en annoncer l'arrivée aux citoyens de sa phratrie (21); et comme il en fit un grand éloge, ceux-ci l'engagèrent à leur amener le poète. Le Samien se chargea volontiers de cette commission; et étant allé au-devant d'Homère, il lui dit en l'abordant : « O étranger, la ville « célèbre aujourd'hui la fête des Apatouries, et

(*) Iliade, Livre II, vers 557.

(**) Odyssée, Livre VII, vers 81.

« les citoyens de ma phratrie vous appellent à « prendre part avec eux à la fête (22). »

XXX. En se rendant à cette invitation, Homère tomba au milieu d'un groupe de femmes qui offraient un sacrifice, dans un des carrefours de la ville : la prêtresse fut choquée de la présence du poète, et s'écria, avec colère, dès qu'elle l'aperçut : « Homme, éloigne-toi, et ne profane « pas nos sacrifices. » Homère, frappé de cette brusque apostrophe, demanda à celui qui le conduisait, quelle était la femme qui parlait, et à quelle divinité le sacrifice était offert. Le Samien répondit que ces mots avaient été prononcés par la prêtresse qui faisait un sacrifice en l'honneur de la déesse Courotrophos (23) : après avoir reçu cette explication, Homère récita sur-le-champ des vers, où il s'exprime ainsi :

« O déesse Courotrophos, écoute ma prière; « fais que cette femme, se refusant aux vœux et « aux embrassements de la jeunesse, n'éprouve « d'amour que pour les vieillards dont les tempes « sont ombragées de cheveux blancs, et que l'âge « a flétris sans leur enlever les desirs (24). »

XXXI. Arrivé près du lieu dans lequel la phratrie était rassemblée, Homère s'arrêta sur le seuil de la maison où le festin se célébrait; et soit, selon ce que les uns disent, que le feu fût déjà allumé, soit, suivant les autres, qu'on ne l'eût allumé qu'après l'arrivée du poète, il récita avant d'entrer des vers qui témoignaient,

en ces termes, la satisfaction qu'il éprouvait :

« Les enfants sont l'orgueil des pères, et « les tours l'orgueil des villes; les coursiers em- « bellissent les champs qu'ils parcourent, et les « vaisseaux sont l'ornement des mers; les richesses « font la prospérité de la maison, et les rois vé- « nérables, assis sur leur tribunal, dans la place « publique, forment un des plus beaux spectacles « qui puissent s'offrir aux yeux; mais il n'est « rien de plus auguste qu'une maison éclairée par « les feux du foyer (25). »

Après avoir prononcé ces mots, il entra, et prit part au festin de la phratrie, pendant lequel il fut traité avec de grands égards, et excita l'admiration générale. Le soir, on lui fit préparer un lit, et il passa la nuit dans la maison.

XXXII. Le lendemain, des potiers en argile, qui travaillaient à cuire des vases de terre (26), et mettaient le feu au fourneau, aperçurent Homère, dont le mérite leur était déja connu; ils l'appelèrent, et l'engagèrent à leur chanter des vers, promettant, pour prix de sa complaisance, de lui donner quelques vases, ou toute autre chose de ce qu'ils possédaient. Homère accepta leurs offres, et se mit à chanter la pièce de vers qui, depuis, a été nommée *le Fourneau* : la voici :

« O vous, qui travaillez l'argile, et qui m'offrez « une récompense, écoutez mes chants.

« Minerve, je t'invoque! parais ici, et prête ta

« main habile au travail du fourneau : que les « vases qui vont en sortir, et sur-tout ceux qui « sont destinés aux cérémonies religieuses (27), « noircissent à point (28) ; que tous se cuisent au « degré de feu convenable, et que, vendus chè- « rement, ils se débitent en grand nombre dans « les marchés et les rues de nos cités : enfin, qu'ils « soient pour vous une source abondante de « profits, et pour moi une occasion nouvelle de « vous chanter (29).

« Mais si vous voulez me tromper sans pu- « deur, j'invoque, contre votre fourneau, les fléaux « les plus redoutables : et Syntrips, et Smaragos, « et Asbestos, et Abactos, et sur-tout Omodamos, « qui, plus que tout autre, est le destructeur de « l'art que vous professez (30). Que le feu dévore « votre bâtiment ; que tout ce que contient le « fourneau s'y mêle et s'y confonde sans retour, « et que le potier tremble d'effroi à ce spectacle ; « que le fourneau fasse entendre un bruit sem- « blable à celui que rendent les mâchoires d'un « cheval irrité (31), et que tous les vases fracassés « ne soient plus qu'un amas de débris. Fille du « Soleil, Circé, toi qui possèdes la science de pré- « parer tant de poisons divers, parais, et répands- « les sur les ouvriers, et sur tout ce qui est sorti « de leurs mains. Viens aussi, ô Chiron ! je t'appelle ; « conduis ici tes centaures : et ceux qui sont « échappés à la massue d'Hercule, et ceux qui ont « éprouvé la force de son bras. Qu'ils accourent,

« qu'ils détruisent de fond en comble, et les vases « d'argile et le fourneau lui-même! Le potier, gé- « missant, contemplera, tout en pleurs, sa ruine, « tandis que je me réjouirai de son infortune. « Enfin, que l'incendie soit tel, que personne ne « puisse se baisser, pour le contempler, sans avoir « le tour du visage rougi par la flamme; et « que cet exemple effraie à jamais ceux qui com- « mettent des actions condamnables. »

XXXIII. Homère passa l'hiver à Samos, et pendant son séjour dans la ville, il se présentait à l'époque des Néoménies, devant les maisons des plus riches habitants, toujours accompagné de quelque enfant du lieu, qui lui servait de guide, et chantait, à la porte, des vers qui ont pris le nom d'Érésioné (*), et qui contenaient la prière suivante (32) :

« Nous voici arrivés près de la vaste maison « qu'habite un citoyen opulent, et qui retentit « sans cesse du bruit que la richesse et l'abon- « dance y font naître. Portes, ouvrez-vous, laissez « entrer la fortune, et avec elle la joie toujours « renaissante, et l'aimable paix. Qu'aucun vase « ne reste jamais vide dans cette heureuse de- « meure, et que la huche y soit toujours rem- « plie de farine préparée. Que l'épouse du fils

(*) *Le rameau ;* ceux qui se présentaient aux portes des maisons, pour demander l'aumône, portaient ordinairement dans les mains une branche d'arbre.

« de la maison toutes les fois qu'elle se rend près « de vous, arrive, traînée sur un char, et que les « mules, au pas assuré, la ramènent de même dans « sa demeure, où, les pieds posés sur une escabelle « d'ambre, elle travaille à ourdir une riche toile. « Quant à moi, je reviendrai; oui, je reviendrai; mais « seulement comme l'hirondelle, au retour de l'an- « née: maintenant je suis à votre porte, et j'attends.»

Ensuite, il ajoutait :

« Soit que j'obtienne quelque bienfait de votre « générosité, soit que vous me refusiez, ne « craignez rien; je ne vous importunerai pas « long-temps: je ne suis pas venu dans le dessein « de m'arrêter ici. »

Ces vers ont été long-temps chantés, à Samos, par les enfants, lorsqu'ils faisaient la quête, pendant la fête d'Apollon.

XXXIV. Au commencement du printemps, Homère se disposa à partir de Samos, pour aller à Athènes, et, s'étant embarqué avec quelques habitants du pays, vint aborder à l'île d'Io; mais le bâtiment n'entra pas dans le port de la ville, et prit seulement sa station sur le rivage. Pendant cette relâche, Homère tomba sérieusement malade, et, forcé de descendre du navire, se fit porter sur la plage, où il demeura couché, ayant perdu toutes ses forces. Tandis qu'il était en cet état, comme les vents contraires ne permettaient pas de se remettre en mer, un assez grand nombre de citoyens sortaient de la

ville pour venir passer quelques instants près d'Homère, et écoutaient ses vers avec admiration.

XXXV. Dans une de ces visites, et au moment où les matelots du bâtiment, ainsi que plusieurs habitants de la ville, étaient assis près d'Homère, pour l'entendre, quelques enfants de pêcheurs débarquèrent sur la plage, et, s'adressant aux personnes présentes, s'exprimèrent ainsi : « O « étrangers, écoutez, et voyez si vous voulez « expliquer l'énigme que nous allons vous pro- « poser. » Un des assistants ayant dit aux pêcheurs qu'ils pouvaient parler, « Eh bien ! reprirent-ils, « devinez : nous avons laissé ce que nous avons « pris; et ce que nous n'avons pas pris, nous « l'apportons avec nous. » Telle fut l'énigme que ces enfants proposèrent, et qui, suivant quelques-uns, était comprise en un seul vers (33).

Aucun de ceux qui se trouvaient présents n'ayant pu en donner la solution, ceux qui l'avaient proposée l'expliquèrent ainsi : « Nous avons, dirent- « ils, pêché long-temps, et nous n'avons pas pris « de poisson; nous nous sommes mis à terre, et « nous y avons été couverts de poux. Ceux de ces « insectes que nous avons pu prendre, nous les « avons laissés; et nous apportons avec nous ceux « que nous n'avons pas pu prendre. »

Homère, après avoir entendu cette explication, récita deux vers, où il dit, en s'adressant aux pêcheurs :

« Enfants, il n'en faut pas douter, ceux qui « vont ont donné le jour ne possèdent ni de « riches héritages, ni de nombreux troupeaux. »

XXXVI. Peu de temps après, la maladie dont Homère était atteint s'étant aggravée, il mourut dans l'île d'Io; cette maladie fut la cause de sa mort, et non, comme quelques-uns le prétendent, le chagrin de n'avoir pu deviner l'énigme des pêcheurs. Il fut inhumé sur le même rivage, par les soins de ses compagnons de navigation et de ceux qui étaient venus l'écouter. Par la suite, mais seulement long-temps après sa mort, et lorsque ses poésies, s'étant répandues, excitaient une admiration universelle, les habitants d'Io firent placer sur sa tombe une épitaphe honorable, dont les vers ne sont point d'Homère, comme on l'a cru; la voici:

« Cette terre recouvre la tête sacrée du divin « Homère, dont la voix célébra les héros. »

XXXVII. Du reste, il me semble prouvé, et par ce que j'ai dit jusqu'ici, et par d'autres indices que je vais ajouter, qu'Homère était Æolien, et non pas Ionien ou Dorien: voici, entre autres, un de ces indices: Il était naturel qu'un écrivain si supérieur, et qui peignait avec tant d'exactitude les mœurs et les coutumes des peuples, s'attachât particulièrement à introduire dans ses poëmes celles qui lui paraissaient le plus remarquables, et sur-tout celles de son pays. C'est en effet ce qui est, et ce dont vous pouvez juger

vous-mêmes, d'après les vers d'Homère. Ainsi, en décrivant les rites en usage pour les sacrifices, il a dû représenter, ou ceux qu'il jugeait les plus parfaits, ou au moins ceux de sa patrie; et il l'a fait dans les vers où il parle des sacrifices, en ces termes :

« D'abord, ils saisissent la victime, l'égorgent, « et en enlèvent la peau; puis, ils séparent les « cuisses, les coupent chacune en deux parties, « qu'ils recouvrent d'une enveloppe de graisse, « et réservent ces morceaux pour la part des « Dieux (*). »

On voit que le poète ne fait pas mention ici des reins, qui, chez tous les peuples en général, entrent dans la part réservée du sacrifice, parce que les Æoliens sont de tous les Grecs les seuls qui ne brûlent pas les reins de la victime. On voit aussi, par la suite de ce passage, qu'Homère était Æolien, et qu'il était fidèle aux usages de son pays quand il s'exprime ainsi :

« Le vieillard fait brûler les viandes coupées en « morceaux, et verse sur elles un vin rouge foncé « et généreux; ses enfants sont autour de lui, et « tiennent les broches à cinq branches (34). »

XXXVIII. Voilà tout ce que j'ai pu recueillir sur la naissance, la vie et la mort d'Homère. Quant à l'âge où il a vécu, si l'on veut bien y

(*) Iliade, Livre I, vers 459.

réfléchir, on le déduira directement et avec clarté des observations suivantes : Ce[illegible]trente ans après l'expédition contre Troie, faite sous la conduite d'Agamemnon et de Ménélas, on commença à bâtir les premières villes dans l'île de Lesbos, qui jusque là n'en avait eu aucune. Vingt ans plus tard, la ville æolienne de Cyme, appelée aussi Phricotis, fut fondée; dix-huit ans après, celle de Smyrne a été bâtie par une colonie de Cyme; et c'est dans ce temps qu'Homère naquit. De plus, on compte six cent vingt-deux ans de la naissance d'Homère à l'époque où Xerxès, portant la guerre dans la Grèce, passa d'Asie en Europe, après avoir réuni les deux rives de l'Hellespont; et de ce passage jusqu'à une époque donnée, il est facile de calculer le temps qui s'est écoulé, en comptant la suite des Archontes d'Athènes; mais, de toute manière, il est constant qu'Homère est né cent soixante-huit ans après la guerre de Troie (35).

FIN DE LA VIE D'HOMÈRE.

# NOTES

## DE LA VIE D'HOMÈRE.

1. (I). *Hérodote d'Halicarnasse a recueilli ce qui suit sur la naissance et la vie d'Homère, après avoir mis tous ses soins à reconnaître la vérité.* — Ce début est tout-à-fait dans la manière d'Hérodote; on y retrouve la même marche d'idées et la même simplicité que dans celui du premier livre de son histoire; mais cette ressemblance, facile d'ailleurs à imiter, est-elle une raison suffisante pour attribuer l'ouvrage à Hérodote? Telle est la question qui a occupé divers savants, et qui n'est pas encore complètement résolue. Fabricius, dont l'autorité, dans une telle discussion, est d'un grand poids, pensait, d'après les témoignages d'Étienne de Byzance (*a*), de Suidas (*b*), et un passage remarquable de Tatien, rapporté dans Eusèbe (*c*), que cette Dissertation pouvait être attribuée à Hérodote (*d*). Vossius (*e*), Léon Allatius (*f*), Tanneguy-Lefèvre (*g*), et

---

(*a*) Stephanus Bysantinus, in voce Neontychos.

(*b*) In voce Homerus.

(*c*) Præparatio Evangelica. Lib. X, cap. II.

(*d*) Fabricius : Bibliotheca Græca. Lib. II, cap. I, tom. I, p. 256.

(*e*) *Mea sententia est non esse antiqui illius Herodoti.* Vossius, de Historicis Græcis. Volume IV de la collection de ses œuvres, page 199.

(*f*) *Herodotus libello de Genere Vitaque Homeri si Herodoti* γνήσιον. Leo Allatius de Patria Homeri, in Thesauro antiquitatum græcarum Gronovii. Tom. X, pag. 1771.

(*g*) *Sed ille quem dico non magis Herodoti est quam Ciceronis aut C. Livii.* Faber in Longinum, sectio XXXVI. Edit. Tollii, pag. 199.

beaucoup d'autres savants, la rejettent absolument des œuvres de notre historien, ou du moins élèvent de grands doutes sur son authenticité. Ils se fondent particulièrement sur ce que les anciens écrivains ne disent rien de cette Vie d'Homère, dont il n'est question que dans Suidas, Étienne de Byzance, Tatien et Eustathe; sur ce que l'ouvrage leur paraît, par le style ou la futilité des détails, indigne de la plume du père de l'histoire; et, par-dessus tout, sur ce que, comparé avec l'Histoire d'Hérodote, monument authentique, il contient des contradictions manifestes, par rapport au temps où vivait Homère (*a*). Quant à cette dernière raison, j'avoue qu'elle fait peu d'impression sur moi; et si elle était la seule que l'on eût à faire valoir, elle aurait peu de poids. J'ai fait souvent remarquer combien les vices de la notation numérique des Grecs et la négligence des copistes, ont pu introduire d'erreurs dans les manuscrits anciens; il se pourrait donc que la contradiction que l'on remarque ici, ne fût qu'une de ces erreurs, et je reviendrai, plus bas, sur ce sujet; mais les deux autres objections, et sur-tout la dernière, sont bien plus solides. En effet, quoiqu'il soit impossible d'absoudre entièrement Hérodote du reproche d'avoir introduit dans son Histoire des digressions oiseuses et souvent futiles, il n'y est jamais tombé dans d'ignobles écarts, et du moins il a su conserver partout une certaine couleur de style, et une noblesse d'expressions, dont la Dissertation sur la Vie d'Homère me semble presque toujours dépourvue, bien qu'il s'y rencontre quelques passages remarquables par la peinture naïve des malheurs d'Homère, passages qu'Hérodote eût peut-être avoués. Quoi qu'il en soit, je ne puis que me rendre à l'avis des savants éclairés qui se sont prononcés contre l'opinion de Fabricius, et parmi lesquels Wesseling s'est rangé, ainsi que M. Schweighæuser (*b*); mais, en même temps, je crois cette Dissertation,

(*a*) Voyez, à la fin, la note sur le chapitre XXXVIII.

(*b*) Voyez la note première sur la Vie d'Homère, dans l'édition de M. Schweighæuser, Tome VI, pars secunda, pag. 319.

quel qu'en soit l'auteur, plus ancienne que ne l'ont jugée les critiques qui ne l'attribuent pas à Hérodote, et, sur-tout, je ne la crois pas, comme M. Walkenaër le pense, l'ouvrage de quelque pauvre sophiste, qui l'aura faite pour s'exercer. Le ton de simplicité qui règne dans cet écrit me ferait plutôt conjecturer qu'il a été composé dans un temps peu éloigné de l'époque à laquelle vivaient les premiers historiens grecs. Les détails curieux qu'il contient sur les mœurs antiques, et le tableau touchant que, sans y mêler des réflexions étrangères, l'auteur présente, d'un homme de génie aux prises avec les plus cruelles adversités, en rend la lecture attachante, comme celle des premiers livres sortis de la plume des hommes. Un rhéteur, un sophiste moderne aurait traité ce sujet bien différemment. Je ne pense pas non plus que l'argument que l'on tire du silence des écrivains grecs puisse être une raison décisive de regarder cette Dissertation comme une production assez moderne. En effet, il est certain, d'après le passage de Tatien, cité plus haut, que plusieurs écrivains, antérieurs même à Hérodote, puisqu'il se trouve dans le nombre un Théagène de Rhégium, qui vivait du temps de Cambyse, ont écrit des vies d'Homère : et cela devait être, car il était impossible qu'on ne se fût pas occupé de bonne heure de faire connaître la patrie et les principaux événements de la vie d'un poète si célèbre. Cependant je ne vois pas que les écrivains grecs aient plus fait mention de ces ouvrages, qui ne nous sont pas parvenus, que de celui qui est attribué à Hérodote, et que e temps a respecté; ainsi l'on ne peut rien conclure de ce silence pour l'époque à laquelle ce dernier a été composé.

Il existe une autre Vie d'Homère, attribuée à Plutarque, et dont le commencement seul est imprimé avec les œuvres de cet écrivain. La suite, qui n'est qu'un commentaire sur le style et les écrits du poète, se trouve dans le recueil des Opuscules mythologiques de Galé (*a*). Feu M. Clavier a réuni ces deux

(*a*) Opuscula Mythologica. Amsterdam, 1688, page 283.

parties, et en a donné une excellente traduction, à la suite de la nouvelle édition des Œuvres de Plutarque, traduites par Amyot (*a*).

2. (I). *La ville de Cyme.* — Quelques-uns écrivent *Cume*, mais j'ai préféré l'orthographe de l'original, pour éviter la confusion qui pourrait s'élever entre ce nom et celui de la ville de Cume en Campanie. Les habitants de Cyme portaient aussi le nom de Phriconiens, comme on le voit plus bas (dans les vers d'Homère cités au chapitre XIV), de celui d'une montagne près des Thermopyles des Locriens, qui se nomme, suivant Étienne de Byzance, Phricion (*b*). Cette montagne était voisine de la Thessalie, dont une colonie avait bâti Cyme, et fondé ensuite la ville de Smyrne, sous la conduite du Thésée dont il est question dans la note suivante.

3. (II). *Et Thésée lui avait donné le nom Smyrne, de celui de sa femme Smyrné.* — Ce Thésée n'a rien de commun avec le Thésée si célèbre des temps fabuleux de la Grèce (*c*). Divers auteurs n'ont point adopté cette étymologie du nom de la ville de Smyrne. Étienne de Byzance, en lui donnant pour fondateur Tantale, ajoute qu'elle porta d'abord le nom de Nauloque, et qu'ensuite elle prit celui de Smyrne, d'une amazone ainsi appelée, qui s'était emparée d'Éphèse (*d*). Isidore, en reconnaissant Thésée pour fondateur de Smyrne, donne à ce nom une origine différente encore, mais assez ridicule. *Theseus vero Smyrnam construxit quæ Homero patria exstitit, et Smyrna vocata est quod ejus campos Ermus secat* (*e*).

---

(*a*) Tome XXIII, page 126.

(*b*) Voyez Steph. Bysant., in voce Φρίκιον.

(*c*) Alius, est, ne confundas, Theseus Thessalus Smyrnæ conditor. *Meursius in Theseo*, cap. I.

(*d*) Stephan. Bysant., in voce Smyrna.

(*e*) Isidori Origines. Lib. XV, — I. Auctores linguæ latinæ. edente Gothofredo, 1585, pag. 1187.

4. (IV). *Enseignait les lettres et les autres parties de la musique, dans toute leur étendue.* — Les anciens donnaient au mot *musique* une acception beaucoup moins restreinte que ne le font les modernes, et comprenaient dans cette dénomination un grand nombre de connaissances nécessaires, non-seulement aux musiciens de profession, mais encore indispensables aux poètes, aux philosophes, aux historiens, et même aux géomètres. Aristide Quintilien la définit, la connaissance de tout ce qui est beau et décent dans les corps et dans les mouvements (*a*), définition encore plus générale que celle que lui attribue Rousseau, dans son Dictionnaire de Musique (*b*), où il en cite une qui se trouve bien dans Aristide Quintilien, mais que ce rhéteur rejette pour lui substituer celle que je viens de rapporter. Quoi qu'il en soit, le cercle des sciences que les anciens rattachaient à la musique était presque illimité; et enseigner la musique dans toute son étendue, était en quelque sorte entreprendre le développement de toutes les facultés de l'esprit humain. Homère, formé à cette école, et devenu capable de remplacer son maître, devait, par conséquent, n'être étranger à aucune des connaissances humaines dans le degré d'avancement qu'elles avaient atteint de son temps; et ses ouvrages sont une preuve qu'effectivement il n'en avait négligée aucune. Je serais d'ailleurs assez porté à croire que le mot *musique*, consacré pour exprimer l'ensemble des études utiles à l'homme, se conserva, parce que, dans l'origine, les éléments des sciences étaient toujours écrits en vers que l'on chantait en s'accompagnant de quelque instrument. Le secours de la musique et de l'art du chant devenait donc nécessaire au maître et à l'écolier; et comme ce moyen d'enseigner et d'apprendre était commun à toutes les sciences, le mot *musique* a fini par désigner généralement tout ce qu'il

(*a*) Γνῶσις τοῦ πρέποντος ἐν σώμασι καὶ κινήσεσιν. Aristides Quintilianus : De Musica. Lib. I, pag. 6.

(*b*) Au mot *Musique*.

convient à l'homme de savoir pour l'ornement de l'esprit et du corps.

5. (VI). *L'on croit même qu'il eut soin de les consigner dans des commentaires écrits de sa main.* — Il serait impossible que l'auteur de la Vie d'Homère, quel qu'il fût, eût inséré cette phrase, si, dans le temps où il vivait, et que je crois, d'après les conjectures que j'ai exposées plus haut (*a*), assez reculé, on avait douté qu'Homère eût su écrire. Il me semble aussi que ce passage et celui qui va suivre, et dans lequel on trouve un Thestoride qui écrit les poëmes d'Homère sous sa dictée, prouvent que ces poëmes ont été écrits de son temps, et n'ont pas été seulement transmis depuis lui, par la simple tradition des Rhapsodes, qui les conservaient dans leur mémoire et les récitaient. Il est même assez probable que diverses copies en ont été faites, pendant la vie du poète; et c'est sur la vente de ces copies que Thestoride avait d'abord fondé l'espoir d'un bénéfice légitime, d'après lequel il prend l'engagement de nourrir Homère (*b*).

6. (VII). *En revenant d'un voyage qu'ils avaient fait dans la Tyrsénie et l'Ibérie.* — J'ai déja eu l'occasion de faire remarquer plusieurs fois que les anciens Grecs donnaient à l'Italie entière le nom de Tyrsénie ou Tyrrhénie, qui, depuis, est resté particulièrement à la Toscane. L'Ibérie est l'Espagne.

7. (XI). *L'inscription en vers qui se lit sur une des colonnes du monument sépulcral consacré au Roi.* — Cette épitaphe est aussi attribuée à Cléobule, et M. Brunk l'a inséré, sous le nom de ce philosophe, dans un de ses recueils (*c*). D'autres en font auteur Terpandre; et ces variations viennent particulièrement de l'opinion adoptée par quelques critiques, qui croyaient

(*a*) Voyez, ci-dessus, note première.
(*b*) Voyez, plus bas, chapitre XV.
(*c*) Analecta Poetarum Græcorum. Volume II, page 76.

Homère plus ancien que Midas. Le président Bouhier les a réfutés (*a*). Cette inscription, dont le style est très-noble, est rapportée en partie par Dion Chrysostôme; et il la cite comme une preuve de la fragilité des monuments que les hommes croient éterniser. « Nous connaissons bien, dit-il, les vers du « Poète, mais la Vierge d'airain, le Tombeau de Midas, ses « colonnes ont disparu; et cependant les eaux du fleuve coulent « encore, et la verdure pare les arbres qui croissent à l'en- « tour. (*b*) » Longin en cite un vers, et ne nomme pas le Poète, plus que Dion Chrysostôme (*c*).

8. (XIII) *C'est de cette expression que Mélésigène, à qui elle rappelait son malheur, prit le nom d'Homère.* — On lit dans la Vie d'Homère attribuée à Plutarque la définition suivante de ce mot. « Les habitants de Cyme et les Ioniens ap- « pellent *Homères* ceux qui sont privés de la vue, parce qu'ils « ont besoin d'*Homères*, de guides pour les accompagner (*d*). » Dans cette étymologie, le nom viendrait du verbe Ὁμάρω, ionien Ὁμήρω, *j'accompagne*, et, par extension, *je guide*. D'autres (*e*), en prenant le mot dans le sens le plus ordinaire, et celui qu'il a dans les poésies d'Homère, c'est-à-dire, comme signifiant *gage*, *ôtage*, l'appliquent à ce poète, parce qu'il avait été remis en ôtage pendant une guerre qui s'était élevée entre les habitants de Cyme et ceux de Colophon; mais cette interprétation, fondée d'ailleurs sur un fait très-incertain, me paraît beaucoup moins naturelle que la première : celle-ci est bien plus simple, et se rapporte

(*a*) Dissertations sur l'Histoire d'Hérodote, chapitre VIII, page 84.

(*b*) Dio Chrysostomus, Oratio XXXVII, Corinthiaca, pag. 465.

(*c*) Longin, De Sublimitate, sect. XXXI.

(*d*) Vie d'Homère attribuée à Plutarque, dans l'Homère d'Ernesti, Tome V, page 144.

(*e*) Suidas in voce *Homerus*, Tome II, p. 682.

mieux que toute autre à la situation et aux infirmités du poète.

9. (XIV). *Que dis-je!* — Tout ce passage est très-obscur, et il s'y trouve, soit des mots altérés, soit des vices de ponctuation qui le rendent presque inintelligible. Plusieurs critiques ont fait de vains efforts pour le restaurer. Le mot φμί, du dixième vers, a sur-tout choqué M. Larcher, qui le trouve bien *plat;* pour moi, il me semble une sorte d'exclamation analogue à notre *que dis-je!* et je l'ai rendu de cette manière : si je me suis trompé, l'erreur est peu importante.

10. (XVI). *Sa petite Iliade.* — Quelques critiques ont confondu cette petite Iliade avec un autre poëme, connu sous le nom de Vers cypriens, également attribués à Homère; mais Théodore Rychius a pleinement réfuté cette opinion, dans une Dissertation qui se trouve imprimée à la suite des notes de L. Holstenius, sur Étienne de Byzance (*a*). Il est d'ailleurs certain, d'après le témoignage même d'Hérodote, que les Vers cypriens ne sont pas d'Homère (*b*). Quant à la petite Iliade, les plus anciens écrivains, qui font mention de ce poëme, n'en parlent que comme de l'ouvrage d'un auteur inconnu; et c'est seulement Eusèbe qui l'attribue à Léschès, de Lesbos (*c*); ainsi, il est plus que douteux que la petite Iliade soit d'Homère. Au surplus, il en reste très-peu de fragments. Tzetzès en cite seulement quelques vers, dans son Commentaire sur Lycophron (*d*). Le poëme qui a été imprimé sous le nom de la petite Iliade, dans le recueil publié en 1588, par Néander, est de Rhodoman (*e*), ainsi que plusieurs autres.

(*a*) Theodori Rychii Dissertatio de Primis Italiæ Colonis, p. 446.
(*b*) Voyez la note sur le CXVII^e^ ch. du Liv. II, Tome I, p. 416.
(*c*) Eusebii Chronic. ad XXX olympiad.
(*d*) Ad versus, 344 et 1263.
(*e*) Rhodoman est mort en 1606.

morceaux de poésies qui se trouvent dans ce recueil, et où il sut élégamment imiter le style d'Homère. Le père Petau et Morelli s'y étaient trompés.

11. (XVI). *La Phocaïde.* — Il faudrait lire plutôt, *la Phæacide*, poëme attribué à Homère, par Ovide, et que Tuticanus avait traduit en latin :

*Et qui Mœoniam Phæacida vertit* (*a*).

En admettant cette correction, que je crois très-raisonnable, le poëme intitulé, *la Phæacide*, n'était probablement qu'une partie des aventures d'Ulysse, et particulièrement celles qui se trouvent dans le septième livre de l'Odyssée, où le héros lui-même raconte son naufrage, et son arrivée chez les Phæaciens. Il est en effet assez vraisemblable, comme quelques critiques l'ont pensé, que les diverses parties des deux grands poëmes d'Homère, avant d'être distribuées en livres ou en chants, distribution qui paraît postérieure au temps du poëte, étaient séparées, dans l'origine, sous des titres différents qui exprimaient l'argument des principaux faits qui s'y trouvaient rapportés. La Phæacide serait alors une de ces divisions, et elle contenait peut-être, non-seulement le septième livre de l'Odyssée, mais encore tout ce qui se passe à l'arrivée et pendant le séjour d'Ulysse dans l'île des Phæaciens (*b*).

12. (XX). *Les uns nomment ce fruit strobile, les autres, cône.* — La distinction que fait ici l'écrivain, entre les noms que les anciens donnaient au fruit du pin, est assez difficile à saisir, dans notre langue; et les botanistes traduisent ordinairement le mot *strobile* par celui de *cône*. Cependant la première de ces expressions s'applique particulièrement aux corps

(*a*) Ovidius; Epistolarum ex Ponto, Lib. IV, Epist. XVI, v. 27.

(*b*) Voyez la note d'Heinsius sur le passage d'Ovide que j'ai cité plus haut. Voyez aussi Fabricius, Bibliotheca Græca, Lib. II, cap. II, Tom. I, p. 268 et seq.

qui ont la forme d'un sabot ou d'une toupie, et ne sont pas tout-à-fait un cône régulier, tandis que la dernière est réservée exclusivement au cône régulier.

13. (XXII). *Cher Glaucus !* — J'ai conservé l'expression originale : γλαῦκε πέπον ; πέπον est souvent employé, dans Homère, comme une formule caressante, et il me semble qu'elle convient ici parfaitement à la situation du poète. On lit, dans Suidas, qui rapporte en longs extraits cette Vie d'Homère : *O Glaucus ! gardien des troupeaux* (*a*) ; mais cette leçon, qui demande d'ailleurs une correction pour être admise, me paraît plus froide, et moins dans le style d'Homère que celle que j'ai maintenue. M. Larcher a adopté la leçon de Suidas.

14. (XXIV). *Les Cercopes, la Batrachomyomachie, les Épicichlides, ainsi que tous ses autres poëmes du genre comique.* — Des trois poëmes cités ici, la Batrachomyomachie, ou le Combat des Grenouilles et des Rats, est le seul qui soit parvenu jusqu'à nous. *Les Cercopes*, étaient un poëme du genre comique, où des filous rusés et débauchés se trouvaient acteurs ; du moins, c'est le sens que l'on donne communément au mot *Cercops*, transporté d'une espèce de singe à queue, connue des anciens, aux hommes à-la-fois fripons et débauchés, aux Cercopes, qui, suivant la fable, avaient été changés en singes (*b*). Athénée nous apprend que les *Épicichlides*, ou les *Grives*, portaient ce titre de ce qu'Homère, ayant récité ce poëme à quelques enfants, en avait reçu, pour prix, des grives (*c*). Indépendamment de ces trois poëmes, on en

---

(*a*) Suidas in voce *Homerus*.

(*b*) Ovide, Métamorphoses, L. XIV, vers 91 et suiv. — M. Schneider, dans son Dictionnaire Grec et Allemand, rend le mot *Cercops*, appliqué aux hommes, par ceux-ci : Ein schlauer-heimtückischer-muthwilliger-geiler Mensch, qui signifient littéralement, homme rusé, faux, malicieux, et impudique.

(*c*) Athénée. Deipnosoph. Liv. II, page 65.

attribue un grand nombre d'autres à Homère : on peut en voir le détail dans Fabricius (*a*); il en compte en tout vingt-quatre. Plusieurs critiques croient néanmoins que l'Iliade et l'Odyssée sont les deux seuls poëmes véritablement composés par Homère. Le père Politi cite un ancien écrivain grec, auteur d'une Vie d'Homère, qui s'exprime très-positivement à ce sujet : « On ne doit, dit-il, rien attribuer à Homère, à l'ex-« ception de l'Iliade et de l'Odyssée ; et l'on doit regarder « les hymnes et les autres poëmes, mis sous son nom, comme « étrangers à lui, à cause de leur nature et du genre de talent « qui s'y montre. (*b*) »

15. (XXVI). *Le héraut remit alors une lyre magnifique entre les mains de Phémius, qui l'emporte sur tous les mortels dans l'art du chant.* — Ce passage est tiré de l'Odyssée, Liv. I, v. 153. Il est cependant remarquable que cet éloge de Phémius ne se trouve pas dans le poëme, où le second vers de la citation manque, et il est assez difficile de dire de qui l'auteur de la Vie d'Homère l'a emprunté : on lit, à la place, ces mots : « Le héraut remit la lyre, entre les mains de « Phémius, qui était obligé de chanter parmi les prétendants à « la main de Pénélope »; mais le troisième vers, cité plus bas, se trouve dans l'Odyssée, et la manière dont Homère s'y exprime, suffit pour honorer le chanteur, et donner une grande idée de ses moyens. Phémius revient encore sur la scène, dans le XXII^e^ livre de l'Odyssée, où son talent musical le sauve du massacre qu'Ulysse fait de tous les prétendants.

16. (XXVI). *Et je commande aux Taphiens, passionnés pour la navigation.* — Odyssée, Liv. I, vers 180 et 181. Il a déjà été question de ce Mentès, dans le même livre,

(*a*) Bibliotheca Græca, Lib. II, cap. II, Tom. I, p. 278.

(*b*) Politi. Traduction des Commentaires d'Eustathe, p. XVJ de la Vie d'Homère, dans une note, Tome II, Florence, 1732, in-folio.

au vers 105, mais l'auteur de la Vie d'Homère ne cite pas ce dernier.

17. (XXVI). *Tychius, célèbre ouvrier qu'aucun autre n'égale dans l'art de tailler le cuir.* — Iliade, livre VII, vers 219 et suivants. L'art de préparer le cuir et de le tailler pour en revêtir les boucliers, était une partie essentielle, et probablement la plus difficile de la fabrication des armes défensives.

18. (XXVIII). *Nul ne peut lui être comparé dans la science de disposer en bataille les chevaux et les combattants qui portent le bouclier.* — Iliade, livre XI, vers 552 et suivants. Les Grecs, du moins au siége de Troie, n'avaient point de cavalerie proprement dite, et l'on ne voit dans Homère, aucune troupe à cheval, agissant sur le champ de bataille. Il ne peut donc être ici question que des chevaux attelés aux chars de guerre, sur lesquels montaient les principaux guerriers; ainsi, il me semble qu'on ne doit pas entendre ce passage de la cavalerie et de l'infanterie, suivant les idées que les anciens et les modernes ont attaché depuis à ces deux expressions: je l'ai rendu comme il est dans l'original.

19. (XXVIII). *Ajax les place (les vaisseaux) près des phalanges athéniennes.* — Iliade, II, vers 557. Ajax, fils de Télamon, quoique de Salamine, était en effet considéré comme un héros athénien, et avait donné son nom à une des tribus d'Athènes.

20. (XXIX). *Le jour même que l'on y célébrait la fête des Apatouries.* — Cette fête populaire était commune aux Athéniens et à tous les Ioniens (*a*). Elle durait trois jours, et se célébrait dans le mois pyanepsion. C'est pendant la durée de cette fête, que les citoyens faisaient inscrire et recevoir leurs enfants sur le registre civil.

---

(*a*) Voyez, Liv. I, ch. CXLVII, Tome I, page 122

21. (XXIX). *S'empressa d'en annoncer l'arrivée aux citoyens de sa phratrie.* — J'ai conservé le mot grec de l'original, parce que je n'en connais aucun dans notre langue, si ce n'est peut-être celui de confrérie, qui puisse faire comprendre ce qu'il signifie ici, et que les expressions de tribu, de corporation, ou autres de ce genre, par lesquelles on pourrait le rendre moins trivialement, induiraient en erreur. J'ai bien employé le terme de famille, pour traduire le même mot, dont se sert Hérodote, au chapitre cxxv du Livre I^er^ de son Histoire; mais on va voir par quelle raison ce terme convenait dans ce passage, et comment il donnerait maintenant une idée fausse, si je m'en servais encore.

Le mot phratrie est employé de toute antiquité, chez les Grecs, pour exprimer une certaine réunion d'hommes ou de citoyens; mais son application a souvent varié, et il a servi à désigner, successivement, différents groupes des sociétés humaines.

On a voulu d'abord trouver l'origine de cette expression dans le mot de la langue grecque φρέαρ, *puits;* et plusieurs savants, d'après Servius (*a*), ont adopté cette étymologie. Ils voyaient dans les membres d'une phratrie, ceux qui avaient la jouissance commune d'un puits. Cette interprétation semblait même autorisée par Festus (*b*), qui fait venir le mot *pagus*, bourg ou village, du mot grec πηγή (dorique πάγη), qui signifie, source, fontaine, de ce que le village était situé près d'une source, dont l'usage, commun à tous les habitants, les avait réunis dans le même lieu. Quelques-uns, enfin, ont été chercher, et beaucoup plus ridiculement, jusque dans l'hébreu, l'origine de ce mot (*c*). Mais aucune de ces explications ne pouvait soutenir une critique éclairée; et M. Ignara, dans son excellente Dissertation : *De Phratriis*

(*a*) Ad Æneid. Lib. VII, vers. 286.

(*b*) Sextus Pompeïus Festus, Lib. XIII, in voce *Pagi.*

(*c*) Martorelli, Theca Calamaria, Tom. I, pag. 60 et seq. — Deux volumes in-4°. Naples, 1766.

*primis Græcorum* (*a*), l'a démontré, en même temps qu'il a le premier saisi la véritable étymologie du mot. Il a parfaitement jugé que le mot *phratrie* venait de l'ancien grec pélasge, φράτηρ, *frère*, qui s'est perdu dans la langue hellénienne ou le grec perfectionné ; mais qui s'est conservé dans le latin comme il en est arrivé de plusieurs autres expressions qui, venant originairement de l'ancien grec, ou du pélasge, ont eu le même sort (*b*). Et, pour le remarquer en passant, cette observation est une nouvelle preuve de l'origine commune de ces langues, que M. Adelung, comme j'ai déja eu plusieurs fois l'occasion de le dire, fait justement dériver d'un même tronc, auquel il donne le nom de *Thraci-Pelasgi-Græci-Latinique* (*c*).

Ainsi, en adoptant l'opinion de M. Ignara, opinion fondée sur une raisonnable analogie, et appuyée du témoignage d'Hésychius (*d*), la *phratrie* exprimait, dans son origine, la relation des frères entre eux, comme la πάτρα, la *patria*, celle des pères avec les enfants (*e*) ; et la réunion de plusieurs patries, qui avaient pour chefs des frères issus d'un même père, composait une phratrie. Chaque phratrie était donc une même famille ; et c'est dans ce sens qu'il faut entendre cette expression, employée par Hérodote (Livre I^er^, ch. CXXV), lorsqu'il dit que, dans la tribu perse des Pasargades se trouve la phratrie, la famille des Achæménides, dont les rois perses sont issus (*f*).

---

(*a*) Naples, 1797, in-4°.

(*b*) M. Ignara cite, dans le nombre, les mots : *corona*, *cymba*, *libra*, *medius*, *nummus*, *pagus*, *tophus*, *aula*, *olla*, *fetialis*, etc. Voyez sa Dissertation : *De Phratriis*, pag. 6 et seq.

(*c*) Adelung. Mithridates. Tom. II, p. 339 et s. Voyez aussi la note sur le ch. LVII du Livre I d'Hérodote, Tome I, p. 184.

(*d*) Hesychius, in voce φρήτηρ, donne ce mot comme synonyme de celui de ἀδελφὸς, *frère*.

(*e*) Dicæarchus apud Stephanum in voce πάτρα.

(*f*) Hérodote justifie lui-même cette interprétation, au Livre VII,

Par la suite, les individus se multipliant, la phratrie se composa de tous les membres de la société qui étaient sortis d'une même race primitive; mais les rapports de parenté, en s'éloignant de l'origine de la société, s'affaiblirent; la phratrie cessa de faire une seule famille; et il ne resta plus qu'une association politique, qui s'appela bourg, village, ville, cité, phratrie, suivant qu'on la considérait, ou d'après le lieu qu'elle occupait, ou d'après la nature de la réunion des habitations en un seul ou plusieurs groupes, ou enfin suivant le rapport politique qui existait entre tous les membres de l'association soumis aux mêmes lois, pratiquant les mêmes coutumes, ou participant au même culte; et les noms de bourgs, de cités, de villes, de phratries, étaient pris alors comme exprimant un même genre d'association. C'est ainsi que se forma la république d'Athènes. Cécrops trouva tout le territoire de l'Attique occupé par un grand nombre de bourgs, (*pagatim*); il partagea ce territoire en quatre tribus, et distribua tous les bourgs compris dans chaque tribu en trois cités : il y eut donc douze cités dans l'Attique (*a*). Chacune de ces cités, qui avait ses magistrats, ses temples et son culte particulier, prit indistinctemment le nom de *Trittis* (tiers de tribu), d'*Ethnos* (*natio*, *gens*) ou de *Phratrie* (*b*); de manière que les mots de cité et de phratrie exprimaient, à cette époque, une même association politique. Aussi le mot ἀφρήτωρ (sans phratrie), est-il employé par Homère dans le même sens que celui d'ἄπολις (sans patrie), et exprime-t-il la même idée (*c*). Après Cécrops, Thésée vint, et réunit

---

ch. CXVIII, où il se sert, pour exprimer la même chose, du mot γένος, au lieu du mot φρατρία.

(*a*) Strabon, Livre IX, Tome I, p. 609, édit. d'Amsterdam, 1707. Il donne les noms de ces douze cités, dans lesquelles il est assez remarquable qu'Athènes ne se trouve pas.

(*b*) Pollux Onomastic., Lib. VIII, cap. IX, segm. III. Tom. II, p. 933.

(*c*) Iliade, IX, vers 63 :

Ἀφρήτωρ, ἀθέμιστος, etc. « Celui-là est sans patrie, sans foyer,

les douze villes, ou phratries, en une seule cité (*a*), qui fut Athènes. Le système politique changea alors : les phratries, ou villes de l'Attique, perdirent leurs magistrats, et ne furent plus que des bourgs isolés dont les habitants faisaient tous partie de la cité commune, et étaient citoyens d'Athènes. Ainsi le nom de phratrie se perdit dans l'acception plus étendue qu'il avait eue jusque là, et fut restreint à désigner une sorte de subdivision des citoyens d'Athènes, à-peu-près analogue à celle des citoyens de Rome en curies (*b*). Ces subdivisions avaient à leur tête des magistrats (phratores) qui remplissaient quelques-unes de ces fonctions que nous nommons aujourd'hui fonctions municipales. C'était devant eux que les pères venaient déclarer la naissance de leurs enfants, et les faisaient porter sur le registre de la phratrie. Les phratries supportaient aussi quelques charges locales; et les citoyens qui les composaient se réunissaient, dans les occasions solennelles, pour les sacrifices publics, et les repas ou festins qui en étaient la suite ordinaire. Enfin, le nom de phratrie, s'éloignant de plus en plus de son origine, ne s'appliqua, dans les derniers temps, qu'à de petites associations qui se réunissaient pour des repas faits en commun; ce qui revient à nos confréries modernes. Il servit même pour désigner le lit où l'on prenait ces repas (*c*), et il est encore resté dans le grec moderne (*d*), où même, d'après ce que m'a dit M. Nicolopoulo, on le prend souvent en mauvaise part.

---

« sans lois, qui aime la guerre intestine et sanglante. »

(*a*) Strabon, IX, p. 609, Tome I^er^.

(*b*) Ignara : De Phratriis, c. x, p. 52.

(*c*) Hesychius, in voce φρήτρα.

(*d*) Voyez le Lexicon Helleno Rossico - Gallicum, imprimé à Moscou en 1811. Deux volumes in-4°.

C'est à l'une des deux dernières périodes de ces associations qu'il faut rapporter le mot *Phratrie*, employé dans la Vie d'Homère, par le Samien qui invite le poète à prendre part au repas que, dans une fête publique, donnait une des phratries de la ville; et c'est par cette raison que j'ai conservé l'expression de l'original, à laquelle je ne vois, dans notre langue, aucun équivalent assez précis pour le substituer au mot qui se trouve dans le texte.

Hésychius a rassemblé dans un seul article toutes les notions successives du mot *phratrie*, et je le donne ici, parce qu'il est, en quelque sorte, le résumé de cette note : φρήτρα et φρήτρη, dit-il, φρατρία, συγγενεία, πατρικὴ γενέα, καὶ στίβαδες, καὶ συσσίτια : *phretra*, ou *phretré*, signifient *phratrie*, relation de famille, parenté, race issue d'un même père, lit où l'on se plaçait dans les festins, repas en commun.

22. (XXIX). *Et les citoyens de ma phratrie vous appellent prendre part avec eux à la fête.* — On croit que le Samien qui accueillit Homère avec tant d'empressement, était un certain Créophyle, auquel une épigramme de Callimaque attribue un poëme sur la prise d'Eurytus, ou d'OEchalie (*a*), qui fut mis sous le nom d'Homère (*b*). M. Harles, dans la nouvelle édition de la Bibliothèque Grecque de Fabricius, dit que plusieurs critiques ont pensé que ce Créophyle fut le maître d'Homère; mais cette opinion n'est appuyée d'aucune preuve. Strabon, qui rapporte l'Épigramme de Callimaque, ajoute que quelques-uns croyaient que le poëme était réellement l'ouvrage d'Homère, qui l'avait mis sous le nom de Créophyle, par reconnaissance de l'hospitalité que le Samien avait exercée envers lui (*c*). L'Épigramme

(*a*) La ville d'OEchalie, ou d'Eurytus, était suivant quelques-uns en Messénie, suivant d'autres en Arcadie ou en Eubée.

(*b*) Callimaque, Épigramme VI, Tom. I, p. 183, édit. de Spanheim 1697.

(*c*) Strabon, Livre XIV, page 946, édit. d'Amsterdam, 1707.

de Callimaque, dit, au contraire, que ce poëme est de Créophyle, mais qu'il fut attribué à Homère, et que c'est une grande gloire pour l'auteur. Voici une traduction latine de cette épigramme, faite par M. Harles, et qui rend parfaitement le texte grec.

Creophyli labor iste domo qui excepit Homerum
Eurycte, fortunam lugeo mœste tuam
Formosamque Iolen; nunc litera dicor Homeri
Jupiter! auctori, hæc gloria magna suo est (*a*).

23. (XXX). *Un sacrifice en l'honneur de la déesse Courotrophos.* — Le texte peut s'entendre d'un dieu ou d'une déesse; et, d'après le double sens qu'il présente, quelques critiques avaient pensé que la divinité dont il s'agit était Apollon; mais le père Politi a fait voir, par un grand nombre d'autorités, que Courotrophos était la même que Lucine, et cette opinion a été généralement adoptée. J'ai donc cru pouvoir ajouter, dans la traduction, le mot *déesse*, pour ne laisser aucune incertitude.

24. (XXX). *Ces vieillards que l'âge a flétris sans leur enlever les desirs.* — Je ne vois ici qu'une sorte d'imprécation que prononce Homère contre la femme qui l'a maltraité, qu'il dévoue à de honteux plaisirs; et c'est dans ce sens qu'il faut, je le pense du moins, entendre tout ce passage : autrement, je ne saurais expliquer ce qu'il peut signifier. Athénée rapporte ce dernier vers, qu'il attribue cependant, comme les précédents, à Homère, d'une manière bien différente, et qui présente un sens qui n'a plus rien d'insultant. Suivant cette leçon, le poète aurait dit: « ces vieillards, dont les forces corporelles sont émoussées, « mais dont l'esprit a conservé toute sa vigueur. » Il est possible que ce fût ainsi que Sophocle l'arrangea pour s'en faire l'application, quoiqu'il paraisse assez difficile que dans la parodie de

(*a*) Nouv. édit. de la Bibliothèque de Fabricius, T. I, ch. IV, p. 17.

cette tirade, adressée à la nourrice d'une certaine Thestoris, dont il était devenu amoureux dans un âge avancé, il eût employé cet argument pour déterminer la jeune fille à le préférer à ses autres amants (*a*); mais ce qui est certain, c'est que cette leçon ne pourrait être admise, sans une contradiction manifeste, dans l'imprécation rapportée par l'auteur de la Vie d'Homère.

Suidas donne une autre leçon bien plus hardie, et qui, en substituant au mot ὄρη, celui d'οὐραί (*b*), introduit, à la vérité, dans le texte une expression presque obscène; mais confirme néanmoins le sens dans lequel j'ai entendu et rendu ces vers.

25. (XXXI). *La maison éclairée par les feux du foyer.* — M. Larcher a ajouté ces mots : *Un jour d'hiver, lorsque le fils de Saturne répand sur la terre la neige et les frimas.* Ils sont la traduction d'un vers qui termine le même morceau, dans la dispute d'Homère et d'Hésiode (*c*), où ce petit poëme est aussi rapporté; mais comme ce vers ne se trouve pas dans la Vie d'Homère, je n'ai pas cru devoir l'y introduire. Il me semble d'ailleurs que cette addition forme une sorte de contresens. C'est pendant les Apatouries qu'Homère est admis au festin que donnait une des phratries de Samos; la fête se célébrait dans le mois pyanepsion; ce mois répond à la fin de septembre et au commencement d'octobre qui sont, dans le climat de l'Asie mineure, les mois les plus tempérés et les plus doux de l'année : le poète ne pouvait donc ajouter à l'image qu'il retrace d'un foyer resplendissant le contraste du froid et des frimas de l'hiver, sans choquer la vraisemblance. En effet, ce n'est pas du foyer échauffé pour garantir des rigueurs de

(*a*) Athénée. Deipnosoph. Lib. XIII, cap. VII, pag. 592.

(*b*) Suidas in voce *Homerus*.

(*c*) Combat d'Homère et d'Hésiode. Œuvres d'Hésiode, édit. de Robinson. Oxford, 1737, in-4°, p. 245.

l'hiver, mais du foyer allumé pour cuire les aliments et préparer le festin, dont il est ici question. Lorsque ces vers sont rapportés, dans le Combat d'Homère et d'Hésiode, la situation est différente : le lieu de la scène est changé, et probablement la saison n'était pas la même.

26. (XXXII). *Des potiers en argile qui travaillaient à cuire des vases de terre.* — Si l'on juge, par les vases qui se trouvent dans les tombeaux antiques de la grande Grèce, du degré de perfection auquel les anciens avaient porté l'art de la poterie en argile, on ne peut douter qu'il n'exigeât dans ceux qui le pratiquaient un plus grand nombre de connaissances et une plus grande habileté que l'on ne doit en supposer à de simples potiers fabricant sur le tour des ustensiles grossiers. Ainsi, quoique le mérite principal de ces vases soit maintenant dans leur antiquité, et que nous soyons aujourd'hui, non-seulement en état de les imiter, mais même de les exécuter beaucoup mieux, comme le prouvent les essais en ce genre, faits à Sèvres (*a*), il n'en est pas moins vrai que cette fabrication, telle qu'elle était pratiquée dans les lieux où des colonies grecques l'avaient sans doute portée, suppose, chez les hommes qui exerçaient cette industrie, une supériorité marquée sur des ouvriers ordinaires. Il y a donc tout lieu de croire que ce sont ces artistes habiles auxquels Homère récite la pièce de vers que l'on trouve ici. L'importance que le poète attache au travail de ces potiers, le prix élevé qu'ils mettaient aux ouvrages qui sortaient de leurs mains, les richesses que ce genre de commerce leur procurait, circonstances particu-

(*a*) Je dois les détails que je donne ici sur la fabrication des vases dans le style grec, et ceux que le Lecteur trouvera plus bas, à la note 27, sur les procédés que l'on suppose que les anciens employaient dans quelques parties de la fabrication de ces vases, à M. Brongniart, membre de l'Institut. Il a bien voulu me les communiquer avec infiniment d'obligeance.

lières qui sont rappelées dans ce singulier morceau de poésie, enfin les imprécations bizarres et exagérées qu'il contient contre ceux à qui il est adressé, s'ils ne remplissent pas les engagements qu'ils viennent de prendre envers le poète, prouvent, à mon avis, que ces vers n'étaient pas faits pour des ouvriers d'une classe commune, et qu'il ne s'agit pas ici de la fabrication des simples ustensiles de ménage. En partant de cette donnée, plusieurs des obscurités qui nuisent à l'intelligence du morceau, seront facilement éclaircies, comme on va le voir, dans les notes suivantes.

27. (XXXII). *Que les vases, et sur-tout ceux qui sont destinés aux cérémonies religieuses.* — Des vases très-élégants, et quelquefois d'une grande dimension, se trouvent fréquemment dans les tombeaux grecs d'une haute antiquité; on les recherchait déja dans l'ancienne Rome, comme des objets précieux, et ils sont encore aujourd'hui le plus bel ornement des musées et des cabinets d'antiquités : leur exportation était même défendue dans le royaume de Naples, et il fallait une permission expresse du gouvernement pour les faire sortir. On peut donc conclure, du lieu où on les trouve, que ces vases étaient autrefois employés dans les cérémonies religieuses qui accompagnaient les inhumations; ils devaient être, par conséquent, un grand objet de commerce; et, d'après cette observation, le texte ne demande ici aucune correction. En le rendant tel qu'il est, et en faisant rapporter l'expression : καὶ πάντα μάλ' ἱρὰ, à ces vases employés dans les enterrements, le sens est clair.

J'ai eu l'occasion de voir, en 1806, des fouilles d'anciens tombeaux faites à Nola, dans la Campanie, et voici ce que j'ai observé. Les vases ne se trouvent pas toujours dans le sarcophage même : ils sont plutôt épars au milieu de la terre qui environne les tombeaux où on les découvre, pêle-mêle, et sans aucun ordre; mais cette disposition, ou pour mieux dire, cette sorte de confusion, peut servir à expliquer comment ils

se rencontrent si fréquemment dans le voisinage des anciennes sépultures grecques. Il paraît que ceux qui assistaient aux funérailles de leurs parents ou de leurs amis, portaient, suivant quelque rite religieux, soit des parfums ou des fleurs, soit du vin, du lait ou de l'huile, et qu'au moment où ils se séparaient du mort qu'ils avaient accompagné, ils jetaient au milieu de la terre dont on le recouvrait, les vases où ils avaient placé ces derniers présents. De là vient, sans doute, qu'on les trouve, sans ordre, dans cette même terre, qui, bien qu'une longue suite de siècles se soit écoulée depuis qu'elle a été remuée, porte encore des traces évidentes du déplacement qu'elle a éprouvé, et qui servent, aujourd'hui même, d'indice certain aux hommes s'occupant de ces recherches. De là vient encore, que les vases se présentent, tantôt l'ouverture tournée vers le ciel, tantôt dans un sens opposé, ou obliquement, et quelques-uns brisés ou séparés de leur couvercle, lorsqu'ils en avaient un. On voit aussi que la richesse, le volume, le nombre et la variété des formes de ces vases dépendaient de la fortune du mort, du rang qu'il occupait dans la société, et du plus ou moins de luxe et de magnificence que ses parents ou ses amis déployaient à ses funérailles. Enfin il est assez aisé de concevoir comment il ne s'en trouve que rarement et en petit nombre dans le sarcophage même, parce que ces dernières offrandes de la piété envers les morts ne se faisaient que lorsque la pierre qui recouvre le sarcophage était placée. Quoi qu'il en soit du plus ou moins de justesse et de vraisemblance que l'on trouvera à cette explication, il restera toujours certain que, dans des temps bien antérieurs aux beaux siècles de la Grèce, ces vases étaient employés pour les cérémonies religieuses qui accompagnaient les funérailles, et que le sens que je donne au passage qui fait le sujet de cette note n'a rien de forcé.

28. (XXXII). *Noircissent à point.* — Cette couleur noire sur laquelle se dessinent les figures et les ornements, qui conservent le ton de la terre cuite dont les vases grecs sont

formés, devait être, sans doute, dans un temps où les arts chimiques étaient peu avancés, une des difficultés de leur fabrication; et c'est probablement la raison qui engage le poète à faire des vœux pour le succès de cette partie de l'opération.

La couverte noire s'imite parfaitement bien, suivant M. Brongniart, avec le noir employé de nos jours pour peindre sur porcelaine, et probablement il était fait de bleu de cobalt et de terre d'Ombre qui renferme du manganèse, mêlé avec un fondant de verre de plomb. M. Chaptal a cru, cependant, que les artistes qui peignaient ces vases ne connaissaient pas l'emploi des oxides métalliques, et qu'ils prenaient la couleur noire, toute faite, dans certaines laves ou scories volcaniques; mais il paraît peu probable qu'aucun produit volcanique puisse donner une couleur noire aussi intense et aussi brillante, surtout pour une couche aussi mince que celle qui revêt le fond des vases grecs.

Quoi qu'il en soit, au surplus, de la nature de la substance employée par les anciens, il y a tout lieu de croire que les procédés qu'ils mettaient en usage pour les appliquer différaient peu des nôtres. Lorque le vase était fait, et cuit au premier feu, pour l'amener à l'état de dureté où nous le voyons, on mettait les couleurs. Le noir, qui devait servir de fond, s'étendait le plus également possible, au pinceau, tant à l'extérieur du vase que dans l'intérieur du collet. Si l'on devait y peindre une ou plusieurs figures à fond rouge, on dessinait ces figures avec des traits noirs, et on les *rechampissait* en noir; c'est-à-dire, que l'on amenait avec le pinceau la teinte noire jusqu'aux contours de la figure, comme on le fait encore quelquefois de nos jours.

Quand on voulait seulement placer sur les vases des figures en traits noirs sur un fond rouge, le travail était plus facile : aussi l'on voit beaucoup plus de vases décorés de cette manière, que par le premier procédé. Les figures se dessinaient alors en traits noirs avec le pinceau, ou se peignaient en

plein noir; et l'on faisait ensuite les traits en les grattant avec une pointe, qui enlevait le noir et découvrait le fond rouge. C'est ce que l'on appelle encore des ornements en figures, à traits gravés, ou grattés, et que l'on fait, à Sèvres, avec une grande perfection pour les ornements en or mis sur un fond bleu: l'or y représente le noir, et le fond bleu, le rouge des vases grecs mis à découvert. Enfin les couleurs blanches et rouge-brique, que l'on ajoutait aux ornements et figures des vases à trois et quatre couleurs, étaient très-probablement des couleurs terreuses appliquées presque sans fondant; ce que paraît indiquer l'aspect mat qu'elles ont toujours conservé.

Les ornements en relief étaient placés à l'aide d'un instrument semblable à celui que l'on emploie, pour ce travail, dans nos manufactures de porcelaine, et que l'on nomme des *molettes*. On ne peut en douter, en voyant la finesse de ces ornements, la ressemblance complète de leurs parties, et la manière dont ils ont été imprimés dans la pâte encore molle.

Ce qui précède est extrait d'une note qui m'a été communiquée par M. Brongniart, et l'on voit, par l'exposé des procédés assez compliqués de cette fabrication, la confirmation de ce que j'ai avancé plus haut, dans la note 25, à l'égard de la supériorité que ceux qui se livraient à ce travail devaient avoir sur de simples potiers. Si nous l'emportons aujourd'hui, soit par l'exécution, soit par la perfection de l'art, il faut toujours avouer que ces monuments d'une industrie dont le temps a respecté les produits, malgré leur fragilité, méritent encore, indépendamment du prix que leur donne leur antiquité, d'être estimés par la simplicité et la pureté des formes de la plupart d'entre eux, par la naïveté du dessin des figures où l'on trouve, généralement, l'étude et l'imitation de la nature; enfin, par le goût des ornements simples qu'ils nous ont transmis. La pièce de vers, adressée par Homère, aux artistes qui fabriquaient ces vases, trouve ainsi, dans son ensemble et dans ses détails, une explication naturelle.

29. (XXXII). *Et pour moi une occasion nouvelle de vous chanter.* — J'adopte ici la leçon de Suidas qui lit ἀείσαι, au lieu de νοῆσαι, et j'entends cette phrase comme une promesse que le poète fait aux potiers, de les chanter de nouveau, s'ils remplissent les engagements qu'ils ont pris avec lui. Supposer, dans l'autre version, que le poète s'interrompe pour demander à la déesse invoquée, dans le début de ses vers, qu'elle lui accorde la prudence et la sagesse, me paraît bien froid, et un peu forcé. Ce que Suidas substitue ne vaut, à la vérité, pas beaucoup mieux; mais enfin je l'ai préféré, comme moins déplacé et moins invraisemblable.

30. (XXXII). *Et Syntrips, et Smaragos, et Asbestos, et Abactos, et sur-tout Omodamos, qui, plus que tout autre, est le destructeur de l'art que vous professez.* — Tous ces noms représentent les fléaux que les potiers ont le plus à redouter dans la fabrication de leurs vases, et que le poète a pris plaisir à personnifier comme des génies malfaisants; mais les critiques ne sont pas généralement d'accord sur la véritable signification des mots. Voici celles qui paraissent les plus vraisemblables: le Syntrips, le Smaragos, seraient la rupture des vases en morceaux; l'Asbestos, le feu qu'on ne pourrait éteindre ou modérer; l'Abactos, l'infortune des ouvriers qui voient leurs travaux détruits (*a*); l'Omodamos, une force destructive qui vient à bout de tout; il ne faut cependant pas attacher un sens trop rigoureux à ces définitions.

31. (XXXII). *Que le fourneau fasse entendre un bruit semblable à celui que rendent les mâchoires d'un cheval irrité.* — Je pense que cette comparaison est prise du bruit que doit produire un fourneau fêlé, et dans lequel l'air pénètre. Le poète l'assimile ici au frémissement d'un cheval impatient qui mord son frein, ou frotte une de ses mâchoires contre l'autre, et cette comparaison est assez juste.

(*a*) Hesychius in voce ἄβακτος.

32. (XXXIII). *Ces vers qui ont pris le nom d'Érésioné, et qui contenaient la prière suivante.* — L'érésioné, proprement dite, était une branche d'olivier, revêtue de bandelettes de laine, assez semblable aux arbres de la veille de Noël, que l'on s'envoie réciproquement en présent en Italie et en Allemagne. On y attachait des figues, du pain, des gâteaux de miel (*a*) ; les enfants les portaient en procession dans les fêtes des mois pyanepsion, ou thargélion, lorsque l'on sacrifiait au Soleil et aux Heures : on les suspendait ensuite aux portes des maisons.

33. XXXV). *Telle fut l'énigme que ces enfants proposèrent, et qui, suivant quelques-uns, était comprise en un seul vers.* — Cette énigme est un des passages de la Vie d'Homère qui doit le plus faire croire qu'elle n'est pas l'ouvrage d'Hérodote ; il est au moins très-probable qu'il n'y avait pas inséré ce conte populaire qu'un glossateur grossier aura sans doute recueilli.

Quoi qu'il en soit, je donne ici le vers unique qui contient l'énigme, et que je n'ai pas cru devoir placer dans le texte de la traduction :

Ἅσσ' ἕλομεν, λιπόμεσθα, ἃδ' οὐχ ἕλομεν φερόμεσθα.

Ce qui signifie, mot à mot : *Ce que nous avons pris, nous l'avons laissé ; mais ce que nous n'avons pas pris, nous l'apportons.*

34. (XXXVII). *Ses enfants sont autour de lui, et tiennent les broches à cinq branches.* — Iliade I, vers 462, et suivants. Ces broches à cinq branches étaient probablement une sorte de gril composé de cinq barres de fer transversales, et qui était en usage parmi les Æoliens. Chez les autres peuples de la Grèce, cet ustensile de cuisine n'était, à ce qu'il paraît composé que de trois barres de fer. Il faut aussi re-

(*a*) Plutarque, in Theseo. Tom. I, p. 45, edit. Reisk. — Clément d'Alexandrie : Stromat. Lib. IV, p. 476 et 477. Paris. Typis Regiis, 1641.

marquer que dans le passage d'Homère, cité ici, le mot cinq est écrit à la manière æolienne : πέμπε, au lieu de πέντε.

35. (XXXVIII). *Mais il est constant qu'Homère est né cent soixante-huit ans après la guerre de Troie.* — La prise de Troie est fixée, d'après le système d'Hérodote lui-même (*a*) et d'après Thucydide, système adopté par Dodwell, Fréret, le président Bouhier, MM. Borheck, et Larcher, à l'an 1270, avant l'ère vulgaire; et suivant les mêmes critiques, la naissance d'Homère à l'an 1102; différence, 168. L'auteur de la Vie d'Homère a dit, un peu plus haut, que l'on compte également, depuis cette même naissance d'Homère jusqu'au passage de Xerxès, d'Asie en Europe, un intervalle de 622 ans; ce passage est de l'an 480; et si l'on retranche 622 de 1102, on trouve effectivement 480. Les dates sont donc ici d'accord entre elles. Mais Hérodote dit, Livre II de son Histoire, chapitre LIII, qu'il ne croit pas qu'Homère et Hésiode aient vécu plus de quatre cents ans avant lui; et la naissance d'Hérodote est de 484 : Homère aurait donc, dans ce système, vécu environ quatre cents ans après la guerre de Troie, au lieu de cent soixante-huit, et seulement quatre cent-vingt ans environ avant l'époque du passage de Xerxès en Europe, au lieu de six cent vingt-deux que porte le texte de la Vie d'Homère attribuée à Hérodote. Cette contradiction manifeste a paru d'autant plus importante, que l'Histoire d'Hérodote, beaucoup plus grave que la Vie d'Homère, mérite plus de croyance. Aussi Scaliger a-t-il proposé de lire, dans ce dernier ouvrage, quatre cent vingt-deux, au lieu de six cent vingt-deux (*b*); correction facile, que l'on peut exécuter par le simple changement d'une lettre qui se rapproche

(*a*) Voyez, Observations Chronologiques sur le Livre II, Tome I^er^, page 441, et le chapitre CXLV de ce même Livre, p. 340.

(*b*) Scaliger ad Eusebii Chronic. anno 1548, p. 102.

beaucoup, pour la forme, de celle qu'on lui substitue (*a*); mais cette correction, en laissant toujours la naissance d'Homère fixée à cent soixante-huit ans après la prise de Troie, place le passage de Xerxès en Europe cinq cent quatre-vingt-dix ans seulement après le même événement (*b*). Or il est certain que ce passage a eu lieu entre la soixante-quatorzième et la soixante-quinzième olympiade; par conséquent, la première olympiade ne serait que de deux cent quatre-vingt-dix à deux cent quatre vingt-onze ans postérieure à la prise de Troie, tandis que tous les critiques que j'ai cités jusqu'ici la font postérieure de plus de quatre cents ans; et la correction de Scaliger jette, comme on voit, dans de nouvelles difficultés.

Elles n'étaient point résolues, lorsque M. de Volney, en discutant de nouveau la question de la date de la prise de Troie, en a fait disparaître une grande partie (*c*). Il pense que le premier système d'Hérodote, qui fixe l'époque de la guerre de Troie à l'an 1270, doit être abandonné, et que cet événement, d'après les historiens asiatiques, se trouve rapproché jusqu'à l'an 1022. Ainsi la première olympiade, dont la date certaine est de l'an 776, ne serait que de deux cent quarante-six ans postérieure à la guerre de Troie; Homère aurait vécu entre les années 854, ou 864, et, par conséquent, à-peu-près cent soixante-huit ans après la prise de Troie, la leçon du Livre II, chapitre LIII, d'Hérodote, n'aurait pas besoin de changement, et l'erreur serait, comme Scaliger l'a remarqué, dans la notation du nombre, qui, dans la Vie d'Homère, indique l'époque du passage de Xerxès en Europe;

(*a*) $\overline{\text{X}}\overline{\beta}$ — 622, — $\overline{\text{Y}}\overline{\beta}$ 422.

(*b*) De la prise de Troie à la naissance d'Homère, 168 ans.
De la naissance d'Homère au passage de Xerxès, 422
590.

(*c*) Nouvelles Recherches sur l'Histoire Ancienne, Tome II, p. 156 et suiv.

la correction simple que ce critique propose devrait donc être admise, et tout serait concilié. Mais, malgré l'autorité que le nom de M. de Volney doit donner à un si grand changement, qui, en rapprochant l'époque de la prise de Troie de deux cent cinquante ans environ, bouleverse toutes les idées reçues jusqu'ici, en chronologie, je doute qu'il soit admis, sur-tout tant qu'on n'aura pas fixé d'une manière analogue à ce nouveau système, les dates des nombreux événements qui ont eu lieu entre la guerre de Troie et la première olympiade, événements qui se trouveraient resserrés dans un intervalle de temps, borné à deux cent cinquante ans, au lieu de quatre cents.

Il faut donc toujours reconnaître que, plus on s'enfonce dans ces recherches, plus les difficultés s'accroissent, et que l'on ne parvient à éclaircir un point, que pour en rejeter dans l'obscurité plusieurs autres. Enfin, le peu d'accord que l'on remarque entre les meilleurs esprits qui se sont occupés de la chronologie, ne prouverait-il pas que cette science manque de données suffisantes pour arriver à des conclusions certaines?

# NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

# HÉRODOTE.

On connaît bien peu de choses sur la vie d'Hérodote : à l'époque où il vécut, il n'y avait encore, en Grèce, qu'un trop petit nombre d'hommes célèbres, par leurs écrits ou leurs actions, pour que l'on eût pensé à recueillir les détails de leur vie, et à comparer leurs ouvrages, ou les faits qui les avaient distingués, avec leur origine, leur éducation et leurs mœurs. On ne s'appliqua à cette étude, que lorsque les sociétés humaines, en se développant, et en atteignant un degré très-élevé de civilisation, eurent produit cette foule d'hommes remarquables par l'influence que leur génie, leurs vertus, ou leurs vices, ont exercée sur les contemporains ou sur la postérité. Alors on prit plaisir, et l'on trouva de l'utilité à rassembler des notions sur la vie privée de ces hommes extraordinaires, à rechercher dans quel rapport leur caractère et leurs habitudes

domestiques se trouvaient avec les actions ou productions qui les avaient rendus illustres; et la Biographie se créa. Sans avoir la prétention de l'Histoire, elle en fut le complément, et instruisit souvent mieux dans la connaissance du cœur humain.

Mais cette étude, ou cette science, si l'on veut l'appeler ainsi, n'existait pas aux temps d'Hérodote, et n'a commencé que long-temps après ; ainsi nous ne savons rien de lui par ses contemporains ou par les historiens qui lui succédèrent immédiatement dans la carrière qu'il avait ouverte: les matériaux manquent donc entièrement à l'histoire de sa vie. Tout ce qui nous en reste est moderne, du moins par rapport au siècle où il vivait, avancé sans autorité, et se réduit à la notice succincte et incomplète qui se trouve dans la compilation attribuée à Suidas, à un passage important d'Aulugèle, parce qu'il a servi à préciser l'époque de la naissance d'Hérodote, et à quelques traits épars dans d'autres écrivains. Fabricius, Wesseling, Harles, et M. Larcher, les ont recueillis avec soin, et je vais donner ici ce que l'on peut en déduire de plus vrai, ou du moins de plus vraisemblable.

Hérodote est né dans la ville d'Halicarnasse, en l'année 484 avant l'ère vulgaire. C'est ce qui résulte clairement d'un chapitre d'Aulugèle (*),

(*) Nuits Attiques, Livre XV, chapitre XXIII.

tiré des Commentaires de Pamphila (*) « Trois « historiens célèbres », dit-il « Hellanicus, Hérodote « et Thucydide, florissaient à-peu-près dans le « même temps. Au commencement de la guerre du « Péloponèse, Hellanicus avait soixante-cinq ans, « Hérodote cinquante-trois, Thucydide quarante. » Or la guerre du Péloponèse a commencé l'an 431, avant l'ère vulgaire; et, puisqu'Hérodote avait, à cette époque cinquante-trois ans, il naquit en 484. Sa famille, suivant Suidas, était illustre (**); son père se nommait Lyxès, et sa mère, Dryo. Lygdamis était alors tyran d'Halicarnasse, et Hérodote, parvenu à l'âge adulte, fuyant, à ce qu'il paraît, l'oppression sous laquelle gémissait sa patrie, se retira à Samos, où, bien qu'il fût Dorien d'origine, il s'appliqua à l'étude du dialecte ionien, généralement répandu de son temps, et plus cultivé que tout autre, à cause de sa grace particulière et de son excessive douceur.

Après cette première étude, ayant formé le dessein d'écrire l'histoire, Hérodote partit de Samos, et entreprit de longs voyages, pour observer par lui-même les mœurs des nations, et recueillir sur les lieux la plus grande partie des

(*) Pamphila était Égyptienne; elle composa des Mélanges, ou Commentaires historiques, et divers autres ouvrages; elle vivait du temps de Néron : Photii Bibliothec. Codex CLXXV, pag. 387; et Suidas, in voce *Pamphila*.

(**) Suidas, in voce *Herodotus*.

faits qu'il se proposait de consigner dans ses écrits. C'est dans cette vue qu'il visita la Grèce, la Macédoine, la Thrace, la Scythie au-delà du Danube et du Borysthène, une grande partie de l'Asie, l'Égypte (*) et la côte septentrionale de l'Afrique, jusqu'à la Cyrénaïque. Il paraît même certain qu'il a vu Babylone, à en juger par la description qu'il en fait, où il s'exprime toujours comme un voyageur qui a les objets sous les yeux (**). Quelques critiques, entre autres Devignoles, ont prétendu, cependant, qu'Hérodote n'était pas allé jusqu'à Babylone; mais le président Bouhier et Wesseling semblent avoir mis ce fait hors de doute.

De retour de ses voyages, qui pouvaient avoir duré six années (***), Hérodote s'établit de nouveau à Samos, et se mit à écrire l'Histoire qu'il nous a laissée. Il en lut une partie aux Jeux Olympiques, l'an 456 avant l'ère vulgaire; il était alors âgé de vingt-huit ans; et, en supposant que deux années se fussent écoulées depuis qu'il était revenu à Samos, il n'est pas présumable que, dans un si court espace de temps, il eût achevé l'ouvrage

---

(*) Suivant MM. Borheck et Larcher, Hérodote partit pour l'Égypte l'an 460, avant l'ère vulgaire; il avait donc vingt-quatre ans lorsqu'il entreprit ce voyage.

(**) Voyez Livre I^er^ de son Histoire, et particulièrement, ch. CLXXXI et CLXXXII.

(***) On peut supposer qu'il les avait commencés à vingt ans.

entier : ainsi, il se borna probablement à réciter les deux premiers Livres, consacrés presque uniquement à l'histoire de Cyrus et à la description de l'Égypte, objets tout nouveaux, propres à piquer vivement la curiosité des Grecs ; et peut-être indiquait-il aussi le sommaire des sept autres Livres. Thucydide, âgé de quinze ans, assistait, avec son père, Olorus, à cette première lecture. On sait quelle impression elle fit sur lui, et qu'elle développa le germe du talent qu'il montra par la suite, en écrivant l'Histoire de la guerre du Péloponèse. Hérodote s'aperçut de l'effet qu'il avait produit sur son jeune auditeur, et le fit remarquer au père de Thucydide, en s'écriant : « Olorus, quelle ardeur naturelle, votre fils montre « pour les sciences (*) ! »

Hérodote avait atteint l'âge de quarante ans, lorsqu'il fit, à Athènes, dans l'année 444, et pendant la fête des Panathénées, une seconde lecture de l'Histoire qu'il avait composée. Il se trouvait alors dans la force de l'âge, et sans doute son ouvrage était complet. Cette lecture excita une vive admiration. Un décret public décerna, suivant Eusèbe (**), des honneurs particuliers à Hérodote, qui obtint en outre des récompenses pécuniaires (***). On

(*) Photius : Biblioth. Codex LV. — Suidas, in voce *Thucydides*. — Marcellin, Vie de Thucydide, etc.

(**) Eusèbe, Chronique : Ad annum M. p. LXXII.

(***) Un talent d'or, 7150o f. L'or, du temps d'Hérodote,

pourrait même croire que ce fut à cette époque que chacun des Livres de l'Histoire composée par Hérodote, reçut le nom de l'une des Muses, quoique Lucien rapporte que cette dénomination leur avait été donnée à la première lecture, faite aux Jeux-Olympiques (*); mais il est plus naturel de supposer qu'une telle distinction, qu'il était d'ailleurs tout-à-fait dans le caractère des Athéniens d'accorder à un écrivain qui avait su les charmer, ne s'établit que lorsque l'ouvrage entier fut connu (**).

Du reste, il y a tout lieu de croire que ces applaudissements, ou quelque autre cause qu'il n'est pas facile de démêler, excitèrent l'envie contre Hérodote, et qu'il fut poursuivi par des critiques assez amères pour le forcer à quitter Halicarnasse, et à chercher une nouvelle patrie

---

avait treize fois la valeur de l'argent. (Voy. les Tables des Mesures et Monnaies, ci-après.)

(*) Luciani Herodotus sive Ætion. T. IV, p. 117. Ed. Bipont.

(**) On remarque, cependant, que quelques écrivains postérieurs à Hérodote, ne citent les Livres de cet historien que par le rang qu'ils occupent dans son ouvrage, et non pas par le nom d'une Muse : c'est ce qui a fait croire à M. Larcher qu'ils n'ont pris les noms des Muses que long-temps après la mort de leur auteur; mais cette observation ne me paraît pas assez concluante pour faire rejeter la supposition plus vraisemblable que j'admets ici. Nous citons tous les jours les Livres d'Hérodote par leurs numéros, et il y a même une sorte d'affectation à le faire par les noms des Muses : devrait-on en conclure qu'ils ne portent pas ces noms?

dans la Grande-Grèce (*). Du moins c'est ce qui semble résulter des derniers vers d'une épitaphe que je rapporterai plus bas.

En effet, peu de temps après la brillante solennité pendant laquelle il avait été couronné, à Athènes, Hérodote se joignit à une colonie d'Athéniens qui se rendait à Thurium (Sybaris), où il demeura, suivant toutes les apparences, jusqu'à la fin de sa vie. Dans cette retraite, il perfectionna son ouvrage, y mit la dernière main; et c'est là, sans doute, ce qui a fait dire à Pline, qu'Hérodote avait composé à Thurium l'Histoire dont il est l'auteur (**). C'est aussi au long séjour qu'il fit dans la Grande-Grèce que l'on doit attribuer l'origine du surnom de *Thurien*, qui lui est donné par quelques écrivains (***).

L'époque précise de sa mort est inconnue : il est seulement certain, d'après le passage des Commentaires de Pamphila, rapporté par Aulu-Gelle, et qui se trouve cité plus haut, qu'Hérodote vivait encore dans l'an 431 avant l'ère vulgaire, et qu'à cette époque il avait plus de

(*) Voyez Suidas, in voce *Herodotus*.

(**) Plin. Hist. Nat., Liv. XII, ch. IV.

(***) Aristote, Aviénus, l'empereur Julien, Pline. Voyez aussi Strabon, qui, en mettant Hérodote au nombre des hommes célèbres qu'Halicarnasse avait produits, ajoute, cependant, qu'on lui donna par la suite le surnom de *Thurien*. Strabo, L. XIV, pag. 970, édit. Amst. 1707.

cinquante ans. Denys d'Halicarnasse confirme également ce fait (*).

On a élevé aussi des doutes sur le lieu de sa mort. Quelques-uns ont cru, d'après le témoignage de Marcellin, auteur de la Vie de Thucydide, qu'il était mort à Athènes; mais le tombeau que l'on voyait à Cœlé, parmi les monuments de Cimon, et qui portait le nom d'Hérodote, pouvait n'être, comme M. Larcher le pense, qu'un simple cénotaphe, un monument élevé par les Athéniens au père de l'histoire, et qu'ils avaient placé à côté de celui de Thucydide (**), pour consacrer par les mêmes honneurs la mémoire de deux grands écrivains. Cette opinion, très-probable, s'accorderait parfaitement avec le témoignage de Suidas, qui fait mourir Hérodote à Thurium; car la phrase qu'on lit après ce témoignage, et qui porte « quelques-uns pensent qu'Hérodote mourut à « Pella (***) », a été sans doute ajoutée par un autre compilateur, qui n'a fait que rapporter une tradition incertaine, sans l'appuyer d'aucune preuve, ni même d'aucun raisonnement. Enfin, si l'inscription grecque, qu'Étienne de Byzance

(*) Épître à Tubéron, sur le caractère et les écrits de Thucydide, page 138.

(**) On trouve à Cœlé les monuments de Cimon, parmi lesquels se voient les tombeaux d'Hérodote et de Thucydide. *Marcellin, Vie de Thucydide.*

(***) Probablement Pella de Macédoine.

nous a conservée, avait été réellement prise sur un tombeau à Thurium, elle serait tout-à-fait concluante, parce qu'elle contient des expressions qui ne peuvent convenir qu'à un véritable sarcophage, et non pas à un simple cénotaphe; en voici la traduction.

« Cette poussière recouvre le corps d'Hérodote, « fils de Lixès; il fut le maître dans l'art d'écrire « l'Histoire ancienne d'Ionie (en langage ionien.) « Par sa patrie, il sortait d'une race de Doriens. En « fuyant la critique sans cesse renaissante de ses « concitoyens, il était venu chercher à Thurium « une seconde patrie (*). »

Mais comme Étienne de Byzance ne dit pas où cette inscription a été trouvée, et la cite seulement pour prouver que le nom de la ville de Thurium s'écrivait de deux manières différentes, le président Bouhier et d'autres savants sont restés dans le doute : je ne me permettrai pas de décider.

On ne connaît d'ouvrage attribué sans contestation à Hérodote, que l'Histoire partagée en neuf Livres, qui nous est parvenue. La Vie d'Homère, d'après l'opinion des meilleurs

(*) Stephan. Byzant., in voce *Thurium*. Dans la traduction de cette épitaphe, je suis l'opinion de Brunck et de Jacobi, qui regardent le mot *Momus*, de l'original, comme signifiant la critique, l'injure, et non comme un nom propre d'un ennemi personnel d'Hérodote. Voyez, Anthologie grecque de Jacobi. Commentaires, Tome III, partie II, page 167.

critiques, n'est pas de lui : j'ai traité cette question dans la première note qui accompagne la traduction de cette Dissertation (*).

Hérodote avait aussi, à ce qu'il paraît, composé une Histoire de l'Assyrie, ou du moins formé le projet d'en écrire une, d'après ce qu'il dit lui-même, au chapitre CLXXXIV du Livre I; mais cette histoire, bien regrettable, sans doute, ne s'est pas conservée jusqu'à nous. Je serais cependant assez tenté de croire qu'elle a existé : on trouve en effet, dans Aristote, un passage fort remarquable, où il reproche à Hérodote d'avoir dit, « qu'au « siége de Ninive, on avait vu un aigle, d'après « lequel on prenait des augures, buvant, tandis « que tous les oiseaux à ongles crochus ne boivent « jamais (**). » Or, la phrase, attribuée à Hérodote, et qui était certainement de lui, ne se rencontre dans aucun des neuf Livres de son Histoire. Fabricius supposait qu'Aristote l'avait citée d'après un exemplaire beaucoup plus parfait que ceux que nous possédons; mais ne serait-il pas plus naturel de croire que ce passage était tiré de l'Histoire assy-

(*) Tome III, page 271.

(**) Histoire des Animaux, Livre VIII, ch. XVIII. Fabricius a cité par erreur le chapitre XVII, et cette erreur se retrouve dans la nouvelle édition de la Bibliothèque Grecque, par Harles. On lit, dans quelques éditions d'Aristote, Hésiode au lieu d'Hérodote; et la version latine a suivi cette leçon, dont la fausseté a été démontrée par Fabricius et Wesseling. Du reste l'assertion d'Aristote n'est pas vraie; j'en ai parlé dans la Préface.

rienne, dans laquelle le siége de Ninive, suivi de la chûte de l'empire d'Assyrie, devait être un des événements les plus importants, et dont, sans doute, toutes les circonstances se trouvaient rapportées avec soin ?

Cette opinion était celle de Vossius, et je la crois plus probable que l'explication donnée par Fabricius.

# SUPPLÉMENT

# AUX NOTES.

### 1°. SUR LE CHAPITRE LXXVI DU II^e LIVRE, TOME I^er, PAGE 281, ET LA NOTE 37 PAGE 398 DE LA TRADUCTION.

Il y avait plus d'un an et demi que le premier volume et la moitié du deuxième de ma traduction étaient imprimés, lorsque M. Cuvier a publié, dans le premier volume de la nouvelle édition de ses Recherches sur les Ossements fossiles (*a*), une Notice sur l'Ibis, beaucoup plus étendue que celle qui se trouve dans la première édition de cet ouvrage. Je n'ai pu, par conséquent, profiter des observations récentes que cet illustre naturaliste a données sur un oiseau si célèbre dans l'antiquité. J'aurais sans doute beaucoup ajouté à l'utilité de la note que j'ai insérée dans le premier volume de ma traduction (*b*), si j'avais pu avoir connaissance de ce nouveau travail; mais, pour ne pas priver entièrement mon lecteur de l'avantage qu'il en eût tiré, j'ai cru devoir mettre ici sous ses yeux un extrait succinct du mémoire de M. Cuvier.

M. Cuvier reconnaît, dans un oiseau apporté du Sénégal, l'Ibis des Égyptiens, et prouve cette identité par toutes les recherches historiques et physiques que l'on pouvait attendre d'un savant aussi éclairé. Il range définitivement l'ibis dans le

(*a*) Recherches sur les Ossements fossiles, par M. Cuvier. Tome I. Paris, chez Dufour et d'Ocagne, 1821.

(*b*) Note 37, Tom. I^er, p. 398.

genre des courlis, *numenius*, sous le nom de *numenius ibis*, et voici la description exacte qu'il en fait.

« C'est un oiseau un peu plus grand que le courlis ; son bec « est arqué comme celui du courlis, mais un peu plus court, « et sensiblement plus gros, à proportion, un peu comprimé « à sa base, et marqué de chaque côté d'un sillon qui, partant « de la narine, règne jusqu'à l'extrémité, tandis que, dans le « courlis, un sillon semblable s'efface avant d'être arrivé au « milieu de la longueur ; la couleur de ce bec est plus ou moins « noire ; la tête, les deux tiers supérieurs du cou, sont entière- « ment dénués de plumes, et la peau en est noire. Le plumage « du corps, des ailes et de la queue est blanc, à l'exception « des bouts des grandes pennes de l'aile, qui sont noires ; les « quatre dernières pennes secondaires ont les barbes singu- « lièrement longues, effilées, et retombent par-dessus le bout « des ailes, lorsque celles-ci sont pliées ; leur couleur est un « beau noir, avec des reflets violets. Les pieds sont noirs, les « jambes sont plus grosses, et les doigts notablement plus longs « à proportion que ceux du courlis ; les membranes entre les « bases des doigts sont aussi plus étendues ; la jambe est en- « tièrement couverte de petites écailles polygones, ou ce que « l'on appelle réticulées ; et la base des doigts n'a que des « écailles semblables, tandis que, dans le courlis, les deux « tiers de la jambe, et toute la longueur des doigts sont scu- « tulés, c'est-à-dire garnis d'écailles transversales (*a*). »

En comparant cette description avec celle qui résulte de la traduction du texte d'Hérodote, tel que je l'ai rendu, on verra combien notre historien s'était approché de l'exactitude du naturaliste ; et en admettant que le *numenius ibis* soit le même oiseau que l'ibis des anciens Égyptiens, comme il n'est plus permis d'en douter, d'après les recherches et le sentiment de M. Cuvier, on remarque entre les points princi-

(*a*) Recherches sur les Ossements fossiles. Notice sur l'Ibis, page cxlviij.

paux de la description donnée par l'historien et celle du naturaliste, une telle conformité, qu'elle justifie pleinement l'éloge que M. Cuvier fait de la sagacité et du talent d'observation d'Hérodote (*a*).

La seule différence essentielle, que l'on puisse remarquer, consiste en ce qu'Hérodote donne à sa seconde espèce d'ibis (celle à laquelle se rapporte le *numénius ibis*) le cou entièrement nu, tandis que dans la description de l'oiseau venu du Sénégal, il n'y aurait que les deux tiers supérieurs du cou qui seraient entièrement dénués de plumes; mais M. Cuvier ajoute en même temps, que les Égyptiens connaissaient des ibis à cou entièrement nu, et qu'on les voit ainsi représentés sur les monuments anciens (*b*). Alors, il faut croire qu'Hérodote n'aura vu que des individus à cou entièrement nu, ou que la petite quantité de plumes qui couvre la partie antérieure du cou dans le *numénius ibis*, l'avait assez peu frappé, pour qu'il ait pu, dans une description aussi rapide, se servir de l'expression de cou entièrement nu, sans se tromper sensiblement.

M. Larcher a bien, à la vérité, introduit dans sa traduction du passage d'Hérodote sur l'ibis, une distinction entre les parties du cou de ces oiseaux, puisqu'il a rendu le texte ainsi: « Ces ibis ont une partie de la tête et *toute la gorge* dégarnies de « plumes »; mais, en comparant le sens qui résulte de cette manière d'entendre l'original, avec la description insérée dans la première édition des Recherches sur les Ossements fossiles (*c*), je l'avais jugée si contraire à la vérité, et d'ailleurs si faiblement appuyée sur le texte, que je me crus suffisamment autorisé à la rejeter, à l'exemple des autres traducteurs. Cependant, comme cette interprétation paraît avoir obtenu l'assentiment de M. Cuvier, dans la seconde édition de son ouvrage (*d*), les égards

(*a*) *Id.*, page clij.

(*b*) *Id.*, page clij.

(*c*) Recherches sur les Ossements fossiles, première édition, Tome I^er^, Mémoire sur l'Ibis.

(*d*) *Id.* 2^e^ édition, article *Ibis*, p. clj, *la note.*

que mérite un tel suffrage, m'ont engagé à examiner de nouveau ce passage; et je dois compte ici des motifs qui me font persister dans ma première opinion.

En rendant le mot δειρή, de l'original, par celui de *gorge* (*a*), M. Larcher fait dire à l'historien absolument le contraire de ce qui est en réalité, et dans toutes les hypothèses; car, si l'on considère le *numenius ibis*, dont les deux tiers supérieurs du cou sont nus, c'est la partie antérieure, le devant du cou, qui est garni de plumes, et le reste qui en est dépourvu, et si l'on considère les ibis à cou entièrement nu, le derrière du cou est nu comme la partie antérieure.

Je suis loin, cependant de nier que l'on ne puisse quelquefois rendre justement le mot grec δειρή, par celui de *gorge*, ou devant du cou, et qu'il n'ait été entendu dans ce sens par divers lexicographes; mais, ni par son étymologie, ni par sa synonymie, ce mot ne désigne la partie antérieure du cou, si exclusivement, qu'il soit indispensable de le rendre toujours de cette manière. Le mot δειρή vient de δέρω (Ioni. δείρω), *je pèle, j'écorche*, et a été donné au cou, parce que cette partie du corps des animaux est souvent nue, et, dans les bêtes de somme et de trait, pelée, par suite de la fatigue (*b*). Or, sui-

(*a*) Voyez la traduction citée plus haut. Il faut en outre remarquer que le texte dit incontestablement la tête entière, quoique la traduction ne parle que d'une partie de la tête; mais comme M. Larcher a, dans la seconde partie de sa phrase, placé des plumes sur la tête de l'ibis, il fallait admettre cette première altération pour justifier la seconde, et ne pas se trouver en contradiction. M. Cuvier a fait, avec raison, disparaître l'une et l'autre de la traduction qu'il donne.

(*b*) Voyez le Dictionnaire Grec et Allemand de Schneider : Δειρὴ Hals, nacken; cou, chignon du cou, vraisemblablement parce que cette partie est dépouillée (nue ou chauve), ou de ce qu'elle est habituellement pelée par le joug, chez les bêtes de somme (Petit Dictionnaire Grec et Allemand de Riemer, Abrégé du Dictionnaire Critique de Schneider). Voyez aussi, Henry Étienne : Thesaurus Linguæ Græcæ, et Scapula in voce δείρω.

vant cette distinction, il s'appliquerait plutôt, comme M. Schneider l'indique, à la partie supérieure du col qu'à la partie antérieure. Enfin, ce même mot est aussi donné, par les meilleurs lexicographes grecs, comme synonyme du mot τράχηλος, qui signifie, d'une manière exclusive, la totalité du cou (*a*); il est rendu, dans tous les dictionnaires grecs et latins que j'ai pu consulter, par les mots *collum* et *cervix* (*b*), et c'est ainsi qu'il est traduit par Samuel Clarcke, dans divers passages de l'Iliade et de l'Odyssée, où ce mot est employé (*c*). Je crois donc qu'Hérodote, en l'adoptant, n'a voulu désigner aucune partie du cou, mais l'a préféré à tout autre, parce qu'il exprimait d'une façon pittoresque la nudité entière de cette partie du corps de l'animal, et renfermait à-la-fois les deux idées, celle d'un cou, et celle d'un cou entièrement nu. D'ailleurs, le sens que M. Larcher donne à ce passage, mène à une hypothèse assez embarrassante : il faut supposer qu'Hérodote a fait sa description sur un individu de moyen âge, qui avait le devant du cou nu, et le reste garni de plumes (*d*); mais, outre qu'il est, du moins pour moi, assez difficile de concevoir que la seule différence de l'âge puisse, dans un individu, produire absolument le contraire de ce qu'il sera en atteignant son état parfait, comment admettre qu'Hérodote, qui n'avait jamais pu voir d'autres ibis que ceux de l'Égypte (*e*), qui a vécu dans le pays où l'espèce dont il parle était, de son temps, si commune qu'elle se rencontrait à chaque pas, qui était en-

(*a*) Voyez Hesychius et Suidas, in voce δειρά.

(*b*) Voyez Hedericus, Schrevelius, Henry Étienne, Scapula, etc.,

(*c*) Iliad. III, vers 396, et XII, vers 204; Odyss. II, vers 153. Il me semble impossible de l'entendre autrement, dans le premier de ces passages, et Voss., dans sa célèbre traduction allemande, emploie pour les trois, les mots *Nacken* et *Hals*.

(*d*) Recherches sur les Ossements fossiles, article *Ibis*, page clij.

(*e*) M. Cuvier dit que l'on a observé la circonstance du cou et de la tête garnis de plumes sur un *numenius* de l'Australasie. *Ib.*, page cxlix.

touré de monuments où elle se voyait représentée avec le cou nu, ait pu tomber dans une si étrange erreur, ou se contenter de décrire un individu jeune et imparfait, lorsque ses yeux étaient frappés, partout et à chaque instant, de l'oiseau vivant, à son état parfait, ou de son image. Aussi cette erreur n'est pas, je le crois du moins, dans la description originale, mais dans l'interprétation que M. Larcher a donnée au mot δειρή. En lui rendant le sens le plus naturel et le plus communément adopté, elle disparaît; et c'est ce qu'avaient déja fait avant moi les traducteurs allemand et anglais qui sont venus après M. Larcher. Les passages de MM. Jacobi et Beloë, que je rapporte, au bas de la page, le démontrent (*a*).

On peut faire une observation analogue à celles qui précèdent, sur la manière dont M. Larcher a encore rendu, dans le même passage, le mot αὐχὴν de l'original (*b*). Il est incontestable que ce mot s'applique plus particulièrement au chignon du cou qu'à la totalité; mais il est employé aussi fréquemment pour le cou entier : on le trouve pris évidemment avec ce dernier sens, dans un autre chapitre du second livre, où M. Larcher lui-même l'a rendu par le mot *cou* (*c*). En le restreignant à la nuque, comme il l'a fait dans la description de l'ibis, on pourrait croire, du moins à la lecture de la traduction, que la nuque seule de cet oiseau, garnie de plumes ou nue, est noire, et le reste du cou blanc; tandis que cette couleur noire s'étend à la

---

(*a*) Die andere Ibisart, is um den Kopf, und den Hals ganz Kahl. Traduction allemande de M. Jacobi, tome I, pags 214. Dusseldorf, 1799, 1800, 1802.

The second species is the most common : these have the head and the whole of the neck naked. Traduction anglaise de M. Beloë. Tome I, page 304. London, 1791.

(*b*) L'ibis a le plumage blanc, à l'exception de celui de la tête et de la nuque, etc. Traduction de M. Larcher. Euterpe, LXXVI.

(*c*) Voyez ch. CXXXII, où il est question de la vache de Mycérinus, dont tout le corps est couvert d'une housse précieuse, à l'exception de la tête et du cou, qui sont ornés de lames d'or.

totalité du cou, dont la peau, dénuée de plumes, est également noire (*a*). C'est donc de la totalité du cou qu'il faut entendre la pensée d'Hérodote (*b*); car la circonstance de la couleur noire sur cette totalité du cou était trop remarquable pour lui échapper. Aussi dit-il simplement : « L'ibis est blanc par le « plumage, à l'exception de la tête, du cou, du sommet des ailes « et de l'extrémité du croupion. Toutes ces parties que je « viens de nommer, sont d'un noir parfait. »

Il résulte de tout ceci, qu'en se bornant à rendre le texte comme il avait été entendu de tout temps, et sans entrer dans de subtiles distinctions, qui mènent, comme on l'a vu, à introduire des altérations manifestes, ou d'assez graves erreurs, on y trouve plus de fidélité d'observation, et une nouvelle preuve du talent qu'Hérodote possédait en ce genre.

J'ajouterai ici un mot sur le lieu où se passait le combat des ibis et des serpents volants, parce que M. Cuvier a remarqué une sorte d'invraisemblance dans le passage d'Hérodote où il en est question (*c*). Hérodote place ce lieu en Arabie (*d*); mais il faut se rappeler que, suivant la géographie admise de son temps, l'Arabie commençait immédiatement sur la rive droite du Nil; qu'elle s'étendait presque jusqu'aux embouchures orientales de ce fleuve, et venait toucher à la Méditerranée (*e*); ainsi, on ne pouvait aller d'Égypte en Syrie sans traverser l'Arabie; et cela résulte clairement de ce qu'Hérodote dit, au commencement du troisième Livre, en

---

(*a*) Voyez, ci-dessus, la description faite par M. Cuvier du Numénius Ibis.

(*b*) C'est ce que MM. Jacobi et Beloë ont fait, en traduisant dans le second membre de la phrase, le mot αὐχήν, comme ils avaient fait dans le premier, celui de δειρή, par Hals, et neck, en français *cou*.

(*c*) Recherches sur les Ossements fossiles, article *Ibis*, page clviij, la note.

(*d*) Livre II, ch. LXXIV. Voyez la note 38, Tom. I, p. 400.

(*e*) Voyez Livre III, ch. v, Tom. I, page 446.

parlant de l'expédition de Cambyse contre l'Égypte (*a*), ainsi que de la position de la ville arabe de Patumos, que notre historien place dans le voisinage de celle de Bubaste (*b*), Hérodote, étant parti de la ville de Buto, située sur la rive gauche du canal occidental du Nil, dans la partie moyenne du Delta, traverse le Delta, passe le canal oriental du Nil, et se trouve, après une route de quinze à vingt lieues, en Arabie, ou du côté de l'Arabie. Comme dans ce trajet, il n'avait pas observé de point plus remarquable que la ville de Buto, pour y rapporter la direction de sa route, et le terme de son voyage, il dit que le lieu où on l'amène est en Arabie, ou du côté de l'Arabie, en face de la ville de Buto (*c*). C'est ainsi que l'on dirait, par exemple, qu'en partant de Boulogne, on est débarqué en Angleterre, en face de cette ville, quoique la distance qui la sépare des côtes de l'Angleterre soit assez grande pour empêcher de voir le point d'où l'on est parti. En donnant ce sens au passage d'Hérodote, il me semble qu'il ne présente ni obscurité, ni invraisemblance.

---

(*a*) Voyez *Id.*, et la note 3, Tom. I, page 574.

(*b*) Voyez, Livre II, ch. CLVIII, et la note 69, Tome I, page 437.

(*c*) On doit rendre de cette manière la préposition κατά de l'original, et non par les mots *près*, ou *non loin*, comme l'ont fait quelques traducteurs. Cette préposition est employée ici dans le même sens qu'Hérodote lui donne au IX^e^ Livre, chapitre XLIV, lorsqu'il dit que Mardonius dispose les Perses en face (κατά), à l'opposite des Lacédémoniens. On voit encore un exemple du même emploi de cette préposition, Livre II, ch. CLVIII.

2^b SUR LE CHAPITRE CXXXIV DU LIVRE II, TOME 1^er, PAGE 329.

LORSQUE j'adoptai, dans la traduction de ce chapitre, le sens que M. Shweighæuser donnait au texte, relativement aux dimensions de la pyramide de Mycérinus, je ne me dissimulai pas que cette manière d'entendre la phrase grecque était encore loin de satisfaire à toutes les difficultés qu'elle présentait et ne justifiait pas complètement les expressions employées par Hérodote, qui dit que cette pyramide de Mycérinus *était beaucoup plus petite* que celle de son père (*a*); mais, au moment où l'on imprima cette partie de ma traduction et les notes qui l'accompagnent, je n'avais pas connaissance des observations judicieuses que M. Letronne a faites sur ce passage (*b*), dans le Journal des Savants, du mois de janvier 1817. Je vais chercher à réparer, autant qu'il est en mon pouvoir, cette omission involontaire, et mettre sous les yeux du Lecteur une correction plus hardie, comme M. Letronne veut bien l'appeler lui-même, mais certainement si ingénieuse, et si près de la vérité, qu'elle sera, je n'en doute pas, reçue par la suite dans le texte: la voici. M. Letronne propose d'admettre, au lieu de ces mots, τοῦ πατρὸς ϰ̄ ποδῶν καταδέουσαν, ceux-ci: τοῦ πατρὸς σϰ̄ ποδῶν καταδέουσαν; c'est-à-dire, au lieu de *moindre de vingt pieds que celle* (la pyramide) *de son père*, lire: *moindre de deux cent vingt pieds;* correction qui consiste uniquement à introduire dans le texte un second sigma après celui qui termine le mot de πατρός; et il appuie cette leçon de beaucoup d'exemples, où la négligence des copistes, lorsque deux lettres semblables se suivent, en a souvent fait dis-

(*a*) Voyez note 60 du Livre II, Tome 1^er, page 426.

(*b*) J'en ai dit les raisons dans la Préface.

paraître une. « En redoublant, dit M. Letronne, le Σ, on a, « pour la différence en hauteur, deux cent vingt pieds, au lieu « de vingt pieds, et l'on conçoit alors comment Hérodote a « pu dire que le Mycérinus est *beaucoup plus bas*. Mais ce « qu'il y a de remarquable, c'est que les soixante-dix-neuf à « quatre-vingts mètres qui forment l'excédant de l'une des « pyramides sur l'autre, valent de deux cents à deux cent « vingt-cinq pieds égyptiens, dérivés de la coudée du nilo- « mètre d'Éléphantine. »

Rien ne me paraît plus lumineux et plus vraisemblable que cette correction : elle me donne de plus quelque confiance dans celle qui est à-peu-près du même genre, et que j'ai proposée, sur la manière de lire le passage du chapitre CXXIV, où il est question de la hauteur de la grande pyramide. En admettant l'une et l'autre, il me semble qu'Hérodote serait complètement absous du reproche d'inexactitude que jusqu'ici l'on a eu raison de lui adresser, sur les erreurs qui se trouvent dans les dimensions attribuées par lui aux pyramides d'Égypte.

---

### 3° SUR LE CHAPITRE CXCII DU LIVRE IV, QUI CONTIENT L'ÉNUMÉRATION DES ANIMAUX PARTICULIERS A LA LIBYE (VOYEZ TOME II, PAGE 134).

J'AI rendu, dans ma traduction, le mot ὄρυες, de l'original, par celui d'*urus*, ou bœufs sauvages; d'autres traducteurs se sont bornés à le rendre simplement par celui d'*oryes* (*a*), en copiant littéralement le texte; M. Beloë l'a traduit par *oryx*, et par conséquent a fait, de l'orus ou de l'orys d'Hé-

(*a*) MM. Larcher et Jacob.

rodote, le même animal que l'oryx de Pline et d'Aristote. Cette dernière interprétation ne peut cependant se justifier qu'en substituant dans le texte le mot ὄρυγες à celui d'ὄρυες, changement léger en apparence, et qui semblerait devoir être admis sans difficulté, quoique tous les manuscrits d'Hérodote s'y refusent, et que M. Schweighæuser ne l'ait reçu, ni dans le texte, ni dans la version latine, si l'animal dont parle Hérodote eût été si évidemment celui de Pline et d'Aristote, que l'on n'eût pu douter de leur identité. Mais, dans le moment où je m'occupai de traduire ce passage, cette identité était loin d'être appuyée sur une autorité assez respectable pour entraîner ma conviction. Je fus, au contraire, frappé de la différence qui semblait exister entre l'orus ou l'orys d'Hérodote, et l'orux ou l'oryx de Pline et d'Aristote, qui font de cet animal un être encore fabuleux pour nous, puisqu'ils ne lui donnent qu'une corne (*a*), et que le naturaliste romain ajoute à cette particularité, dont il me semblait impossible qu'Hérodote n'eût pas dit un mot si elle eût été seulement supposée de son temps, d'autres circonstances de conformation qui paraissent encore plus invraisemblables (*b*). J'étais également surpris qu'aucun des écrivains postérieurs à Hérodote, tels que les deux que je viens de citer, ainsi qu'Athénée (*c*), qui ont parlé de l'oryx, n'eussent pas ajouté qu'Hérodote en avait déjà fait mention avant eux, et ne dissent même rien de l'usage que l'on faisait des cornes de cet animal. Considérant, en outre, qu'Hérodote a comparé son orus, ou orys, pour la grandeur, à celle d'un

(*a*) Aristote, Histoire des Animaux, Livre II, chapitre 1^er^; et Lib. III, de Partibus Animalium, c. II.

(*b*) Pline, Histoire Naturelle, Livre VIII, ch. XIII, et Livre X, ch. LXXIII.

(*c*) Athénée, Livre V, ch. VII, page 200.

bœuf, et qu'il était étonnant qu'un observateur aussi exact eût été chercher le bœuf pour terme de comparaison (*a*), si l'animal qu'il voulait faire connaître n'avait aucun autre rapport de conformation avec le bœuf. Je crus voir, dans l'orus ou l'orys de l'historien, l'urus des anciens, remarquable, suivant Pline, par sa force et sa vélocité (*b*). Je me déterminai donc pour ce dernier mot, que la ressemblance de la prononciation ancienne permettait, jusqu'à un certain point, de confondre avec celui qu'Hérodote emploie, ne voulant pas me servir de celui d'oryes, qui ne présente aucune idée, et n'osant pas employer celui d'oryx, pour éviter de trancher une question que j'étais hors d'état de résoudre.

Mais, depuis que ce passage de ma traduction est imprimé, j'ai trouvé dans l'ouvrage de M. Cuvier (*c*), que ce savant naturaliste n'admet aucune distinction entre l'orus ou l'orys d'Hérodote, et l'oryx d'Aristote et de Pline, et y voit l'animal désigné aujourd'hui par le nom d'*antilope oryx*. Cette autorité est d'un grand poids; et, comme elle contrarie ma conjecture, j'ai cru devoir en prévenir le lecteur, en l'engageant à consulter l'ouvrage même de M. Cuvier. Ainsi que je l'ai déja dit, j'ai connu cet ouvrage trop tard pour pouvoir en profiter, soit dans le texte, soit dans les notes.

Je ne dois pas aussi négliger de faire observer que, dans le même chapitre CXCII du Livre IV, j'ai, à l'exemple des traducteurs allemands et anglais, rendu le mot βουβάλεις de l'original, par celui de *buffles* (*bos bubalus*), animal trop commun pour qu'Hérodote ne l'eût pas vu dans ses voyages en Afrique et n'en eût pas parlé. Il se pourrait, cependant,

---

(*a*) Le texte porte littéralement : « Cette bête est, pour la grandeur, « comme un bœuf. »

(*b*) Excellenti vi et velocitate Uros. Pline, Hist. Nat. L. VIII, c. XV.

(*c*) Recherches sur les Ossements fossiles 2e édition, Tome I, page XLI.

qu'il eût voulu désigner sous ce nom le bubale d'Aristote (*antilope bubalus*), la vache de Barbarie, qui se trouve aussi dans le nord de l'Afrique; ce qui semblerait même résulter du sens que M. Schneider donne dans son Dictionnaire Grec et Allemand, au mot βούβαλις, quoiqu'il ajoute qu'on l'ait appliqué plus tard au buffle. Je ne puis donc encore que laisser le lecteur maître de se décider entre ces deux acceptions d'un même mot. La zoologie d'Hérodote demanderait un traité à part; et, en supposant que les matériaux fussent suffisants, ce traité ne pourrait être que l'ouvrage d'un savant également versé dans l'histoire naturelle et dans l'étude des antiquités. Tant qu'un tel secours leur manquera, les traducteurs, flottant entre diverses autorités, et obligés pourtant de se prononcer, seront exposés à tomber dans de graves erreurs. J'ai parlé, dans la Préface, des espérances que j'avais conçues à ce sujet.

### 4° SUR LE CHAPITRE XXXVI DU LIVRE VII, TOME II, PAGE 470.

Dans ce chapitre, où Hérodote fait la description des ponts élevés sur le détroit pour le passage de l'armée de Xerxès, l'historien, en parlant des cordages employés à soutenir le plancher de ces ponts, ajoute qu'une seule coudée de ceux qui étaient fabriqués en lin blanc était du poids d'un talent. On peut voir, dans la Table des Mesures, qu'un talent attique pesait plus de vingt-six kilogrammes; et M. Letronne, dans ses notes sur la nouvelle édition de Rollin (*a*), a été frappé, avec juste raison, de la pesanteur extraordinaire attribuée à une seule coudée d'un cable quelconque. Il a donc

(*a*) Tome III, page 108, Œuvres de Rollin, avec les Notes de M. Letronne. Paris, Firmin Didot, 1821.

soupçonné qu'Hérodote avait mis, par mégarde, le nom d'une mesure pour un autre, comme, par exemple, coudée pour orgye ( l'orgye équivaut à 1 mètre, 8472 ). Comme cette conjecture tend à faire disparaître du récit d'Hérodote une sorte d'invraisemblance qui pourrait choquer le lecteur, j'ai pensé qu'il me saurait gré de la consigner ici.

# ÉVALUATION

## DES MESURES, POIDS ET MONNAIES

### DONT IL EST FAIT MENTION DANS HÉRODOTE.

### MESURES LINÉAIRES (*a*).

| | Mètres. |
|---|---|
| Schoène d'Hérodote, | 5985,0000 |
| Parasange persane (*b*), | 4433,3200 |
| Stade grec ou olympique, apothème de la grande pyramide, | 184,7200 |
| Stade persan, | 147,7800 |
| Stade d'Hérodote, | 99,7500 |
| Côté de l'Aroure, | 46,1820 |
| Plèthre, | 30,7870 |
| Orgye d'Hérodote, | 1,8472 |
| Coudée royale babylonienne, | 0,5131 |
| Coudée égyptienne, | 0,4618 |
| Spithame, | 0,2309 |
| Palme, | 0,0770 |

(*a*) Extrait du Système métrique des anciens Égyptiens, par M. Jomard. Tableau X.

(*b*) M. Amédée Jaubert estime la parasange actuellement en usage à 6000 mètres (Voyage en Arménie et en Perse. Paris, 1821).

## MESURES DE CAPACITÉ.

| | litres. |
|---|---|
| Artabe (mesure mède), équivaut, suivant Hérodote (Livre I^er^, ch. cxcii), à un médimne plus trois chénices (*a*), | 46,1913 |
| | pintes |
| Médimne, suivant Paucton, 46,680 de Paris (*b*), | 43,4742 |
| Chénice, quarante-huitième partie du médimne, | 0,9057 |
| Arystère, ou cotyle (*c*), | 0,2264 |

## POIDS.

| | grammes. |
|---|---|
| Talent babylonien, déduit de la comparaison avec le talent euboïque (*d*), | 31411,2000 |
| Talent euboïque, | 26922,8000 |
| Talent attique de soixante mines, | 26176,0000 |
| Mine euboïque, | 448,7100 |
| Mine attique, suivant M. Letronne, | 436,2600 |
| Statère, | 8,3760 |
| Drachme attique, ou centième partie de la mine, | 4,3626 |

---

(*a*) M. Wesseling, en donnant à l'artabe la valeur du scheffel, ou muid de Leipsick, porte cette mesure, à ce qu'il me semble, beaucoup trop haut, puisqu'elle équivaudrait alors à un hectolitre trois cent soixante-douze millilitres, comme on l'a vu à la note 59 du Livre I^er^ (Tome I, page 217). Je crois donc l'évaluation qui résulte du texte même d'Hérodote (en supposant, comme je le fais ici, que le médimne pris par lui pour terme de comparaison fût le médimne attique) beaucoup plus près de la vérité, et plus convenable sur-tout pour une mesure qui probablement devait être maniable.

(*b*) Métrologie, p. 263.

(*c*) Hésychius fait de l'arystère et du cotyle une même mesure.

(*d*) Toutes ces mesures sont déduites du talent attique, calculé d'après les bases que M. Letronne a posées dans ses Considérations sur l'Évaluation des Monnaies grecques et romaines (in-4°, Firmin Didot, 1817).

A la page 93 de ce mémoire, le poids du talent attique est dé-

## MONNAIES D'ARGENT (*a*).

| | fr. |
|---|---|
| Drachme attique,..... | 0,9166 |
| Mine, cent drachmes,..... | 91,6666 |

terminé par deux comparaisons bien d'accord entre elles, et desquelles il résulte que ce talent était égal à 80 fois la livre romaine. Or M. Letronne, ayant pesé avec la plus scrupuleuse exactitude un grand nombre de pièces anciennes, a fixé à 6160 grains le poids de la livre romaine, ce qui donne pour le talent attique 492800 grains; divisant ce nombre par 18827 grains, 15, poids du kilogramme, on trouve 26 kil., 176, pour le poids du talent attique exprimé dans le système métrique décimal. Divisant ce résultat par 60, on obtient 436 gram., 26 pour la mine attique. Ce nombre diffère un peu de celui qui est employé dans la 27e note du IIIe Livre (Tome Ier, p. 585), parce que celui-ci a été déduit d'une conversion en anciens poids, dans laquelle il paraît s'être glissé une légère erreur. La drachme, étant la 100e partie de la mine, se conclut tout de suite : quant aux talents babylonien et euboïque, leur détermination est fondée sur les rapports indiqués dans la note citée. Enfin le statère, que Paucton évaluait à 175 grains (Métrologie, p. 192), n'a été trouvé que de 157 $\frac{3}{4}$, par M. Letronne (page 108 de son mémoire). Cette différence tient peut-être, en grande partie, à une faute d'impression; car, les nombres 175 et 157 étant formés des mêmes chiffres, la différence réelle entre les deux poids énoncés pourrait bien ne tomber que sur la fraction. En adoptant le résultat donné par M. Letronne, le statère pèse 8 gram., 376.

(*a*) Pour évaluer les monnaies, il faut un nouvel élément : c'est le titre, ou la quantité, soit d'or fin, soit d'argent pur, contenue dans la pièce. Des essais faits sur des pièces anciennes d'argent avaient indiqué pour ce titre la fraction $\frac{23}{24}$, sur laquelle sont établies les valeurs rapportées par Barthélemy. M. Letronne l'adopte aussi (page 84 de son mémoire), en se fondant sur de nouvelles analyses faites par M. Darcet. Il faut donc retrancher $\frac{1}{24}$ du poids du talent attique pour l'alliage qu'il contenait, et il reste 25 kil., 085 d'argent pur. Mais, la valeur de

| | fr. |
|---|---|
| Talent attique,..... | 5500,0000 |
| Talent euboïque,..... | 5657,1428 |

---

53 fr., 60, que M. Letronne assigne au marc d'argent fin, portant le kilogramme à 219 fr., on a 5493 fr., 61 pour la valeur du talent d'argent. Cette somme est si près de 5500 fr., que, dans un sujet qui ne saurait comporter une extrême rigueur, il doit être permis, à cause de la commodité, de s'arrêter au nombre rond.

La différence de ces deux déterminations influe d'ailleurs très-peu sur la drachme, qui n'était que la 6000e partie du talent; et on la trouve alors de o fr., 91666. Paucton la porte à 20 s. tournois, qui valent o fr., 98765; et Barthélemy à 18 s., ou o fr., 88885. C'est donc entre ces deux valeurs que tombe celle que nous avons adoptée.

On n'a point placé dans la table ci-dessus le statère d'argent, parce que M. Letronne pense (page 88 de son mémoire) que cette monnaie n'existait pas, et que la pièce à laquelle on a donné ce nom était un tétradrachme; et, dans ce cas, elle vaudrait 3 fr., 66664.

L'évaluation des monnaies d'or peut se faire de deux manières, qu'il est essentiel de distinguer. Si on les rapporte aux monnaies d'argent contemporaines, il faut employer le rapport existant alors entre les valeurs de l'or et de l'argent. M. Letronne trouve, dans le mémoire déjà cité (page 107 et 108), que ce rapport était, en Perse, du temps de Xénophon, de 10 à 1; en Attique, vers le temps de Socrate, de 12 à 1; et Hérodote l'indique lui-même, pour l'époque où il vivait de 13 à 1 (Liv. III, ch. xcv). Donc le talent d'or attique valait :

Dans le rapport de 10 à 1, 60000 drachmes, ou.... 55000 fr.,
Dans le rapport de 12 à 1, 72000 drachmes, ou.... 66000 fr.,
Dans le rapport de 13 à 1, 78000 drachmes, ou.... 71500 fr.

C'est de ces nombres que sont deduites les valeurs approximatives indiquées dans le cours de ma traduction.

Mais, si l'on veut se représenter l'état actuel des choses, on doit, ce me semble, dans la conversion des monnaies d'or exprimées en francs, employer le rapport existant aujourd'hui entre la valeur de l'or et celle de l'argent; car ce n'est que de cette manière qu'on peut faire apprécier rigoureusement quelles seraient maintenant les recettes et les dépenses

| | fr. |
|---|---|
| Talent babylonien,..... | 6600,0000 |

équivalentes à celles que rapporte l'historien. C'est donc en supposant le rapport de la valeur de l'or à celle de l'argent, comme 15 ½ à 1, tel qu'il est aujourd'hui, que, dans le tableau ci-dessus, les monnaies d'or sont exprimées en francs.

Le statère, ou darique d'or, évalué, dans la note précédente, à 8 grammes, 376, était, suivant M. Letronne (page 108 de son mémoire), au titre de 0, 970; sur ce pied, il contenait en or pur 8 grammes, 1247. En argent, il aurait valu 1 fr. 7793; et, multipliant ce nombre,

1° Par 10, valeur relative de l'or à l'argent en Perse, on aura 17fr.,79,

2° Par 12, valeur relative de ces deux métaux en Attique,.. 21, 35,

3° Par 13, suivant le rapport donné par Hérodote,..... 23, 13,

4° Par 15 ½, taux actuel,..... 27, 58,

pour les valeurs du statère d'or à ces diverses époques.

Si l'on se bornait à chercher le rapport en poids du statère au talent attique, on le trouverait environ de 1 à 3139; et, en partant de ce rapport, on aurait pour sa valeur seulement 21 fr., 02, lorsque l'or est à l'argent comme 12 est à 1. On trouverait également dans les autres valeurs relatives de ces deux métaux, une légère différence, qui tient à ce que les pièces comparées ne sont pas au même titre.

Les variations qu'éprouvent, suivant la rareté ou l'abondance de l'or et de l'argent, les prix monétaires des denrées, ont fait desirer un terme de comparaison plus fixe, pour mesurer les valeurs absolues du travail et des choses; et l'on a pris le blé, comme formant, depuis les temps les plus anciens, la base de la subsistance des hommes dans les sociétés civilisées. M. Letronne s'est aussi occupé de cette évaluation, dont il a donné un tableau (page 119 de son mémoire). On y voit que les poids des quantités de blé et d'argent regardées comme équivalentes, étaient, dans Athènes, peu de temps après la mort de Socrate, comme 3146 à 1; dans Rome, cinquante ans avant l'ère vulgaire, comme 2682 à 1; en France, vers 1520, comme 4320 à 1, et, de nos jours, comme 1050 à 1: qu'ainsi l'argent était devenu plus commun à Rome qu'à Athènes; qu'il fut très-rare en France dans le moyen âge, et que, depuis la découverte de l'Amérique, la valeur de l'argent, comparée à celle du blé, a été réduite au quart environ. Le poids moyen de

## MONNAIES D'OR.

| | fr |
|---|---|
| Talent attique d'or, | 8475o, oo |
| Statère ou darique d'or, | 27, 58. |

---

l'hectolitre de blé étant de 75 kil., 26, cette mesure eût coûté, à Athènes, 5 fr., 26; à Rome, 6 fr., 12; en France, avant 1520, 3 fr., 83; de nos jours, son prix moyen est de 15 fr., 76.

# NOTE

## SUR LA CARTE JOINTE A CET OUVRAGE.

Le fond de cette Carte est tiré de celle des Satrapies, insérée, par le major Rennell, dans son Système géographique d'Hérodote; mais on a embrassé une plus grande étendue, afin d'y comprendre toutes les contrées dont Hérodote a donné quelques détails; et, de plus, comme le voyage des Phéniciens autour de l'Afrique, raconté par cet historien, n'a pas paru impossible au célèbre géographe anglais, on a inséré l'Afrique tout entière, dans un Supplément intitulé, *Monde connu d'Hérodote;* mais on a laissé au simple trait les parties qui se trouvent au-delà des limites assignées par M. Gosselin, aux connaissances positives des anciens sur le littoral de l'Afrique.

Ce n'est que pour l'emplacement des peuples, et la position des chiffres qui désignent les Satrapies, que l'on a entièrement suivi les Cartes du major Rennell; car, on doit le dire, leur exécution n'est digne, ni du nom de l'auteur, ni même de la typographie du livre: d'ailleurs les nouvelles acquisitions de la géographie demandaient que l'on rectifiât le plan de ces cartes. D'abord, pour la mer Noire, on avait les positions

déterminées avec le plus grand soin, par M. Gauttier, capitaine de vaisseau, et qui sont insérées dans la *Connaissance des Temps* pour 1824, page 321. Ensuite, M. Lapie, chef d'escadron au corps des ingénieurs géographes, ayant discuté beaucoup d'itinéraires sur les pays situés entre les mers Noire, Méditerranée, et Caspienne, a construit, de ces régions, plusieurs cartes, dont la dernière, annexée à l'intéressant Voyage de M. Amédée Jaubert, et fondée sur ses remarques, donne, pour les lacs de Van et d'Urmia, et pour la partie sud-ouest de la mer Caspienne, des déterminations nouvelles, en conséquence desquelles les côtes de cette mer sont reportées beaucoup vers l'orient. Il aurait été à desirer qu'on eût de semblables matériaux pour la partie orientale de la même mer, afin qu'on pût en établir la véritable largeur; mais, faute de ce secours, on a construit la côte sud-est, en conservant à cette mer à-peu-près la largeur qu'elle a sur une carte de M. Lapie, publiée en 1810.

C'est peut-être ici l'occasion d'ajouter une remarque à ce qui a été dit dans la note 68 (tome I, p. 219), sur la largeur et la longueur qu'Hérodote attribue à la mer Caspienne. Si l'on admet que les renseignements dont cet historien a fait usage, viennent originairement des Scythes, qui tournaient cette mer par le nord, ou qui erraient aux environs des embouchures du Volga et du Jaïck, ne pourrait-on pas croire que la largeur qu'il indique, a été estimée à la hauteur du golfe d'*Iemba*, en y comprenant son enfoncement? En appliquant cette hypothèse au plan moderne, la largeur de

la mer Caspienne se trouve de trois cent soixante-dix milles géographiques, et sa longueur de six cent trente; c'est-à-dire, dans le rapport de quatre à sept; ce qui approche beaucoup du rapport de huit à quinze, donné dans le texte de notre auteur; et l'on aurait encore ici, comme on l'a vu, dans la note 34 (tome II, p. 165), au sujet des dimensions de la mer Noire, l'occasion de reconnaître qu'il s'est beaucoup moins éloigné de la vérité qu'on ne le croit. Ajoutez, pour la vraisemblance de l'hypothèse proposée, que, d'après la constitution du pays qui sépare la mer Caspienne de la mer d'Aral, sur-tout au midi de cette dernière, il est très-probable que la plupart des navigations sur la mer Caspienne ont eu lieu dans le sens de sa longueur, et qu'il n'y a que la pêche, aux environs des grands fleuves débouchant dans la partie septentrionale, qui ait donné occasion de la parcourir dans le sens de sa largeur.

Avant de quitter ce sujet, on croit devoir faire remarquer qu'il existe encore, dans les ouvrages des géographes les plus distingués, deux systèmes très-différents sur la configuration des rivages orientaux de la mer Caspienne: l'un, adopté par Danville, à ce qu'il paraît d'après le voyage de Hanway, en 1753, se voit dans les cartes du major Rennell, de M. Buache, et de M. Barbié du Bocage, tandis que l'autre, tiré des cartes russes, est suivi par MM. Lapie et Brué.

Pour indiquer, aux environs de Babylone, l'emplacement du bassin qu'avait fait creuser la reine Nitocris, afin de détourner les eaux de l'Euphrate (voyez, tome I, page 148, et la note 57, page 213), on s'est aidé des

Remarques que M. Raymond a insérées dans sa traduction du Voyage de M. Riche, et de ses idées sur le *Pallacopas*, canal qu'il croit avoir servi à la décharge de ce bassin, et dans lequel Alexandre a navigué. Mais il faut avouer que tout ce qui concerne ce point est fort incertain, et qu'on n'a pas même l'espérance de le voir bien éclairci par une connaissance plus exacte et plus détaillée de l'état actuel du local; car rien n'est plus changeant que le cours des fleuves et celui de leurs dérivations artificielles en pays de plaine.

Cela se voit bien en Égypte, à l'égard des branches du Nil, sur lesquelles les savants employés dans l'expédition d'Égypte n'ont pu obtenir une entière certitude. Pour tracer ces branches, on s'est appuyé sur un mémoire de M. Dubois-Aymé, qui en décrit le cours de la manière suivante :

1° Branche pélusiaque; elle commence par le canal d'*Abou-Menégeh*, passe par *Belbéis*, par les ruines de *Bubaste*, aujourd'hui *Tell-Bastah*, par l'ancien emplacement de *Phacusa*, traverse la partie orientale du lac *Menzaleh*, et après avoir passé devant les ruines de *Péluse*, se décharge par la bouche de *Tineh*.

2° Branche canopique; se détache du Nil, sur la gauche, près de *Batn-el-Bakara*, sommet du nouveau *Delta*, formé par la séparation des branches de *Rosette*, et de *Damiette*. Elle continue jusqu'à *Ramanieh*, puis est représentée par un canal à gauche, au nord de celui d'*Alexandrie*, se déchargeant auprès d'*Aboukir*, où sont les ruines de *Canope*.

3° Branche bolbitine, continuation du premier ca-

nal de la branche précédente, depuis *Ramanieh* jusqu'à la bouche, ou *Bogaz* de *Rosette* :

4° Branche sébennytique ; se forme d'abord de la branche de *Damiette*, depuis son origine, jusqu'à *Samanoud*, emplacement de l'ancienne *Sebennys*, et se continue par le canal de *Tabanieh*, passe près de *Koum-Naser*, où sont les ruines de *Buto*, et traverse le lac de *Burlos* :

5° Branche tannitique, ou Saïtique ; c'est d'abord le canal de *Mouïs*, ou *Moëz*, partant à une lieue au nord d'*Athribe*, autrefois *Athribis*, passe par l'ancien emplacement de *Tanis*, puis se jette dans le lac *Menzaleh*, et se décharge par la bouche de *Om-Faredje* :

6° Branche mendésienne ; se forme d'abord de la branche de *Damiette*, entre *Tabanieh* et *Mansoura*, puis du canal d'*Achmoun*, qui traverse le lac *Menzaleh*, et se décharge par la bouche de *Dibeh* :

7° Branche bucolique ; elle est la continuation de la branche de *Damiette*, depuis l'origine du canal d'*Achmoun* jusqu'au *Bogaz* de *Damiette*, où elle se décharge dans la mer.

Observation. — Suivant M. Dubois-Aymé, les branches *Sébennytique* et *Phatmétique* de Strabon et de Ptolémée n'ont rien de commun avec celles d'Hérodote (Description de l'Égypte, Antiquités, Mémoires). Il faut remarquer aussi que notre historien, regardant les bouches Bolbitine et Bucolique comme des canaux creusés de main d'homme (tome I, p. 234), ne donne que cinq bouches au Nil (*ibid.* page 228).

L'échelle de la Carte générale ne permettant pas d'exprimer ces détails, on a fait un Supplément, qui contient le *Delta de l'Égypte*, d'après un plan que M. Lapie a construit sur les matériaux de la grande Carte d'Égypte, pour servir au tracé que M. Walkenaer a fait des itinéraires anciens.

Dans ce plan, qui ne représente que l'état moderne, on a accompagné d'une ligne de points les cours d'eau que M. Dubois-Aymé prend pour les anciennes branches du Nil.

Les positions ont été marquées, en grande partie, d'après l'intéressante Carte d'Égypte que M. Jomard vient de faire lithographier pour l'instruction des colléges. Cependant, on a cru devoir s'en écarter sur plusieurs points, afin de se renfermer dans le texte d'Hérodote, et, entre autres, pour la ville arabe de Patumos, qu'il place vers le point où le canal, tiré du Nil à la mer Rouge, se sépare de ce fleuve. A cette occasion, nous ferons remarquer, qu'Hérodote, s'attachant à la nature du sol et aux habitudes des peuples qui s'y fixent, ou qui le parcourent, regarde, comme faisant partie de l'Arabie, au moins au-dessous d'Héliopolis, les plaines sablonneuses situées en dehors et à l'orient du Delta. C'est ce que prouvent bien évidemment les chap. XIX du liv. II (tome I, page 235), et LXXV du même livre (tome I, page 280); de même qu'il établit, comme la limite de l'Asie, non le Nil, ainsi que le faisaient quelques-uns, mais la lisière orientale du Delta, livre II, ch. XVII (tome I, page 233). La déno-

mination d'Afrique est venue des Romains, qui l'ont donnée d'abord à la contrée où se trouvait Carthage, et étendu ensuite à toute la presqu'île.

Dans la carte de M. Walkenaer, la ville de Buto, ayant une position différente de celle qui lui a été assignée jusqu'à ce jour, on a consulté ce savant, qui a bien voulu répondre que c'était d'après un de ses itinéraires, qu'il avait placé Buto à seize milles romains à l'est d'Hermopolis, ville dont Hérodote n'a point parlé, mais dont l'emplacement est reconnu dans la ville de Démanour; ce qui porterait Buto sur la branche Bolbitine, assez près de Naucrate, tandis que suivant les chapitres CLV et CLVI du livre II d'Hérodote (tome I, page 349), elle devait se trouver près, et même dans le lac désigné aujourd'hui sous le nom de *Burlos*. M. Walkenaer ajoute que, dans son ouvrage, encore inédit, il discute les diverses autorités, et examine s'il n'y aurait pas eu plusieurs lieux nommés Buto. La détermination adoptée par M. Walkenaer conviendrait peut-être mieux au chapitre LXXV du livre II, et aux conséquences que l'on peut en tirer pour justifier le texte d'Hérodote (voyez le Supplément aux Notes, tome III, page 320).

Ce sont aussi les idées d'Hérodote que l'on s'est proposé d'exprimer dans le Supplément qui embrasse toutes les contrées dont il a parlé; c'est là qu'on a pu indiquer en gros les cours du Niger et du Nil (voyez la note 21 du livre II, tome I, page 384), et la ville de Méroë, dont M. Caillaud vient de retrouver les ruines sur le

Nil, à 16° 55′ de latitude nord (*). Cette ville avait été, par rapport à celle de Thèbes, ce que celle-ci a été par rapport à Memphis; car la civilisation semble être descendue, successivement, des montagnes de l'Abyssinie jusqu'au Delta, dont la formation est, en grande partie, postérieure au siècle chanté par Homère.

Le but principal de l'Histoire écrite par Hérodote, étant l'expédition de Xerxès, dans la Grèce, demanderait sur ce pays des détails bien plus grands que ne le comporte l'échelle de notre Carte; il faudrait même descendre jusqu'à la topographie des lieux où se sont passés tant de glorieux combats et de mémorables événements; mais nous pouvons nous en dispenser, en renvoyant nos lecteurs au bel et savant Atlas de l'Anacharsis, dont les éditions, déja très-répandues, se multiplient chaque jour.

Toujours dans l'intention de peindre les idées de l'auteur, mais sans prétendre les justifier toutes, ou dissimuler le vague qu'elles présentent quelquefois, et qui tient à l'imperfection des connaissances géographiques acquises de son temps, on a tracé, suivant la lettre du texte, le quadrilatère dans lequel il renferme l'ancienne Scythie; on sent bien qu'il ne peut manquer d'y avoir quelque chose de forcé dans cette configuration; que les limites dans chaque sens, étant indiquées par des routes, ou par des circonstances du terrain, inconnues aujourd'hui, ne sauraient être des lignes

(*) Voyez Revue Encyclopédique, décembre 1821.

mathématiques exactement orientées ; mais, dans l'impossibilité de retrouver ces limites naturelles, il a paru plus simple de s'en tenir aux lignes rigoureuses qui peuvent tenir le milieu entre les sinuosités réelles, que de remplacer celles-ci par des contours entièrement arbitraires.

Il semble que lorsqu'on lit un auteur, c'est un grand inconvénient d'avoir à chercher les lieux dont il parle à travers une foule de positions étrangères à son but et à sa narration. Ce défaut nous a paru particulièrement sensible dans les cartes du major Rennell, où l'on rencontre un grand nombre de lieux anciens dont Hérodote n'a point parlé, et encore plus de positions modernes qui n'ont aucun rapport avec celles dont il fait mention. Nous avons pensé qu'on devait supposer le lecteur assez au fait de la géographie moderne, pour reconnaître une région aux grands traits dessinés par les fleuves, les montagnes et les mers; et, dans cette idée, nous n'avons marqué sur la Carte que les noms compris dans le texte d'Hérodote, à l'exception de quelques capitales qui peuvent aider à reconnaître la région moderne. Nous avons, en conséquence, établi les distinctions suivantes :

1° Tous les noms étrangers au texte d'Hérodote sont renfermés entre des parenthèses;

2° Quand ces noms sont modernes, ils sont écrits en lettres penchées.

Comme il a été impossible de placer tous les lieux mentionnés par Hérodote, qui sont très-nombreux sur les bords de la mer Égée, il faut avant de chercher

ces noms sur la Carte, consulter l'Index qui suit. Si le nom de ce lieu est précédé d'un astérisque, on le trouvera sur la Carte, et, dans le cas contraire, on saura du moins à quelle région il appartient, ce qui suffira souvent pour concevoir l'ensemble de la narration.

On a indiqué l'emplacement des nations scythes, ou limitrophes de la Scythie, d'après le major Rennell; mais on ne peut s'empêcher de remarquer qu'il n'a pas cru devoir suivre toujours les indications d'Hérodote.

Quant aux Satrapies, n'ayant point de noms particuliers, elles n'ont pu entrer dans l'Index; mais les nombres qui les désignent sur la Carte, sont ceux de leur rang, dans le texte du livre III d'Hérodote, ch. xc (tome I, page 521). Le changement de configuration du plan de la Carte n'a pas permis de copier les limites conjecturales tracées sur celle du major Rennell; mais il y a tout lieu de croire que le lecteur y perdra peu; et il paraît bien suffisant de voir seulement la distribution de ces provinces : c'est du moins tout ce que l'on peut attendre de l'état actuel de cette branche de la géographie.

# INDEX GEOGRAPHIQUE

## DES NOMS DE LIEUX OU DE PEUPLES

### MENTIONNÉS PAR HÉRODOTE.

A


Abantes, peuple de l'Eubée, tome I, page 121.
Abas, ou Abes, ville de la Phocide, célèbre par un oracle, I, 34; III, 22.
* Abdère, ville de Thrace, I, 136; II, 515.
* Abydos, ville sur la côte d'Asie de l'Hellespont, II, 96, 279, 469; III, 215.
* Acanthe, ville de la Macédoine, II, 334, 518.
Acarnanie, contrée de l'Épire, I, 228; II, 524.
Acès, fleuve d'Asie, I, 538.
Achéens, peuple du Péloponèse, I, 120.
— de Phthiotide, II, 528, 575.
Achéloüs, fleuve d'Acarnanie, I, 228; II, 524.
Achéron, fleuve de la Thesprotie, II, 261; III, 30.
Achilléum, ville de la Troade, près le promontoire de Sigée, II, 264.
Acræphia, ville de Béotie, III, 94.
Acrothoon, ville de la presqu'île du mont Athos, II, 462.
* Adriatique (mer), I, 131.
* Adyrmachides, peuple de la Libye septentrionale, II, 119.
* Æa, ville de la Colchide, I, 3.
Æga, ville de la presqu'île de Pallène, II, 522.
Ægaléos (voyez Égalée).
Ægée, ville de la ligue Æolienne, I, 122.
Ægée (mer). (Voyez Égée.)

Æges, ou Ægium, ville de l'Achaïe, dans le Péloponèse, I, 120.
Ægilia, île sur la côte de l'Attique, II, 382.
Ægilies, canton de l'Eubée, II, 377.
Ægire, ville de l'Achaïe, dans le Péloponèse, I, 120.
Ægiroessa, ville d'Æolie, I, 122.
Ægium (Voyez Æges).
Ægles, peuple d'Asie de la Bactriane, I, 523.
Ægos-Potamos, fleuve de la Chersonèse de Thrace, III, 218.
Ænéa, ou Ænia, ville de la Macédoine, II, 523.
Ænianes (voyez Éniènes).
* Ænos, ville de Thrace, II, 64, 487.
Ænyres, dans l'île de Thasos, lieu où sont situées des mines d'or, II, 336.
Æolie, ou Æolide, pays situé au nord de l'Ionie, I, 122.
Æoliens, I, 5.
Ætolie, pays de la Grèce, situé au nord du golfe de Corinthe, III, 48.
Ætoliens, habitants de l'Ætolie, III, 48.
* Agathyrses, peuple sur les confins de la Scythie d'Hérodote, II, 35.
Agora, ville voisine de la Chersonèse de Thrace, II, 487.
Agrianès, rivière de la Thrace, qui se jette dans l'Hèbre, II, 63.
Agrianes, peuple de Thrace, II, 195.
* Agrigentins, habitants d'Agrigente, aujourd'hui *Girgenti*, en Sicile, II, 563.
* Agyllléens, peuple de la côte de la Tyrrhénie, I, 135.
* Alabande, ville de Carie, III, 95.
* Alalia, aujourd'hui *Aléria*, Corse, I, 133.
* Alarodiens, peuple d'Asie habitant vers le Pont-Euxin, fournissent des troupes à l'armée de Xerxès, I, 524; II, 497.
* Alazons, peuple de Scythie, II, 14.
Alée, plaines d'Alée, plaines aléiènes, en Cilicie, II, 373.
Alopèces, bourg de l'Attique, II, 233.
Alos, ville de l'Achaïe Phthiotide, II, 566.

Alpènes, bourg dans le défilé des Thermopyles, près de Trachis, II, 570.
Alpis, rivière qui se jette dans l'Ister (le Danube), II, 35.
* Amathonte, ville dans l'île de Cypre, II, 270.
Amazones, II, 75.
* Ammon, Ammoniens, ville et peuple de Libye, I, 245, 246.
Ampé, ville sur la mer Érythrée, à l'embouchure du Tigre, II, 319.
Ampélos, promontoire du golfe Toronéen, Macédoine, II, 522.
Amphicée, ville de la Phocide, III, 21.
Amphissa, ville voisine de Delphes, située au-dessus de la plaine de Crissa, III, 21.
* Ampragiotes, ou Ampraciates, habitants d'Ampracie, ville d'Épire, III, 147.
* Anactoriens, habitants d'Anactorium, ville d'Épire, III, 149.
Anaphlyste, ville de l'Attique, II, 70.
* Anaua, ville de Phrygie, II, 467.
* Androphages, peuple limitrophe des Scythes, II, 15.
* Andros, île, une des Cyclades, II, 23.
Angitas, rivière qui se jette dans le Strymon, II, 517.
Angrus, rivière d'Illyrie qui se jette dans le Brongus, II, 35.
Anopée, nom du sentier par lequel les Perses tournèrent le défilé des Thermopyles, II, 595.
Antandros, ou Antandre, ville de la Troade, II, 204, 476.
Anthèle, ou Anthéla, bourg dans le défilé des Thermopyles, II, 569.
Anthémonte, ville et canton sur le Réchius, rivière qui se jette dans le golfe Therméen, II, 264.
Anthylle, ville d'Égypte, dans le Delta, I, 295.
Anticyre, ville de Grèce, sur le golfe Maliaque, II, 584.
* Anysis, ville d'Égypte, I, 332 et 357.
Aparytes, peuple d'Asie compris dans la septième satrapie de Darius, I, 523.
Aphètes, port sur le golfe de Magnésie, II, 580.

* Aphrodisias, île sur la côte de Libye, II, 120.
Aphthis, nome d'Égypte, I, 357.
Aphytis, ville de la presqu'île de Pallène, II, 522.
Apidanos, fleuve de Thessalie, II, 526.
* Apis, ville d'Égypte, I, 235.
* Apollonie, ville de Thrace, sur le Pont-Euxin, au nord du Téare, II, 64.
* — ville d'Illyrie, près du port d'Oricum, III, 196.
Apsinthiens, peuple thrace, II, 327.
* Arabes, Arabie, chaînes des monts arabiques, I, 161, 226, 229, etc.
* Arabique (golphe), II, 27.
Ararus, rivière d'Arménie, II, 35.
* Araxe, fleuve qui se jette partie dans la mer Caspienne et partie dans la mer d'Aral, aujourd'hui le *Jir*, ou le *Gihon*, I, 163.
Arcadie, contrée du Péloponèse, I, 50.
Arcadiens (Pélasges), I, 121.
Archandre, ou Archandropolis, ville d'Égypte, I, 295, 296.
Arderica, bourg sur l'Euphrate, I, 149.
* — une des stations sur la route d'Éphèse à Suze, II, 391.
Aréiens, peuple d'Asie compris dans la seizième satrapie de Darius, I, 524.
* Argile, ville de Thrace, II, 518.
Argiopius, canton de la Béotie, III, 169.
* Argippéens, peuple limitrophe de la Scythie, II, 17.
Argolide, contrée du Péloponèse, I, 65.
* Argos, ville capitale de l'Argolide, I, 2.
Ariens, peuple d'Asie qui fournit des troupes dans l'armée de Xerxès, II, 492.
— ancien nom des Mèdes, II, 490 (Voy. la note 24, p. 630).
* Arimaspes, peuple fabuleux, au nord des Issédons, I, 527.
Arissa, ville de l'île de Lemnos, I, 123.
Arizantiens, ou Arizantes, nom d'une des tribus mèdes, I, 85.

* Arménie, grande contrée de l'Asie, I, 56.
Artacé, ville et port de l'Asie mineure sur la Propontide, II, 12.
Artanès, rivière qui se jette dans l'Ister (Danube), II, 35.
Artéens, ancien nom des Perses, II, 490.
* Artémisium, détroit entre l'île d'Eubée et la côte de l'Attique, II, 568; III, 2.
Artiscus, fleuve du pays des Odryses, II, 64.
* Asbystes, peuple de la côte septentrionale de la Libye, II, 120.
* Ascalon, ville de Syrie, I, 87.
* Asie, II, 26.
Asine, ville des Dryopes, dans le Péloponèse, III, 48.
Asopus, ou Asope, fleuve de la Thessalie, près des Thermopyles, II, 584.
Asope, rivière de la Béotie, dans les environs de Platée, III, 133.
Assa, ville sur le golfe de Singos, près de l'Athos, II, 522.
Assésos, ville voisine de Milet, célèbre par un temple de Minerve, I, 14.
* Assyrie, Assyriens, I, 80, 158.
Atarantes, peuples de Libye, II, 129.
* Atarbéchis, ville du Delta, I, 255.
Atarnée, canton de la Mysie, I, 130; II, 476.
* Athènes, Athéniens, I, 21, 42, 264, etc.
* Athos, presqu'île, montagne et promontoire de la Thrace, II, 334.
* Athribis, ville d'Égypte, I, 357.
Athrys, rivière de la Thrace, II, 35 (M. Larcher nomme ce fleuve Jalbris).
Atlantes, habitants du mont Atlas, en Libye, II, 130.
* Atlas, montagne célèbre de la Libye, II, 129.
— rivière qui descend de l'Hœmus et se jette dans l'Ister (Danube), II, 35.
* Atramyttium, ville et port de la Mysie, II, 476.
Attique, contrée célèbre de la Grèce, I, 42, etc.
Auchates (Scythes), II, 5.

* Augila, ou Augile, aujourd'hui *Audjélah*, territoire de la Libye, fertile en palmiers, II, 121, 128.
Auras; rivière qui descend de l'Hœmus, et se jette dans l'Ister, aujourd'hui *Vardari*, II, 35.
* Auschises, peuple de la Libye septentrionale, II, 121.
* Ausenses, peuple de Libye, II, 125, 133.
Axius, rivière de Macédoine, II, 523.
* Axus, capitale d'un petit royaume de Crète, II, 108.
Azanien, habitant de la ville d'Azanie, dans l'Arcadie, Péloponèse, II, 397.
* Aziris, canton de la Libye, très-fertile, II, 111, 120.
* Azotus, grande ville de Syrie, sur la Méditerranée, aujourd'hui *Azod*, ou *Esdod*, I, 351.

B

* Babylone, ville d'Assyrie, sur l'Euphrate, I, 143, etc.
* Bactriane, contrée de l'Asie qui fait aujourd'hui partie du *Khorasan*, I, 523.
Bactriens, habitants de la Bactriane, I, 515; fournissent des troupes à l'armée de Xerxès, II, 491.
* Barcé, ville de la Libye septentrionale, I, 522; II, 113.
— de Bactriane, II, 142.
Barcéens, habitants de Barcé de Libye, II, 141.
Belbis, ou Belbine, île du golfe Saronique, en Grèce, située près d'Égine, III, 87.
Belbinite, habitant de Belbis, III, 87.
Béotie, contrée de la Grèce, I, 263.
Bermius, ou Bermion, montagne de la Macédoine, III, 98.
Besses, peuple de Thrace, II, 516.
Bienheureux (île des), canton de la Libye intérieure, Oasis, I, 465.
Bisaltes, habitants de la Bisaltie, III, 81.
Bisaltie, canton de la Macédoine, II, 518.
Bisanthe, ville de Thrace, sur la Propontide, II, 533.
Bistoniens, peuple de Thrace, II, 516.
Bistonis (lac de), en Thrace, II, 515.

Bithyniens, habitants de la Bithynie, contrée de l'Asie, sur le Bosphore de Thrace et la Propontide, I, 20.
Borbéïs (lac de), en Thessalie, II, 526.
* Bolbitine, nom d'une des bouches du Nil, I, 234.
* Borysthène, aujourd'hui *Dniéper*, grand fleuve de Scythie, II, 14, 38.
Borysthénites (ville des), sur le Borysthène, II, 54.
Borysthénites, Scythes cultivateurs, habitants des bords du Borysthène, II, 14.
* Bosphore (de Thrace), II, 59.
* — cimmérien, II, 10.
Bottiéens, habitants de la Bottiéide, II, 575; III, 88.
Bottiæide, contrée de la Macédoine, II, 523.
Boudiens, ou Budiens, une des tribus mèdes, I, 85.
Boura, ou Bure, ville de l'Achaïe, dans le Péloponèse, I, 120.
Branchides, peuple voisin de Milet : il possédait un oracle célèbre, I, 34.
Brauron, petite ville de l'Attique, II, 100.
Briantique, contrée de la Thrace qui portait, avant Hérodote, le nom de Gallaïque, II, 515.
* Brindes, ville sur la côte d'Italie, dans l'Iapygie, II, 70.
Brongus, rivière de Mœsie, II, 35.
Bryges, peuple de Thrace, II, 335.
* Bubaste, ville d'Égypte, I, 269.
* Bucolique, nom d'une des bouches du Nil, I, 234.
Budiens (Voyez Boudiens).
* Budins, peuple limitrophe des Scythes, II, 16, 74.
Buses, nom d'une tribu mède, I, 515.
* Busiris, ville d'Égypte, I, 269.
* Buto, ville d'Égypte, I, 269, 349 (Voy. Tome III, p. 339).
Bybassie, presqu'île de l'Asie-Mineure, près de Cnide, I, 141.
* Byzance, aujourd'hui *Constantinople*, sur le Bosphore de Thrace, II, 99, 309.
Byzantins, habitants de Byzance, II, 204.

## C

Cabales, peuple de la Libye, habitant au milieu des Auschises, II, 121.

Cabaliens, peuple de l'Asie-Mineure, faisant partie de la quatrième satrapie de Darius (Il y a tout lieu de croire que ce sont les mêmes que les Cabéliens-Mæoniens; l'orthographe seule diffère. Voyez ce mot).

Cabéliens-Méoniens, peuples de l'Asie-Mineure, fournissent des troupes à l'armée de Xerxès, II, 496.

Cadméens, nom donné aux Phéniciens qui suivirent Cadmus en Grèce, I, 121.

* Cadytis, ville de la Syrie que quelques-uns croient être Jérusalem, I, 352, 446.

* Caïque, fleuve de Mysie, dans l'Asie-Mineure, II, 476.

Calames (les), dans l'île de Samos, III, 200.

* Calchédoniens, II, 204 (les mêmes que les Chalcédoniens écrit avec une orthographe différente. Voyez ce mot).

* Calé-Acté, ou Calacté, Beau-Rivage, territoire sur les côtes de la Sicile, en face de la Tyrrhénie, II, 320.

Callatébos, ville de Lydie, II, 468.

Callaties, ou Calaties (Hérodote écrit Callaties), peuple indien, I, 476.

Calliste, nom donné à l'île de Théra, II, 102 (V. Théra).

Callipides, Græco-Scythes, II, 14.

* Callipolites, habitants de Callipolis en Sicile, II, 549.

Calydnes (habitants de), île voisine de celle de Cos, II, 107.

Calyndiens (monts), en Carie, Asie-Mineure, I, 139.

Calyndiens, habitants de Calynda, ville de l'Asie-Mineure, III, 57.

* Camarine, ville de Sicile, II, 550.

* Camicos, ville de Sicile, II, 563.

Camire, ou Camiros, ville de l'île de Rhodes, I, 120.

Campsa, ville de Macédoine, II, 523.
Canastrum, promontoire de la presqu'île de Pallène, II, 522.
Cané, montagne située en Asie, près du Caïque, II, 476.
* Canope, ville d'Égypte, I, 232.
* Canopique, nom d'une des bouches du Nil, II, 234.
Capharée, promontoire de l'île d'Eubée, III, 5.
* Cappadoce, contrée de l'Asie-Mineure, entre l'Halys et l'Euphrate, I, 65.
* Carcinitis, ville de Scythie, II, 39, 69.
Cardamyle, ville de la Laconie, dans le Péloponèse, III, 48.
* Cardia, ville de la Chersonèse de Thrace, II, 327, 487; III, 215.
* Carie, contrée de l'Asie-Mineure, I, 121.
Cariens, habitants de la Carie, I, 20, 138.
Carine, ville de la Mysie, dans l'Asie-Mineure, II, 476.
* Carpathe, ou Carpathos, île située dans le voisinage de l'île de Crète.
Carpis, rivière de l'Illyrie qui se jette dans l'Ister (le Danube), II, 35.
Carrière, ou Course d'Achille, promontoire de Scythie, près de la ville de Carcinitis, II, 39.
* Carthage, ville célèbre de la Libye, I, 458.
Carthaginois, I, 134, 458.
Caryande, ville de la Carie, II, 31 (Scylax y était né).
Caryste, ville de l'Eubée, II, 23; III, 84.
* Casius (mont), à l'extrémité de la Syrie, et touchant à l'Égypte, I, 225, 447.
Casmène, ville ancienne de Sicile, II, 550.
* Caspatyre, ville d'Asie, sur l'Indus, I, 528, II, 31.
* Caspienne, mer Caspienne, I, 164.
Caspiens, peuples habitants les bords de la mer Caspienne, I, 523; II, 492.
* Cassitérides, îles au nord de l'Angleterre, aujourd'hui les îles *Scilly*, ou *Sorlingues*, I, 537.
Castalie (fontaine); elle sort du mont Parnasse, III, 25.

Casthanée, ville de la Magnésie, dans l'Asie-Mineure, II, 573.

Catarrhactès, fleuve d'Asie-Mineure, le même que le Marsyas, II, 465.

Catiares, peuple scythe inconnu, II, 5.

* Caucase, chaîne de monts en Asie, I, 87, 165.

Caucases, lieu de l'île de Chio, dont on ignore la position, II, 209.

Caucons, ancien peuple de la Paphlagonie, dont une partie était passée en Grèce, où elle s'était établie sous le nom de Caucones-Pyliens, I, 122; II, 103.

* Caune, ville de la Carie, dans l'Asie-Mineure, I, 143; II, 270.

Cauniens, habitants de Caune, I, 143.

Caunium (Voyez Caune).

Caystre, fleuve de Lydie, II, 268.

Céens, habitants de l'île de Céos, une des Cyclades, II, 25.

** Célènes, grande ville de la Phrygie, dans l'Asie, II, 465.

* Celtes, habitants des Gaules, I, 248.

Cent-Iles, amas de petites îles situées près de Lesbos, I, 124.

Céos, île de la mer Égée, III, 51.

* Céphallénie, aujourd'hui *Céphalonie*, île située près du golfe de Corinthe, III, 147.

Céphènes, ancien nom des Perses, II, 489.

Céphise, fleuve de la Phocide, III, 22.

Céramique (golfe), au nord de la Chersonèse de Cnidie, Asie-Mineure, I, 141.

Céraunis (par erreur typographique. Voyez Cyraunis).

* Cercasorée, ou Cercasore, ville d'Égypte, I, 232, 295.

Chérées, canton du territoire des Érétriens de l'Eubée, II, 377.

* Chalcédoniens, habitants de Chalcédoine, ville d'Asie, à l'entrée du Bosphore de Thrace, II, 327.

Chalcidiens, habitants de Chalcis, en Eubée, II, 241.

* Chaldéens, peuple de la Syrie, fournissent des troupes dans l'armée de Xerxès, II, 491.
Chalestre, ville de Macédoine, II, 523.
Chalybiens, ou Chalybes, peuple d'Asie, descendant des Scythes, I, 20.
Charadre, ou Charadra, ville de la Phocide, III, 22.
* Chemmis, ville de la Haute-Égypte, I, 289.
— île dans le lac de Buto, en Égypte, I, 350.
Chersonèse de Thrace, II, 327.
— montueuse, presqu'île, sur les confins de la Tauride, II, 69.
* Chio, plus exactement Chios, aujourd'hui *Scio*, île de la mer Égée, I, 13.
Chorasmiens, peuple de l'Asie, faisant partie de la seizième satrapie de Darius, voisins des Parthes, I, 524, 538.
* Choaspe, fleuve de Perse qui traversait la ville de Suze, II, 226.
Chytres, lieu situé dans le défilé des Thermopyles, II, 569.
Ciconiens, peuple de Thrace, II, 488, 516.
* Cilicie, contrée de l'Asie-Mineure, I, 56.
Ciliciens, habitants de la Cilicie, I, 20, 522.
Cilla, ville d'Éolie, Asie-Mineure, I, 122.
Cimmériens, peuple qui occupait anciennement le territoire de la Scythie, I, 5.
* Cimmérium, ville de la Scythie asiatique, II, 10.
Cindys, ville de la Carie, Asie-Mineure, II, 280.
* Cinyps, fleuve de la Libye, II, 123.
— contrée de la Libye, arrosée par le Cinyps, II, 138.
* Cios, ville de la Mysie, sur la Propontide, II, 281.
— fleuve (V. Scios).
Cissie, contrée de l'Asie faisant partie de l'empire des Perses, II, 226, 391.
Cissiens, habitants de la Cissie, I, 523.
Cithéron, montagne de Béotie, III, 138.
Clazomène, ville de la Lydie, Asie-Mineure, I, 118.
Cléides, ou Clés de Cypre, petites îles en avant de l'île de Cypre, II, 274.

Cléone, ville de la Phocide, II, 462.
Clorus ( par erreur typographique. Voyez Élorus ).
Cnide, ville de la Carie, Asie-Mineure, I, 120.
Cnidiens, habitants de Cnide, I, 141.
* Cnosse, ville de Crète, bâtie par Minos, qui prenait le surnom de *Cnossien*, ou *Crétois*, I, 543.
Coelé, lieu près d'Athènes qui donne son nom à une route, II, 379.
Coenires, lieu de l'île de Thasos où étaient situées les mines d'or, II, 336.
* Colchide, ou Colchos, contrée de l'Asie, à l'est du Pont-Euxin, I, 87 (*a*).
Colchidiens, habitants de la Colchide, ou de Colchos, I, 300.
Colias, promontoire de l'Attique, III, 64.
* Colline des Graces, montagne d'où sort le fleuve Cinyps, en Libye, II, 123.
Colonnes blanches, lieu sur le fleuve Marsyas en Asie, II, 279.
Colonnes d'Hercule, nom donné par les anciens au détroit de Gibraltar, II, 6.
Colophon, ville d'Ionie, en Asie-Mineure, I, 11.
* Colosses, ville de Phrygie, II, 467.
Combréa, ville sur le golfe Thermaïque, II, 523.
Compaste, rivière de la Thrace, II, 515.

---

(*a*) Quoiqu'il n'y ait pas de ville de Colchos, cette expression a été employée par les écrivains français pour désigner la Colchide, et j'ai cru pouvoir en faire usage également. Racine a dit :

> Votre devoir ici n'a pas dû vous conduire,
> Ni vous faire quitter, en de si grands besoins,
> Vous, le Pont, vous, Colchos, confiés à vos soins.
>
> Mithridate, acte II, scène 2.

Conium, ville de Phrygie, II, 232.
Contadesdus, petite rivière de la Thrace, qui se jette dans l'Agrianès, II, 63.
Copaïs (lac de), en Béotie, III, 94.
* Corcyre, auj. *Corfou*, île située dans la mer Ionienne, vis-à-vis de la Thesprotie, I, 484.
Coresse, montagne voisine d'Ephèse, II, 268.
* Corinthe, ville célèbre de la Grèce, I, 16, etc.
Coronéens, habitants de Coronée, en Béotie, II, 245.
Corycie (antre de), situé dans le mont Parnasse, III, 24.
Corys, fleuve d'Arabie, I, 449.
Cos, île de la mer Égée, I, 120.
Course d'Achille (Voyez Carrière).
Cratis, ou Crathis, fleuve d'Achaïe qui a donné son nom à un autre fleuve d'Italie, I, 120 (*a*).
* Cremniens (comptoir des), ou Cremnes, ville située sur le Palus-Méotide, II, 15.
Crestone, ville de Thrace, I, 40; II, 189.
Crestoniens, habitants de la Crestonie, II, 189.
* Crète, auj. *Candie*, grande île à l'extrémité de la mer Égée, I, 49.
Creux de Chios, lieu sur la côte de l'île de ce nom, II, 323.
Creux de l'Eubée, écueils sur la côte de l'île d'Eubée, III, 9.
Crisa (plaine de), en Phocide, à peu de distance de Delphes, III, 21.
Critales, ville de la Cappadoce, II, 465.
Crobysiens (Thraces), habitaient entre l'Ister et le mont Hæmus, II, 35.

(*a*) Comme Hérodote, au chapitre XLV du livre V, appelle Cratis, le fleuve d'Italie qui passe à Sybaris, j'ai conservé cette dernière orthographe dans les deux passages.

Crocodiles (ville des), en Égypte, pres du lac Moeris, I, 342.

Crophi et Mophi, montagnes d'Égypte, entre les villes de Syène et d'Éléphantine, où l'on supposait les sources du Nil, I, 241.

Crossæa, contrée de la Thrace, voisine de la Pallène, II, 523.

* Crotone, auj. *Cotrone*, ville de la grande Grèce, I, 555.

Crotoniates, habitants de Crotone, III, 30.

* Curium, ville de l'île de Cypre, II, 277.

Cyanées (îles), à l'embouchure du Bosphore de Thrace, dans le Pont-Euxin, II, 60.

* Cydonie, ou Cydonia, ville de l'île de Crète, fondée par Minos, I, 492.

Cydrare, ou Cydrara, ville de l'Asie-Mineure, sur les frontières de la Phrygie et de la Lydie, II, 467.

* Cyme, ville d'Æolie, I, 122; III, 90.

Cynésiens, les peuples les plus occidentaux de l'Europe, suivant Hérodote, I, 248.

Cynètes, les mêmes que les Cynésiens, II, 35.

Cynosure, promontoire de l'Attique, III, 51.

Cynuriens, peuple du Péloponèse, voisin de l'Argolide, III, 48.

* Cypre, auj. *Chypre*, grande île à l'extrémité orientale de la Méditerranée, I, 57.

Cypriens, habitants de l'île de Cypre, I, 458.

Cyraunis, nom donné à une île située en face du pays des Gyzantes, Libye, II, 135.

* Cyrène, aujourd'hui *Curin*, ville de la Libye, capitale de la Cyrénaïque, I, 522.

Cyrénéens, habitants de Cyrène, I, 245.

Cyrne, ville d'Eubée, dans le territoire de Caryste, III, 207.

* Cyrnos, ou Cyrne (aujourd'hui la *Corse*), I, 133.

Cyrniens, habitants de l'île de Cyrnos, II, 559.

* Cythère, aujourd'hui *Cérigo*, île située près des côtes de la Laconie, I, 65.

Cythniens, habitants de l'île de Cythnos, dans la mer Égée, III, 30.

* Cyzique, île de la Propontide (aujourd'hui devenue presqu'île, parce que le canal est comblé), II, 12. La ville capitale portait le même nom.

## D

Dadices, ou Dadiques, peuples de l'Asie, à l'est de la Bactriane, I, 523; II, 492.

Daens, tribu nomade des Perses, I, 106.

* Daphné, ville d'Égypte, près de Peluse, I, 244.

Dardanéens (*a*), peuple de l'Asie, sur les confins de la Perse, I, 152.

Dardanus, ville de la Troade, sur la côte de l'Hellespont, II, 279, 477.

Daritès, peuple de l'Asie, faisait partie de la seizième satrapie de Darius, I, 523.

* Dascylium, ville maritime de la Bithynie, I, 541.

Datos, ville de la Thrace, III, 183.

Dauliens, habitants d'un petit canton de la Phocide, nommé Daulia, III, 23.

Débores (par erreur typographique. Voyez Dobères).

Décelée, bourg de l'Attique, III, 133.

Délium, temple bâti d'après celui de Délos, et consacré à Apollon sur la côte de Béotie (il y a eu par la suite une ville de ce nom), II, 390.

* Délos, île, une des Cyclades, I, 48.

* Delphes, ville célèbre de la Phocide, I, 10,, etc.

* Delta, Égypte, I, 230, etc.

---

(*a*) M. Larcher leur donne le nom de Darnéens.

Dersæens, peuple de la Thrace, II, 516.
Dérusiæens, peuple laboureur qui formait une tribu en Perse, I, 106.
Dicée, ville de la Thrace, dans le territoire des Bistoniens, II, 515.
Dicté, montagne de Crète qui a donné son nom à un temple de Diane, surnommé Dictyne, II, 493.
Dipéa, ou Dipæa, ville de l'Arcadie, III, 153.
Dium, ville de la péninsule du mont Athos, II, 462.
Dobères, peuple de Thrace, II, 195.
* Dodone, contrée et ville de l'Épire, célèbre par un oracle, I, 34.
Dodoniens, habitants de Dodone, II, 23.
Dolonces (Voyez Thraces Dolonces).
Dolopes, peuple de la Thessalie, II, 528.
Doriens, peuple grec, issu de l'ancienne race des Hellènes, I, 5, 119.
Doriens Épidauriens, peuple grec qui se joignit aux Ioniens d'Asie, I, 121.
Doride, petite contrée d'Europe, au pied du mont Œta, III, 21.
* Dorisque, grande plaine sur la côte de Thrace, où Xerxès fait la revue de son armée, II, 267, 465, 488 (Il y avait dans cette plaine un château du même nom).
Dropiciens, ou Dropiques, tribu perse, I, 106.
Dryopes, peuple de la Grèce habitant la Dryopide, I, 121.
Dryopide, pays situé au sud du mont Œta, I, 40; III, 21.
Dyctine (Voyez Dicté).
Dyme, ville de l'Achaïe dans le Péloponèse, I, 120.
Dyras, fleuve qui prend sa source dans le mont Œta, II, 584.
Dysorus, ou Dysorum, montagne près du lac de Prasias; on la traversait pour se rendre en Macédoine, II, 197.

E

* Ecbatane, aujourd'hui *Hamadan*, capitale de la Médie, I, 91.

CBATANE de [illegible]e, I, 497.
ÉCHIDORE, fleuve de la Grèce, qui se jette dans le golfe Thermaïque, II, 523.
ÉCHINADES (îles), nom d'un groupe d'îles situées près du golfe de Corinthe, I, 228.
ÉDONIENS, peuple qui habitait l'Édonide, petite contrée de la Thrace, II, 516; III, 185.
ÉGALÉE, montagne de l'Attique, en face de Salamine, III, 160.
* ÉGÉE (mer); mer de Grèce, II, 60.
* ÉGESTIENS, habitants d'Égeste, ville de Sicile, II, 220.
* ÉGINE, ou ÆGINE, île de Grèce, située sur le golfe Saronique, I, 493.
ÉGINÈTES, habitants d'Égine, I, 493, etc.
* ÉGYPTE, I, 87, 224, etc.
ÉGYPTIENS, I, 223, etc.
* ÉÏON, ville de Thrace, sur le Strymon, II, 465.
ÉLATÉE, ville de la P[illegible]ide, près du Céphise, III, 22.
ELBO, île dans le Mar[illegible]s d'Égypte, I, 335.
ÉLÉENS, habitants de l'Élide, et de la ville d'Élis, [illegible]s le Péloponèse, I, 353.
ÉLÉON, ville de la Phocide, II, 218 (Il y avait aussi une ville de ce nom en Béotie).
ÉLÉONTE, ville de la Chersonèse de Thrace, II, 462; [illegible]. 215.
ÉLÉPHANTINE, ville de la Thébaïde, située dans une îl[illegible] près de Syène, I, 227.
ÉLEUSIS, ville de l'Attique, I, 22; III, 138.
ÉLICE. (Voyez HÉLICE).
ÉLIS, ville de Grèce, dans le Péloponèse, III, 48.
ÉLORUS, fleuve de Sicile, II, 549.
ELLOPIE, ou HELLOPIE (*), contrée de l'Eubée, III, 16.
ENCHÉLÉENS, peuple d'Illyrie, II, 230.

(*) L'orthographe du texte est ELLOPIE.

Enianes, ou Éniènes, peuples de la Grèce qui habitaient entre le mont Othrys et le mont OEta, II, 575.

Énipée, rivière de Thessalie, II, 526.

Éolides (ville des), entre Delphes et la ville des Dauliens, III, 23.

Eordes, habitants de l'Eordie, contrée voisine de la Macédoine, II, 575.

* Éphèse, ville de l'Asie-Mineure, une des douze villes de la ligue ionienne, I, 18, etc.

Épidanos, ou Épidanus, fleuve d'Achaïe, II, 582.

Épidaure, ville de Grèce, dans l'Argolide, I, 488 (Voyez Dauriens-Épidauriens).

Epium, ville du Péloponèse, II, 103.

Érasinus, petit fleuve de l'Argolide, dans le Péloponèse, II, 359.

* Érétrie, ville de l'Eubée, I, 45, etc.

Éridan, fleuve dont parle Hérodote, mais qui n'est pas l'Éridan de l'Italie, I, 537.

Erix (Voyez Éryx).

Érochos, ville de la Phocide, III, 22.

Erosinus (par erreur typographique. Voyez Érasinus).

Erythia, ou Érythie, île de l'Océan, près le détroit de Gibraltar, aujourd'hui *la isla de Léon*, II, 6.

* Érythrée (mer), nom sous lequel les anciens comprenaient le golfe Arabique et le golfe Persique, I, 1.

* Érythrée (*), ou Érythres, une des villes ioniennes de l'Asie-Mineure, I, 118.

Érythréens, habitants du territoire d'Érythrée, en Ionie, I, 13.

Érythres, ville de Béotie, III, 133.

Érythrobole, ou Érythrebole, ville d'Égypte, dont la position est inconnue, II, 306.

(*) J'ai préféré le mot Érythrée, pour ne pas confondre cette ville avec celle d'Érythres, en Béotie.

* Eryx, territoire et montagne en Sicile, II, 218.
* Éthiopie, vaste pays d'Afrique, au sud de l'Égypte, I, 228.
Éthiopiens-Macrobiens, habitaient à l'est de Méroë, I, 457.
Éthiopiens-Nomades, vivaient autour d'un grand lac, près de l'île de Tachompso, dans la Haute-Égypte, I, 243.
Éthiopiens orientaux, nom donné à un peuple qui habitait dans le voisinage de l'Inde ou de l'Arabie; on leur donne aussi le nom d'Éthiopiens d'Asie, II, 493, 494.
* Eubée, aujourd'hui *Négrepont*, grande île de la Grèce, séparée du continent par l'Euripe, I, 45.
Eubéens de Sicile, habitants de la ville d'Eubéa en Sicile, II, 551.
* Euphrate, grand fleuve qui prend sa source en Arménie, et se jette dans le golfe Persique, I, 145.
Euripe, détroit entre la Grèce et l'Eubée, II, 243, 566; III, 42.
* Europe, nom d'une des trois parties du monde connues des anciens, II, 31.
Europos, ville de la Carie, III, 93.
* Évespérides, nom des habitants d'un canton de la Libye, remarquable par sa fertilité, II, 121. (On suppose aussi qu'Hérodote a voulu désigner sous ce nom les îles Hespérides, au chapitre clxxx livre IV, tome II, p. 121.)
Exampée, petit canton de la Scythie, remarquable par une source d'eau amère, II, 37.

G.

* Gadès, aujourd'hui *Cadix*, ville de l'Hespérie, bâtie près de l'embouchure du Bétis, ou *Guadalquivir*, II, 6.
Gæson, rivière d'Asie, voisine de Mycale, III, 200.
Galepsus, ville de Grèce, sur le golfe de Torone, II, 522.
Gandariens, peuple d'Asie, sur les bords de l'Indus, I, 543.
* Garamantes, habitants de l'Afrique, au-dessus des Psylles et des Nasamons, II, 123.

* Garamantes - Nomades, II, 128.
Gargaphie, fontaine en Béotie, dans une vallée qui portait le même nom, III, 142.
* Géla, ville de Sicile, II, 548.
* Gélons, nom d'une nation d'origine grecque qui habitait la ville de Gélonus, dans le pays des Budins, limitrophe des Scythes, II, 72.
Gélonus, nom d'une ville en bois habitée par les Gélons, II, 74.
Géphyréens, peuple incorporé avec les Athéniens, II, 228.
Géreste, ou Géræste, promontoire de l'Eubée, III, 5.
Gergithes, nom d'un peuple habitant le territoire d'Ilium, reste des anciens Teucriens, II, 282, 477.
* Germaniens, tribu perse, composée de laboureurs, I, 106.
* Gerrhes, peuple soumis à la domination des Scythes, II, 48.
Gerrhus, fleuve de Scythie, qui a donné son nom aux Gerrhes, II, 14, 39.
* Gètes, peuple de la Thrace, qui prenait le surnom d'*Immortels*, II, 64, etc.
Gigonos, ville de Thrace, sur le golfe de Therme, II, 523.
* Giligamées, peuple de la Libye septentrionale, II, 120.
* Gindanes, peuple de la Libye septentrionale, II, 124.
Glisante, ville de Béotie, sur le Thermodon, III, 159.
* Gonnos, ville de Thessalie, II, 525.
* Grèce, I, 34, 263, etc.
Grecs-Tyrites, habitants des bords du Tyras, en Scythie, II, 37.
Grinée, petite ville de l'Æolie, Asie-Mineure, I, 123.
Gryphons, peuple fabuleux, au nord de la Scythie, II, 11.
Gygès, ou Gygée (lac de), entre l'Hyllus et l'Hermus, en Lydie, I, 78.
* Gynde, fleuve de l'Asie-Supérieure, que Cyrus fit saigner en trois cent soixante canaux, I, 152.
* Gyzantes, peuple de la Libye septentrionale, II, 134.

## H.

* Hemus (mont), auj. *Balkan*, au nord de la Thrace, II, 35.
Haliacmon, fleuve de la Macédoine, II, 524.
Halicarnasse, ville de Carie, en Asie-Mineure, I, 1, 120.
* Halys, auj. *Kisil-Irmak*, fleuve de l'Asie-Mineure; il formait la limite de l'empire de Crésus, I, 5, etc.
* Hèbre, aujourd'hui *Marizza*, fleuve de Thrace, II, 64, 488.
Hélice, ville de l'Achaïe, dans le Péloponèse, I, 120.
* Héliopolis, ville d'Égypte, I, 223.
Hélisyciens, ou Hélisyces, peuple probablement de la Tyrrhénie, qui se réunit aux Sardoniens et aux Cyrnéens pour faire la guerre en Sicile, II, 559.
Hellénienne (nation), tige des Doriens, I, 40.
* Hellespont, détroit qui sépare l'Asie de l'Europe, aujourd'hui *Détroit des Dardanelles*, I, 41.
Hellespontiens, habitants des côtes de l'Hellespont, I, 522.
Hephæstia, ville capitale de l'île de Lemnos, II, 408.
Héraclée, ville de Sicile (Il existait un grand nombre de villes de ce nom: Hérodote ne parle que de l'Héraclée de Sicile, II, 218.
Heréé, ou Heræum, ville de Thrace, sur la Propontide, II, 63.
Hermione, ville des Dryopes, dans l'Argolide, III, 48.
Hermionéens, habitants d'Hermione, III, 28, 48.
* Hermopolis (*magna*), ville de la Haute-Égypte, dont les ruines sont à *Achmouneyn*. Il y avait, en Égypte, une autre Hermopolis (*parva*), auj. *Démanour*, mais dont Hérodote n'a point parlé, I, 276 (V. aussi tome III, p. 339).
* Hermus, fleuve d'Æolie, dans l'Asie-Mineure, I, 39.
Hilotes, anciens habitants de la ville d'Hélos, en Laconie, esclaves des Lacédémoniens, III, 129.
* Himère, ville de Sicile, II, 321.
Hippolaüs (promontoire d'), pointe de terre entre le Borysthène et l'Hypanis, fleuves de Scythie, II, 32.
Histiæotide, contrée de la Thessalie, I, 40.
— contrée de l'île d'Eubée, III, 16.

Histiée, ville d'Eubée, III, 15, 16.
Hyampée, nom de l'un des sommets du Parnasse, III, 25.
Hyampolis, ville de la Phocide, III, 22.
Hyblé, ou Hybla, ville de Sicile, II, 550.
Hydréa, ou Hydrée, petite île de Grèce sur la côte de l'Argolide, I, 492.
Hyéle, ou Hyéla (Vélia), ville de l'Œnotrie, en Italie, près de Posidonium, ou Pæstum, I, 135.
Hygenniens, peuple d'Asie, compris dans la seconde satrapie de Darius; on n'en sait rien de plus, I, 522.
Hylée, contrée de la Scythie, couverte de bois, II, 14.
Hyllus, rivière de la Phrygie, dans l'Asie-Mineure, I, 63.
Hymette (mont), près d'Athènes, II, 404.
Hypachéens, nom des anciens habitants de la Cilicie, II, 503.
Hypaciris, fleuve de Scythie, II, 39.
* Hypanis, auj. le *Bog*, fleuve de Scythie, II, 14, 34, 37, etc.
Hypanis (mère de l'), nom donné à un lac où l'Hypanis prenait sa source, II, 37.
Hyper-Australiens, nom donné par Hérodote aux habitants supposés du pôle sud, II, 21.
Hyperboréens, peuple que les anciens plaçaient à l'extrémité nord de l'Europe, II, 11.
* Hyrcaniens, habitants de l'Hyrcanie, grand pays de l'Asie, I, 538.
Hyrgis, rivière de Scythie, II, 40.
* Hyria, ville de l'Iapygie, contrée de l'Italie, entre Brinde et Tarente, II, 563.
Hysiæ, bourgade de la Béotie, III, 133, 241.

## I, J

Ialissos, ville de l'île de Rhode, I, 120.
* Iapygie, contrée de l'Italie, dans la partie appelée la *Grande-Grèce*; l'Iapygie comprenait la Messapie, II, 563.
Iapyges-Messapiens, nom que prirent les Crétois fondateurs de la ville d'Hyria en Messapie, II, 563.

Lathris, nom que M. Larcher donne au fleuve Athrys. (Voyez ce dernier mot.)
Ibérie, ancien nom de l'*Espagne*, I, 131.
Ichnée, ou Ichnes, ville de Grèce, dans la Bottiæide, II, 523.
* Ichthyophages, mangeurs de poisson, habitants des côtes du golfe Arabique, II, 459.
Ictyophages (par erreur typographique. V. Ichthyophages).
Ida, montagne de la Troade, I, 123.
Idrias, canton de la Phrygie, II, 279.
* Iénysus, ville de la Syrie, Palestine, I, 447.
Ilium, ou Ilion (voyez Troie).
* Illyrie, contrée d'Europe, II, 35.
Illyriens, habitants de l'Illyrie, III, 159 (V. aussi Vénètes).
* Imbros, île de la mer Égée, près de la Samothrace, II, 204.
* Inde, vaste contrée de l'Asie Orientale, I, 524.
* Indus, grand fleuve d'Asie qui se jette dans la mer Érythrée, II, 31.
Insulaires de la mer Érythrée, habitants des îles du golfe Persique, II, 497.
Inycum, ville de Sicile, II, 321.
* Iolcos, ville de Thessalie, II, 264.
* Ionie, grande province de l'Asie-Mineure, I, 5, 136, etc.
Ioniens, habitants de l'Ionie, I, 118.
Ipnes, ou les Fours, antres du mont Pélion, en Grèce, II, 577.
Irasa, canton de la Libye entre Azyris et Cyrène, II, 112.
Is, rivière de l'Assyrie, qui se jette dans l'Euphrate, I, 145.
* — ville de l'Assyrie, sur la rivière de ce nom, I, 145.
Ismaris, nom d'un lac de Thrace, II, 515.
Isménien, surnom donné à Apollon, du nom de la rivière Isménus, qui traverse la Béotie, III, 93.
* Issédons, peuples d'Asie, habitant au-dela de l'Araxe d'Hérodote, aujourd'hui le *Gihon*, I, 163; II, 11.

* Ister, auj. le *Danube*, grand fleuve d'Europe qui se jette dans la mer Noire, I, 163, 241, etc.
* Istros, ville située sur l'Ister, I, 248.
Italie (V. Tyrrhénie), II, 13.
* Itanos, ville de Crète, II, 105.
* Ithome, ville du Péloponèse, III, 153.
* Jyrques, peuple d'Asie voisin des Scythes, les *Turcs*, suivant M. Rennell, II, 16.

L

* Labranda, bourg de l'Asie-Mineure, en Carie, II, 280.
Lacédémone (voyez Sparte).
Lacédémoniens, habitants de Lacédémone et de la Laconie, I, 5, 48, etc.
Lacmon, montagne du territoire d'Apollonie en Illyrie, III, 197.
Laconie, province du Péloponèse, dont Lacédémone était la capitale, I, 54.
Ladé, ou Lada, petite île en avant de Milet, dans l'Asie-Mineure, II, 310.
Lamponium, ville de la Troade, II, 204.
* Lampsaque, auj. *Lamsaki*, ville sur l'Hellespont, II, 279.
Laos, ville d'Italie dans la Lucanie, II, 319.
Laphystien, surnom donné à Jupiter, d'une montagne de Béotie, le Laphystius, II, 582.
Larisse, ville d'Æolie, dans l'Asie-Mineure, sur l'Hyllus, I, 122.
Lasoniens, peuple de l'Asie, voisin de la Lydie, faisait partie de la deuxième satrapie de Darius, I, 522.
Laurium, montagne de l'Attique, où se trouvaient des mines d'argent, II, 539.
Lébadie, ville de Béotie, près de Chéronée, III, 93.
Lébée, ou Lébæa, ancienne capitale de la Macédoine, III, 95.
Lectum (cap de), promontoire de l'Asie-Mineure, extrémité du mont Ida, III, 215.
Légée (par erreur typographique. Voyez Æges).

Lélèges, ancien nom des habitants de la Carie, dans l'Asie-Mineure, I, 138.
* Lemnos, auj. *Lemno*, île de la mer Égée, II, 204.
Lépréates, habitants de Léprée et de son territoire, III, 147.
Léprée, ou Lépréum, ville de Grèce, en Élide, II, 103.
Léros, île sur la côte de Carie, dans l'Asie-Mineure, II, 283.
* Lesbos, auj. *Métélin*, grande île de la mer Égée, I, 123.
* Leucadiens, habitants de Leucade, jadis presqu'île, aujourd'hui île de *Sainte-Maure*, sur la côte de l'Acarnanie, III, 29.
Leucé-Acté (Rivage-Blanc), bourg de la Thrace, sur la Propontide, II, 465.
Leucon, canton de la Libye septentrionale, II, 114.
* Libye, nom donné par les anciens à l'Afrique, I, 34, 229, etc.; II, 100, et suiv.
Libyens, habitants de la Libye, *ib.*, *ib.*
* Libyque, chaîne libyque, I, 227.
Lida, montagne de Carie, I, 142.
* Liguriens (*), peuple habitant au-dessus de Marseille, aujourd'hui les *Génois*, II, 191.
Ligyens, peuple de l'Asie, probablement voisin de la Cappadoce; il fournit des troupes à l'armée de Xerxès, II, 449.
Liméniéum, ou Liménéion, canton dans le voisinage de Milet, I, 13.
Lindus, ou Lindos, ville de l'île de Rhode, I, 120, 368.
Lipaxos, ville de Grèce, située sur les bords du golfe Thermaïque, II, 523.
Lipsydrion, bourg de l'Attique, II, 231.
Lisès, ville de Grèce, sur le golfe Thermaïque, II, 523.
Lissus, petit fleuve de Thrace, II, 515.
* Locriens-Épizéphyriens, peuple originaire de la Grèce, habitant le territoire de Locre, en Italie, au-dessus du cap Zéphyrium, II, 320.

(*) M. Larcher les nomme Ligyens.

Locriens d'Opunte, ou Opuntiens, peuple de la Locride, située en face de l'île d'Eubée, II, 585.

— Ozoles, peuple habitant au nord du golfe de Corinthe, III, 21.

* Lotophages, peuple de la Libye septentrionale, II, 124.

* Lyciens, habitants de la Lycie, dans l'Asie-Mineure, I, 20, 139.

Lycus, fleuve du pays des Thyssagètes, qui se jette dans le Palus-Méotide, II, 85.

Lycus, rivière de Phrygie, II, 467.

Lyda (par erreur typographique. Voyez Lida).

Lydias, fleuve de Macédoine, II, 524.

* Lydiens, habitants de la Lydie, grande contrée de l'Asie-Mineure, dont Sardes était la capitale, I, 6, 56, etc.

M

Macédnes, peuple de la Grèce, d'origine dorienne, I, 56; III, 28.

* Macédoine, grande contrée au nord de la Grèce, II, 524.

* Maces, peuple de la Libye septentrionale, II, 123.

Macistas (par erreur typographique. Voyez Macistos).

Macistos, ville de Grèce, dans l'Élide, II, 103.

* Machlyes, peuple de Libye, voisin du lac Tritonis, II, 124.

Macrobiens (voyez Éthiopiens-Macrobiens).

* Macrons, peuple d'Asie, sur le Pont-Euxin, I, 301, 524.

Mactorium, ville de Sicile, II, 548.

Madytos, ville de la Chersonèse de Thrace, II, 469, III, 219.

* Mæandre, ou Méandre, fleuve de l'Asie-Mineure, I, 13, II, 465.

* Magdole, ville sur la frontière orientale de l'Égypte, I, 352.

Mages, tribu de la nation mède, I, 85.

* Magnésie, ville de l'Asie-Mineure, située près du Mæandre, I, 542.

Magnésie, ville grecque, près du cap Sépias, II, 573.

Magnésie, contrée de la Grèce dans la Thessalie, II, 568.

Magnésiens (voyez Magnètes).

MAGNÈTES, peuples de l'Asie-Mineure, qui habitaient le territoire de Magnésie du Méandre et de Magnésie du Sipyle I, 521.

MAGNÈTES d'Europe, habitants de la Magnésie de Grèce, II, 575.

MALÉE, GOLFE MALÉE, ou MALIAQUE, golfe de la mer Égée, à l'extrémité septentrionale de l'Eubée, II, 23.

* MALÉE, promontoire de la Laconie, I, 65.

MALIENS (voyez MÉLIENS).

MANTINÉE, ville de l'Arcadie, dans le Péloponèse, II, 114.

MARAPHIENS, tribu perse, I, 106.

MARATHON, bourg de l'Attique, I, 46; II, 386.

MARAIS D'ÉGYPTE, partie marécageuse qui formait un gouvernement, sous le nom d'*éléarchie* (gouvernement des marais), I, 346, 347.

MARDES, nom d'une des tribus de la Perse, I, 106.

MARDES, peuple d'Asie, sur la mer Caspienne, qui faisait partie de la dix-neuvième satrapie de Darius, I, 524.

* MARÉE, ville d'Égypte sur la frontière orientale, I, 435.

MARES, peuple d'Asie; il fournit des troupes à l'armée de Xerxès, II, 497.

MARIANDYNIENS, peuple d'Asie; il fournit des troupes à l'armée de Xerxès, I, 522; II, 494.

MARIS, rivière de Scythie, II, 35.

* MARONÉE, ou MARONÉA, ville de la Thrace, II, 515.

MAROPHIENS (voyez MARAPHIENS).

MARSYAS, rivière de la Phrygie, en Asie, II, 279, 280.

MASPIENS, tribu perse, I, 106.

* MASSAGÈTES, peuple habitant à l'orient de la mer Caspienne, I, 163.

* MATIÉNIENS (*), ou MATIANIENS, nom d'un peuple de l'Asie, I, 56.

(*) MATIÉNIENS est l'orthographe ionienne, que j'ai suivie toutes les fois que je l'ai pu sans confusion.

MATIÉNIENS (monts), chaîne de montagnes dans la Matiène, I, 152 et 164.
* MAXYES, peuple de la Libye septentrionale, II, 133.
MÉCYBERNE, ville de la Grèce, sur le golfe de Torone, II, 522.
MEDES, peuple d'Asie, habitant de la Médie, I, 56, 80.
* MÉDIE, grande contrée de l'Asie, dont le territoire s'étendait entre la mer Caspienne et le lac de Van, I, 57.
MÉGARIENS, habitants de Mégare et de son territoire, I, 43, etc.
* MÉGARE, ville de Grèce, au nord d'Athènes, III, 134.
MÉGARÉENS (voyez MÉGARIENS).
MÉLAMPYGE (roche), nom d'un rocher situé sur une branche de l'OEta, au-dessus des Thermopyles, II, 595.
* MÉLANCHLÆNES, peuple limitrophe de la Scythie, II, 15.
MÉLAS, golfe de Thrace, II, 487.
MÉLAS, rivière de Thrace, qui donnait son nom au golfe, II, 487.
MÉLAS, petite rivière de la Thessalie, près de Trachis, II, 584.
MÉLIBÉE, ville de Grèce, sur le golfe de Therme, II, 577.
MÉLIENS, peuple de Grèce, habitant de la Mélide, II, 584.
MEMNON, citadelle ou palais des rois de Perse, à Suze; la ville prenait aussi ce nom, II, 227.
* MEMPHIS, ville célèbre d'Égypte, ses ruines se voient à *Menf*, I, 223, etc.
MENDES, ou MENDA, ville de Grèce, dans la presqu'île de Pallène, II, 522.
* MENDÈS, ville d'Égypte, I, 317.
MENDÉSIEN (nome), I, 255.
* MENDÉSIENNE (bouche du Nil), I, 123.
* MÉNÉLAS (port de), sur la côte septentrionale de la Libye, II, 120.
MÉOTES, habitants du Palus-Méotide, II, 85.
MÉOTIDE (V. PALUS-MÉOTIDE).
* MÉROÉ, ville d'Éthiopie, I, 243.
* MÉSAMBRIA, auj. *Mistoria*, ville de Thrace, sur le Pont-Euxin, II, 64, 327.

MÉSAMBRE (*), ville samothracienne, sur le continent de la Thrace, II, 515.

MESSAPIENS (voyez IAPYGES-MESSAPIENS).

* MESSENE (ionique), ou MESSANE, ville de Sicile, anciennement Zancle, aujourd'hui *Messine*, II, 558.

MESSÉNIENS, habitants de la Messénie, contrée du Péloponèse, III, 153.

* MÉTAPONTE, ville d'Italie, dans la Grande-Grèce, II, 12.

MÉTAPONTINS, habitants de Métaponte, II, 11.

MÉTHYMNIENS, habitants de la ville de Méthymne, dans l'île de Lesbos, I, 125.

* MILET, ville d'Ionie, dans l'Asie-Mineure, I, 11, etc.

MILYENS, habitants de la Milyade, contrée de l'Asie-Mineure, en Lycie, I, 521; II, 497.

MITYLÈNE, ville d'Æolie, dans l'Asie-Mineure, I, 19, 366.

MITYLÉNIENS, habitants de la ville de Mitylène d'Æolie, II, 264.

MINYENS, habitants d'Orchomène, en Béotie, I, 121.

MÉONIENS, ou MÉONIENS, nom donné à une partie des habitants de la Lydie, I, 6.

* MOERIS (lac), en Égypte, auj. *Birket-el-Karoun*, I, 224, 344.

MOLOÉIS, rivière de Béotie, III, 169.

MOLOSSES, peuple habitant une contrée de l'Épire, nommée *Molossie*, I, 121.

* MOMEMPHIS, ville d'Égypte, I, 356.

* MOSCHES, ou MOSQUES, peuple d'Asie; il fournit des troupes à l'armée de Xerxès, I, 524; II, 497.

MOSINOECQUES, peuple d'Asie, habitant dans les environs du Pont-Euxin, I, 524

MOPHI, montagne d'Égypte, où les anciens plaçaient les sources du Nil, II, 241.

(*) Pour la distinguer de MÉSEMBRIA.

* Mycale, montagne et promontoire de l'Asie-Mineure, en face de Samos, I, 122; III, 114.
Mycéniens, habitants de Mycène, ville de la Grèce, dans l'Argolide, III, 144.
Myciens, peuple de l'Asie, qui faisait partie de la quatorzième satrapie de Darius, I, 523.
Mycone, une des Cyclades, II, 391.
Myecphoris, île en face de Bubaste, en Égypte, I, 357.
Mygdonie, province de Thrace, II, 523.
Myniens (voyez Minyens).
Mylasiens habitants du territoire de Mylase, ville de Carie, I, 138.
Myndiens (vaisseaux), fournis dans la flotte perse, par la ville de Mynde, en Carie, II, 210.
Myrcine, ville de Thrace, dans le pays des Édoniens, II, 282.
* Myriandrique (*), golfe de Cilicie, dans l'Asie-Mineure, II, 26.
Myrine, ville d'Æolie, voisine de Cyme, dans l'Asie-Mineure, I, 123.
Myrine, ville de l'île de Lesbos, II, 408.
Myrmex (*la Fourmi*), nom d'un écueil entre le cap Sépias et l'île de Sciathos, II, 573.
* Mysie, contrée de l'Asie-Mineure, I, 130.
Mysiens, habitants de la Mysie, I, 20.
* Mytilène, auj. *Castro*, ou *Métélin*, ville de l'île de Lesbos, 130.
Myunte, ou Myonte, ou Myus, ville d'Asie, dans la Carie, I, 118; II, 214.

N

Naparis, fleuve de Scythie, II, 35.
* Nasamons, peuple de la Libye, I, 245; II, 121 (Hérodote indique, au chapitre xxxii du livre II, cette nation comme habitant un petit territoire vers les Syrtes, et, par conséquent, comme peu nombreuse; au chapitre clxxiii du

(*) D'Anville a mis, par erreur, Maryandrique.

livre IV, il en fait, au contraire, un peuple nombreux. Cette contradiction vient, à ce qu'il me semble, de ce que, dans le deuxième livre, les Nasamons se trouvent en comparaison avec les Égyptiens et d'autres grands peuples, tandis que, dans le quatrième livre, Hérodote les met seulement en rapport avec les différentes peuplades de la Libye septentrionale, dont les Nasamons étaient probablement la plus considérable).

NATHO, nom d'un nome égyptien, I, 356.

* NAUCRATE, ou NAUCRATIS, ville d'Égypte, I, 295, 365.

NAUPLIE, ville du Péloponèse, II, 359.

* NAXOS, aujourd'hui *Naxia*, l'une des îles Cyclades, I, 48.

NAXOS, ville de Sicile, II, 549.

NAXIENS, habitants de la ville de Naxos, en Sicile, II, 549.

NÉAPOLIS, ville d'Égypte, I, 189.

NÉAPOLIS, ville de Thrace, dans la presqu'île de Pallène, II, 522.

NÉON, ville de Grèce, dans la Phocide, III, 21.

NÉON-TICHOS, ville de l'Asie-Mineure, dans l'Æolie, I, 122.

NESTUS, fleuve de Thrace, II, 516.

* NEURES, habitants de la Neuride, contrée située au nord des Scythes cultivateurs, II, 14.

NEURIDE, contrée voisine de la Scythie européenne, II, 37.

NEUF-CHEMINS (les), ville ou lieu de la Thrace, dans le pays des Édoniens, II, 517.

* NIL, grand fleuve d'Égypte, I, 228 et suiv.

* NINIVE, ou NINUS, grande ville, capitale de l'ancienne Assyrie, I, 86. Ses ruines sont près du village de *Nunia*, en face de *Mosul*.

NISÉE, ville de la Grèce, dans la Mégaride, I, 43.

NISÉE (plaine de), ou PLAINE NISÉENNE, dans la Médie, célèbre par les chevaux qu'elle nourrissait, I, 581; II, 475.

NISÉENS, peuples de la Thrace, II, 64.

NISYROS, île de la Grèce, une des Sporades, II, 507.

Nobs, ou Noias, rivière de la Thrace, II, 35.
Nonacris, ville de la Grèce dans l'Arcadie, II, 357.
Notium, ville de l'Asie-Mineure, dans l'Æolie, I, 122.
Nudium, ville de la Grèce, dans le Péloponèse, II, 103.
Nyse, ou Nysa, ville d'Éthiopie, I, 341, 525.

O

* Oarus, fleuve de Scythie (*le Volga*, suivant M. Rennell), II, 85.
* Oasis, canton fertile dans le désert de Libye, I, 465.
Observatoire de Persée, tour ou position d'où l'on observait probablement les vaisseaux qui abordaient en Égypte, I, 232.
Océan, nom donné en général à la vaste étendue des mers qui entourait la terre; quelques poètes anciens donnaient également ce nom à un fleuve imaginaire, I, 237, 238.
Odomantes, peuple de la Pæonie, voisin de la Thrace et de la Macédoine, II, 195, 517.
Odryses, peuple de la Thrace, II, 64.
Oea, ou Oëa, lieu dans l'île d'Égine, II, 248.
Œnoé, bourgade de l'Attique, sur la frontière de la Mégaride et de la Béotie, II, 241.
Œnotrie, grande contrée de l'Italie, qui s'étendait de la mer Tyrrhénienne jusqu'à la mer de Tarente; elle prit par la suite le nom de Lucanie, I, 135.
Œnusses (îles), en Grèce et dans le golfe de Messène, du Péloponèse, I, 132.
Œroë, rivière qui se jette dans l'Asope de Béotie, III, 165 (voyez aussi la note 12 du livre IX).
Œta (mont), chaîne de montagnes au pied de laquelle se trouve le défilé des Thermopyles, II, 569.
Olbiopolites, nom que se donnaient les Borysthénites; Olbia était dans leur territoire, II, 14.
Olénus, ville du Péloponèse, I, 120.
Olophyxos, ville de la péninsule du mont Athos, II, 462.

Olympe, montagne de la Thessalie, II, 525, et 526.
Olympe Mysien, montagne de la Mysie, I, 28.
Olympie, ville du Péloponèse, en face de Pise, III, 93.
Olympiens, ou Olympiéniens, habitants de l'Olympe Mysien, fournissent des troupes à l'armée de Xerxès, II, 495.
* Olynthe, ville dans la presqu'île de Pallène, II, 522; III, 88.
* Ombrie, contrée de l'Italie, entre le Tibre et la mer Adriatique, I, 80.
Onochonos, rivière de Grèce dans la Thessalie, II, 526.
* Onufis, ou Onouphis, ville d'Égypte, dans le Delta, I, 357.
Ophrynium, ville de la Troade, II, 477.
* Opis, ville de l'Assyrie, située sur le Tigre, I, 152.
Opuntiens (V. Locriens).
Orbélus (mont), chaîne de montagnes au nord de la Macédoine, II, 196.
Orchomène, ville de l'Arcadie, dans le Péloponèse, II, 385.
Orchomène, ville de Béotie, III, 23.
Ordessus, rivière de la Scythie, II, 35.
Orestium, ville de Grèce, dans l'Arcadie, III, 130.
* Oricum, ville, et port voisin d'Apollonie d'Illyrie, III, 197.
Orniates, habitants de la ville d'Ornée, dans le Péloponèse, III, 48.
Orope, ville de Grèce, dans la Béotie, II, 377.
Ortho-Corybantheens, peuple d'Asie qu'on suppose avoir habité dans le voisinage de la Médie, I, 523.
Ossa, montagne de la Thessalie, I, 28; II, 525.
Othrys (mont), en Thessalie, II, 526.
Outiens, ou Utiens, peuple d'Asie qui faisait partie de la quatorzième satrapie de Darius, I, 523; II, 492.

P

Pactole, rivière de l'Asie-Min., elle passait à Sardes, II, 269.
Pactyice, contrée de l'Asie dont la position n'est pas connue, I, 523; II, 31.
Pactyices, habitants de la Pactyice, II, 492.
Pactye, ville de la Chersonèse de Thrace, sur la Propontide, II, 329.
Padæns, peuple indien, I, 527.
Pæonia, bourg de l'Attique, I, 44.
Pæonie, contrée de la Thrace, sur le Strymon, II, 194.
Pæoniens, habitants de la Pæonie, contrée de la Thrace, II, 187, 194.
— du lac Prasias, II, 195.
— des environs du mont Pangée. II, 195.
Pæonique, contrée, ou plaine, entre Achante et la Crestonie, II, 523.
Pæoples, peuple de Thrace, II, 195, 517.
Pæos, bourg de l'Arcadie, dans le Péloponèse, II, 397.
Pæsos, ville de l'Hellespont, près Lampsaque, II, 279.
Pætiens, peuple de la Thrace, II, 516.
* Paléens, habitants du territoire et de la ville de Palé, ou Pala, dans l'île de Céphallénie, III, 1[illegible]
Palestine (voyez Syrie-Palestine).
Pallène, grande presqu'île de la Thrace, II, 522; III, 87.
* Palus-Méotide, golfe du Pont-Euxin, aujourd'hui *mer d'Asof*, II, 15.
Pamisus, ou Pamisos, rivière de la Thessalie, II, 526.
* Pamphyliens, habitants de la Pamphylie, contrée de l'Asie-Mineure, I, 20, 522.
Pangée (mont), montagne de la Thrace, II, 196, 517.
Panionium, lieu sacré situé entre Mycale et Éphèse, I, 117, 118.
Panopéens, habitants de Panopée, ville de la Phocide, III, [illegible]2 et 23.

PANORME, port de l'Ionie, I, 128.
PANTHIALÆENS, tribu des Perses, I, 106.
PANTICAPÈS, fleuve de Scythie, II, 14, 39.
PANTIMATHES, ou PANTIMATHIENS, peuple d'Asie, qui faisait partie de la onzième satrapie de Darius, I, 523.
* PAPHLAGONIE, contrée de l'Asie-Mineure, I, 5.
PAPHLAGONIENS, habitants de la Paphlagonie, I, 522.
PAPRÉMIS, ville d'Égypte, I, 269.
PAPRÉMITE (nome), Égypte, I, 278.
PARALATES, peuple scythe, II, 5.
PARAPOTAMIE, ville de la Phocide, III, 22.
* PARÉTACÉNIENS, l'une des tribus mèdes, I, 85.
PARICANIENS, peuple d'Asie, qui faisait partie de la dixième satrapie de Darius, I, 523; II, 492.
PARICANIENS, autre peuple du même nom, voisin de la Colchide, I, 524.
PARIUM, ville sur l'Hellespont, I, 279.
PARNASSE, montagne de la Phocide, III, 18.
PARORÉATES, habitants de la ville de Paroréa, dans le Péloponèse, II, 103; III, 48.
PAROS (île de), l'une des Cyclades, voisine de Naxos, I, 10.
PARTHÉNIUS, fleuve de l'Asie-Mineure, dans la Paphlagonie, I, 301.
* PARTHES, habitants de la Parthie, grande contrée de l'Asie, I, 524, 534.
PASARGADES, nom de l'une des tribus perses, I, 506.
* PATARIS, ou PATARES, ville de l'Asie-Mineure, dans la Lycie, I, 147.
PATRASIENS (cité des), habitants de la ville de Patras, ou Patres, dans le Péloponèse, I, 120.
* PATUMOS, ville d'Arabie, sur la frontière d'Égypte, I, 351.
PAUSICES, peuple d'Asie, soumis à l'empire des Perses, I, 523.
PAXIUM (faute de typographie. Voyez PARIUM).
PÉDASE, ville d'Asie-Mineure, dans la Carie, II, 281.
PÉDASIENS, habitants de Pédase, en Carie, I, 142.

Pédiées, ville de Grèce, dans la Phocide, III, 22.
Pélasges, ancien peuple, habitant la Grèce, I, 264.
Pélasgie, contrée de la Grèce, dans la Thessalie, jadis habitée par les Pélasges, I, 267.
Pélion, montagne de Grèce, entre la Magnésie et la Thessalie, II, 526.
* Pella, ville de Macédoine, II, 523.
Pellène, ville du Péloponèse, I, 120.
* Péloponèse, grande contrée de la Grèce, aujourd'hui la *Morée*, I, 40, etc.
* Péluse, ville d'Égypte, I, 232.
Pénée, fleuve de Grèce, dans la Thessalie, II, 461, 526.
Pentapole des Doriens, association de cinq villes doriennes dans l'Asie-Mineure, et dans quelques îles grecques, I, 119.
Percote, ville de l'Hellespont, II, 279.
Pergame, ville de Thrace, II, 517.
— de Priam, citadelle de Troie, II, 476.
* Perinthe, ville de Thrace, sur la Propontide, II, 63.
Périnthiens, habitants de Périnthe, II, 187.
Perrhæbes, habitants de la Perrhæbie, contrée de la Thessalie, II, 525.
* Perses, peuple célèbre qui avait soumis à son empire la plus grande partie de l'Asie, I, 69 et suiv.
Pétra, bourg ou ville voisine de Corinthe, II, 258.
Phagrès, ville de Thrace, II, 517.
Phalère, l'un des ports d'Athènes, II, 238, III, 42.
* Pharbætis, ou Pharbæthis, ville d'Égypte, I, 357.
Pharéens, habitants de la ville de Pharée, ou Phares, dans le Péloponèse, I, 120.
* Phase, fleuve de la Colchide, I, 3, II, 32.
* Phaselis, ville de l'Asie-Mineure, dans la Lycie, I, 366.
Phénée, ville de Grèce, dans le Péloponèse, II, 357.
* Phéniciens, habitants de la Phénicie, contrée de l'Asie contiguë à la Syrie, I, 1, etc.
Phla, île du lac Tritonis, en Libye, II, 124.

PHLIASIENS, habitants de la ville et du territoire de Phlionte, en Argolide,
* PHOCÉE, ville d'Ionie, dans la Lydie, I, 118.
PHOCÉENS, habitants de la ville de Phocée, I, 65 et 131.
PHOCIDIENS, habitants de la Phocide, contrée de la Grèce, I, 121, III, 22.
PHOENIX, petite rivière de la Mélide qui se jette dans l'Asope, près des Thermopyles, II, 569.
PHRICONIS, ancien nom de Cyme, en Ionie, I, 122.
PHRIXÈS, ou PHRIXES, ville de Grèce, dans l'Élide, II, 103.
* PHRYGIENS, habitants de la Phrygie, contrée de l'Asie-Mineure, I, 20, 221.
PHTHIOTIDE, contrée de la Thessalie, I, 40.
PHYLLIS, petite contrée de la Thrace, aux environs du mont Pangée, II, 517.
PIÉRES, habitants de la Piérie, contrée de la Macédoine, I, 517.
PILORE, ville de la Sithonie, sur le golfe Singitique, I, 522.
PINDE, montagne de Thessalie, I, 40, II, 526.
PIRÈNE (fontaine de), qui se trouvait dans la citadelle de Corinthe, II, 257.
PIRUS, fleuve de l'Achaïe, dans le Péloponèse, I, 190.
* PISE, ville du Péloponèse, I, 40.
PISTYRES, ville de Thrace, II, 516.
PITANÉ, ville d'Æolie, près de l'embouchure du Caïque, I, 122.
PITANE, bourg de la Laconie, I, 490.
PLACIE, ville de l'Hellespont, sur la Propontide, I, 41.
* PLATÉE, île sur la côte de Libye, II, 106.
PLATÉE, ville de Béotie, célèbre par la bataille de ce nom, III, 133, etc.
* PLINTHINÈTE (golfe de), auj. *golfe des Arabes*, à l'extrémité occidentale de l'Égypte, I, 225.

* Plynos, ou Plunos ( port de ), sur la côte septentrionale de la Libye, II, 120.
Pocon, port des Tréziéniens ( V. Trézène, III, 27 ).
Polichnites, habitants de la ville de Polichna, en Crète, II, 563.
* Pont-Euxin, aujourd'hui, *mer Noire*, I, 5.
Porata, ou Pyretos, rivière de Scythie, II, 34.
Portmies, bourgade cimmérienne, dans la Chersonèse taurique, II, 10.
* Posidéium, ville de l'Asie-Mineure, sur la frontière de la Cilicie, I, 522.
Posidonium, ou Posidonia, ville de la Grande-Grèce, ensuite nommée *Pæstum*, par les Romains, I, 135.
Potidée, ville de la Thrace, II, 522, III, 88.
Prasias ( lac de ), en Thrace, II, 185.
* Présiens, ou Prasiens, habitants de la ville de Présos, ou Prasos, dans l'île de Crète, II, 563.
Priène, une des douze villes d'Ionie, I, 118.
Priéniens, habitants de Priène, II, 310.
* Proconèse, île de la Propontide, II, 12.
* Propontide, nom de la mer située entre l'Hellespont et le Pont-Euxin, aujourd'hui, *mer de Marmara*, II, 60.
Prosopitis, île du Delta, où se trouvait la ville d'Atarbéchis, I, 255.
* Psyles, peuple de Libye, II, 122.
Psytalie, petite île voisine de celle de Salamine, III, 50.
Ptérie, contrée de la Cappadoce, I, 60.
Ptoon ( voyez Ptoüs ).
Ptoüs, nom d'une montagne de Béotie où était bâti le temple d'Apollon nommé *Ptoon*, III, 94.
Pylès, nom donné par quelques Grecs au passage des Thermopyles, II, 585.
Pylos, ville de Laconie, II, 561.
— ville d'Élide, III, 152.
Pyrène, fontaine ( V. Pirène ).
Pyrène, nom donné par Hérodote à une ville du pays des Celtes, près de laquelle il plaçait les sources du Danube, I, 248.

PYRCOS, ville de Grèce, en Élide, dans le Péloponèse, II, 103.
PYRUS (voyez PIRUS).

R

* RHÉGIUM, aujourd'hui *Reggio*, ville de la Grande-Grèce, à l'extrémité de l'Italie, I, 124.
RHÉNÉE, île de Grèce, voisine de Délos, II, 264.
RHODE (mer de), nom donné à la partie de la mer Égée qui avoisine l'île de Rhode, I, 141.
* RHODE, cité des Doriens, dans l'île de ce nom, I, 366.
RHODOPE (mont), en Thrace, II, 35.
RHOETIUM, ville de la Troade, II, 477.
RHYPÉENS, habitants de la ville de Rhypes, dans le Péloponèse, I, 120.

S

* SACES, ou SAQUES, peuple de l'Asie réuni à l'empire des Perses, I, 125, II, 491.
SAGARTIENS, une des tribus perses, I, 106.
* SAÏS, ville d'Égypte, dans le Delta, I, 241, 356.
* SAÏTIQUE, nom d'une des bouches du Nil, I, 234.
* SALAMINE, île située près d'Athènes, dans le golfe Saronique, III, 35 et suiv.
* SALAMINE, ville de l'île de Cypre, II, 278.
SALÉ, ou SALA, ville de Thrace, II, 488.
* SALMYDESSE, ville et port de Thrace, II, 64.
* SAMOS, île d'Ionie, dans la mer Égée (la capitale portait le même nom), I, 55.
SAMIENS, habitants de Samos, I, 485.
* SAMOTHRACE, île sur la côte de la Thrace, I, 264.
SAMOTHRACIENS, ou SAMOTHRACES, habitants de l'île de Samothrace, I, 264.
SANÉ, ville de la presqu'île du mont Athos, II, 462.
SANÉ, ou SANA, ville de la Pallène, II, 522.

Sapæens, peuple de Thrace, II, 516.
Sapires (voyez Saspires).
Saques (voyez Saces).
* Sarangéens, ou Sarangiens, peuple d'Asie qui faisait partie de l'empire des Perses, I, 523, II, 492.
* Sardaigne, grande île de la Méditerranée, II, 273.
Sardaigne (mer de), I, 134.
* Sardes, ville capitale de la Lydie, I, 66, 67, etc.
Sardoniens, nom des anciens habitants de la Sardaigne, qui portaient autrefois le nom de Sardo, II, 559.
Sarpédon, promontoire de Thrace, II, 487.
Sarta, ville de Grèce, sur le golfe Singitique, II, 522.
* Saspires (*), peuple d'Asie qui fournit des troupes à l'armée de Xerxès, I, 87, 524.
Satres, peuple de Thrace, II, 516.
Sattagydes, peuple d'Asie soumis à l'empire des Perses, II, 516.
* Sauromates, peuple scythe, qui s'était allié avec les Amazones, II, 16, etc.
Scamandre, fleuve de la Troade, II, 476.
Scapté-Hylé, ville de la Thrace, près de laquelle on exploitait des mines d'or, II, 336.
Sciathos, île située à l'entrée du golfe de Therme, près du cap Sépias, II, 568, III, 5.
Scidros, ville d'Italie, dans le territoire des Sybarites, II, 319.
Scioné, ville de la Pallène, II, 522.
Scionéens, habitants de Scioné.
Scios (**), fleuve de Thrace, II, 35.

(*) M. Larcher a écrit Sapires, mais le texte d'Hérodote dit Saspires.

(**) M. Larcher le nomme OEscos.

Sciras, temple de Minerve-Sciras, d'après l'ancien nom de l'île de Salamine, III, 62.

Sciron (chemin de), allant de l'isthme de Corinthe à Mégare, III, 47.

Scolon (voyez Scolos).

Scolopèis (voyez Scolopoeïs).

Scolopoeïs, fleuve de l'Asie-Mineure, près de Mycale, III, 200.

Scolos, bourg du territoire des Thébains, III, 133.

Scolotes, nom que les Scythes se donnaient dans leur langue, II, 4.

* Scylace, ville des Pélasges, sur l'Hellespont, I, 41.

Scyrmiades, peuple de Thrace, II, 64.

* Scyros, une des îles Cyclades, III, 573.

Scythes, nation nombreuse qui s'étendait, en Europe et en Asie, depuis les bords de la mer Noire jusqu'à ceux de la mer Caspienne, I, 86, II, 1, et suiv.

Scythes-Amyrgiens, nom donné aux Saces (V. ce mot), II, 491.

Scythes Auchates, — Catiares, — Traspires, noms de diverses peuplades scythes, II, 5.

Scythes cultivateurs, habitaient les environs du fleuve Hypanis, II, 14.

Scythes laboureurs, habitaient dans le voisinage des Amazons (voyez ce mot, II, 14).

Scythes nomades, habitaient au-delà du fleuve Panticapès, II, 15.

* Scythes paralates, ou royaux, II, 5.

Scythes, séparés des Scythes royaux, peuplade qui habitait dans le voisinage des Jyrques, II, 16.

* Scythie, vaste pays dont les bornes sont peu connues; Hérodote la limitait entre l'Ister et le Tanaïs, II, 69 et 71 (voyez aussi la Carte jointe à cet ouvrage).

* Sébennys, ou Sébennyte, ville d'Égypte, dans le Delta, I, 357.

* Sébennytique, nom d'une des bouches du Nil, I, 234.

* Sélinusiens, habitants de Sélinunte, ou Sélinuse, ville de la Sicile, II, 220.

* Selybria, ou Sélybrie, ville de Thrace, sur la Propontide, II, 327.
Sépia, bourg de l'Argolide, II, 359.
* Sépias, promontoire de la Magnésie, II, 573, III, 43.
Serbonis, lac sur la frontière orientale de l'Égypte, près du mont Casius, I, 225.
Sériphiens, habitants de l'île de Sériphos, située à l'ouest de Paros, III, 30.
Sermyle, ville de Thrace, II, 522.
Serrhium, promontoire de la mer Égée, II, 488.
* Sestos, ville de la Chersonèse de Thrace, sur l'Hellespont, II, 469, III, 215.
Sicanie, ancien nom de la Sicile, II, 562.
Sicyone, ville du Péloponèse, I, 120.
* Sidon, ville de Phénicie, sur la Méditerranée, I, 311.
Sigée, promontoire de la Troade, II, 26.
* Sigée, ville de la Troade, II, 264.
Sigynnes, peuple qui habitait au-delà de l'Ister (*Danube*), II, 191.
Sindos, ville de la Macédoine, II, 523.
Sindes, peuple habitant au-delà du Bosphore cimmérien, sur le Pont-Euxin, II, 20.
Singos, ville de Thrace, au nord du cap Ampélos, et qui a donné son nom au golfe Singitique, III, 522.
* Sinope, ville de la Paphlagonie, en Asie-Mineure, sur le Pont-Euxin, I, 60, II, 10.
Siouph, ou Siuph, ville d'Égypte, près de Saïs, dans le Delta, I, 360.
Siphnos (île), une des Cyclades, au sud-ouest de Paros, I, 491.
* Siris, ville d'Italie, dans la Lucanie, III, 39.
Siris, ville de Thrace, dans la Pæonie, III, 81.
Siropæoniens, nom d'un des peuples de la Pæonie (voyez ce mot), II, 195.
Sithonie, Péninsule de la Macédoine, II, 522.
Smila, ville de Thrace, sur le golphe de Therme, II, 523.

* Smyrne, une des villes ioniennes de l'Asie-Mineure, I, 11.
* Sogdiens, habitants de la Sogdiane, contrée de l'Asie, entre l'Oxus et le Jaxarte, I, 524.
* Sole, ou Soles, ville de l'île de Cypre, II, 278.
Soloëis, promontoire de la Libye occidentale, aujourd'hui *cap Cantin*, I, 246.
Solymes, peuple de l'Asie-Mineure, le même que les Milyens (voyez ce mot), I, 140.
* Sparte, ou Lacédémone, célèbre ville de la Grèce, dans le Péloponèse, I, 49, etc.
Sperchius, fleuve de Grèce qui descend de l'Œta, II, 584.
Sphendalées, bourg de l'Attique, III, 133.
Stagire, ville grecque bâtie sur le golfe Strymonien, en Thrace, II, 518.
Stentoris (lac), en Thrace, II, 487.
Stényclère, ou Stenyclare, ville du Péloponèse, III, 175.
Struchates, peuple de Médie, I, 85.
Strymé, ou Stryma, ville et colonie de Thasiens, dans la Thrace, II, 515.
Strymon, fleuve de Thrace, I, 47, II, 465, III, 81.
Stymphale (lac de), en Arcadie, dans le Péloponèse, II, 359.
Styréens, habitants de Styres dans l'île d'Eubée, III, 30.
Styx, fontaine d'Arcadie, près de Nonacris, II, 356.
* Sunium (cap), promontoire de l'Attique, II, 70, etc.
* Suze, capitale de la Cissie, résidence des rois de Perse (V. Memnon), I, 77, II, 225, etc.
* Sybaris, ville d'Italie, dans la Grande-Grèce, II, 396.
Sybarites, habitants de Sybaris, II, 218.
* Syène, aujourd'hui *Assouan*, ville de la Thébaïde, sur le Nil, I, 241.
Sylée (plaine de), dans la Thrace, II, 518.
Syme (mer de), elle entoure l'île de Syme, entre Rhode et Cnide, I, 141.
* Syracuse, ville de la Sicile, II, 549.

Syrgis, fleuve du pays de Thyssagètes, à l'est du Tanaïs, II, 85.
Syrie, grande contrée de l'Asie, sur la Méditerranée, I, 5, 228, etc.
* Syrie-Palestine, contrée située entre la Phénicie et l'Égypte, I, 87.
Syriens, habitants de la Syrie, I, 60, 522.
Syrte (embouchure de la); il paraît qu'il y avait un cours d'eau de ce nom qui se jetait dans une des Syrtes, II, 120.
* Syrtes, de Libye, golfes dangereux, sur les côtes de la Libye, I, 245, 345.

## T

* Tachompso, île du Nil, au-dessus d'Éléphantine, I, 243.
* Tænare, ou Ténare, promontoire de la Laconie, I, 16.
Tamynes, ville de Grèce, dans l'île d'Eubée, II, 377.
Tanagre, ville de Grèce, dans la Béotie, III, 133, 159.
Tanagréens, habitants de Tanagre, III, 133, 159.
* Tanaïs, aujourd'hui le *Don*, grand fleuve d'Europe, qui faisait la limite de la Scythie d'Hérodote, II, 15, 39, 85.
* Tanis, ville d'Égypte, dans le Delta, I, 357.
* Tarente, ville d'Italie, dans l'Iapygie, I, 16, 155-157.
Tarichées, de Péluse, I, 232; de Canope, I, 307; lieux situés sur les bords de la mer, en Égypte, et où sans doute on faisait saler et sécher des poissons; car il me paraît invraisemblable que l'on eût désigné par ce nom le Dépôt des Momies, comme l'a pensé M. Weisseling. Ces momies étaient conservées principalement dans les familles ou dans les vastes dépôts de la Thébaïde.
Tartessus, ville d'Ibérie (Espagne), située à l'embouchure du Bœtis, aujourd'hui le *Guadalquivir*, I, 131, II, 106.
* Tauchires, ville de Libye, dans la Cyrénaïque, II, 121.
* Taures, habitants de la Tauride, ou de la presqu'île nommée depuis, *Chersonèse Taurique*, mais qui, du temps d'Hérodote, portait celui de *Chersonèse montueuse;* du moins c'est

dans ce sens que j'ai cru devoir entendre le passage du ch. XCIX, Liv. IV (T. II, p. 69), où j'ai pris le mot *Chersonèse*, dans son acception simple, comme signifiant une presqu'île, II, 70.

TAURIDE, ou TAURIQUE, pays habité par les Taures, aujourd'hui la *Crimée*, II, 15, 70.

TAURUS, montagne voisine du Palus-Méotide, et qu'il ne faut pas confondre avec la grande chaîne de ce nom qui traverse l'Asie-Mineure, II, 3.

TAYGÈTE, montagne du Péloponèse, dans la Laconie, II, 100.

TÉARE, rivière de Thrace, II, 63.

TÉGÉE, ville du Péloponèse, sur la frontière de l'Arcadie, I, 43.

TÉGÉATES, ou TÉGÆATES, habitants de Tégée, I, 48.

TÉLÉBOENS, peuple originaire de l'Acarnanie, qui habitait l'île de Taphos, auj. *Taphiusa*, et autres îles, II, 229.

TELMESSE, ville de l'Asie-Mineure, dans la Lycie, I, 68 (il y avait plusieurs villes de ce nom; Hérodote ne parle que de celle-ci).

TÉLOS (île de), dans la mer Égée, l'une des Sporades, II, 548.

TEMNOS, ville de l'Asie-Mineure, dans l'Æolie, I, 122.

TEMPÉ, vallée de la Thessalie, arrosée par le Pénée, II, 566.

TÉNARE (voyez TÆNARE).

TÉNÉDOS (île de), en face de la Troade; la ville portait le même nom, I, 124.

TÉNIENS, habitants de Ténos, II, 23.

TÉNOS, île de la mer Égée, II, 23.

TÉOS, ville de l'Asie-Mineure, une des douze villes de la ligue ionienne, I, 118, 136.

TERMÈRE, ville de l'Asie-Mineure, II, 214.

TERMILES, ancien nom des Lyciens (voyez ce mot); les Termiles étaient primitivement Crétois, I, 140, II, 504.

TÊTES (les trois), les Têtes de Chêne, nom d'un des défilés du mont Cithéron, III, 155.

Tethronium, ville de Grèce, dans la Phocide, III, 22.
Teucride, contrée dans les environs de Troie, I, 311.
Teuthrania, ou Teuthranie, ville de la Mysie, dans l'Asie-Mineure, I, 228.
Thamanéens, peuple d'Asie soumis à l'Empire des Perses, sa position est incertaine, I, 523.
Thase, ville de l'île de Thasos (voyez ce mot), I, 258.
* Thasos, île sur la côte de Thrace, vis-à-vis l'embouchure du Nestus, II, 334.
Thébaïde, contrée célèbre de l'Égypte, dont la capitale était Thèbes, I, 233.
Thébaïque (nome), province d'Égypte, I, 224.
* Thèbes, ville capitale de la Haute-Égypte, I, 146, 227.
* Thèbes, ville de la Grèce, dans la Béotie, I, 77, III, 93, etc.
* Thémiscyre, ville de la Cappadoce, II, 61.
Théra (île de), l'une des Sporades, dans la mer Égée, II, 102.
Thérambos, ville de la presqu'île de Pallène, II, 522.
Thérapné, quartier, ou ville dépendante de Sparte, à une très-petite distance de celle-ci, II, 346.
* Therme (golfe de), au fond duquel était la ville du même nom, en Macédoine, II, 521.
Thermodon, petite rivière de Grèce, dans la Béotie, III, 159.
* Thermodon, fleuve d'Asie, dans la Cappadoce; il se jette dans le Pont-Euxin, I, 391.
* Thermopyles, célèbre défilé qui conduisait de la Thessalie dans la Phocide; il était formé par une branche du mont Œta et la mer, II, 584 et suiv.
Thespiens, habitants de Thespies, ville de la Béotie, II, 245, 585.
Thesprotes, ou Thesprotiens, habitants de la Thesprotie, contrée de l'Épire, I, 267, III, 30.
Thessalie, contrée de la Grèce, au sud de la Macédoine, II, 525.

THESSALIOTIDE, partie de la Thessalie, au sud du Pénée, I, 41.

THESTE, ou THESTÉ, fontaine près de l'Iraza, dans la Libye, II, 113.

* THMUIS, ville d'Égypte, dans le Delta, I, 357.

THORIQUE, bourg de l'Attique, II, 70.

THORNAX, montagnes de la Grèce, dans le Péloponèse, I, 54.

* THRACE, grande contrée de l'Europe, située entre le Danube, le Pont-Euxin, la Propontide et la mer Égée, I, 136, II, 69.

THRACES, d'Asie, occupaient une partie de la Mysie, dans l'Asie-Mineure, I, 20, II, 496.

THRACES-APSINTHIENS, habitaient le sud de la Thrace, entre l'Hèbre et le Mélas, III, 218.

THRACES-CROBYZIENS, habitaient entre le Danube et le mont Hæmus, II, 35.

THRACES-DOLONCES, habitaient la Chersonèse de Thrace, II, 327.

THRIA (plaine de), voisine d'Athènes; elle tirait son nom d'un bourg de l'Attique, III, 128.

THYIA, ou THYA, canton consacré à Thyia, fille de Céphise, dans le territoire de Delphes, II, 570.

THYNIENS, peuple d'origine thrace, qui était passé en Asie, soumis par Crésus, I, 20.

THYRÉE, ou THYRÉES, ville de Grèce, dans l'Argolide, I, 65.

THYSOS (V. THYSSOS).

* THYSSAGÈTES, nation d'Asie, au-delà du Tanaïs, et sur les confins de la Scythie d'Hérodote, II, 16, 85.

THYSSOS, ville de la presqu'île du mont Athos, II, 462.

TIARANTUS, ou TIARANTE, fleuve de Scythie, II, 35.

TIBARÉNIENS, peuple d'Asie, vers l'embouchure du Thermodon, dans le Pont-Euxin, I, 524.

TIBISIS, grande rivière de la Thrace, II, 35.

* Tigre, grand fleuve de l'Asie, qui se jette dans la mer Érythrée ( golfe Persique ).
Tirynthe, ville du Péloponèse, dans l'Argolide, II, 359.
Tirynthie, territoire de Tirynthe, II, 359.
Tithorée, l'un des sommets du mont Parnasse, III, 21.
Tmolus, montagne de l'Asie-Mineure, dans la Lydie, I, 78.
Torone, ville de Macédoine ; elle donne son nom au golfe Toronéen, situé au nord du golfe de Therme, II, 522, III, 88.
Toronéen ( golfe ), II, 522 ( V. Torone ).
Trachiniennes ( roches ), montagnes inaccessibles qui entourent le pays des Méliens, sur la frontière de la Thessalie, II, 584.
Trachinie, petite contrée de la Mélide, sur la frontière de la Thessalie, II, 568.
Trachis, ville capitale de la Trachinie, II, 584 et suiv.
Trane ( faute typographique. Voyez Trave ).
Transfuges égyptiens ( pays des), partie de l'Éthiopie donnée à un certain nombre de soldats égyptiens, qui, sous le règne de Psammitichus, avaient émigré en Éthiopie, I, 243.
Trapézus, ou Trapézunte, ville de l'Arcadie, dans le Péloponèse, II, 397.
Traspiens, peuple scythe, II, 370.
Trave, rivière de la Thrace, II, 515.
Trauses, peuple de Thrace, II, 189.
Trézène, ville de l'Argolide, dans le Péloponèse, III, 26.
Trézéniens, habitants du territoire et de la ville de Trezène, dans le Péloponèse, en Argolide, II, 507.
Triballiques ( champs ), territoire des Triballes, peuple thrace, II, 35.
Triopique ( temple d'Apollon ), tirait son nom du promontoire de Triopium, I, 119 ( V. ce mot ).
Triopium, promontoire de l'Asie-Mineure, près de Cnide, II, 27, 548.

TRITÉENS (cité des), ville de l'Achaïe, dans le Péloponèse, I, 120.

TRITÉE, ville de la Phocide, III, 22.

TRITON, fleuve de la Libye, II, 124.

* TRITONIS (lac), lac de Libye, peu éloigné de la petite Syrte, avec laquelle il communiquait, II, 124.

TROADE, contrée de l'Asie-Mineure, dont Troie était la capitale, II, 26.

TROGLODYTES, Éthiopiens, peuple de Libye auquel les Garamantes faisaient la chasse, II, 129.

* TROIE, ville célèbre de l'Asie-Mineure, dans la Troade, I, 4, 228.

TROPHONIUS (oracle de); l'antre de Trophonius était situé à Lébadie, en Béotie, I, 54, III, 93.

* TYR, ville célèbre de la Phénicie, I, 2, 256.

* TYRAS, ou TYRA, auj. le *Dniester*, fleuve de Scythie, II, 10, 34.

TYRIENS (camp des), nom d'un des quartiers de Memphis, en Égypte, I, 307.

TYRODIZE, ville de Thrace, sur la côte de la mer Égée, II, 465.

TYRRHÉNÉENS (*), peuple descendant des Pélasges, qui habitait la Thrace, I, 40.

* TYRRHÉNIENS, habitants de la Tyrrhénie, grande contrée d'Italie, dont une partie est aujourd'hui la *Toscane*, I, 80. Du temps d'Hérodote, l'Italie, ou le pays habité par les Italiotes, était une partie de la Tyrrhénie; ce n'est que long-temps après lui que le nom d'*Italie* a été donné à toute la péninsule.

* TYRRHÉNIENNE (mer); on donnait ce nom à la mer qui baigne la côte d'Italie, depuis la Toscane jusqu'au détroit de Messine, I, 131.

(*) Je leur ai donné ce nom pour les distinguer des TYRRHÉNIENS d'Italie.

U

Umbres, peuple d'Italie, habitants de l'Ombrie (voyez ce mot), II, 35.

V

* Vénètes, Énètes, ou Hénètes, peuple d'Illyrie, habitant à l'extrémité du golfe Adriatique, I, 159, II, 191.

X

Xanthe, ou Xanthus, ville de l'Asie-Mineure, située dans la Lycie, sur le Xanthus, I, 143.

Z

* Zacynthe, auj. *Zante*, île de la Grèce, près de l'Élide, II, 136.
Zacynthiens, habitants de l'île de Zacynthe, I, 492.
* Zancle, ancien nom de la ville de Messine, en Sicile, II, 321.
Zanclèens, habitants de Zancle, II, 320.
* Zauèces, peuple de la Libye septentrionale, II, 135.
Zoni, ou Zona, ville de la Thrace, sur la mer Égée, I, 488.
Zostre, promontoire de l'Attique, III, 73.

# TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LES NEUF LIVRES DE L'HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Le chiffre romain indique le tome ; le chiffre arabe indique la page.

*N. B.* Le lecteur est prié de chercher dans l'Index qui précède, les noms géographiques qu'il ne trouverait pas dans la Table des Matières.

## A.


ABARIS, Hyperboréen ; on prétendait qu'il avait fait le tour du monde sur une flèche, tome II, page 25.

*Abas*, ville de la Phocide, célèbre par un oracle, I, 34.

*Abdère ;* ses habitants reçoivent Xerxès et lui donnent à souper (V. *Mégacléon*), II, 521 ; Xerxès s'y arrête dans sa retraite, III, 84.

*Abrocome*, fils de Darius, II, 60.

*Abronychus*, annonce à la flotte grecque l'issue du combat des Thermopyles, III, 14.

*Abydéniens*, chargés par Xerxès de la garde des ponts, II, 505 ; ne fournissent point de vaisseaux pour l'expédition, *ib.*

*Acéphales* (hommes sans tête), espèce d'hommes fabuleuse qu'on croyait habiter en Afrique, II, 134.

*Acératus*, prophète du Temple de Delphes, lors de l'expédition de Xerxès, III, 24.

*Acès*, fleuve qui roule sur les confins de l'Hircanie ; ses eaux, retenues par le roi de Perse, devenaient un de ses revenus, I, 538.

*Achæménès*, frère de Xerxès, gouverneur d'Égypte, II, 442 ; puis un des généraux de la flotte de Xerxès, 506 ; combat l'avis de Démarate, 608 ; assassiné dans la suite, en Égypte, par Inaros, fils de Psammitichus, 442.

*Achæménides*, famille royale en Perse, I, 106.

*Achéloüs*, fleuve qui arrose l'Acarnanie, comparé au Nil pour ses effets, I, 228 ; on voyait encore des lions sur ses bords du temps d'Hérodote, II, 524 (V. la note 38, page 641).

*Adicran*, roi des Libyens, voisins de Cyrène, chassé par les Cyrénéens, implore le secours d'Apriès, roi d'Égypte, II, 112.

*Adimante*, commandant les vaisseaux corinthiens, décidé par Thémistocle à rester dans l'Artémisium, III, 4 ; paroles outrageantes qu'il adresse à Thémistocle, 36 — 39 ; récit des Athéniens sur sa conduite à Salamine, 62 (V. note 21, page 115).

*Adraste*, Phrygien, admis chez Crésus et purifié par lui, I, 27; tue involontairement le fils de ce roi, 32; se poignarde sur sa tombe, 33.

*Adraste*, honoré comme un héros par les Sicyoniens; son culte interdit par Clisthènes, II, 236.

*Adyrmachides*, Libyens; occupent le territoire limitrophe de l'Égypte; leurs mœurs, usages, etc. II, 120.

*Æacès*, chargé de porter aux Samiens les propositions des Perses, II, 314; ramené à Samos par les Phéniciens, 322.

*Æacides;* leurs images envoyées par les Éginètes pour auxiliaires aux Thébains, II, 246; appelées avant le combat de Salamine, III, 40 et 55 (V. la note 17, p. 113).

*Æacus*, Æacides; les Athéniens envoient chercher leurs images à Égine le jour de la bataille de Salamine, III, 40 (V. la note 17, p. 113).

*Æacus;* chapelle que lui consacrent les Athéniens, II, 253.

*Æolie*, partie de l'Asie-Mineure occupée par des colonies grecques; villes comprises dans l'Æolie, I, 122.

*Æoliens*, rendus tributaires par Crésus, I, 5; partagés d'abord en douze villes, ont perdu celle de Smyrne, 123; refusés par Cyrus, auquel ils offraient de se soumettre, demandent du secours à Sparte, 124; faisaient partie de la flotte de Xerxès, II, 505 (V. *Æolie*).

*Aëropus*, frère de Perdiccas, descendant de Téménus, III, 96.

*Æschrionienne*, tribu de Samos dont quelques habitants s'étaient établis dans la ville d'Oasis, en Égypte, I, 465.

*Æschyle*, fils d'Euphorion, a fait, dans ses vers, Diane fille de Cérès, I, 350.

*Æthiopiens* (V. *Éthiopiens*).

*Agariste*, fille de Clisthène de Sicyone; noms des prétendants qui vinrent à Sicyone pour disputer sa main, II, 396; mariée à Mégaclès, 400.

*Agariste*, petite-fille de Mégaclès, mariée à Xanthippe, mère de Périclès, II, 400.

*Agasiclès*, habitant d'Halicarnasse, transgresse la loi qui défendait au vainqueur des jeux triopiques d'emporter le trépied qui en était le prix, I, 120.

*Agathœrges*, nom des cavaliers d'élite à Sparte, I, 82.

*Agathyrses*, peuple voisin des Scythes; leurs mœurs efféminées, II, 73; refusent le passage aux Scythes, 86.

*Agathyrsus*, fils d'Hercule et d'Échidna, II, 8.

*Agénor*, Phénicien, II, 103.

*Agésilas*, un des ancêtres de Léotychide, III, 91.

*Agétus*, habitant de Sparte, épouse une femme qui, très-laide dans son enfance, devient, par la faveur d'Hélène, la plus belle de Sparte, II, 346, 347.

*Agis*, fils de Ménarès, II, 349.

*Aglaure*, fille de Cécrops; son temple à Athènes, III, 33.

*Agonothètes*, juges des Jeux-Olympiques, II, 397; Phédon se constitue juge à leur place, *ib.* (V. aussi la note 48, p. 429).

*Agron*, petit-fils de Bélus, premier des Héraclides, rois de Sardes, I, 6.

*Agylliens*, habitants de la côte d'Italie; leur territoire, où furent abandonnés les corps des prisonniers Phocéens lapidés par les Carthaginois, devenu funeste à

tout ce qui le traversait, I, 135; expiations prescrites par la Pythie, *ib.*

*Ajax*, admis par Clisthène au nombre des héros dont il donna le nom aux dix tribus d'Athènes, II, 235 (V. la note 24, p. 295); invoqué par les Grecs le jour de la bataille de Salamine; ses images placées sur la flotte, III, 40.

*Aimnestus*, de Sparte, tue Mardonius à la bataille de Platée, III, 175; par la suite combat avec trois cents Spartiates contre toute l'armée messénienne, et périt avec eux, *ib.*

*Alalia*, ville de l'île de Cyrnos (Corse), fondée par les Phocéens, I, 133; a pris par la suite le nom d'*Aleria* (V. la note 46, p. 203).

*Alarodiens*, peuple de l'Asie, voisin des Saspires, compris dans l'armée de Xerxès, II, 497.

*Alazir*, roi de Barcé, beau-père d'Arcésilaüs, II, 117.

*Alcée*, poëte grec célèbre; vaincu dans un combat, ses armes suspendues au temple de Minerve; déplore son malheur par des vers adressés à Mélanippe, II, 264.

*Alcmæon*, premier des Alcmæonides appelé à Sardes, près de Crésus; emporte du trésor de ce roi tout ce qu'il peut charger sur lui de paillettes d'or, II, 394.

*Alcmæonidas*, I, 48; banni d'Athènes par Pisistrate (V. la note 24, p. 189).

*Alcmæonides* (les); anathème porté contre eux à Athènes, I, 45; défaits près de Lipsydrion, II, 231; firent élever le temple de Delphes, *ib.*; séduisirent la Pythie, 232; soupçonnés de trahison à la journée de Marathon, II, 389; opinion d'Hérodote à ce sujet, 392.

*Alcmène*, mère d'Hercule, I, 257.

*Alcon*, un des prétendants à la main d'Agariste, II, 397.

*Aleuades*, rois de la Thessalie, envoient des députés à Xerxès pour l'engager à marcher contre la Grèce, II, 440.

*Alexandre*, fils d'Amyntas, fait égorger les députés perses par de jeunes Macédoniens habillés en femmes, II, 198 et suiv.; avis qu'il donne aux Grecs de la marche des Perses, 566; sa statue en or, à Delphes, III, 85; député à Athènes par Mardonius, 95; ses aïeux, 98; discours aux Athéniens, *ib.*; se rend au camp des Grecs, avant la bataille de Platée, pour les avertir des desseins de Mardonius, 160.

*Alexandre*, fils de Priam, enlève Hélène, I, 3; accusé par ses domestiques, et conduit devant Protée, roi d'Égypte, par le prêtre du temple d'Hercule, 306 et suiv.

*Alilat*, nom d'Uranie chez les Arabes, I, 449.

*Alitta*, nom de Vénus chez les Arabes, I, 111.

*Alphée*, se distingue aux Thermopyles, II, 602.

*Alyatte*, roi de Sardes, chasse les Cimmériens de l'Asie, prend Smyrne; manière singulière dont il fit la guerre aux Milésiens, et dont cette guerre se termina, I, [illegible]; son tombeau, p. 78.

[illegible]*is*, allié de Crésus, I, 61; élu roi par les rebelles qu'Apriès l'avait chargé de faire rentrer dans le devoir; sa réponse à l'envoyé d'Apriès, I, 355; vainqueur d'Apriès, 359; son tombeau, *ib.*; trait d'esprit, 361; sa manière de vivre; réponse

qu'il fit à ses amis, 362; sa conduite envers différents oracles; grands travaux qu'il fit exécuter, 363; sage loi qui lui est attribuée, 365; favorise les Grecs, *ib.*; son mariage avec Ladice, 367; consacre divers monuments en Grèce, 368; sa fille, demandée en mariage par Cambyse, 443; il lui envoie celle d'Apriès, *ib.*; sa mort, son tombeau, 450; son corps, exhumé, est outragé par Cambyse, 456; sa lettre à Polycrate, 478.

*Amasis*, Perse, de la tribu des Maraphiens, général de l'armée envoyée par Aryandès pour venger Arcésilaüs, II, 119; stratagème dont il se servit pour prendre Barcé, 140.

*Amathonte* (île de Cypre), assiégée par Onésilus, II, 274.

*Amazones*, vaincues sur les bords du Thermodon, se révoltent contre les équipages des vaisseaux qui les emmenaient prisonnières, arrivent en Scythie; apprivoisées par les jeunes Scythes, forment le peuple sauromate, II, 75 — 80 (V. la note 9, III, p. 224).

*Âme*, jugée immortelle par les Égyptiens; doctrine de son passage dans le corps d'autres animaux adoptée par quelques Grecs, I, 321 (V. la note [illegible], p. 417).

*Amestris*, fille d'Otane, femme de Xerxès, II, 489; vengeance horrible qu'elle tire de la femme de Masistès, III, 214 (V. note 29, p. 234.

*Amiantus*, un des prétendants à la main d'Agariste, II, 397.

*Amilcar*, fils d'Annon, conduit une armée en Sicile, II, 559; disparaît après la défaite des siens, *ib.*

*Aminias*, Athénien, engage le combat à Salamine, III, 55; un de ceux à qui fut décerné l'honneur de la journée, 62.

*Aminoclès*, habitant de la Magnésie, enrichi par la tempête qui battit la flotte de Xerxès, II, 578 (V. la note 62, page 651).

*Ammoniens*, peuple habitant l'intérieur de l'Afrique; leur récit au sujet du détachement envoyé contre eux par Cambyse, I, 465; leur contrée, à dix journées de Thèbes, remarquable par un temple de Jupiter, II, 127.

*Amomphartète*, chef des Pitanates, refuse de quitter la position qu'il occupait avant la bataille de Platée, III, 167; mot remarquable qu'il adresse à Pausanias, 168 (V. note 14, p. 228); se distingue à la bataille de Platée, 180.

*Amphiaraüs*, auxiliaire des Thébains; il était défendu à ceux de cette nation de dormir dans son temple, III, 93.

*Amphictyon*, son temple près d'Anthela, dans le défilé des Thermopyles, II, 585.

*Amphictyons*, I, 366; avaient fait marché avec les Alcmæonides pour la construction du temple de Delphes, II, 231.

*Amphilocus*, fils d'Amphiaraüs, fondateur de Posidéium, I, 522.

*Amphilytos*, devin, I, 47.

*Amphimneste*, un des prétendants à la main d'Agariste, II, 397.

*Amphitryon*, époux d'Alcmène, I, 257; trépied consacré par lui dans le temple d'Apollon à Thèbes, II, 229.

*Ampraciotes*, leur nombre, leur rang à Platée, III, 147.

*Amyntas*, roi de Macédoine; de quelle manière il reçoit la députation des Perses, II, 197; Grec d'origine, 201.

*Amyrtis* (surnommé *le Sage*), II, 396.

*Amyrtée*, roi d'Égyte, I, 335; avait fait beaucoup de mal aux Perses, 455.
*Amythéon*, père de Mélampus, II, 262.
*Anacharsis*, scythe célèbre, II, 33; tué par le roi Saulius, à son retour en Scythie, 52.
*Anaphès*, fils d'Otane, chef des Cissiens, dans l'expédition de Xerxès contre les Grecs, II, 490.
*Anaxandre*, fils d'Eurycrate, II, 586.
*Anaxandride*, fils de Léon, roi de Sparte; reproche des éphores au sujet de la stérilité de sa femme, II, 215; en épouse une seconde, 216; père de Doriée, de Léonidas, de Cléombrote, *ib.*
*Anaxilas*, ancêtre de Léotychide, III, 91.
*Anaxiléus*, tyran de Rhégium, engage les Samiens à s'emparer de la ville de Zancle, II, 320.
*Anchimolius*, envoyé par les Lacédémoniens pour chasser d'Athènes les Pisistratides, II, 232; vaincu et tué, 233; son tombeau, *ib.*
*Androcrate*, héros; son monument près de la fontaine Gargaphie, III, 141 (V. note 6, p. 223.)
*Androphages*, peuple voisin des Scythes, II, 15; leurs mœurs féroces, 73.
*Andros*, assiégée par les Athéniens, pour le refus qu'avaient fait les habitants de leur fournir des secours en argent, III, 77.
*Anériste*, fils de Sperthiès, II, 35;
*Anes*; effet de leur voix sur la cavalerie scythe, II, 89.
*Anes* à cornes en Libye, II, 134; autre espèce ne buvant jamais, *ib.*
*Angaréions*, nom donné par les Perses au genre de course de leurs courriers, III, 66 (V. note 23, p. 116).
*Anguille*, regardée comme sacrée par les Égyptiens. I, 279.
*Animaux sacrés* en Égypte; coutumes suivies à leur égard, I, 274.
*Année*, combien de jours elle renfermait (entretien de Crésus avec Solon), I, 24; divisée par les Égyptiens en douze mois de trente jours, auxquels ils ajoutaient cinq jours complémentaires, 224 (V. la note 1, p. 369).
*Anticharès*, citoyen d'Éléon, conseille à Doriée d'aller fonder Héraclée en Sicile, II, 218.
*Antidore*, de Lemnos, le premier parmi les Grecs au service de Xerxès, qui passa du côté de ses compatriotes, III, 8.
*Anthylle*, ses revenus affectés particulièrement à la chaussure de la femme du roi qui règne en Égypte, I, 296.
*Antipater* de Thase, fils d'Orgès, chargé de recevoir l'armée de Xerxès; dépenses énormes faites à ce sujet, II, 519.
*Antiphémus*, fonde Géla, en Sicile, II, 548.
*Anysis*, roi d'Égypte après Asychis; aveugle chassé par Sabacos, roi des Éthiopiens, I, 332; retiré dans les marais, s'était formé une île qu'il habitait; reprit les rênes de l'empire après le départ de Sabacos, 339.
*Apatouries* (la fête des), célébrée chez les Ioniens, I, 122.
*Aphètes*, lieu sur la côte de Béotie où vint mouiller la flotte de Xerxès, II, 580.
*Apia*, nom de la terre chez les Scythes, II, 40.
*Apis* (bœuf), *epaphus* en grec, I, 348; paraît en Égypte du temps de Cambyse, 466; marques qui le distinguaient, 467; blessé par Cambyse, *ib.*

*Apollon* de Delphes, consulté par Crésus, I, 34; invoqué par Crésus sur le bûcher, 71; explique ses oracles, 75.

*Apollon* (Triopique); jeux célébrés en son honneur, I, 119;

*Apollon* Isménien; consulté par Mys d'Europos, rendait des oracles par les entrailles des victimes, III, 93 (V. note 29, p. 118 et les mots *Orus* et *Œtosyrus*).

*Apriès*, fils et successeur de Psammis; rebellion de ses sujets, I, 354; vaincu par Amasis; étranglé par les Égyptiens, 358; avait envoyé une armée contre les Cyrénéens en faveur des Libyens, II, 113.

*Arabes*, leur respect pour la foi jurée, I, 448; traitent avec Cambyse pour le passage de son armée, *ib.*; compris dans l'armée de Xerxès; leurs armes et vêtements, II, 493; leur cavalerie, montée sur des chameaux, 501.

*Arabie*, remarquable par ses productions, I, 533 et suiv.

*Araxe*, grand fleuve, qui, suivant Hérodote, a sa source dans les monts Matiéniens, se perd dans des marais par quarante embouchures; une seule branche s'ouvre dans la mer Caspienne, I. 163, 164 (V. la note 62, p. 218).

*Arcadie*, part. du Péloponèse, I, 50.

*Arcadiens - Pélasges*, I, 11.

*Arcadiens* d'Orchomène, au nombre de six cents, à Platée; leur place dans l'armée grecque, III, 147.

*Arcésilaüs* I^er^, fils de Battus, règne dix-sept ans à Cyrène, II, 112.

*Arcésilaüs* II^e^ du nom; différends avec ses frères; marche contre les Libyens, 113; vaincu et étranglé par les ordres de son frère Learque, 114.

*Arcésilaüs* III^e^ du nom; son parti vaincu par celui de Démonax, II, 115; se retire à Samos, *ib.*; réponse de la Pythie sur son retour à Cyrène, 116; accomplissement de l'oracle, 117.

*Archandre*, le Phtien, a donné son nom à la ville d'Archandropolis, en Égypte, I, 296.

*Archélaens*, nom donné par Clisthène de Sicyone aux membres de sa tribu, II, 237 (V. la note 27, p. 297).

*Archélaüs*, ancêtre de Léonidas, II, 587.

*Archias*, mort glorieusement en combattant dans Samos, I, 490.

*Archidémus*, ancêtre de Léotychide, III, 91.

*Archidémus*, marié à Zampito, II, 355.

*Ardys*, succède à Gygès, roi de Lydie, I, 11.

*Aréopage*, où les Perses prirent position pour assiéger la citadelle d'Athènes, III, 32.

*Argade*, un des quatre fils d'Ion, II, 235.

*Arganthonius*, roi de Tartessus, en Ibérie (Espagne), ami des Phocéens, I, 131.

*Argé*, jeune fille hyperboréenne, venue à Délos II, 24.

*Argiens*, combattent, au nombre de trois cents, contre trois cents Lacédémoniens, au sujet du territoire de Thyrée, I, 65; leur conduite envers les Lacédémoniens lors de la guerre contre Xerxès, II, 545; donnent avis à Mardonius du départ de l'armée envoyée par les Spartiates à la défense de l'Attique, III, 131.

*Argippéens*, peuple chauve, voisin de la Scythie; regardés comme des êtres sacrés, II, 118.

*Argo*, navire construit au pied du mont Pélion, II, 124.

*Argonautes*, leurs petits-fils expulsés de Lemnos par les Pélasges; accueillis à Lacédémone, II, 100.

*Argos*, jadis la ville la plus célèbre de la Grèce, I, 2; entièrement dépeuplée, II, 333.

*Ariabignès*, fils de Darius, un des généraux de la flotte de Xerxès, II, 506; tué à Salamine, III, 59.

*Ariantas*, roi des Scythes, II, 58.

*Ariapithès*, roi des Scythes, tué en trahison par Spargapithès, II, 54.

*Ariens*, ancien nom des Mèdes, II, 490; compris dans l'armée de Xerxès. II, 492 (V. la note 24, p. 630).

*Arimaspes*, espèce d'hommes fabuleuse, supposée au nord de l'Europe; n'avaient qu'un œil, I, 537.

*Arimaspies*, poëme d'Aristée de Proconèse, II, 12[illegible].

*Ariomarde*, chef des Sagesques dans l'expédition de Xerxès contre la Grèce, II, 497.

*Ariomardus*, chef des Caspiens dans l'expédition de Xerxès contre la Grèce, II, 492.

*Arion*, fameux joueur de lyre; se jette à la mer; porté à Ténare par un dauphin, I, 16.

*Ariphron*, père de Xanthippe et grand-père de Périclès, II, 400, 469.

*Aristagoras*, tyran de Cyzique, II, 96, 215.

*Aristagoras*, fils de Molpagoras, gouverneur de Milet, II, 206; sa réponse aux bannis de Naxos, 2[illegible] sollicite Artapherne en leur faveur, 208; querelle avec Mégabase, 210; excité par Histiée, se révolte contre Darius, 212; fait saisir les chefs ioniens, 214; se rend à Sparte près de Cléomène; portait un tableau d'airain indiquant les contours de la terre 221 (V. la note 12, p. 288); ses discours, réponse qu'il reçut, 224; obligé de quitter Sparte, 225; se rend à Athènes, 227; séduit les Athéniens, 264; envoie un émissaire aux Pæoniens, 266; se retire à Myrcine; périt dans un combat contre les Thraces, 282.

*Aristée*, de Proconèse, poëte épique; ce qu'il rapporte sur les peuples voisins des Scythes, II, 11; ce que l'on racontait de lui dans son pays, et chez les Métapontins, 11 et suiv.; sa statue près de celle d'Apollon, 13.

*Aristide*, arrive d'Égine avant la bataille de Salamine, fait appeler Thémistocle hors du conseil, pour lui donner avis du mouvement de la flotte perse, III, 53; sa belle action pendant la bataille de Salamine, 64.

*Aristocrate*, père de Casambus, II, 356.

*Aristocyprus*, roi des Soliens, II, 277.

*Aristodémus*, roi de Sparte, père d'Eurysthène et de Proclès, II, 102.

*Aristodémus*, le seul des trois cents Spartiates qui retourne à Sparte après le combat des Thermopyles, II, 604; mérite le prix de la valeur à Platée, III, 180; exclu des honneurs publics qui furent rendus aux plus br[illegible], 181.

*Aristodicus*, habitant de Cyme, se méfiant de la réponse des Branchides, au sujet de Pactyas, va les consulter de nouveau, et, en chassant tous les oiseaux qui avaient leurs nids autour du temple, obtient une explica-

tion de l'oracle, I, 128 et suiv.
*Aristagiton* et *Harmodius*, Géphyréens, délivrent Athènes en tuant Hipparque, II, 227.
*Aristomachus*, II, 339.
*Ariston*, tyran de Byzance, II, 96.
*Ariston*, roi de Sparte; par quel artifice il enlève la femme de son ami Agétus, II, 347; son exclamation à la nouvelle de la naissance de Démarate, 348.
*Aristonice*, pythie de Delphes, II, 535.
*Aristophilide*, roi des Tarentins, retient les envoyés perses qui accompagnaient Démocède, I, 555.
*Arisus*, père de Gergis, II, 499.
*Armeniens*, compris dans l'armée de Xerxès, II, 492.
*Aroure*, mesure du terrain chez les Égyptiens, I, 336. Dix mille coudées quarrées, 358. (Voy. l'Évaluat. des Mesures, III, 325).
*Arpoxaïs*, un des trois fils de Targitaüs, roi des Scythes, II, 4.
*Arsamène*, chef des Myciens et des Outiens, dans l'expédition de Xerxès contre la Grèce, II, 493.
*Arsamès*, chef des Arabes et des Éthiopiens, dans l'expédition de Xerxès contre la Grèce, II, 493.
*Artabane*, frère de Darius, s'oppose en vain à l'expédition contre les Scythes, II, 59; son discours dans le conseil assemblé par Xerxès, où il s'oppose à l'expédition contre Athènes, 447; à Xerxès, au sujet d'une vision nocturne, 456 (Voyez les notes 7 et 8, [illegible]16). Couché dans le lit du roi, voit le même fantôme qui avait excité Xerxès à marcher contre les Grecs; change de sentiment, 458; son discours à Xerxès, au sujet des malheurs de la vie humaine, 473 (Voyez la note 18, p. 626); sur les dangers de son expédition, 479 et s.; envoyé à Suze avec l'autorité souveraine, 484.
*Artabazane*, fils de Darius, II, 438.
*Artabaze*, chef des Parthes et des Chorasmiens dans l'expédition de Xerxès contre la Grèce, II, 492; à la tête de soixante mille Perses, accompagne Xerxès jusqu'au détroit, assiége Potidée, III, 88; se rend maître d'Olynthe, où il introduit une colonie de Chalcidiens, *ib.*; Artabaze, obligé de lever le siége de Potidée, va rejoindre Mardonius en Thessalie, 90; sa conférence avec Mardonius avant la bataille de Platée, 156; sa conduite prudente à Platée, 176; traverse la Thessalie, repasse en Asie, 193 et suiv.
*Artabe*, mesure en usage chez les Perses, I, 155 (Voy. la Table des Mesures, tome III, 325).
*Artachée* dirigeait les travaux du canal de l'Athos, était très-estimé de Xerxès, honneurs rendus à sa mémoire, II, 519.
*Artachée*, père d'Otaspe, II, 491.
*Artachée*, père d'Artayntès, III, 90.
*Artapherne*, fils d'Atapherne, chef des Lydiens et des Mysiens, dans l'expédition de Xerxès contre la Grèce, II, 495.
*Artapherne*, frère de Darius, gouverneur de Sardes, II, 203; sa réponse aux députés d'Athènes, 241; porte la guerre en Ionie, 282; paroles qu'il adresse à Hystiée de Milet, 307.
*Artaxerxès*; signification de ce nom, II, 376.
*Atayctès*, commandant à Sestos, III, 215; avait pillé le temple de Protésilas, à Éléonte, 216; prisonnier des Athéniens, 218; son supplice, 219 (Voyez aussi tome II, p. 469).

*Artaynte*, fille de Masistès, mariée à Darius, fils de Xerxès, aimée de ce dernier, en obtient le manteau qu'il tenait de sa femme Amestris, III, 210.

*Artayntès*, commandant la flotte des Perses à Samos, avec Mardontès, III, 90; querelle avec Masistès, après la défaite de Mycale, 209.

*Artazostra*, fille de Darius, épouse de Mardonius, II, 333.

*Artéens*, ancien nom que se donnaient les Perses, II, 490.

*Artémise*, fille de Lygdamis, commandait cinq vaisseaux, dans la flotte de Xerxès, II, 507; son discours à Mardonius, dans le conseil assemblé à Phalère, par Xerxès, III, 44 (Voy. note 18, p. 113); son avis approuvé par Xerxès, 46; conduite remarquable à Salamine, 57; exclamation de Xerxès à ce sujet, 58; Récompense promise par les Grecs à qui la ferait prisonnière, 62; se réfugie à Phalère, *ib.*; consultée par Xerxès, au sujet de la proposition de Mardonius, appuie l'avis de ce dernier, 69.

*Artemisium*, bras de mer entre l'Eubée et la côte de Béotie: description, II, 568; où se réunit la flotte des Grecs, III, 2; théâtre de plusieurs combats, 5 et suiv.

*Artembarès*, père de l'enfant que Cyrus maltraite dans ses jeux, pour lui avoir désobéi, I, 95; aïeul d'Artayctès; idée qu'il suggère aux Perses, III, 219.

*Artimpasa*, nom de Vénus-Uranie chez les Scythes, II, 40.

*Artochmès*, chef des Phrygiens et des Arméniens dans l'expédition de Xerxès contre la Grèce, II, 495.

*Artontès*, fils de Mardonius, avait offert de grandes récompenses pour faire ensevelir le corps de son père, III, 190.

*Arts* mécaniques, dédaignés par les Égyptiens, et, à leur exemple, par quelques-uns des Grecs, I, 357.

*Artybius*, commandant de l'armée perse destinée contre Cypre, II, 278; combat avec Onésilus, 277.

*Artyphius*, chef des Gandariens dans l'expédition de Xerxès contre la Grèce, II, 492.

*Aryandès*, gouverneur de l'Égypte, établi par Cambyse, condamné par Darius, II, 118; arme pour venger les injures de Phérétime, 119.

*Aryandiques*, pièces de monnaie, fabriquées par ordre d'Aryandès, regardées comme l'argent le plus pur, II, 118.

*Arystère*, mesure de vin, I, 358 (V. la Table des Mesures, tome III, p. 327).

*Arystona*, fille de Cyrus, femme de Darius, I, 520; sa statue en or, II, 493.

*Asbystes*, les plus adroits des Libyens à conduire les chars, II, 120.

*Ascalon*; ville de Syrie, I, 87.

*Asehy*, suc dont se nourrissaient les Argippéens, II, 17.

*Asias*, petit-fils de Manès, a, selon les Lydiens, donné son nom à l'Asie, II, 32.

*Asie*; sa description, II, 26 et s.; origine de son nom, 32.

*Asmach*, nom donné aux transfuges égyptiens, I, 244.

*Asope*, fleuve sur les bords duquel campèrent les armées grecque et perse avant la bataille de Platée, III, 148.

*Asopodoros*, commandant la cavalerie thébaine qui défit, après la bataille de Platée, les Mégaréens et les Phliasiens, III, 178.

*Aspathine*, admis dans la conjuration contre le mage Smerdis, I, 503.
*Asphalte*, bitume, I, 144; II, 392.
*Asphodèles*, leurs tiges employées à la construction des cabanes des Libyens nomades, II, 133.
*Assesos*, ville située dans le territoire des Milésiens, célèbre par un temple consacré à Minerve assésienne, I, 14.
*Assyriens*, maîtres de toute l'Asie pendant cinq cent vingt ans, I, 81; leur costume; leurs institutions, 158 et suiv.; coutume honteuse pour leurs femmes, 161 (Voyez la note 61, p. 217).
*Assyriens*, compris dans l'armée de Xerxès; leurs armes, II, 491.
*Astrabacus*, héros lacédémonien, supposé le père de Démarate, par la mère de ce dernier, II, 353.
*Astyage*, tenu prisonnier par Cyrus son petit-fils; premier prétexte des hostilités entre les Lydiens et les Perses, I, 59; songes qu'il fit au sujet de sa fille Mandane, 89; la donne en mariage à Cambyse, *ib.*; ordonne la mort de son petit-fils Cyrus, 90; croit le reconnaître dans un enfant amené devant lui; confirmé dans ses soupçons par les aveux du pâtre Mitradate, 96 et suiv.; horrible souper qu'il fit faire à Harpagus, 99 et 100; consulte les mages, au sujet de l'interprétation donnée par eux au songe qu'il avait eu, et, d'après leur avis, renvoie Cyrus en Perse, auprès de ses parents, 100 et suiv.; trahi par Harpagus, qu'il choisit pour général contre les Perses révoltés, 108; fait mettre en croix les mages qui lui avaient conseillé de renvoyer Cyrus, *ib.*; marche lui-même contre Cyrus; vaincu, tombe vivant en son pouvoir, *ib.*; reproches qu'il adresse à Harpagus, 109; il est gardé près de Cyrus jusqu'à sa mort, 110.
*Asychis*, roi d'Égypte, après Mycérinus, I, 331; fit construire une pyramide en briques; inscription qu'il y fit graver, 332.
*Atarantes*, peuplade de la Libye dont les individus n'avaient pas de nom propre; maudissaient le soleil, II, 129.
*Atarbéchis*, ville de l'île de Prosopitis (Égypte), d'où partait un navire chargé d'enlever les os des bœufs enterrés en Egypte, I, 255.
*Atarnée*, territoire donné aux habitants de Chio, en échange du Lydien Pactyas; ses productions rejetées des cérémonies religieuses, I, 130.
*Athamas*, fils d'Æole; punition imposée à ses descendants, II, 582.
*Athénade*, tue Épialte, reçoit le prix fixé par les Lacédémoniens, II, 593.
*Athénagoras*, député de Samos près de Léotychide commandant la flotte des Grecs, III, 194.
*Athènes*, subjuguée par Pisistrate, I, 43, 44 et 47; refusait le nom d'Ionienne, 119; agrandie après l'expulsion des tyrans, II, 244; assiégée par les Perses, III, 32; prise par Xerxès, 33, par Mardonius, 124.
*Athéniennes*, enlevées par les Pélasges, II, 100; leur cruauté envers le seul homme revenu de l'expédition d'Égine, cause d'un changement dans leur vêtement, 251.
*Athéniens*, ont emprunté des Pélasges la forme qu'ils donnaient aux figures de Mercure, I, 264; délivrés de leurs tyrans, II, 234; proposent une alliance aux Perses; réponse d'Artapherne, 240;

en guerre contre Cléomène, roi de Sparte, 241 ; contre les Béotiens et les Chalcidiens, 243 ; redemandent aux Éginètes les statues de Damiès et d'Auxésiès ; prodige à ce sujet, 248 et suiv. ; séduits, par Aristagoras, déclarent la guerre aux Perses, 266 ; en guerre contre les Éginètes, 369 ; empruntent des vaisseaux aux Corinthiens, 370 ; cèdent aux Lacédémoniens le commandement de la flotte grecque, III, 2 ; les plus redoutés par les Perses, 7 ; avisent aux moyens de sauver leurs familles, 26 ; fournirent à Salamine presque autant de vaisseaux que tous les autres Grecs ensemble, et les montaient seuls, 28 (V. note 10, p. 109) ; divers changements dans leur nom, 29 (V. note 11, p. 109) ; leur réponse à Alexandre, député de Mardonius, III, 102, aux envoyés de Sparte, 103 ; motifs qui les avaient déterminés à passer dans l'île de Salamine, 125 ; discours de leurs députés aux éphores de Sparte, 126 et 130 ; vont rejoindre les Lacédémoniens à Éleusis, 138 ; offrent trois cents hommes pour aller remplacer les Mégaréens maltraités par la cavalerie perse, 139 ; tuent Masistius, 140 ; discutent avec les Tégéates, pour le droit de prendre la tête de la deuxième aile, 142 ; leur réponse aux raisons des Tégéates, 144 (V. notes 8 et 9, p. 224) ; s'en rapportent aux Lacédémoniens, qui décident en leur faveur, 146 ; commandés par Aristide, fils de Lysimaque, à Platée, III, 147 ; échangent leur position avec les Spartiates, pour être vis-à-vis des Mèdes, 162 ; forcent l'enceinte où s'étaient retranchés les Perses après la bataille de Platée, 179 ; eurent cinquante-deux hommes tués, 180 ; méritent la palme parmi les Grecs, à Mycale, 207 ; passent dans la Chersonèse, sous les ordres de Xanthippe, 215 ; assiégent et prennent Sestos, 215 et suiv. ; retournent en Grèce, chargés de butin, 219.

*Athos* (mont), percé pour l'expédition de Xerxès, II, 462.

*Atlantes*, peuple de la Libye, habitants des flancs de l'Atlas, II, 130.

*Atlas*, montagne d'Afrique, II, 129.

*Atossa*, fille de Cyrus, épouse de Darius, I, 501 ; guérie par Démocède ; à son instigation, engage Darius à marcher contre les Grecs, 552.

*Atrides* ; leur expédition contre Troie, II, 461.

*Attaginus*, citoyen de Thèbes ; soupçonné qu'il donne à Mardonius, et à cinquante Perses des plus distingués de l'armée, III, 134 ; demandé par les Grecs, après la bataille de Platée, 192 ; s'enfuit de Thèbes ; ses enfants conduits à Pausanias, qui les met en liberté, 193.

*Attique*, partie de la Grèce occupée par les Athéniens, II, 247.

*Atys*, fils de Crésus, tué dans une chasse, I, 32, 33.

*Atys*, roi des Lydiens, I, 6, 79 ; II, 495.

*Auchates*, Scythes, descendants de Leipoxaïs, II, 5.

*Augila*, contrée de la Libye, où les Nasamons venaient récolter les dates, II, 121, 128.

*Ausenses*, peuples de la Libye, limitrophes des Machlyes ; coutumes opposées de ces deux peuples, II, 125 ; combats entre

les jeunes filles, *ib.*; communauté des femmes, 126.
*Autonoüs* et *Phylacus*, héros grecs, III, 25.
*Auxésiès*; statue qui lui fut élevée par les Épidauriens, II, 247.
*Azane*, fils d'Artée, chef des Sogdiens dans l'expédition de Xerxès contre la Grèce, II, 492.
*Aziris*, en Libye, où Battus demeure d'abord six ans, II, 111.
*Azotus*, ville de Syrie, assiégée pendant vingt-neuf ans par Psammitichus, I, 351.

B

*Babylone*; sa description, I, 143 et s. hauteur, épaisseur, construction de ses murailles, 144 (V. les notes 53, p. 206, et 54, p. 209); prise par Cyrus, 154; idée de ses richesses, 155; fertilité de son territoire, 156; ses murailles abaissées par Darius, 572.
*Babyloniens*, révoltés contre Darius; étranglent leurs femmes, I, 565; insultent de leurs remparts les troupes de Darius, 566; trois mille des principaux d'entre eux mis en croix, 572.
*Bacchanales*, reprochées aux Grecs par les Scythes, II, 56.
*Bacchiades*, chargés de l'administration à Corinthe, II, 256; envoyés pour tuer le fils d'Étion, 257.
*Bacchus*, sa fête chez les Égyptiens, I, 261; regardé, parmi les Grecs, comme un des dieux les plus modernes, 339; né seize cents ans avant Hérodote, 340; cousu dans la cuisse de Jupiter, 341; seule divinité, avec Uranie, reconnue par les Arabes, 448; nommé par eux *Orotal*, 449.
*Bacis* (Oracle de), adressé aux Eubéens, III, 13 (V. les notes 5 et 6, p. 108); au sujet de la bataille de Salamine, 51; relatif à la bataille de Platée, 159.
*Bactriens*, compris dans l'armée de Xerxès; leurs arcs, II, 491; cavalerie, 500.
*Badrès*, chef des Milyens et des Cabéliens dans l'expédition de Xerxès contre la Grèce, II, 497.
*Bagéus*, désigné par le sort pour punir les crimes d'Orétès, I, 547 et suiv.
*Barathre*, où furent jetés, à Athènes, les hérauts de Darius, II, 529 (Voyez la note 41, p. 644).
*Barcé* de la Bactriane, fondée par les prisonniers faits à Barcé de Libye, II, 141.
*Barcé* (en Libye); fondée par les frères d'Arcésilaüs; ses habitants punis du meurtre d'Arcésilaüs, II, 113; prise par un stratagème d'Amasis, 140.
*Barès*, général de l'armée de mer des Perses, envoyé par Aryandès contre les Barcéens, II, 119.
*Baris*, barque égyptienne servant à la navigation du Nil, I, 295.
*Bassacès*, fils d'Artabane, et chef des Thraces dans l'expédition de Xerxès contre la Grèce, II, 496.
*Bassaries*, animal particulier à la contrée des Libyens nomades, II, 134.
*Bateaux* des Indiens, construits en roseaux, I, 526.
*Battus*, chef de la colonie envoyée en Libye par les Théréens, II, 107; récit des Cyrénéens à son sujet, 108; son nom signifie roi dans la langue des Libyens, 109; réponse de l'oracle au sujet de sa voix, *ib.*; règne quarante ans à Cyrène, 112.
*Battus II* (l'Heureux), troisième roi de Cyrène, II, 112.
*Battus III* (le Boiteux), *ib.*, 114.
*Becos*, premier mot prononcé par

les deux enfants que fit élever Psammitichus loin de toute société, et par lequel les Phrygiens furent reconnus plus anciens que les Égyptiens, I, 222.
*Belbinite*, III, 87 (V. note 27, p. 118).
*Bélier sauvage*, animal particulier à la contrée des Libyens nomades, II, 134.
*Bélus*, père de Ninus, I, 6.
*Bélus*, père de Céphée, II, 490.
*Béotiens*, déclarés pour les Mèdes, mis sous la sauve-garde des troupes macédoniennes, III, 22, tinrent long-temps, à Platée; contre les Lacédémoniens, 177.
*Besses*, interprètes des oracles chez les Sàtres, II, 516 (V. la note 35, p. 638).
*Bias*, de Prienne; sage conseil qu'il donna aux Ioniens, I, 136.
*Bile*, abondante chez les bestiaux en Scythie, II, 40 (V. la note 28, p. 154).
*Biton*. (Voyez *Cléobis*.)
*Bœufs* consacrés à Épaphus, chez les Egyptiens, I, 252; ensevelis après leur mort, 254; sans cornes en Scythie, II, 21; à cornes saillantes, paissant à reculons, 128.
*Bogès*, gouverneur d'Éion; son beau dévouement, II, 514.
*Borée*, honoré et invoqué par les Grecs, II, 577.
*Boryes*, animaux particuliers à la contrée des Libyens nomades, II, 134.
*Borysthènes;* description de son cours, II, 38.
*Boucliers*, perfectionnés par les Cariens, I, 138.
*Bouclier d'airain*, dont on se servit pendant le siége de Barcé, pour reconnaître les points où se faisaient des travaux souterrains, II, 139.
*Boucs*, révérés par les Mendésiens (Egypte), I, 260.
*Branchides* (les), de Milet, I, 77.
*Branchides* (l'oracle des) consulté par les habitants de Cyme, au sujet de Pactyas, Lydien, I, 128; explication qu'en obtient Aristodicus, 129.
*Broches*, consacrées, à Delphes, par la courtisane Rhodope, I, 331.
*Bubarès*, général perse, épouse Gigès, fille d'Amyntas, II, 201; le percement du mont Athos exécuté sous ses ordres, 462.
*Bubaste*, ville d'Egypte, I, 269, 333.
*Bubaste*, déesse; l'Artémis des Grecs, I, 333; son temple, 333 et suiv.
*Budins*, voisins des Scythes; leurs mœurs, leur langue, II, 74.
*Buffles*, animaux de la contrée des Libyens nomades, II, 134 (V. Supplément aux Notes, tome III, p. 324).
*Bulis*, Spartiate; son noble dévouement, II, 530.
*Bysalte* l'Abydénien, à qui Hystiée remit le soin de ses affaires sur l'Hellespont, II, 322.
*Byssus* (toile de), sert à envelopper les corps embaumés, I, 287; employée en bandelettes par les Perses, pour panser les blessures, II, 572 (V. la note 58, p. 650).
*Byzance;* son heureuse situation sur le Bosphore, II, 99; les Ioniens s'en emparent, 270.

## C

*Cabanes* portatives des Libyens nomades, II, 133.
*Cabéliens-Méoniens*, compris dans l'armée de Xerxès, II, 496.
*Cabires* (dieux); mystères célébrés en leur honneur par les Samothraciens, I, 264.
*Câbles*, en lin blanc, en papyrus,

employés à la construction des ponts sur l'Hellespont, II, 469 (V. Supplément aux Notes, tome III, p. 325).
*Cadméenne* (victoire), remportée par les Phocéens contre les Carthaginois et les Tyrrhéniens, I, 134; cadméennes (lettres), II, 229.
*Cadmus*, de Cos, envoyé à Delphes par Gélon, II, 557.
*Cadmus*, de Tyr, venu en Béotie, I, 263; aborde à l'île de Caliste, où il laisse Membliarès, II, 102.
*Calames*, partie de l'île de Samos, III, 200 (V. note 26, p. 233).
*Calasires*, vêtement égyptien, I, 284.
*Calasiries*, dénomination de guerriers égyptiens; étaient au nombre de deux cent cinquante mille, I, 356.
*Calé-Acté*, ou beau rivage, contrée de la Sicile, II, 320.
*Caliste* (île de), sur la côte de Libye; prend le nom de Théra, II, 102.
*Calliade*, archonte des Athéniens, lors de la prise d'Athènes par les Perses, III, 32.
*Callias*, devin de la ville d'Elée, abandonne les Sybarites pour aider les Crotoniates, II, 218.
*Callias*, fils de Phœnipe, ennemi des tyrans, achète les biens de Pisistrate, II, 393.
*Callicrate*, le plus bel homme de tous les Grecs; sa mort à Platée, III, 181.
*Callimaque*, d'Aphidnée, polémarque; son suffrage décide les généraux athéniens à combattre à Marathon, II, 385; tué à Marathon, 388.
*Callipides*, Grecs-Scythes, II, 14.
*Calosires* (Voyez *Calasires*).
*Cambyse*, fils de Cyrus et de Mandane, marche contre Amasis, I, 444; réclamé par les Egyptiens, comme leur concitoyen, *ib.*; traite avec les Arabes pour le passage de son armée, 448; bat les Egyptiens, 451; prend Memphis, 452; fait battre de verges le cadavre d'Amasis, 456; envoie des ichthyophages chez les Ethiopiens, 459; son expédition contre ce peuple, 463 et s.; contre les Ammoniens, 465; blesse le bœuf Apis, 467; fait tuer son frère Smerdis, 468; épouse deux de ses sœurs, *ib.*; atteint du mal sacré 471; tue le fils de Prexaspe, 472; s'emporte contre Crésus, fait mourir ceux qui l'avaient sauvé, 474; insulte les images de Vulcain, 475; aliénation de son esprit, 475; meurt à Ecbatane de Syrie, 497 et s. (V. aussi la note 14, p. 578).
*Cambyse*, marié à Mandane, fille d'Astyage, I, 89; père de Cyrus, *ib.*
*Camps*, portions de terrain cédées par Psammitichus aux Ioniens et aux Cariens qui l'avaient servi, I, 348.
*Canal* de communication entre le Nil et la mer Erythrée, commencé par Nécos, continué par Darius; ses dimensions, I, 351; introduit dans le golphe Arabique, II, 27 (V. note 15, p. 150).
*Candaule*, roi de Lydie, propose à Gygès de lui faire voir sa femme nue, I, p. 7; meurt de la main de ce dernier, qui hérite de sa femme et de son empire, 10.
*Candaule*, père de Damasithyme, II, 506.
*Cappadociens*, appelés par les Grecs Syriens, I, 56.
*Cariens*, autrefois sujets de Minos; venus des îles sur le continent; inventions qui leur sont dues, I; 438; se découpent le front avec des couteaux à la fête d'Isis, 270;

débarquent en Egypte ; vengent Psammitichus ; récompensés par lui, 347 ; établis à Memphis par Amasis, 348 ; instruisent dans la langue grecque des enfants égyptiens, *ib.* ; révoltés contre les Perses, II, 279 et s.

*Cariennes ;* loi remarquable qu'elles avaient établie entre elles, à cause du massacre de leurs parents, I, 121.

*Carnies*, fêtes en l'honneur d'Apollon, II, 588.

*Carthaginois ;* leur commerce avec les peuples habitant en dehors des colonnes d'Hercule, II, 136.

*Caryste*, en Eubée, soumise par les Perses, II, 376.

*Casambus*, livré aux Athéniens par les Eginètes, II, 356.

*Casie*, employée pour embaumer les morts, I, 287 ; comment recueillie par les Arabes, I, 534 (V. la note 38, p. 591 et s.).

*Casius* (mont), borne de l'Egypte, I, 225.

*Caspienne* (mer), sans communication avec aucune autre, I, 164 ; estimation de sa longueur et de sa largeur, *ib.* (V. la note 63, p. 219).

*Caspiens*, compris dans l'armée de Xerxès ; leurs armes, leur vêtement, II, 492.

*Caspires*, leur cavalerie dans l'armée de Xerxès, II, 501.

*Cassandane*, femme de Cyrus, mère de Cambyse, I, 221.

*Castors*, se trouvent dans le pays des Gélons, II, 75.

*Catiares*, descendant d'Arpoxaïs, II, 5.

*Caucase*, amas de montagnes à l'occident de la mer Caspienne ; propriété des feuilles de quelques arbres qui s'y trouvent, I, 165.

*Cauniens* : leur langue, leurs lois ; chassent les dieux étrangers, I, 139.

*Cécrops*, roi d'Athènes, et Cécropides, III, 29.

*Céloce*, barque légère chez les Athéniens, III, 62.

*Celtes*, habitent au-delà des colonnes d'Hercule, I, 248.

*Céphènes*, ancien nom donné aux Perses par les Grecs, II, 489.

*Cercasorée*, ville d'Egypte, où le Nil se partage et fournit les deux bras de Péluse et de Canope, I, 232.

*Cérès*, Isis chez les Égyptiens, I, 320, 350.

*Cérès*, fêtée sous le nom d'achéenne par les Géphyréens, à Athènes, II, 231 ; combat près de son temple à Platée ; particularité remarquée après la bataille de ce nom, III, 176.

*Chaîne* arabique ; chaîne libyque, limites de l'Egypte, I, 226, 227.

*Chalcidiens*, leur nombre et leur rang à Platée, III, 147.

*Chaldéens*, prêtres de Bélus, I, 146.

*Chaldéens*, compris dans l'armée de Xerxès, et mêlés avec les Assyriens, II, 491.

*Chaleur*, plus forte dans l'Inde le matin qu'à midi, I, 530.

*Chameaux*, employés par Cyrus contre la cavalerie de Crésus, I, 64 ; particularités de ces animaux ; montés par les Indiens pour la recherche de l'or, 526.

*Champsa*, nom égyptien du crocodile, I, 278.

*Chanvre*, commun en Scythie, II, 51.

*Charaxus*, de Mitylène, frère de Sapho ; rachète la courtisane Rhodope, I, 330.

*Charilèus*, frère de Mæandrius, attaque les Perses qui ramenaient Syloson à Samos, I, 563.

*Charopinus*, fils d'Aristagoras, un

des commandants de l'expédition contre Sardes, II, 268.
*Chats*, leurs mœurs particulières; honneurs qu'on leur rendait en Egypte, I, 275.
*Chemmis*, surnom de Persée, I, 290.
*Chemmis*, île, prétendue flottante, en Egypte, I, 350.
*Chenice*, mesure attique, I, 155.
*Chéops*, successeur de Rhampsinite, fatigue ses sujets par d'immenses travaux, I, 322; construction de la pyramide qui porte son nom, 323; dépenses énormes pour les aliments des ouvriers, 324; il ordonne la prostitution de sa fille, qui, des pierres exigées de ceux qu'elle recevait, fait élever elle-même une pyramide, 324; en haine aux Egyptiens, 325.
*Chéphren*, frère et successeur de Chéops, élève une pyramide; son règne est un temps de calamités pour les Egyptiens, I, 325.
*Chersonèse* de Thrace, soumise par les Phéniciens, II, 327; passe sous l'autorité de Miltiade, 329.
*Chevaux* niséens, sacrés, II, 475.
*Chiens*, ne pouvaient être tués par les Mages, en Perse, I, 116; honorés et ensevelis dans des cellules sacrées, en Egypte, 276.
*Chiléus*, de Tégée; conseil qu'il donne aux éphores, III, 129.
*Chiliarques*, officiers de l'armée de Xerxès, II, 498.
*Chilon*, de Sparte, I, 42; II, 350, 607.
*Chio*, (île de la mer Egée); les habitants livrent aux Perses leur suppliant Pactyas, et reçoivent en échange l'Atarnée, I, 130; se distinguent dans la guerre des Ioniens contre les Perses, II, 316; présages remarquables des malheurs de cette ville, 323; sa ruine achevée par Hystiée de Milet, *ib.*
*Choaspe*, fleuve qui traverse Suze; son eau était portée dans des flacons d'argent à la suite des rois de Perse, I, 152.
*Chos*, ou mieux, suivant M. Amédée Jaubert, *kusseth*, nom donné en Turquie aux hommes sans barbe (V. la note 35, I, p. 196); ce sont les *Enarées* dont parle Hérodote, I, 88.
*Chœréates*, nom d'une tribu de Sicyone, II, 237 (V. la note 27, p. 297).
*Chytres*, bains d'eau chaude dans le défilé des Thermopyles, II, 569.
*Cidares*, coiffure des Cypriens, II, 503 (V. la note 33, p. 677).
*Ciliciens*, fournissaient à Darius trois cent-soixante chevaux blancs, I, 522; faisant partie de la flotte de Xerxès, II, 503; tirent leur nom de Cilix, *ib.*
*Cilix*, fils d'Agénor, donna son nom aux Ciliciens, II, 503.
*Cimmériens*, leur première invasion en Ionie, I, 5; se rendent maîtres de la ville de Sardes, I, 12; chassés d'Europe par les Scythes, 87; division entre les rois et le peuple, II, 9; abandonnent leur pays, *ib.*, et suiv.
*Cimon*, banni d'Athènes; trois fois vainqueur aux jeux olympiques avec les mêmes juments, assassiné par le fils de Pisistrate; son tombeau, II, 379.
*Cimon*, fils de Miltiade, paie l'amende imposée à son père, II, 404.
*Cinéas*, roi de Thessalie, aide les Pisistratides contre les Lacédémoniens, II, 232.
*Cinnamomum*; comment il est récolté par les Arabes, I, 534 (V. la note 38, p. 591).
*Circoncision*, adoptée par les Egyp-

tiens, I, 251; empruntée des Égyptiens par les Syriens de Palestine, 301 (V. la note 49, p. 411).
*Cissiens*, compris dans l'armée de Xerxès; leur habillement, II, 490.
*Cléade*, de Platée, fit construire un tombeau pour les Eginètes, et à leur prière, dix ans après la bataille de Platée, III, 191.
*Cléidès*, nom d'un cap de l'île de Cypre, II, 274.
*Cléobis* et *Biton*; trait d'amour filial rapporté par Solon, I, 22.
*Cléombrote*, père de Pausanias, commandant l'armée employée à la construction du mur de défense de l'isthme de Corinthe; éclipse de soleil pendant le sacrifice qu'il offrait aux dieux, III, 129 (V. note 3, p. 221).
*Cléomène*, fils d'Anaxandride, roi de Sparte, fait bannir Mæandrius du Péloponèse, I, 565; succède à Anaxandride, II, 217; sa réponse au discours d'Aristagoras, 224; sert Isagoras contre Clisthène; se rend à Athènes; bannit sept cents familles; assiége dans la citadelle, 237; obligé de sortir du territoire d'Athènes, *ibid.*; se rend à Egine; paroles qu'il adresse à Crios, 238; fait ôter la royauté à Démarate, 339; marche contre Egine, 356; se retire en Arcadie, 357; rappelé à Sparte; atteint de manie furieuse, se mutile horriblement, et se donne la mort, 357 et s.; sa cruauté envers les Argiens retirés dans le bois sacré d'Argos, 360 et suiv.; avait pris des Scythes l'usage du vin pur, 364.
*Clinias*, fils d'Alcibiade, se distingue parmi les Athéniens dans un des combats livrés près de l'Artémisium, III, 12.
*Clisthène*, tyran de Sicyone, donne, en l'honneur de Mélanippe, les fêtes qui avaient lieu pour Adraste, II, 236; change les noms des tribus de Sicyone, 237; de quelle manière il maria sa fille Agariste, 395 et suiv.
*Clisthène* d'Athènes, descendant du précédent, dispute le pouvoir à Isagoras, divise les Athéniens en dix tribus, II, 235, 238; fils de Mégaclès et d'Agariste, 400.
*Cnidiens*, colonie lacédémonienne; veulent percer l'isthme qui joignait leur territoire au continent; cessent leurs travaux sur la foi d'un oracle, I, 141; se soumettent à Harpagus, 142.
*Codrus*, roi d'Athènes, II, 234.
*Codrus*, fils de Mélanthe, II, 234-243.
*Codrus*, père de Nélée, III, 201.
*Coès*, chef des Mityléniens; sage conseil qu'il donne à Darius, au sujet du pont jeté sur l'Ister, II, 67; récompensé par Darius, 192; livré à ceux de Mitylène, par Aristagoras, et lapidé, 214.
*Colaxaïs*, le plus jeune des fils de Targitaüs, et celui à qui ses frères cédèrent l'empire de la Scythie, [redacted]
*Col[redacted]*, paraissent être d'origine égyptienne, I, 300; compris dans l'armée de Xerxès, II, 497.
*Colias*, rivage de l'Attique où furent jetés un grand nombre de débris de vaisseaux après la bataille de Salamine; oracle du devin Lysistrate sur ce sujet, III, 64.
*Colombes* de Dodone, I, 267.
*Colonnes* élevées par ordre de Darius sur le rivage du Bosphore, II, 61; près des sources du Téare, 64.
*Colonnes blanches*, position dans la Carie, sur le Marsyas, II, 279.
*Colosses* consacrés par Amasis, I, 364.
*Concessions* en terres, faites aux

deux classes des guerriers et des prêtres, chez les Égyptiens, I, 358.
*Corcyre*, fondée par les Corinthiens, I, 484.
*Corcyréens*, assassinent Lycophron, fils de Périandre, I, 489; leur conduite envers les Grecs lors de la guerre contre Xerxès, II, 560.
*Corinthe*, histoire de la tyrannie établie en cette ville par Cypsélus et Périandre, II, 256 (V. notes 33, 34, 35, p. 299 et suiv.)
*Corinthiens*; en guerre contre les Samiens, I, 483; leur conduite à Salamine, III, 62; leur place à la bataille de Platée; se distinguent à Mycale, 207.
*Corobius*, guide les Théréens à l'île de Platée, II, 105.
*Corydallus* d'Anticyre, II, 594.
*Corys*, fleuve d'Arabie; son eau amenée, par des conduits en cuir, jusque dans le désert, I, 449.
*Cotte d'armes* envoyée par Amasis aux Lacédémoniens, I, 483.
*Coudée égyptienne*, égale à celle de Samos, I, 358.
*Coudée royale*, plus longue que la coudée ordinaire, I ([illegible]ation des Mesures, et[illegible] p. 327).
*Courriers*, chez les Perses, les plus prompts que l'on connût de ce temps, III, 65 (V. note 23, p. 116).
*Cours*, recouvertes d'un toit dans le Labyrinthe d'Égypte, I, 342 (V. la note 68, p. 437).
*Cousins*, insectes fort incommodes en Égypte; manière de s'en préserver, I, 294.
*Coutume*; son empire sur les différents peuples; épreuve faite par Darius, I, 476.
*Crâne* des Égyptiens, plus dur que celui des Perses; pour quelle raison, I, 451; crânes humains, préparés par les Scythes pour leur servir de coupe, II, 44; crâne sans suture, trouvé à Platée, III, 190.
*Cratienne*, ou *Crastienne* (Minerve), II, 219.
*Cremnes* (les), lieu où abordèrent les Amazones après la bataille du Thermodon, II, 76.
*Crestone*, habitée par les Pélasges, I, 40.
*Crésus*, fils d'Alyatte, roi de Lydie, fait la guerre aux Grecs d'Éphèse, aux Ioniens, aux Æoliens, subjugue les diverses nations en-deçà du fleuve Halys, I, 19 et 20; mécontent des réponses de Solon, 26; averti en songe de la mort de son fils Atys, *ib.*; consulte les oracles avant de marcher contre les Perses, 34; réponse de celui de Delphes, 35; réponse de la Pythie au sujet de la durée de sa monarchie, 39; marche contre les Perses, 59; combat Cyrus, retourne à Sardes pour renforcer son armée, 61; vaincu et fait prisonnier, 69; son fils, muet, recouvre la parole, *ib.*; sauvé miraculeusement des flammes du bûcher, 71; sages discours qu'il tint à Cyrus, 71 et suiv.; consulté par Cyrus, au sujet de la révolte des Lydiens, 126; conseil qu'il donne à Cyrus lors de la guerre contre les Massagètes, 167; remis entre les mains de Cambyse, et renvoyé en Perse, 169; il suit Cambyse en Égypte, I, 455; ses avis mal reçus de Cambyse, 474; épargné par ceux qui devaient le faire mourir; redemandé par Cambyse, 475.
*Crétois*, refusent du secours aux Grecs; motifs de leur conduite, II, 562.

*Crios*, habitant d'Égine, s'oppose à Cléomène, qui s'était rendu à Égine pour enlever ceux des habitants accusés de trahison, II, 338.

*Critobule* de Torone, nommé gouverneur d'Olynthe, par Artabaze, III, 88.

*Crocodile* terrestre, particulier à la contrée des Libyens nomades, II, 134.

*Crocodiles*, trouvés au bord d'un fleuve considérable de la Libye, qui pourrait être le Nil, I, 247; leurs mœurs, 276 et suiv.; origine de leur nom, 278 (V. la note 33, p. 396, et la note qui se trouve aux corrections et additions, tome III); manière de les chasser, *ib.*

*Crophi* et *Mophi*, deux montagnes entre Syène et Éléphantine, d'où un Égyptien prétendit que coulaient les sources du Nil, I, 241.

*Crotales*, instrument en usage dans les fêtes de Diane, à Bubaste, I, 269.

*Cyaxare*, roi de Médie; les chasseurs scythes lui font manger un enfant coupé en morceaux, I, 57; marche contre Ninive; vaincu par les Scythes, 86; ressaisit la puissance qu'il avait perdue, 88.

*Cyllestes*, pain de farine du sorgho, I, 282.

*Cylon*, forme le dessein de s'emparer de l'autorité à Athènes; est mis à mort par les Prytanes des Naucrates, II, 239.

*Cynégire*, tué à Marathon, II, 388.

*Cynésiens*, dernier des peuples qui habitaient la partie occidentale de l'Europe, limitrophes des Celtes, I, 248.

*Cynips*, pays le plus fertile de la Libye, II, 138.

*Cyno*, nom en grec de la femme du pâtre Mitradate; sacrifie son propre fils, et nourrit en sa place Cyrus, que son mari était chargé de faire périr, I, 91; à quelle fable ce nom donna naissance, 103.

*Cynocéphales*, hommes à tête de chien, en Libye, II, 134.

*Cynosarge*, au bourg des Alopèces, près d'Athènes, II, 233.

*Cypriens* (vers), attribués faussement à Homère, I, 311.

*Cypriens*, refusent à Cambyse de marcher contre les Carthaginois, I, 459; excités par Onésilus, se déclarent contre les Perses, II, 271; vaincus par suite de la défection de Stésénor, 277; faisant partie de la flotte de Xerxès, 503.

*Cypsèle*, coffre où fut enfermé le fils d'Éétion, Cypsélus, II, 259.

*Cypsélus*, fils d'Éétion, devient tyran de Corinthe, II, 260.

*Cyrbasie*, bonnet des Saces, II, 491.

*Cyrène*, fondée par Battus, en Libye, II, 112; son territoire divisé, pour l'ordre des saisons, en trois régions distinctes, 138.

*Cyrénéens*, leur récit sur Battus, II, 107; dépouillent les Libyens de leur voisinage, 112; battent l'armée d'Apriès, 113; battus par les frères d'Arcésilaüs, 114; gouvernés par Démonax, de Mantinée, *ib.*

*Cyrnos* (île de), habitée par les Phocéens (aujourd'hui la Corse), I, 134.

*Cyrus*, roi des Mèdes, pénètre en Lydie, I, 63; défait l'armée de Crésus, 65; prend la ville de Sardes, 68; dès sa naissance, condamné à mort, sur la foi d'un songe, par son grand-père Astyage, est sauvé par le pâtre

Mitradate, 90 et suiv.; jeux de son enfance qui le font reconnaître, 95; noble réponse qu'il fit à Astyage, 96; renvoyé en Perse auprès de ses parents, il leur raconte comment il fut sauvé, 102 et suiv.; est invité par un écrit d'Harpagus à armer les Perses contre les Mèdes, 104; par quel stratagême il excita les Perses à la révolte, 105 et suiv.; défait l'armée d'Astyage, et le garde prisonnier jusqu'à sa mort, 108 et suiv.; maître de toute l'Asie, 110; répond par un apologue aux envoyés des Ioniens et des Æoliens, 117; sa réponse menaçante à Lacrinès, envoyé des Lacédémoniens, 125; conduit Crésus à Ecbatane, *ib.*; tourne ses armes contre les Assyriens, 143; irrité contre le Gynde dont les eaux avaient englouti un des chevaux blancs sacrés, fait saigner cette rivière en tous sens par son armée, 152; assiége Babylone, 153; expédient dont il se servit pour la prendre, 154; demande Tomyris en mariage, et, sur le refus de cette reine, marche contre les Massagètes, 166; proposition qui lui fut faite par Tomyris, *ib.*; passe l'Araxe, d'après un conseil de Crésus, 169; vision remarquable qu'il eut sur le territoire des Massagètes, au sujet de Darius, *ib.*; discours qu'il tint à Hystaspe, père de ce dernier, et réponse d'Hystaspe, 170; premier succès contre les Massagètes, 171; nouvelle proposition de Tomyris, *ib.*; combat acharné entre les Massagètes et les Perses, où Cyrus périt, après un règne de vingt-neuf ans; sa tête plongée dans une outre remplie de sang, 173; réponse au sujet d'une proposition suggérée aux Perses par Artembarès, III, 220.

*Cytissore*, fils de Phryxus, ses malheurs, II, 583.

D

*Damasithyme*, roi des Calyndiens; son vaisseau coulé bas, à Salamine, par Artémise, III, 57.

*Damasus* de Syrie, un des prétendants à la main d'Agariste, II, 396.

*Damiès* et *Auxésiès*, II, 247; la statue qui leur fut élevée par les Épidauriens, enlevée par les Eginètes, redemandée par les Athéniens, prodige à ce sujet, 248 et suiv.

*Danaïs*, originaire de Chemmis, I, 290.

*Danaüs*, vient en Grèce, avec Xuthus, II, 504.

*Darique*, monnaie, II, 466 (V. la Table des Monnaies, T. III).

*Darius*, fils d'Hystaspe; admis dans la confidence d'Otane, au sujet du mage Smerdis, I, 503; discours qu'il adresse aux conjurés, 504; tue un des Mages, 511; son discours sur la monarchie, 515; élu roi par l'adresse de son écuyer, 519; divise la Perse en vingt satrapies, 521; revenus annuels qu'il percevait, 524; punit les crimes d'Orétès, 546 et suiv.; guéri par Démocède de Crotone, 548; l'envoie reconnaître le littoral de la Grèce, 553; s'empare de Samos, 557; marche contre les Babyloniens révoltés, 566; se rend maître de Babylone par le dévouement de Zopyre, 567 et suiv.; fait reconnaître plusieurs parties de l'Asie, II, 31; marche contre les Scythes, 59 et suiv.; soumet les Gètes, 64; passe l'Ister, confie aux

Ioniens la garde du pont sur ce fleuve, 67; fait bâtir huit forts sur les bords de l'Oarus, 85; poursuit les Scythes sans les atteindre, 86; réponse faite au héraut qu'il leur envoie, 87; présent mystérieux qu'il reçut des rois scythes, 90; se détermine à la retraite, sur l'avis de Gobryas, 92; repasse l'Ister, 98; laisse une armée sous les ordres de Mégabaze, 99; de retour à Sardes, récompense Hystiée de Milet et Coès, 192; rappelle le premier auprès de lui, et l'emmène à Suze, 203; sa fureur contre les Athéniens, 272; entretien avec Hystiée, *ib.*; donne à Mardonius le commandement des forces perses en Ionie, 333; envoie en Grèce des hérauts demander la terre et l'eau, 337; nomme Datis et Artapherne pour marcher contre Érétrie et Athènes, 373; signification de son nom, 376; préparatifs de guerre contre l'Égypte et la Grèce, 437; choisit Xerxès pour son successeur, 439; meurt après un règne de trente-six ans, *ib.*

*Darius*, fils de Xerxès, III, 210.

*Datis*, envoyé par Darius contre Érétrie et Athènes, II, 373; épargne Délos, 374; battu à Marathon, 387; averti par un songe, découvre sur sa flotte une image d'Apollon qu'il dépose à Délos, 390.

*Daurisès*, gendre de Darius: ses conquêtes dans l'Hellespont, II, 279; marche contre les Cariens, *ib.*; tué dans une embuscade, 281.

*Décarques*, commandants de dix hommes, officiers de l'armée de Xerxès, II, 498.

*Décéléens*, action par laquelle ils obtinrent de grands priviléges des Spartiates, III, 181.

*Déjocès*, Mède, fils de Phraorte, choisi pour juge par les siens, I, 81; revêtu par les Mèdes de l'autorité souveraine, 83; fait fortifier Ecbatane par sept murailles circulaires et de différentes couleurs, austère étiquette qu'il établit dans sa cour, 84; entretient des espions de deux genres différents, 85.

*Déiphonus*, fils d'Événius, faisait les fonctions de devin sur la flotte grecque, III, 196.

*Délium*, des Thébains: temple consacré à Apollon, sur la côte de Béotie, II, 390.

*Délos*, respectée par Datis, II, 374; éprouve une secousse de tremblement de terre, présage funeste, 375.

*Delphes*, richesses de son temple vantées à Xerxès, III, 23; les Perses marchent pour le piller, *ib.*; réponse de l'oracle aux Delphiens, *ib.*; prodiges qui épouvantent les barbares, et les obligent de retourner en arrière, 25.

*Delphiens*, culte rendu aux vents, II, 570; effrayés de la marche de l'armée perse, consultent l'oracle pour savoir s'ils doivent enfouir les richesses du temple, envoient dans l'Achaïe leurs femmes et leurs enfants, III, 23; quittent leur ville, à l'exception de soixante qui restent avec le prophète du temple, [illegible] (V. la note 8, p. 109).

*Delta*, partie de l'Égypte, I, 230; alluvion du Nil, 232.

*Démarate*, roi de Sparte en même temps que Cléomène, II, 338; particularité de sa naissance, 348; privé de la royauté, sous prétexte de l'illégitimité de sa naissance, 351; discours à sa mère, 352; réponse de celle-ci 353; se rend près de Darius,

355 ; conseil qu'il donne à Xerxès, et par lequel celui-ci est déclaré successeur de Darius, 438; son entretien avec Xerxès, 509 et s. ; ses entretiens avant et après le combat des Thermopyles, 590—606; de quel moyen il se servit pour faire savoir aux Lacédémoniens le dessein de Xerxès de porter la guerre en Grèce, 611; sa réponse au récit merveilleux de Dicéus, III, 41.

*Déméter*, nom d'Isis dans la langue des Grecs, I, 269; Cérès des Latins.

*Démocède*, de Crotone, fameux médecin, guérit Darius, I, 549; en grande faveur auprès de lui, 551; guérit Atossa, femme de Darius, et, par elle, excite ce prince à marcher contre les Grecs, 551; envoyé pour reconnaître le littoral de leur pays, 554; arrive à Tarente, d'où il se retire à Crotone, 555; poursuivi par les Perses, défendu par les Crotoniates, 556.

*Démocrite*, de Naxos, III, 29.

*Démonax*, citoyen de Mantinée, envoyé pour gouverner les Cyrénéens, II, 114.

*Démophile*, commandant des Thespiens aux Thermopyles, II, 599.

*Denys*, général des Phocéens, son discours aux Ioniens, II, 312; commande leur flotte, 313; se rend en Sicile, où il fait le métier de pirate, 3[illegible].

*Devins*, chez les Scythes, II, 45.

*Diactoride*, le Cranonien, un des prétendants à la main d'Agariste, II, 397.

*Diane*, panégyrie en son honneur, I, 269 : Bubastis chez les Egyptiens, 350; Diane orthosienne, II, 82.

*Dicéus*, Athénien, l'un des exilés qui s'étaient retirés chez les Mèdes; fait remarquable raconté par lui, III, 40 et suiv.

*Dietyes*, animal particulier à la contrée des Libyens nomades, II, 134.

*Diénécès*, Spartiate, dit un mot remarquable avant le combat des Thermopyles, II, 601.

*Dieux* : origine du mot *Theos*, qui signifie *Dieu*, I (V. note 22, p. 187); leur nombre chez les Égyptiens, 237; n'étaient désignés sous aucun nom particulier par les Pélasges, 265; divisés en différentes classes chez les Égyptiens, 265; notion d'un Dieu unique; à quelle époque elle s'est établie (V. note 29, I, p. 389 et suiv.); dieux à qui la Perse est échue en partage, II, 484 (V. note 21, II, p. 628).

*Dionysophanès*, d'Éphèse, passait pour avoir enlevé le cadavre de Mardonius, III, 190.

*Dioscures* (Castor et Pollux), divinités des navigateurs, I, 257.

*Diphthères*, nom donné aux livres par les Ioniens, II, 229.

*Dithyrambe*, Arion inventeur de ce genre de poésie, I, 16.

*Dithyrambus*, celui des Thespiens qui se distingua le plus aux Thermopyles, II, 602.

*Divinité*, se plait à ruiner les espérances des mortels, I, 24 (V. notes 14, I, 181, et 16, 182); est maligne, et jalouse du bonheur des mortels, II, 478 (V. note 18, II, p. 626).

*Dodone* (prêtresses de), originaires d'Égypte, histoire singulière à leur sujet, I, 267.

*Dolonces* (Thraces), leur députation à Delphes, réponse de la Pythie, II, 327.

*Dorcade*, animal particulier à la contrée des Libyens nomades, II, 134.

*Doride*, langue de terre entre la Méliade et la Phocide, autrefois Dryopide, III, 21.
*Doriée*, fils d'Anaxandride, exclu de la royauté, va s'établir sur les bords du Cynips, d'où il est chassé par les Libyens, II, 218; part pour fonder Héraclée, en Sicile, *ib.*; s'empare de Sybaris, 218; version des Crotoniates, 219.
*Doriens*, leur origine, I, 40; leurs rois considérés comme Hellènes d'origine, II, 341.
*Doriens* d'Asie faisant partie de la flotte de Xerxès, 504.
*Dorisque* (château), élevé par Darius, II, 488; territoire où Xerxès passe la revue de son armée, *ib.*
*Dotus*, chef des Paphlagoniens dans l'expédition de Xerxès contre la Grèce, II, 495.
*Dyras*, fleuve sorti de terre pour secourir Hercule, II, 584.

E

*Eau* du Choaspe portée dans des flacons d'argent, à la suite du roi de Perse, I, 152.
*Ébène*, arbre d'Éthiopie, I, 536.
*Échelles*, sorte de ponts-levis préparés sur les vaisseaux grecs, III, 201 (V. note 27, p. 234).
*Échémus*, petit-fils de Phégée, roi des Tégéates, tue Hyllus en combat singulier, III, 143 (V. note 7, p. 223).
*Échidna*, moitié femme, moitié serpent, son commerce avec Hercule, II, 7 et suiv.
*Échinades* (îles), dont la moitié avait été réunie au continent par les alluvions de l'Achéloüs, I, 228.
*Éclipse* de soleil, prédite par Thalès aux Ioniens, I, 58 (V. la note 28, p. 190).
— lors de l'expédition de Xerxès contre la Grèce; comment expliquée par les mages, II, 472 (V. la note 15, p. 624).
— lors du sacrifice offert aux dieux par Cléombrote, père de Pausanias, III, 130 (V. note 3, p. 221).
*Éétion*, de Corinthe, épouse Labda, fille d'Amphion, consulte l'oracle sur sa postérité, II, 257.
*Égalée*, montagne en face de Salamine, au pied de laquelle était placé Xerxès le jour de la bataille de ce nom, III, 60.
*Égée*, donne son nom aux Égides, II, 104.
*Égée*, sorte de vêtement des Libyennes, d'où vient *égide*, II, 132.
*Égides*, tribu de Lacédémone, II, 104.
*Égide*, vêtement des Libyennes dont les Grecs ont emprunté celle qu'ils donnent à Minerve, II, 132.
*Éginètes*, vainqueurs des Samiens, I, 493; secourent les Thébains contre les Athéniens, II, 246; accusés de trahison par les Athéniens, 337; otages enlevés par les deux rois de Sparte, 356; redemandés à Léotychide, 364; retenus par les Athéniens, *ib.*; les Éginètes enlèvent aux Athéniens le vaisseau sacré, 369; vaincus par ces derniers, implorent le secours des Argiens, 371; amènent trente vaisseaux à Salamine, III, 29 (Voy. la note 12, p. 111); coupent la retraite aux vaisseaux perses, III, 60; l'honneur de la journée de Salamine leur est décerné, 62; consacrent à Delphes trois étoiles d'or attachées à un mât d'airain, 84; leur nombre et leur rang à Platée, 147; s'enrichissent en achetant des Hilotes beaucoup d'effets en or, recueillis dans le camp des Perses, et qu'ils payaient comme étant de cuivre, 187; firent construire un tombeau dix

ans après la bataille de Platée, 191.
*Égypte*, n'était qu'un marais sous le règne de Ménès, son premier roi, I, 224; nature de son sol, 225 et 229; sa longueur, 225; sa largeur, *ib.*; sa forme, 226; partagée entre douze rois, oracle concernant ces rois, 341.
*Égyptiens*, ont les premiers divisé l'année en douze mois de trente jours (V. la note 1, I, p. 369); ont inventé les noms des dieux, les autels, les statues, etc., I, 224; comment ils semaient et récoltaient, 231; leurs coutumes différentes de celles des autres peuples, 249 et suiv.; ont deux sortes d'écriture, 250; leurs sacrifices, 252; leur régime, 282; leur opinion sur la divination, 285; ils ont divers médecins pour diverses maladies, *ib.*; leurs cérémonies funèbres, 285; manière d'embaumer les morts, 286; divisés en sept classes, 356; vaincus par les Perses près de Péluse, 451; faisant partie de la flotte de Xerxès, II, 502; se distinguent dans un engagement près de l'Artémisium, III, 12; compris dans l'armée de terre de Mardonius, 150.
*Elbo*, île formée dans les marais par le roi Anysis, qui s'y était retiré, I, 335.
*Electrum*, ambre jaune, au bord de l'Éridan, I, 537.
*Éléens*, leur députation près de Psammis, roi d'Égypte, relative aux jeux olympiques, I, 353; réponse que leur font les sages Égyptiens, *ib.*; arrivent après la bataille de Platée, punissent leurs généraux par l'exil, III, 185.
*Éléphants*, en Afrique, II, 134.
*Éléphantine*, ville d'Égypte, à seize cents stades de Thèbes, I, 227, 241 et suiv.; voyage d'Hérodote à cette ville, 242.
*Embarcations* employées à descendre l'Euphrate jusqu'à Babylone; singularité de leur forme et de leur construction, I, 157.
*Emmélie*, sorte de danse exécutée par Hippoclide, l'un des prétendants à la main d'Agariste, II, 398 (V. note 49, p. 429).
*Énagées*, nom donné à Athènes à ceux qui étaient sous un anathème, II, 238.
*Énarées*, nom donné en Scythie à certains malades, I, 88 (V. la note 35, p. 196), II, 46.
*Encens*, l'arbre qui le donne défendu par des serpents, I, 532 (V. la note 38, p. 593).
*Encensoir* magnifique consacré à Delphes par Évelthon, II, 115.
*Énomoties*, nom d'une division militaire chez les Spartiates, I, 49 (V. note 26, p. 190).
*Épaphus* (bœuf Apis), divinité des Égyptiens, I, 252.
*Éperviers*, sacrés chez les Égyptiens, transportés à Buto après leur mort, I, 276.
*Éphores*, institués par Lycurgue, I, 49.
*Épialte*, Mélien, indique à Xerxès le sentier qui conduisait par la montagne aux Thermopyles, II, 593; sa tête mise à prix, *ib.*
*Épidauriens*, élèvent des statues en bois d'olivier à Damiès et à Auxésie, II, 247; au nombre de huit cents à Platée, leur rang dans l'armée grecque, III, 147.
*Épigone*, poëme attribué à Homère, II, 22.
*Épizélus*, privé subitement de la vue à la bataille de Marathon, II, 390.
*Érétriens*, menacés par les Perses, appellent les Athéniens à leur secours, II, 376; leur ville, livrée

par Euphorbe et Philagrus, 378; conduits prisonniers à Suze, établis par Darius dans la province de Cissie, 391; leur nombre, leur rang à Platée, III, 147.
*Éridan;* son existence incertaine, au jugement d'Hérodote, I, 537.
*Érytrobole,* ville d'Égypte où Phéron fit brûler toutes les femmes qu'il avait mises à l'épreuve, I, 306.
*Éryxo,* femme d'Arcésilaüs, le venge en faisant assassiner Léarque, II, 114.
*Esclaves,* chez les Scythes, on les privait de la vue, II, 2; se révoltent contre leurs maîtres, 3.
— En guerre contre les Argiens, II, 363.
*Eschine,* fils de Nothon, engage les Athéniens qui marchaient au secours des Érétriens, à se retirer, II, 377.
*Ésope,* le fabuliste, esclave d'Iadmon, en même temps que la courtisane Rhodope, I, 330.
*Étain,* les Grecs le recevaient des contrées occidentales d'Europe, I, 537.
*Été,* sa statue, en face des Propylées du temple de Vulcain, révérée par les Égyptiens, I, 315.
*Etalon,* compté pour vingt juments au haras de Babylone, I, 156.
*Étéarque,* roi d'Axus en Crète, cruauté envers sa fille, II, 108.
*Étéarque,* roi des Ammoniens, son récit au sujet des sources du Nil, I, 245 et suiv.
*Éthiopie;* ses productions, I, 536.
*Éthiopiens,* compris dans l'armée de Xerxès, leurs armes, vêtement, II, 493, dans sa flotte, 502.
— orientaux, *ib., ib.*
— macrobiens; choix de leur roi, I, 459; réponse de leur roi aux envoyés de Cambyse, ses questions au sujet des présents qu'ils lui avaient apportés, 460 et suiv.; longue durée de leur vie, 462; leurs prisonniers chargés de chaînes d'or, *ib.;* leurs tombeaux, 463.
*Eubéens;* s'adressent à Thémistocle pour faire rester la flotte des Grecs dans l'Artémisium, III, 3.
*Euménès,* un de ceux à qui fut décerné, parmi les Grecs, l'honneur de la journée de Salamine, III, 62.
*Eunuques,* d'un grand prix chez les Perses, III, 71.
*Eupalinus,* de Mégare, architecte samien, fait exécuter un canal célèbre à Samos, I, 493.
*Euphorbe* livre aux Perses la ville des Érétriens, II, 378.
*Euphorion,* père d'Æschyle, I, 350.
*Euphorion,* père de Laphanès, II, 397.
*Euphrate,* traverse Babylone, va se jeter dans la mer Érythrée, I, 145; détourné en divers canaux par la reine Nitocris pour construire un pont, 148; détourné par Cyrus, lors du siége de Babylone, dans le lac que Nitocris avait fait creuser, 154.
*Europe; ce qu'en savait Hérodote,* II, 31; origine de son nom, incertaine, 32.
*Europe,* fille du roi de Tyr, enlevée par les Crétois, I, 2.
*Euryanax,* collègue de Pausanias, III, 130.
*Eurybate,* chef des mille Argiens qui se portèrent au secours des Eginètes, II, 372; tué par Sophanès, *ib.*
*Eurybiade,* lacédémonien, commandant en chef l'armée navale des Grecs, III, 2; décidé par le discours de Thémistocle à combattre à Salamine, 40 (V. la note 16, p. 113); son avis, contraire à la destruction des ponts sur l'Hellespont, prévaut

sur celui de Thémistocle, 74; couronné à Lacédémone, 86.
*Euryléon*, resté seul des fondateurs de la colonie d'Héraclée en Sicile, se rend maître de la ville des Sélinusiens; égorgé par eux, II, 220.
*Eurysthée*, roi de Sparte, III, 142.
*Eurysthène*, de Sparte, regardé comme l'aîné des enfants d'Aristodémus, II, 340.
*Eurysthène*, ancêtre de Léonidas, II, 587.
*Eurystus* et *Aristodémus*, Spartiates, différence de leur conduite lors du combat des Thermopyles, II, 603.
*Évalcis*, général des Érétriens, tué dans une bataille contre les Perses, célébré par Simonide, II, 270.
*Évelthon*, roi de Salamine, y reçoit Phérétime, mère d'Arcésilaüs, II, 115; lui envoie un fuseau et une quenouille, 116.
*Événétus*, chef des Lacédémoniens qui viennent occuper les défilés de la Thessalie dans la guerre contre les Perses, II, 566.
*Événius*, de garde au troupeau sacré d'Apollonie; soixante moutons s'égarent pendant son sommeil; est condamné à perdre la vue, III, 196; satisfaction qui lui fut donnée, 198.
*Évespérides*, Libyens, fertilité de leur sol, II, 138.
*Exampée*, nom d'une source amère en Scythie et du pays où elle prend naissance, II, 37.

F

*Femmes*, de Babylone, se prostituaient à des étrangers, dans le temple de Vénus, une fois dans leur vie, I 161. (V. la note 61, p. 217).
*Feu*, considéré comme un dieu par les Perses, comme une bête féroce par les Égyptiens, I, 456.
*Fèves*, considérées comme un légume impur chez les Égyptiens, I, 251.
*Filles* à marier, vendues à l'enchère chez les Assyriens, I, 159.
*Flacon* attaché à la ceinture d'Hercule, origine d'un usage conservé par les Scythes, II, 8.
*Flotte* des Grecs, III, 1; dans l'Artémisium, 2; à Salamine, 28, 54; sous Égine, 92;
— de Xerxès, sa composition, II, 506 et suiv.; battue à Salamine, III, 55 et suiv.; s'enfuit en désordre à la vue de quelques rochers saillants près de la côte de Zoster, III, 73; retirée dans les parages de Samos, 91.
*Flûtes*, mâles et femelles, I, 12 (V. la note 9, p. 179).
*Flux et reflux* extraordinaires, lors du siége de Potidée par Artabaze, III, 90.
*Foi* jurée, chez les Arabes, formalités observées pour la donner ou la recevoir, I, 448 (V. la note 5, p. 575).
*Fontaine* d'eau légère, chez les Éthiopiens macrobiens, I, 462.
— du Soleil, chez les Ammoniens, tiède le matin, froide à midi, bouillante dans la nuit, II, 127.
*Fourmis* tuées par les mages, I, 116; d'une taille extraordinaire, plus grandes que le renard, 528; soulevaient un sable aurifère, 529 (voyez la Préface, p. XXIV).
*Furies* (de Laïus et d'Œdipe), temple qui leur fut consacré, II, 104.

G

*Garamantes*, leurs mœurs, II, 123.
— nomades, vont à la chasse des

Troglodytes éthiopiens, 128 (V. la note 50, p. 179).
*Gardes* du roi d'Égypte, ce qu'ils recevaient par jour, I, 358.
*Gargaphie* (Fontaine), près de laquelle vinrent camper les Grecs avant la bataille de Platée, III, 142; comblée par la cavalerie perse, 164.
*Gâteaux* faits de poisson, chez trois familles de Babylone, I, 163.
— offerts au serpent qu'on supposait le gardien de la citadelle d'Athènes, III, 27.
*Gaule* phénicienne, nom d'une espèce de vaisseau employé par les Phéniciens, III, 65.
*Gavane*, frère de Perdiccas, descendant de Téménus, banni d'Argos, III, 96.
*Gébéléizis*, nom donné à Zalmoxis, dieu des Gètes, II, 65.
*Gélon*, tyran de Syracuse, II, 548 et suiv.; réponse aux députés des Grecs qui lui demandaient du secours dans la guerre contre les Perses, 552 (V. la note 51, p. 648).
*Gélon*, fils d'Hercule et d'Échidna, II, 8.
*Gélonus*, ville des Budins, limitrophe de la Scythie, et bâtie en bois, II, 74.
*Génésies*, célébrées chez les Grecs, II, 19 (V. note 8, p. 147).
*Géométrie*, science que la Grèce reçut de l'Égypte, I, 304.
*Géphyréens*, leur origine, II, 228; réfugiés à Athènes, *ib.*; y avaient un temple et des fêtes particulières, 230 (Harmodius et Aristogiton étaient de cette tribu).
*Gergis*, fils d'Arigus, un des généraux de l'armée de Xerxès, II, 499.
*Gérion*, habitait l'île d'Érythia, près Cadix, II, 6.
*Gerrhes*, espèce de bouclier des Perses, fait en osier, II, 489, et III, 173.
*Gerrhus*, branche du Borysthène, II, 39.
*Gètes*, les plus nobles de tous les Thraces, se nommaient *Immortels*, II, 65.
*Gigée*, fille d'Amyrtas, donnée en mariage à Bubarès, général perse, II, 201.
*Giligammes*, Libyens, voisins des Égyptiens, II, 120.
*Gillus*, exilé de Tarente, délivre les envoyés de Darius, qui accompagnaient Damocède, est reconduit à Tarente par les Cnidiens, I, 557.
*Gindanes*, peuple de Libye; coutumes de leurs femmes, II, 123.
*Glaucus*, de Corinthe, nie avoir reçu de l'argent en dépôt, II, 366.
*Gnomon*, les Grecs le tiennent des Babyloniens, I, 304 (V. la note 51, p. 413).
*Gobryas*, fils de Darius, chef des Mariandyniens, Ligyens et Syriens dans l'expédition de Xerxès contre la Grèce, II, 495.
*Gobryas*, admis dans la conjuration contre le mage Smerdis, I, 503; appuie l'avis de Darius, 504; terrasse un des deux mages, 511; interprétation qu'il donne au présent du roi Scythe, II, 91; ses conseils à Darius, 93.
*Gorgo*, fille de Cléomène, avertit son père de ne pas se laisser séduire par Aristagoras, II, 224; devient femme de Léonidas, conseille d'enlever la cire des tablettes envoyées à Sparte par Démarate, II, 611.
*Gorgone* (la), sa tête portée en Égypte par Persée, I, 290.
*Gorgus*, roi de Salamine, dans l'île de Cypre, expulsé par son frère Onésilus, II, 271; rentre à Sala-

mine, après la défaite des Cypriens, 278.
*Graces* (les), le nom de ces déesses inconnu aux Égyptiens, I, 263.
*Graminée*, sorte de millet ou de riz, nourriture des Indiens, I, 528 (V. la note 31, p. 588).
*Grecs*, portent, les premiers, la guerre en Asie, à cause de l'enlèvement d'Hélène, I, 3; ont pris des Égyptiens diverses institutions, 264; composition de la flotte qu'ils opposèrent à Xerxès, III, 1; leurs vaisseaux réunis dans l'Artémisium, 2; à Salamine, 27; consacrent aux dieux les prémices du butin fait à Salamine, 84; réponse de l'oracle de Delphes à ce sujet, 85; leurs chefs assemblés pour décerner un prix à celui qui s'était le mieux conduit dans la guerre, 85; leurs vaisseaux réunis sous Égine, n'osent s'avancer au-delà de Délos, 92; leurs troupes campées au pied du Cythéron, 138; descendent dans le territoire de Platée, 142; force et disposition de leur armée à Platée, 146 et s.; on pouvait compter cinquante mille Grecs parmi les auxiliaires des Perses, 150; vainqueurs à Platée, 174; à Mycale, 204 et suiv.
*Grinus*, roi de l'île de Théra, conduit une hécatombe à Delphes, conseil qu'il reçoit de la Pythie, II, 105.
*Gryphons*, oiseaux fabuleux, chargés de la garde de l'or, I, 537, II, 19.
*Gygès*, tue le roi Candaule et règne après lui, commence la maison des Mermnades, I, 10.
*Gygéades*, présents offerts par Gygès à Delphes, I, 10.
*Gynde*, rivière qui tombe dans le Tigre, ses eaux sont divisées et perdues en trois cent soixante canaux par l'armée de Cyrus, I, 152.
*Gymnopædies*, jeux célèbres à Sparte, II, 351.
*Gyzantes*, peuple de la Libye, mangeaient des singes, II, 135.

## H

*Hagias*, Éléen, frère de Tisamène, admis au rang de citoyen de Sparte, III, 152.
*Halicarnasse*, rejetée de la communauté des villes doriennes, I, 120.
*Halys*, limite de l'empire de Crésus, cours de ce fleuve, I, 5 et 56; détourné pour le passage de l'armée de Crésus, 59.
*Haras* de huit cents chevaux entiers et six mille juments, entretenu dans la satrapie de Babylone, I, 156.
*Harnamithrès*, général de la cavalerie perse, II, 501.
*Harmocyde*, commande les Phocidiens qui vont rejoindre Mardonius à Thèbes, III, 136.
*Harmodius* (voyez *Aristogiton*).
*Harpagus*, familier d'Astyage, chargé de faire mourir Cyrus, fils de Mandane, confie ce soin au pâtre Mitradate, I, 90 et suiv.; interrogé par Astyage qui a découvert l'existence de Cyrus, il déclare de quelle manière il avait cru remplir ses intentions, 98; invité au souper du roi, on lui sert à manger les membres de son fils, 99; ses projets de vengeance, de quelle ruse il se servit pour écrire à Cyrus, et l'engager à armer les Perses contre les Mèdes, 104; choisi par Astyage pour conduire les Mèdes contre les Perses révoltés, passe

du côté de Cyrus, 108 ; commande les troupes de Cyrus, fait le siège de plusieurs villes en se servant de terrasses, prend d'abord Phocée, 131 ; soumet les Cariens, les Cauniens, les Lyciens et autres peuples, 137 et s.

*Hébé*, mot d'ordre donné par Léotychide aux Ioniens, à Mycale, III, 202.

*Hécatée*, de Milet, historien antérieur à Hérodote, voulut rattacher sa généalogie à un dieu, I, 338 ; s'oppose dans le conseil à la révolte d'Aristagoras, conseille le pillage des trésors du temple des Branchides, II, 215 ; son opinion sur le lieu de la retraite d'Aristagoras, 283 ; ce qu'il rapporte au sujet de l'expulsion des Pélasges, 404.

*Hécatonarques*, officiers de l'armée de Xerxès, commandant cent hommes, II, 498.

*Hégésipyle*, fille d'Olorus, roi de Thrace, épouse Miltiade, fils de Cimon, II, 331.

*Hégésistrate*, fils de Pisistrate et tyran de Sigée, II, 264.

*Hégésistrate*, d'Élis, condamné à mort par les Spartiates ; action courageuse par laquelle il échappa au supplice ; remplit les fonctions de sacrificateur près de Mardonius, à Platée ; pris ensuite par les Lacédémoniens, et mis à mort par leur ordre, III, 155.

*Hégésistrate*, fils d'Aristagoras, député de Samos ; son discours à Léotychide, III, 194 ; son nom signifie, en grec, *guide d'armée*, 196 ; demeure sur la flotte grecque, *ib.*

*Hélène*, enlevée par Alexandre, fils de Priam, I, 3 ; vécut en Égypte, près de Protée, 307 ; ne se trouvait pas dans Troie, durant le siége de cette ville, 313.

*Héliopolis*, I, 223 ; ville à l'extrémité de l'Égypte, dans l'intérieur des terres, 225 ; à quinze cents stades de la mer, 226 ; à quatre mille huit cent soixante stades de Thèbes, 227 (V. le notes 3, 4, 5, 6 et 7, p. 375 et suiv.).

*Hellé*, fille d'Athamas ; son tombeau, II, 487.

*Hellénienne* (nation), tige des Doriens, conserve la même langue, après s'être séparée des Pélasges, I, 41 (V. la note 22, p. 184).

*Hellénium*, temple élevé par les Grecs, en Égypte, pour le culte de leurs dieux, I, 365.

*Hellespont* (détroit de l') ; ses eaux battues par Xerxès, sa largeur, ponts qui y furent construits, II, 469, 470 (Voy. la note 14, p. 618).

*Hellespontias*, vent d'orient, II, 576.

*Hellespontiens*, faisant partie de la flotte de Xerxès, II, 505.

*Hémérodromes*, courriers à pied remarquables par leur célérité, II, 380, III, 131.

*Héraclide*, fils d'Inabolis, dresse l'embuscade où les Perse furent battus par les Cariens, II, 281.

*Héraclides* (les), descendants d'Hercule, règnent de père en fils, en Lydie, pendant cinq cent deux années, jusqu'à Candaule, I, 6.

*Hercule*, un des douze dieux chez les Égyptiens, contemple Jupiter sous la forme d'un bélier, I, 256 et suiv. ; ses temples à Tyr, 258 ; regardé parmi les Grecs comme un des dieux les plus modernes, 339 ; naquit neuf cents ans avant Hérodote, 340 ; parti d'Érythia, arrive dans la Scythie, II, 6 ; rencontre Échidna, ins-

truction qu'il lui donne au sujet de ses trois enfants, 7 et suiv.; vestige d'un de ses pas en Scythie, 59.

*Hermionéens*, au nombre de trois cents, à Platée, III, 147.

*Hermippus*, d'Atarnée, envoyé à Sardes par Histiée, de Milet, remet à Artapherne les lettres qui lui étaient confiées, II, 308.

*Hermolycus*, Athénien, mérite la palme, à Mycale; tué par la suite, à Cyrnos; son tombeau, près de Géreste, en Eubée, III, 207.

*Hermophante*, un des commandants de l'expédition des Grecs contre Sardes, II, 268.

*Hermotime*, de Pédase, premier des eunuques de Xerxès, chargé d'accompagner à Éphèse les enfants de ce roi, III, 70; vengeance cruelle qu'il tira de Panionius, 72.

*Hermotybies*, dénomination d'une classe de guerriers égyptiens, au nombre de cent soixante mille, I, 356.

*Hermus*, rivière, I, 63.

*Hérodote*, fils de Basilide, au nombre des envoyés Ioniens qui arrivent à Égine, III, 92.

*Hésiode*, vivait quatre cents ans avant Hérodote, I, 266; a fondé avec Homère la théogonie des Grecs, *ib.*; cite les Hyperboréens, II, 22.

*Hilotes*, adjoints aux Spartiates au nombre de sept pour chacun, à Platée, III, 146; chargés par Pausanias de rassembler les richesses abandonnées dans le camp des Perses, 187.

*Hipparque*, tyran d'Athènes, mis à mort par Aristogiton et Harmodius; est averti par un songe du sort qui le menaçait, II, 227.

*Hippias*, fils de Pisistrate, réfugié à Sigée, est rappelé par les Lacédémoniens, II, 255; conduit les barbares à Marathon, 378; rêve qu'il fit avant la bataille, 382.

*Hippobotes*, nom donné aux plus riches habitants de l'Eubée, II, 243.

*Hippoclide*, fils de Tisandre, distingué par Clisthène, parmi les prétendants assemblés pour disputer la main de sa fille; danse ridicule qui lui fait perdre l'estime de Clisthène, II, 398; proverbe auquel il donna naissance, *ib.*

*Hippocrate*, tyran de Géla, sert les Samiens contre les Zancléens, II, 321 - 549.

*Hippocrate*, père de Pisistrate, est témoin d'un prodige aux jeux olympiques, I, 42.

*Hippocrate*, fils de Mégaclès et d'Agariste, II, 400.

*Hippomaque*, de Leucade, devin particulier des Grecs, qui servait dans l'armée perse, à Platée, III, 155.

*Hippopotames*, sacrés, dans le même paprémite, I, 278; description de cet animal, 279.

*Histiée*, chef des Milésiens (V. *Hystiée*).

*Homère*, vivait quatre cents ans avant Hérodote, I, 266; l'un des fondateurs de la théogonie des Grecs; citation de ses poëmes, 310, 311.

*Huile* noire, nommée *rhadinacé*, tirée d'un puits remarquable dans la Perse, II, 392 (V. la note 45, p. 427).

*Hyacinthies*, fêtes célébrées par les Lacédémoniens, III, 126 (V. note 2, p. 221).

*Hyates*, nom donné par Clisthène à l'une des tribus de Sicyone, II, 237 (V. la note 27, p. 297).

*Hydarne*, admis dans la conjuration

contre le mage Smerdis, I, 503.
*Hydarne*, fils d'Hydarne, chef de la troupe qui portait chez les Perses le nom d'*Immortels*, II, 449.
*Hydres*, comparées aux serpents ailés, I, 281 ( V. note 38, p. 400).
*Hyéla*, ville dans l'Œnotrie, fondée par les Phocéens, I, 135.
*Hyène*, animal particulier à la contrée des Libyens nomades, II, 134.
*Hyllus*, rivière qui traverse la plaine de Sardes, I, 63.
*Hyllus*, combat pour la rentrée des Héraclides dans le Péloponèse, est tué en combat singulier par Échémus, roi des Tégéates, III, 143.
*Hyméès*, gendre de Darius, un des généraux perses dans la guerre contre les Ioniens, II, 279; s'empare de Cios, 281; meurt dans la Troade, 282.
*Hypanis*, fleuve de la Scythie, description de son cours, II, 37.
*Hypéranthe* et *Abrocome*, fils de Darius, tués aux Thermopyles, II, 600.
*Hyperboréens*, placés au nord de l'ancien continent, cités par Hésiode, II, 22; leurs offrandes apportées à Délos par deux vierges, 23.
*Hypéroché*, une des deux vierges hyperboréennes envoyées à Délos, II, 23.
*Hyrcaniens*, compris dans l'armée de Xerxès, II, 490.
*Hystaspe*, père de Darius, envoyé pour veiller sur ce dernier par Cyrus, qui, sur la foi d'un songe, l'avait soupçonné de conspirer contre lui; réponse qu'il fit à Cyrus, I, 170.
*Hystaspe*, fils de Darius, petit-fils du précédent, chef des Bactriens et des Saces, dans l'expédition de Xerxès contre la Grèce, II, 491.
*Hystiée de Milet* (mieux *Histiée*), son avis, contraire à celui de Miltiade, prévaut dans la délibération au sujet du pont sur l'Ister, II, 96; sa réponse aux Scythes, 97; fait rétablir ce pont, 98; est récompensé par Darius, 192; rappelé et emmené à Suze, 201; excite Aristagoras à la révolte, au moyen de caractères tracés sur la tête d'un esclave, 212; son discours à Darius, au sujet de la révolte des Ioniens, 272; se rend à Sardes, paroles que lui adresse Artapherne, II, 307 ( V. note première, p. 409 ); se retire à Chio, 308; est trahi par Hermippus, *ib.*; repoussé de sa patrie, se rend à Byzance avec les vaisseaux Lesbiens, 309; se rend maître de Chio, 323; est battu et pris par Harpagus, 324; mis en croix par ordre d'Artapherne; sa tête envoyée à Darius, 325.
*Hyver*, sa statue, en face des propylées du temple de Vulcain, n'obtenait aucun honneur des Égyptiens, I, 315.

## I, J

*Iacchus* (hymne mystique d'), III, 41.
*Jardins* de Midas, où naissaient des roses d'une espèce extraordinaire, III, 97.
*Jarres* de terre cuite, servant à porter l'eau dans la traversée du désert entre Memphis et la Syrie, I, 447.
*Jason*, arrêté dans le lac Tritonis, livre à un Triton le trépied qu'il portait à Delphes, II, 124.
*Iatragoras*, chargé par Aristagoras de s'emparer des chefs Ioniens, II, 214.

*Ibis*, consacrés à Mercure, I, 276; pourquoi honorés chez les Égyptiens, 280; leur description, 281 (V. note 37, p. 399, et la notice supplémentaire, tome III, p. 313).
*Ichneumons*, honorés comme les chiens par les Égyptiens, I, 276.
*Ichthyophages* envoyés par Cambyse chez les Éthiopiens, I, 459; réponse qu'ils en reçurent, 460.
*Idanthyrse*, commande une partie des Scythes royaux dans la guerre contre les Perses, II, 83; sa réponse au héraut de Darius, 87.
*Jetons* (jeu des), inventé par les Lydiens, I, p. 79.
*Jeux* des dés, des osselets, de la paume, inventés par les Lydiens, I, 79.
*Isle des Bienheureux* (Oasis d'Égypte), I, 465.
*Isle* (l'), terrain entouré de la rivière Oeroë, où se rendit l'armée grecque avant la bataille de Platée, III, 165 (V. note 12, p. 227).
*Immortels*, nom donné à un corps d'élite de dix mille Perses, II, 499; repoussés par les Spartiates aux Thermopyles, 591.
*Inaros*, le Libyen, vainqueur d'Achæménès, I, 452.
*Inde*, satrapie de la Perse, I, 524; beauté de ses productions, 531.
*Indiens* Calantiens, I, 525.
— Padæens, mangeaient leurs parents, 527; leurs bateaux, leurs vêtements, leurs mœurs, leur couleur, 526 et s.; comment ils recueillaient la poudre d'or, 528 et s.; compris dans l'armée de Xerxès; leurs armes, vêtements, II, 491; cavalerie, 500.
*Indus*, fleuve de l'Inde, son embouchure, reconnue par Scylax, II, 31.
*Inscriptions* en lettres cadméennes sur divers trépieds dans le temple d'Apollon Isménien, à Thèbes de Béotie, II, 229.
— sur les monuments des alliés morts aux Thermopyles, II, 603.
— sur celui des Lacédémoniens, *ib.*
— sur celui de Mégistias, *ib.*
— par laquelle Thémistocle engage les Ioniens à abandonner le parti des Mèdes, III, 14.
*Intapherne*, conspire avec Otane contre le mage Smerdis, I, 503; est mis à mort par ordre de Darius, 539.
*Io*, fille d'Inachus, roi d'Argos, enlevée par les Phéniciens, I, 2.
*Ion*; ses quatre fils, Géléon, Ægicore, Argade, et Hoplès, donnaient leur nom aux quatre tribus d'Athènes, II, 235.
*Ioniens* rendus tributaires par Crésus, I, 5; offrent de se reconnaître sujets de Cyrus, aux mêmes conditions que Crésus leur avait accordées, 117; réponse qu'ils en reçurent, *ib.*; beauté de leur climat, 118; quatre caractères distincts dans la langue commune, 119; étaient partagés en douze villes, 120; demandent du secours aux Lacédémoniens, 124; asservis par Harpagus, dans les villes du continent; ceux des îles se soumettent à Cyrus, 136; leur opinion sur le Delta, différente de celle d'Hérodote; débarquent en Égypte, vengent Psammitichus; récompensés par lui, 347 et suiv.; établis à Memphis par le roi Amasis, 348; instruisent des enfants égyptiens dans la langue grecque, *ib.*; chargés par Darius de garder le pont sur l'Ister, II, 67; négocient avec les Scythes, 91, 95; noms des chefs qui délibérèrent dans cette

occasion, 96; opinion des Scythes sur ce peuple, 98; la tyrannie abolie dans leurs villes, 215; n'employaient pour écrire que des peaux préparées, II, 229; prennent Sardes, 268; vaincus par les Perses près d'Éphèse, 270; réponse de leurs généraux aux rois de Cypre, 274; battent les Phéniciens, 276; poursuivis par les Perses, 279; guerre contre les généraux de Darius, 310 et suiv.; ordre de leur flotte, *ib.*; indiscipline dans leur armée, 313; vaincus et réduits en esclavage, 317, 326; faisant partie de la flotte de Xerxès, 504; tirent leur nom d'Ion, fils de Xuthus, *ib.*; engagés par Thémistocle à abandonner le parti des Mèdes, III, 14; conduits à Salamine, 56; accusés de trahison par les Phéniciens, 59; se tournent contre les Perses à Mycale, 206.

*Jour*, sa division en douze parties; passé des Babyloniens chez les Grecs, I, 304.

*Jour* natal, le plus honoré chez les Perses, I, 111.

*Jours complémentaires*, adoptés par les Égyptiens, I, 224 (V. note 1, p. 369).

*Iphigénie*, fille d'Agamemnon; sacrifices qui lui étaient offerts par les Taures, II, 72.

*Irasa*, belle contrée de la Libye, II, 112.

*Irènes*, leurs corps déposés dans un monument particulier après la bataille de Platée, III, 19, (V. note 24, p. 233).

*Is*, ville à huit journées de Babylone, sur la rivière du même nom qui se jette dans l'Euphrate, et roule une grande quantité de morceaux d'asphalte, I, 145.

*Isagoras* dispute à Clisthène la royauté de Sparte, II, 235; invoque le secours de Cléomène, 238.

*Isis*, divinité des Égyptiens, I, 254 et 255; panégyrie en son honneur, 269.

*Isonomie*, nom donné au gouvernement où le peuple exerce la souveraineté, indiqué par Otane comme le meilleur genre de gouvernement; I, 513.

*Issédons*, peuple limitrophe de la Scythie, visité par Aristée, II, 11; leurs coutumes, 19.

*Ister* (Danube) comparé au Nil, I, 247; description de son cours, II, 34.

*Istros*, ville au bord du Pont-Euxin, près de l'embouchure de l'Ister, habitée par des colonies milésiennes, I, 248.

*Juges royaux*, en Perse, II, 593; un d'eux condamné à être écorché vif, III, 204.

*Juments* de Cimon, ayant gagné le prix dans trois olympiades, sont inhumées en face de son tombeau, II, 379.

— d'Évagoras, ayant eu le même honneur, II, 379.

*Jument*, enfante un lièvre, lors du passage de l'Hellespont par Xerxès, II, 486.

*Junon*, inconnue aux Égyptiens, I, 263.

*Jupiter*, Éphestien, Hétéréen, I, 32.

*Jupiter* Carien, I, 138.

*Jupiter* Bélus, son temple à Babylone, I, 146; *Jupiter* représenté par les Égyptiens sous la figure d'un bélier, 256; nommé chez les Scythes *Papæus*, II, 40; son temple chez les Ammoniens, 127; Agoréen, 220; Stratius, 280; Hercéen, 352; Laphystien: tradition au sujet de son temple, II, 582.

*Jyrques*, peuple voisin des Scythes; manière dont ils faisaient la chasse, II, 16.

K

*Kiki*, sorte d'huile tirée du séséli, en usage chez les Égyptiens, I, 293.

L

*Labda*, fille d'Amphion, mariée à Étion, qui régna à Corinthe, II, 257 (V. la note 35, p. 299).

*Labynète*, roi de Babylone, allié de Crésus, I, 61.

*Labynète*, fils de Nitocris, régnait quand Cyrus fit la guerre en Assyrie, I, 152 (V. la note 58, p. 216).

*Labyrinthe*, construit par douze rois d'Égypte, sa description, I, 342.

*Lac* de Gygès, nom donné au tombeau d'Alyatte, I, 78.

*Lacédémoniens*, font la guerre aux Tégéates, I, 50; acceptent l'alliance de Crésus, 54; au nombre de trois cents, combattent trois cents Argiens, 65; font une expédition contre Polycrate en faveur des bannis de Samos, 482, 489; faisaient exécuter de nuit les sentences à mort, II, 101; arment contre les Pisistratides, II, 232 et suiv.; rappellent Hippias, discours aux députés des nations alliées, 255; prérogatives de leurs rois, II, 342 et suiv.; professions exercées de père en fils, 345; attendent jusqu'à la pleine lune pour secourir les Athéniens, 382; arrivent après la bataille de Marathon, 392; combattent au nombre de trois cents aux Thermopyles, 597 et suiv.; inscription sur leur tombeau, 603; discours de leurs députés aux Athéniens, III, 101; marchent au secours des Athéniens sous la conduite de Pausanias, 129; formaient l'aile droite, au nombre de dix mille, à la bataille de Platée, 146; échangent leur position avec les Athéniens pour n'être point placés vis-à-vis des Mèdes, 162 (V. note 11, p. 227); maltraités par la cavalerie perse, 173; vainqueurs à Platée, 175; perdirent quatre-vingt-onze citoyens de Sparte, 180 (V. note 19, p. 261); firent trois monuments distincts pour enterrer ceux des leurs morts à Platée 191; retournent en Grèce, 215.

*Lacrinès*, Lacédémonien envoyé à Sardes, près de Cyrus, pour l'engager à respecter le territoire de la Grèce, I, 124.

*Ladanum* (V. *Lédanum*).

*Ladice*, épouse d'Amasis, roi d'Égypte, heureux effets d'un vœu qu'elle fit à Vénus, I, 367.

*Laine* supérieure à celle des moutons, produite par un arbre sauvage de l'Inde, I, 531 (V. la note 35, p. 590).

*Lampadophories*, fête en l'honneur de Vulcain, chez les Grecs, III, 66 (V. note 23, p. 116).

*Lampions*, employés aux fêtes célébrées à Saïs, I, 271.

*Lampito*, fille de Léotychide, II, 355.

*Lampon*, député de Samos à Léotychide, III, 194.

*Lampon* d'Égine, propose à Pausanias de faire mettre en croix le corps de Mardonius, III, 185.

*Lanciers* de l'armée de Xerxès, II, 475.

*Laodamas*, fils d'Étéocle; trépied consacré par lui à Apollon, II, 230.

*Laodice*, une des deux vierges hyperboréennes envoyées à Délos, II, 23.

*Laphanès*, Azanien, un des prétendants à la main d'Agariste, II, 397.

*Latone*, panégyrie en son honneur, I, 269; son oracle à Buto, 349; sa chapelle, d'une seule pierre, 349.

*Léarque*, frère d'Arcésilaüs, le fait étrangler; il est ensuite assassiné par ordre d'Éryxo, II, 114.

*Ládanum*; comment récolté par les Arabes, I, 535 (V. la note 38, p. 592).

*Leipoxaïs*, un des trois fils de Targitaüs, regardé comme la tige des rois scythes, II, 4.

*Léitus*, nom du Prytanée, chez les Achéens, II, 582.

*Lemnos*, prise par Miltiade, II, 408.

*Léobotas*, roi de Sparte, neveu de Lycurgue, I, 49 (V. la note 25, p. 189).

*Léocède*, fils de Phidon, tyran d'Argos, un des prétendants à la main d'Agariste, II, 397.

*Léon*, le premier des Grecs tombé entre les mains des barbares, au combat naval de l'Artémisium; massacré par eux, II, 571.

*Léonidas*, roi de Sparte, descendait d'Hercule, II, 586; son dévouement aux Thermopyles, 597 et suiv.; son corps suspendu à une croix, par ordre de Xerxès, 670.

*Léontiade*, commandant des Thébains aux Thermopyles, II, 587.

*Léotychide*, fils de Ménarès, roi de Sparte, ennemi de Démarate, lui fait ôter la royauté, II, 350; roi en sa place, 351; condamné au bannissement, 356; discours aux Athéniens pour redemander les ôtages des Éginètes, 365 et suiv.; commandant de la flotte grecque; liste de ses ancêtres, III, 92 (V. note 28, p. 118); sa réponse à Hégésistrate, député de Samos, 195; marche vers Samos, 199; proclamation aux Ioniens, à Mycale, 200; revient en Grèce avec les Péloponésiens, 215.

*Lepidote*, poisson du Nil, regardé comme sacré par les Égyptiens, I, 279.

*Lèpre blanche* (V. *Leucé*).

*Lépréates*, au nombre de deux cents, à Platée; leur rang dans l'armée grecque, III, 147.

*Lettres* empruntées par les Grecs aux Phéniciens, II, 228 (V. note 17, p. 292).

*Leucadiens*; leur nombre et leur rang à Platée, III, 147.

*Leucé*, lèpre blanche, maladie en horreur chez les Perses, I, 115 (V note 41, p. 201).

*Libs*, vent du sud-ouest, I, 239.

*Libye*, séparée de l'Asie par l'Égypte, I, 233; ses déserts visités par les Nasamons, 245; entourée par la mer, II, 28; connue des Carthaginois, 29; origine de son nom, 32; description, 100 et s.

*Libyens*, nomades, s'abstenaient de la chair de vache et de porc, II, 130; brûlaient à leurs enfants les veines supérieures de la tête, 131; leurs sacrifices, 132; leurs habitations, 133.

*Libyens*, cultivateurs, ou Maxyes, II, 133; se disaient descendants des Troyens, *ib.*

*Libyens* compris dans l'armée de Xerxès, II, 494; cavalerie, 500.

*Libyennes*, les Grecs ont emprunté de leur habillement l'égide qu'ils donnent à Minerve, II, 132.

*Lichas*, rapporte à Sparte les ossements d'Oreste, I, 53.
*Lièvre*, son extrême fécondité, I, 532.
*Lièvre*, né d'une jument, II, 486.
*Ligyens*, compris dans l'armée de Xerxès, II, 494.
*Lin*, sardonique et égyptien, I, 302.
*Linus*, cantique en son honneur, I, 283.
*Lionne*, ne porte qu'une fois, et qu'un seul petit, I, 533.
*Lions*, n'attaquaient que les chameaux de l'armée de Xerxès; limites des lieux qu'ils habitaient en Europe, II, 524.
*Locriens*, d'Oponte, se réunissent à la ligue grecque pour combattre les Perses aux Thermopyles, II, 585.
*Lotier* de Cyrène, I, 294 (V. la note 51, II, p. 180).
*Lotophages*, nourris du fruit du lotus, ou lotier de Cyrène, II, 124 (V. la note 51, 180).
*Lotus*, espèce de lis, croît dans les eaux du Nil, I, 290 (V. la note 46, p. 408).
*Loup-Cervier*, animal particulier à la contrée des Libyens nomades, II, 134.
*Loutre*, se trouve dans le Nil; regardée comme sacrée, I, 279.
*Lycarète*, frère de Mæandrius; fait mourir les prisonniers que celui-ci retenait, I, 561; gouverneur de Lemnos, II, 204.
*Lychnocaïe*, fête célébrée à Saïs et dans toute l'Égypte, pendant laquelle on allumait des lampions, I, 271.
*Lycidas*, sénateur athénien, lapidé ainsi que sa femme et ses enfants, par le peuple d'Athènes, pour l'avis qu'il mit en avant, au sujet des propositions de Mardonius, III, 125.
*Lyciens*, originaires de Crète; usage qui leur est particulier, I, 140; se défendent vaillamment contre Harpagus, 142; faisaient partie de la flotte de Xerxès, leur armure, II, 503; tirent leur nom de Lycus, 504.
*Lycomède*, fils d'Æschrée, Athénien, qui, le premier, s'empara d'un vaisseau ennemi dans le combat près de l'Artémisium, III, 8.
*Lycopas*, Lacédémonien, pénètre seul avec Archias dans Samos, I, 490.
*Lycophron*, fils de Périandre; sa constance contre la rigueur de son père, I, 487 et suiv.; assassiné par les Corcyréens, 489.
*Lycurgue*, donne des lois aux Lacédémoniens, I, 49.
*Lycus*, fils de Pandion, donne son nom aux Lyciens, II, 504.
*Lydiens*, autrefois Mæoniens, prennent leur nom du roi Lydus, I, 6; rangés sous l'obéissance de Crésus, 20; inventent différents jeux, 79; vaincus par Cyrus, se révoltent contre lui à l'instigation de Pactyas, 126; manière dont ils furent punis, d'après l'avis de Crésus, 127 et suiv.; compris dans l'armée de Xerxès, II, 495.
*Lydus*, fils d'Atys, donne son nom à la Lydie, I, 6.
*Lygdamis*, naxien, aide Pisistrate dans son entreprise contre Athènes, I, 46.
*Lyncée*, originaire de Chemmis, I, 290.
*Lysanias*, un des prétendants à la main d'Agariste, II, 397.
*Lysistrate*, devin athénien; sa prédiction au sujet de la bataille de Salamine, III, 64.

M

*Macédoine* (rois de) (V. Amyntas et Alexandre).
*Maces*, voisins des Garamantes, leurs coutumes, II, 123.
*Macrobiens* (V. *Éthiopiens-Macrobiens*).
*Macrons*, compris dans l'armée de Xerxès, II, 497.
*Madyès*, fils de Prototthyas, roi des Scythes, vainqueur des Mèdes, I, 86.
*Mœandrius*, envoyé par Polycrate auprès d'Orétès, I, 544; chargé du gouvernement de Samos, 560; retient prisonniers les principaux citoyens, 561; banni de Lacédémone, I, 564, etc.
*Mages*, tribu qui faisait partie de la nation mède, I, 85 (V. la note 34, p. 196).
*Mages*, consultés par Astyage, comme interprètes des songes, I, 89 et 100; mis en croix par ce roi, 108; appelés aux sacrifices des Perses, 111; diffèrent beaucoup, par leurs mœurs, des autres hommes, et sur-tout des prêtres égyptiens, 116; conspiration contre Cambyse, I, 494.
*Magophonie*, fête établie par les Perses, après la mort du mage Smerdis, I, 511.
*Mal sacré*, ou grand mal, I, 471 (V. la note 11, p. 577).
*Malès*, un des prétendants à la main d'Agariste, fille de Clisthène, II, 396.
*Mandane*, fille de Cyaxare, mariée à Cambyse, I, 89; songes qu'Astyage fit à son sujet, *ib.*; son fils Cyrus lui est enlevé pour être mis à mort, 90.
*Mandroclès*, architecte de Samos, auteur des ponts sur le Bosphore, II, 61; consacre un tableau dans le temple de Junon, 62.
*Manéros*, nom donné par les Égyptiens au cantique de Linus, I, 283.
*Mantinéens*, arrivent après la bataille de Platée, poursuivent l'armée d'Artabaze; punissent leurs généraux par l'exil, III, 185.
*Maraphiens*, tribu d'Égypte, II, 119.
*Marathon* (bataille de), II, 386 et suiv., ordre de bataille des Athéniens, *ib.*
*Marchés* publics, étrangers aux Perses, et méprisés par Cyrus, I, 125.
*Mardonius*, commande l'armée et la flotte des Perses en Ionie, rétablit la démocratie dans les villes ioniennes, II, 333; désastre de sa flotte sous l'Athos, 334; revers éprouvé par l'armée de terre, 335; perd son commandement, 373; excite Xerxès à marcher contre les Grecs, 439; son discours dans le conseil assemblé par Xerxès au sujet de l'expédition contre Athènes, 445; général de l'infanterie perse, 498; chargé par Xerxès de recueillir les voix dans le conseil assemblé à Phalère, III, 43; son discours à Xerxès après la bataille de Salamine, 67; choisit les troupes qui doivent rester avec lui en Grèce, 73; envoie consulter les oracles, 93; députe Alexandre aux Athéniens, III, 95; marche sur Athènes, 123; s'en empare, 124; députe Murychide à Salamine, III, 124; abandonne l'Attique après avoir brûlé et ravagé Athènes, 132; établit un camp retranché sur le territoire de Thèbes, 133; est invité à souper par Attaginus de Thè-

bes, 134; disposition de son armée à Platée, 148; fait occuper le passage du Cithéron, qui conduisait à Platée, 155; confère avec Artabaze, 156; envoie un héraut aux Lacédémoniens pour leur reprocher de ne pas oser combattre contre les Perses, 162; son discours à Thorax de Larisse au sujet des Lacédémoniens, 170; est tué à la bataille de Platée, 175; s'y était le plus distingué, par sa valeur, parmi les Perses, 180; son corps disparut deux jours après la bataille, 190.

*Mardontès*, chef des insulaires dans l'armée de Xerxès, II, 498; commande la flotte à Samos, III, 90; est tué à Mycale, 206.

*Mares*, compris dans l'armée de Xerxès, II, 497.

*Mars*, panégyrie en son honneur, I, 269.

*Marsyas*, outre formée de sa peau vue à Célænes, II, 465.

*Maseamę*, nommé par Xerxès gouverneur du château Dorisque, II, 513.

*Masistès*, fils de Darius, un des généraux de l'armée de Xerxès, II, 499; sa querelle avec Artayntès, après la défaite de Mycale, III, 209; sa femme, livrée par Xerxès à Amestris, 212; part pour la Bactriane, est arrêté en chemin et mis à mort par ordre de Xerxès, 214.

*Masistius*, chef des Alarodiens et des Saspires dans l'armée de Xerxès, II, 497; tué à la tête de la cavalerie perse, près de Platée; regrets dont il fut honoré, III, 140; son corps promené dans le camp des Grecs, 141.

*Massagès*, chef des Libyens dans l'expédition de Xerxès contre la Grèce, II, 494.

*Massagètes*, nation belliqueuse, au-delà du fleuve Araxe, I, 163; sont vainqueurs des Perses, 172; leurs diverses coutumes, 172, 173.

*Matiéniens* (monts), d'où sortent le Gynde et l'Araxe d'Hérodote, I, 152, 164.

*Maxyes*, Libyens cultivateurs; leurs usages, II, 133.

*Mazarès*, chargé par Cyrus de punir la révolte des Lydiens, I, 127; ses diverses expéditions, 131; remplacé par Harpagus, *ib.*

*Médée*, fille de Colchus, roi de Colchide, enlevée par les Grecs, I, 3.

*Mèdes*, en guerre avec les Lydiens, I, 58; se sont soustraits les premiers à la domination des Assyriens, 81; choisissent Déjocès pour leur roi, 83; vaincus par les Scythes, perdent la domination de l'Asie, 87; ressaisissent la puissance, 83; se rendent maîtres de Ninive et de toute l'Assyrie, à l'exception de Babylone, 88; passent sous le joug des Perses, 108; avaient dominé sur l'Asie pendant cent vingt-huit ans, 109; compris dans l'armée de Xerxès, équipement de leurs guerriers, II, 490; tirent leur nom de Médée de Colchide, *ib.* (V. la note 24, II, p. 630).

*Médimne* (attique), sorte de mesure comparée à l'artabe des Perses, I, 155 (V. la Table des Mesures, tome III, 327).

*Médique* (robe), I, 517. (V. note 22, p. 582).

*Mégabate*, neveu d'Artapherne, commande l'armée Perse envoyée contre Naxos, II, 209; sa fille, fiancée à Pausanias, *ib.*; sa querelle avec Aristagoras, 210.

*Mégabaze*, paroles de Darius en son honneur, II, 99; laissé en Europe avec une armée, *ib.*; dit un mot heureux au sujet des Chalcédoniens, *ib.*; prend Périnthe, soumet la Thrace, 185; envoie une députation en Macédoine, 197.

*Mégabaze*, fils de Mégabate, un des généraux de la flotte de Xerxès, II, 506.

*Mégabyse*, fils de Zopyre, un des généraux de l'armée de Xerxès, II, 499.

*Mégabyse*, admis dans la conjuration contre le mage Smerdis, I, 503; son discours au sujet des diverses formes de gouvernement, demande l'oligarchie, 514.

*Mégaclès*, fils d'Alcmæon, épouse Agariste, fille de Clisthène, II, 400.

*Mégacréon*, d'Abdère, cité pour un trait d'esprit, II, 521.

*Mégapane*, chef des Hyrcaniens, dans l'expédition de Xerxès contre la Grèce, II, 490.

*Mégaréens*, maltraités par la cavalerie perse, au pied du Cythéron, observations qu'ils adressent à Pausanias, III, 138; remplacés par trois cents Athéniens, 139; leur nombre et leur rang à Platée, 147; revers qu'ils essuyèrent après la bataille de Platée, 178.

*Mégistias*, devin, prédit le sort des Spartiates aux Thermopyles, II, 598; inscription sur son tombeau, 603.

*Mélampus*, appelé par les citoyens d'Argos pour guérir la démence furieuse des femmes de cette ville, demande une part de la souveraineté, pour lui et son frère Bias, III, 152 (V. note 10, p. 226).

*Mélampus*, fils d'Amytéon, a institué la procession du Phallus chez les Grecs, I, 262.

*Mélanchlænes*, hommes aux manteaux noirs, II, 74.

*Mélanippe*. Son culte remplace celui d'Adraste, à Sicyone, II, 236.

*Mélanippe*, ami du poète Alcée, II, 264.

*Mélanthius* commande la flotte des Athéniens destinés à secourir les Ioniens, II, 266.

*Mélas*, fleuve, épuisé par l'armée de Xerxès, II, 487.

*Mélisse*, femme de Périandre, apparition de son ombre, II, 261.

*Membliarès*, Phénicien, laissé par Cadmus dans l'île de Calliste, II, 102.

*Memmonium royal*, palais du roi à Suze, à quatre-vingt-dix journées de Sardes, II, 226 (V. note 14, p. 289).

*Memphis*, I, 227 et suiv.; bâtie par Ménès, 296 (V. note 48, p. 409).

*Mendès*, dieu des Égyptiens, I, 255.

*Mendésiens* (Égypte), révéraient les boucs, I, 260.

*Ménélas* retrouve Hélène en Egypte, se rend odieux aux Égyptiens, et s'enfuit en Libye, I, 312.

*Ménès*, le premier homme qui régna en Égypte, I, 224; redressa un coude du Nil et bâtit Memphis, 296 (V. la note 48, p. 409).

*Mercure*, représenté avec les parties sexuelles droites, I, 264.

*Mermnades* (maison des), succède en Lydie à celle des Héraclides, I, 10.

*Méroë*, grande ville d'Ethiopie, I, 243.

*Mésambria*, bâtie par les Chalcédoniens, II, 327.

*Métapontins*, ce qu'ils racontaient d'Aristée de Proconèse, II, 12.

*Métiochus*, fils de Miltiade, pris par les Phéniciens, envoyé à Darius, qui lui accorde sa faveur, II, 332.
*Micythus*, gouverneur de Rhégium, II, 564.
*Midas*, fils de Gordius, ses jardins, III, 97.
*Miel* tiré du myrica et du froment, II, 468.
*Milésiens*, soutiennent la guerre contre Alyatte, I, 12; contre les généraux de Darius, II, 310; sont envoyés après la prise de leur ville, à Ampé, 319; chargés par les Perses de garder le passage des montagnes à Mycale, III, 203; conduisent les Perses entre les mains des Grecs, et se tournent eux-mêmes contre les premiers, 206.
*Milet*, assiégée et prise par les Perses, II, 317; oracle sur cette ville, 318.
*Milon*, fameux lutteur de Crotone, II, 556.
*Miltiade* (l'ancien), fils de Cypsélus, accompagne les Dolonces dans la Chersonèse, où il est établi tyran, II, 329; prisonnier des Lampsacéniens; délivré par la protection de Crésus, *ib.*
*Miltiade*, fils de Cimon, tyran de la Chersonèse hellespontique; son avis sur la proposition des Scythes au sujet du pont de l'Ister, II, 95; succède à son frère Stésagoras dans le gouvernement de la Chersonèse, II, 330; se rend à Athènes, 332; élu général des troupes athéniennes, 380; opine pour le combat dans les plaines de Marathon, son discours au polémarque, 385; commande l'armée à Marathon, 386; vainqueur, *ib.*; son expédition contre Paros, sans succès, 401; escalade le temple de Cérès, et se blesse à la cuisse, 402; de retour à Athènes, est accusé par Xanthippe, 403; condamné à une amende de cinquante talents, meurt des suites de sa blessure, 404.
*Milyens*, dans l'armée de Xerxès; leurs armes, vêtements, II, 497.
*Mine*, poids ou monnaie, I, 358 (Voyez la Table des Mesures, tome III, 327).
*Minerve*, son temple à Assesos, brûlé, I, 14; panégyrie en son honneur, 269; statues qui lui furent consacrées à Linde et à Cyrène, par Amasis, 368.
*Minerve Iliade*, II, 477.
*Minerve* Pronéa, son temple menacé par les barbares, défendu par des prodiges, III, 24.
*Mines* de sel, de dix en dix jours de marche, dans les sables de Libye, II, 130.
*Minium*, couleur rouge dont les vaisseaux étaient peints, I, 492.
*Minos*, roi de Crète, heureux à la guerre, I, 138; vainqueur de son frère Sarpedon, 140; meurt en Sicanie, II, 562.
*Minyens* (Voyez *Myniens*).
*Mitra*, nom de Vénus chez les Perses, I, 111.
*Mitradate*, pâtre d'Astyage, chargé du soin de faire mourir Cyrus, expose le cadavre de son propre fils, et élève en sa place le petit-fils d'Astyage, I, 92 et suiv.; interrogé par Astyage et présenté à la question, déclare la vérité, 97.
*Mitre*, coiffure des Mèdes, II, 490 (V. note 23, p. 530).
*Mitrobate*, reproches qu'il adresse à Orétès, I, 541; est mis à mort par ce dernier, 546.
*Mnésiphile* athénien, sage conseil qu'il donne à Thémistocle, III, 36.

*Mœris* (lac), I, 224; sa description, 344.
*Mœris*, roi d'Egypte, vivait neuf cents ans avant Hérodote, 230.
*Momemphis* (Egypte), ville devant laquelle Apriès fut vaincu par Amasis, I, 356.
*Montagne* percée par les Samiens, I, 493.
*Moutons* de l'Arabie, remarquables par la grosseur de leur queue, I, 535.
*Mosques*, compris dans l'armée de Xerxès, II, 497.
*Mosynæques*, compris dans l'armée de Xerxès, II, 497.
*Mule*, engendre un poulain dans la maison de Zopyre, lors du siége de Babylone, par Darius, I, 567.
*Mulets*, ne pouvaient naître dans le territoire d'Elis, II, 21; effet de leur voix sur la cavalerie scythe, 89.
*Musaraignes*, transportées à Buto, après leur mort, I, 276.
*Murailles* de Babylone, I, 144 (V. note 53, p. 206).
*Muraille* élevée dans l'Isthme de Corinthe, III, 47, 126.
*Murichide*, dépêché à Salamine, auprès des Athéniens, par Mardonius, III, 124.
*Musée*, ses oracles mis en ordre par Onomacrite, II, 441.
*Mycale*, promontoire en face de Samos, I, 122; les Grecs y remportent une victoire signalée, III, 204 et suiv.
*Mycéniens*, leur nombre, leur rang à Platée, III, 147.
*Mycérinus*, fils de Chéops, successeur de Chéphren, cher aux Egyptiens, fit renfermer le corps de sa fille dans une vache en bois, I, 326; accusé d'inceste avec cette même fille, 327; colosses représentant ses concubines, dans une salle du palais de Saïs, *ib.*; le temps de sa mort lui est prédit par l'oracle de Buto, 328; élève une pyramide, 329 (V. le Supplément aux Notes, III, p. 321).
*Myciens*, compris dans l'armée de Xerxès, II, 492.
*Myniens* (lis. *Minyens*), descendants des Argonautes, accueillis à Lacédémone, II, 100; condamnés pour les prétentions qu'ils élevèrent, 101; sauvés par leurs femmes, *ib.*
*Mylitta*, nom de Vénus chez les Assyriens, I, 111; son culte honteux, 161 (V. la note 61, p. 217).
*Myrica*, plante dont les habitants de Callatébos tiraient une espèce de miel, II, 468 (V. la note 11, p. 617).
*Myriarques*, officiers de l'armée de Xerxès, II, 498.
*Myrmex*, écueil entre l'île de Sciathos et Magnésie, II, 573.
*Mys*, d'Europos, envoyé par Mardonius pour consulter les oracles, III, 93; ce qui lui arriva au temple d'Apollon Ptoüs, 94.
*Mysiens*, compris dans l'armée de Xerxès, leurs armes, leur coiffure; nommés aussi *Olympiens*, II, 495.
*Mystères*, sur le lac de Saïs, I, 360 (V. la note 29, p. 389).
— de Cérès, nommés par les Grecs *Thesmophories*, *ib.*

N

*Nasamons*, nation libyenne, cinq d'entre eux visitent les déserts de la Libye, I, 245; leurs mœurs, coutumes, mariages, II, 121 enterraient leurs morts assis, 133.

*Natrum*, employé pour embaumer les morts en Egypte, I, 287 et 288.

*Naucrate* (Delta), ville concédée par Amasis aux Grecs pour leur demeure, I, 365.

*Naufrages*, de la flotte des Perses, sous l'Athos, II, 334; de la même, près de l'Eubée, III, 8 et 9.

*Navigation*, de quelle manière elle se faisait sur l'Euphrate, I, 158.

*Navires* à cinquante rameurs, dont les Phocéens d'Ionie firent usage, I, 131; employés à la construction des ponts sur le détroit, II, 471.

*Naxos*, les bannis de cette île implorent le secours d'Aristagoras, II, 206.

*Naxos* (ville de), assiégée par les Perses, II, 211; prise, 374.

*Nécos*, fils de Psammitichus, entreprend un canal de communication du Nil à la mer Erythrée, I, 351; oracle qui en fit cesser les travaux; forme une marine nombreuse, 352.

*Neptune* (Héliconien), à qui était dédié le Panionium, I, 122.

*Neptune*, les Grecs ont pris ce nom des Libyens, I, 263.

— chez les Scythes, *Thamisadas*, II, 40.

— appelé *Sauveur*, par les Grecs, 579.

*Néréides*, leur nom inconnu aux Egyptiens, I, 263.

*Neures*, peuples voisins de la Scythie, adonnés à la magie, II, 73

*Nicandra*, nom de la plus jeune des prophétesses de Dodone, I, 267.

*Nicodrome*, promet aux Athéniens de leur livrer Egine, II, 369.

*Nicolaüs*, fils de Bulis, II, 532.

*Nil*, a cinq bouches, I, 228; élévation de ses eaux en divers temps, 230; division de son cours, 234; ne produit pas cette sorte de vent humide que l'on observe ordinairement sur les cours d'eaux, 236; diverses explications sur la cause de l'accroissement de ses eaux, 236 et suiv.; ne peut être formé par des neiges, 237; le phénomène de cet accroissement attribué au soleil par Hérodote, 240; sources de ce fleuve, 241; son cours au-dessus d'Éléphantine, 242; comparé à l'Ister, 247; son cours redressé par Ménès, 296 (V. aussi les notes I, 8, p. 78, 12 et 13, p. 379, 15, p. 380, 16, p. 381; T. II, note 15, sur le canal du Nil entre la Méditerranée et la mer Rouge, p. 150; note 24, p. 156, et la Notice qui précède l'Index géographique, tome III, 336).

*Ninive*, prise par Cyaxare, roi des Mèdes, I, 88, 143.

*Nipséens* (Thraces), se rendent à Darius sans combattre, II, 64.

*Niséens* (chevaux), meilleurs que ceux des Indiens, I, 531.

*Nitétis*, fille d'Apriès, envoyée à Cambyse par Amasis, I, 444.

*Nitocris*, reine de Babylone, travaux qu'elle fit exécuter à Babylone, I, 148 et s.; inscription gravée sur son tombeau, par laquelle l'avarice de Darius est trompée, 151.

*Nitocris*, reine d'Égypte, manière dont elle vengea la mort de son frère, I, 297.

*Nome thébaïque*, partie de l'Égypte, la seule qui ne fût pas un marais au temps de Ménès, premier roi de ce pays, I, 224.

*Notus*, vent du sud, très-pluvieux, I, 239.

*Nymphodore*, fils de Pythéas, II, 533.

O

*Obélisques* d'une seule pierre, consacrés par Phéron dans le temple du soleil, I, 306.
*Observatoire de Persée*, limite du Delta, I, 232.
*Océan*, opinion que les Grecs en avaient conçue, II, 6.
*Octamasade*, frère de Scylès, marche contre lui, lui fait trancher la tête, II, 56.
*Œil du Roi*, une des charges que donnait Cyrus enfant aux compagnons de ses jeux, I, 95.
*Œnone*, premier nom de l'île d'Égine, III, 29.
*Œobarès*, écuyer de Darius; quel moyen il emploie pour faire obtenir la royauté à son maître, I, 578.
*Œobasus*, ses trois fils tués par ordre de Darius, II, 59; assiégé dans Sestos, III, 215; pris par les Thraces, sacrifié à leur dieu Plistore, 218.
*Œroë*, rivière qui entourait le terrain appelé *l'Ile*, où se rendit l'armée grecque, avant la bat. de Platée, III, 165 (V. la note 12, p. 227).
*Œtosyrus*, nom d'Apollon chez les Scythes, II, 40.
*Oïolycus*, nom donné au fils de Théras, père d'Égée, II, 104.
*Oiorpata*, nom que les Scythes donnaient aux Amazones, II, 74.
*Olbiopolites*, nom que se donnaient les Borysthénites, II, 14 (V. note 6, p. 145).
*Olen*, poète Lycien, célébra Opis et Argé, II, 25.
*Olivier*, dans le temple d'Érechthée à Athènes, brûlé par les barbares, prodige rapporté à ce sujet, III, 35 (V. la note 15, p. 112).
*Olympiodore*, fils de Lampon, commande 300 Athéniens d'élite qui vont remplacer les Mégaréens, maltraités par la cavalerie perse, III, 139.
*Olympiques* (Jeux-), II, 588.
*Olynthe*, prise par Artabaze, est donnée à une colonie de Chalcidiens, III, 88.
*Onates*, nom donné par Clisthène à une des tribus de Sycione, II, 237 (V. note 27, p. 197).
*Onésilus*, s'empare de l'autorité à Salamine, de Cypre, et se déclare contre les Perses, assiége Amathonte, II, 271; son entretien avec son écuyer, 275; combat avec Artybius, 277, est tué dans la défaite des Cypriens, 277; sa tête suspendue au-dessus d'une des portes d'Amathonte, un essaim d'abeilles s'y retire, oracle à ce sujet, 278.
*Onomacrite*, d'Athènes, fameux devin, réfugié à Suze, engage, par ses oracles, Xerxès à marcher contre les Grecs, II, 441.
*Onomastus*, d'Élide, un des prétendants à la main d'Agariste, II, 397.
*Opée*, femme de Scylès, II, 54.
*Opis*, jeune fille hyperboréenne venue à Délos, II, 24.
*Or*, gardé par les griphons, I, 537.
— sacré, tombé du ciel chez les Scythes, conservé religieusement, II, 5.
*Oracle d'Ammon*, consulté par les habitans des villes de Marée et d'Apis, déclare Égyptiens tous ceux qui boivent les eaux du Nil, I, 235.
— d'Amphiaraüs, — de Dodone, — des Branchides, — de Trophonius, consultés par Crésus, I, 34.
— de Latone, à Buto, I, 349.

*Oracles*, institués en Grèce et en Libye, par deux femmes de Thèbes en Égypte, I, 266.
*Oreste*, ses ossements rapportés à Sparte, I, 53.
*Orétès* (Perse), fait mettre en croix Polycrate, II, 541 et suiv.; fait mourir Mitrobate, 546; est massacré par ses gardes, sur un ordre de Darius, 548.
*Orgye*, mesure égyptienne, I, 225, 344 (voyez la Table des Mesures, tome III, 327).
*Orosanges*, nom, dans le langage des Perses, de ceux qui avaient bien mérité du roi, III, 56.
*Orotal*, nom de Bacchus, chez les Arabes, I, 449.
*Orphiques* (mystères), I, 284.
*Orthien*, mode sur lequel chantait Arion en se jetant à la mer, I, 17.
*Orus*, fils d'Osiris, l'Apollon des Grecs, I, 339.
*Oryx* (V. *Urus*, et le Supplément aux notes, III, 322).
*Osiris*, divinité adorée par tous les peuples d'Égypte, I, 225; le Bacchus des Grecs, 339.
*Otane*, fils de Pharnaspe, découvre l'usurpation du mage Smerdis, I, 501 et s.; discours remarquable qu'il prononça dans la délibération sur la souveraineté, 512; demande l'indépendance pour lui et sa famille, 517; envoyé par Darius pour rétablir Syloson à Samos, 560; fait massacrer les habitants de cette île, 564.
*Otane*, fils de Sisannès, remplace Mégabaze dans le commandement de l'armée perse, II, 204; ses conquêtes, *ib.*; porte la guerre en Ionie après la défaite des Cypriens, 282.
*Otane*, père d'Amestris, commande les Perses dans l'expédition contre la Grèce, 489.
*Otaspès*, chef des Syriens et des Chaldéens, dans l'expédition de Xerxès contre les Grecs, II, 490.
*Othryade*, resté seul après le combat des 300 Argiens contre 300 Lacédémoniens, I; 66.
*Outiens*, compris dans l'armée de Xerxès, II, 492.

P

*Pactyas*, chargé de transporter en Perse les trésors de Crésus et de la Lydie, fait révolter les Lydiens contre Cyrus, I, 126; se réfugie à Cyme, 128; est envoyé à Mytilène, transporté à Chio par les soins des habitants; arraché du temple de Minerve gardienne, et livré aux Perses, 130.
*Pæan*, chant de victoire, II, 187 (V. note 1, p. 224).
*Pæoniens*, leur combat avec les Périnthiens, II, 188; soumis par Mégabaze et conduits en Asie, 194; ceux du lac de Prasias, 196; proposition qui leur fut faite par Aristagoras, 266; livrent aux Thraces le char sacré du soleil, que Xerxès avait laissé en Macédoine, III, 81.
*Paillettes* d'or, tirées d'un lac de l'île Cyraunis, II, 135.
*Palais* du roi à Babylone, I, 146.
*Paléens*, leur nombre et leur rang à Platée, III, 147.
*Palmiers*, cultivés dans le territoire de Babylone, I, 157.
*Pamphyliens*, faisant partie de la flotte de Xerxès, II, 503.
*Pan*, mis au nombre des huit dieux par les Mendésiens, I, 259; regardé parmi les Grecs comme un des dieux les plus modernes, parmi les Égyptiens, comme le plus ancien, 339; est né huit cents ans avant Hérodote, suivant les Grecs, 340.

*Panathénées* (fêtes des), II, 227.
*Pancrace* renfermait tous les combats du stade, III, 207.
*Panégyries*, fêtes établies par les Égyptiens, I, 269.
*Panétius*, de Tenos, confirme le rapport d'Aristide avant la bataille de Salamine, III, 54.
*Panionium*, lieu d'assemblée commun pour toute l'Ionie, I, 119, 122.
*Panionius*, de Chio, vivait du trafic des eunuques, III, 71; cruellement puni par Hermotime, 72.
*Panitès*, Messénien, son avis pour distinguer l'aîné des enfants d'Aristodémus, II, 340.
*Pantaléon*, frère de Crésus, I, 77.
*Panthère*, animal particulier à la contrée des Lybiens nomades, II, 134.
*Panticapès*, fleuve de Scythie, description de son cours, II, 39.
*Pantitès*, survit au combat des Thermopyles, méprisé à Sparte, s'étrangle de désespoir, II, 605.
*Papæus*, nom de Jupiter chez les Scythes, II, 40.
*Paphlagoniens*, compris dans l'armée de Xerxès, II, 474.
*Paprax*, poisson du lac de Prasias, II, 197.
*Papyrus*, formait les souliers des Égyptiens, I, 351; ses tiges annuelles recueillies, 291; employé aux cordages des ponts sur l'Hellespont, II, 471 (V. note 14, 624).
*Paralates*, Scythes royaux, descendants de Colaxaïs, II, 5.
*Parasange* ✱ *mesure égyptienne*, I, 225; persane, évaluée à 30 stades, II, 22 (V. la Table des Mesures, tome III, 327).
*Paricaniens*, compris dans l'armée de Xerxès, II, 492; cav., 501.
*Pariens*, leurs députés remettent l'ordre dans Milet, II, 205; sont attaqués par Miltiade, 401.
*Parmys*, fille de Smerdis, épouse de Darius [illegible], 520.
*Parnasse*; les Phocidiens retirés sur ses hauteurs après la bataille des Thermopyles, III, 21; deux masses de rocher, détachées de ce mont, se précipitent sur les barbares qui venaient piller le temple de Delphes, 24.
*Paros* (marbre de), II, 231.
*Pasargades*, tribu des Perses, I, 106, et II, 119.
*Patæïques*, images placées par les Phéniciens à la proue de leurs navires, I, 475.
*Patarbémis*, envoyé par Apriès pour ramener Omasis; réponse qu'il en reçut, I, 355; cruel traitement que lui fit subir Apriès, *ib.*
*Patiramphès*, cocher de Xerxès, II, 473.
*Patizithès*, mage, met son frère Smerdis sur le trône, I, 494; est immolé par les sept conjurés, 511.
*Pausanias*, fils de Cléombrote, commande l'armée des Spartiates envoyée au secours des Athéniens, III, 129; quitte la position qu'il occupait près de la fontaine Gargaphie, pour se rendre sur le terrain appelé *l'Ile*, 165 et suiv.; dépêche un cavalier aux Athéniens pour les engager à secourir les Lacédémoniens, 172; invoque Junon, 173; accueil qu'il fit à une concubine de Pharandate, III, 184; sa belle réponse à Lampon, qui lui proposait de faire mettre en croix le corps de Mardonius, 187 (V. note 21, p. 232); part qu'il eut dans le butin fait à Platée, comparaison entre son souper ordinaire et celui de Mardonius, 189; renvoie les enfants d'Atta-

ginus, fait mettre à mort les autres prisonniers thébains, 193.
*Pausiris*, fils d'Amyrtée, I, 455.
*Pédasiens*, dépendants de la Carie, soumis par Harpagus, particularités de leur prêtresse de Minerve, I, 142; — *ib.* — III, 71 (V. la note 24, p. 117).
*Pélasges* (les), quelle langue ils parlaient, I, 40 (V. note 22, 184); avaient occupé d'abord l'île de Samothrace, 264; ont invoqué les dieux sans les désigner par aucun nom, 266; expulsèrent de Lemnos les petits-fils des Argonautes, II, 100; sont chassés de l'Attique par les Athéniens, récit d'Hécatée à ce sujet, récit des Athéniens, 404; établis à Lemnos, ils enlèvent un certain nombre d'Athéniennes, 406; les font mourir avec les enfants qu'ils en avaient eus, 406; leur territoire frappé de stérilité, ils consultent la Pythie, satisfaction exigée par les Athéniens, réponse qu'ils leur firent, 407; chassés de Lemnos par Miltiade, 408.
*Pélasgique* (mur) à Athènes, II, 233.
*Péloponèse*, renfermait sept nations différentes, III, 48; quelles d'entre elles étaient restées neutres, ou s'étaient rangées du parti des Mèdes, 49.
*Péloponésiens*, vont rejoindre les Spartiates dans l'isthme, III, 137.
*Pénée*, le vallon où il coule creusé par Neptune, II, 526 (V. note 39, p. 642).
*Pentapole*, association formée par les Doriens, I, 219.
*Pentathle*, comprenait tous les exercices du stade, II, 372.
*Percale*, fille de Chilon, fiancée à Léotychide, enlevée par Démarate, II, 350.
*Perdiccas*, septième aïeul d'Alexandre, fils d'Amyntas; comment il sempara de l'autorité souveraine en Macédoine, III, 96.
*Périalle*, prêtresse de Delphes, gagnée par Cobon, à la sollicitation de Cléomène, déclare que Démarate n'était point fils d'Ariston, II, 350.
*Périandre*, fils de Cypsélus et tyran de Corinthe, est témoin de l'aventure du poète Arion, I, 17; envoie à Alyatte trois cents enfants de Corcyre, I, 483; meurtrier de sa femme Mélisse, 485; sa rigueur envers son fils Lycophron, 486; cherche en vain à le ramener, 488; envoie un député à Thrasybule, II, 260; fait dépouiller toutes les femmes de Corinthe, et brûler leurs vêtements, II, 262.
*Périclès*; ses ancêtres, II, 400.
*Périléus*, chef des Sicyoniens, tué à Mycale, III, 206.
*Périnthiens*, combat avec les Pæoniens, II, 188; vaincus par Mégabaze, 189.
*Perphères*, noms des envoyés chargés d'escorter les vierges hyperboréennes, II, 23.
*Persée*, fils de Danaé, son temple à Chemmis, I, 289; origine des rois doriens, II, 341.
*Perse* (empire de), divisé en vingt satrapies par Darius, I, 521.
*Perses*, font remonter à la ruine de Troie l'origine de leur inimitié contre les Grecs, I, 4; se rendent maîtres de Sardes, 69; vaincus par Phraorte, qui en fit les premiers sujets des Mèdes, 85; excités par Cyrus, se révoltent contre les Mèdes, 107, lois en usage parmi eux, 110; leurs sacrifices, 111; délicats dans leur repas, adonnés au vin, 112; distinction dans leurs

rencontres; estiment les autres peuples en raison de la proximité où ils sont de leurs frontières, 113; adoptent facilement les usages étrangers, *ib.*; estiment le mérite d'un homme par le nombre de ses enfants, 114; leur éducation, *ib.*; croient le parricide impossible, 115; ont horreur du mensonge; 119; les fleuves sont sacrés pour eux, *ib.*; n'avaient point de marine, 118; leur respect pour les enfants des rois, 455; considèrent le feu comme un dieu, 456; font la guerre aux Scythes, II, 84 et suiv.; aux Ioniens, 275 et suiv.; aux Cariens, 279; battus par eux dans une embuscade, 281; assiégent et prennent Milet, 317; s'emparent de la Carie, 322; comment ils prenaient les habitants des îles, 325; marche de leur flotte par la mer Icarienne, 373; prennent Naxos, 374; s'emparent d'Érétrie, 378; marchent contre la Grèce; leurs armes, leurs vêtements, 489; tirent leur nom de Persès, fils de Persée, 490; leur cavalerie, 500; usage d'enterrer des hommes vivants, 518; pénètrent dans l'Attique, III, 32; assiégent la citadelle d'Athènes, *ib.*; leurs dispositions pour attaquer à Salamine, 50 (V. note 20, p. 114); leur conduite à Platée, mal armés, 174 (V. note 16, p. 229); désavantage de leur vêtement, 175 (V. note 17, p. 230); vaincus, se retirent sur le territoire de Thèbes, 175; forcés dans leur camp par les Athéniens, carnage horrible qui en fut fait, 179; revers essuyé à Mycale, III, 194, 204 et suiv.; Cyrus les dissuade de quitter leur pays, 220.

*Persès*, fils de Persée, donne son nom aux Perses, II, 490.

*Phallus*, porté en procession chez les Grecs et chez les Égyptiens, I, 261.

*Phanès* d'Halicarnasse, sert Cambyse contre Omasis, I, 445; ses fils égorgés à ses yeux par les auxiliaires de Psammenite, 450.

*Pharandate*, chef des Mares et des Colchidiens dans l'expédition de Xerxès, II, 497; démarche d'une de ses concubines auprès de Pausanias, après la bataille de Platée, III, 184.

*Pharnazathrès*, chef des Indiens dans l'expédition de Xerxès contre la Grèce, II, 492.

*Pharnuchès*, général de la cavalerie perse, II, 501; accident qui le retient à Sardes, *ib.*

*Phéniciens*, venus en Grèce des bords de la mer Érythrée, I, 1 (V. note 1, p. 175); refusent à Cambyse de marcher contre les Carthaginois, 458; partis du golfe Arabique, rentrés en Égypte par les Colonnes d'Hercule, avaient eu le soleil à droite dans cette navigation, II, 29 (V. note 19, p. 152); lettres qu'ils apportèrent en Grèce, 228; ils montaient la flotte de Darius, 315; leur industrie dans les travaux dont ils furent chargés au percement du mont Athos, 463; faisaient partie de la flotte de Xerxès, leurs vêtements, leur armure, 560; accusent les Ioniens de trahison après la bataille de Salamine, III, 59; colère de Xerxès contre eux, 60.

*Phénix*, sa description, ce qu'on en raconte, I, 279.

*Phérandate*, chef des Sarangéens dans l'expédition de Xerxès contre la Grèce, II, 492.

*Phérétime*, mère d'Arcésilaüs III^e^, se retire à Salamine, II, 115; réponse qu'elle reçut d'Évelthon, 116; exerce l'autorité à Cyrène, 118; se réfugie en Égypte, *ib.*; venge cruellement la mort de son fils, 141; meurt rongée des vers, 143.

*Phéron*, fils et successeur de Sésostris; comment il perdit la vue et comment il la recouvra sur la foi de l'oracle de Buto, I, 306.

*Phidippide*, héraut envoyé à Sparte, par les généraux athéniens, raconte une apparition du dieu Pan, II, 380.

*Phidon*, tyran d'Argos, II, 397.

*Philagrus*, livre aux Perses la ville des Érétriens, II, 378.

*Philée*, fils d'Ajax, naturalisé Athénien, II, 328.

*Philippe*, de Crotone, périt avec Doriée, II, 220; passait pour le plus beau des Grecs, honoré à ce titre par les Égestéens, 221 et suiv.

*Philiste*, fils de Pasiclès, avait bâti le temple de Cérès-Éleusine près de Mycale, III, 200.

*Philition*, pâtre, dont le nom fut donné aux Pyramides, à cause de la haine des Égyptiens pour les rois qui les firent construire, I, 325.

*Philocyon*, se distingue par sa valeur à la bataille de Platée, III, 180.

*Philocyprus*, célébré par Solon l'Athénien, II, 277.

*Phliasiens*, au nombre de mille, à Platée, leur rang dans l'armée grecque, III, 147; revers qu'ils essuient après la bataille de Platée, 178.

*Phocée*, prise par Harpagus, I, 131.

*Phocéens*, habitants de Phocée, les premiers des Grecs adonnés à la navigation de long cours, I, 131; abandonnent aux Perses leur ville entièrement déserte, y retournent pour massacrer la garnison perse, 133; passent dans l'île de Cyrnos, 134; livrent une bataille navale aux Carthaginois et aux Tyrrhéniens, *ib.*; leurs prisonniers lapidés par les Carthaginois et les Tyrrhéniens, 136; abandonnent Cyrnos pour se rendre à Rhégium, et fondent la ville d'Hyéla, *ib.*

*Phocidiens*, habitants de la Phocide entrés dans l'alliance des Grecs, II, 585; gardaient aux Thermopyles, le sentier dans la montagne, 597; vainqueurs des Thessaliens par un stratagème que leur indiqne le devin Tellias, III, 18; piége qu'ils tendirent à la cavalerie thessalienne, 19; refusent de trahir les Grecs, 20; leur pays ravagé par les Perses, 21 et suiv.; vont rejoindre Mardonius à Thèbes, sous la conduite d'Harmocyde, 136; preuve de courage qu'ils donnèrent en arrivant, *ib.*; tous n'avaient pas pris le parti des Mèdes, 149.

*Phraorte*, fils de Déjocès, soumet les Perses, I, 85; tourne ses armes contre les Assyriens et périt dans cette guerre, 86.

*Phronime*, fille d'Étéarque, livrée à Thémison, qui la conduit à Théra, au lieu de la noyer, II, 108; mère de Battus, *ib.*

*Phrygiens*, reconnus pour la race d'hommes la plus ancienne, I, 221; compris dans l'armée de Xerxès, leur équipage, II, 495.

*Phrynicus*, poète athénien, compose une tragédie sur la prise de Milet, est condamné à une amende, II, 319.

*Phya*, femme du bourg de Pæonia, joue le rôle de Minerve pour faire rentrer Pisistrate dans Athènes, I, 44.

*Phylacus* et *Autonoüs*, deux héros de la Grèce, à chacun desquels une enceinte sacrée était dédiée dans les environs du temple de Delphes, on crut les voir à la poursuite des barbares, III, 25.

*Phylacus*, Samien, inscrit au rang de ceux qui avaient bien mérité du roi de Perse, par sa conduite à Salamine, III, 56.

*Pigrès* et *Mantyès*, Pæoniens, emploient leur sœur pour se faire donner par Darius la tyrannie dans leur patrie, II, 193.

*Pindare*, poète célèbre, I, 476.

*Piromis*, homme vertueux chez les prêtres de Thèbes, I, 339.

*Pisistrate*, se rend maître d'Athènes, I, 43; en est chassé par Mégaclès, y rentre au moyen d'un grossier stratagème, 44; épouse la fille de Mégaclès, quitte de nouveau l'Attique, 45; rétablit son pouvoir à Athènes par la force des armes, 47.

*Pisistratides* (les), attaqués par les Lacédémoniens, secourus par les Thessaliens, repoussent une première expédition, vaincus dans la seconde, II, 232 et suiv.; se retirent à Sigée, 234; excitent Xerxès à marcher contre les Grecs, 240.

*Pittacus*, de Mytilène, sage conseil qu'il donne à Crésus, I, 19.

*Pixodarus*, fils de Mausole, son avis aux Cariens sur la position à prendre devant l'armée perse, II, 279.

*Platée*, brûlée par les Perses, III, 32; bataille de ce nom, 174 et suiv.; la nouvelle en est portée miraculeusement le même jour en Asie, 204 (V. note 28, p. 234).

*Platéens*, viennent, à Marathon, au secours des Athéniens, II, 383; associés aux Athéniens dans les prières prononcées par le héraut, 387; ne combattirent pas avec les Athéniens à Salamine, III, 28; leur nombre, leur rang à Platée, 147.

*Plèthre*, mesure de terrain, I, 344 (voyez la Table des Mesures, tome III, 327).

*Plinthinète* (golfe), où commence l'Égypte, I, 225.

*Plistarque*, fils de Léonidas, roi de Sparte, sous la tutelle de Pausanias, son oncle, III, 129.

*Plistore*, dieu des Thraces-Apsinthïens, III, 218 (V. note 30, p. 236).

*Pluie*, à Thèbes, en Egypte, sous le règne de Psamménite, I, 450.

*Plumes*, remplissant l'air et la terre aux confins du territoire des Scythes, II, 6; réflexions sur ce phénomène, 22.

*Poissons* voyageurs, I, 291.

*Poix*, tirée du fond de l'eau, dans l'île de Zacynthe, II, 136.

*Pole*, instrument astronomique; les Grecs le tiennent des Babyloniens, I, 304 (V. note 51, p. 413.

*Polémarque*, dignité à Athènes, II, 385.

*Polyas* d'Anticyre, III, 14.

*Polycrate*, tyran de Samos, conseils qu'il reçut d'Amasis au sujet de ses prospérités, I, 478; retrouve dans un poisson l'émeraude qu'il avait jetée à la mer, 479; envoie à Cambyse ceux des Samiens qui lui étaient suspects, 481; défait par les Lacédémoniens, 489; mis en croix par Orétès, 545.

*Polycrite*, d'Egine, prend à Salamine le vaisseau sidonien sur

lequel se trouvait Pythias, paroles qu'il adresse à Thémistocle, III, 61; est un de ceux à qui fut décerné l'honneur de la journée de Salamine, 62.

*Pont*, construit sur l'Euphrate, à Babylone, I, 150 (V. note 57, p. 213).

— sur le Bosphore, 61.

— sur l'Ister, jeté par Darius, gardé par les Ioniens, II, 67, 96.

*Ponts* sur l'Hellespont, détruits par une tempête, II, 469; construits par de nouveaux moyens, 470 et suiv. (V. la note 14, p. 618); emportés par la tempête avant le retour de Xerxès, III, 82.

*Pont-Euxin*, ses dimensions, comment mesurées, II, 60 (V. note 34, p. 165).

*Pontique*, sorte d'arbre du pays des Argippéens, II, 17.

*Porc-Épic*, animal particulier à la contrée des Libyens nomades, II, 134.

*Porcs*, en horreur aux Egyptiens, sacrifiés à la Lune, I, 260.

*Porine* (pierre), II, 231.

*Porte-Flambeau*, III, 5 (V. la note 1, p. 106).

*Portes* de Babylone, I, 144.

— sur la route de Sardes à Suse, II, 225.

*Posidonius*, mérite le prix de la valeur à Platée, III, 180.

*Potidée*, assiégée par Artabaze, III, 88.

*Potidéates*, placés à Platée, à côté des Corinthiens, au nombre de trois cents, III, 147.

*Poudre d'or*, fournie par les Indiens à Darius, I, 525, 528 et suiv.

*Pourceaux*, lâchés dans les terres en Egypte, pour retourner et enterrer la semence, I, 231.

*Prasias* (lac de), sol artificiel construit au milieu par les Pæoniens, II, 196; loi à ce sujet, *ibid.*

*Prêtresse* de Minerve, chez les Pédasiens, une longue barbe lui croissait toutes les fois qu'ils étaient menacés de quelque malheur, I, 142.

*Prexaspe*, envoyé par Cambyse pour tuer Smerdis, I, 468; son fils, tué sous ses yeux par Cambyse, sa réponse à ce sujet, 473; découvre la supercherie du mage Patizithès, 496; nie la mort de Smerdis, 500; la déclare publiquement, et se précipite du haut de la même tour où il avait parlé, 508.

*Prexaspe*, un des généraux de la flotte de Xerxès, II, 506.

*Prexinus*, commandant du vaisseau de Trézène, pris par les Perses, II, 571.

*Proclès*, tyran d'Épidaure, prisonnier de son gendre Périandre, I, 485.

*Prodès*, fils d'Aristodémus, III, 92.

*Proménéia*, nom de la plus âgée des prêtresses de Dodone, I, 267.

*Prophètes* (faux), leur supplice chez les Scythes, II, 47.

*Propylées*, du temple de Vulcain, qui regardent le nord, bâtis par Mœris, I, 298; ceux qui regardent le couchant, bâtis par Rhampsinite, 314; ceux qui regardent l'orient, bâtis par Asychis, 331; ceux qui regardent le midi, bâtis par Psammitichus, 348.

*Prosopitis*, île du Delta, I, 255.

*Protée*, roi d'Égypte après Phéron, enceinte qui lui fut élevée dans Memphis, I, 306; discours qu'il adressa à Alexandre, fils de Priam, au sujet de l'enlèvement d'Hélène, 309.

*Protésilas*, son temple à Éléonte, II, 469; pillé par Artayctès, III, 216.
*Proxènes*, désignés par les rois de Lacédémone, II, 343.
*Prytanée* d'Athènes, I, 121.
*Prytanes des Naucrares*, gouvernaient à Athènes lors du meurtre de Cylon, II, 239.
*Psammènite*, fils et successeur d'Amasis, I, 449; vaincu par Cambyse, 450; sa fermeté mise à l'épreuve; sage réponse qu'il fit à Cambyse, 453 et suiv.; condamné pour avoir engagé les Égyptiens à la révolte, 456.
*Psammis*, fils et successeur de Nécos, I, 352.
*Psammitichus*, roi d'Egypte, arrête par ses présents et ses prières les Scythes qui marchaient contre l'Egypte, I, 87; de quel moyen il se servit pour décider quel peuple était le plus ancien, des Phrygiens ou des Égyptiens, 222; accomplit l'oracle qui promettait la domination de l'Egypte à l'un de ses douze rois, en se servant de son casque pour une libation, 346; est relégué dans les marais, *ib.*; oracle de Latone, qui lui promet une vengeance, 347; devient maître de toute l'Egypte, 348.
*Psylles*, peuple de Libye, engloutis par les sables dans une expédition contre le vent du midi, II, 122.
*Ptoon* (le), temple d'Apollon Ptoüs, dans le pays des Thébains, III, 94.
*Puits* remarquable, à quarante stades d'Ardérica, fournissant de l'asphalte, du sel et de l'huile, II, 391.
— dans l'enceinte du temple d'Erechtée, contenant de l'eau de mer, III, 34 (V. note 14, p. 112).
*Pygargues*, animal particulier à la contrée des Libyens nomades, II, 134.
*Pylagores*, mettent à prix la tête d'Epialte, II, 593.
*Pyramides* de Memphis, I, 226.
— élevées par Chéops, I, 323.
— par sa fille, 324.
— par son frère Chéphren, 325.
— par Mycérinus, 329.
— élevées dans le lac Mœris, 344.
*Pyrène*, ville du pays des Celtes, près des sources de l'Ister, I, 248.
*Pythagore*, chargé par Aristagoras du gouvernement de Milet, II, 283.
*Pythagore*, célèbre philosophe, avait pour esclave Zalmoxis, II, 66.
*Pythéas*, se fait tailler en pièces sur le vaisseau d'Egine, II, 571.
*Pytherme*, Phocéen, choisi pour porter la parole, par ceux que les Ioniens et les Æoliens avaient envoyés à Sparte, I, 124.
*Pythias*, d'Egine, blessé et fait prisonnier par les Sidoniens, est sauvé, à Salamine, par Polycrite, III, 61.
*Pythie* (la), oracles rendus par elle au sujet de Gygès, I, 10; aux envoyés de Crésus, 34 et 39; paroles qu'elle adresse à Lycurgue, 49; sa réponse aux Lacédémoniens au sujet de la guerre contre les Tégéates, 51; à Crésus sur son fils muet, 69; au même, sur sa triste destinée, 75; aux Cnidiens, 142; aux Siphniens, au sujet de leurs grands biens, 491; aux Théréens, II, 105; à Battus, 109; à Arcésilaüs, sur son retour à Cyrène, 116; séduite par les Alcmæonides, engage les Lacédémoniens à rendre la liberté à Athènes, 232; son oracle aux

Athéniens, sur la possession d'Égine, 253; à Étion, sur sa postérité (discours de Sosiclès), 257; sur la ville de Milet, 318; au sujet des Argiens en guerre contre les Lacédémoniens, sa réponse à Glaucus au sujet d'un dépôt, 367; prédit la ruine d'Athènes, 335; sa deuxième réponse aux députés athéniens, 536; sa réponse aux Argiens, 543; aux Crétois, au sujet de la guerre contre Xerxès, 562; son oracle aux Lacédémoniens, au sujet de la guerre contre Xerxès, 598.

*Pythiens*, choisis par les rois de Lacédémone, nourris comme eux aux dépens de l'état, II, 343.

*Pythius*, fils d'Atys, reçoit Xerxès à Célænes, ses immenses richesses, II, 465; prière qu'il adresse à Xerxès, 473; supplice de son fils aîné, 474.

Q

*Quadrige*, en airain, consacré par les Athéniens, après la victoire sur les Béotiens, II, 244.

R

*Rats* champêtres, qui rongent les cordes des arcs de l'armée de Sannacharib, I, 336.

*Rats* de trois espèces différentes, en Libye, Dipodes, Zégerie, Echine, II, 135.

*Réservoir*, creusé par Nitocris pour détourner les eaux de l'Euphrate, I, 150.

*Rhampsinite*, roi d'Égypte, après Protée, I, 314; ses immenses richesses, ruse par laquelle son trésor fut entamé, un des voleurs est pris dans un piége, tours adroits de celui qui survécut, et qui finit par épouser la fille de Rhampsinite, 315 et suiv.; descente de ce roi aux enfers, 320; fête instituée à ce sujet, *ib.*

*Rhapsodes*, récitaient les vers d'Homère, II, 235.

*Rhodope*, courtisane, n'a pu faire élever la pyramide qui lui est attribuée par quelques Grecs; vivait au temps d'Amasis; compagne d'esclavage d'Esope, le fabuliste; conduite en Égypte par Xanthus, le Samien; rachetée par Charaxus, de Mitylène, amasse d'immenses richesses; fait consacrer, à Delphes, un grand nombre de broches en fer, I, 329, et suiv.

*Rœchus*, architecte samien, I, 494.

*Roseaux* (tiges de), introduites par lits entre chaque trentième assise de la muraille de Babylone, I, 144 (V. note 54, p. 209).

*Roseaux* dont les Indiens construisaient leurs bateaux, I, 526 (V. note 29, p. 588).

*Roses*, dont la corolle était composée de soixante pétales, dans les jardins de Midas, III, 97 (V. note 30, p. 119).

*Route* de Sardes, à Suze, divisée en cent onze stations, 13,500 stades, ou 450 parasanges, 90 jours de marche, II, 226.

S

*Sabacos*, roi des Ethiopiens, fait une irruption en Égypte, où il règne cinquante ans, abolit la peine de mort, fait exhausser le sol des villes, I, 333; inquiété par une vision, il abandonne l'Égypte, 334.

*Saces*, compris dans l'armée de Xerxès, leurs armes, leur vêtement, II, 491; leur cavalerie se distingue à Platée, III, 180.

*Sacrifices* (mode des), chez les Perses, I, 111; chez les Égyptiens, 252; chez les Scythes, II, 40.
*Sadyatte*, roi de Lydie, I, 21.
*Sagare*, hache des Saces, II, 491.
*Sagartiens nomades*, leur cavalerie dans l'armée de Xerxès, II, 500; leur manière de combattre, *ib.*
*Salamine* (bataille de), III, 55 et suiv.
*Samothrace* (île de), mystères qu'on y célébrait, I, 264.
*Samiens*, bannis par Polycrate, I, 480; demandent du secours à Sparte, réponse faite à leur harangue, 482; vont à Siphnos, 491; fondent Cydonie, 492.
*Samiens*, protègent les enfants de Corcyre, envoyés à Sardes, I, 484; auteurs de grands ouvrages les plus remarquables de la Grèce, 493; abordent à l'île de Platée, où ils trouvent Corobius, sont portés à Tartessus où ils font un gain considérable, se séparent des Ioniens, dans la guerre contre les Perses, II, 315; s'emparent de Zancle, 321; leur ville, respectée par les Perses, 322; envoient des députés à Léotychide, III, 194; désarmés par les Perses, 202; avaient racheté les prisonniers athéniens, 203; se tournent contre les Perses, à Mycale, 206.
*Sanacharib*, roi des Assyriens et des Arabes, attaque Séthon, roi d'Egypte, I, 336.
*Sandoce*, condamné, par Darius, à périr en croix, échappe à ce supplice, commande quinze vaisseaux perses qui sont pris par les Grecs, II, 581.
*Sapho*, raille, dans ses vers, son frère Charaxus, de Mitylène, qui avait racheté la courtisane Rhodope, I, 331.
*Sarangiens*, compris dans l'armée de Xerxès, II, 492.
*Sardaigne*, la plus grande des îles connues (discours d'Histiée à Darius), II, 273.
*Sardanapale*, roi de Ninive, ses trésors dérobés par des voleurs, I, 345.
*Sardes*, prise par les Cimmériens, I, 12; par Cyrus, 68; mise sous le gouvernement de Tabalus, 125; excitée à la révolte par Pactyas, 126; prise par les Ioniens, et dévorée par un incendie, II, 268
*Sarpédon*, fils d'Europe, vaincu par son frère Minos, I, 140.
*Saspires*, nation entre la Colchide et la Médie, I, 87; comprise dans l'armée de Xerxès, II, 497.
*Sataspe*, fils de Téaspis, chargé de faire le tour de la Lybie, n'y réussit pas, II, 29; rapport qu'il fit à Xerxès, 30; est mis à mort par ce roi, 31.
*Satrapies*, nom des divisions de l'empire de Perse établies par Darius, I, 521.
*Sâtres*, peuple indépendant de la Thrace, II, 516.
*Saulius*, roi des Scythes, II, 53.
*Sauromates*, leur origine, époux des Amazones, II, 75 et suiv. leur langue, 80.
*Sauterelles*, mangées par les Nasamons, II, 121 (V. aussi la note 38, p. 400 du premier volume).
*Sauvages* (hommes et femmes), en Libye, II, 134.
*Scœus*, fils d'Hippocoon, trépied consacré par lui au temple d'Apollon-Isménien, II, 230.
*Scamandre*, fleuve épuisé par l'armée de Xerxès, II, 476.
*Scapté-Hylé*, en Thrace, mine d'or qui s'y trouvait, II, 336.

*Scarabée*, sur la langue du bœuf Apis, I, 467 (V. note 10, p. 576).
*Schœne*, sorte de mesure, I, 225 (Voyez la Table des Mesures, tome III, page 327).
*Scopasis*, commande une division des Perses dans la guerre contre les Scythes, II, 83.
*Scylax*, chargé de reconnaître l'embouchure de l'Indus, II, 31.
*Scylès*, frère d'Ariapithès, sa maison brûlée par un dard enflammé venu du ciel, II, 55; est en horreur aux Scythes, pour avoir célébré les bacchanales, 56; mis à mort par son frère Octamasade, 57.
*Scyllias* de Scionée, fameux plongeur parmi les Perses, III, 5 (V. la note II, p. 106); passe du côté des Grecs et leur annonce le mouvement de la flotte perse, 6.
*Scythes*, après avoir chassé les Cimmériens de l'Europe, entrent en Médie, vainqueurs des Mèdes, ils deviennent maîtres de l'Asie, marchent vers l'Égypte; arrêtés par les présents et les prières de Psammitichus, roi d'Égypte, ils entrent dans Ascalon, y pillent le temple de Vénus-Uranie, vengeance de cette déesse, I, 87 et 88 (V. note 35, p. 196); leurs excès contre les peuples d'Asie, fin de leur domination, 88; sont chassés de la Médie, II, 1; faisaient crever les yeux à leurs esclaves, 2; comment ils préparaient le lait de leurs juments; *ib.*; défont avec leur fouet l'armée de leurs esclaves rebelles, 3; opinion des Grecs sur leur origine, 6; autre version, 9; leur manière de vivre, 33; leurs lois, institutions, sacrifices, 40 et s.; manière de faire la guerre, 43; mode de serment, 46; funérailles de leurs rois, 48; sont ennemis des coutumes étrangères, 52; discours de leurs députés dans l'assemblée des rois, réponse qu'ils en reçurent, 80; résolution qui en fut la suite, 82; leur plan de campagne, son exécution, 83 et s.; envoi qu'ils firent à Darius, 90 (note 49, p. 174); leur armée en désordre pour un lièvre, 92; poursuivent les Perses, 94.
*Scythes nomades*, II, 19.
*Scythès*, fils d'Hercule et d'Échidna, accomplit ce qu'Hercule avait ordonné, II, 8.
*Scythès*, roi des Zancléens, II, 320; arrêté par Hippocrate, tyran de Géla, s'enfuit d'Inycum, se rend près de Darius, qui le comble de biens, 321.
*Scythie*, description du pays, *ses* dimensions, II, 69 et suiv.
*Seigneur*, traduction du mot *Despota*, II, 439 (Voyez la note 1, p. 613).
*Sel* (dans les terres de la Libye), amoncelé en tertres d'où jaillissent des sources d'eau fraîche et douce, II, 127; servait à la construction des maisons dans les sables de Libye, 130; tantôt blanc, tantôt rouge, *ib.*
*Sémiramis*, reine de Babylone, construit les fameuses digues destinées à contenir dans leur lit les eaux de l'Euphrate, I, 148 (V. note 55, p. 210).
*Serbonis* (lac de), limite de l'Égypte, I, 225.
*Serpents*, dévorés par les chevaux, dans les faubourgs de Sardes, I, 62.
*Serpents sacrés*, des environs de Thèbes, I, 280.
*Serpents ailés*, ib.
*Serpents* de l'Arabie, ont une sorte d'ailes; la femelle dévore

le mâle I, 533 (V. note 38, p. 400).
*Serpents* d'une grandeur démesurée, en Libye, II, 134.
*Serpents*, petits, ayant une seule corne, *ib.*
*Sésame*, plante cultivée dans l'Assyrie, I, 157.
*Séseli*, son fruit employé par les Égyptiens, I, 293.
*Sésostris*, roi d'Égypte, ses conquêtes, colonnes qu'il faisait élever sur le territoire des peuples vaincus, I, 299; ses statues, 302; grands travaux qu'il fit exécuter, 303; comment il partagea le sol de l'Égypte, 304.
*Sestos*, ville assiégée par les Athéniens, III, 215; est prise, 217.
*Séthon*, prêtre de Vulcain, roi d'Egypte, après Anysis, néglige l'ordre des guerriers, attaqué par Sanacharib, a une vision dans le temple de Vulcain, est secouru par une quantité innombrable de rats champêtres, I, 335; sa statue dans le temple de Vulcain, 337.
*Sicinnus*, dépêché par Thémistocle au camp des Mèdes pour les engager à attaquer la flotte grecque, III, 50; envoyé secrètement, par le même, à Xerxès, après la bataille de Salamine, 76.
*Sicyoniens*, au nombre de trois mille à la bataille de Platée, leur rang dans l'armée grecque, III, 147; se distinguent à Mycale, III, 207.
*Sidon*, son roi occupe la première place dans le conseil assemblé par Xerxès, à Platée, III, 44.
*Sigée*, les Athéniens et les Mityléniens en guerre pour la possession de cette ville, II, 264.
*Sigynnes*, peuple habitant au-delà de l'Ister, leurs chevaux ont un poil long et crépu, II, 191.
*Silène*, fut fait prisonnier près des jardins de Midas, III, 98 (V. note 31, p. 119).
*Silphium*, plante, II, 120 (V. note 48, p. 178).
*Simonide*, de Céos, célèbre Evalcis, général des Érétriens, II, 270.
*Singes*, communs chez les Gyzantes, II, 135.
*Siphniens*, leurs grands biens, réponse que leur fait la Pythie, I, 491; sont vaincus par les Samiens, 492.
*Siphnos* (île de), riche en mines d'or et d'argent, I, 491.
*Siromètrès*, chef des Paricaniens dans l'expédition de Xerxès contre la Grèce, II, 493.
*Sisamène*, chef des Ariens dans l'expédition de Xerxès contre les Grecs, II, 492.
*Sisamnès*, père d'Otane, un des juges royaux, écorché par ordre de Cambyse, II, 204.
*Sisyrne*, sorte de manteau, II, 492.
*Sitalcès*, chef des Thraces, livre Scylès à Octamasade, II, 57.
*Smerdis*, frère de Cambyse, est tué par son ordre, I, 468.
*Smerdis*, mage, mis à la place de Smerdis, fils de Cyrus, I, 494; maître du trône, après la mort de Cambyse, 500; immolé par sept conjurés, 511.
*Smerdoménès*, fils d'Otane, un des généraux de l'infanterie perse, II, 498.
*Smindyride*, Sybarite, le plus voluptueux des hommes, II, 396.
*Smyrne*, colonie des Colophoniens, I, 12; séparée par les Ioniens de la communauté des villes æoliennes, 123.
*Sole* (ville de l'île de Cypre), assiégée par les Perses, II, 278.
*Soleil*, panégyrie en son honneur, à Héliopolis, I, 269; variations dans la place de son lever ordinaire, 337 (V. note 65, p. 430),

*Soloéis* (cap), limite de la Libye, I, 246.
*Solon*, reçu chez Crésus ; sages réponses qu'il fit à ce roi, I, 21 (V. notes 12, 13, 14, 15, 16, p. 180, et suiv.)
*Songes*, explication naturelle qu'en donne Artabane, II, 457 (Voyez note 7, p. 615).
*Sophanès*, de Décelée, se distingue à Platée, parmi les Athéniens, III, 181; récits différents sur sa conduite pendant l'action, 183; est tué, dans la suite, par les Édoniens, près de Datos, *ib.*
*Sorgho*, plante nommée *Zéa* par quelques-uns, d'où les Égyptiens tirent leurs aliments, I, 282 (V. note 24, p. 387, et 31, p. 588).
*Sosiclès*, de Corinthe, répond au discours des Lacédémoniens, sur le rétablissement de la tyrannie à Athènes, II, 256.
*Sostrate*, d'Égine, le plus fameux marchand de son temps, II, 107.
*Spaca*, nom, en langue mède, de la nourrice de Cyrus, et signifiant *chienne*, I, 91.
*Spargapisès*, fils de Tomyris, général des Massagètes, prisonnier de Cyrus, I, 171; se tue lui-même, 172.
*Spargapithès*, roi des Agathyrses, II, 54.
*Sparte* (V. *Lacédémoniens*, et *Lycurgue*).
*Spathes* de palmier, dont étaient fabriqués les arcs des Éthiopiens, II, 493 (V. la note 28, p. 635).
*Sphertiès* et *Bulis*, Spartiates, leur dévouement courageux, leur discours à Hydarne, II, 530; à Xerxès, 531.
*Spithame*, sorte de mesure, I, 302 (V. la Table des Mesures, III, 327).
*Squelette* de cinq coudées, trouvé sur le champ de bataille de Platée, III, 190.
*Stade*, I, 144, 205 (V. la Table des Mesures, III, 327).
*Stations*, sur la route d'Éphèse à Suze, II, 225.
*Stésagoras*, fils de Cimon, succède à Miltiade, tyran de la Chersonèse, II, 330.
*Stésénor*, tyran de Curium, passe du côté des Perses, et cause la défaite des Cypriens, II, 277.
*Stésilée*, fils de Thrasylée, un des dix généraux athéniens, est tué à Marathon, II, 388.
*Strattis*, tyran de Chio, conjuration formée contre lui, III, 92.
*Strymon* (vent du), vent du nord, dans la mer Égée, III, 82.
*Styrax*, employé par les Arabes pour la récolte de l'encens, I, 532.
*Styréens*, leur nombre, leur rang à Platée, III, 147.
*Styx*, son eau se voit à Nonacris, au dire des Arcadiens, II, 357.
*Suze*, ou ville de Memnon, à 14040 stades de la mer de Grèce, II, 227.
*Syagrus* envoie des Lacédémoniens près de Gélon, II, 548, 554.
*Syène*, ville de la Thébaïde, I, 241.
*Syloson*, frère de Polycrate, donne son manteau à Darius; est rétabli à Samos, pour prix de ce bienfait, I, 558, et suiv.
*Syriens*, compris dans l'armée de Xerxès, II, 494; dans sa flotte, 500.

T

*Tabalus*, chargé par Cyrus du gouvernement de Sardes, I, 125.
*Tabiti*, nom de Vesta chez les Scythes, II, 40.

*Table* du Soleil, chez les Éthiopiens, I, 458.
*Tachompso*, île au milieu du Nil, I, 243.
*Tadorne*, espèce de canard, admis dans la classe des animaux sacrés, I, 279.
*Talent* babylonien, I, 521.
— euboïque, *ib.* (Voyez les Tables, III, 327).
*Talthybius*, héraut d'Agamemnon, II, 529.
*Targitaïs*, nom du premier homme parmi les Scythes, II, 4.
*Tarichées de Péluse*, limites du Delta, I, 232.
*Taures*, sacrifiaient les Grecs qui tombaient entre leurs mains, II, 72.
*Taxacis*, commande une partie des Scythes royaux dans la guerre contre les Perses, II, 83.
*Téare*, fleuve, qualités médicinales de ses eaux, II, 63.
*Tégéates*, vainqueurs des Lacédémoniens, I, 50; discussion avec les Athéniens avant la bataille de Platée, III, 142; sont placés immédiatement à côté des Spartiates, 146; marchent les premiers à l'ennemi, 174; entrent les premiers dans le camp retranché des Perses, et pillent la tente de Mardonius, 179; perdirent seize hommes à Platée, 180.
*Télamon*, invoqué avec Ajax, par les Grecs le jour de la bataille de Salamine, III, 40.
*Télinès*, hiérophante à Géla, II, 548.
*Tellias*, d'Élis, devin parmi les Phocidiens, leur indique un stratagème par lequel ils sont vainqueurs des Thessaliens, III, 18.
*Tellus*, l'Athénien, nommé le plus heureux des hommes, par Solon, I, 21.
*Telmesse* (les devins de), consultés par Crésus, au sujet d'un prodige, I, 62.
*Télys*, roi des Sybarites, II, 218.
*Téniens*, une de leurs trirèmes vient confirmer l'avis donné aux Grecs, par Aristide, avant la bataille de Salamine, sont inscrits sur le trépied consacré à Delphes, III, 54.
*Téos*, assiégée par Harpagus, abandonnée par ses habitants qui vont, dans la Thrace, fonder la ville d'Abdère, I, 136.
*Térille*, tyran d'Himère, appelle une armée contre Gélon, II, 558.
*Termiles*, premier nom des Lyciens, I, 140.
*Terrasses*, employées par Harpagus au siége de plusieurs villes, I, 131.
*Terre*, opinion d'Hérodote sur sa forme, II, 25; ses divisions, 32.
*Thalès*, de Milet, prédit aux Ioniens une éclipse de soleil, I, 58 (V. note 28, p. 190); fait détourner le cours de l'Halys pour le passage de l'armée de Crésus, I, 59; sage conseil qu'il donna aux Ioniens, 137.
*Thamimasadas*, nom de Neptune chez les Scythes, II, 40.
*Thannyre*, fils d'Inaros, I, 455.
*Thasiens*, mines d'or qu'ils exploitaient, II, 336; détruisent leurs murailles par ordre de Darius, 337.
*Thasos*, donne son nom à l'île de Thasos, colonie fondée par les Phéniciens, II, 336.
*Thébaïde* (ancienne), formait autrefois toute l'Égypte, I, 233.
*Thébains*, aident Pisistrate dans son entreprise contre Athènes, I, 45; vaincus par les Athéniens, consultent la Pythie, dans le dessein

de se venger, II, 245; marchent aux Thermopyles, avec Léonidas, 587; l'abandonnent et implorent la pitié des barbares, 605; engagent Mardonius à ne point s'avancer dans la Grèce, III, 124; leur résistance à Platée, 177; leur territoire est ravagé par les Grecs, 192.

*Thébé* et *Égine*, filles d'Asope, II, 245.

*Thèbes* (Égypte), à quelle distance elle est d'Héliopolis, de la mer, et d'Éléphantine, I, 227; ses habitants s'abstenaient de la chair du mouton, I, 255; ses prêtres consultés par Hérodote, 257.

*Thèbes* (de Béotie). (V. *Thébains*).

*Thémis*, inconnue aux Égyptiens, I, 263.

*Thémison*, marchand de Théra, chargé par Étéarque de noyer sa fille Phronime, comment il élude l'engagement qu'il avait pris, II, 108.

*Thémistocle*, interprète l'oracle de la Pythie qui prédisait la victoire de Salamine, II, 538; commande les vaisseaux athéniens, III, 3; gagné par les Eubéens, fait rester la flotte des Grecs dans l'Artémisium, 4; proposition qu'il fait aux chefs de la flotte 12; engage, par une inscription, les Ioniens à abandonner le parti de Xerxès, 14; sa réponse à Adimante, 36; son discours aux chefs de la flotte avant la bataille de Salamine; dépêche Sicinnus au camp des Mèdes pour les décider à attaquer la flotte grecque, 50; sa réponse à Aristide, 53; opine pour la destruction des ponts sur l'Hellespont, 74; son discours aux Athéniens, après que l'avis d'Eurybiade eût prévalu sur le sien, 75; message secret qu'il fait porter à Xerxès par Sicinnus, 76; obtient des insulaires des sommes considérables à l'insu des autres généraux, 78; a les secondes voix de tous les chefs des Grecs assemblés pour décerner un prix à celui qui s'était le mieux conduit dans la guerre, 85; est couronné à Lacédémone, accompagné, à son départ, par trois cents Spartiates, 86; sa réponse aux reproches de Timodémus, 87.

*Théogonie*, chantée par un Mage aux sacrifices des Perses, I, 111; — chez les Grecs (V. *Homère* et *Hésiode*).

*Théomestor*, Samien, établi par les Perses tyran de Samos, en récompense de sa conduite à Salamine, III, 56.,

*Théras*, descendant de Cadmus, tuteur des enfants d'Aristodémus, va fonder une colonie dans l'île de Calliste, qui prend son nom, II, 102.

*Théréens*, la Pythie leur ordonne de fonder une colonie en Libye, II, 105.

*Thermodon*, rivière entre Tanagre et Glisante, désignée dans l'oracle de Bacis, relatif à la bataille de Platée, III, 159.

*Thermodon* (Colchide), I, 301.

*Thermopyles*, II, 567 et suiv.; combat qui s'y livre, 591, 599.

*Théron*, chasse Térille d'Himère, II, 558; s'unit avec Gélon contre Amilcar, 559.

*Thersandre*, citoyen d'Orchomène, invité au souper donné à Mardonius, par Attaginus, paroles remarquables que lui adressa un Perse, III, 134.

*Thésée*, ravisseur d'Hélène, III, 182.

*Thesmophories*, mystères de Cérès, I, 360.

*Thesmophories*, célébrées par des

femmes du territoire d'Ephèse, II, 317.

*Thespiens*, restent aux Thermopyles avec Léonidas, II, 599; leur ville est brûlée par les Perses, III, 31; sont au nombre de deux mille huit cents, à Platée, 148.

*Thessalie*; description de cette contrée, II, 525.

*Thessaliens*, leur discours aux députés de la Grèce, II, 565; se rangent du parti des Mèdes, 567; sont vaincus par une ruse des Phocidiens, III, 18 et 19; déclaration qu'ils font à ces derniers après le combat des Thermopyles, 20; ils servent de guides aux barbares, 21.

*Thestès*, fontaine, dans l'Irasa, près de laquelle les Égyptiens furent battus par les Cyrénéens, II, 113.

*Thétis*, les Mages sacrifiaient à cette déesse, II, 579.

*Thonis*, prêtre du temple d'Hercule, I, 308.

*Thorax*, de Larisse, sert de guide à Mardonius lorsqu'il marche sur Athènes, III, 123 (V. note 1, p. 221); est appelé par Mardonius, lors du mouvement rétrograde des Lacédémoniens, près de Platée, 170.

*Thrace*, description de cette contrée, II, 188.

*Thraces*, soumis par Mégabaze, II, 188; leurs mœurs et usages, 190; leurs dieux, leurs funérailles, *ib.*, femmes égorgées sur le tombeau de leur mari, 189.

*Thraces* d'Asie, compris dans l'armée de Xerxès; leurs armes, leurs vêtements, II, 496.

*Tiare*, bonnet des Perses, II, 489.

*Tibaréniens*, compris dans l'armée de Xerxès, II, 497.

*Tigrane*, chef des Mèdes dans l'expédition de Xerxès contre les Grecs, II, 490; commande l'armée perse à Mycale, III, 200; est tué à Mycale, 206.

*Tigre*, fleuve qui se jette dans la mer Érythrée, après avoir traversé la ville d'Opis, reçoit les eaux du Gynde, I, 152; est uni à l'Euphrate par un grand canal, 156.

*Tilon*, poisson du lac de Prasias, II, 197.

*Timagénidas*, Thébain, donne à Mardonius le conseil d'occuper les défilés du Cithéron, III, 155; est demandé par les Grecs après la bataille de Platée, 192; son discours aux Thébains, *ib.*; est conduit à Pausanias, qui le fit mettre à mort, 193.

*Timarète*, nom de la seconde des prophétesses de Dodone, I, 267.

*Timésithée*, de Delphes, au nombre des partisans d'Isagoras, qui moururent en prison, II, 240.

*Timésius de Clazomène*, fondateur de la ville d'Abdère, dans la Thrace, I, 136.

*Timo*, prêtresse des dieux infernaux, indique à Miltiade les moyens de subjuguer Paros, II, 402; accusée par les Pariens, est justifiée par l'oracle de Delphes, 403.

*Timodémus*, reproches qu'il adresse à Thémistocle sur son voyage à Sparte; réponse de ce dernier, III, 87.

*Timoxène*, chef des Scionéens, trahit les Potidéates, correspond avec Artabaze, au moyen de flèches, III, 88.

*Tisamène*, Éléen, fils d'Antiochus, remplit les fonctions de sacrificateur chez les Grecs, avant la bataille de Platée, III, 150; oracle qui lui promettait la vic-

toire dans cinq grands combats, *ib.* et suiv. ; est admis, avec son frère Hagias, au rang de citoyen de Sparte, 152.

*Titacus*, d'Aphidne, livre ce bourg aux Tyndarides, III, 182.

*Tithée*, général de la cavalerie perse, II, 501.

*Tomyris*, reine des Massagètes, refuse l'alliance de Cyrus, I, 165; proposition qu'elle lui fit faire avant de commencer la guerre, 166; ce qu'elle lui fit dire par un héraut après la mort de son fils Spargapisès, 171; vengeance qu'elle exerça sur le corps de Cyrus, 172.

*Tours* élevées l'une sur l'autre, au nombre de huit, dans le milieu du palais du roi, à Babylone, I, 146.

*Trachis*, ville située à l'entrée du défilé des Thermopyles, II, 584.

*Transfuges égyptiens*, réponse de l'un d'eux aux instances de Psammitichus, I, 244.

*Thrasybule*, tyran de Milet, fait la paix avec Alyatte, I, 15; sa conduite avec l'envoyé de Périandre, II, 260.

*Trauses* (peuple de Thrace), pleuraient à la naissance d'un enfant, se réjouissaient à la mort d'un d'entre eux, II, 189.

*Tremblement de terre*, regardé comme un prodige chez les Scythes, II, 20.

*Trépied*, en or, provenant de la vente du dixième du butin fait à Platée, consacré dans le temple d'Apollon, à Delphes, III, 188.

*Trézéniens*, au nombre de mille, à Platée; leur rang dans l'armée grecque, III, 147; se distinguent à Mycale, 207.

*Triécade*, institution de Lycurgue, à Sparte, I, 49.

*Triopicum*, temple commun des Doriens, I, 119.

*Trirèmes* phéniciennes, consacrées aux dieux, par les Grecs, après la bataille de Salamine, III, 84.

*Tritantæchmès*, fils d'Artabaze; gouverneur de la Babylonie, I, 155.

*Tritantæchmès*, fils d'Artabane, un des généraux de l'infanterie perse, II, 498; sa noble exclamation au sujet de la couronne d'olivier promise par les Grecs au vainqueur des Jeux-Olympiques, III, 17.

*Triton*, qui apparaît à Jason, sur le lac Tritonis, II, 125.

*Tritonis* (lac), Jason s'y égare, II, 124.

*Trochilus*, oiseau, ami du crocodile, I, 277 (V. T. III, aux Corrections et Additions).

*Troglodytes éthiopiens*, légers à la course, se nourrissaient de serpents, II, 129.

*Troie*, renseignements fournis par les prêtres égyptiens sur le siége de cette ville par les Grecs, I, 311.

*Trophonius* (oracle de), I, 34.

*Troupeau* sacré d'Apollonie, mal gardé par Événius, III, 197.

*Tycta*, en grec *Téléion*, festin royal à l'anniversaire de la naissance du roi de Perse, III, 212.

*Tyndarides*, leurs images accompagnaient à la guerre les rois de Sparte, II, 242.

*Typhon*, sa puissance renversée par Orus, on le croit caché dans le lac de Serbonis, I, 447.

*Tyr*, renfermait deux temples consacrés à Hercule, I, 258; son roi occupe la seconde place dans le conseil convoqué par Xerxès à Phalère, III, 44.

*Tyras*, fleuve de la Scythie, description de son cours, II, 37.

*Tyrinthiens*, leur nombre et leur rang à Platée, III, 147.
*Tyrrhéniens*, leur origine, I, 80; soutiennent une bataille navale contre les Phocéens, 134.
*Tyrrhénus*, fils d'Atys, roi de Lydie, conduit une colonie dans la partie de l'Ombrie qui prend le nom de Tyrrhénie, I, 80.

U

*Uranie*, seule divinité, avec Bacchus, reconnue par les Arabes, I, 448; nommée par eux *Alitta*, 449.
*Urus*, animal particulier à la contrée des Libyens nomades, II, 134; ses cornes formant la lyre phénicienne, *ib.* (V. le Supplément aux notes, tome III, p. 332).

V

*Vaches*, leur chair interdite aux Égyptiens, I, 235; honorées, particulièrement, en mémoire d'Isis, 254.
*Vase* d'airain, à Exampée, en Scythie, ordonné par Ariantas, II, 58.
*Vents étésiens*, cause prétendue de l'accroissement du Nil, I, 236.
*Vénus* (Uranie), son temple pillé par les Scythes; vengeance qu'elle exerça contre eux, I, 87 et 88; est nommée chez les Assyriens, *Mylitta*, chez les Arabes, *Alitta*, chez les Perses, *Mitra*, 111; chez les Scythes, *Artimpasa*, II, 40.
*Verre fossile*, dont se servaient les Éthiopiens pour renfermer leurs morts, I, 463.
*Vesta*, inconnue aux Égyptiens, I, 263; se nommait chez les Scythes, *Tabiti*, II, 40.
*Vin*, de raisin, boisson des Egyptiens, I, 251.
*Vin*, tiré de l'orge, I, 282.
*Vulcain*, son temple à Memphis, I, 297.

X

*Xanthippe*, fils d'Ariphron, père de Périclès, II, 400; accuse Miltiade d'avoir trompé la confiance des Athéniens, 403; fait clouer vif sur une planche le gouverneur de Sestos, 469; général des forces athéniennes, III, 92; son expédition dans la Chersonèse, 215.
*Xénagoras*, d'Halicarnasse, sauve Masistès, dans sa querelle avec Artayntès, III, 209; est nommé par Xerxès au commandement de toute la Cilicie, 210.
*Xerxès*, signification de son nom, II, 376; est déclaré successeur de Darius, 438; soumet les rebelles d'Egypte, 442; son discours dans le conseil, avant de marcher contre Athènes, 442; sa réponse à celui d'Artabane, 452; renonce à l'expédition, 454; un songe, deux fois répété, le ramène à son premier avis, 455; engage Artabane à prendre sa place, dans le lit royal, pour essayer s'il verra le même fantôme, 455; troisième vision, 460; entre en campagne après quatre ans de préparatifs, *ib.*; fait percer le mont Athos, 462; est reçu par Pythius, à Célænes, 465; fait battre les eaux de l'Hellespont, 469; sa cruauté envers Pythius, 473; visite Pergame, 476; ses réflexions sur la brièveté de la vie humaine, 478; son entretien avec Artabane, *ib.*

et suiv.; son discours aux chefs de son armée, 484; passe l'Hellespont, 485; dénombrement de son armée et comment elle fut comptée, 488; noms des peuples qui la composaient, 489; composition de sa cavalerie, 500 et suiv.; de sa flotte, 506 et s.; revue de son armée, 507; son entretien avec Démarate, 508; dépenses énormes pour les repas qui lui étaient donnés, 519; visite l'embouchure du Pénée, 525; fait mettre en liberté les espions des Grecs, 541; force de son armée, 573 et suiv.; ce qu'elle consommait en vivres, 576; Xerxès considéré comme le plus beau de la multitude qui le suivait, *ib.*; désastre de sa flotte, 577 ets.; il s'entretient avec Démarate avant le combat des Thermopyles, 590; *ib.* après le combat, 606; sa réponse à Achæménès, 609; sa cruauté envers le corps de Léonidas, 610; fait visiter par les soldats de sa flotte le champ de bataille des Thermopyles, III, 17; marche de son armée après ce combat, 21 et suiv.; maître d'Athènes, il envoie un courier à Artabane, à Suze, 34; fait monter à la citadelle les exilés athéniens pour offrir des sacrifices, *ib.*; assemble en un conseil, à Phalère, les généraux de mer et chefs des différents peuples, 43; est témoin de la bataille de Salamine, 46 et 57 (V. note 19, p. 114); mot qu'on lui attribue au sujet de la valeur d'Artémise, 59; fait travailler à une digue pour réunir l'Attique à l'île de Salamine, 65; envoie en Perse la nouvelle du revers qu'il avait éprouvé à Salamine, 65; consulte Artémise au sujet de la proposition faite par Mardonius, de rester en Grèce avec trois cent mille hommes, 69; confie ses enfants à cette reine pour les conduire à Éphèse, 70; se retire vers l'Hellespont, 73, 80; ne peut reprendre le char sacré du Soleil, qu'il avait laissé en Macédoine, 81; traditions diverses sur son passage en Asie, à bord d'un bâtiment phénicien, et sur le dévouement des Perses qui se trouvaient avec lui, 83; s'arrête à Abdère, 84; retiré à Sardes, 210; devient amoureux de la femme de Masistès, et ensuite de celle de son fils Darius, 210, donne à cette dernière le manteau qu'il tenait de sa femme Amestris, 211; livre sa belle-sœur à Amestris, 212; son entretien avec Masistès, 213; fait mourir ce dernier, 214.

## Z

*Zalmoxis*, dieu des Gètes, députés qu'on lui envoyait, II, 65; particularités sur son compte, a été esclave de Pythagore, 66 (V. note 36, p. 168).

*Zancle*, prise par les Samiens échappés aux Mèdes, II, 321.

*Zauèces*, leurs femmes conduisaient les chars à la guerre, II, 135.

*Zea*, nom du sorgho chez quelques peuples d'Égypte, I, 250 (V. note 24, p. 387).

*Zeira*, vêtement des Arabes, II, 493.

*Zopyre*, fils de Mégabyze, prodige dans sa maison, il promet à Darius la prise de Babylone, I, 567; de quelle manière il remplit cette promesse, 568 et suiv.

*Zoster*, côte près de laquelle la flotte de Xerxès s'enfuit en désordre à la vue de quelques rochers, III, 73 (V. note 25, p. 117).

# TABLE DES MATIÈRES

POUR

## LA VIE D'HOMÈRE.


A

ÆOLIENS, quelques usages de leurs sacrifices comparés aux récits d'Homère, indiquent que ce poète était Æolien, tome III, page 269 (Voy. note 34, p. 296).

*Ajax*, fils de Télamon, est compris, par Homère, parmi les Athéniens, III, 261 (V. note 19, p. 282).

*Alcinoüs*; père de Mentor, habitant d'Ithaque, III, 243.

*Apatouries* (fête des), célébrées à Samos le jour où Homère y arriva, III, 261 (V. note 20, p. 282).

*Argos*, célébrée souvent par Homère, III, 260.

*Asbestos*, et *Abactos*, invoqués par Homère, dans sa pièce de vers du *Fourneau*, comme des fléaux de l'art du potier, III, 264 (V. note 30, p. 295).

*Athènes*, Homère répare l'oubli que cette ville aurait pu lui reprocher, en insérant, dans la grande *Iliade*, un éloge magnifique d'Érechthée, III, 260.

B

*Batrachomyomachie*, poëme d'Homère, composé à Bolisse, III, 257 (Voyez note 14, page 280).

*Bolisse*, ville de l'île de Chio, où Homère est conduit par le berger Glaucus, III, 256.

*Broches à cinq branches*, en usage chez les Æoliens, III, 269 (V. note 34, p. 296).

C

*Cavalerie* des Grecs, devant Troie (V. tome III, note 18, p. 282).

*Cébrénies*, village sur le mont Ida, III, 254.

*Cercopes* (les), poëme d'Homère, composé à Bolisse, III, 257 (V. note 14, p. 280).

*Chio* (île de), où Thestoride va réciter les vers d'Homère, qu'il donne pour les siens, III, 250.

*Chiron*, invoqué avec ses centaures, dans la pièce de vers du *Fourneau*, III, 264.

*Circé*, invoquée par Homère dans la pièce de vers du *Fourneau*, III, 264.

*Cléanax*, Argien d'origine, à qui fut confiée Crithéis, fille de Mélanopus, III, 239; envoie Crithéis à son ami Isménias, à Smyrne, 240.

*Colophon*, ville de l'Asie-Mineure, où demeurait Homère, quand il devint tout-à-fait aveugle, III, 243, 244.

*Commentaires* écrits de la main d'Homère, III, 243 (V. note 5, p. 276).

*Cône*, nom donné au fruit du pin, III, 254 (V. *Strobyle*. Voyez aussi note 12, page 279).

*Courotrophos*, déesse, la même que Lucine; vers que lui adresse Homère, III, 262 (V. note 23, p. 288).

*Crithéis*, fille de Mélanopus et d'Omyrète, est confiée à Cléanax, III, 239; envoyée près d'Isménias, à Smyrne, où elle accouche d'Homère, 240; est réduite à vivre du travail de ses mains, *ib.*; se met aux gages de Phémius, qui l'épouse et adopte son fils, 241.

*Crithon*, père d'Ithagène, III, 239.

*Cyme*, ville d'Æolie, appelée *Cume*, par quelques-uns, III, 239 (V. note 2, p. 274).

D

*Dardanie* (campagnes de la), début de la petite *Iliade*, III, 250.

E

*Enigme*, proposée par quelques enfants de pêcheurs, sur la plage de l'île d'Io, III, 267 (V. note 33; p. 296).

*Erechthée*, Homère en fait un éloge magnifique dans sa grande *Iliade*, III, 260, 261.

*Erésioné*, nom donné aux vers que chantait Homère à la porte des maisons, à Samos, III, 265 (V. note 32, p. 296.)

*Erythrée*, ou *Erythres*, ville de l'Asie-Mineure, sur un terrain pénible à gravir, vers d'Homère à ce sujet, III, 252.

F

*Fourneau* (le), titre de la pièce de vers qu'Homère chanta aux potiers en argile, III, 263 et s. (V. les notes 26, 27, 28, 29, p. 290 et suiv. V. aussi notes 30 et 31, p. 295).

G

*Glaucus*, nom du berger qui accueille Homère dans l'île de Chio, saisi d'admiration en écoutant les vers que le poète lui récite, il va rendre compte à son maître de la rencontre qu'il a faite, III, 255 et suiv.

H

*Hermus* (golfe d'), au fond duquel fut bâtie Smyrne, III, 240.

*Homère*, fils de Crithéis, né à Smyrne, n'était pas aveugle en naissant, est nommé d'abord Mélégisène, du nom du fleuve Mélès, III, 240; adopté et élevé par Phémius, son excellent naturel, il devient l'égal de son maître, et lui succède, 241; son école est fréquentée par les étrangers qui passaient à Smyrne, 242; il s'em-

barque avec Mentès, *ib.*; commentaires écrits de sa main, 243 (V. note 5, p. 276); voyage en Tyrsénie et en Ibérie, aborde à Ithaque, attaqué d'un mal d'yeux, il est soigné chez Mentor, fils d'Alcinoüs, 243; prend dans cette île des renseignements sur Ulysse, 243; fait de nouveaux voyages avec Mentès, arrive à Colophon, où il perd entièrement la vue, retourne à Smyrne, n'y trouvant aucune ressource, il veut se retirer à Cyme, récite ses premiers vers à Néontychos, 244; reçu chez un ouvrier en cuir, il excite l'admiration de ceux qui l'écoutent, 245; vers qu'il récite au moment de partir de Cyme, 246; inscription qu'il composa, à Larisse, sur le tombeau de Midas, 246 (V, note 7, p. 277); admis, à Cyme, dans l'assemblée des anciens, sa proposition, au sujet de sa subsistance, est rejetée par le sénat de Cyme, 246 et suiv.; comment il prit le nom d'*Homère*, 248 (V. note 8, p. 277); vers dans lesquels il déplore son infortune, 248 (V. note 9, p. 278); part de Cyme, arrive à Phocée, continue de gagner sa vie en récitant ses poëmes, 249, accepte la proposition de Thestoride, va vivre chez lui, et y compose sa petite *Iliade*, 250 (V. note 10, p. 278); sa *Phocaïde*, *ib.* (V. note 11, p. 279); trahi par Thestoride, quitte Phocée pour se rendre dans l'île de Chio, en passant par Érythrée, vers où il invoque la faveur des dieux pour les matelots qui l'avaient pris sur leur bord, 251; arrive à Érythrée, récite des vers sur la difficulté du chemin, 252; des matelots refusent de le conduire à Chio, mais repoussés par le vent sur la plage où ils avaient laissé Homère, ils consentent à le recevoir sur leur barque, 253; Homère arrive à Chio, s'endort sous un pin, dont un fruit tombe sur lui, vers à ce sujet, 256 (V. note 12, p. 279); attaqué par les chiens qui gardaient un troupeau, il est accueilli par le berger Glaucus, auquel il adresse des vers, 256 (V. note 13, p. 280); est conduit à Bolisse, où le maître de Glaucus lui donne ses enfants à élever, 257; y compose divers poëmes d'un genre comique, *ib.* (Voyez note 14, page 280); s'établit dans la ville de Chio, où il s'adonne à l'éducation des enfants, s'y marie; et devient père de deux filles, 258; témoigne, dans ses divers poëmes, sa reconnaissance à Mentor d'Ithaque, à Phémius, 258; à l'ouvrier en cuir, Tychius, 259; déterminé, par les instances de ses nombreux admirateurs, à se rendre en Grèce, il insère, dans l'*Iliade*, l'éloge d'Érechthée, de Ménesthée chef des Athéniens, 260; il comprend, parmi les Athéniens, Ajax et les Salaminiens, 261 (V. note 19, p. 282); représente Minerve comme honorant particulièrement la ville d'Athènes, 261; arrive à Samos, est reconnu par un Samien, qui l'invite à prendre part à une fête, 261 (V. note 22, p. 287); apostrophé brusquement par une prêtresse, prononce une imprécation contre elle, 262 (V. note 24, p. 288); vers qu'il récite au sujet des feux du foyer, en arrivant dans la phratrie du Samien, 263 (V. note 25, p. 289); appelé par des potiers, qui lui promettent des vases, il leur chante la pièce de vers qui a été nommée *le Fourneau*, 263 et suiv.; vers qu'il chantait à la

porte des plus riches habitants de Samos, 265 (V. note 32, p. 296); s'embarque pour Athènes, aborde à l'île d'Io, où une maladie grave l'oblige de descendre du navire, 266; vers qu'il adresse aux enfants de pêcheurs qui avaient proposé une énigme, 268; meurt, dans l'île d'Io, épitaphe honorable sur sa tombe, était Æolien, indices qui portent à le croire, 268 et suiv.; né cent soixante-huit ans après la guerre de Troie, 270 (V. note 35, p. 297).

*Homères* (les), nom que les habitants de Cyme donnaient aux aveugles, III, 247 (V. la note 8, p. 277).

I

*Ibérie*, nom de l'Espagne, III, 243 (V. note 6, p. 276).

*Iliade* (petite), composée chez Thestoride, à Phocée, III, 250 (V. note 10, p. 278).

*Iliade*, citée au sujet de Tychius, III, 259, d'Erechthée, de Ménesthée, 260; d'Ajax, 261, etc.

*Ilion*, début de la petite *Iliade*, III, 253.

*Inscription* qu'Homère fit, à Larisse, pour le tombeau de Midas, III, 246 (V. note 7, p. 277).

*Io* (île d'), une des Sporades, III, 266.

*Isménias*, de Béotie, ami de Cléanax, faisait partie de la colonie envoyée de Cyme à Smyrne, reçoit Crithéis dans cette dernière ville, III, 240.

*Ithagène*, fils de Crithon, père de Mélanopus, III, 239.

L

*Lesbos*, les premières villes de cette île ont été bâties cent trente ans après la guerre de Troie, III, 270.

M

*Mélanopus*, fils d'Ithagène, venu à Cyme, avec quelques habitants de Magnésie, père de Crithéis, III, 239.

*Mélès*, fleuve près de Smyrne, d'où Homère avait d'abord reçu le nom de *Mélésigène*, III, 240.

*Mélésigène*, premier nom donné à Homère, du nom du fleuve *Mélès*, près duquel il était né, III, 240 (V. *Homère*).

*Ménesthée*, chef des Athéniens, célébré par Homère, dans l'*Iliade*, III, 260.

*Mentès*, capitaine de navire, détermine Mélésigène à quitter son école de Smyrne, III, 242; voyage avec lui, le laisse à Ithaque, où il le recommande à Mentor, 243; le rejoint, à son retour de Leucade, l'emmène à Colophon, 244; son nom, placé, par Homère, dans l'*Odyssée*, 259 (V. note 16, p. 281).

*Mentor*, fils d'Alcinoüs, habitant d'Ithaque, prend soin de Mélésigène, qui lui était recommandé par Mentès, III, 243; son nom illustré, par la reconnaissance d'Homère, 258.

*Midas*, fils de Gordius, inscription composée par Homère, pour son tombeau, III, 246 (V. note 7, p. 277).

*Mimas*, montagne de l'Ionie, opposée à l'île de Chio, III, 252.

*Minerve*, Homère lui fait prendre, dans l'*Odyssée*, la figure de Mentor, III, 258; la représente comme honorant particulièrement la ville d'Athènes, 261.

*Musique*, enseignée par Phémius, à Smyrne, étendue de cette science chez les Grecs de ce temps, III, 241 (V. note 4, p. 275).

N

*Néoménies*, III, 265.

*Néontychos*, colonie de Cyme, où Homère récita ses premiers vers, III, 244.

O

*Odyssée*, citée au sujet de Mentor, de Phémius, etc., III, 258 et suiv.

*Omodamos*, invoqué par Homère dans sa pièce de vers du *Fourneau*, comme le plus grand fléau de l'art du potier, III, 264 (V. note 30, p. 295).

*Omyrète*, Mélanopus épouse sa fille, à Cyme, III, 239.

P

*Peuplier*, que l'on montrait, du temps d'Hérodote, sur la place où Homère s'asseyait à Néontychos pour réciter ses vers, III, 245.

*Phémius*, enseignait la musique à Smyrne, III, 241 (V. note 4, p. 275); prend Crithéis à ses gages, l'épouse ensuite et adopte son fils, 241; son nom illustré, par la reconnaissance d'Homère, dans divers passages de ses poëmes, 258, 259 (V. note 15, p. 281).

*Phocaïde*, ou plutôt *Phœacide*, partie de l'*Odyssée* III, 250 (V. note 11, p. 279).

*Phocée*, ville de l'Asie-Mineure, où Homère s'établit chez Thestoride, III, 249.

*Phratrie*, mot employé pour exprimer une certaine réunion d'hommes; son application a souvent varié, III, 261 (Voyez note 21, p. 283).

*Phricon*, ses enfants, célèbres par leurs coursiers sont cités dans les vers que récite Homère en quittant Cyme, III, 248.

*Phricotis*, nom donné quelquefois à la ville de Cyme fondée cent cinquante ans après la guerre de Troie, III, 270.

*Pitys*, nom du lieu où s'endormit Homère en débarquant dans l'île de Chio, III, 254.

*Potiers*, en argile, engagent Homère à leur chanter des vers, III, 263 (V. note 26, p. 290).

S

*Salaminiens*, compris, par Homère, parmi les Athéniens, III, 261.

*Sardène*, montagne qui domine l'Hermus et la ville de Néontychos, III, 244.

*Smaragos*, invoqué par Homère, dans la pièce de vers du *Fourneau*, comme un des fléaux de l'art du potier, III, 264 (V. note 30, 295).

*Smyrne*, bâtie au fond du golfe d'Hermus, tire son nom de Smyrné, femme de Thésée, III, 240 (V. note III, p. 274); patrie d'Homère, 240; il s'y faisait un commerce considérable, 242; fondée cent soixante-huit ans après la guerre de Troie, 270.

*Smyrné*, femme de Thésée, qui donna son nom à la ville de Smyrne, III, 240 (V. note III, p. 274).

*Strobyle* (fruit du pin), qui tombe sur Homère pendant son sommeil, III, 254 (V. note 12, p. 279).

*Syntrips*, invoqué par Homère, dans la pièce de vers du *Fourneau*, comme un des fléaux redoutés du potier, III, 264 (V. note 30, p. 295).

T

*Thésée*, dn nombre des premiers Thessaliens qui fondèrent la ville de Cyme, descendant d'Emmélus, il donne à la ville de Smyrne, le nom de sa femme Smyrné, III, 240 ( V. note 3, p. 274 ).

*Thestoride*, qui enseignait les lettres dans la ville de Phocée, propose à Homère de lui fournir sa subsistance, à condition que le poëte lui donnerait à transcrire les vers qu'il avait déja composés et ceux qu'il ferait par la suite, III, 249; quitte Phocée pour aller vendre les poëmes d'Homère, établit une école dans l'île de Chio, où il donne les vers d'Homère comme de lui, 250; informé de l'arrivée d'Homère à Chio, il s'empresse de quitter l'île, 257.

*Tychius*, nom de l'ouvrier en cuir, qui accueillit Homère à Néontychos, son nom introduit honorablement dans les vers de l'*Iliade*, III, 259 ( V. la note 17, p. 282.

*Tyrsénie*, ou *Tyrrhénie*, nom donné à l'Italie, par les anciens Grecs, III, 263 ( V. note 6, p. 276 ).

V

*Vases* de terre fabriqués à Samos, destinés aux cérémonies religieuses, III, 264 ( V. sur leur fabrication les notes 26, 27, 28, p. 290 et suiv. ).

# CORRECTIONS ET ADDITIONS
## POUR LES TROIS VOLUMES D'HÉRODOTE.

### TOME PREMIER.

PAGE 34, lignes 6 et 12, et p. 226, l. 26; *Lybie*, lisez *Libye*.
— 85, — 19; *Paratacéniens*, lisez *Parétacéniens*.
— 91, — 18; *Spaca*, lisez *Spaco*.
— 118, — 14; *Myus*, lisez *Myunte*.
— 143, — 8; *Caunium*, lisez *Caune*.
— 187, à la citation (*c*), au bas de la page; *ch.* 32, lisez *ch.* 52.
— 198, lignes 14 et 18; *Choss*, lisez *Kusséh*, suivant l'orthographe de M. Amédée Jaubert (J'avais suivi celle de M. Klaproth, qui écrivait le mot *Choss*, probablement d'après la prononciation allemande ou russe).
— 227, — 9; *Lybique*, lisez *Libyque*.
— *ibid.*, — 22; *mille six cents*, lisez *mille huit cents*.
— 230, — 16; lis. en note: L'exhaussement du sol de l'Égypte, sur lequel se sont accordés tous les auteurs anciens et modernes qui ont visité et décrit cette contrée, à l'exception de Fréret et de M. Larcher, a été l'objet de recherches très-étendues et très-intéressantes, faites par M. Girard, ingénieur des ponts et chaussées, employé dans l'expédition d'Égypte. Son travail est inséré dans les Mémoires relatifs à cette expédition.
— 253, — 19; *et de les brûler*, lisez *et de la brûler*.
— 336, — 9; *Sannacharib*, lisez *Sanacharib*.
— 356, — 16; *Momemphi*, lisez *Momemphis*.
— 398, après la note 35, sur le crocodile, ajoutez: les caïmans, crocodiles de Saint-Domingue, quoique d'une espèce différente de celle du crocodile du Nil, ont les mêmes mœurs que ce dernier. Ils dorment la gueule ouverte, et y reçoivent une quantité énorme de maringouins (insectes du

genre des cousins et des ichneumons, ainsi que ceux qui garnissent le palais du crocodile d'Égypte). Ils y sont également retenus par le mucus qui tapisse la langue dans l'intérieur; mais ce qu'il y a de très-singulier, c'est qu'il en est délivré par un petit oiseau du genre des todiers (*todus cinereus*), qui lui rend le même service que le *charadrius egyptius* rend au crocodile du Nil (*Voyages d'un Naturaliste à Saint-Domingue*, par M. Decourtils, tome III, p. 26).

Une telle conformité d'effets, produits par les mêmes circonstances de la conformation physique de ces animaux, était digne de remarque; et cette observation n'a point échappé à M. Geoffroi Saint-Hilaire, qui a bien voulu me la communiquer : je crois faire une chose agréable au lecteur, de la consigner ici, puisqu'il m'a été impossible de l'insérer dans le texte même de la note.

PAGE 401, à la citation (*a*), au bas de la page; *Liv. IX*, lisez *Liv. XI*.

— 414, ligne 3; *palais d'Hiéron*, ajoutez comme note : Ce palais ou ce bâtiment singulier reposait sur un navire prodigieux construit par Archimède.

— 477, — 1re; *Ajax*, lisez *Æacès*.

— 493, — 1re; *Dyctine*, lisez *Dictyne*, *Diane Dictyne*.

— 503, — 16; *Gobrias*, lisez *Gobryas*, et ainsi partout.

— *ibid.*, — 25; *Hystape*, lisez *Hystaspe*.

— 523, — 7; *Dadiques*, lisez *Dadices*.

— *ibid.*, — 19; *Panthémathes*, lisez *Pantémathes*.

— 524, — 4; *Charasmiens*, lisez *Chorasmiens*.

— *ibid.*, — 12; *Mosches*, lisez *Mosques*.

— 551, — 20; *Élée*, lisez *Élis*.

— 574, note 2, à la citation; *page* 436, lisez *page* 437.

— 595, ligne 32; *Je ferai observer qu'Hérodote nomme ici l'Italie pour la première fois, quoiqu'il ait déja parlé de Tarente dans le premier Livre*; lisez *je ferai observer qu'Hérodote a déja nommé une première fois l'Italie, lorsqu'il parle de Tarente dans le premier Livre*.

TOME DEUXIÈME.

Page 10, ligne 12; *Porthémia*, lisez *Porthméa*.
— 15, — 19; *Taurique*, lisez *Tauride*.
— 21, — 19; *Élée*, lisez *Élis*.
— 31, — 15; *Caryandie*, lisez *Caryande*.
— 40, — 26; *Thamisadas*, lisez *Thamimasadas*.
— 53, — 17 et 23; *Idanthyrse*, lisez *Indathyrse*.
— 55, ligne 25; *Sphynx*, lisez *Sphinx*.
— 64, — 29; *Niséens*, lisez *Nipséens*.
— 96, — 16; *Hystiée*, lisez *Histiée*, et ainsi partout.
— 100, — 19; *Myniens*, lisez *Minyens*, et ainsi pages suiv.
— 117, — 9; *Anglomachus*, lisez *Aglomachus*.
— 120, — 16; *île Aphrodisiade*, lisez *île d'Aphrodisias*.
— 135, — 24; *Céraunis*, lisez *Cyraunis*.
— 138, — 1 et 16; *Cynips*, lisez *Cinyps*.
— 172, — 28; *quatre cents*, lisez *quatre mille stades*.
— 195, — 29; *Debores*, lisez *Dobères*.
— 223, — 9; *la contrée qui touche à la Cilicie*, lisez *la contrée qui touche à celle-ci*, c'est-à-dire au pays des Matiéniens.
— 231, — 21; *Amphyctions*, lisez *Amphictyons*.
— 235, — 14; *Gelion*, lisez *Géléon*.
— 257, — 28; *Pyrène*, lisez *Pirène*.
— 279, — 16; *Paxium*, lisez *Parium*.
— 291, note 15, ligne 6; *le parasange*, lisez *la parasange*.
— 310, ligne dernière; *Prinéens*, lisez *Priéniens*.
— 328, ligne 8; *Phocéens*, lisez *Phocidiens*.
— 340, — 28; *Euristhène*, lisez *Eurysthène*.
— 341, — 18; *Amphytrion*, lisez *Amphitryon*.
— 352, ligne av.-dern.; *sa première femme*, lis. *ses premières femmes*.
— 359, lignes 16 et 10; *Érosinus*, lisez *Érasinus*.
— 365, — 5; *Léoprépis*, lisez *Léoprépès*.
— 388, — 25; *Cynégyre*, lisez *Cynégire*.
— 462, — 12; *Artacheès*, lisez *Artachée*.
— 476, — 13; *Cane*, lisez *Canè*.
— 491, — 10; *Ostapès*, lisez *Otaspès*.
— 496, — 15; *Tencriens*, lisez *Teucriens*.
— 507, — 14; *Nysiros*, lisez *Nisyros*.

Page 515, avant-dernière ligne; *Trane*, lisez *Trave*.
— 524, ligne 19; *Archéloüs*, lisez *Achéloüs*.
— 549, ligne dernière; *du fleuve Clorus*, lisez *du fleuve Élorus*.
— 577, — 23; *Calchis*, lisez *Chalcis*.
— 587, — 3; *Hillus*, lisez *Hyllus*.
— 602, — 20; *Arnatidas*, lisez *Harmatidas*.
— 634, note 27, ligne 8; χιθῶνες, lisez χιτῶνες.

TOME TROISIÈME.

— 6, ligne première; *appartenait*, lisez *appartenaient*.
— 18, — 23; *d'Élée*, lisez *d'Élis*.
— 52, — 21; *Lisimaque*, lisez *Lysimaque*.
— 88, — 17; *Crotobule*, lisez *Critobule*.
— 133, — 12; *Sphendelées*, lisez *Sphendalées*.
— 138, — 24; *Mégaréens*, lisez *Mégariens*, et ainsi pag. suiv.
— 194, — 28; *Théomnestor*, lisez *Théomestor*.
— 200, ligne avant-dernière; *Gœson*, lisez *Gæson*.
— 200, même ligne; *Scolopéis*, lisez *Scolopoéis*.
— 206, ligne 5; *Artantès*, lisez *Artayntès*.
— 252, — 9; *ils eurent atteint Erythrée*, lisez *ils eurent atteint la côte d'Érythrée*.

TOME TROISIÈME, INDEX GÉOGRAPHIQUE.

— 344, ligne première; *Æges* ou *Ægium*, *ville de l'Achaïe, dans le Péloponèse*, lisez *Æges* et *Ægium*, *villes de l'Achaïe* etc.
— *ibid.*, après Æolie, ajoutez Æolide, ancien nom de la Thessalie, II, 569.
— 351, après Caspiens, ajoutez Caspires, peuple voisin de la Bactriane, II, 501.
— 358, après Dropiciens, ajoutez Drymos, ville de la Phocide, III, 22.
— 365, après Ionie, ajoutez Ionienne (mer), golfe d'Ionie, II, 461; III, 196.
— 370, après Mégare, ajoutez Mégare, ville de Sicile, II, 351.
— *ibid.*, après Méliens, ajoutez Méliens, habitants de l'île de Mélos (aujourd'hui *Milo*), dans la mer Égée.
— 373, ligne 34, *Niséens*, lisez *Nipséens*.

ATENEU BARCELONES